

— J. Déa —

---

# HISTOIRE DE SAINTE-ELISABETH

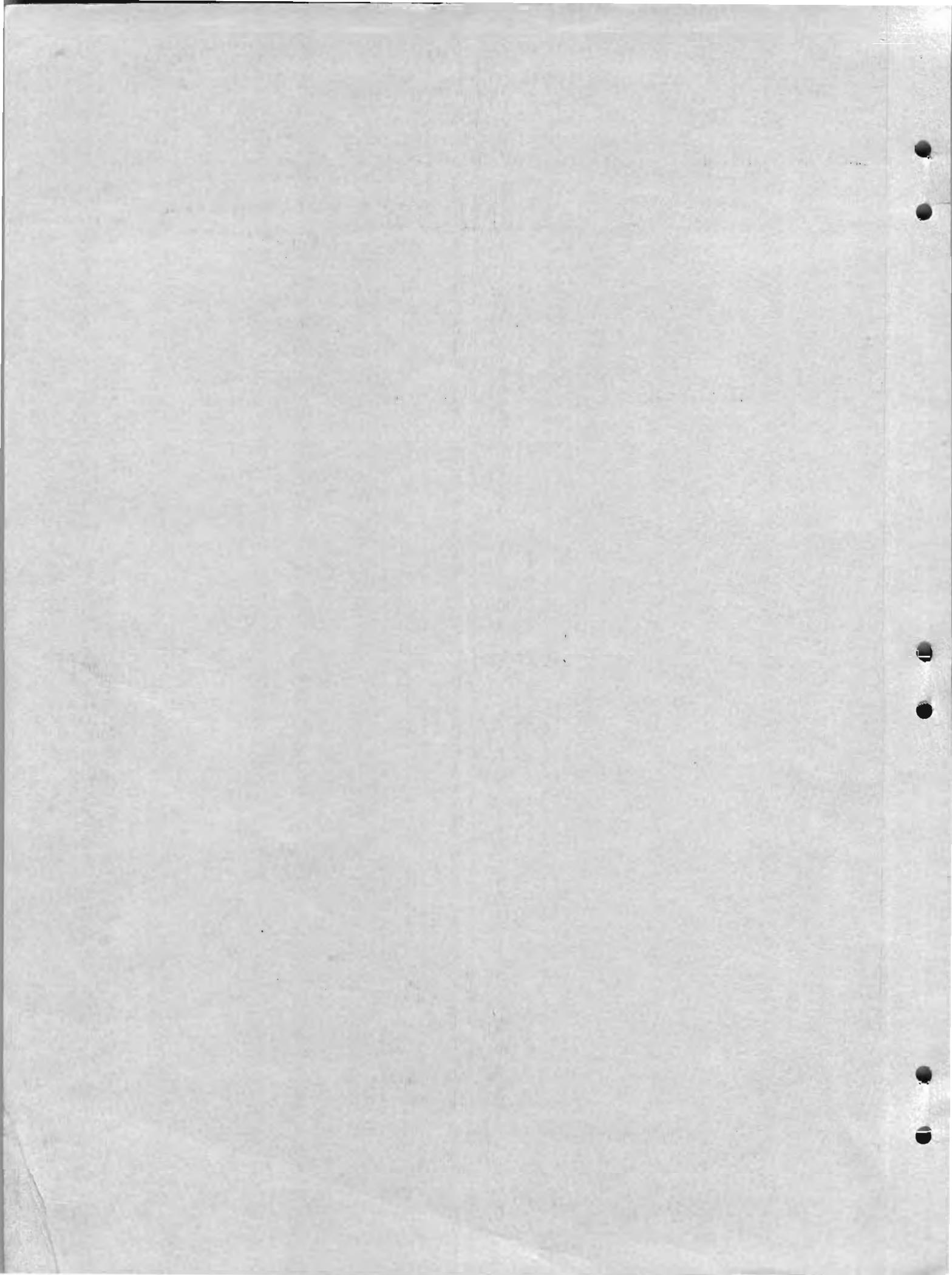
---

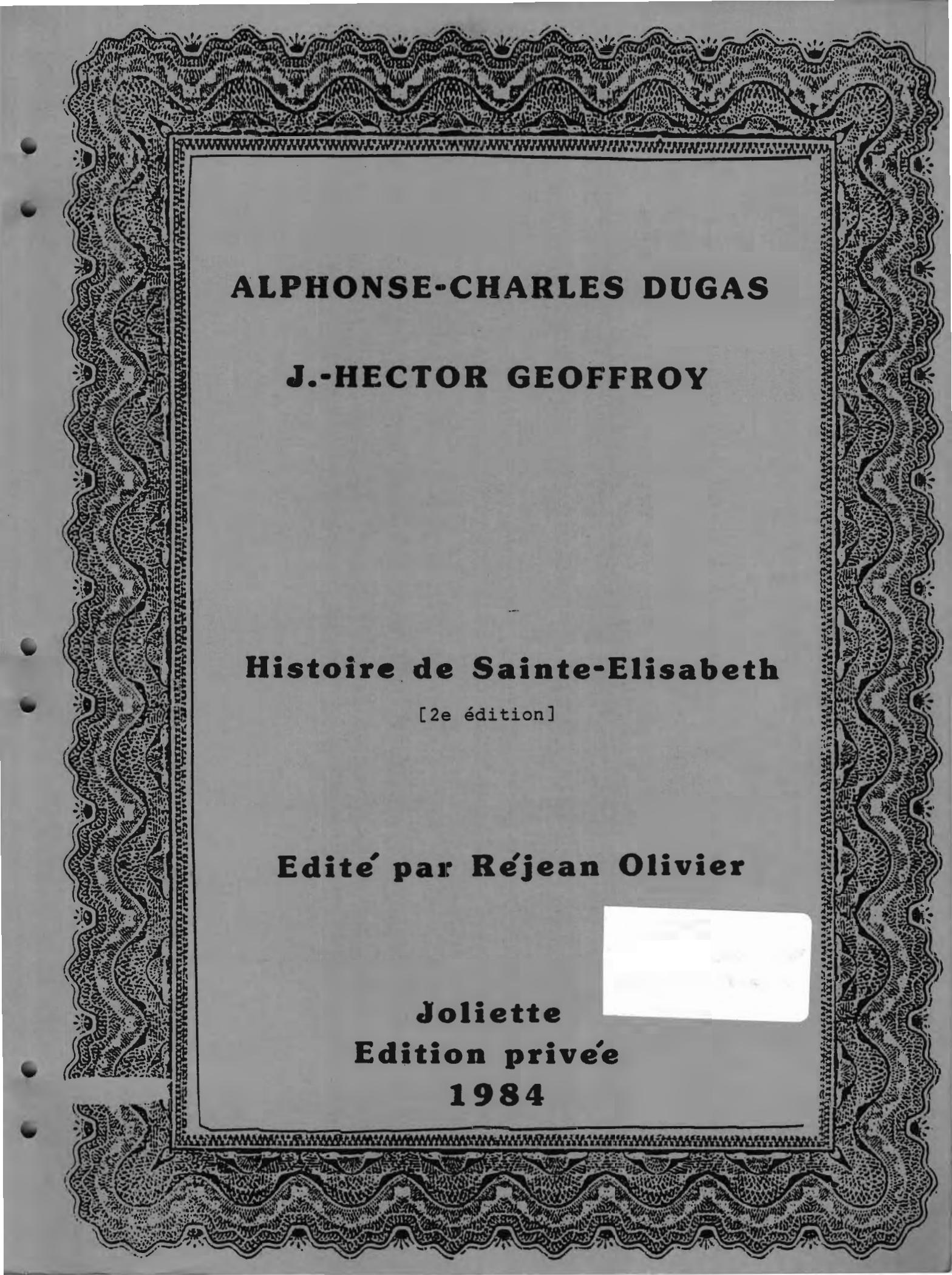
J.-Hector Geoffroy  
Alphonse-Charles Dugas



Première église de Sainte-Elisabeth

Edité par Réjean Olivier  
Joliette, édition privée 1984





**ALPHONSE-CHARLES DUGAS**

**J.-HECTOR GEOFFROY**

**Histoire de Sainte-Elisabeth**

[2e édition]

**Edité par Réjean Olivier**

**Joliette**  
**Edition privée**  
**1984**



JUSTIFICATION DU TIRAGE

Cette réédition de l'histoire de Sainte-Elisabeth a été imprimée à seulement cent exemplaires. Les cinquante premières copies sont réservées aux souscripteurs et sont autographiées par l'abbé J.-Hector Geoffroy, auteur et historien et par Réjean Olivier, éditeur. Elles sont numérotées à la main de 1 à 50.

Exemplaire numéro

Réimpression tirée aussi à 100 exemplaires en décembre 1984.

*J. Hector Geoffroy ptre.*

-----  
J. Hector Geoffroy, ptre

*Réjean Olivier*

-----  
Réjean Olivier

971.41  
J75 pel 2

4299

PROPRIÉTÉ DE  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec,  
Bibliothèque nationale du Canada,  
3e trimestre 1984.

I S B N : 2-920249-78-9

(COLLECTION OEUVRES BIBLIOPHIQUES DE LANAUDIÈRE, No 11)

[Sur la page de la couverture: l'ère église de Sainte-Elisabeth; troisième façade en bois imitant la pierre. Messire Alfred Dupuis était curé; c'était en 1864. A remarquer le cimetière près de l'église. A l'arrière, la petite chapelle adossée à la sacristie et dédiée à Sainte-Anne Elle fut bénite le 24 août 1879. L'église et la chapelle furent démolies en 1903.]

## PRESENTATION DE L'EDITION DE 1984

En 1971 et 1972, je publiais à quelques centaines d'exemplaires seulement deux grands cahiers sur l'histoire de Sainte-Elisabeth, comté de Joliette. En quelques mois seulement, j'ai épuisé mes éditions. Grâce à mon père, Georges Olivier, sacristain dans ma paroisse natale, la majorité des familles de Bayole ont pu acquérir ces publications. Ce dernier parcourait les rangs de la paroisse avec sa mobyette. Les cahiers au coût de 5,00\$ l'unité se sont envolés rapidement. Je publiais par la suite les biographies des notaires et des médecins de Sainte-Elisabeth depuis la fondation de la paroisse jusqu'à nos jours par l'abbé J.-Hector Geoffroy.

Je n'ai jamais eu de subvention pour recherche ou pour édition. Je tiens à le dire ici bien clairement que ce travail a toujours été fait bénévolement durant mes temps libres. Avec ma famille de quatre jeunes enfants, je n'ai jamais pu mettre de grosses sommes pour mes éditions. Tout ce que je demande, c'est alors d'entrer dans mes investissements. Ce qui s'est toujours produit.

Je remercie l'abbé J.-Hector Geoffroy, aumônier chez les Moniales bénédictines de Joliette d'avoir toujours collaboré à une meilleure connaissance de notre paroisse natale. La première partie de cette histoire est écrite par le chanoine Alphonse-Charles Dugas entre 1880 et 1890; elle est annotée par l'abbé J.-Hector Geoffroy. La seconde partie est due à la plume de ce dernier. Sans lui, ce travail de recherche serait encore dans les archives de la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur à Joliette avec plusieurs autres documents Dugas.

Cette seconde édition contient la même composition que la première; certaines fautes ont été corrigées. La mise en page a été refaite à neuf et des photos anciennes ont été ajoutées. Un index a été compilé pour une meilleure connaissance du livre.

En 1971, je débutais dans l'édition. J'avais publié alors aux Editions de la Bayonne. Depuis treize ans, j'ai créé mes propres éditions à Joliette (Edition privée) et je suis heureux de présenter cette seconde édition dans ma collection de rééditions historiques. Enfin, j'affirme encore que ce travail n'est qu'une édition préliminaire. Si jamais la municipalité ou quelqu'un d'autre voulait publier un volume, je lui passerais volontiers l'édition présente pour amélioration et édition.

Bonne lecture! Réjean Olivier,  
211 rue Saint-Barthélemy nord,  
Joliette, QC J6E 5N4  
(Téléphone: 514-756-0238)

le 12 février 1984

## D E D I C A C E

Ce livre sur Sainte-Elisabeth est aimablement dédié à l'abbé Pierre Gaudet, l'actuel curé de cette paroisse. Natif de Saint-Jacques de l'Achigan, il perpétue cette lignée de prêtres valeureux et apostoliques qui ont fait l'honneur de ces deux paroisses respectives et se sont dépensées corps et âmes pour la paroisse-soeur.

Il est aussi dédié à l'abbé Raymond Bourgeois, notre 19<sup>e</sup> curé qui est natif de Sainte-Marie-Salomé dont la paroisse-mère est Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Pierre Gaudet, 18<sup>e</sup> curé (1981-1984)



Pierre Gaudet est né le 29 juin 1930 à Saint-Jacques de l'Achigan. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1956.

A l'automne de 1984, monsieur Pierre Gaudet est nommé curé de Saint-Lin-des-Laurentides; c'est donc monsieur Raymond Bourgeois qui devient le 19<sup>e</sup> curé de Sainte-Elisabeth. Ce dernier est né le 30 septembre 1940; il fut ordonné prêtre le 15 mai 1966. Il était auparavant vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Bonne chance à monsieur Bourgeois dans sa nouvelle fonction cléricale!

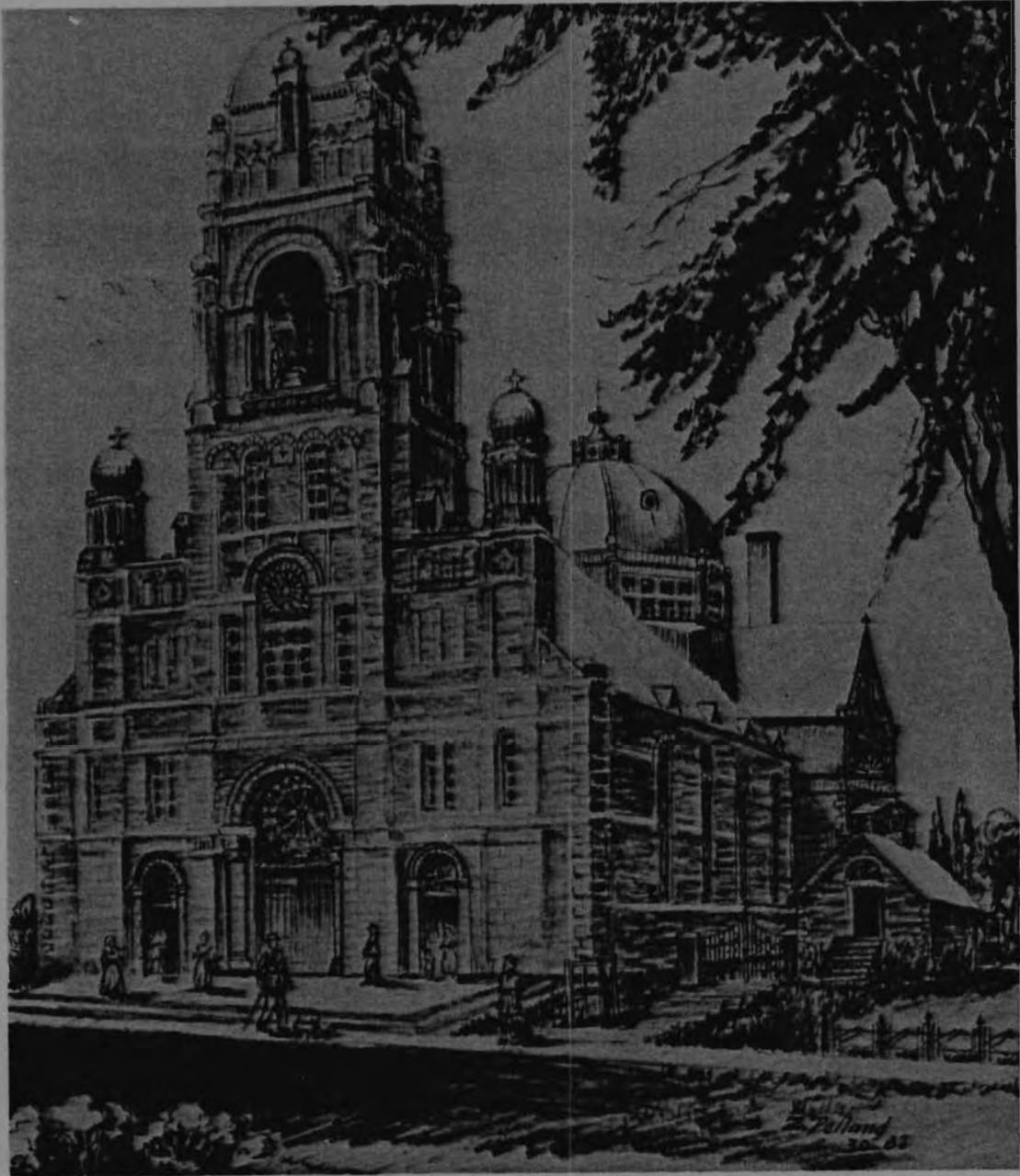
(Voir la photo de M. Bourgeois au début du livre sur les notaires...)

[La deuxième église de Sainte-Elisabeth fut construite de 1903 à 1906. Elle fut bénite le 1er juillet 1906 par Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette. Messire le chanoine Aristide Brien était curé. Ce même jour, Mgr Alphonse Piette y était ordonné prêtre. Monsieur le curé Brien en avait dirigé les plans et les travaux. Cette belle église fut fermée fin septembre 1930. Le 21 septembre fut le dernier dimanche qui réunissait les paroissiens en leur église. Le 28 septembre 1930, la messe était dite sur le perron du presbytère et par la suite les offices eurent lieu au couvent; sur semaine, on se servait de la sacristie. A cause de la mauvaise qualité des matériaux, on avait décidé de ne pas élever les murs latéraux à la hauteur exigée par l'architecte. Voilà pourquoi on les termina peu au-dessus des fenêtres. Les murs latéraux à moitié construits s'enfonçaient déjà d'une façon inquiétante. - "La pierre montre des indices d'écrasement, ce qui semblerait indiquer qu'elle a atteint sa limite de résistance et ce dans des endroits de première importance..." "... obligation de fermer l'église sans retard... la coupole n'offre plus de sécurité..."  
[Extrait du rapport signé par Ernest Loignon, ingénieur civil, Albert Bernier, architecte et J.-A. Beaulne, ingénieur civil. Le 26 septembre 1930. Montréal.]

#### BIOGRAPHIE DE ZOTIQUE PELLAND, ARTISTE-PEINTRE

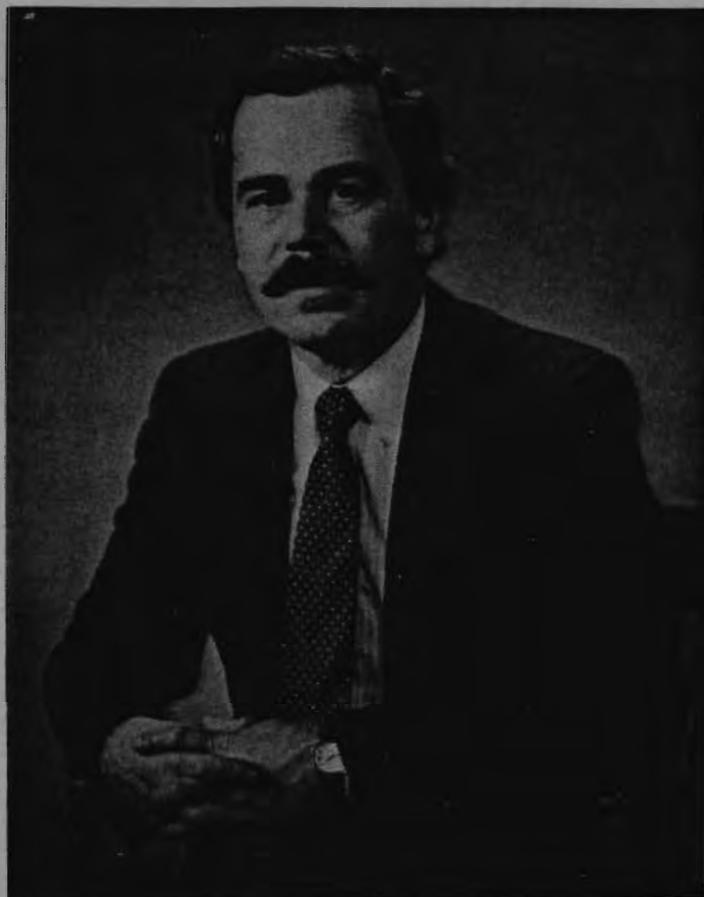
Le dessin représentant l'ancienne église de Sainte-Elisabeth reproduit sur la fausse page de titre est l'oeuvre de monsieur Zotique Pelland. Nous le remercions très cordialement d'avoir bien accepté que nous le reproduisions ici.

Zotique Pelland est né à Sainte-Elisabeth en 1913. Il est le fils d'Eugène Pelland et d'Angéline Forget. Etudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec et diplômé des Beaux-Arts de Montréal en 1942. Décorateur d'église durant 20 ans. Oeuvres: fresque de l'église Sainte-Jeanne d'Arc, Sherbrooke, église Saint-Ephrem, Sherbrooke, voûte de l'église Saint-Patrice de Magog, église Saint-Roch, Rock Forest, voûte Monastère des Soeurs du Précieux-Sang des Trois-Rivières. Illustrateur médical durant 10 ans au Centre Hospitalier de l'Université de Sherbrooke. Portraitiste et paysagiste, sujets canadiens.



*église de ste-Elisabeth,  
co Joliette*

**Histoire de Sainte-Elisabeth**

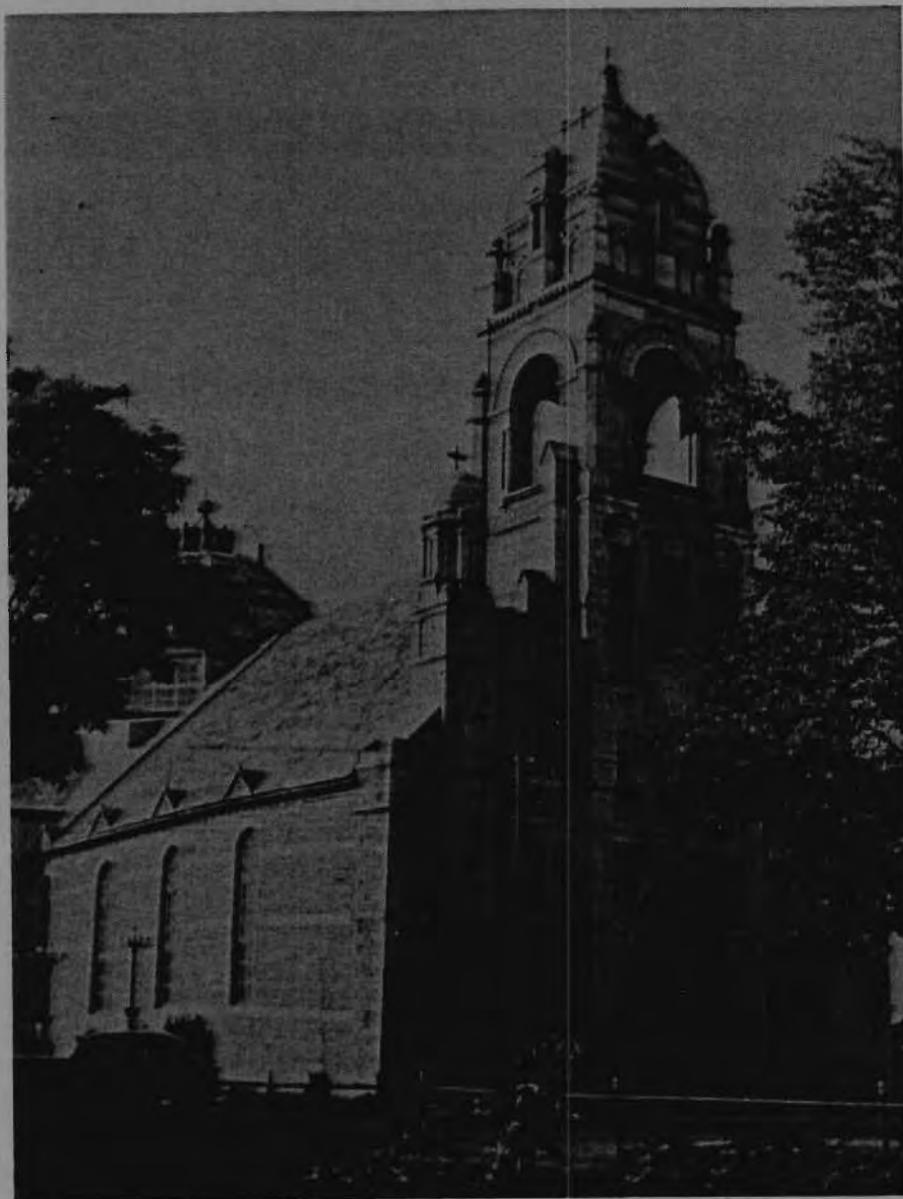


BERNARD FORGET OPTOMETRISTE

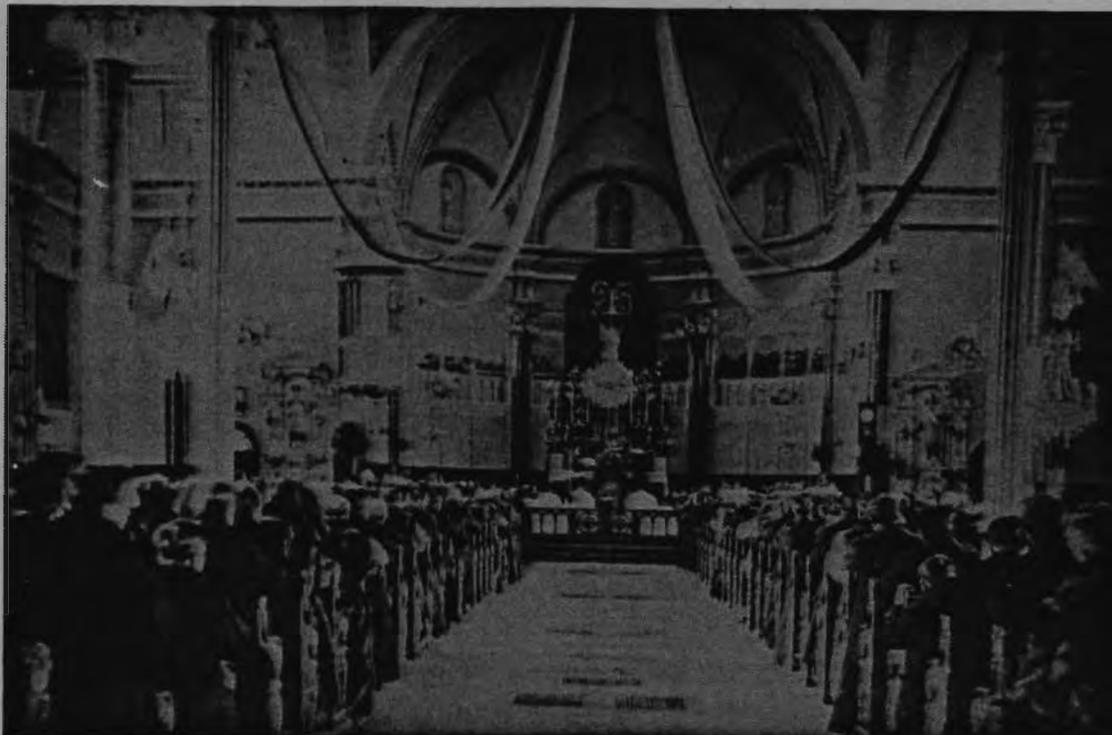
Reconnaissance à Bernard Forget pour sa participation financière à la réalisation de ce livre sur sa paroisse natale.

- Né à Sainte-Elisabeth le 30 décembre 1944.
- Fils de Rolland Forget et de Jeanne d'Arc Sainte-Marie.
- Etudes primaires à Sainte-Elisabeth.
- Cours classique au Séminaire de Joliette (1958-1966)
- Université de Montréal (Ecole d'optométrie) de 1966 à 1969.
- Marié à Suzanne Poirier de Sainte-Elisabeth le 1er juillet 1969.
- Deux enfants: Anne-Marie et Jean-François.
- Pratique sa profession d'optométriste à Joliette.

LEGENDES DES PHOTOS DU LIVRE SUR SAINTE-ELISABETH:



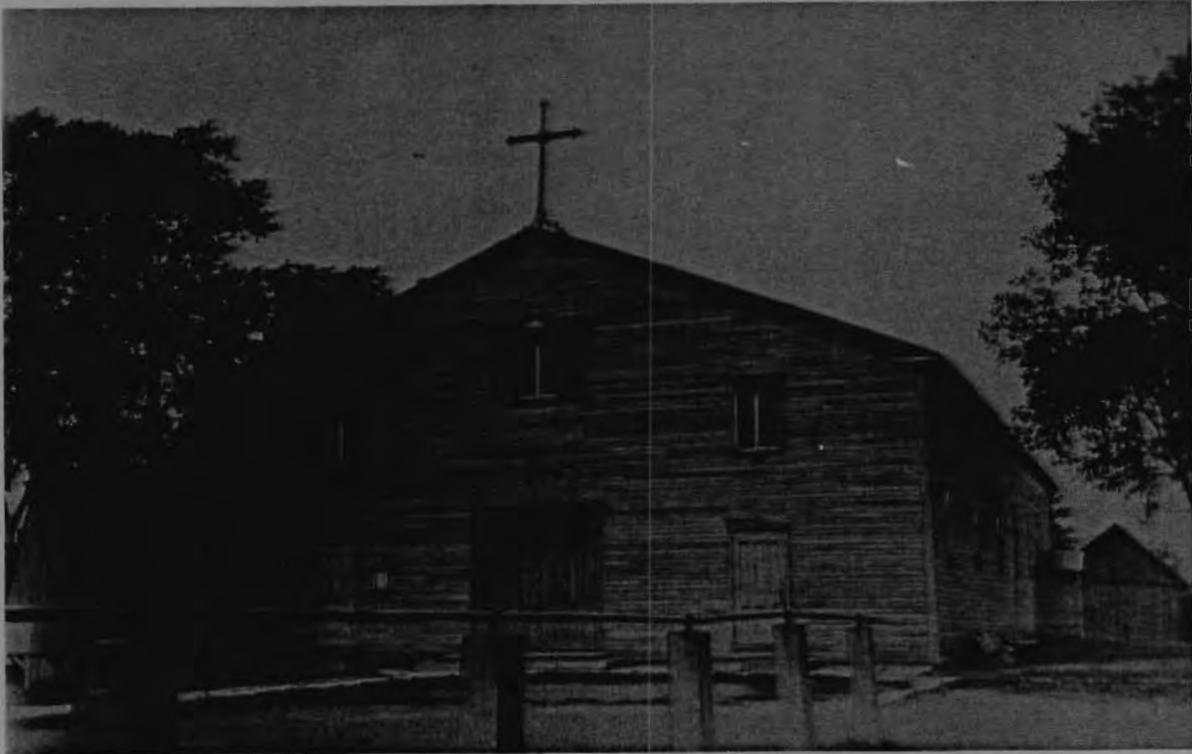
- 1- Deuxième église de Sainte-Elisabeth construite de 1903 à 1906. Pendant la construction de cette église, les offices avaient lieu dans une chapelle construite dans le jardin de monsieur le curé. La première messe dans cette chapelle fut dite le 5 avril 1903 et elle servit trois ans. Le 27 septembre 1930, cette église servait pour la dernière fois. On y disait la messe. C'était un samedi.



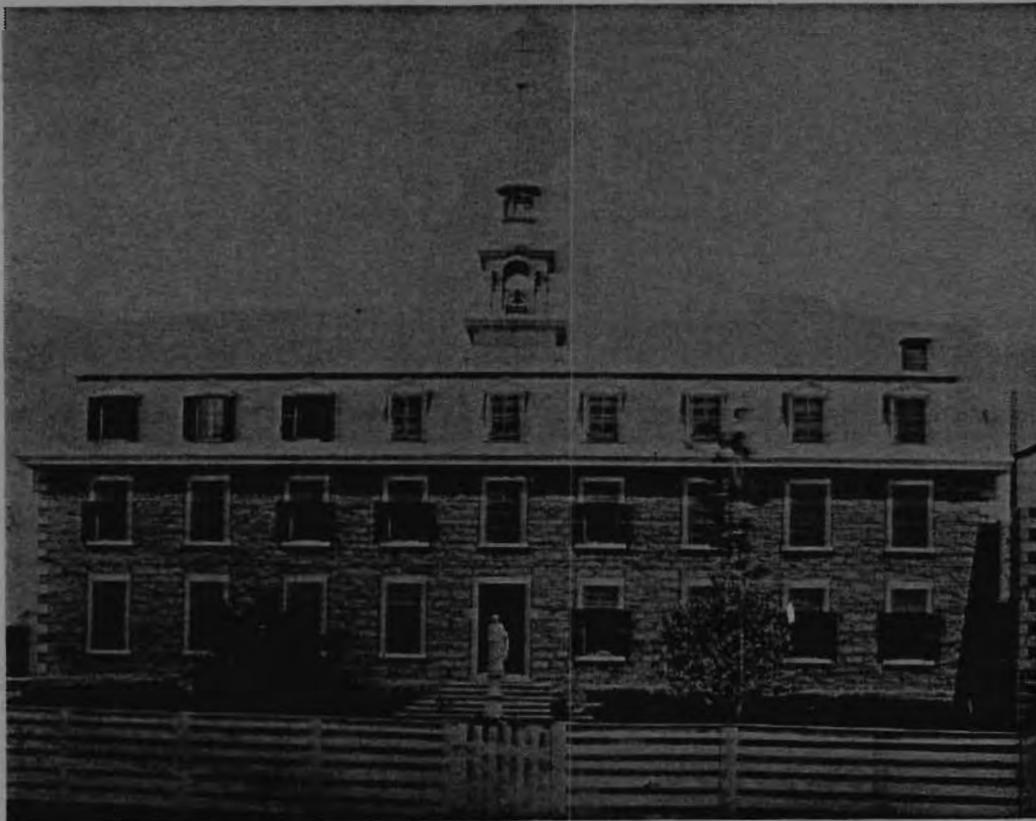
2- Intérieur de la deuxième église de Sainte-Elisabeth. Photo prise à l'occasion du 25e anniversaire de l'ordination de monsieur le curé Napoléon Ferland, chanoine, mars 1916, fête présidée par Mgr Guillaume Forbes. Il y avait 5 autels dans cette église.



3- Un jeudi soir, le poste de radio de Sorel avait annoncé la chute du clocher pour le soir même, le 29 avril 1949. Une grande foule de résidents et anciens de la paroisse se rendit sur les lieux, mais vers 8 heures le soir, le câble se brisa et rien ne bougea. Le lendemain après avoir scié une partie de la charpente, tiré à l'aide de deux câbles, le clocher céda et dégringola sur le sol. C'était le vendredi, 29 avril 1949, vers 13 h 30.

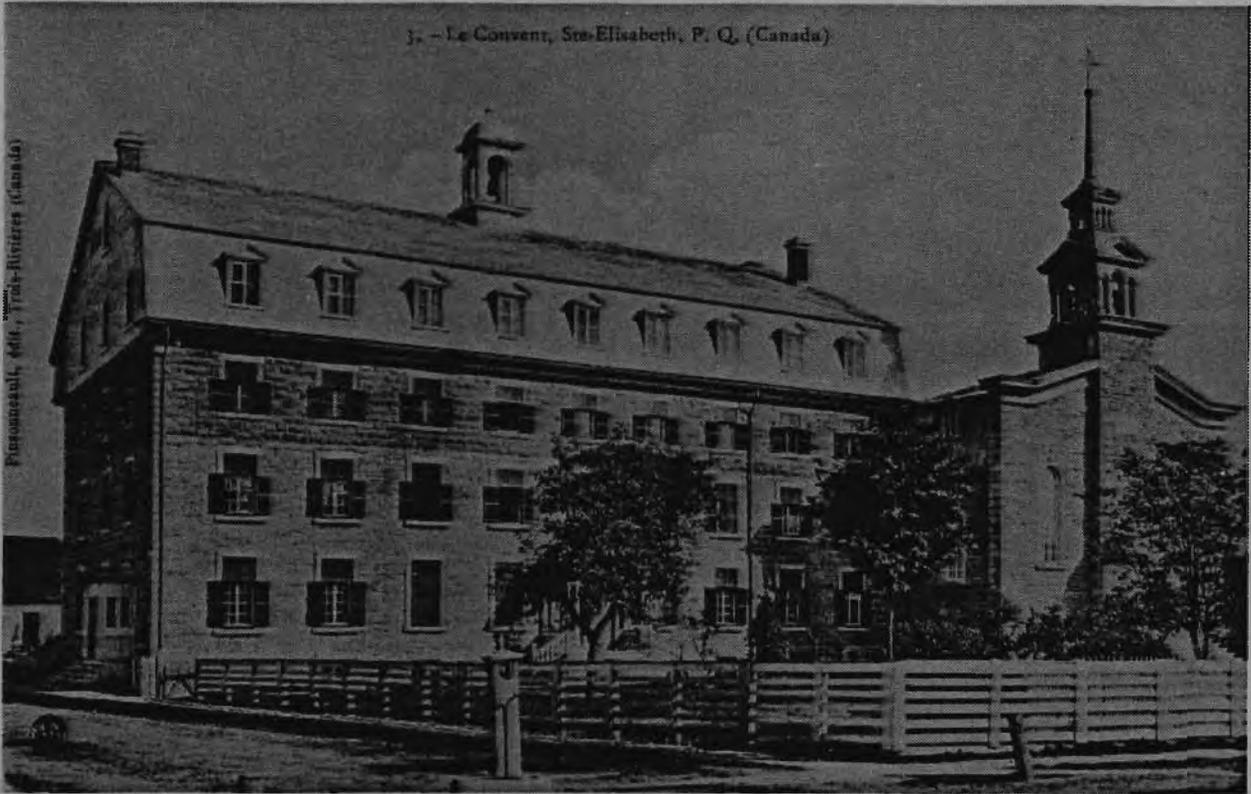


4- Cette chapelle temporaire ne devait servir que trois ans... Elle servit de 1930 à 1953. Elle fut démolie en juin 1953. Ce fut un temps de dures épreuves!



5- Le couvent fut construit en 1877, grâce au dévouement et à la générosité de Messire Alfred Dupuis et des paroissiens. Photo prise en 1882. Remarquer à droite la construction de la chapelle au cours de 1882-1883. Démolie en 1915.

3. - Le Couvent, Ste-Elisabeth, P. Q. (Canada)



6- Le couvent surélevé d'un étage et la chapelle



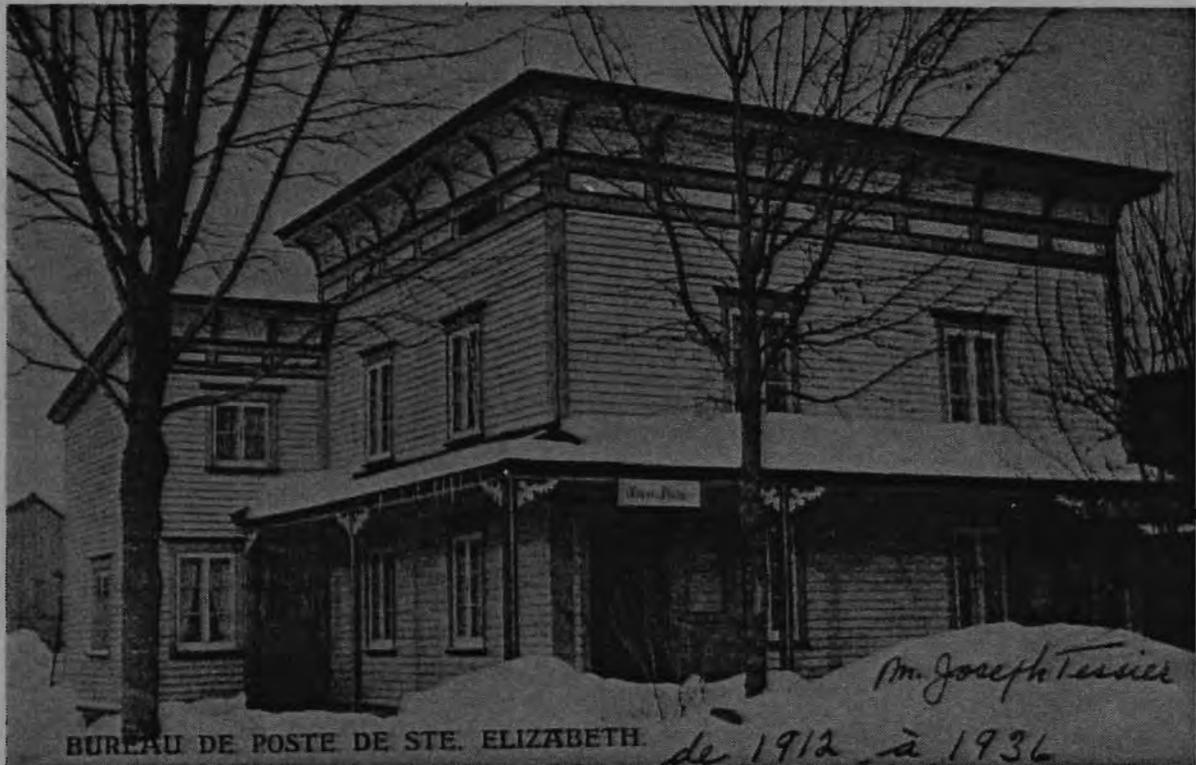
7- Cette maison fut construite en 1848 par Messire Quevillon. Elle servit aux religieuses à leur arrivée le 15 août 1849. En 1892, elle fut transportée dans la rue conduisant au ruisseau Sainte-Elisabeth. Elle fut la propriété de Alfred Olivier, Louis Olivier, Jean-Baptiste Lefebvre, Sylvio Adam, tous boulangers, Joseph Joly, Germain Poirier... Sur la photo, Isaac (Gonzague) Joly.



8- Maison bâtie par Amable Beaupré en 1856, par la suite propriété du docteur Cléophas Desrosiers. Aujourd'hui Salon funéraire Hermann Joly. Sur le trottoir, la famille Beaupré.



9- Maison construite en 1868 par Charles Forget dit Latour dont l'épouse était Henriette Goulet. La famille Ambroise Tessier l'a habitée longtemps.



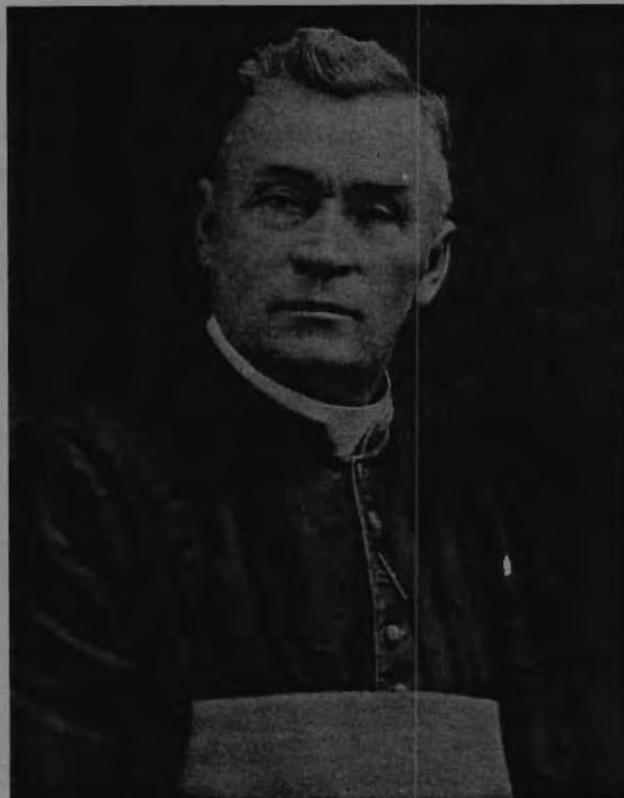
10- Maison Joseph Tessier qui fut bureau de poste de 1912 à 1936, longtemps habitée par Mad. Juliette Tellier.



11- Maison construite en 1892 par Mme Edmond Allard, de son nom Elisabeth Bonin, fille de Elie Bonin et Emilie Dumontier. Cette maison devint par la suite propriété de Joseph Joly, Osias Pépin, Félix Comtois et enfin Joseph Desroches. (Photo prise entre 1908 et 1910).



12- Gabrielle Grégoire décédée au couvent en avril 1905 à l'âge de 9 ans. Elle vivait au couvent. A gauche, Yvonne Guilbault, fille de Adélaré, à droite Emilienne Gendron.



13- Rév. chanoine Omer Houle, prêtre, né au rang Saint-Pierre, le 9 septembre 1860. Décédé le 1er mai 1934. Inhumé dans la crypte du calvaire au cimetière de Saint-Jacques de l'Achigan.



14- Famille du docteur Amable Beaupré et de Dame Dorotheé Voligny: lère rangée, Wilfrid, Md., le Docteur et son épouse; 2e rangée: Antoinette, célibataire, Albert, Md., Alice (Dame Faribault), Blanche (Dame Rowan), Rodrigue, commerçant; assises devant: Bernadette (Dame Lambert), Albertine (Dame Georges Chevalier) et Marie-Anne dite "Anna" (Dame Ed. Leblanc).



15- Notaire J. A. N. Ferland, né à Sainte-Elisabeth, le 27 octobre 1874. Fils de Alexandre Ferland, menuisier, et de Rachel Beaugrand-Champagne. Notaire et généalogiste. Décédé à l'hôpital Saint-Eusèbe le 10 juillet 1952. Illumé au cimetière de Joliette.



16- Olivier Ferland, né à Sainte-Elisabeth, le 14 septembre 1929, fils de Delhium Ferland, cultivateur et de Virginie Chrétien. Etudes au Séminaire de Joliette et aux Beaux-Arts de Québec. Maître-verrier. Quelques-unes de ses réalisations: vitraux de l'église de Rawdon et du Christ-Roi de Joliette.



17- Ce deuxième presbytère fut construit par Messire Alfred Dupuis en 1874. Cette photo date de 1882 environ. Remarquez à droite le transept de l'église de 1810. L'architecte du presbytère fut le père J. Michaud, C.S.V.

(1ère édition: 1971)

- Introduction -

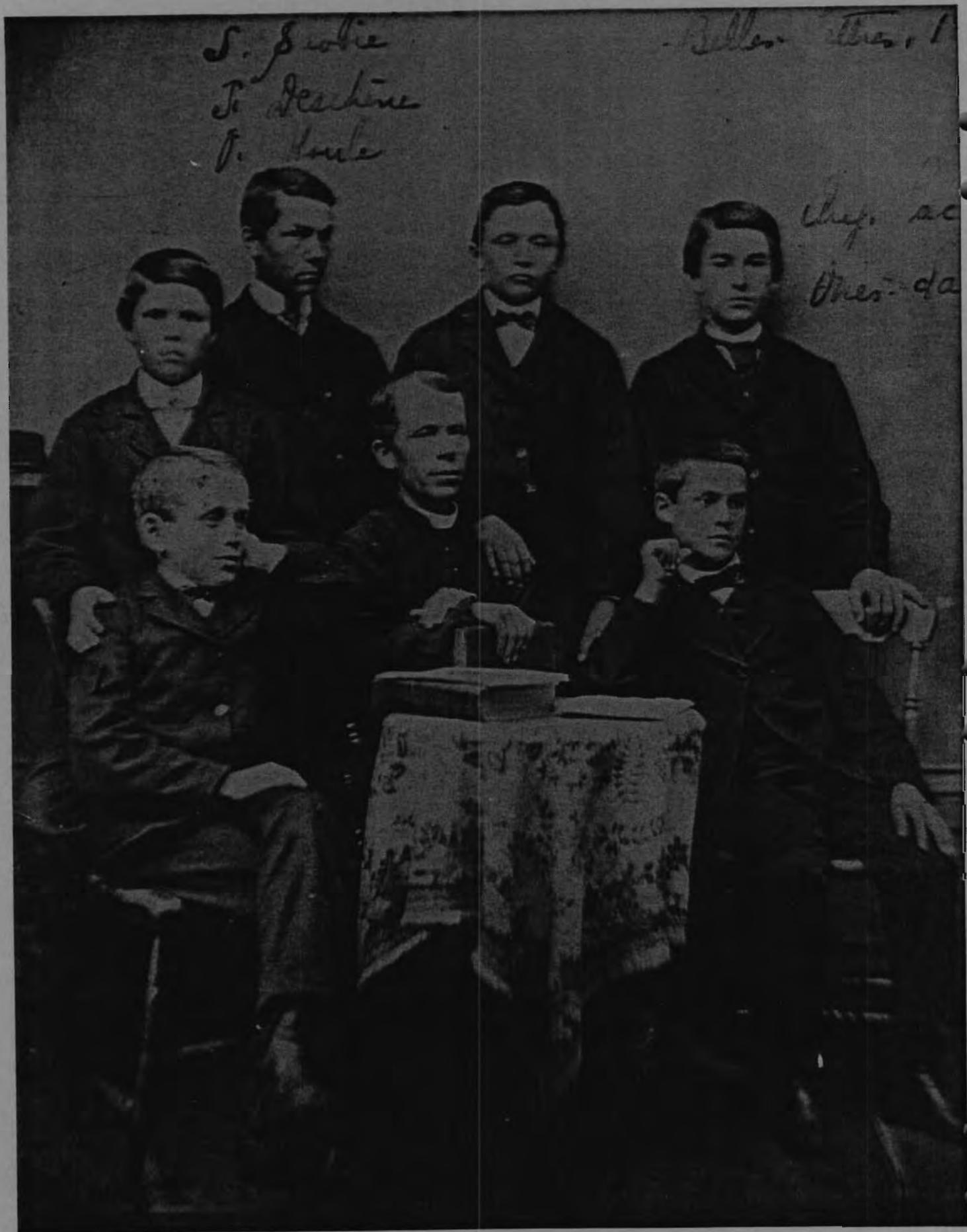
Dédicace: Ce premier volume de l'histoire de Sainte-Elisabeth de Joliette est dédié à mes deux fils Sébastien et Stéphane pour qu'ils aient le sens patriotique, l'amour et l'attachement à notre petit lopin de terre, aux belles traditions qui nous restent encore et à leur famille.

Préface: Nous avons composé une première série de 12 copies de cette belle histoire. Cette première impression était limitée à 12 copies numérotées de 1 à 12 seulement. Nous n'envisagions pas une très grande demande. Nous avons fait signer cette première impression par l'abbé Hector Geoffroy, membre de la Société Historique de Joliette et Curé de St-Félix-de-Valois. Nous nous devons d'avoir son approbation; n'est-ce pas lui qui a déchiffré le texte manuscrit de l'abbé Dugas qui dormait depuis belle lurette dans les Archives du Séminaire de Joliette. Nous avons malheureusement pas pu retracer le second cahier de notes de M. Dugas; le premier porte comme titre: "Cahier de notes sur la paroisse de Sainte-Elisabeth depuis sa fondation jusqu'à nos jours - 1798 à 1889". Le premier nous retrace l'histoire de Ste-Elisabeth de 1798 à 1860; tout le mystère réside dans le fait qu'on n'a pu retracer le second cahier. Serait-il aux Archives du Collège de Rigaud; ou ailleurs... (cf. note en page 83) De toute façon, M. Geoffroy a pu compléter en partie l'histoire de façon schématique (pp. 83 à 102) et si un jour nous retraçons se second cahier, il serait intéressant de le publier intégralement, il va sans dire.

Or, cette première impression de 12 copies s'est vite épuisée; nous avons donc reçu des commandes d'universités québécoises et même de librairies ontariennes. Quelques exemplaires furent achetés par des joliettains et des membres de la société historique de Joliette. Nous avons dû y mettre un prix assez élevé (\$25.00) quoique le coût ne couvrait pas les dépenses; en effet, il faut penser que seulement la dactylographie a prix plus d'un plein mois de travail; et la mise en page, l'impression, brochage, assemblage et reliure... Mais, nous étions convaincu que nous faisons oeuvre valable et nous avons voulu en faire profiter le plus de monde possible; c'est pourquoi nous faisons aujourd'hui cette réimpression et que nous l'offrons à \$ 5.00 la copie seulement convaincu qu'elle aura sa place dans plusieurs foyers de Ste-Elisabeth. Elle nous a été demandée par plusieurs et il nous fait plaisir de la diffuser plus abondamment.

L'abbé Hector Geoffroy a aussi un cahier manuscrit qu'il nous a permis de faire imprimer; ce cahier nous est très précieux et d'ici quelques années, peut-être pourrons-nous l'ajouter à celui-ci et vous l'offrir. Les principales choses traitées sont peut-être plus proche de nous dans le temps et tout aussi intéressantes que les débuts de la fondation de la paroisse. En voici les grands chapitres:

- Les différentes associations paroissiales;
- Les autels de l'église de 1810 à nos jours;
- Les bedeaux depuis 1802;
- Les chapelles;
- Les chefs de gare;
- Les cimetières;



"Le PETIT COLLEGE" tenu par l'abbé Hildège Dupuis,  
ou Les preuves de la collaboration de Saint-Jacques  
avec Sainte-Elisabeth à partir du XIXe siècle.  
(Voir page suivante pour la légende de la photo)

"LE PETIT COLLEGE" ou Début des liens profonds entre Sainte-Elisabeth  
et Saint-Jacques-de-l'Achigan

Très rare photo sur zinc [16,5 cm. x 21,5 cm.] prise entre 1872 et 1876 montrant l'abbé Hildège Dupuis, vicaire à Sainte-Elisabeth de 1860 à 1867. Il est le frère du curé Alfred Dupuis, premier prêtre de Saint-Jacques-de-l'Achigan qui fut curé à Sainte-Elisabeth de 1860 jusqu'à sa mort survenue en 1889, soit durant 39 ans. L'abbé Hildège Dupuis avait auparavant été professeur au Collège Masson de Terrebonne. Durant son repos à Sainte-Elisabeth, il enseigna le français, le latin et autres matières aux petits garçons de la paroisse désireux de faire leurs études classiques pour devenir prêtres, dans "le Petit Collège", i.e. une vieille maison sise à l'arrière du presbytère, maison qui servait de menuiserie au service de M. le curé Alfred Dupuis. Il leur enseigna toutes les matières des quatre premières années du cours classique de 1872 à 1876 alors qu'il était en repos chez son frère. L'abbé Hildège Dupuis est entouré, de g. à dr. de: assis, Edmond Joly décédé curé à Saint-Emile (co. Montcalm), Joseph Savoie qui devint menuisier et n'entra pas au Séminaire, Joseph Deschênes décédé curé de Sainte-Marie-Salomé, Omer Houle décédé chanoine-curé à Saint-Jacques-de-l'Achigan, Auguste Lacasse décédé curé à La Pointe Saint-Charles, Montréal et F.-X. Lacasse décédé notaire à Sainte-Elisabeth. Tous sauf Joseph Savoie entrèrent au Collège de Joliette dans la classe de rhétorique pour laquelle ils furent très bien préparés parce que dès la fin de cette année au Collège, Omer Houle, Onézime et F.-X. Lacasse remportaient les premiers prix dans les langues française et latine comme l'atteste le palmarès de la maison. (Original appartenant à l'abbé J.-Hector Geoffroy, prêtre)

---

Le collège de M. Dupuis, ptre;  
Les députés, sénateurs, juges, etc.;  
Les industries;  
Les maîtres-chantres et les chantres depuis 1802;  
Les orgues;  
Les peintures et tableaux de l'église;  
Le service des messes d'autrefois;  
Yves Tessier, peintre;  
Les vêpres et l'assistance d'autrefois;  
Etc...

Par cette liste sommaire des sujets, vous pourrez voir ici que nous abordons plusieurs sujets intéressants qui partent du début de la paroisse et que l'auteur a voulu continuer l'historique jusqu'à nous. C'est la petite histoire que chacun aimera se remémorer et garder dans sa maison pour en faire la lecture durant les longs moments de l'hiver ou durant les moments de nostalgie. Espérant que vous ferez une bonne lecture, je demeure,

Réjean Olivier, Bibliothécaire.

#### DEDICACE

Aux paroissiens de Sainte-Elisabeth.

Je me présente devant vous pour vous offrir cet humble bouquet préparé avec les fleurs éparses de vos documents, de vos traditions et de vos souvenirs.

Ce n'est pas la main d'un étranger qui l'a cueilli qui vous l'offre, ni un coeur qui vous est indifférent qui l'a entrepris, mais c'est un prêtre qui a vécu parmi vous, qui vous a aimés et desservis pendant sept années, sous la direction d'un pasteur justement aimé, vénéré durant les vingt-neuf années qu'il a passées à la tête de votre paroisse, comme curé, ce travail est l'ouvrage d'un de vos vicaires qui a été témoin de la mort soudaine de M. A. Dupuis, le soir de Pâques 1889, qui a gémi sur son cadavre à peine refroidi, qui a pleuré avec vous, comme vous le lui avez dit un jour dans une occasion mémorable, sur cette tombe qui s'était ouverte tout à coup, pour se refermer sur le meilleur des pères.

C'est donc avec confiance que je vous l'offre, puisque c'est avec un souvenir touchant et pieux qu'il a été entrepris et qu'il est comme embaumé des parfums des vertus de vos devanciers. (Note: "ceci était omis dans une seconde rédaction de la dédicace" J.H.G, ptre": "Je ne me dissimule pas la difficulté de l'entreprise, car comment faire revivre un siècle, comment ramener sur la scène du monde des personnages qui depuis longtemps reposent au sein de la mort et leur faire jouer un rôle, comment rappeler tous les faits et gestes et les offrir en spectacle à leurs héritiers. Voilà qui n'est pas facile et qui demande une longue préparation". C'est pourquoi j'ai examiné les archives de la paroisse et du couvent, consulté celles de l'Archevêché fouillé les statuts du Parlement, interrogé les vieillards et surtout les anciens curés, demandé des informations aux communautés religieuses, puis j'ai réuni toutes ces données pour en former ce petit ouvrage que je vous dédie. Il n'a d'autre titre à votre bienveillance que son exactitude. Inutile d'y chercher un style fleuri, des épisodes entraînants, des faits extraordinaires, non rien de

tout cela, mais en retour, des citations exactes, des traditions fidèles et des narrations vraie. J'ai travaillé pour vous et vous seuls, car je n'ai pas la prétention d'être lu par les étrangers à la paroisse "ce qui est entre parenthèses avait été omis dans une seconde rédaction" J.H.G., ptre" [et comme le disait le bon Père Lacasse (Note: Il s'agit du R. Père Zacharie Lacasse O.M. natif de Saint-Jacques L'Achigan.) que vous connaissez tous: "J'ai lieu de croire que ce livre ne verra d'autres rayons que ceux de votre armoire."] D'ailleurs ces mille détails que je donne [ces récits intimes dans lesquels je me délecte] ne peuvent intéresser que vous, paroissiens de Ste-Elisabeth. Nous causerons donc ensemble et en famille de ceux que nous avons aimés, des établissements que vous avez fondés [et qui sont votre gloire] et des travaux que vous avez exécutés au prix des plus grands sacrifices.

Parmi les personnes que j'ai consultées, je dois mentionner: Rvds M.L. Brassard, Joseph Quévillon, Ls-Ig. Guyon, A. Dupuis, H. Dupuis; M. M. Chs. Lévesque, JBte Forget, Louison Forget, Jean Bacon, H. Geoffroy, François Forget, Chs. Lefebvre, JBte Robillard, Ant. Savoie, N. Lacasse et Ant. Lafond; Mesdames Brissette (Note: née Anastasie Lévesque), Lacasse (Note: née Mathilde Brissette) et Mlle Elisabeth Goulet (Note: grand'tante de Isafe, Caroline, Eulalie et Eugénie Goulet). (Note: "ce qui suit ici avait été omis dans une 2e rédaction" J.H.G., ptre": "Tous ces témoins, à l'exception de trois sont descendus dans la tombe, de sorte qu'aujourd'hui, ce serait en vain qu'on voudrait appeler des témoins oculaires de ces premiers temps de la paroisse. Je n'en ai moi-même rencontré que deux ou trois, contemporains de l'établissement de Sainte-Elisabeth".

N.B. Monsieur l'Abbé A-C.Dugas, ptre a rédigé cette note probablement entre 1891 et 1895, alors qu'il était curé à Ste-Barbe, paroisse que j'ai visitée le 8 août 1956. Durant son stage à Ste-Barbe, il a aussi écrit l'histoire de cette paroisse, m'a dit M. le Curé. C'est à la suite de cette note (Note: M. Dugas ajoutait cette note au verso de la page d'une copie de ses notes.) que M. Dugas écrivait: "Avant de risquer tout l'ouvrage projeté, j'ai voulu vous en soumettre, au moins les grandes lignes, dans un premier chapitre; à vous de décider si cet ouvrage peut vous intéresser!"

Qui fut ce "vous" qui nous laisse supposer que ce fut le responsable de la non publication de cette histoire?

J.H.G., ptre.

J'ai la confiance que ce petit ouvrage aura sa place dans chaque famille, ainsi vous ramènerez par là vos ancêtres au foyer et vous aurez toujours présents à la mémoire des faits que le temps aurait bientôt effacés. Vous n'aurez ensuite qu'à le mettre entre les mains de vos enfants pour leur faire connaître les temps anciens de votre belle paroisse, car la gloire de nos ancêtres est un bien familial, c'est comme un vêtement brillant que nous aimerons toujours à porter: "gloria patrum, gloria filiorum".

N'allons jamais oublier le souvenir de leurs vertus et de leur dévouement: Plus d'un siècle s'est écoulé depuis la fondation de votre paroisse, mais à mesure qu'on s'éloigne du berceau, notre amour, notre reconnaissance et nos généreux sentiments doivent augmenter en proportion et devenir de plus en plus vivaces.

(1) Léandre Brassard, ptre, 5e Curé - décédé à Saint-Michel-des-Saints le 27 novembre 1891, inhumé dans cette paroisse le 1<sup>er</sup> décembre de la même année. Il était âgé de 86 ans, 61 ans de prêtrise.

Joseph Quévillon, ptre, 6e Curé - décédé à Pittsfield le 6 août 1891, inhumé à Saint-Vincent de Paul de l'Ile-Jésus le 8 août 1891. Ce prêtre vint faire une visite à Sainte-Elisabeth, sur invitation de M. A. Dupuis il monta en chaire, M. Dugas, étant vicaire à ce moment, a pu longuement converser avec lui, c'était en 1886. A sa mort, il était âgé de 86 ans, 62 ans de prêtrise.

Louis-Ignace Guyon, ptre, 7e Curé - est décédé à Saint-Eustache, étant Chanoine-curé de cette paroisse le 21 août 1894, inhumé le 25 du courant. Il était âgé de 78 ans, 51 ans de sacerdoce.

A. Dupuis, ptre, 8e Curé - Hild. Dupuis, ptre, vic- était le curé et le compagnon de M. Dugas ptre (1882 - 1889)

Chs. Lévesque, époux de Théotiste Goulet, père et mère du R. Père Léon Lévesque, c.s.v. décédé trappiste à Tracadie, N.B.

Hyacinthe Geoffroy, frère de JBte, était le grand-père de Daniel Geoffroy, de Marie et Clara ses soeurs; tous décédés.

Antoine Savoie, sacristain au-delà de 50 ans, "décédé le 8 mai 1897, âgé de 87 ans environ."

Narcisse Lacasse, Notaire, décédé le 27 décembre 1892, 72 ans, dont l'épouse était Mathilde Brissette décédée à Montréal, le 29 août 1911, âgée de 91 ans. Elle était la soeur de Prosper Brissette, marchand.

Melle Elisabeth Goulet, était la grande-tante de Eulalie Goulet, baptisée le 24 mars 1805, fille du donateur du terrain de l'église, ma grand-mère maternelle; de Caroline Goulet, mère de Gustave Robichaud et Isafe Goulet et Eugénie Goulet.

Dame Prosper Brissette, née Anastasie Lévesque, fille de Joseph Lévesque et de Judith Bonin, elle était la soeur des Abbés Elie et Prosper Lévesque, ptres.

Note: A remarquer qu'en l'an 1850 et l'an 1851, déposition des registres au district fut signée par Dubois, protonotaire, à Montréal pour la paroisse de Ste-Elisabeth de Bayonne. Le nom de cette paroisse, de cette municipalité ne devrait-il pas avoir pour appellation "BAYONNE" ? Ce serait un très beau nom de la vieille France et il serait unique au Canada, je crois. Ce nom éviterait bien des erreurs et des confusions avec toutes ces localités qui ont pour nom Ste-Elisabeth dans la province de Québec.

J.H. Geoffroy, ptre.

### HISTOIRE DE STE-ELISABETH

La paroisse de Ste-Elisabeth appartenait, lors de sa fondation au comté de Warwick dans le district de Montréal. Il ne sera pas hors de propos de dire quelques mots sur les formations et les transformations qu'a subies l'ancien comté de Warwick. Après la conquête, le Canada était destiné à devenir Province Anglaise et protestante selon les visées de ses nouveaux maîtres. Et pour cela on commença à tout anglifier, on fit de nouvelles divisions électorales auxquelles on donna des noms anglais comme on pourra le voir plus bas, on voulut aussi faire disparaître la religion catholique pour lui substituer la religion anglicane. Mais la religion avait ses évêques et ses prêtres pour prendre ses intérêts et la nationalité, autre ces évêques et ces prêtres, comptait pour la sauvegarder des canadiens influents qui n'ont cessé de réclamer leur droits que lorsqu'ils les eurent obtenus.

Par la constitution qui entra en vigueur le 26 décembre 1791, le Canada fut divisé en Haut et Bas-Canada. Et le 7 mai 1792 sous l'administration de Sir Allured Clarke, lieutenant-gouverneur sortit une proclamation qui divisait le Canada en 6 collèges électoraux urbains et en 21 collèges ou comtés électoraux ruraux. L'élection se fit dans le même été et le parlement ainsi constitué s'ouvrit le 17 décembre 1792. Il y avait 50 membres dont 35 Canadiens. Le comté de Warwick était représenté par M.M. Pierre Lavaltrie et A. Olivier à ce premier parlement. Cette division dura jusqu'au 5 octobre 1829 où il sortit une nouvelle proclamation faisant de nouvelles divisions basées sur l'accroissement de la population et changeant les noms de presque tous les anciens comtés et leur imposant des noms chers aux Canadiens-français. Les comtés formés par la constitution 1792 étaient: Gaspé, Cornwallis, Devon, Hartford, Dorchester, Buchingham, Bourg Wm. Henry, Richelieu, Bedford, Surrey, Kent, Huntingdon, York, Montréal, Quartier Est; Montréal Quartier Ouest, Effingham, Leinster, Warwick, Trois-Rivières, St-Maurice, Hampshire, Québec-Haute-ville, Québec-Basse-ville, Northumberland, Orléans.

Le 14 mars 1829, on présenta un projet de loi pour la division nouvelle et plus commode de la Province en comtés afin d'avoir une représentation dans l'assemblée plus égale que ci-devant, cet acte fut sanctionné le 17 août 1829 et proclamé par son Excellence Sir James Kempt, administrateur, le 5 octobre de la même année. Par cette proclamation ~~le comté de Warwick devenait le comté de Berthier~~ du nom de l'ancien Seigneur de Berthier. Il comprenait les paroisses suivantes: St-Barthélémy, St-Cuthbert, Berthier, Ile-Dupas, Lanoraie, Lavaltrie, St-Paul, Ste-Elisabeth et les Seigneuries de Dailleboust, de Ramsay et les Townships de Brandon et Kildare et une partie des Seigneuries de Maskinongé et de Lanaudière. Les élections devaient se faire à Berthier.

J'ai dit que dans l'acte de 1829, on donna aux comtés des noms chers aux Canadiens en voici quelques-uns parmi les nouveaux. Beauharnais, Berthier, Chambly, Champlain, l'Acadie, l'Assomption, Montmorency, Rouville, St-Hyacinthe, Sorel, Terrebonne, Vaudreuil, Verchères.

La constitution de 1791 se maintint jusqu'en 1838, malgré les oppositions et les malaises entre la chambre d'assemblée et le conseil législatif, ce qui causa des insurrections partielles; mais alors un changement était devenu nécessaire et la chambre le demanda comme le seul moyen de faire disparaître les difficultés. Le 10 février 1838, le gouvernement impérial passa un acte afin d'établir des dispositions temporaires pour le gouvernement du Bas-Canada. La constitution de 1791 fut suspendue ainsi que les pouvoirs de la législature. Un conseil spécial fut nommé par la Reine. Le comté de Berthier fut représenté largement dans ce conseil et par deux hommes marquants les Hon. Barthélémi Joliette (fondateur de la ville de ce nom) et James Cuthbert, seigneur de Berthier.

Le comté de Berthier fut divisé vers l'année 1854 en deux: Berthier et Joliette. Joliette comprenait: St-Paul, St-Thomas, Joliette, Ste-Elisabeth, St-Félix-de-Valois, Ste-Mélanie, St-Ambroise, St-Jean-de-Matha et St-Alphonse de Rodriguez. Celui de Berthier: Berthier, Ile-Dupas, Lavaltrie, Lanoraie, St-Barthélémy, St-Cuthbert, St-Norbert, St-Gabriel. A l'union des deux comtés, en 1841, le chef-lieu du comté Berthier devint Ste-Elisabeth comme la plus centrale et l'une des plus importantes, elle eut aussi sa cour et son bureau d'enregistrement.

Cette cour et ce bureau d'enregistrement étaient logés dans une maison située sur la terre portant les No. 1097 du cadastre seigneurial, et 292 du cadastre paroissial; terre sise à l'entrée du rang Ruisseau Ste-Elisabeth. Cette terre, à la fondation de la paroisse appartenait à Charles Naud, père du 1er prêtre de la paroisse: Louis Naud. Le 1er Curé de Ste-Elisabeth, Messire Keller acheta cette terre, y bâtit la maison qui abrita la cour et le bureau d'enregistrement. Messire Keller en avait fait sa demeure habituelle. Cette maison fut démolie par Monsieur Théodore Gadoury vers 1906. Il est possible que le juge Chs-Jos-Elzéar Mondelet, nommé juge de district pour Terrebonne, l'Assomption et Berthier, en 1842, ait siégé quelques fois à Ste-Elisabeth pour biographie, cf Dict. général du Canada Lejeune O.M.I.

Le greffier de cette cour était M. Olivier Drolet, père de Oscar et Auguste Drolet et des Dames Gernon, Leclair, Palardy. En 1842, le bureau d'enregistrement et le chef-lieu furent de nouveau à Berthier

ainsi que la cour. Il n'y avait autrefois que trois districts judiciaires: Québec, Trois-Rivières et Montréal, puis on en porta le nombre à 7; enfin en 1857, le pays fut divisé en 20 districts et le 6 mars 1858, (Note: "J'ai aussi le 1er juillet 1855") les nouveaux districts furent proclamés: Joliette et Richelieu renferment maintenant les paroisses de l'ancien comté Warwick. Le comté Berthier appartient au district de Richelieu et celui de Joliette forme avec Montcalmet l'Assomption, le district de Joliette.

Ste-Elisabeth se trouve dans la division de Lanaudière pour le sénat et le conseil législatif et est représentée dans ces deux chambres par les hon. J.H. Bellerose (Note: "L'Honorable J.H. Bellerose, député au fédéral") pour le Sénat et Louis Sylvestre (Note: "L'Honorable Louis Sylvestre, né le 12 février 1832, à Berthier-en-Haut, fils de Pierre Sylvestre et de Joseph Lavigne. Etudes au Collège de l'Assomption. Cultivateur à l'Ile-Dupas. Il épouse Marie-Louise Plante, en 1852. Député de Berthier, 1871 - 1878. De nouveau élu en 1886, il fut appelé au Conseil législatif le 10 janvier 1890. Libéral. (son petit-fils: Gérard Sylvestre cultive encore cette terre à l'Ile-Dupas.) pour le Conseil législatif.

Quant à son existence religieuse comme paroisse catholique, elle se rattache directement à l'Eglise de Québec, car à sa fondation le diocèse de Québec couvrait encore non seulement la Province de Québec, mais aussi le Haut-Canada, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'immense territoire du Nord-Ouest et c'est un évêque de Québec qui a lancé le décret d'érection, détachant ce territoire de Berthier et le plaçant sous le vocable de Sainte-Elisabeth, reine de Hongrie, dont on célèbre la fête le 19 novembre.

Trois évêques de Québec N.N.S.S. Denaut, Plessis et Panet sont venus en visite pastorale à Ste-Elisabeth et un quatrième évêque de Québec Mgr Signay a exercé la juridiction comme ordinaire, sous le district de Montréal jusqu'au 13 mai 1836, où Mgr Lartigue devint évêque en titre de Montréal dans lequel diocèse Sainte-Elisabeth se trouve enclavée.

Neuf prêtres ont desservi la paroisse depuis 1798 à ce jour, ce sont:

M.M. Noël Pouget	1798-1808
Benjamin Keller	1808-1827
Edouard Labelle	1827-1829

Louis-Moïse Brassard	1829-1836
Thomas-Léandre Brassard	1836-1844
Joseph Quévillon	1844-1849
Louis-Ignace Guyon	1849-1860
Alfred Dupuis	1860-1889
(Note: "J.-M. Aristide Brien	1889-1911
Mons. le chan. Napoléon Ferland, ptre	1911-1917
Mons. le chan. Lucien Gagnon, ptre	1917-1939
Mons. le chan. D.-A. Robert, ptre	1939-1940
Mgr Hector Ferland, ptre P.D.	1940-1950
Mons. le chan. Alcide Alary, ptre	1950-1962
Mons. l'Abbé Alcidas Allard, ptre	1962-     ")

Enfin après avoir été bien longtemps dans l'Archiprêtré de Berthier, Ste-Elisabeth est devenue elle-même en 1853 le siège d'un vicariat forain sous la présidence de M. Guyon d'abord, puis après quelques années d'interruption, sous la dépendance de M. Alfred Dupuis, qui fut archiprêtre à son tour jusqu'en 1876. Alors Mgr. S.C. Fabre évêque de Montréal, fit de nouvelles divisions par comtés, annexa Ste-Elisabeth à Joliette et nomma le R. Père P.-D. Lajoie, curé de Joliette, vicaire forain, lequel fut remplacé, à son départ pour la France en 1880 par M. Prosper Beaudry, curé actuel de Joliette.

La paroisse de Sainte-Elisabeth de Bayonne, ou simplement "Bayolle" comme les anciens la nommaient en faisant une faute de prononciation, est située du confluent de la rivière Bayonne et du ruisseau Sainte-Elisabeth et comprenait, lors de sa fondation, une partie des seigneuries de Berthier, d'Autray, de Lanoraie, toutes les seigneuries de Ramsay et d'Ailleboust et le township de Kildare.

Ses bornes actuelles sont: Au Nord, St-Félix-de-Valois; au Nord-Est: Saint-Norbert; à l'Est: Berthier-en-Haut; au Sud: Saint-Thomas et à l'Ouest: St-Ambroise et Ste-Mélanie. Elle comprend une grande étendue de terrains de figure irrégulière en forme d'éventail dont la base serait les rangs de la Rivière ou St-Antoine nord et sud. Puis se succédant du Nord au Sud les rangs: Saint-Pierre, le haut de la Rivière Saint-Martin, Saint-Frédéric, Ste-Emélie et le Ruisseau, Sainte-Rose et La Chaloupe formeraient comme la tête.

Bien que la fille ne puisse pas comme sa mère, Sainte-Geneviève de Berthier, se mirer dans les eaux limpides du beau Saint-Laurent, ni jouir de ses ravissants coups d'oeil et de ses splendides échappées de vue à travers les îles du lac Saint-Pierre, ni offrir aux étrangers le frais et l'ombrage de ses grands arbres qui bordent ses côtés, cependant "Bayonne" présente aussi un joli coup d'oeil et ses champs fertiles sont richement arrosés par les rivières Bayonne, l'Assomption, La Chaloupe et le ruisseau Ste-Elisabeth qui courent en serpentant confondre leurs eaux dans le fleuve St-Laurent. Nulle part ailleurs on peut admirer des plaines plus riches, des files de maisons et de dépendances plus opulentes et mieux bâties, des bois d'érables de taille plus haute et plus robuste, des édifices religieux mieux entretenus et plus pieux, un cimetière plus artistiquement taillé et plus fréquenté, ni une population plus pieuse et plus intelligente et plus instruite.

La rivière Bayonne (ce nom lui vient sans doute du Sieur Pierre de L'Estage, deuxième seigneur de Berthier et qui avait pour patrie la ville de Bayonne en France) prend sa source (n'en déplaise à l'auteur de l'Histoire de Berthier) dans un joli petit lac appelé lac Berthier qui repose aux extrémités des paroisses de Saint-Gabriel de Brandon et de Saint-Jean-

de-Matha et paie le tribut de ses eaux au Saint-Laurent à peu près à 200 arpents en aval de l'église de Berthier. Pour la rivière de l'Assomption dont les eaux sont si claires et si limpides et qui offre ça et là de si jolis paysages, elle descend du sommet des Laurentides et après une course rapide de vingt lieues et grossie de plusieurs affluents, elle se mêle, elle aussi, aux eaux du grand fleuve. Dans son cours, elle arrose deux jolies petites villes et un gai village: Joliette et l'Assomption, St-Paul-l'Ermité.

Le défrichement des terres de Ste-Elisabeth date du milieu du siècle dernier, comme on peut s'en rendre compte par les contrats de ventes des terres et par un recensement fait en 1831 par Hercule Olivier et Charles.-A. Forneret, ecuyers et dans lequel on a inséré la date de concession des différents rangs de la paroisse: Côte-Saint-Antoine Nord et Sud 1756; La Chaloupe 1765; Ruisseau Sainte-Elisabeth 1766; Sainte-Emélie 1804; Saint-Frédéric 1808; et le rang Ste-Rose ou Sainte-Rosalie, en 1820, comme il est dit dans le rapport (Note: "Où se trouve aujourd'hui ce rapport? Il est bien malheureux que Mons. A.C. Dugas n'ait pas donné et indiqué clairement les sources de ses renseignements, nous n'en avons trouvé aucune trace dans ses manuscrits laissés au Séminaire de Joliette.") de ces deux Messieurs. On verra plus loin l'époque du défrichement des autres concessions qui, autrefois de Sainte-Elisabeth, forment aujourd'hui d'autres paroisses florissantes.

Un mot des seigneuries qui concourent à former la paroisse de Ste-Elisabeth: La seigneurie de Berthier fut accordée à M. de Berthier le 27 avril 1674, avec une augmentation à Pierre de l'Estage en 1732, elle appartient aujourd'hui à la famille Cuthbert qui l'a achetée en 1765. Celles de Lanoraie à D'Autray concédées à différentes époques: 1637, 1647, et 1688 aux Sieurs Jean Bourdon, de Lanoraie, et une augmentation le 4 juillet 1739 au Sieur JBte Neveu, sont maintenant à la famille Bastwich de Berthier, je crois que Ste-Elisabeth se trouve dans les deux augmentations octroyées en 1732 et en 1739.

D'Ailleboust (Note: "Autrefois du territoire de Ste-Elisabeth") et de Ramsay, concédées en octobre 1736 ont appartenu longtemps à Monsieur Pierre-Louis Panet. D'Ailleboust appartient aujourd'hui au seigneur Pierre Lévesque. Dildare, érigé en township en 1803, devint la propriété de Pierre-Paul Margane de Lavaltrie, ecuyer. Ste-Elisabeth faisait autrefois partie du comté de Warwick, dans le district de Montréal.

La paroisse de Ste-Elisabeth date de la fin du siècle dernier. La première fois qu'on a parlé de détacher de Berthier quelques concessions qui forment aujourd'hui Ste-Elisabeth, c'est le 19 novembre 1794 où les habitants de St-Esprit et de St-Pierre présentèrent une requête à l'honorable James Cuthbert, seigneur de Berthier pour lui demander de leur

permettre et de les aider à bâtir une chapelle et un presbytère. L'Hon. Cuthbert répondit de la manière suivante aux habitants du St-Esprit et de St-Pierre. (Note: "Pour cette lettre, dont la date donnée par nous. Dugas était incorrecte, nous avons préféré le texte complet donné par M. Moreau ptre, dans son volume "La Seigneurie de Berthier" p. 41 au résumé qu'en avait fait M. A.-C. Dugas.").

"Messieurs, amis et vasseaux du St-Esprit et de St-Pierre".

"J'ai eu l'honneur de votre requête du 19 novembre demandant que je consentisse à l'union des cantons St-Esprit et St-Pierre pour la bâtisse d'un presbytère avec une chapelle dedans."

Votre pétition est établie sur les principes si justes et raisonnables que j'y consens avec plaisir, et pour vous convaincre tous que, (quoique protestant de profession), j'ai un grand respect pour l'Eglise de Rome, aussi bien que pour toutes les sectes de notre sainte chrétienne religion."

"Vous en avez des preuves récentes dans les églises de Berthier et St-Colbert auxquelles j'ai donné toute la pierre à chaux, le bois nécessaire pour les bâtir avec une grande et belle cloche à chacune, et, à l'église de St-Colbert, un grand portrait du Patron de la paroisse."

Je vous accorde, Messieurs, la même indulgence, qu'ont eue les deux paroisses susnommées, c'est-à-dire je vous permets de prendre les matériaux nécessaires tels que le bois, pierres, chaux, etc., etc., pour bâtir votre presbytère et chapelle dans une partie de mes seigneuries."

"et si, dans le cours, je puis être utile à votre ouvrage, je serai toujours prêt à vous accorder tout ce qui est raisonnable."

"Je suis, Messieurs, avec des vœux sincères pour votre prospérité spirituelle et temporelle, votre ami paternelle et très humble servit."

"James Cuthbert."

"Manoir de Berthier, ce 28 novembre 1794."

Forêts de cette approbation et de l'aide du Seigneur, les mêmes tenanciers adressent ensuite à sa Grandeur Jean-François Hubert, Ev. de Québec le 13 janvier 1795, le placet suivant: A sa Grandeur Jean-François Hubert Ev. de Québec, le respectueux Placet des soussignés habitants du St-Esprit et de St-Pierre. Qu'il plaise à v.g. examiner les difficultés qu'ils ont de faire et exercer leur sainte religion par l'éloignement qu'ils sont de l'église de Berthier nous espérons de la bonté paternelle de votre grandeur, que vous nous permettrez de bâtir un presbytère et une chapelle...

Mais cette requête ne rencontrait pas les vues de M. Pouget qui écrivait le 23 février à son évêque et appelant cette entreprise d'érection nouvelle de paroisse, un projet de malice pour le présent et dans le lieu où elle était demandée. Mgr Hubert prit connaissance de la requête des dits habitants et de la lettre dans laquelle le curé manifestait ses sentiments hostiles au projet et le 8 octobre 1795 il répondit qu'il ne consentait pas à la bâtisse du presbytère et de la chapelle parce qu'il n'avait pas de prêtre à sa disposition.

Le calme se rétablit bientôt et il ne fut plus question de la réunion de ces deux rangs pour la formation d'une nouvelle paroisse.

#### REQUETE ET DECRET

Mais un autre projet commençait à germer et à éclore dans l'esprit de M. Pouget ptre, et du plus grand nombre des habitants du Nord les plus éloignés de l'église paroissiale de Berthier. Il s'agissait de réunir les côtes St-Antoine, La Chaloupe, le Ruisseau, Ste-Elisabeth et St-Pierre en une seule paroisse sous le vocable de Ste-Elisabeth. Ce démembrement paraissait plus raisonnable que le premier et plus utile au salut des âmes, voilà pourquoi le curé se mit à la tête du mouvement et rédigea la requête suivante qu'on envoya à Mgr Denaut, évêque de Québec et résidant à Longueuil. C'est le premier document d'importance qui se rapporte à la paroisse. Nous nous faisons un plaisir de le citer en entier, car outre la lumière qui en jaillira pour notre histoire, nous y apprendrons aussi l'obéissance et la déférence à l'autorité.

"A Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Pierre Denaut, Evêque de Québec:  
Monseigneur,"

Au moment où votre Grandeur envisage le grand Diocèse dont elle est chargée, les suppliants tenanciers des côtes St-Antoine (Nord et Sud de la rivière Bayonne) St-Pierre et La Chaloupe adjacente osent la prier de jeter un coup d'oeil sur l'étendue de la paroisse dont ils font partie. Elle verra qu'ils sont et qu'un grand nombre va être très éloigné de l'église de Berthier, leur paroisse actuelle. Ils vous supplient de les réunir en un corps de paroisse, comme ils sont unis dans les mêmes sentiments de soumission et de disposition à exécuter tout ce qui leur sera prescrit, protestant qu'ils s'en rapportent absolument aux décisions de Votre Sagesse, soit pour l'étendue de leur nouvelle paroisse, soit pour la place de l'église qu'ils demandent, soit pour la desserte rare ou fréquente et pour le temps de l'admission de leur supplique. Nous désavouons toutes démarches précédentes à celles-ci tendant à une autre union nommément de quelques uns de la côte du St-Esprit à laquelle nous ne pouvons être unis. Dans cette confiance de votre bonté paternelle, les suppliants forment pour votre Grandeur les voeux les plus ardents et l'assurent de leur profond respect, en lui demandant la bénédiction épiscopale.

Berthier 14 janvier 1798.

Signatures: Côte St-Antoine: Nicolas Geoffroy, capt. pour la côte St-Pierre, François Geoffroy (Note: "frère du précédent, époux de Amable Laporte - eut pour fils Benjamin, époux de Ursule Joly - ces derniers eurent pour fils François Geoffroy dont l'épouse fut Zoé Guyon, soeur de Messire Louis Ignace Guyon, curé à Ste-Elisabeth. Ces derniers sont les père et mère de Mgr Eugène Geoffroy ptre, et les grands parents de Mons. Paul Geoffroy, résidant sur la terre ses ancêtres au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth. Joseph Joly - dont l'épouse était Angélique Goulet fut le donateur des terrains du presbytère et du Couvent. Basile Gervaise - marié à Berthier 1786 avec Madeleine Martin - Il est le frère de Nicolas (Thérèse Latouche) arrière-grand-père de M. le Chan. Louis-Joseph Gervais, ptre, Abbé Charles Gervais, ptre, par: J.J.G., ptre.") Capt. Jos. Joly, Lieutenant, Basile Gervaise, sergent pour la côte St-Pierre, Louis Bonin, enseigne, Nicolas Pierre Héneault, sergent, JBte Bonin, sergent, Jos. Rondeau, lieutenant.

La requête contient 110 noms dont deux seulement ont su écrire et sont témoins des signatures, Nicolas Geoffroy, capt, Basile Gervaise, Sergent.  
Pouget ptre.

Nous avons vu précédemment les tentatives d'union des rangs du St-Esprit avec St-Pierre et la désapprobation de Mgr Hubert et du curé, Eh bien! c'est ce projet que les suppliants désavouent dans la requête citée plus haut.

Cette supplique si belle, si gracieuse et si pleine de déférence a été rédigée dans sa forme et écrite de la main de M. Jean-Bte Pouget, curé de Berthier dont le talent était tout à fait distingué. En réponse à cette requête, Mgr Denaut lança le décret suivant:

Pierre Denaut, Evêque de Québec

Vu la requête à nous présentée par les habitants des côtes St-Antoine, St-Pierre et de La Chaloupe, demandant la formation d'une paroisse distinguée de celle de Berthier, à laquelle ils ont appartenu jusqu'à présent et la nécessité de bien constater les faits énoncés, avant de faire droit sur icelle, nous avons nommé et commis, nommions et commettons par les présen-

tes le Sieur François Cherrier, vicaire général et curé de Saint-Denis (ce M. Cherrier était l'oncle de Mgr Lartigue et c'est précisément à Saint-Denis que cet illustre évêque a reçu la prêtrise des mains de Mgr Denaut le 21 septembre 1800) notre député spéciale à l'effet de se transporter aux dites Côtes St-Antoine, St-Pierre et La Chaloupe au jour qu'il aura indiqué et fait annoncer aux parties intéressées, de recevoir les confirmations relatives à la dite requête, de constater les faits énoncés en icelle, d'entendre et de recevoir les oppositions s'il s'en fait aucunes, d'examiner les avantages ou désavantages qui pourraient résulter de l'érection d'une paroisse au dit lieu, et de dresser de tous ces articles un Procès-verbal en la meilleure forme possible, lequel Procès-verbal nous sera envoyé pour être ensuite réglé ce qu'il appartiendra.

Donné à Longueuil sous notre seing le sceau du Diocèse et le contreseing de notre secrétaire.

Le 20 septembre 1798  
P. Ev. de Québec  
par Monseigneur Chabouillez, ptre. secrét.

#### VISITE ET RAPPORT DE MESSIRE CHERRIER V.G.

Le jour même de l'émission du décret qu'on vient de lire, Mgr Denaut écrivit à M. Cherrier, lui enjoignant de se rendre à Berthier sur les lieux désignés dans la requête, pour vérifier les faits et allégués et les signatures des suppliants. C'est pourquoi le grand vicaire Cherrier se rend à Berthier le 10 octobre en compagnie de son voisin Messire Payet, curé à St-Antoine du Richelieu. Le lendemain 11 octobre 1798, le jeudi M.M. Cherrier, Payet et Pouget partent de Berthier et remonte la Rivière Bayonne jusqu'à 10 milles du village de Berthier et s'arrêtent à l'endroit où le Ruisseau Ste-Elisabeth vient se jeter dans la susdite Rivière sur la terre d'un nommé JBte Goulet (Note: Voir note (1) ) qui avait offert un terrain pour la bâtisse de l'église.

La paroisse avertie le dimanche précédent le 7 octobre, s'était réunie à l'endroit marqué. l'enquêteur ouvre la séance, il entend les raisons pour et contre, vérifie les signatures, puis avec ses compagnons prêtres et quelques citoyens, se rend à la côte St-Pierre pour y rencontrer les habitants. Enfin il dresse suivant l'ordonnance le Procès-verbal suivant que nous reproduisons textuellement parce qu'il est de nature à nous faire connaître mieux les premiers temps de la paroisse.

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix-huit l'onze d'octobre, nous, prêtre, soussigné, curé de St-Denis et vicaire général du diocèse de Québec, en vertu d'une commission spéciale de Sa Grandeur Mgr Pierre Denaut, Evêque de Québec, en date du 20 septembre dernier, qui nous délègue et autorise à prendre les informations relatives à une requête des habitants tenanciers et autres concessionnaires des cantons appelés La Grande (Note: "La grande Chaloupe" est désigné par le nom 2e Chaloupe. "La petite Chaloupe" est désigné par 1<sup>e</sup> Chaloupe. D'après ce serait le rang depuis le pont en béton armé (non loin de la terre de Lionel Bonin, autrefois de Fabien Deschênes, fils de Firmin) jusqu'à la voie ferrée du Pacifique Canadien, c'était le rang des familles Brunelle, Hubert, Marion. Ce rang appartenait à la paroisse St-Charles Borr. de Joliette depuis 1842, puis à celle du Christe-Roi depuis 1935, enfin à celle de Notre-Dame des Prairies depuis 1950.

La "grande Chaloupe" les deux autres rangs dont l'un se prolonge jusque dans la paroisse de Berthier.

C'est ce que nous avons pu obtenir après avoir questionné un certain nombre de paroissiens dont les réponses ne concordaient pas souvent. C'est dire que nous donnons la version qui nous paraît probable, mais dont nous ne sommes pas encore certain.)

J. Hector Geoffroy, ptre

et Petite Chaloupe, la côte St-Antoine ou Bayonne et la côte St-Pierre et parties adjacentes, adressée à sa Grandeur en date du 14 janvier dernier et d'y faire raison touchant l'érection d'une nouvelle paroisse distinguée de celle de Ste-Geneviève de Berthier à laquelle ils ont appartenu jusqu'à ce jour. Nous nous sommes transportés à la dite côte St-Antoine ou Bayonne en ce onzième d'octobre indiqué et annoncé par notre mandat en date du deux de ce mois, lu au prône de la messe paroissiale de Berthier le 7 du même mois, jour de dimanche, comme il appert par le certificat du curé de Berthier, apposé au dit mandat; là ayant trouvé un grand nombre des habitants des concessions susdites rassemblés, nous avons remonté la dite côte Bayonne accompagné de Messires Payet et Pouget, curés, et des dits habitants rassemblés, jusqu'à la distance de plus d'une lieue de la ligne sud-ouest de Berthier, dans les profondeurs; où nous étant arrêtés et après toute enquête relative à la sus-dite requête et à notre commission, nous avons reconnu que c'est avec des raisons légitimes et fondées que les dits habitants suppliants demandent pour ces différents cantons sus-nommés, l'érection d'une nouvelle paroisse distinguée de celle de Ste-Geneviève de Berthier dont les plus près sont éloignés de deux lieues et demie et les autres de 3, 4 et 5 lieues. Nous y avons vu que les tenanciers y sont déjà nombreux et que le nombre d'autres concessionnaires, qui ouvrent actuellement des terres, donnent l'aspect favorable et certain d'un éta-

blissement plus nombreux; et d'après les connaissances certaines que nous en avons recueillies, ces cantons érigés en paroisse donneront dès à présent en dîme ou dixième 300 minots de bled, 100 minots de pois et autant d'avoine, avec l'espérance du double en peu d'années, outre le casuel ordinaire attaché aux fonctions curiales. En conséquence toute perquisition faite, nous avons reconnu que la Côte St-Antoine ou Bayonne était la concession la plus centrale des sus-mentionnées et que l'endroit où nous nous trouvions assemblés, était le plus à la proximité des extrêmes concessionnaires de ces différents cantons. A ces causes nous avons désigné la place d'une église sur la terre d'un habitant de Bayonne nommé Jean-Bte Goulet, lequel nous ayant offert, entre plusieurs autres un arpent et demi de front de sa terre sur 6 arpents de profondeur sur le côté du nord-est ou du sud-ouest avec les conditions cy-après, nous avons fixé et fixons par le présent le côté du nord-est de la dite terre, à prendre en front partie au bord est de la Rivière Berthier appelée Bayonne et partie dans la ligne du milieu de la terre, sud-ouest du dit terrain offert et donné à la Côte est du Ruisseau Ste-Elisabeth, (Note: Note sur le nom "Ruisseau Ste-Elisabeth". A remarquer que ce nom existait avant la fondation de la paroisse - on peut alors supposer que ce fut le nom de ce Ruisseau qui s'étendit ensuite à toute la paroisse).

L'explication donnée dans le "dictionnaire Magnan" semble aucunement fondée. "On aurait donné le nom de Ste-Elisabeth pour exprimer reconnaissance au donateur du terrain: JBte Goulet. Ste-Elisabeth, étant mère du précurseur St-Jbte. A remarquer qu'il s'agit de sainte-Elisabeth de Hongrie et non de la mère de St-JBte.) allant en profondeur est, six arpents terminés par trait carré tiré sur la ligne nord est de la terre en venant

au milieu (les 6 arp. étant pris sur la ligne du nord-est) ce qui peut former 8 arpents environ en superficie que nous désignons pour la place de la nouvelle église; aux conditions que les habitants transporteront les bâtiments actuels qui se trouveraient sur le dit terrain sur l'arpent et demi du sud-ouest, à la demande du dit donateur et que du moment où l'on aura fait l'office paroissial dans la dite église, il sera acquitté par le curé ou la fabrique une messe à voix basse pour les vivants et défunts de la famille du dit JBte Goulet, (Note (1): JBte Goulet avait épousé, le 16 juillet 1798, à Berthier, Marguerite Bonin, fille de Louis Bonin, capitaine de milice, ancien marguillier à Berthier (en 1784) et de Elisabeth Geoffroy (fille de Nicolas Geoffroy, l'ancêtre, venu au Canada en 1740).

Ce JBte eut un fils, aussi du nom de JBte, marié à Rose Latour-Forget dont le fils: Maxime épousa en 1852 Rose Guilbault - sa cousine germaine. Les enfants de Maxime Goulet sont:

Eulalie (Dame Arthur Poulette) mère de Ovide Poulette et de Félixina P." (A. Geoffroy)

J.H.G., ptre

Eugénie, célibataire, décédée en 1930.

Isaïe, célibataire, décédé en 1924.

Narcisse, (époux de Alexandrina Guilbault).

Caroline, (épouse de Edouard Robichaud N.P.) mère de Gustave.

JBte Goulet vivait sur la terre voisine de l'église actuelle, No 1094 du cadastre seigneurial, et No 268, 269, 270, 272 du cadastre paroissial, puis cette terre passa à Isaac (Note: Isaac Lévesque avait épousé, en 1827, Angèle Goulet - fille de JBte Goulet et Marguerite Bonin) Lévesque, Isaac (Note: Isaac Gadoury avait épousé en 1835 Adélaïde Goulet, aussi fille de JBte Goulet et de Marguerite Bonin.)

(Note: "Choléra 1832, il y eut 89 victimes du 23 juin au 19 septembre." JBte Goulet, le donateur du terrain de l'église, mourut le 16 juillet, du choléra (épidémie de 1832) et fut inhumé le 17 juillet 1832 âgé de 60 ans - Son épouse: Marguerite Bonin fut inhumée le 10 août 1829 dans la crypte de l'église, elle était âgée de 39 ans seulement.)

J. Hector Geoffroy, ptre Sém. Jol.

tous les ans, au jour de la St-Jean-Bte ou autre plus près libre et ce tant que le dit terrain sera destiné pour place d'église, de cimetière et presbytère de cette paroisse. Nous avons aussi fait accepter aux dits habitants que le dit donateur JBte Goulet serait exempté des contributions de cette terre seulement pour le premier bâtiment église ou presbytère qui sera érigé sur le dit terrain, sans qu'il prétende aucune exemption pour les autres bâtisses qui y seront jugées nécessaires. De là remarquant que les concessionnaires de la côte St-Pierre ne se trouvaient point assemblés à Bayonne avec les autres à cet endroit de Bayonne (Note: Il est à remarquer que l'endroit du village actuel où déjà à cette époque, il y avait déjà plusieurs maisons, une dizaine environ - portait déjà le

beau nom de "Bayonne", qui est le nom d'une ville française, patrie du Seigneur de Berthier, le Sieur Pierre de L'Estage, né à Bayonne, ville des Basses-Pyrénées, France - Pierre L'Estage acquit cette seigneurie vers 1715, il la vendit en 1750 à Pierre Noël Courtian puis elle fut vendue en 1765 au Seigneur Cuthbert) et que par le mauvais temps du dimanche, éloignés comme ils le sont, ils auraient pu ignorer le jour indiqué par notre mandat, nous nous sommes transportés à la concession St-Pierre avec Messieurs Pouget et Payet et les Sieurs Geoffroy, Mailloux et Gervais, où ayant assemblé un grand nombre et parlé le long de la côte à quelques individus qui n'étaient point à l'assemblée du Coteau St-Pierre, nous avons connu étaient représentants comme les autres concessionnaires et qu'ils avaient les mêmes vues pour l'érection d'une nouvelle paroisse distinguée de Ste-Geneviève. En leur faveur, comme en faveur des autres concession-

naires cy-dessus mentionnés, que la bonne foi même ils reconnaissaient que la concession St-Antoine ou Bayonne était la plus centrale à toutes ces différentes côtes, quoiqu'ils auraient souhaité voir et contribuer à une église plus près d'eux, voyant pourtant bien qu'ils ne seraient pas les plus éloignés, en conséquence nous avons confirmé nos premières opérations et les confirmons par le présent. De là il s'ensuit que nous avons désigné et désignons pour limites et arrondissement de cette nouvelle paroisse à l'ouest Nord-Ouest la Côte St-Pierre partie sur la Seigneurie de Berthier et partie sur le fief d'Otrée, en remontant et prenant au Nord-Est le 1er habitant Jos. Branconnier en remontant au sud-Ouest jusqu'au bout d'en haut; en se repliant à l'est, les deux concessions de Bayonne au sud-Ouest de la ligne de Berthier commençant chez les habitants Michel Sylvestre et Antoine Desalliers et en remontant y compris le ruisseau Ste-Elisabeth (Note: A remarquer que le nom "Ruisseau Ste-Elisabeth" existait avant la fondation de la paroisse. La paroisse reçut le nom déjà existant et non en l'honneur de Ste-Elisabeth, mère de saint JBte, le précurseur, pour honorer le donateur des terrains de l'église, comme le rapporte Pierre-Georges Roy dans le dict. Magnan. Le titulaire est Ste-Elisabeth de Hongrie.

J.H.G, ptre

enfin les concessions de la grande et de la petite Chaloupe, prenant au bout du Nord-Est chez François Laferrière et en remontant Sud-Ouest jusqu'à l'autre extrémité habitable des dites concessions appelées de la Grande Chaloupe et Petite Chaloupe et parties adjacentes à proximité de la nouvelle paroisse par la partie Sud-Ouest. De tout ce que dessus et y inclus nous avons dressé le présent procès verbal, signé de JBte Goulet, donateur du terrain de la nouvelle église, par sa marque ordinaire, des Messires Pouget et Payet curés, de Nicolas Geoffroy, Basile Gervaise (Note: Basile Gervaise marié à Berthier 1786 avec Madeleine Martin. Il est le frère de Nicolas (Thérèse Latouche) arrière grand-père de M. le chan. Louis-Joseph Gervais, ptre, Abbé Charles Gervais, ptre.)

par J.H.G, ptre

et Pierre Mailloux présent entre beaucoup d'autres à nos opérations susdites, pour valoir le présent procès-verbal partout où besoin sera après l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Québec.

A Berthier le 12 octobre 1798. Marque de JBte Goulet.

Signé: Nicolas Geoffroy,  
Basile Gervaise  
Pierre Mailloux  
Pouget, ptre curé de Berthier  
Payet, ptre curé de St-Antoine  
Cherrier ptre v.g.

#### DECRET D'ERECTION

Ce procès-verbal si bien élaboré et appuyé sur de si justes raisons mérita l'approbation de Mgr de Québec dans toutes ses parties, comme il est facile de le voir par le décret qui suit:

"Pierre Denaut, Ev. de Québec"

"Vu et approuvé le rapport dans le procès-verbal d'autres part, permis de procéder à la construction d'un presbytère dans le lieu désigné au dit procès-verbal, dont les principales dimensions seront de 55 pieds de longueur sur 35 pieds de largeur de dehors en dehors et de 18 de hauteur d'une pierre à l'autre et d'un cimetière de 100 pieds de longueur sur 50 de largeur.

Enjoignons aux habitants dénommés dans le dit procès-verbal, de se présenter devant les commissaires préposés par la loi pour ces sortes d'affaires, à la fin d'obtenir la permission de s'assembler et de procéder à l'élection des syndics de la manière qu'il est prescrit par l'ordonnance de 1791, mandons-----.

Donné à Longueuil sous notre seing le sceau du Diocèse et le contre-seing de notre secrétaire le 21 de décembre 1798.

Pierre, Evêque de Québec,  
par: Monseigneur Chaboillez, ptre secrétaire

Aussitôt après l'émission de ce décret on nomma ce nouveau territoire, "District de Ste-Elisabeth" comme on peut le voir dans les Registres de Berthier. (Note: A l'Archevêché de Québec, nous n'avons pas trouvé de document nous donnant la raison de ce nom donné à la paroisse "Ste-Elisabeth". Le site choisi est au confluent du Ruisseau Ste-Elisabeth et de la Rivière Bayonne, c'est ce site des édifices paroissiaux qui fut appelé "District Ste-Elisabeth", ce nom lui vient donc du nom du ruisseau qui se jette dans la rivière Bayonne et qui était ainsi appelé avant la fondation. Une étude de la famille seigneuriale d'alors nous donnerait la raison de ce nom.)

J.H.G ptre

#### Opposition des habitants de St-Pierre

Depuis le passage du délégué de l'Evêque, les habitants de St-Pierre s'étaient agités. Quelques années auparavant ils avaient sollicité leur séparation de Berthier, à cause de leur éloignement et maintenant ils s'opposent au démembrement et surtout à leur réunion à la côte St-Antoine. Tout en admettant que la place la plus centrale était celle qu'avait désignée M. Cherrier, cependant ils voulaient l'église dans leur rang sur la terre occupée par la veuve Pierre Roch, (Note: "situé à un mille du chemin de ligne d'en haut conduisant au village de Ste-Elisabeth. Indication de M. Joseph Roch en 1958, le 10 février". Cette terre au rang de Saint-Pierre porte les nos du cadastre seigneurial et le no 686 du cadastre paroissial. Cette terre est occupée aujourd'hui (1961) par M. Gérard Houle fils de Philippe. Elle fut longtemps la propriété de M. Emile Roch, fils de Pierre Roch. Emile Roch, époux de Elodie Paquet, décéda à Joliette le 26 juillet 1944. Emile l'avait achetée de son frère Eugène Roch. Elle est située à environ un mille et demi du chemin de ligne conduisant au village) ou du moins sur la terre que possède aujourd'hui M. Léandre Joly (Note: Terre située sur le rang: Côte St-Antoine, côté nord no 1249 du cadastre seigneurial et no 635 du cadastre paroissial. Elle est aujourd'hui (1958) la propriété de Euclide Philibert, Léandre Joly, 21 juillet 1852, Rosalie Guyon, soeur de M. Ls L. Guyon, cur. Ils sont les parents de M. l'abbé Edmond Joly ptre, a.c. de St-Emile de Chrýsologue, père de M. le Notaire Romulus Joly, de Joliette.)

J.H.G ptre

du côté nord de la Rivière Bayonne. Voilà sans doute ce qui les avait éloignés de l'assemblée convoquée par le grand vicaire et ce qui leur donna occasion d'adresser à Mgr Denaut la requête suivante: le 24 janvier 1799.

#### Requête des habitants de St-Fierre à Sa Grandeur Mgr Pierre Denaut.

Les soussignés ne consentent pas à se réunir aux habitants de St-Antoine pour l'église qui doit s'y bâtir, ayant contribué à la bâtisse de

l'église de Berthier (bâtie en 1785) qui leur a beaucoup coûté; ils désirent jouir du fruits de leurs travaux-----.

Nous ne connaissons pas la réponse de sa Grandeur, mais il est bien certain que le procès-verbal approuvé le 21 décembre 1798 fut maintenu dans toute sa teneur et les habitants de St-Pierre durent se soumettre et se séparer de Berthier où ils n'en recevaient plus aucune politesse, comme on peut s'en convaincre par la résolution suivante passée dans une assemblée convoquée pour l'élection d'un marguillier à Berthier le 15 décembre 1799.

Pour obvier, est-il dit, dans le cahier des délibérations, aux inconvénients prévus par l'obstination des habitants de St-Pierre, les marguilliers ont décidé qu'en cas de demande de sépultures ou autres privilèges par les dits habitants contre l'ordre de Monseigneur l'évêque de

Québec qui leur a accordé une chapelle pour devenir paroisse, il ne leur sera accordé sépulture ou autre privilège qu'auparavant ils n'aient porté leurs morts à la chapelle, et en l'agrément des marguilliers en charge des deux Eglise et payé tous les droits de la Fabrique, du curé, chantres et bedeau au marguillier en charge de cette paroisse. Ont signé: Prisque Ferland (Note: Prisque Ferland m. 1810, Marie-Joseph Poullette. Ils eurent comme enfants: 1<sup>e</sup> Luce Ferland (1840, Zéphérin T.) mère de Sir Mathias Tellier, juge en Chef de la Cours Sup. et l'hon. juge Louis Tellier. 2<sup>e</sup> Norbert Ferland, père de Dame Pulchérie Ferland Piette mère de Mgr F.X. Piette, Mgr Alph. Piette, de M. l'Abbé Mathias Piette, de Edmond M.D. de Omer Piette. Norbert Ferland fut aussi le grand-père du notaire Ferland, généalogiste dont le père était Alexandre; de l'hon. juge Chs-Edouard Ferland; Léopold, cult. et du Dr Aristide Ferland dont le père avait nom: Mathias. Mgr H. Ferland a.c. et M. le Chan. Nap. Ferland a.c. aussi de Ste-Elisabeth sont aussi de cette famille.)

par: J.H.G ptre

Joseph Tellier, Basile Gervaise.

Pouget, curé

Le mécontentement de plusieurs des habitants de St-Pierre dura plusieurs années, mais les bons procédés des deux premiers curés MM. Pouget et Keller à leur égard ne contribuèrent pas à les ramener à de meilleurs sentiments et à les ranger au nombre des plus dévoués amis et auxiliaires du curés. M. Pouget choisit un de ses premiers marguilliers dans St-Pierre et on m'a dit plusieurs fois que M. Keller invitait souvent à sa table ceux qui s'étaient oubliés un instant soit par crainte, soit par respect humain ou intérêt personnel s'étaient rangés du côté des mécontents.

#### ELECTION DES PREMIERS SYNDICS

Pour se conformer aux ordres du Décret, les habitants devaient se présenter devant les commissaires civils afin d'obtenir le pouvoir d'assembler de d'élire des syndics chargés de faire exécuter et surveiller les travaux des bâtisses à construire dans le nouveau territoire.

Trois citoyens furent choisis et élus syndics, (Notes:

- 4e Antoine Latour-Forget, m. 1783, Thérèse Carpentier
- 5e JBte Latour-Forget, m. 1817, Rose Guilbault
- 6e Charles Latour-Forget, m. 1844, Henriette Goulet
- 7e Charles Latour-Forget, m. 1872, Ida Beau lieu
- 8e Atchez L-Forget m. 1912, Bernadette Laporte
- 9e Rolland Forget, m. 1940, Gloria Beaupré

par J.H.G ptre)

c'étaient les Sieurs Nicolas Geoffroy (grand-père du R.P. Charles Ducharme), Louis Bonin (Note: Louis Bonin, m. 1774, Elisabeth Geoffroy, soeur du précédent, JBte Bonin, m. 1810, Genevière Latour-Forget (Note: leur fille Sophie Bonin, 1826, JBte Geoffroy, Pierre Geoffroy, 1865, Héloïse Asselin, Auguste Geoffroy, 1807, Félixina Poulette,) Elie Bonin, m. 1831, Emélie Dumontier, Charles Bonin, m. 1853, Georgiana Lavallée, m. 1904, Maria Ferland.

Bernard, Camille, Alphonse, Claire, de N.D. de Lourdes, Mme Brissette Prosper, née Anastasie Lévesque était fille de Judith Bonin (Jos Lévesque), fille de Louis Bonin. Ce Louis Bonin, capitaine de milice, fut aussi marguillier à Berthier en 1784, il décéda le 22 mai et fut inhumé à Ste-Elisabeth le 25 mai 1812, il était âgé de 70 ans, son épouse Elisabeth fut inh. sous l'église de Ste-Elisabeth le 2 octobre 1820. Ils furent, par leurs fille Judith, les grands-parents des Abbés Elie et Prosper Lévesque.)

J.H.G ptre

grand-père de Mme Brissette, et Antoine Latour dit Forget (grand-père de M. Charles Forget.)

### Première chapelle

Ce sont ces syndics qui sous la direction du curé de Berthier et desservant de Ste-Elisabeth, ont bâti la lere chapelle en bois, longue de 30 à 40 pieds sur une égale largeur et qui contenait-----bancs. Cette chapelle située précisément où se trouve le berceau du jardin, c'est-à-dire, à mi-distance entre l'église et le presbytère, (Note: Il est donc totalement faux que la lere chapelle fut située en dehors du village, à l'entrée du

rang du Ruisseau Ste-Elisabeth. Messire Keller eut là sa résidence où, sur semaine, il dit la messe et où il administrait le baptême assez souvent, c'est ce qui donna lieu à cette croyance par la suite que la lere chapelle y fut construite (terre de Benoît Tellier).) a été bénite le 27 octobre 1799, par Messire Pouget, comme il a été consigné dans le livre des délibérations et assemblées de Fabrique. Elle servit aux cérémonies du culte jusqu'à la construction du presbytère en pierres dont les mansardes furent converties en chapelle dès l'année 1801.

Un peu en avant cette lere chapelle se trouvait une chèvre sur laquelle on avait monté une cloche de 75 livres, bénite à Berthier le 20 octobre 1799, comme le prouve l'acte suivant au registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Berthier pour l'année 1799.

### La première cloche

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf, le vingt octobre, je soussigné, prêtre, curé de Berthier, ai béni une cloche pesant soixante-quinze livres pour la chapelle Ste-Elisabeth, construite à l'entrée (Note: Dont cette lere chapelle se trouvait à la même place que l'église actuelle) du Ruisseau du même nom dans les profondeurs de la seigneurie d'Autray, faisant partie jusqu'à ce jour de la paroisse de Berthier. Elle a été nommée Elisabeth par Louis Bonin (Note: Voir note p. 12) officier de milice et par Madeleine Martin (Note: Voir note p. 10) épouse de Basile Gervaise, premier marguillier de la sus-dite chapelle. A cette bénédiction étaient présents M. Serrand, vicaire de Berthier, avec lequel la marraine a signé. Le parrain a déclaré ne savoir écrire.

Serrand ptre,

Madeleine Martin,  
Pouget, ptre

C'était la 1<sup>re</sup> cloche de la paroisse. Comme sa voix, quoique faible, dut paraître puissante et harmonieuse aux oreilles de ces habitants enfoncés pour ainsi dire dans les profondeurs des terres, et éloquente pour les convoquer au temple, annoncer la naissance au ciel d'un petit enfant, et pleurer le départ d'un chrétien pour l'éternité.

C'est dans cette première chapelle que l'on venait de Berthier dire la messe tous les quinze jours. Pendant le temps de Pâques, un prêtre venait entendre les confessions et donner la communion pascale aux paroissiens. On m'a assuré que M. Serrand se rendait à la nouvelle chapelle, monté sur une charrette tirée par un boeuf. Les chemins étaient à peine tracés et ressemblaient à nos chemins de bois. Les terres de Ste-Elisabeth étaient richement boisées en cèdres, épinettes, pins et bois france. Pour bâtir un chantier, on trouvait tout le bois dans le petit morceau destiné à la bâtisse.

#### Presbytère actuel

L'Industrie "Joliette" 7 juillet 1873. "La paroisse de Ste-Elisabeth fait actuellement construire un magnifique presbytère en pierre de 60 x 38 et 23 pieds de carré. Le plan de la bâtisse a été fait par le Révérend M. Michaud du Collège de Joliette et c'est M. Vadnais, cultivateur de Ste-Elisabeth qui s'est chargé de l'entreprise pour une somme de \$4,800.00 payables par termes. La bâtisse est livrable dans le cours de l'été 1874."

(Lorsque le presbytère-chapelle fut construit, on fit servir cette 1<sup>ere</sup> chapelle comme écurie, mais Mgr Flessis ordonna qu'on vint à brûler cette bâtisse, ne voulant pas que cette demeure qui avait été celle de N.S. servit aux animaux) (Note: Mons. A.C. Dugas ptre, n'a pas transcrit ce témoignage du "bedeau" (Ant. Savoie) et du père d'Antoine Lafond dans son troisième cahier. Ce texte entre parenthèses n'existe que dans son premier cahier de notes. Aux Archives de l'Archevêché de Québec, je n'ai trouvé aucun écrit au sujet de cette chapelle. Mgr Flessis vint à Ste-Elisabeth le 6 juillet 1807 pour la première fois; l'ordre aurait-il été donné de vive voix? Le fait que M. Dugas n'a pas transcrit ce témoignage au 3<sup>e</sup> cahier (rédaction à peu près définitive) laisse à douter de la réalité de ce fait.

J. Hector Geoffroy ptre

#### Construction du 1<sup>er</sup> presbytère

Après cette chapelle provisoire qui servait de demeure à N.S., il fallait songer à construire un presbytère suivant l'ordonnance du 21 décembre 1798, pour pouvoir loger le missionnaire et ensuite convertir la partie supérieure en une chapelle plus digne et plus confortable que la première. M. Pouget commença la construction de ce presbytère en pierres selon les dimensions marquées dans le décret épiscopal sur un terrain promis par Joseph Joly (grand-père de Norbert Joly) et donné (conjointement) en même temps que celui de JBte Goulet par acte notarié en date du 17 septembre 1801, comme on le verra plus tard. (Note: Mons. A.C. Dugas ne donne pas les mêmes dimensions dans ses deux cahiers: le 1<sup>er</sup> cahier: 60 x 40, mur: 3 pieds d'épaisseur, le 2<sup>e</sup> cahier: 55 x 35, mur: 2 1/2 d'épaisseur. Voir à ce sujet, cahier des délibérations.

J.H.G ptre

Presbytère actuel - Extrait du journal "L'Industrie" Joliette 7 juillet 1873 (Voir note p. 13)

Ce presbytère fut bâti à la place de l'actuel. Il devait être en pierres et avoir 55 pieds français de longueur, 35 pieds de largeur et 18 de hauteur. (Note: "le étage - facade, 1 porte au centre, 3 fenêtres de chaque côté, avec galerie couverte en avant". La construction fut solide, car les murs mesuraient 2 1/2 à 3 pieds d'épaisseur. Il n'avait qu'un étage, dont les murs étaient percés de six fenêtres et d'une porte au milieu. La toiture était très à pic comme les anciennes maisons et portait 4 lucarnes de chaque côté. Le bas servait de logement au curé et contenait en outre une salle du côté ouest pour les habitants et le haut fut destiné à servir de chapelle, dans laquelle on arrivait par une porte et un escalier double extérieur dans le pignon du côté de l'église. On ne trouve rien dans les archives de la paroisse quant au mode de construction de ce presbytère mais on doit présumer que chaque habitant apportait sa quote-part de pierres, de bois, de chaux, de sable et de journées de travail.

#### Bénédiction de la 2ième chapelle

Cette deuxième chapelle a été bénite et livrée au culte le 19 novembre 1801, fête patronale de la paroisse par Messire Pouget, curé du lieu. Plus spacieuse que la première, elle contenait 40 bancs dont la rente a produit la somme de 534 livres 10 sols, la première année.

#### Règlement pour ces bancs

Il ne sera pas inutile de citer la page du cahier des délibérations de la paroisse, dans laquelle nous pourrions connaître le règlement accepté dans une assemblée de Fabrique.

Cette résolution est écrite et signée par M. Pouget: Il y a 40 bancs dit-il, dans la chapelle qui, celui des capitaines de milice excepté, paient au commencement de chaque année, dans le cours de janvier, la rente fixée par l'enchère, avant que ceux à qui ils ont été adjudés en aient l'usage, dont ils perdent le droit un an après leur sortie de la paroisse selon que le Rituel du Diocèse l'exige, payant toujours la rente d'avance, autrement ils seraient déchus dès le moment de leur sortie.

#### Recettes et ornements

Pendant les premières années, le curé et les marguilliers employaient tous les revenus tant de la chapelle que des quêtes de l'Enfant Jésus et les divers dons à finir et à orner la chapelle et la rendre aussi décente que possible pour donner l'hospitalité au Souverain Maître du ciel et de la terre. En 1802, la quête de l'Enfant Jésus a donné 600 francs en nature, ce qui a servi à nourrir les ouvriers, puis la recette de la Fabrique s'est montée à 1296 livres 3 sols, et la dépense à 1188 livre 3 sols laissant ainsi une balance en faveur de la Fabrique de 108 livres. (Dans les comptes tenus par M. Pouget, on rencontre souvent ces mots: 12 livres de vingt coppers du mot anglais "copper").

Avec ces revenus on parvint à faire un joli autel (il n'y eut toujours qu'un seul autel dans cette chapelle, et du côté est) sur lequel on plaça une croix et 6 chandeliers de bois argenté au prix de 192 livres. Ces morceaux de sculpture d'un pied et demi de hauteur sont très bien faits et

accusent une grande habileté et un goût délicat. Ils servent encore surtout pour parures des petites sépultures solennelles. Pour la croix elle se voit constamment sur l'autel de la Sainte-Vierge de l'église actuelle. Puis une voûte convenable et un élégant clocher en 1805 et 1806, dans lequel on plaça la choche chargée d'annoncer aux fidèles les différentes cérémonies de la religion et les convoquer au saint lieu.

La mission était pauvre et comme dans toute paroisse nouvelle, il fallait la pourvoir de beaucoup d'articles religieux et d'ornements. C'est encore M. Pouget qui se montra le plus généreux et zélé dans cette circonstance comme dans les autres. Il donna d'abord, puis fit appel à la générosité de ses paroissiens et à ces oboles du pauvre, il ajouta la part de la Fabrique et réussit à acheter les ornements nécessaires, puis un calice, un ciboire, un ostensor en argent, le tout acheté de 1802 à 1806.

#### Donation du terrain de l'église et du presbytère

MM. JBte Goulet et Jos. Joly, donateurs, étaient heureux de céder un petit coin de leur terre pour y construire les édifices religieux. Pour faire connaître les obligations et les droits de la Fabrique et en même temps perpétuer la mémoire de ces bienfaiteurs, voici le contrat tel que conservé aux archives de la Fabrique.

Par devant Maurice Louis Desdevins de Glaudon, M. P. de la Province du Bas-Canada, résidant à Berthier, comté de Warwick, soussignés et témoins cy-après nommés, furent présents JBte Goulet habitant demeurant dans la paroisse Ste-Elisabeth et Marie Bonin, son épouse, de lui dûment autorisée pour (Note: Joseph Joly 17774 ou 1776 Angélique Goulet

Joseph Goulet 1752 Angélique Bonin  
JBte Joly 1811, Joseph Miville  
Norbert Joly 1848, Marie Jubinville  
Horace Joly 1900, Bernadette Joly

Cette terre porte les nos 1093 C. S. et nos 261,263 c. paroissial. Elle fut vendue par Horace à son gendre M. Welley Laporte, mais Horace continue (1958) à vivre dans la maison de ses parents. J.H.G ptre  
(Angélique Goulet, épouse de Joseph Joly, était fille de Joseph Goulet et de Angélique Bonin, de Lanoraie. Elle ne pourrait donc qu'être une parente éloigné de JBte Goulet, donateur des terrains de l'église) J.H.G ptre

Horace, dernier propriétaire de cette terre, du nom de Joly est décédé le 26 novembre 1964, âgé de 88 ans. Il laissait un fils, Pierre-Léon de Brandford, Ont. Rév. Sr Pierre-Léon, s. de la Prov. Odette (Mme Charles-Hector Laporte), Yolande (Dame veuve Welly Laporte.) l'effet et validité des présentes et Joseph Joly habitant demeurant en la dite paroisse et Marie-Angélique Goulet, son épouse de lui pareillement autorisée pour le même effet, lesquels voulant répondre à la grâce accordée par Mgr. l'Evêque catholique de Québec qui permet aux concessionnaires des Côte-St-Antoine, St-pierre, La Chaloupe d'en haut et Ruisseau Ste-Elisabeth et St-Martin, de bâtir une chapelle et un presbytère et dans la suite une église pour la desserte commode des dites profondeurs et désirant concourir au bien de plus près que les autres y intéressés, offrent au dit Seigneur Evêque le terrain convenable pour les dites bâtisses, lequel ils garantissent de tous troubles et empêchements généralement quelconques et promettent de faire jouir au habitants des dites concessions, les sieurs Nicolas Geoffroy, Louis Bonin et Antoine Latour syndics par eux nommés et approuvés à ce présents et acceptant pour eux leurs Hoirs (Note: Hoirs: vieux mot français signifiant héritiers, du mot latin haeres.

Joseph Joly et Angélique Goulet (il décède le 23 avril 1808, âgé de 63 ans)

JBte Goulet et Marguirite Bonin (voir Note (1) dans cet acte le notaire a écrit Marie, alors que dans les Registres de la paroisse on trouve constamment le nom: Marguërite. J.H.G ptre

"La terre de JBte Goulet porte le no 1094 du cadastre seigneurial et les nos 268-269-270-272 du cadastre paroissial."

Nicolas Geoffroy, syndic, Louis Bonin, syndic (voir Note p. 12) Antoine Latour dit Forget (voir Note p. 12)) et ayant causes à l'avenir: de la part des dits Goulet et de son épouse  $\frac{3}{4}$  d'arpent de terre de front sur six arpents et demi déjà offert et donné sur le Procès-Verbal de Messire Cherrier, grand Vicaire, en date du 11 octobre 1798 et qui se trouve restreint à la moitié sur le front, sur les 6 arpents de haut en devanture au Ruisseau de Ste-Elisabeth par derrière au bout de la dite profondeur, joignant la ligne du dit Joly, avec réserve cependant de 30 pieds de large prenant à l'alignement du terrain donné par le dit Joly en gagnant le dit Ruisseau, lequel

sera à eux en propre. Et de la part des dits Joly et son épouse  $\frac{3}{4}$  d'arpent de terre de front à prendre à un arpent et un quart ( $\frac{1}{4}$ ) en bas du chemin du roy, allant en profondeur au trait carré des six arpents sus-désignés et adjoignant à icelui, avec un chemin de 15 pieds de large joignant la ligne du terrain susdonné pour gagner la rivière Bayonne, tel que le tout se poursuit et comportent les circonstances et dépendances que les dits syndics ont dit bien savoir et connaître et en être contents et satisfaits; se réservant les dits donateurs tant pour eux que pour leurs Hoirs et ayant causes dans le cas que la paroisse vint à s'abolir, de rentrer en pleine propriété du terrain sus-donné et pareillement si elle changeait de place auquel cas il serait loisible à la Fabrique d'enlever toutes les bâtisses construites sur le dit terrain, promettant, s'obligeant ces dits syndics au nom qu'ils agissent de clore tout le terrain sus-donné, seuls aux frais de la Fabrique quoique tout le terrain soit au profit et jouissance du curé ou prêtre desservant, la placé prise de l'église, cimetièrre et.....pour les voitures devant l'église, sans aucunes autres exceptions, ni réserves, s'obligeant les dits donateurs de payer les cens et rentes entières de leur terre de sorte que le terrain sus-donné sera déchargé entièrement d'iceux. Cette donation ainsi faite gratuitement et sans aucunes reconnaissances quelconques purement et simplement comme étant leurs intention et volonté au moyen de quoi les dits donateurs ont transporté aux dits syndics es noms qu'ils agissent tous droits de propriété fond noms raisons et actions et autres qu'ils ont eu et sur le dit terrain, s'en dé-sassurant et démettant pour et en leurs noms et profit et ceux de leurs dits Hoirs et ayant causes, pour qu'ils en jouissent, fassent et disposent aux clauses et conditions sus-mentionnées en vertu des présentes à cet effet. Etant l'intention et volonté des dits donateurs que le fossé de ligné qui se trouve à passer sur le sus-dit terrain soit et demeure au lieu qu'il est pour l'écoulement des eaux et pour faire insinuer ces présentes au greffe des Insinuations à Montréal et partout ailleurs où besoin sera. Les parties ont constitué pour leur Procureur le porteur auquel ils donnent tout pouvoir de ce faire et d'en requérir acte. Car ainsi.....et pour l'exécution d'icelles, les parties ont élu domicile en leur demeure sus-dite auxquels lieux....n obstant et promettant et obligeant et renonçant.....fait et passé en la dite paroisse de Ste-Elisabeth, maison et demeure du dit Goulet, l'an 1801, le 17 septembre après-midi en présence de Messire JBte Pouget ptre, curé de Berthier et M. Jacques Serrand, vicaire de la dite paroisse, témoins qui ont signé avec le dit Geoffroy et nous, notaire soussigné et ont, les autres parties, déclaré ne savoir écrire ni signer de ce enquis. Lecture faite...et ont fait leur marques d'une croix ainsi qu'il est porté à la minute des présente - Signé: Nicolas Geoffroy, Serrand ptre, Pouget ptre et plus bas par nous, notaire soussigné

Maurice L.D. Deglandon,  
Notaire public

Cet acte qu'on vient de lire a été présenté à Mgr l'évêque de Québec qui l'a approuvé dans sa forme et teneur par ces mots au bas de la pièce.

Vu et approuvé le 14 octobre 1801.

Pierre, Evêque de Québec

### Premiers registres

Quoique fondée en 1798, la paroisse n'eut ses Registres réguliers qu'en 1802. Le 1er baptême fut celui de Joseph, fils d'Ambroise Houde, le 2 janvier et le 3ième, celui de Thérèse Goulet, fille du donateur du terrain et plus tard épouse de M. Hyacinthe Geoffroy.

Le 1er mariage fait le 25 janvier 1802, fut celui de Nicolas Ayot avec Marie-Louise Boucher.

La 1ère sépulture, celle de Judith Savignac épouse de Joseph Trinque: elle se fit le 23 janvier.

Pour donner une idée de la population, il sera bon de dire qu'en 1802, il y eut 63 baptêmes, 8 mariages et 37 sépultures.

(Note: "Deux visites d'évêques"). Pendant l'administration de M. Pouget, Ste-Elisabeth eut l'honneur de recevoir deux fois la visite de ses premiers Pasteurs. Quoiqu'on ne trouve rien dans les archives de Ste-Elisabeth sur la visite de Mgr Denaut, cependant il paraît bien certain qu'il

s'y est rendu sans néanmoins laisser d'ordonnance. En voici la preuve: J'ai trouvé dans les archives à Berthier un mandement de visite, daté de St-Laurent le 1er juillet 1802 et dans lequel se trouvent ces mots: "Nous nous rendrons à Ste-Elisabeth, jeudi le 22 du courant (juillet) après-midi"  
P. Ev. de Québec

Et dans l'itinéraire de la visite pastorale pour l'année 1802, on voit que Mgr se trouve à Ste-Elisabeth, les 22 et 23 juillet 1802.

Jamais Evêque n'était apparu dans cette paroisse lointaine et un grand nombre sans doute n'en avaient pas encore vu. Ce dut être un jour bien solennel pour tous, un jour de bénédictions pour ces populations éloignées des grands contres, mais proches du centre de la vie, de J.C. par l'ardeur et la vivacité de leur foi!

La seconde eut lieu le 6 juillet 1807. Cette fois, c'était Mgr J. Octave Plessis, successeur de Mgr Denaut, décédé à Longueuil le 17 janvier 1806.

Les anciens m'ont souvent parlé de la visite de cet illustre Evêque de Québec. Je ne sais pas si c'était la rareté du fait ou la majesté du Pontife qui a donné tant de relief à cette visite, mais toujours est-il que les rares vieillards que la mort a respectés et qui ont été les témoins heureux de cette visite m'en parlent encore qu'avec le plus vif enthousiasme. Il faut dire que cet évêque réunissait en sa personne ce qui fait la vraie grandeur, son aspect était imposant, sa dignité réelle et sa renommée l'avait devancé et rendu célèbre dans tous les coins du pays.

Sa Grandeur a examiné et alloué les comptes depuis 1802 jusqu'à 1807. Elle a signé son acte d'approbation des comptes le 9 juillet 1807.

J.O. Ev. de Québec

Les deux marguilliers en charge en ces deux années mémorables et qui eurent l'honneur de conduire ces évêques à Berthier sont les Sieurs JBte Bonin (Note: JBte Bonin, fils de Louis Bonin, capitaine de milice, et de Elisabeth Geoffroy (Nicolas I) était (en 1810) marié à Geneviève Latour, fille de Antoine, cultivateur. JBte était le grand-père de Charles Bonin et de l'Abbé Louis Bonin, ancien curé de la p. Rivière-des-Prairies; l'arrière grand-père de Paphnuce Bonin, père de Bernard, Camille, Alphonse et Claire, demeurant au même endroit, rang de Ste-Emélie, N. D. de Lourdes. Terre no 1579, Cadastre Seigneurial et no 325, Cadastre Paroissial) de Ste-Emélie et JBte Aubin (Note: JBte Aubin est l'arrière grand-père de Mons. Armand Aubin de St-Pierre de Ste-Elisabeth.) de St-Pierre.

#### Mode d'administration spirituelle

Avant l'arrivée du 1er curé résidant en 1807, un des prêtres de Berthier venait tous les 15 jours donner la messe dans la nouvelle chapelle.

Les enfants assistaient aussi au catéchisme dans cette chapelle; c'est là qu'ils faisaient leur lère communion. M. Pouget se retirait chez M. Pierre Lévesques (Note: Pierre Lévesques eut comme fils Chs, époux de Théotiste Goulet, ces derniers père et mère du R.P. Léon Lévesques c.s.v. ancien supérieur du Séminaire de Joliette, décédé Trappiste.) et Serrand, (Note: Serrand, Jacques-Philippe, Né à Québec le 2 mai 1758, fils de Pierre Serrand et d'Angèle DeBlois, il fit ses études à Québec et fut ordonné prêtre le 21 mai 1785, desservant à Baie-du-Tobvre en 1786, à Pointe-du-Lac 1786-88; curé à St-Paul de Lavaltrie 1888-97; vicaire à Berthierville de 1797-1823; retiré à ce dernier endroit où il mourut le 3 juillet 1828, âgé de 70 ans.) vicaire à Berthier pendant plus de 20 ans, logeait chez M. Nicolas Geoffroy (Note: Nicolas Geoffroy, époux de Angélique Lévesques est le grand-père du T.R. Père Chs. Ducharme c.s.v. et l'arrière grand-père des R.R.P.P. Gaspard, c.s.v., Viateur o.f.m., des abbés Hildaize et Viateur Ducharme; Joseph, Elie et Viateur Deschesnes; de Mgr Prévile. Ce Nicolas (fils de Nicolas I) habitait sur une terre occupé par le fils d'Ar-sène Lavallée, Rivière Bayonne, côté Sud No 1083, cadastre seigneurial, 234 cadastre paroissial

#### Messire Pouget, 1er curé

Comme Messire Pouget fut le 1er curé, bien que non résidant de Ste-Elisabeth, il ne sera pas hors de propos de nonner de lui quelques notes

biographiques, au moins pour ce qui concerne la paroisse de Ste-Elisabeth.

JBte N. Pouget est né à Montréal le 25 décembre 1745 (de là son nom de Noël) de Paul Pouget et de Marie-Josephte Payette. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 19 septembre 1772. Comme les paroisses se multipliaient alors rapidement et que les prêtres pour travailler à la vigne du Seigneur étaient rares, M. Pouget fut nommé curé de St-Cuthbert l'année qui suivit son ordination. En 1775, il fut transféré au Sault-au-Récollet en 1777, à la résignation de Messire Basile Pappin, il devint curé de Berthier, déjà cure très importante. Il desservit quelques mois St-Cuthbert. C'est à Berthier qu'il s'est fait remarquer par les talents de son administration.

Au dire des Anciens, M. Pouget était grand de taille, bien fait, mais d'une figure assez désagréable; par contre il possédait des qualités qui le faisaient aimer par tous ceux qui le connaissaient.

La charité surtout brillait d'un vif éclat, il ne vivait que pour soulager les pauvres et les malheureux. Pendant les quêtes de l'Enfant-Jésus, il donnait aux pauvres presque tout le produit de ces visites. On m'a dit que chaque année, il envoyait plusieurs voitures aux chenaux des Trois-Rivières pour y chercher du petit poisson pour les nécessiteux. Il achetait aussi, paraît-il, des pièces entières d'étoffe pour vêtir les membres souffrants de J.C.

Les habitants dans ce temps-là allaient chercher le prêtre à Berthier à tour de rôle. Un jour, c'était à un nommé Ayotte à faire le voyage. Il se fit tirer l'oreille et finalement, M. Pouget dut venir à ses dépens. Pendant son prône, il fit des reproches aux négligents, puis termina ses remarques par ces mots qui rappellent un autre âge et d'autres moeurs: "Je te nommerai, Ayotte, une autre fois."

Il portait des sabots dans les mauvaises saisons, et en hiver, il avait un gros manchon de peau d'ours qui lui convraient presque tous les bras. En entrant dans une maison, lors de ses visites, il déposait ce manchon à terre près de lui. (C'était la coutume de porter ces habits, parce que j'ai entendu dire que M. Robitaille, curé de St-Charles, étant tombé à l'eau, s'est garanti de l'eau à la bouche en y appliquant fortement son manchon)

Un vieillard de Ste-Elisabeth, appartenant à une ancienne famille très respectable, riche et amie de tous les prêtres, m'a dit plusieurs fois que M. Pouget avait refusé la mitre, et cela à cause de sa surdité. Un jour, raconte-t-il, Mgr. Plessis en visite à Berthier présidait la table du curé, alors M. Pouget en badinant avec son évêque lui aurait dit: "Monseigneur, cette dignité dont vous êtes revêtu m'aurait été conférée si je n'eusse été sourd. Cette anecdote est-elle réelle? Je n'en sais rien et nul ne pourrait le dire aujourd'hui, mais ce qui donne un peu de vraisemblance à ce fait, c'est ce qu'on va lire dans la vie de Mgr O. Plessis par l'abbé Ferland.

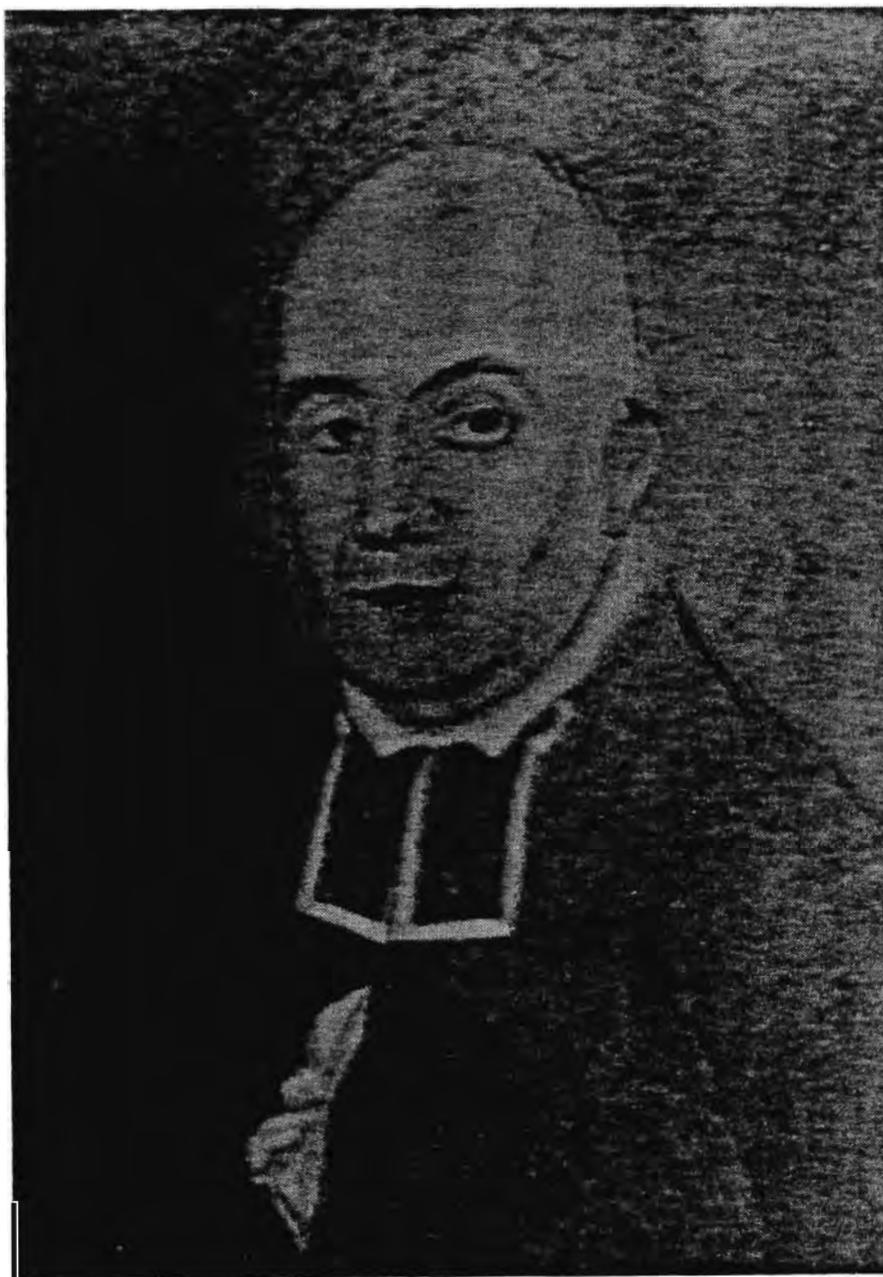
A la consécration de Mgr Plessis, comme les évêques étaient bien rares dans l'Amérique du Nord, Mgr Denaut se fit assister pour sacrer son coadjuteur par deux prêtres: MM. Pouget, curé de Berthier et Bertrand, curé à Rivière-du-Loup. C'était le 25 janvier 1801, en la cathédrale de Québec. Pour être choisi par son Evêque à exercer une si grande fonction et dans une circonstance si solennelle, il fallait que M. Pouget fut un prêtre tout à fait distingué.

M. Pouget est décédé à Berthier le 17 mai 1818, à l'âge avancé de 72 ans et 4 mois. A son service l'église était bondée de monde qui, malgré le mauvais temps avait tenu à rendre ce dernier devoir à ce bon pasteur. C'est M. P.P. Roy, curé de l'Assomption (alors St-Pierre du Portage) présida la sépulture le 19 mai et à laquelle assistaient 10 prêtres. Il repose sous le choeur du côté de l'évangile. M. Pouget était archiprêtre des paroisses suivantes depuis le 10 avril 1813. Berthier, St-Cuthbert, Ste-Elisabeth, Sorel, Ile-Dupas et Lanoraie.

Voilà en quelques mots ce qui s'est passé de plus mémorable sous le règne de M. Pouget, J'ai consulté les archives, j'ai copié les documents, puis j'ai fait parler les quelques vieillards qui avaient des notions sûres sur ce temps déjà reculé, t<sup>o</sup> moins oculaires qui nous restent encore, mais deviennent de plus en plus rares. Voilà une des raisons qui m'ont déterminé à publier ces notes, attendre quelques années, c'eut été trop tard!

M. Dugas a signé cette 1 re partie: A.C. Dugas ptre,  
Berthier ce 17 décembre 1890

Benjamin Keller, 2<sup>e</sup> curé (1808-1827)



**KELLER** (L'abbé Joseph-Benjamin), né à Québec, le 30 octobre 1765, de Benjamin Keller et de Marie Dupont, fut ordonné le 16 août 1789. Desservant à Saint-Laurent près Montréal (1790); vicaire à Notre-Dame de Montréal (1790-1791); curé de Lachine (1791-1797), de la Malbaie (1797-1799), de Saint-Jean-Port-Joli (1799-1808), de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1808-1827); retiré à Berthierville (1827-1836), où il est décédé le 29 novembre 1836; inhumé à Sainte-Elisabeth-de-Joliette.

(Monsieur Keller fut le premier curé résidant à Sainte-Elisabeth. Monsieur Dugas fait partir la liste des curés à Monsieur Jean-Baptiste-Noël Pouget qui fut curé de Berthier de 1777 à 1818. Il fut desservant à Sainte-Elisabeth.)

Administration de M. Keller - 1er curé résidant (16 octobre 1808 - 18 octobre 1827)

La paroisse, depuis assez longtemps desservie par les prêtres de Berthier, s'agrandissait rapidement par l'arrivée de nouveaux colons. Il était devenu nécessaire pour le bien des âmes d'avoir un curé résidant dont l'unique occupation devait être la desserte des paroissiens de Ste-Elisabeth. D'ailleurs, outre les demandes réitérées de Messire Pouget, Monseigneur Plessis avait pu se convaincre par lui-même du besoin dans lequel se trouvaient ces populations. Aussi il avait résolu de placer un pasteur à la garde de ce troupeau qui se multipliait toujours. Il écrivit donc au curé de St-Jean-Port-Joli, qui était alors Messire Keller, de se rendre à Ste-Elisabeth dont il le nommait curé. C'était au commencement d'octobre de l'année 1808.

Messire Joseph -Benjamin Pierre Keller, allemand d'origine est né à Notre-Dame de Québec le 30 octobre 1765, du légitime mariage de Benjamin Keller et de Marie Dupont. A l'âge le plus tendre, il entra au Séminaire de cette ville et à l'âge de 20 ans, après son cours d'étude, il prend la soutane.

L'année suivante, le 13 août 1786, le 10e dimanche après la Pentecôte, il reçut la tonsure des mains de Mgr Olivier Briand, évêque de Québec. Le 14 octobre 1787, 20e dimanche après la Pentecôte Mgr Jean-François Hubert lui confère les Ordres mineurs; et le 20 décembre 1788, le Sous-diaconat. Enfin le 9 août 1789, au 10e dimanche Pentecôte le diaconat et le 16 août de la même année Mgr Hubert l'ordonne prêtre, 11e dimanche Pent. (Ces notes viennent de l'Archevêché de Québec, de M. l'abbé Mathieu dir.)

Nommé aussitôt desservant de St-Laurent il alla ensuite à Notre-Dame de Montréal comme vicaire en 1790, puis en 1791, il devint curé à Lachine où il demeura deux ans. De ce poste, il fut nommé 1er curé résidant à la Malbaie. Après avoir travaillé deux ans à la fondation de cette paroisse il reçut sa nomination à la cure de St-Jean-Port-Joly en 1795 qu'il desservit jusqu'en 1808, date de son arrivée comme 1er curé résidant à Ste-Elisabeth; il était âgé de 43 ans. Ses talents et son énergie le désignaient d'avance au rôle de fondateur de paroisses.

Ste-Elisabeth n'était alors qu'une pauvre mission, dans les profondeurs, éloignée des centres. D'un abord difficile, aussi souriait-elle peu à M. Keller, élevé dans une ville habitué à la grande société. Il y vint mais l'ennui voyagea avec lui et lui fit passer des heures bien sombres, comme on peut le voir dans sa lettre à Mgr Plessis, le 30 décembre 1808 "Mon âge, dit-il, et mon caractère accoutumé à un certain monde ne pourraient.....au milieu d'un bois" (Note: Nous possédons une copie de la réponse de Mgr Plessis à cette lettre de Messire Keller) M. Keller était fils unique et en arrivant ici, il avait sa mère avec lui et une ménagère que tout le monde appelait Mlle Christine. Un peu plus tard il eut deux américaines du nom de Anna et Looney Stevens dont le père demeurait à Dailleboust que le Seigneur Pierre-Louis Panet faisait défricher à cette époque.

M. Keller était une de ces natures fortement trempées qui ne redoutent rien, qui ne rencontrent pas d'obstacle ou qui s'il en trouve, sont capables de les renverser aussitôt et de continuer leur chemin. D'un caractère vif et absolu, tout devait plier devant lui, il ne craignait personne, mais en retour, il était aimable, sans gêne, à l'aise avec tout le monde. Il aimait à badiner, à rire et à faire endêver ses paroissiens pour en faire jaillir quelques bonne répartie. On m'a dit qu'il avait un plaisir

charmant avec le père José Lévesques, son maître chantre, dont l'esprit et le talent d'imitation étaient connus de tous les prêtres.

M. Keller était ben homme dans toute la force du mot, et d'une constitution très solide. D'une taille au-dessus de la moyenne, il avait les épaules larges, l'estomac bombé, ce qui indiquait une force extraordinaire.

Ses yeux étaient noirs et vifs, son teint vermeil et ses cheveux noirs.

Chez les anciens à Sainte-Elisabeth M. Keller est devenu la personification de la beauté surtout pour les prêtres. Et lorsqu'ils voient un prêtre assez favorisé par la nature, ils croient avoir tout dit en le comparant à M. Keller.

Nous savons d'ailleurs qu'ils ont raison, car les portraits que nous voyons de M. Keller sont là pour plaider en faveur du bon goût de nos anciens.

Les premiers portraits que je vis de ce premier curé de Sainte-Elisabeth m'ont intrigué quelque peu et de ce moment, je désirai savoir où se trouvait l'original sur lequel ces photos avaient été reproduites, après beaucoup de recherches et de questions, je parvins à découvrir que M. le Notaire Vézina de Joliette possédait la peinture en question. Mais quand et comment lui était-elle venue? Désireux de tout savoir et de tout voir, je me rendis chez M. Vézina qui me montra le tableau et me raconta qu'à la mort de M. Keller en 1836, on fit encan de ses meubles et de ses cadres. Alors M. Bélanger, curé de St-Paul et son ami intime acheta cette toile et la donna en mourant à sa nièce qui plus tard est devenue Mme Notaire Vézina. La peinture me parut bien faite et les traits bien saillants. Cependant que ce monsieur tenait peu à ce tableau, je me suis risqué à le lui demander, et, à ma grande satisfaction, il me le donna le 8 mars 1889.

Ainsi donc, je suis en possession du portrait en peinture de mons. Keller, grâce au Notaire Vézina que je ne saurais trop remercier.

M. Keller avait deux de ses portraits à l'huile; l'un à l'âge de 25 ans et l'autre à 60 ans, c'est ce dernier qui m'est échu en partage.

Ces peintures ont été faites à Montréal. Le 1er a été emporté (Note: les 2 soeurs Stevens) par Mlle Anna Stevens, américaine, dont le père restait à D'ailleboust et qui demeurait chez M. Keller avec sa soeur Looney, et qui ensuite s'est mariée avec un marchand de Montréal et est demeuré à Pointe-Claire. Sa soeur a épousé à Ste-Elisabeth le Notaire F.-X. Cadet, protégé du curé. A la mort de son 1er mari, Anna Stevens s'est unie à un nommé John Clarke, qui a établi la fonderie des Guilbault. Ces deux filles étaient protestantes d'abord, puis ont fini par embrasser la foi Catholique. La femme de Clarke fut enterrée au cimetière protestant de Ramsey.

Je n'ai donné ces petits détails que pour avoir occasion de dire ce qu'étaient devenus ces portraits que plusieurs avaient vus et de faire connaître le nom du fondateur de la manufacture de charrues du village.

#### Construction de l'église

A peine arrivé dans sa nouvelle paroisse où il n'y avait encore qu'une chapelle provisoire dans les mansardes du presbytère, le nouveau curé comprit qu'il fallait songer à élever un temple en rapport avec l'importance de la paroisse et les besoins des habitants. A ces effet, il rédi-

gea une requête qu'il fit signer par la majorité des contribuables et l'envoya à Mgr J.-O. Plessis, évêque de Québec par le capitaine Nicolas Geoffroy auquel il remettait une lettre pour sa Grandeur, où il disait: " Monseigneur, je prends la liberté de vous adresser par le Capitaine Nicolas Geoffroy une requête pour bâtisse d'église. Il paraît que Dieu a béni les entreprises de votre envoyé. J'ai eu quelques difficultés pour la réunion de St-Pierre avec St-Antoine. Le nombre des signatures portées sur la requête a été pris chez moi par un Notaire. Tout Saint-Pierre, excepté six ou huit absents ou craintifs ont signé volontairement et avec joie la requête.

P.S. Le chemin de St-Charles et de la Petite Chaloupe est fait jusqu'à Ste-Elisabeth. Il y a au moins 500 terres qui paient rente et près de 300 feux dans la paroisse, 22 concessions formeront bientôt la paroisse et nécessitent une grande église.

Monseigneur Plessis accueillit favorablement la requête en question et le 30 juillet 1809, il nomma M. Pouget commissionnaire, avec ordre de se rendre à Ste-Elisabeth et de vérifier les signatures apposées sur la requête.

M. Pouget s'était constamment opposé à l'annexion du St-Esprit à St-Pierre pour former une paroisse, d'ailleurs, d'après la correspondance il semble que toutes ces machinations n'ont été conduites que par ses ennemis qui avaient réussi à tromper les habitants de St-Pierre.

Ste-Elisabeth avait ses préférences (de M. Pouget), car il sentait bien que la formation de cette paroisse était urgente, à cause de son développement et de son éloignement de l'Eglise Mère. Et lorsque M. Keller voulut bâtir son église, c'est avec plaisir que M. Pouget se rendit à l'invitation de Mgr Plessis qui lui avait donné une lettre de commission le 30 juillet 1809. Il se transporta à Ste-Elisabeth, afin de vérifier les signatures de la requête des habitants et de marquer la place de l'église et fixer les dimensions d'icelle.

Voici le procès-verbal du commissaire.

L'an 1809, le six août, sur la commission donnée par Mgr l'évêque de Québec en date du 30 juillet dernier et adressée sur la requête des habitants de la paroisse de Ste-Elisabeth, exposant le désir des dits habitants pour la bâtisse d'une église. Je, soussigné, prêtre, curé à Berthier, me suis transporté à la dite paroisse où ayant annoncé au prône du dit jour, onzième dimanche après la Pentecôte, une assemblée générale avertie au son de la cloche, après l'invocation du St-Esprit à l'effet de constater la certitude de toutes les signatures apposées à la susdite requête par l'approbation de tous en général et de chacun en particulier, par l'aveu propre de ceux qui étaient présents et de celui des absents par les témoins qui les ont reçues et quelques uns même de leurs parents et voisins, ce qui paraît être la majorité des dits tenanciers, pour remplir la seconde partie de la commission, j'ai marqué la place de l'église sur le milieu des trois quarts d'arpent adjacens à ceux où est bâti le presbytère, la plaçant en droite ligne avec la dite maison, elle aura en longueur de dehors en dehors 126 pieds français et 48 de largeur aussi mesure française avec deux chapelles, sans doute que le corps sera en maçonnerie, les ouvertures, portes et châssis en frênes de taille, les murs auront l'épaisseur requise par l'art, les lambourdes seront posées à 4 pieds du tuffe, elle s'élèvera de dessus jusqu'à 24 pieds français sous la sablière. Le sanctuaire et les chapelles seront proportionnés sur le plan qu'en sera présenté à Sa Grandeur, les finissant en rétréci ou dans toute leur largeur

suivant le goût. Il y aura deux murs sur toute la largeur de la croix pour recevoir les lambourdes et leur donner moins de portée. Derrière et prise avec le mur du rond-point, s'élèvera une sacristie de 26 pieds sur 24, assez haute pour qu'il y ait 9 pieds et demi entre les deux planchers, une cheminée dans ce pignon et deux ouvertures de chaque côté.

Donné à Ste-Elisabeth, le 6 août après Vêpres, présence de Messire Keller, curé du dit lieu et Mtre Joseph Vézina, notaire Public, de Nicolas Geoffroy, capitaine de milice et Joseph Guéré, servant l'église lesquels présents à l'assemblée et à cet acte ont signé avec moi.

J. Vézina, Jos. Benj. Keller, ptre Curé, Jos. Guéré, Nicolas Geoffroy.  
Pouget ptre, commissionné.

M. Pouget envoya la pièce suscitée à Mgr. Plessis qui l'approuva en ces termes.

Vu et approuvé les dispositions contenues au Procès-Verbal ci-dessus et de l'autre page. Permis de procéder à la construction de l'église et sacristie y mentionnées.

Québec, 22 août 1809  
J.O. Ev. de Québec  
Pour copie véritable, J. Reid sec.  
Horan, ptre, ass. sec.

M. Keller trouvait ces dimensions trop restreintes, il voulait 130 pieds de long et deux tours au portail, mais M. Pouget qui connaissait mieux peut-être les moyens de chacun, tint à son procès-verbal que n'approuva pas M. Keller. Celui-ci s'en plaignit à son évêque le 28 août 1809.

"Monseigneur, M. Pouget a donné de trop petites dimensions à l'église à bâtir, car il y a dans la paroisse un grand nombre de concessions: La Chaloupe, simple; Ruisseau St-Georges, simple; Ste-Rosalie, double; St-Antoine, double; St-Pierre, double; Castle, simple; Ruisseau Ste-Elisabeth, simple; Ste-Emélie, double; St-Frédéric, double; St-Martin, simple; St-Charles, double; Nouveau Jersey, double; Ste-Julie, simple. Il y a encore deux nouvelles concessions à tirer sur les bords de la Rivière de l'Assomption", 22 concessions-----

Mais M. Pouget tenait à son procès-verbal et recommanda à Mgr Plessis dans sa lettre du 6 septembre 1809, de ne pas changer les dimensions marquées. On veut, disait-il, tendre trop haut.

Et lorsque Messire Pouget fut invité à bénir la lère pierre, comme archiprêtre, il n'accepta qu'à la condition que l'édifice n'aurait que les dimensions indiquées au Procès-Verbal. Cette cérémonie, faite vers le milieu de juillet 1810, fut en effet présidée par M. Pouget et elle ne fut pas bien solennelle, si on en juge par la lettre de M. Pouget à son Evêque le 16 juillet 1810. "Je n'ai été invité, dit-il, à bénir la lère pierre qu'en m'assurant que l'église n'avait que les proportions du Procès-Verbal."

On voit par ces différents documents qu'enfin les habitants de St-Pierre avaient renoncé à leurs prétentions et signé en foule la requête présentée à l'évêque, mais ça n'a pas été sans grandes difficultés qu'on les fit consentir à se prononcer en faveur d'une église du côté sud de la Rivière Bayonne, mais enfin, M. Keller avait réussi à force de travail et de bons procédés, ainsi qu'on l'a dit plus haut. Lorsque tous les esprits

furent d'accord, on procéda à l'élection de 10 syndics qui furent:  
(Notes de M. A.C. Dugas Ptre) Ambroise Pelland, du rang de St-Pierre, Pierre Desrosiers, grand-père de Basile Desrosiers, Basile Pelland, père de Mme Narcisse Lévesque) A.C. Dugas ptre

Pierre Desrosiers	Elisabeth Charron dit Ducharme
Basile Desrosiers	- septembre 1858 - Elisabeth Tessier
Dr Cléophas Desrosiers	Joseph Desrosiers
1894 ?	Août 1884
Georgiana Lortie	Délia Dubeau
Abbé Jules Desrosiers, ptre	Joseph Desrosiers
	Juliette Lefebvre
	Abbé Yvon Desrosiers ptre

J.H.G. ptre

Basile Pelland (de La Chaloupe)  
père de Héloïse Pelland épouse de Narcisse Lévesque, parents des Abbés Narcisse Lévesque, (du 1er mariage de Narcisse Lévesque avec Angèle Beau-grand) - du 2e mariage à Héloïse Pelland des Abbés Joseph et Louis-Marie Lévesque ptre, a.c. de Malboro de Caroline épouse de Urget Desrochers - ces derniers étaient les pères et mère de Edouard Desrochers, notaire à St-Hilaire, Louis, Sweebert, Alcide, tous trois marchands à Joliette, Atchez et Joseph cult. Ils sont aussi les grands-parents de l'abbé André Desrochers ptre, fils de Sweebert.)

J.H.G. ptre

Joseph Portneuf, Ambroise Pelland, Nicolas Geoffroy, Basile Gervaise, Jean-Baptiste Goulet, Pierre Desrosiers, Basile Pelland, Joseph Miville, Joseph Goulet, Michel Jubinville et Pierre Charron-Ducharme.

Ces dix syndics se présentèrent à Montréal le 1er février 1810, devant les commissaires civils préposés à ces fonctions afin de recevoir leur approbation et obtenir les pouvoirs nécessaires pour procéder légalement.

(Note: Difficultés au sujet de l'église) Cependant M. Keller se plaignit en ces termes dans une lettre à l'évêque de Québec, le 1er février 1810 de quelques-uns de ses paroissiens qui voulaient éluder les dépenses de bâtisse. "Monseigneur: Les habitants de St-Charles et de la Petite Chaloupe refusent d'être paroissiens de Ste-Elisabeth, disant que Saint-Paul est leur paroisse. Dans le temps que l'église Saint-Paul a été construite ils se disaient de Ste-Elisabeth et ont refusé de cotiser."

Pendant ce beau travail préparatoire à la construction de l'église, au milieu de ce concert d'harmonie et d'union, quelques voix discordantes se faisaient entendre et malgré l'homologation de la pièce de la répartition et des dépenses, (Note: Il écrit plus haut que ce fut fort simple J.H.G ptre) malgré la bénédiction solemnelle de la lère pierre d'église faite vers le milieu de juillet. Ces quelques citoyens avaient réussi à

faire signer une contre-requête et à l'adresser à Mgr Plessis le 24 août 1810 pour protester contre l'acte d'homologation de la construction d'église. D'après une lettre de M. Pouget à Mgr Plessis, 30 mai 1810, il appert que la pièce homologuée se montait à 129.000 francs.

#### Mode de répartition

Comme les paroissiens étaient pauvres en général et pouvaient plutôt disposer des matériaux que de l'argent, le mode de répartition ne fut

pas le même qu'aujourd'hui. Chacun devait donner un peu d'argent, puis de la pierre, de la chaux, du bois et des journées de travail. Voici le résumé de la répartition telle qu'elle se trouve aux archives de l'Archevêché de Montréal.

L'église doit avoir 126 pieds de longueur de dehors en dehors et 48 pieds de largeur avec deux chapelles, la sacristie 26 X 24 et 9 1/2 pieds entre les deux planchers.

La paroisse contient 42.840 arpents de terre, ce qui donne 476 terres à 90 arpents.

Prix demandés par les ouvriers, 37.378 livre, fournitures 10.602; matériaux 3.420 livres. Total des dépenses 140.644 livres. Chaque terre de 90 arpents fournira les matériaux comme suit:

- 40 pieds de bois de charpente
- 34 pieds de bois rond
- 3 madriers d'échafaudage
- 8 madriers de charpente
- 7 planches sans noeud
- 5 planches communes
- 250 bardeaux
- 1 toise 1/2 de pierre
- 2 barriques de chaux
- 5 barriques de sable
- 24 journées de corvée

L'entreprise de maçonnerie a été donné à un Pelletier - la charpente à un Champagne de Lanoraie (appelé le grand Champagne). Un nommé Athanase Roberge a recouvert le clocher et un Leclerc de Berthier, surnommé "Mijar", a fabriqué la croix et posé le coq au sommet de la croix. Nous reviendrons sur ces différentes entreprises.

Les travaux commencèrent, mais comme dans toutes les oeuvres de Dieu, il devait y avoir quelques difficultés; le démon voulait avoir au moins une petite part, comme les paroissiens étaient pauvres et pouvaient plutôt disposer des matériaux que de l'argent, la répartition ne se fit pas comme aujourd'hui. Chacun devait donner un peu d'argent, puis des matériaux, comme il a été dit plus haut. La répartition étant un peu élevée, il y eut plusieurs mécontents qui ne payèrent que lorsqu'on les y força par le moyen de la justice, mais ils s'éloignèrent de l'Eglise et des sacrements et ne se convertirent qu'à l'heure de la mort. On ne voyait pas que c'était l'oeuvre de Dieu qui s'accomplissait. Le démon, jaloux, voulant sa part, y alluma le feu de la discorde; des esprits mal intentionnés vinrent semer la zizanie dans la paroisse.

#### Incident Keller et Craig

Ces mauvais esprits vinrent persuader un bon nombre de paroissiens qu'on ne pouvait les forcer à payer leur contribution, vu que le district n'avait jamais été érigé civilement. De là des difficultés qu'on ne pouvait détourner qu'en demandant l'érection civile du territoire - alors M. Keller rédigea une requête signée par lui et un grand nombre de paroissiens demandant au gouverneur d'alors, Sir James Craig, d'ériger la paroisse civilement.

Il ne sera donc pas sans intérêt de lire la lettre de Sir James Craig, gouverneur du Canada à Rayland en Angleterre en septembre 1810 au sujet

de ses difficultés. "J'ai devant moi, écrit le gouverneur, une affaire bien délicate. Un curé du nom de Keller m'a apporté ces jours derniers une requête signée de lui et de plusieurs de ses paroissiens me demandant d'ériger en paroisse légale le circuit qu'il dessert et qui se trouve derrière Berthier. Ce territoire n'est paroisse que pour avoir été érigé par la seule autorité de l'évêque. On a commencé dernièrement à y bâtir une

église, après en avoir obtenu les pouvoirs des commissaires à Montréal, en la forme ordinaire, aucune question n'ayant été soulevée sur l'érection de la paroisse."

"Mais quelques malintentionnés, comme il le dit, se sont insinués parmi le peuple et lui ont persuadé que le district n'ayant par été érigé civilement en paroisse, les habitants ne peuvent pas être forcés de payer la taxe pour la construction de l'église. Les voilà dans la confusion et il ne leur paraît pas y avoir d'autre remède que de demander la formalité nécessaire. Je lui ai demandé si l'évêque connaissait sa démarche; il répondit qu'il avait mentionné à l'évêque dans une conversation qu'il avait l'intention de le faire."

"Ce serait le temps d'affirmer les droits de sa Majesté. Néanmoins, il me répugne beaucoup de commencer à agir sur ce sujet, avant de connaître les intentions des ministres. Je suis presque effrayé de faire discuter la question ici. Je différerai jusqu'à ce que je connaisse la nature de vos premières dépêches." cf (Fagnuolo Ext. "La liberté religieuse au Canada".)

Je n'ai pas pu trouver la fin de cette difficulté, mais il est certain que les travaux ont continué et que la paroisse n'a été érigée civilement que plusieurs années après.

#### La construction se continue

Malgré ces contre-temps, la construction avançait assez rapidement, malgré que la main d'oeuvre fut rare à cette époque à Ste-Elisabeth; les journaliers ne pouvaient pas y vivre, comme le dit le curé dans une lettre le 28 octobre 1810, "les hommes vivent misérablement, l'hiver en travaillant à la journée et le printemps, ils partent pour voyager tant sur les lacs que pour les pays hauts, de sorte que pendant l'ouvrage de l'église, ils sont absents."

La maçonnerie était faite solidement avec du caillou bien noyé dans le mortier et d'une épaisseur de deux à trois pieds. De ce vieux mur, il ne reste aujourd'hui (Note: "M. Dugas prêtre a rédigé son cahier en 1891, les premières notes pendant son vicariat (1882-1889). Il s'agit toujours de l'église démolie en 1903.") que le rond-point et les chapelles. Mais les maçons avaient défoncé le bon terrain de la façade et d'une partie des longs pans, de sorte que les murs n'ont jamais été bons après avoir été élevés bien solidement.

Pendant 30 ans, il fut impossible de relever le clocher, car le mur de la façade ne pouvait supporter le poids des cloches.

Le corps de l'église, était construit de la même manière qu'aujourd'hui excepté la façade qui n'avait qu'un clocher et qui, comme le reste, était en maçonnerie de caillou.

## Le clocher

Sur le milieu de la façade s'élevait un clocher d'une longueur démesurée de 197 pieds de hauteur. La charpente de ce clocher, ainsi que celle du comble avait été entreprise par le "grand" Champagne de Lanoraie. Les chevrons du comble mesurent 50 pieds de longueur; ils sont en épinette et ont été tirées des "bois" où se trouve aujourd'hui le rang des Prairies près de Joliette. La croix en fer et le coq en fer-blanc doré ont été confectionnés à Berthier par Leclerc, habile ouvrier, qui a placé lui-même le coq à son poste ordinaire. Ce bipède "vit" encore, mais il est bien déchu de son ancienne splendeur. En 1824, un jour il fut renversé avec le clocher et aujourd'hui au lieu de dominer comme ci-devant, toute la paroisse, il n'est plus monté que sur le hangar (Note: "Aujourd'hui, propriété de Joseph Lavallée, fils d'Adélarde, au rang de la côte St-Antoine, côté sud, no 1072. Charles Lévêques occupait la terre no 1072 au cadastre seigneuriale, et no 224, cadastre paroissiale, côté St-Antoine sud. Ce coq existe-t-il encore aujourd'hui? Oui sur la grange (en 1956)."

J.H.G ptre

de M. Charles Lévêques où l'on peut le voir dans sa déchéance.

On voit par les comptes de Fabrique pour 1810-1812, que les produits des quêtes de l'Enfant-Jésus ont été employés à nourrir les maçons et les ouvriers de la bâtisse de l'église.

## Travaux de l'intérieur

Les travaux pour l'intérieur avançaient toujours, l'édifice allait être vaste, bien proportionné et digne. Déjà les habitants étaient fiers de leur temple qui, à leurs yeux, était plus précieux mille fois que les plus somptueuses cathédrales. C'était la demeure de leur Dieu et ils l'élevaient à la sueur de leur front et au prix de grands sacrifices, double motif pour les attacher à leur église. Comme la pauvre veuve de l'évangile, ils avaient donné de leur indigence et toutes ces pierres, ils les avaient cimentées eux-mêmes pour en faire un monument de leur foi et de leur courage. Mais là ne devait s'arrêter cette oeuvre, il fallait la compléter tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. A cette fin les syndics sus-nommés passent un contrat au presbytère de Ste-Elisabeth, le 20 juin 1810, avec le sieur Jacques Bérard, menuisier de St-Pierre du Portage (aujourd'hui l'Assomption) pour exécuter certains ouvrages en bois à l'intérieur de l'église. Je me permets de présenter en entier ce contrat qui fera connaître tous les travaux exécutés et les conditions du paiement.

### Contrat. (20 juin 1810)

Par devant le Notaire Public pour la Province du Bas-Canada, résidant en la paroisse de Sainte-Elisabeth en ce comté de Warwick, soussigné et témoins cy-après nommés. Furent présents les sieurs Jacques Bérard, maître-menuisier, résidant en la paroisse de St-Pierre du Portage, en le Comte de Leinster et de présent au dit lieu Ste-Elisabeth. Lequel de son bon gré et volonté a reconnu avoir fait marché et par les présentes promis et promets aux Sieurs Joseph Enos dit Portneuf, Ambroise Pelland, Nicolas Geoffroy, Basile Gervaise, JBte Goulet, Pierre Desrosiers dit Lafrenière, Basile Pelland, Jos Miville dit Deschesnes, Joseph Goulet, Michel Jubinville et Pierre Charron-Ducharme. Tous syndics dûment élus pour la bâtisse d'une église et sacristie en la dite paroisse Ste-Elisabeth et y résidents en ce présent et acceptant tant pour eux que pour tous les habitants de la dite paroisse de faire et parfaire bien et dûment à dire d'experts

et gens à ce connaissant<sup>s</sup> tous les ouvrages de menuiserie cy-après désignés pour une église et sacristie qui doivent être édifiées en la dite paroisse de Sainte-Elisabeth, savoir: 16 grands chassis pour le corps de la dite église avec les évantails proportionnés au plan qui est présentement fait, 7 autres chassis de 9 pieds de haut sur 4 de large y comprenant les évantails, 5 yeux de bouc de 6 pieds de diamètre, 3 chassis pour la sacristie de 7 verres de haut, une porte vitrée pour sortir dehors avec une contre porte, une porte de la sacristie pour sortir dans le sanctuaire, deux autres de 4 pieds de haut y compris les évantails des petites portes; ainsi qu'une grande porte de 16 pieds de haut sur 9 de large comprenant l'évantail, la dite porte faite conformément à celle de l'église de Boucherville. Les dits chassis et évantails vitrés et posés, ainsi que les yeux de bouc.

De faire une voûte dans la dite église en planches de six pouces de large embouvetées et unies y compris le bassin et une corniche autour du dit bassin, de plafonner pardessus en planches un jubé (Note: "Ce jubé n'a jamais été occupé", Chs. Dugas ptre.) de 18 pieds, de faire les balustres d'icelui et de boiser deux piliers audessus du dit jubé, y mettre toutes les corniches nécessaires au-dessous et au devant du dit jubé, de doubler le plancher du sanctuaire en petites planches de six pouces de large, trois marches d'autel, ainsi que la table, toutes les boisures du sanctuaire semblables à celles de Berthier, de faire deux confessionnaux à la façon ordinaire, le tout posé, peinturé, vitré, mastiqué et ferrures posées. De leur part les dits syndics s'obligent de fournir au dit Sieur entrepreneur tous les bois nécessaires pour les dits ouvrages suivant les proportions qu'ils leur donnera à la demande de faire rendre à leurs frais le bois des chassis et des portes (excepté la grand'porte) chez le dit sieur entrepreneur à l'Assomption et d'envoyer chercher les ouvrages faits et parfaits, enfin à fournir tous les autres matériaux, clous, vitres, mastic et autres.

De plus s'obligent les dits syndics de donner et de livrer au dit sieur entrepreneur 80 minots de bled et 800 livres de bon lard pour toute obligation de nourriture du dit entrepreneur et de ses ouvriers, sans autre obligation de la part des dits syndics pour nourriture et livrable à fur et à mesure que le dit entrepreneur en aura besoin.

S'oblige le dit entrepreneur de poser les chassis et portes de la dite église dans le cours du mois de septembre 1811 et de continuer les ouvrages autant que permettront le temp et les saisons jusqu'à la perfection d'iceux comme dit est.

On outre pour prix et salaire des dits ouvriers, les dits syndics promettent et s'obligent de payer, compter et délivrer au dit sieur entrepreneur une somme de 6.120 livres, de 20 sols chaque, payables comme suit: 20 livres courant de la Province par chaque année, à commencer à être livré dans le cours du mois de septembre de l'année 1811 prochain et ainsi continuer chaque année, au même quantième jusqu'au parfait paiement, de plus de rembourser et payer à l'enquit du dit sieur entrepreneur, outre les 20 livres courantes sus-dite en acompte sur les 6.120, le prix et salaire des ouvriers qu'il engagera pour lui aider aux dits ouvrages et ce dans le cours de chaque mois de septembre, tel que cy-dessus mentionné et fixé. Car et ainsi a été fait de bonne foi et pour être exécuté strictement à peine de tous dépens, frais, dommages et intérêt par la partie contrevenant.

Promettant et obligeant-----. Fait et passé au dit lieu de Ste-Elisabeth, en la maison presbytérale, le vingtième jour du mois de juin

l'an 1810, avant-midi, présence de Messire Joseph Benjamin Keller ptre et curé du dit lieu et Joseph Guéré dit Dumont, servant (Note: "il était bedeau-sacristain, maître d'école, marié à Rosalie Chrétien le 15 février 1802, à Ste-Elisabeth") l'église du dit lieu, témoins, lecture faite, requis de signer ceux le sachant l'ont fait avec les dits témoins et notaire et les autres ont déclaré ne le savoir faire: ainsi est à la minute des présentes demeure en l'étude du dit notaire.

Jacques Bérard + sa marque,  
Pierre Desrosiers + sa marque,  
Michel Jubinville + sa marque,  
Pierre Charron-Ducharme + sa marque

Signé: Nicolas Geoffroy; Joseph Goulet; Basile Gervaise; Joseph Guéré; Joseph-Benjamin Keller, ptre curé et de Joseph Vézina N. P. soussigné. J. Vézina N.P. (Note: "Ce notaire, Joseph Vézina, se dit au début de ce contrat "résidant en la paroisse de Ste-Elisabeth" il serait donc le 1er notaire en cette paroisse. Quelle parenté avec le notaire B. Vézina de Joliette né Barthélémi, né le 3 janvier 1818 sur la paroisse du St-Esprit (fondée 1808) notaire le 6 mai 1839, pratiqua au St-Esprit 1839-57 date où il vint se fixer à Joliette, il y était en 1893, déc-----. C'est sa femme, nièce du curé Bélanger qui possédait la peinture de M. Keller. cf "Joliette illustré" p. 17.")  
J.H.G ptre

### 1er Maître-autel

Ce menuisier a donc fait le Maître-autel d'alors, un rétable a icelui et une balustrade qui a coûté 198 livres. L'autel en question était en chêne sans beaucoup d'ornement, on m'a dit que cet autel avait été transporté d'ici à "Coteau-du-Lac" par Messire Théophile Brassard qui venant d'être nommé curé de cette paroisse, après avoir été vicaire chez ses frères (Moïse et Léandre) à Ste-Elisabeth.

### lères cloches

Quand le clocher fut terminé et l'église achevée, les ouvriers y montèrent la lère petite cloche bénite en 1799 et appelée Elisabeth et une autre belle cloche de 500 livres que M. Keller avait achetée en 1809, au prix de 1900 francs. Malheureusement en la montant pour l'installer dans le clocher, le "grand" Champagne la brisa en la frappant par accident contre le mur de l'église. Mais l'habile ouvrier Leclerc de Berthier répara aussitôt cet accident en coulant du bronze dans la brèche ouverte. Cette cloche a dû être bénite, comme me l'ont affirmé les anciens, mais on ne voit aucun acte qui en fasse foi.

-MESSIRE KELLER-

M. Keller passait pour un homme instruit, comme d'ailleurs le prouvent le style toujours irréprochable de ses correspondances et des autres actes qu'il a couchés au cahier des délibérations, un grand prédicateur et un homme d'une grande influence. "M. le curé l'a dit," telle était la lère et dernière raison des choses, c'était un jugement sans appel pour les paroissiens. Il prêchait très bien quoique assez rarement, comme c'était l'usage à cette époque, mais avec une énergie qui faisait trembler tous le monde, surtout les coupables, et verser des larmes à un grand nombre. A la place du sermon, il lisait l'évangile au peuple.

En chaire, il était aussi à l'aise que dans sa maison, souvent, paraît-il, il lui arrivait de nommer les paroissiens par leur nom, v.g. "Un tel n'a pas payé sa dime. Un jour qu'il prêchait par une grande chaleur d'été, un certain Belleville, affligé d'un punais (qui rend par le nez une odeur infecte) et dont le banc était assez rapproché de la chaire, le fatiguait beaucoup par l'infection qu'il répandait autour de lui. Alors M. Keller, presque suffoqué, dit à haute voix: "Sors donc, Belleville, tu m'empestes," (ou encore, lorsque son confessionnal (Note: "A partir de cette ligne les anecdotes qui suivent ont été omises dans une 2e rédaction par M. Dugas") était encombré et que Belleville se trouvait dans la sacristie, il disait aux fidèles: "Allez donc vous mettre près de Belleville."

Il allait porter le Bon Dieu un jour et comme il se rendait chez le malade, un gros chien des plus dangereux se précipite sur lui comme pour le dévorer, M. Keller voit le danger, lève la main et le chien se retire (témoignage M. Alexis-Henri Coutu ptre). Il faut dire qu'il était de grande taille et qu'il n'avait peur de rien.

Le curé à cette époque était obligé de se mêler de tout, car il était tout, pour ainsi dire, dans sa paroisse. Il jugeait, il soignait et conduisait tout. Lorsque les habitants avaient une lettre à envoyer, ils recouraient au curé, parce que lui seul ou à peu près savait écrire. M. Charles Lefebvre m'a dit que vers 1813 ou 1814, il n'y avait, dans tout le rang de Ste-Emélie que deux personnes qui savaient signer leur nom et écrire: Jean-Baptiste Piette et Mme Joseph Cornellier (mère de M. Hyppolite). (Note: "M. Hypolite, né le 13 février 1820, décédé le 21 mai 1887, fut député en 1863, (Note: "famille très remarquable: tous étaient doués d'une intelligence extraordinaire et d'une grande éloquence. J.H.G ptre") il fut un de ceux qui votèrent la Confédération, à sa mort il était officier du Gouvernement, département de l'Accise, il occupait la terre no 1584 et 1585 cadastre Seigneurial (rang de Ste-Emélie) et no 332, paroissial. Il était le père de Auguste Cornellier, avocat, tribun, du R. Père Olivier C. o.m.i. Anatole, Moïse, Cléophas, cultivateur sur le bien paternel, Rosianne (Mme Paul Durand de Ste-Emélie de l'Energie) de Henriette (Mme Oct. Geoffroy de Ste-Elisabeth)").

En 1812, un nommé Chs. Lefebvre (père de Sophie) tombe à l'armée, (Note: Anecdote omise dans le 2ième cahier par M. Dugas) il fait écrire aussitôt à sa femme d'aller le voir si elle voulait le voir encore une fois. Elle se rend auprès de lui et veut le ramener chez lui, mais le capitaine s'y refuse en disant qu'il avait tout ce qu'il lui était nécessaire. Elle s'en revient bien affligée et alla trouver M. Keller pour lui demander avis, le curé lui donne un écrit; elle retourne, présente la lettre en question, et put ramener son mari sans la moindre difficulté de la part des autorités. (autre preuve de l'influence de M. Keller)

#### M. Keller quitte son presbytère

Vers 1816 ou 1817, il quitta le presbytère pour aller habiter la maison qu'il s'était bâtie sur la terre qu'il cultivait. Il ne revint plus habiter la maison curiale. Il se fait amener de chez lui à l'église en voiture pour la messe ou les confessions. Pour les baptêmes, les gens se rendaient chez lui, lorsqu'il n'était pas à l'église et c'est là (Note: Mons. le Chan. Ls-Jos. Gervais, curé de Terrebonne, me dit que sa grand' mère lui disait qu'à l'origine de la paroisse, la messe fut dite dans cette maison; mon oncle Ovide Poulette me dit la même chose----. Cette croyance,

qui subsiste encore parmi les plus vieux, viendrait, je crois, à n'en pas douter, du fait de la résidence de M. Keller à cet endroit et qu'il y eut peut-être dit la messe sur semaine, mais il est invraisemblable que la messe y fut dite le dimanche, puisque l'église était construite depuis 1810, M. Keller alla habiter cette maison vers 1816 ou 1818. J.H.G ptre, 1 août 1955.) qu'il baptisait les enfants, puis le bedeau sonnait le baptême à l'église.

Tous les ans il faisait la visite de paroisse qui durait alors 15 jours; les chemins n'étaient pas favorables et la paroisse était déjà très étendue. Mais cette visite, il ne put plus l'entreprendre, la chute qui lui brisa une jambe à son moulin de La Chaloupe, le laissa infirme pour le reste de ses jours.

#### Maître Guéré, ler bedeau, ler maître d'école

Impossible de parler de M. Keller surtout de sa desserte de la paroisse sans ouvrir un paragraphe pour Maître Guéré dit Dumont à qui incombait le soin de préparer les enfants à la lère communion. On ne me pardonnerait jamais de le passer sous silence.

Maître Joseph Guéré dit Dumont ou le "bonhomme Dumont" comme on disait plus fréquemment, (Note: Il était fils de JBte Guéré dit Dumont et de Marie-Angélique Miville, de la paroisse de Kamouraska. Joseph épouse à Ste-Elisabeth le 15 février 1802 Rosalie Chrétien fille majeure de Alexis Chrétien et de Marie Piette. J.H.G ptre. Marie-Angélique était fille de Bernard Miville dit Deschênes fils de Jean III et de Marie-Françoise Soucy. Elle avait épousé Jean Bte Dumont à Kamouraska le 26 août 1776. J.H.G ptre) était né à Kamouraska, mais se maria à Ste-Elisabeth (15 février 1802).

Aussitôt il entra au service de l'Eglise et de la Patrie, comme sacristain et bedeau et ensuite comme maître d'école; il exerça ses sublimes fonctions de 1802 à 1815, puis de 1822 jusque vers 1827, époque de la démission de M. Keller.

Par le cahier des délibérations, on voit que le 15 juillet 1809, il a été résolu que le bedeau serait logé aux frais de la Fabrique, mais afin que la maison restât pour les futurs bedeaux, la Fabrique en acquit la propriété pour la somme de 347 livres.

Il commençait à faire le catéchisme dès le printemps et il le continuait 3 jours par semaine jusqu'à la saison avancée de l'automne, puis M. Keller faisait subir l'examen des préparants et mettait le dernier vernis à la peinture quelque peu grossière du "Père Dumont" qui ne passait pas pour un érudit. Il enseignait à lire et à écrire et quelques notions de chant. Il écrivait assez bien, mais chantait extrêmement mal.

Les enfants les plus espiègles s'amusaient un peu à ses dépens. (Note: "Joseph Guéré dit Dumont est décédé à St-Ambroise le 4 février 1846 âgé de 65 ans inh. le 2 février, "époux de feu Rose Chrétien et instituteur" J.H.G ptre.") Mais lui prenait ses fonctions au sérieux et les remplissait en conscience. Le catéchisme commençait invariablement par le cantique que tout le monde connaît: "Pour être docile et sage..." que le "bonhomme" exécutait comme le reste, à l'hilarité générale des enfants.

Il faisait même faire les exercices militaires aux enfants et dans les moments de récréation, il savait les amuser en leur racontant des histoires.

Quelques fois même des gaillards de 18 à 20 ans tournaient contre lui les armes qu'il leur avait mises entre les mains et l'habileté qu'ils acquéraient aux exercices militaires les rendaient capables de lutter avec lui et de lui donner de bonnes raclées.

Puis les dimanches entre la messe et les Vêpres, lorsque M. Keller passait, il interrogeait les enfants, leur donnait quelques explications et leur faisait chanter un cantique.

Les enfants n'approchaient pas souvent alors du tribunal de la pénitence et plusieurs, à l'âge de 15 ou 16 ans, se confessaient pour la lère fois à l'époque de la lère communion. (Note: "Dans le 1er cahier M. Dugas écrit: Jamais ils ne communiaient avant 12 ou 13 ans révolus.")

Il faut attribuer cela un peu à l'usage du temps et beaucoup à la pauvreté, à la négligence et à l'ignorance des parents, qui ne comprenaient pas assez leurs obligations à ce sujet.

(Note: En 1832-33, Guéré Dumont fut instituteur à Ste-Mélanie, là aussi, il allait enseigner aux maisons et non dans une école. Cf. notes Messire le Chan. La Bonin, ptre. J.H.G ptre.). Pour le "Père" Dumont, il abandonna sa charge pour aller ouvrir l'école du gouvernement à Saint-Pierre, espérant que la fortune lui serait plus favorable. Mais après une année, il a quitté ses nouvelles fonctions et est allé à St-Ambroise où il a été bedeau et où il est mort le (voir registres à St-Ambroise depuis 1834.....).

#### Difficultés avec quelques paroissiens

M. Keller avait exécuté trop de travaux depuis son arrivée pour ne pas rencontrer quelquefois des mécontents et des murmurateurs. Dans ses rencontres, son caractère ardent et irascible le poussait à des réparties

et des actes qui n'étaient pas toujours en rapport avec la dignité sacerdotale, mais on peut dire qu'il était de son temps et ces défauts de caractère lui attiraient même des admirateurs.

Un dimanche après la grand messe un citoyen d'une force extraordinaire, nommé Collette Durand qui, en donnant un coup de poing sur un soliveau en pin, avait imprimé ses quatre doigts de telle manière que l'empreinte n'en disparut jamais, taquinait le curé près de la sacristie et l'accablait de reproches à propos de la bâtisse d'église..... Las d'entendre son paroissien lui débiter tant de sornettes, M. Keller en portant la main à son rabat lui dit: "Si je n'avais pas cela, tu verrais ce que c'est qu'un homme".

Une autre fois, un nommé L'Heureux Bonin (Note: "Il serait le frère de Rose Bonin, 2e épouse de Benjamin Asselin donc fils de Louis Bonin et de Angèle Coutu. Ceci d'après un contrat trouvé parmi les papiers de M. Eugène Asselin. Ce "L'Heureux Bonin" vécut même chez M. Benjamin Asselin dont l'épouse avait des obligations envers son frère malade.") (Note: M. Eugène Asselin, un arrière-petit-fils de Benjamin Asselin m'affirma que c'était un malade mental (sans allure) dans son 1er cahier M. Dugas écrit: un fou, L'Heureux Bonin) citoyen aussi très redoutable comme batailleur, se rend au presbytère et eut une vive discussion avec son curé, après l'avoir interrompu pendant son sermon. A la fin il paraît que le curé l'avait frappé avec un bâton sur la tête. Bonin ne voulut recevoir aucun soin et partit pour Berthier dans l'intention d'actionner son curé et porter plainte à Mgr Panet, en visite pastorale dans cette paroisse. Mais

d'un autre côté plusieurs citoyens marquants allèrent voir Monseigneur et arrangèrent cette affaire à l'amiable.

### Sa charité

M. Keller était charitable, mais à sa manière et avant de donner il avait soin de dire sa façon de penser, néanmoins, il savait partager ses revenus avec les pauvres et les malheureux. Il adopta deux jeunes enfants à la mort de leur mère (Note: Leur mère: Pélagie Boucher épouse de JBte Geoffroy décédé le 13 décembre 1818 étant morte entre le 10 juin 1824 et août 1825, les deux enfant n'étaient pas si jeunes qu'on le disait, JBte avait 15 ans et Hyacinthe 13 ans; cependant leur âge ne change rien à la charité de M. Keller à leur endroit.

3e JBte Geoffroy (Labonne) + Sophie Bonin

(Note: Celui-ci avait les terres no 451, 330, 329 et résidence au no 453 dans le rang de Ste-Émilie, cadastre seigneurial no 1574)

4e Pierre Geoffroy (Labonne) + Héloïse Asselin, (nièce d'Eusèbe Asselin)

5e Auguste Geoffroy + Félixina Poulette

6e génération - J.-Hector Geoffroy ptre) épouse de l'un de ses serviteurs: Hyacinthe (Note: Il est le grand-père de Daniel Geoffroy, ancien maire et possédait la terre no 1091 au cadastre seigneurial et no 242 cadastre paroissial (au village où demeurait Daniel)) et JBte Geoffroy (Labonne) et les a gardés plusieurs années. (Note: Ce qui suit a été omis à la 2ième rédaction de 1891. "M. Keller faisait, pour ainsi dire, gagner ce qu'il donnait. Pour confirmer cela, on m'a dit qu'un jour, il avait échappé son fusil par terre ainsi que son sac à plombs, Eh bien! il fit ramasser tous ses grains de plomb un à un à ces deux petits protégés (vers 1815)" M. Dugas ptre dans son 1er manuscrit.) Il a aussi favorisé un jeune Naud dans ses études, ce dernier est devenu prêtre (le 1er qui sortit de Ste-Elisabeth).

### M. Keller et les maléfices

La renommée du curé de Ste-Elisabeth s'étendait partout, on ne parlait de lui que comme un homme extraordinaire, puissant surtout contre le démon qui se plaisait à tourmenter les malheureuses victimes de quelques maléfices. Encore aujourd'hui, parlez de M. Keller à qui vous voudrez et aussitôt on vous dira avec la plus sincère admiration qu'il était bon pour ôter les "sorts". Maintes fois on m'a parlé d'un Gamache, d'un Girard et d'un Giroux (Note: Dans le 1er manuscrit, M. Dugas ajoute le nom de Simon Deligny) que le démon tourmentait d'une manière horrible tellement qu'après 60 ans, (Note: Ne pas oublier que M. Dugas ptre, questionnait beaucoup les paroissiens et que ceci fut d'abord écrit entre 1882 et 1889) on en parle encore avec la plus grande frayeur.

On les amena à M. Keller qui lut sur eux les prières de l'exorcisme et les rendit à leurs parents, calmes et guéris.

Note: Détails omis dans la dernière rédaction 1891. ("Ce Gamache était d'une force herculéenne, chez M. Pouget il avait levé un poêle par la patte d'une seule main. On l'amena de force chez M. Keller et on le fit monter dans la chapelle, sise au haut du presbytère avec toutes les misères, mais là M. Keller l'a tranquilisé, et Gamache devint doux comme un agneau.

Gamache et Deligny, disait-on étaient égratignés par le démon.

Le diable emportait parfois avec lui Deligny, et tous deux franchissaient la Rivière de Berthier et l'Île aux Castors à la hauteur des arbres les plus élevés, M. Keller fit lâcher prise au démon et remit Deligny à sa famille.") (Note: fin de l'omission.)

Je raconte ces faits tels qu'un grand nombre de personnes me les ont fait connaître, tout en laissant à chacun la liberté de les apprécier.

Un soir, une jeune fille de la paroisse désirait tellement aller au bal qu'elle y serait allée même avec le démon, disait-elle, à défaut d'un autre. Comme elle disait ces paroles, un jeune homme bien mis se présenta à la porte avec une belle voiture et s'offrit de conduire la jeune fille à la danse. Ils partent tous deux, mais en passant chez M. Keller, celui-ci les voit et dit à la jeune fille: "Descends de cette voiture, car tu ne sais pas en quelle compagnie tu te trouves." Elle obéit et au même instant, le jeune homme, le cheval et la voiture disparaissent comme par enchantement. Qu'était ce jeune homme qui conduisait cette personne au lieu de la perdition? Personne ne l'a su et tout le monde de dire que le démon lui-même s'était chargé d'accompagner cette jeune personne imprudente qui, à tout prix voulait courir à sa perte!

Une année les habitants se plaignirent des chenilles noires, (Note: "Ce fait, fléau des chenilles, est omis dans la dernière rédaction de 1891") qui ravageaient les champs surtout dans le haut de la paroisse, particulièrement rang de Ste-Emélie. Ils vont voir leur curé et lui demande protection contre ce fléau qui menaçait de tout détruire. Le curé décida une procession solennelle dans le rang le plus affligé. Toute la paroisse se réunit à l'église, puis tous se dirigent vers Ste-Emélie, pieds nus m'a-t-on dit, M. Keller était en calèche (il était infirme). De temps en temps la foule s'arrêtait et le pasteur récitait des prières ou faisait une lecture ou bien adressait la parole au peuple. On se rendit ainsi jusque chez le père Dauphinois (Note: Cette terre porte le no 359 du cadastre paroissial et le no 1610 du cadastre seigneurial et se trouverait située dans N-D de Lourdes, passé la voie du C.P.R. près du cimetière. Si le fait est véridique, cet acte de dévotion fut vraiment héroïque. J.H.G ptre) (Pierre Sylvestre) c'est-à dire à 1 lieue et 3/4 de l'église. Dieu se laissa toucher par les prières de son ministre et la foi de son peuple et retira ce fléau qu'il avait permis au démon de leur envoyer.

#### -INFLUENCE SUR SES PAROISSIENS-

Il y avait malheureusement à Sainte-Elisabeth un vice qui était alors comme le vice dominant chez le peuple canadien. On se mettait sous l'influence de la boisson, puis si on voulait mesurer ses forces, il fallait se battre, c'était pour ainsi dire de mode et de bon ton, même parmi les personnes sobres et en parfaite possession de leur raison. Presque chaque dimanche, devant l'église, il y avait de ces prises de corps dans la classe des forts à bras et aussi dans presque toutes les réunions, lesquelles n'étaient vraiment intéressantes que lorsqu'on pouvait offrir de telles scènes aux spectateurs.

Si personne n'était constitué spécialement pour rétablir l'ordre dans les paroisses ordinaires, il y avait à Ste-Elisabeth un homme dont les paroles et la force extraordinaire étaient plus puissantes que les armes des hommes de police, c'était le curé.

S'il se déclarait quelques chicanes, le curé sortait sur sa galerie et faisait succéder le calme à la tempête par ces simples paroles significatives: "Ne me donnez pas la peine d'aller vous séparer".

#### M. Keller et les travaux de la terre

Le curé de Sainte-Elisabeth était d'une activité dévorante, non con-

tent des travaux de son ministère, il voulut encore s'occuper de travaux manuels. Pour atteindre son but, il acheta la terre de Charles Naud, occupée plus tard par Olivier Drolet, est devenue aujourd'hui la propriété de

M. Raymond Pelland, à quelques arpents plus haut (Note: Cette terre porte le no 1097 du cad. Seigneurial, et le no 292, du cad. paroissial. Olivier Drolet, venant de Lorette, dont l'épouse était Eulalie Peltier de Montréal, acheta cette terre, ainsi que la voisine no 1096 (no 291) les légua à ses deux fils: Oscar le no 292, Auguste no 291. La terre du No 292 passa ensuite à M. Raymond Pelland, père de Mme Dieudonnée Saint-Georges, longtemp bedeau et sacristain à Ste-Elisabeth. Puis elle fut revendue à Eugène Tellier, longtemp maître-chantre à Ste-Elisabeth. Aujourd'hui, elle appartient à son fils Benoît, la maison de M. Keller est disparue vers 1906. La terre de Auguste Drolet, autrefois de Maxime Boisvert, fut la propriété de M. Villemure aujourd'hui Gilles Ducharme, célibataire, fils du docteur A. Ducharme de St-Félix. (Note: M. Sinaï Pelland dont l'épouse était Malvina Guilbault aurait succédé à Raymond Pelland.) que l'église. M. Keller y bâtit une grande maison et l'habita jusqu'à son départ de Ste-Elisabeth; c'est à ce moment qu'il quitta son presbytère, il le loua à des hôteliers, et en retira la location; c'est pour avoir affirmé ce droit en chaire un dimanche qu'il se fit répondre, séance tenante par un nommé l'Heureux Bonin, comme il a été dit plus haut. C'est de cette maison qu'il desservit la paroisse, il se faisait amener à l'église en calèche. Le dimanche il arrivait à la sacristie vers 7 heures et lorsqu'il voyait beaucoup de monde qui l'attendait, il disait: "Tenez bien tout prêt."

Ce Charles Naud était le père du curé Louis Naud, célèbre par ses difficultés avec les évêques de Québec et de Montréal en 1836 (Note: "Pour biographie et récit de ces difficultés cf- Rapport 1956-57, Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique pp. 65-91.") au sujet de l'inamovibilité des curés. Il prétendait que l'Evêque ne pouvait le changer de curé, tandis que sur sa lettre de nomination, l'évêque mettait ces mots: révocable à volonté de l'Evêque. Avant d'entrer au Collège de Montréal, il restait chez M. Keller qui l'a ensuite protégé, car son père était pauvre; il a encore reçu du secours de Beaudry, le riche de Montréal, chez lequel il est demeuré.

M. Keller cultiva pendant quelques années le houblon et s'occupait d'élever des animaux de race; il avait même fait venir des Etats-Unis des boeufs et des vaches à cet effet. Il avait aussi un grand troupeau de moutons dont il employait la tonsure à confectionner de l'étoffe pour vendre.

Puis, lorsqu'il voulait faire une visite ou une promenade, il possédait la plus belle jument de la paroisse. Personne n'en avait vu de pareille; elle valait \$400.00 (piastres), avec cela une calèche célèbre pour le temps de son apparition. Cette calèche avait 2 fanaux et 2 petites boîtes en côté au service de 2 petits chiens, très jolis, qui l'accompagnaient.

Outre cette terre, M. Keller avait acheté une grande étendue de terrains à La Chaloupe sur lesquels il avait fait construire son moulin à scies (derrière chez Pierre Lévesque) (Note: No (1067 C.S.) no 221 plus tard propriété de M. Azarie Barrette, père du notaire Avila Barrette, aujourd'hui propriété de Euclide Lavallée fils de Arsène, du rang Côte-St-Antoine, côté sud.) et une belle sucrerie dont le propriétaire actuel est M. Alexis Casaubon (Note: Terre possédée par le petit-fils d'Alexis; Rosario Casaubon. Alexis l'avait léguée à ses deux fils: Onézime et Octavien, cette 2e partie appartient à Gélase Plouffe de St-Thomas (note de Mgr O. Bonin ptre P.D. 1956))

En parlant de ce moulin, il me vient une anecdote qui peint bien le curé et les moeurs d'alors. Un habitant de La Chaloupe avait plaidé avec le curé pour un prétendu dommage sur une pointe de terre près du moulin. Le sort favorisa le curé et mon bon homme perdit son procès. A cause de cela, il garda longtemps de la haine contre le curé qui aurait bien voulu arranger cette difficulté à l'amiable. Un jour, voyant passer son paroissien, il l'aborde en lui disant: "M'en veux-tu encore?" -"Oui, répondit avec aigreur le paroissien, blessé, et aussi longtemps que vous n'aurez pas réparé le dommage causé", alors continua le curé, il faut donc se battre pour régler le différent, c'est ça riposte mon homme. Et M. Keller, pour lui faire une pièce, ôte son pardessus, relève ses manches de soutane et laissant voir à son adversaire étonné deux bras énormes et aussi poilus que ceux d'Esau, il s'avance, "comment, dit-il à son paroissien, tu n'aurais pas honte de frapper sur ma couronne" et ce disant, il porta la main à sa tête, "je ne frapperais pas dessus, dit l'autre, mais assez autour qu'elle vous chauffera." M. Keller, n'en pouvant plus, s'est mis à badiner et à rire, et ainsi mit fin à cette affaire qui paraissait prendre de larges proportions et ces deux ennemis se séparèrent en bonne intelligence et presque deux amis.

-BENEDICTION DE L'EGLISE-  
1er novembre 1814

Mais revenons à la bâtisse d'église que nous avons quittée pour courir après la collection d'anecdotes et de faits capables de faire connaître le 1er curé de Ste-Elisabeth, et pour graver davantage dans la mémoire le souvenir de cet homme original dont la renommée n'a pas été restreinte dans les limites de sa paroisse, mais au contraire s'est répandue dans tout le comté et bien au delà.

Lorsque les travaux de l'église furent assez avancés pour permettre au curé d'y célébrer la Sainte messe, quoiqu'elle ne fut pas tout à fait terminée, M. Keller en informa Mgr Plessis et demanda à sa Grandeur la permission de la bénir.

Mais nous n'avons rien trouvé, malgré nos recherches, qui nous indiquât la cérémonie, mais un vieillard (Note: Dans un 1er cahier M. Dugas nomme ce vieillard M. Charles Lévesque, né en 1802, il eut comme épouse Théotiste Goulet, soeur de Mlle Elisabeth, de Marie-Marguerite-Angélique (épouse de Pierre Guilbault, grand-père du curé Eugène Guilbault, a.c. de St-Paul de Joliette) tante de Maxime Goulet (père de Isafe, Caroline, Eugénie, Eulalie, cette dernière épouse de Arthur Poulette, mes grands parents maternels). M. Charles Lévesque est le père du R.P. Léon Lévesque c.s.v. ancien supérieur du Séminaire de Joliette, décédé chez les Trappistes en Tracadie. J.H.G ptre. M. Chs Lévesque avait sa terre: Côte-St-Antoine sud, no 1072 du cadastre Seigneurial no 224 du cadastre paroissial, aujourd'hui: Joseph Lavallée, fils de Adélarde. J.H.G ptre.) m'en avait donné la date précise parce qu'elle coïncidait avec sa 1ère communion. Et depuis j'ai pu me convaincre par un extrait de lettre de M. Pouget à Mgr Plessis, que ce citoyen avait raison. En effet M. Pouget disait dans cette lettre du 19 septembre 1814: "Mgr, il me paraît que l'on doit bientôt vous demander la permission de bénir l'église de Ste-Elisabeth."

L'église fut donc bénite le jour de la Toussaint 1814 avant la grand' messe et le même jour la grand'messe y fut chantée pour la 1ère fois. Ce fut un jour bien solennel dont l'éclat fut rehaussé par la cérémonie de la 1ère communion (Note: M. Keller avait demandé aux enfants, dit M. Lévesque,

s'ils préféreraient attendre l'église neuve pour communier, sur leur affirmation, la communion fut renvoyée à la Toussaint. -Notes du 1er cahier) des enfants. On les avait retardés pour leur permettre de communier dans l'église neuve, et le jour de la fête de tous les saints, c'était l'union des anges de la terre et des anges du ciel pour célébrer le triomphe de tous les saints!

### Visites d'Evêques

Malgré l'éloignement des premiers Pasteurs, néanmoins, ils aimaient à visiter leurs brebis pour les connaître et répondre à leurs besoins. En 1814, le 10 juin, Mgr Claude-Bernard Panet, évêque de Saldes (ancien professeur de son évêque) était en visite à Ste-Elisabeth. Ce n'était donc pas l'évêque en titre, mais son coadjuteur (Note: Mgr Joseph Prudhomme, 2e évêque de Prince-Albert, reçut ce titre "de Saldes" à sa retraite au Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau où il mourut et fut inhumé) qui allait par les paroisses au nom de Mgr Plessis. Sa Grandeur ordonne de faire un coffre-fort pour déposer les argents de la Fabrique. Le marguillier en charge pour cette année mémorable était le sieur Antonin Coutu (grand-père du curé de St-Vincent-de-Paul). (Note: Grand-Père de M. Alexis-Henri Coutu ptre, a.c. de St-Vincent-de-Paul, Ile-Jésus dont le père était Ardouin et la mère Marie Ayotte - terre no 1104 C. seigneurial et no 187 C. paroissial. Cette terre située au rang Haut-de-la Rivière, près du petit chemin de lgne conduisant à St-Martin, est aujourd'hui la propriété de Donat Joly fils de Joseph Joly.)

### 1821

Sept années plus tard, la paroisse reçut encore la visite d'un évêque, c'était l'Illustrissime et Rév. J.J. Lartigue, évêque de Tellemesse, suffragant et vicaire général de l'Evêque de Québec pour le district de

Montréal. Un jeune lévite l'accompagnait dans cette visite et se faisait remarquer par sa modestie et sa simplicité, Dieu le préparait de longue date à de grandes choses et le réservait à devenir un jour une lumière dans l'Eglise de Montréal. C'était Monsieur Ignace Bourget, sous-diacre. Monseigneur n'est allé chez M. Keller qu'en arrivant et en partant de la paroisse, pour la visite, on lui avait préparé une chambre à lui et à son secrétaire dans le presbytère, alors occupé par un Robillard, autrefois de Montréal et qui vendait de la boisson et des marchandises sèches.

Il paraît que Mgr Lartigue fit des reproches amers aux habitants, au sujet du presbytère et de sa nouvelle destination.

Dans cette visite, il fut ordonné par Sa Grandeur: D'entretenir nuit et jour une lumière devant le Saint Sacrement 2e De faire un confessionnal dans la sacristie et un chemin couvert pour communiquer de l'église dans la sacristie.

### Autels-latéraux (1821)

Au milieu des travaux de son ministère M. Keller s'occupait à orner son église et surtout à faire préparer une chaire et deux autels latéraux. C'est en 1821 qu'il donna le contrat de ces ouvrages en sculpture à un nommé Pierre Guibord de la paroisse de Saint-Paul. Cette chaire sur le sommet de laquelle on avait représenté un ange sonnant la trompette du jugement était adossée au mur du côté du presbytère d'où on l'a enlevée vers l'année 1849. Les deux autels (Note: Ces deux autels ne furent pas re-placés dans l'église construite par M. le Chanoine Brien de 1903-06; l'un

fut placé dans la chapelle de N.D. de Bonsecours au rang de Ste-Emélie sur la terre de Hyacinthe Guilbault no 1596 du cadastre Seigneurial et no 345, en 1907 lors de la reconstruction de cette chapelle dont la bénédiction eut lieu le 7 juillet 1907. Le second autel alla prendre place dans la sacristie de la paroisse de St-Norbert, à la construction de la 3e église en 1952-53. Ces deux autels revinrent fort heureusement dans leur paroisse d'origine et furent placés dans la nouvelle église. Ces deux autels avec le somptueux et riche maître-autel relie le présent aux premiers temps de la paroisse. A la fondation de la paroisse de Notre Dame de Lourdes en 1925, la petite chapelle de Notre-Dame de Bonsecours (le curé de St-Norbert était l'abbé Chaussé, originaire de Ste-Elisabeth) fut dépouillée de cet autel qui servit de Maître-Autel d'abord dans l'église temporaire construite en 1925, puis de l'église actuelle construite en 1931-32. Il fut vendu à la Fabrique de Ste-Elisabeth en 1953 pour la somme de cent dollars-----Celui de St-Norbert fut donné.) sont les mêmes qu'on voit aujourd'hui dans les deux chapelles. Pour ces trois morceaux de sculpture, la Fabrique a déboursé la somme de 5.665 francs. Ce même Guibord a aussi sculpté en 1824 les six grands chandeliers (Note: Ces chandeliers ne reparurent plus dans l'église de 1906....Deux de ces chandeliers étaient dans la petite chapelle de N.D. de Lourdes et servaient de supports à 2 anges chaque côté de l'autel. Ils furent incendiés avec la chapelle, le 13 avril 1957.) et la croix en bois que l'on met encore sur le maître-autel les jours ordinaires.

Ce qui suit jusqu'au paragraphe intitulé "Ses amis" a été omis dans la rédaction de 1891 (la dernière)

En 1820 - 192 baptêmes  
20 mariages  
70 sépultures

Le 5 décembre 1822, Mgr J.O. Plessis, dans un mandement déclare que la fête du sacerdoce qui remontait en ce pays en 1777, et qui se célébrait le jeudi qui suivait immédiatement le 29 août cessait d'exister. Rome n'avait pas voulu l'accorder au Diocèse. Elle fut célébrée pour la dernière fois à Québec en 1822.

Après un contrat fait avec M. Jacques Bérard de l'Assomption, les syndics en ont fait un autre en 1817, concernant divers ouvrages de menuiserie dans l'intérieur de l'église et pour lesquels ouvrages, il aurait été payé moins la somme de 120 frs qui serait restée en arrière et de plus il fut fait certaines augmentations pour lesquelles il réclamait 900 livres, en tout 1020 francs.

A la mort du dit entrepreneur, le notaire Godefroy Chagnon de l'Assomption réclama la dite somme; dans une assemblée tenue à Ste-Elisabeth le 17 février 1828, les marguilliers anciens et nouveaux autorisèrent les

sieurs Joseph Coutu et Pierre Bonin à régler cette affaire. Ces deux procureurs se rendent à l'Assomption en l'étude de Maître Faribeault N.P. et s'engagent à payer au sieur Chagnon la somme de 612 livres; de laquelle somme le dit Chagnon se déclare satisfait et donne quittance à la Fabrique. De plus le sieur Chagnon autorise les procureurs à payer, en déduction de cette dette la somme de 36 livres à Monsieur Edouard Labelle, curé, pour les bonnes oeuvres. Cette dette a été payée le 16 mars 1829, par Joseph Coutu - 24 louis.

N.B.: A remarquer que M. Dugas écrit tantôt: francs, tantôt: livre, tantôt: louis. Il faudrait alors vérifier aux archives de la paroisse.

## Ses amis

M. Keller avait dans la paroisse des amis intimes qui mangeaient souvent à sa table et qu'il visitait aussi à domicile. Parmi les principaux, on comptait Monsieur Nicolas Geoffroy, (Note: JBte Geoffroy (Labonne) serviteur de M. Keller était demi-frère de Nicolas (fils de Nicolas, l'ancêtre venu de la Province de la Champagne, en France) ce Nicolas avait sa terre au rang de la Côte-Saint-Antoine sud No 1083, cadastre seigneurial, no 234, du cadastre paroissial. Sa fille Ursule, mariée à Antoine Ducharme, 2e propriétaire de cette terre, était la mère du T.R. Père Charles Ducharme, sup. prov. des c.s.v. la grand'mère des RR.PP. Gaspard Ducharme c.s.v. et Viateur D. O.F.M. des abbés Hildaige et Viateur Ducharme ptre a.c. de Léon, avocat, de Romulus notaire et député, Raoul, avocat et Isidore, notaire. Ces 4 derniers frères de Gaspard et Viateur O.F.M. Une autre fille Angèle fut la grand'mère de Mgr Préville v.g. et l'abbé Thomas Préville. Une autre fille, Eléonore fut la grand'mère des abbés Joseph Elie, Viateur Deschênes ptres, a.c. Joseph, fils d'Antoine Ducharme, fut le 3e propriétaire. Puis ce fut Louis Piette..... Poulette..... Charles Lavallée et le fils de ce dernier.) au rang de St-Pierre (terre no 1294 du Cadastre seigneurial et 763 du cadastre paroissial) Pierre Lévesques, Joseph Lévesques (ce dernier, père des abbés Elie et Prosper dont la mère était Judith Bonin) Joseph Portneuf, Pierre Bonin et Simon Tellier.

(Note: "Ce trait est omis dans la rédaction de 1891.") Ces visites avait un côté désavantageux comme on va le voir, par le trait suivant: Un lundi, la femme d'Alexis Coutu (St-Pierre) une Chamberland et loin d'être douce s'en vint au presbytère où se trouvait son mari depuis la veille, malgré l'ouvrage qui commandait à la maison. Le curé était à table avec le dit Coutu. La femme entre, prend son mari à la gorge et lui administre plusieurs taloches sur le nez et sur la tête, le fait sortir de table, monter en voiture avec elle et l'amène chez lui.

Il entretenait encore des relations amicales à Berthier, à Saint-Paul et à l'Industrie où il allait souvent voir MM. Barthélémi Joliette et le docteur Peter Léodel qui lui rendaient aussi visite assez souvent en son presbytère de Sainte-Elisabeth. C'est même dans un de ses voyages qu'il faillit trouver la mort dans le bois de La Chaloupe.

M. Keller était parti un dimanche après-midi du mois de janvier pour l'Industrie. Rendu à La Chaloupe, comme il se faisait déjà un peu tard, il se trompa de chemin et s'avança jusque fort loin dans le grand bois, dans une savanne où l'eau séjournait toute l'année, sur la terre d'un Robillard (François, père de Malouche et Jacqueline). (Note: Ce me semble être non loin de la terre de Philippe Bérard car plusieurs familles du nom de Robillard figurent sur le cadastre seigneurial de 1858) Il vit qu'il s'était trompé de voie, mais il faisait noir et il ne put, à cause de ses infirmités, rebrousser chemin (Il s'était cassé une jambe) Il détela sa bête et essaya de l'envoyer auprès des habitants pour donner l'alarme, mais le cheval, après quelques pas en avant, s'arrêtait, regardait son maître et revenait sur ses pas. Voyant l'inutilité de ses efforts, le curé appela au secours, mais personne n'arriva pour le sauver.

Des jeunes gens entendirent bien des cris après la veillée, mais qui aurait pu s'imaginer un malheur semblable et d'ailleurs, il arrive souvent que les cris qu'on entend ne sont l'indice d'aucun danger, alors ils n'en firent aucun cas. Et ce ne fut qu'au matin que les deux jeunes Robillard (Note: Il est malheureux ici que M. l'abbé Dugas ait nommé les deux fils de ce Robillard par leurs surnoms, car la localisation de cet accident aurait pu se faire facilement. Sur le cadastre seigneurial apparaissent plusieurs noms de familles Robillard.) (Note: "Cette terre, d'après M. Arsène Bourret, aurait été par la suite la terre de Eugène Houle - terre aujourd'hui divisée en 2 terres appartenant aux 2 fils de M. Philippe Bérard").

(Note: Il y avait autrefois "2 chemins de ligne" de Ste-Elisabeth au rang de "La Chaloupe". Le 1er partait du Ruisseau Ste-Elisabeth, longeait la terre de Eugène Tellier (Benoît, aujourd'hui de la Cie des Terre Noires...) cadastre Seigneurial 1097, cadastre paroissial 292 et la voisine no 291 jusqu'à la terre de Eugène Houle dont la maison est disparue. Le 2e chemin longeait la terre de Ovide Poulet et celle de Léopold (Mathias) Ferland depuis le rang du Bas de la Rivière côté sud jusqu'au rang de La Chaloupe. Ces deux chemins disparurent pour faire place à l'actuel chemin qui va de la "Petite rue jusqu'au rang de La Chaloupe. J.H.G ptre Les savanes, aujourd'hui disparues, auraient été situées entre "La Chaloupe" et le rang des Prairies où il y aurait eu un "tracé" assez mauvais.)

J.H.G ptre

entendant de nouveau appeler, se décidèrent d'aller dans la direction d'où partaient ces cris.

M. Keller s'était mouillé les pieds, puis le froid l'avait saisi, de sorte que ses deux pieds furent complètement gelés. Sa fidèle bête avait aussi souffert dans cette nuit affreuse et peu après elle mourut des suites de cet accident. Vite on transporta le curé chez la mère de ces deux braves jeunes gens (veuve Robillard). On lui mit les pieds dans l'eau à la glace et aussi tout une couche épaisse de glace se forma sur ses deux pieds. On comprend les souffrances atroces de cette opération, aussi le curé tremblait sur la chaise qu'il tenait à deux mains et se tordait sous l'intensité de la douleur. Mais il donna à tous un grand exemple de résignation à la volonté de Dieu, "Dieu l'a voulu", c'était la seule parole qu'il prononçait. Toute sa vie, il se rappela qu'il devait la vie à ces deux jeunes gens dont il récompensa généreusement la mère (Esther Goulet, m. le 29 octobre 1804 à Lavaltrie.

#### LES CLOCHES ACTUELLES

On aimera sans doute à connaître l'origine des cloches actuelles et à savoir pourquoi la grosse cloche achetée en 1809 a-t-elle été remplacée par le carillon d'aujourd'hui dont l'harmonie est plus que douteuse.

En 1824, le clocher de l'église, haut de 197 pieds, est tombé sous l'effort d'un vent violent et la grosse cloche, précipitée d'une telle élévation dans le fossé (Note: ce fossé se continuait jusqu'à la rivière) entre l'église et le presbytère, se brisa. Le curé fit d'abord couvrir la souche du clocher, puis envoya la cloche à Montréal et la vendit pour en faire confectionner une nouvelle plus considérable. Pour cela il demanda une quête dans l'église qui a donné au delà de ses espérances. Le dimanche suivant il annonça à ses paroissiens qu'il avait trop d'argent pour une seule cloche et qu'il en avait à peu près pour deux, alors il queta de nouveau pour la troisième. Pour ces cloches, il paraît d'après les livres de comptes, que la paroisse a déboursé près de 2.500 francs qui, ajoutées à ce qu'on avait dû obtenir en acompte de l'ancienne, c'est-à-dire près de 1.500 francs, se montaient à 4.000 francs. Sans connaître positivement le poids de ces cloches, on peut voir par ce qu'elles ont coûté, ce qu'elles pèsent. Il peut y avoir 100 livres de métal réparties comme suit: 500 pour la grosse, 300 pour la moyenne et 200 la petite.

Voici ce qu'on lit sur ces cloches. La grosse: "ST nomen Domini benedictum, anno 1824, Keller ptre, la moyenne: mêmes mots, moins le nom du curé, la petite: anno 1824, Keller ptre.

On ne trouve pas l'acte de baptême de ces cloches, on s'occupait fort peu en ce temps de laisser des documents aux générations futures. Mais un

vieux citoyen dont la mémoire est sûre m'a donné les détails suivants qui paraissent bien exacts d'après les informations qu'on m'a données ailleurs.

Elles ont été bénites en septembre 1824, un dimanche après-midi par Messire Louis Lamothe, archiprêtre, curé de Berthier. Elles n'eurent que chacune un parrain et une marraine. Mais comme il n'y a point d'acte pour nous apprendre leurs noms, nous allons les enregistrer comme anonymes (i.e. le nom des cloches).

Les parrains et marraines furent MM. Charles Morrison (Note: Sur la carte du cadastre seigneurial 1861, on trouve à la terre no 1041, no 211, cadastre paroissial au rang de la Côte St-Antoine Sud, un nommé William Morrison, voisin de Pierre Piette) et sa dame, née: Marie-Julie-Émérentienne Boucher, de Berthier; Jacques Deligny et sa dame, née: Françoise Lan-gevin aussi de Berthier et Jean-Baptiste Bonin (Note: JBte Bonin, m. 1810,

23 juillet, Geneviève Forget dit Latour, sont les grands-parents de M. Louis Bonin ptre (Note: "cf aussi note page 17) Charles Bonin, ce dernier, père de Paphnuce Bonin de Notre-Dame de Lourdes (toujours sur la même terre no 1579 du cadastre seigneurial et no 325 du cadastre paroissial) et sa dame: née Geneviève Forget, de Ste-Elisabeth, qui pour son cadeau donna la somme assez ronde de 15 louis.

Fait digne de remarque au sujet de ces parrains, c'est que tous trois, ils sont père ou aïeul de prêtre, Monsieur Charles Morrison a eu un fils prêtre, curé de Saint-Cyprien. Monsieur Deligny, aussi un fils prêtre du nom de Olivier, décédé à Hinchinbrooke, Huntingdon Co. (aujourd'hui dioc. de Valleyfield) et M. Bonin eut un petit fils dans la personne de Messire Louis Bonin, ptre, curé de St-Joseph, Rivière des Prairies.

On avait des cloches, mais pas de clocher, et le mur du portail ne permettait pas d'en supporter le poids, de sorte que les cloches furent placées entre l'église et le presbytère près de la buanderie, sur des chèvres et restèrent en bas jusqu'à ce que l'église fut rétablie sous Messire Quevillon.

#### MESSIRE KELLER ET LES ELECTIONS

On a déjà dit que M. Keller parlait sans gêne en chaire et disait sa façon de penser sans déguisement. Il était franc et ne savait pas se servir de ruses ou de diplomatie, voilà ce qui lui attirait quelquefois des désagréments. C'était pendant les élections de 1827, les candidats en opposition étaient MM. Jacques Deligny, Docteur Barbier, Charles Morrison et Ross Cuthbert, seigneur de D'Autray. M. Keller s'était prononcé, paraît-il, en faveur de M. Jacques Deligny, il serait même allé, selon quelques-uns, jusqu'à dire en chaire: "Prenez Deligny, il est bon." (Note: Nous possédons les copies de quatre lettres de Mgr Claude-Bernard Panet, évêque de Québec dont la lère est adressée à M. Keller - 8 septembre 1827, une seconde encore à M. Keller, 6 octobre 1827, et une 3e, le même jour à M. Ross Cuthbert, seigneur, une 4e à Mgr Lartigue au sujet de M. Keller et M. Labelle. Toutes ces lettres prouvent à l'évidence que M. Keller donna sa démission à la demande de son évêque: Mgr B.C. Panet.)

Puis dans cette même élection le curé Keller alla à Berthier et se rendit au magasin de M. Charles Morrison. (Note: Rappelons-nous que Morrison, Deligny et leurs épouses avaient été les parrains et marraines à la bénédiction des cloches en 1824, les relations avec Morrison avaient donc changé à l'occasion de cette élection probablement. J.H.G ptre) En le voyant venir, Morrison entra en colère et voulut le mettre à la porte, mais sur les représentations de ses amis, il le laissa entrer. En abordant

M. Morrison, M. Keller lui dit: "Je ne suis pas pour vous, parce que j'ai peur que vous donniez la galle au pays (comme écossais)". "La galle est préférable aux voleurs de moutons" (Note: Rappelons-nous aussi que M. Keller faisait aussi l'élevage de grands troupeaux de moutons sur sa ferme. J.H.G ptre) riposte M. Morrison. Il voulait faire allusion aux Allemands, paraît-il, dont M. Keller était un des descendants.

Je rapporte ce trait tel qu'il m'a été donné, sans en garantir l'authenticité, mais il est vraisemblable.

Ses ennemis: Charles Morrison et Ross Cuthbert l'accusèrent d'abord auprès de son évêque, puis auprès du gouvernement de se trop mêler de politique, mais pour faire justice de ces accusations, il y eut plusieurs "affidavit" prouvant que M. Keller n'avait fait que son devoir.

#### Démission de M. Keller

Fatigué de ces tracasseries, M. Keller offrit sa démission à Mgr Claude-Bernard Panet, évêque de Québec. On lira avec plaisir cette lettre de démission dont le style est si précis et si concret. On reconnaît bien notre curé.

Ste-Elisabeth, 10 octobre 1827

Monseigneur,

Des infirmités habituelles et toujours croissantes me rendent, à mon avis, incapable de gouverner plus longtemps une paroisse aussi considérable et difficile à desservir que Sainte-Elisabeth.

Je crois de mon devoir de faire entre vos mains, comme je le fais par la présente, la démission pure et simple de cette cure que je vous prie d'accepter. Je crois en même temps que mes longs et pénibles travaux dans les diverses cures que j'ai occupées en ce diocèse me donnent droit à une pension sur le dernier bénéfice dont j'étais pourvu et je sollicite, de votre justice comme de votre bonté, cette faveur qui m'est nécessaire pour vivre d'une manière décente et convenable à mon état.

J'ai l'honneur d'être-----

Keller ptre

On le vit s'éloigner avec peine, car il était aimé de ses paroissiens, on présenta même une requête à Mgr. le conjurant de leur laisser leur curé mais il était trop tard. M. Keller avait donné sa démission et elle avait été acceptée et un autre curé, M. Edouard Labelle venait d'être nommé.

#### M. Keller retiré

Délivré des soucis et des occupations de sa cure, M. Keller continua à vivre avec sa mère dans la maison qu'il occupait depuis plusieurs années avec le tiers des revenus que lui payait son successeur.

Sa mère qui l'avait suivi dans toutes ses cures et entouré de tant de bontés et de sollicitudes, mourut le 2 novembre 1830 et fut inhumée dans l'église paroissiale. (Note: "M. Keller demeura donc à Ste-Elisabeth de 1808 à 1832 (automne) J.H.G ptre) Malgré cette épreuve qui l'avait at-

teint du plus intime du coeur, il n'en demeura pas moins de 5 ans dans sa maison, (Note: Rappelons que cette maison était située sur sa terre no 292, cadastre paroissial, rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, aujourd'hui (1955) occupée par Benoît Tellier, fils de Eugène Tellier. Cette maison est disparue en 1906 très probablement, l'actuelle maison fut bâtie par M. Théodore Gadoury. La propriété fut vendue à M. Eugène Tellier au printemps de 1908) puis il partit pour Berthier où il se retira chez son ami intime Monsieur Hercule Olivier, riche marchand de Berthier dont l'épouse en lère noce était une Mlle Deligny; la famille Deligny était très attachée à Mons. Keller.

Ce M. Olivier demeurait à la place occupée aujourd'hui (1891) par Charles Olivier à une dizaine d'arpents en haut de l'église de Berthier. M. Keller avait cédé une partie de ses biens à ce Monsieur Olivier qui en retour lui payait pension.

#### Mort de M. Keller

Mais son séjour à Berthier ne fut pas de longue durée et après y avoir vécu 5 ou 6 mois, il mourut subitement d'un coup de sang le 28 novembre 1836, à l'âge de 73 ans. Un matin, on le trouva étendu mort dans sa chambre à coucher près de son lit. Il avait manifesté le désir de reposer après sa mort dans l'église de Ste-Elisabeth où il avait exercé le ministère pendant près de vingt ans (16 octobre 1808 à 18 octobre 1827), aux côtés des paroissiens qu'il avait connus et auxquels il avait ouvert les portes du ciel.

Un premier service fut chanté à Berthier, puis deux des principaux citoyens de Ste-Elisabeth, MM. Joseph Lévesque (Note: Il était le père des abbés Elie et Prosper Lévesque ptes, tous deux inhumés au Séminaire de St-Hyacinthe) et Pierre Bonin (Note: Il était marié le 18 février 1811 à Marie-Josephite Gervaise et le cousin germain de JBte Bonin, parrain à la bénédiction des cloches de 1824, il était le frère de Michel Bonin, grand-père de Elisabeth Bonin, mère de l'abbé Chs. Gervais ptre déc. et du Chan-Louis-Jos Gervais ptre curé de Terrebonne) se rendirent à Berthier pour y chercher les restes de leur vénéré Pasteur. Ce fut la veille de la sépulture le 1er décembre que le corps fut amené et exposé dans l'église où les fidèles purent prier toute la nuit autour du cercueil qui renfermait les dépouilles de leur 1er curé.

#### Sépulture de M. Keller

Le lendemain matin au milieu du concours de toute la paroisse et des paroisses environnantes, fut célébré le service du défunt curé dont les traits étaient assez bien conservés pour pouvoir être mis en évidence. L'office funèbre fut célébré par le Révérend Pierre Ménard, alors vicaire

à Berthier, comme on peut le voir par l'extrait de sépulture suivant qui est conforme à l'original:

"Le deux décembre, mil huit cent trente-six, (Note: "Et le 31 octobre 1837 avait lieu un service anniversaire à Ste-Elisabeth") nous prêtre vicaire de Berthier soussigné, avons inhumé dans l'église de cette paroisse, sous la lampe du sanctuaire, vis à vis le maître-autel le Révérend Joseph Benjamin Pierre Keller, premier curé de cette paroisse, retiré du ministère depuis l'an mil huit cent vingt-sept, décédé à Berthier le vingt-huit du mois de novembre dernier, âgé d'environ soixante et treize ans. Furent présents Messire Thomas-Léandre Brassard, ptre curé; Messire F.-X. Desèves ptre vicaire; Georges Rolland d'Amirault; Olivier Drolet écuyers commissaires, Rodolphe Steiger, écuyer médecin et Maurice Beaulieu écuyer qui ont signé avec nous."

Signatures: T.L. Brassard ptre, (Note: M. Brassard ptre fut le 5e curé (1836 à 1841). Il est le fondateur de Saint-Michel des Saints où il est inhumé sous une petite chapelle sur le Mont Roberval en 1891) F.-X. Desêves ptre (Note: Vicaire à Ste-Elisabeth (octobre 1836 - octobre 1837) fut le curé fondateur de la paroisse de Saint-Augustin des Deux-Montagnes (1837) où il mourut et fut inhumé) Rodolphe Steiger, (Note: Il serait intéressant de savoir si ce médecin est de Ste-Elisabeth ou de Berthier) Georges Rolland, (Note: Il est le 3e notaire connu à date, établi à Ste-Elisabeth; le premier étant Joseph Vézina, le 2e François-Xavier Cadet (1823-1832), le 3e est Georges Rolland d'Amirault (1808-1854) O. Drolet, (Note: Olivier Drolet propriétaire de la terre de M. Keller) (voir note p. 31) Maurice H. Beaulieu, (Note: Maurice Hudon-Beaulieu avait un emplacement sur la terre no 260 au village. Il était le grand-père des R.R.P.P. Beaulieu, ptres Jésuites, au nombre de quatre, fils de Raymond qui bâtit le magasin, aujourd'hui occupé par M. Nicole, propriétaire actuel (1955) J.H.G ptre).

Pierre Ménard ptre

### Incident curieux

Depuis 55 ans, son corps dort son dernier sommeil en attendant la bienheureuse résurrection, mais je dois ici rappeler un incident curieux qui s'est passé plusieurs années après la mort de Monsieur Keller. Vers 1848, pendant que M. Quevillon faisait subir à l'église de grandes réparations, on creusait un canal sous l'église près du sanctuaire. Or il arriva qu'un ouvrier, Monsieur Pierre Tellier (Charlo) en enlevant la terre attaqua la figure d'un cadavre et lui enleva le nez. La résistance rencontrée attira son attention. Il considéra de près la pièce de résistance et découvrit que ce n'était ni plus ni moins qu'un cadavre bien conservé, mais noir et pétrifié. Surpris de cette découverte, notre ouvrier court avertir le curé et quelque personnes du village afin de découvrir quel pouvait être ce cadavre. Un grand nombre de personnes est accouru et les plus anciennes parmi lesquelles se trouvait le curé, ont parfaitement reconnu les traits de Monsieur Keller, décédé et inhumé depuis près de 12 ans; ils ont pu vérifier leur opinion par les habits du défunt qui, en partie, existaient encore en bon état. Ce fait m'a été raconté par des témoins oculaires et surtout par Monsieur Quevillon lui-même qui a connu Monsieur Keller alors qu'il était vicaire à Berthier (1831-32). Les enfants du catéchisme et de l'école du village ont aussi été les témoins de cet incident.

La mémoire de Monsieur Keller est en grande vénération à Sainte-Elisabeth et s'est conservée vivace dans tous les esprits. On parle souvent de lui, de son énergie, de sa force extraordinaire, de sa bravoure, de son esprit. On aime à citer ses paroles et ses faits. Aux yeux des paroissiens, c'était un curé sans pareil et en parler leur est glorieux!

### LIMITES DE LA PAROISSE

En effet, Monsieur Keller avait beaucoup travaillé au milieu d'eux et laissé en perpétuel souvenir, un beau monument: l'église paroissiale, si on tient compte du temps où elle a été bâtie et les moyens des contribuables. La paroisse s'était considérablement agrandie, et au moment de sa démission, il s'y trouvait 3.000 communiants répartis dans les rangs suivants: Saint-Antoine, Nord et Sud de la Rivière Bayonne le Ruisseau Ste-Elisabeth, Ste-Emélie, St-Martin, Saint-Frédéric, La Chaloupe, Haut de la Rivière Bayonne, Saint-Pierre, Ste-Rosalie, voilà ce qui forme la paroisse actuelle. Outre cela, il y avait Nord Jersey, Saint-Charles, Bras sud-ouest de la Rivière La Chaloupe renfermés dans St-Thomas actuel,

Ramsay, Castle Hill, Les Sapins, aujourd'hui St-Félix de Valois; D'ailleurs ou rang St-Louis et le Petit rang, plus tard Sainte-Mélanie; enfin Kildare qui a donné naissance à Saint-Ambroise et Ste-Julie qui a été enclavé dans la paroisse Saint-Charles Borromée.

Comme on vient de le mentionner, de la paroisse St-Elisabeth, nos Seigneurs les Evêques ont formé plusieurs paroisses qui ont été la gloire de leur mère, comme celle-ci était la digne fille de la belle paroisse de Berthier.

Voici la date de naissance de ces paroisses: St-Ambroise et Ste-Mélanie 1831 (Note: Le Canada eccl. donne pour ces deux paroisses la date: 1832, il donne ordinairement la date de l'ouverture des registres) Saint-Thomas en 1841, Saint-Félix de Valois et St-Charles-Borromée (au moins pour une partie) en 1843.

Et M. Keller était seul pour faire face aux exigences du ministère qui devait être très laborieux. En 1827, il y eut 255 baptêmes, 51 mariages et 46 sépultures. Il prenait quelquefois deux ou trois jours pour aller porter secours à un malade aux extrémités (Note: Un vieil oncle, Léon Peland décédé à 86 ans en 1930 me racontait qu'il tenait de ses parents que dans le cas des décès, on apportait les cadavres de Kildare, de Ste-Mélanie à force de bras, à la relève, pendant surtout les mauvaises saisons. M. l'abbé Viateur Ducharme ptre a.c. m'a raconté la même chose, mercredi soir dernier (17 août 1955) J.H.G ptre) de la paroisse.

#### Ivrognerie et désordres

La population d'alors était animée d'un grand esprit de foi et d'une grande soumission à l'Eglise et à ses Pasteurs, mais il y avait un vice qui minait la société, en ruinant la santé et les fortunes et causait les plus graves désordres. Je veux parler de la boisson. Saint-Elisabeth n'était pas exempte de ces misères profondes et dans le village de quelques maisons (Note: Il devait avoir au plus 20 maisons, car en 1861 il y avait 31 maisons au village - cf. Cadastre Seigneurial) seulement, trois auberges trouvaient de quoi s'alimenter. Ces maisons de boisson étaient placées chez le Docteur Morel aujourd'hui (1889); (Note: Cadastre seigneurial no 1858, cadastre paroissial no 274, ce fut aussi la propriété de Prosper Brissette, de Eugène Lavallée, père du R.P. Alban Lavallée (P. Guillaume) O.F.M., de Ducharme appelé "Baby" qui l'avait achetée de Welley Rivest, de Jules Geoffroy, c'était un magasin avec logis, le feu le consuma en 1934, septembre. Une autre maison fut bâtie, aujourd'hui propriété de Arthur Lavallée) une deuxième, entre l'église et le Notaire Lacasse (Note: Le Notaire Onézime Lacasse demeurait dans la maison habitée longtemps par le Dr Magnan, puis M. l'abbé Viateur Deschênes et aujourd'hui Rolland Forget, boucher. Le Notaire Narcisse Lacasse, père demeurait voisin de son fils dans une petite maison, aujourd'hui transportée près de la gare du C.N.R. maison voisine du garage Wellie Laporte) et la troisième près de l'établissement actuel du Docteur Wilfrid Beaupré; (Note: Le Dr Wilfrid Beaupré demeurait dans la magnifique maison construite en 1887 sous sa direction, maison dite "Le Château" du village, sise près du pont de la rivière "Bayonné" (2e de l'angle) à l'extrémité sud de la terre no 1090 et 241. L'entrepreneur fut M. Joseph Charrette, père du R.P. Dominique Charrette, c.s.v., cette maison fut démolie en 1956, mai - par M. Ducharme.) Le propriétaire de la première était un Beausoleil; celui de la deuxième était un nommé Pierre Desmarais; la troisième était tenue par un nommé Tessier.

La nuit durant laquelle les restes de M. Keller furent exposés dans l'église, les paroissiens vinrent en foule prier pour leur curé. Eh bien pendant cette nuit, il y eut des excès de boisson et des batailles dans l'auberge la plus rapprochée de l'église, celle de Pierre Desmarais. Et cependant ces gens avaient aimé leur curé et s'étaient empressés de venir passer la nuit auprès de son cercueil. Mais la boisson et l'auberge avaient aussi leurs attraits auxquels ne résistent pas toujours ces braves habitants, l'étaient, pour ainsi parler, une espèce de nécessité et de convenance à cette époque. Aussi presque chaque dimanche, il y avait des batailles entre les forts à bras, ainsi que dans la plupart des réunions, c'était pour ainsi dire de mode et de bon ton. (Nous avons vu plus haut que M. Keller, homme d'une stature et d'une force extraordinaire, n'avait qu'à pousser un cri formidable et à les menacer de s'y rendre pour rétablir la paix.)

Il n'y avait presque pas d'assemblées civiles ou fêtes religieuses qui ne fussent l'occasion de quelques désordres, voilà pourquoi en 1810, le 22 décembre Mgr Plessis, évêque de Québec, considérant les abus et les désordres qu'occasionnaient les fêtes patronales et qui avaient fait gémir depuis longtemps et les Evêques et les prêtres, résolut de les supprimer à la demande des prêtres et après avoir consulté la Cour de Rome. Dans son mandement, sa Grandeur, énumère les désordres de ces fêtes d'abord d'obligation, puis seulement de dévotion, jours de tristesse et de deuil, dit-il, qu'occasionnent des promenades et des débauches, des querelles, des ivrogneries, des blasphèmes et des batailles, jours où les mauvais chrétiens courent de paroisse en paroisse pour se livrer aux excès.

Et à partir de 1811 ces solennités furent révoquées, à l'exception des paroisses de Québec, Trois-Rivières, Montréal et Ste-Anne du Petit Cap ou de Beauré, à cause des concours.

Outre ces fêtes patronales, on abusait de quelques autres fêtes, ainsi: la Ste-Catherine était chômée d'une manière bien singulière et bien peu propre à attirer les bénédictions de cette grande sainte et les 40 heures, qui se célébraient à Berthier dans les jours gras, occasionnaient des scènes déplorables dues à la boisson.

Mais il y a déjà longtemps que tous ces abus ont disparus pour faire place aux belles "Quarante-heures" qui chaque année et dans chaque paroisse amènent aux pieds de Jésus-Christ tous les fidèles dans un même sentiment d'adoration et d'amour.

Ce chemin, aujourd'hui disparu, (Note: "Note se rapportant à l'accident de Messire Keller) était un chemin passant par les sucreries, partant de Ephrem Lavallée, (aujourd'hui terre de Jules Lavallée, Ephrem Lavallée, frère de Dame Joseph Asselin, du Ruisseau Ste-Elisabeth, mère de Eugène Asselin) et aboutissant chez Coderre du rang St-Thomas. Ce renseignement vient de M. Arsène Bourret (août 1956).

L'Eglise n'a pas répudié ces assemblées, mais elle les a transformées en faisant disparaître les causes de désordres et en donnant plus d'éclat au côté religieux, ce qui en a fait ces grandes solennités toujours fécondes en fruits de salut bien qu'elles reviennent chaque année.

Puis elle a combattu le fléau de l'ivrognerie par d'éloquentes prédications et l'établissement de sociétés de tempérance qui ont arrêté un grand nombre de se précipiter dans l'abîme.

M. Keller avait bien administré les biens de son Eglise, car quoiqu'il eût bâti une église qui a coûté environ 130.000 francs, (Note: "il faut

Edouard Labelle, 3<sup>e</sup> curé (1827-1829)



**LABELLE** (L'abbé Edouard), né le 22 mai 1799, de François Labelle et de Françoise Biron, fut ordonné le 13 octobre 1822. Vicaire à Sainte-Geneviève-près-Montréal (1822-1824); curé de Bonaventure (1824-1827), avec desserte de Paspébiac (1824-1827); curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1827-1829), de Saint-Polycarpe (1829-1831), de Sainte-Rose-de-Laval (1831-1833); directeur du collège classique de L'Assomption (1833-1838); curé de la Pointe-aux-Trembles-de-Montréal (1838-1849); retiré à Repentigny (1849-1877); décédé à L'Assomption, le 22 août 1877.

ajouter à cela les corvées, les dons de bois, de pierres et de chaux, de sable, de nourriture pour les ouvriers") la dette contractée pour ces travaux fut éteinte l'année de sa démission en 1827.

Il y avait à cette époque (18 novembre 1825) dans tout l'ancien diocèse de Québec 150 paroisses et près de 45.000 familles, 31 archiprêtres, 15 pour Montréal, 4 pour Trois-Rivières et 12 pour Québec. Le vicariat forain de Berthier en cette année qui avait Messire Louis Lamothe pour titulaire, renfermait les paroisses de Berthier, St-Cuthbert, Ile Dupas, Ste-Elisabeth, Lanoraie et Lavaltrie.

Nous n'avons rien à ajouter à ces notes encore bien incomplètes sur Messire Keller, nous avons écrit ce que nous avons pu connaître par quelques rares documents et les récits véridiques des vieillards, mais nous avons laissé de côté les narrations contradictoires et douteuses qu'on nous a faites.

A - M - D - G.

Berthier le 12 janvier 1891

A.C. Dugas ptre

(21 août, Sém. de Joliette 1955 - par:  
J.H.G ptre)

Note: Un travail fort intéressant sur les origines de la paroisse de Ste-Elisabeth et la construction de la lère église grâce au dévouement de son premier curé, Messire Keller fut présente à la session de la "Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique" tenue à Joliette lors de son 17e congrès annuel, en septembre 1950. Ce travail est dû à la plume de Monsieur le Chanoine Omer Bonin ptre, archidiacre, procureur diocésain, aujourd'hui Mgr Bonin, curé de Saint-Jacques. cf Brochure: "Notes d'Histoire sur le diocèse de Joliette" publiée à Joliette en 1951. pp. 103 sq.

### - CHAPITRE III -

#### Administration de Messire Labelle. (18 octobre 1827 - 28 septembre 1829)

A la démission de Messire Keller, Mgr de Québec, alors Mgr Bernard-Claude Panet appela Monsieur Edouard Labelle des Provinces Maritimes où il était missionnaire et lui confia la desserte de Ste-Elisabeth où il arriva le 28 octobre 1827. Quoiqu'il y eut un Evêque à Montréal, cependant les lettres de nomination aux cures émanaient de l'évêché de Québec. Mgr de Tellemesse ne donnait que celles des vicaires pour le district de Montréal.

Edouard Labelle naquit à la Pointe-Claire le 22 mai 1799, de François Labelle et de Françoise Biron qui eurent la gloire de voir 3 de leurs fils monter à l'autel et d'illustrer le sacerdoce.

Après avoir suivi ses études avec succès au Collège de Montréal, le jeune Labelle reçut la prêtrise le 13 octobre 1822 et aussitôt fut nommé vicaire à Ste-Geneviève d'où il partit pour les missions de Bonaventure et de Paspébiac. Ces missions lointaines étaient comme les cures des montagnes d'aujourd'hui. Presque tous les prêtres y allaient préparer leurs armes pour le ministère plus difficile des anciennes paroisses. Deux années seulement de ces missions lui méritèrent d'être promu à la cure de Ste-Elisabeth devenue vacante par la démission de Messire Keller à qui il s'oblige de livrer tous les ans, dans le mois de mai le tiers de tous les grains et dîme. Son premier soin fut de faire subir des réparations au presbytère qui ne servait plus de demeure au curé depuis plusieurs années, afin de le rendre logeable, du moins pour y passer l'hiver, comme il le dit à

Mgr de Tellemeuse le 6 novembre 1827. (Note: En 1829 il fut curé de St-Polycarpe; en 1830 de Ste-Rose, (Note: "à Ste-Rose, il se brisa une jambe ce qui le fit boiter toute sa vie et l'obligea à se servir d'une canne") Ile Jésus; 1836 directeur du Collège de l'Assomption, fondé par Messire François Labelle, curé de l'endroit, son frère, et les docteurs Meilleur et Cazeneuve; en 1838, curé de Pointe-aux Trembles de Montréal, en 1849, il se retire chez son frère François, curé à Repentigny qu'il quitta ensuite pour aller vivre à l'Assomption jusqu'en 1877 où il mourut le 22 août 1877 (cf. Histoire du Collège de l'Assomption - pp. 90 et 91) M. Labelle faisait très bien le catéchisme au témoignage du Père Encher Laporte préparé à sa dernière communion par M. Labelle).

#### Ministère de M. Labelle

En arrivant à Ste-Elisabeth, paroisse si importante par sa population, le nouveau curé prit à coeur les intérêts de cette épouse, que son supérieur venait de lui donner. D'ailleurs, cette paroisse avait été quelque peu négligée par son prédécesseur que la maladie et l'âge rendaient incapable d'exercer son zèle pour la maison de Dieu, comme il le désirait sans doute.

Tous les dimanches, il tonna dans la chaire de vérité contre les désordres de la paroisse et pour parvenir plus sûrement à son but, il voulut arrêter le mal dans sa racine, en prenant un soin (Note: Dans son premier cahier M. Dugas écrit "enfant qu'il instruisit lui-même tous les dimanches et fêtes de l'année".) particulier des enfants qu'il instruisit toujours lui-même. Peu après son arrivée, il appela à l'église tous les enfants qui n'avaient pas communie; l'église se trouva remplie, alors le curé, surpris et croyant un erreur dit à l'assemblée: "Que ceux qui n'ont pas encore communie se lèvent, tout le monde se leva et le curé, étonné, vit qu'un bon nombre de grands garçons et grandes filles n'avaient pas encore fait leur dernière communion.

Pour donner une idée de la population disons qu'au temps pascal en 1828, le 1er jour, en arrivant à la sacristie le matin, Messire Labelle fut obligé de se frayer un chemin à travers les pénitents pour se rendre à son confessionnal. Puis après avoir longtemps confessé, il alla prendre quelque chose au presbytère, puis se remet à confesser pour le reste de la journée. Ce fut la même chose le lendemain et les jours suivants jusqu'à la fin des Pâques. Il est vrai qu'en ce temps, tout le monde se présentait deux fois au Saint Tribunal avant d'être absous et c'était là une pratique générale, on comprend aisément la somme de travail et le surcroit de fatigue d'un pauvre curé au temps pascal lorsqu'il a 3000 communicants à desservir. Aussi ces longues séances au confessionnal et les offices de la semaine sainte avaient-ils ébranlé la santé délicate du jeune curé au point qu'il dut songer à demander un poste moins onéreux. C'est ce qu'il fit comme on le voit par sa lettre du 10 juillet 1828 à son évêque: "Mgr, écrit-il, ma santé se trouvant considérablement altérée depuis le printemps, et me voyant surchargé d'ouvrage dans une paroisse de plus de 3000 communicants, je crois de mon devoir de prévenir Votre Grandeur que je me sens incapable d'y demeurer davantage-----. Il y a trop de monde, il faudrait un vicaire-----cependant il serait impossible de donner le tiers à payer un vicaire, puisque cette année je n'ai eu que 240 minots de blé, je suis persuadé que le seul moyen de me rétablir serait du repos dans une petite paroisse. Touché de ces plaintes fondées, Mgr offre du secours à Monsieur Labelle qui le refuse pour plusieurs raisons, comme nous le fait connaître la lettre suivante du 24 juillet 1828. Mgr, tout sensible que je sois à l'intérêt que Votre Grandeur prend à mon état, je me vois dans la nécessité de ne pouvoir accepter le secours qu'elle m'offre. D'abord, je ne suis pas convenablement logé pour le moment, une partie des murs du

presbytère étant délabrés en second lieu jusqu'à la Saint Michel, je ne vois un extrême besoin de ce secours. Je suis sur le point de faire faire la lère communion et Votre Grandeur sait que ce moment passé, il n'y a pas grand ouvrage jusqu'à la fin des récoltes.

Mais Monsieur Labelle se faisait illusion sur sa capacité, il croyait pouvoir rester seul quelques mois, mais un peu plus tard, il revint à la charge pour demander son changement. Il aurait besoin d'un vicaire, mais ses ressources ne lui permettent pas de jouir de ce secours, c'est ce qu'il dit à son Evêque le 30 septembre 1828. Mgr, certainement je ne puis rester seul ici, mais pour payer ou même nourrir un prêtre, mes moyens ne le permettent pas et d'ailleurs je suis encore si jeune pour avoir un vicaire que je supplie Votre Grandeur de me retirer d'ici." Nous ne savons pour quelles raisons M. Labelle resta encore une année à son poste. Mgr qui connaissait le mérite de ce bon prêtre tenait sans doute à le laisser là comme un exemple vivant de foi, de piété et de tempérance pour les paroissiens qui ne craignaient rien tant que de perdre leur pasteur.

Cependant, Mgr dut céder en face de l'impossibilité pour le curé de remplir un ministère aussi laborieux et le transféra à la cure moins forte de St-Polycarpe qu'il ne garda qu'une année. Vers la fin de son administration, il écrivit à Mgr son évêque (à Ste-Elisabeth) une lettre en réponse à certaines questions que lui avait posées Sa Grandeur et que nous reproduisons, vu qu'elle nous donne une foule de détails intéressants: "Mgr, écrit-il, dans cette réponse du 17 août 1829, je m'empresse de répondre à la lettre de Votre Grandeur, le presbytère est très logeable et dans un très bon état. Quant à l'apparence de la récolte, elle est très belle, mais il m'est impossible de dire à combien pourra se monter la dîme. Dans les bonnes années, Monsieur Keller a eu, m'a-t-il dit, 900 minots de blé, mais il n'y en aura pas tant cette année, car faute de moyens, ils n'ont pu semer autant de blé que de coutume, il pourra peut-être y avoir mille minots d'avoine, ----- pois, 100 minots de sarrasin s'il ne gèle pas d'ici l'automne et ---- seigle et peut-être un peu plus que tout cela si tout le monde paie ce qui jusqu'à présent n'est pas encore arrivé. Il est difficile de dire au juste combien il se trouve de monde dans la paroisse, car tous les jours, il en arrive des nouveaux. Pour ce qui approche le plus de la réalité, il se trouve environ 800 feux, il me semble qu'il faut compter 4 communions par feu, ce qui donnerait 3.200".

Avant son départ il acheva de payer la dette contractée pour l'intérieur de l'église avec l'entrepreneur Bérard de l'Assomption. La balance a été remise au notaire Chagnon par Joseph Coutu, marguillier, le 16 mars 1829.

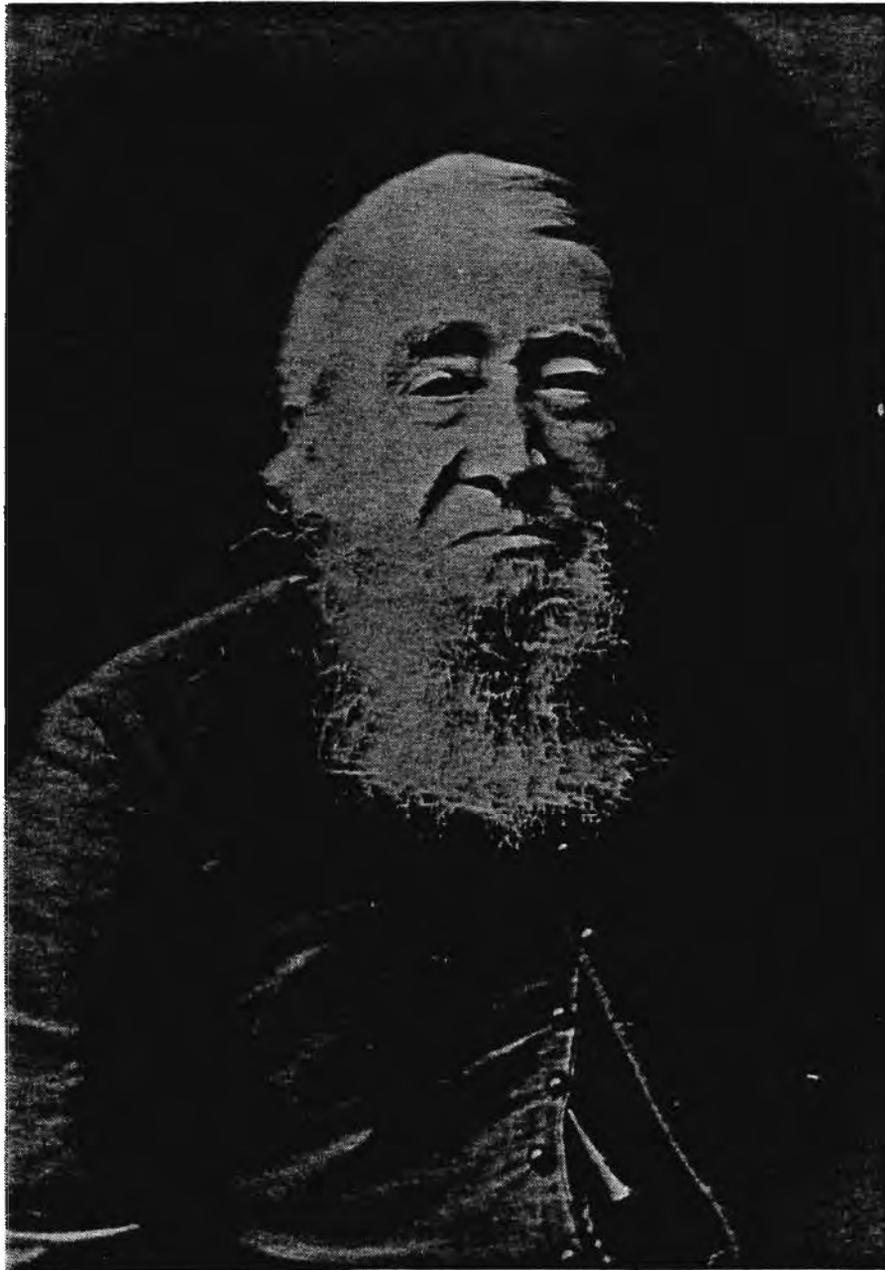
#### Caractère de Messire Labelle

Messire Edouard Labelle était un homme d'ordre et de devoir sous tous les rapports, aussi s'efforçait-il d'inculquer dans le coeur de ses paroissiens des principes de religion et de tempérance et de les former à la piété et à la vertu.

Réservé dans ses manières, mais poli et affable envers tout le monde et pardessus tout juste, ne faisant acception de personne.

Monsieur Alfred Dupuis m'a souvent cité Monsieur Labelle comme un modèle de vie sacerdotale tant pour sa régularité que pour sa charité. Il disait qu'il fallait faire le bien et donner aux pauvres pendant qu'on le pouvait et que c'était folie que d'attendre après la mort pour leur léguer quelque chose. Monsieur Dupuis avait sans doute été frappé de ces paroles qu'il a mises en pratique dans toute leur acception.

Louis-Moïse Brassard, 4<sup>e</sup> curé (1829-1836)



**BRASSARD (L'abbé Louis-Moise)**, né à Nicolet, le 25 octobre 1800, de Jean-Baptiste Brassard et de Marie-Josephte Manseau, fit ses études à Nicolet et fut ordonné, le 4 janvier 1824. Vicaire aux Cédres (1824); curé de Saint-Timothée-de-Beauharnois (1824-1826), de Saint-Polycarpe (1826-1829), de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1829-1836), avec desserte de Saint-Ambroise-de-Kildare (1830-1833); procureur du séminaire de Nicolet (1836-1840); curé de Longueuil (1840-1855); voyage en Europe (1855-1857); curé de Saint-Roch-de-l'Achigan (1857-1874); retiré à Longueuil (1874-1877), où il est décédé le 21 juin 1877.

Il faisait très bien le catéchisme aux petits enfants, d'après ce que m'a affirmé un prêtre (Note: "Note du 1er cahier") (Note: Il s'agit du R. P. Eucher Laporte c.s.v. décédé à Joliette le 20 février 1908, ordonné prêtre le 17 décembre 1865. Il est né le 27 septembre 1827 à l'Assomption. Etudes à l'Assomption selon l'histoire du Collège de l'Assomption) qu'il avait préparé à sa lère communion.

En quittant Saint-Polycarpe, il desservit Ste-Rose où il eut le malheur de se briser une jambe, en faisant une promenade en voiture en compagnie de son père. Alors ne pouvant plus travailler, il alla demeurer à l'Assomption chez son frère aîné Messire François Labelle, curé. Pendant quelques années il fut directeur du Collège de l'Assomption que son frère venait de fonder avec les Docteurs Meilleur et Cazeneuve. En 1838, il accepta la cure de la Pointe-aux-Trembles que Mgr de Montréal lui offrait et qu'il gouverna comme curé jusqu'en 1849.

Sentant ses forces faiblir, il abandonna définitivement le ministère pour se retirer à Repentigny chez son frère Messire François Labelle qui de l'Assomption était passé à la cure de Repentigny.

A la mort de son frère François, il s'en alla au Collège ainsi que son frère JBte, lequel s'était aussi retiré du ministère depuis quelques années. C'est là qu'il mourut le 22 août 1877 après avoir édifié tout le monde par son exactitude et sa piété de séminariste. Il fut inhumé dans l'église de l'Assomption.

Monsieur Labelle n'a pas laissé beaucoup de traces extérieures de son passage à Ste-Elisabeth, mais il a gravé dans les coeurs les vérités de la religion qu'il expliquait avec tant de conviction et ces enseignements, après 60 ans sont encore vivaces et le souvenir de Monsieur Labelle ne s'efface pas de la mémoire des vieillards qu'il a instruits et qui ne tarissent pas d'éloges au sujet de leur deuxième curé résident.

Ste-Barbe, ce 2i avril 1891.  
A.C. Dugas ptre

N.B. Voir l'histoire du Collège de l'Assomption, un article sur M. Edouard Labelle et une photo de ce curé - pp. 90 et 91. J.H.G ptre

#### - CHAPITRE IV -

Administration de Messire Louis-Moïse Brassard. (8 septembre 1829 - 16 septembre 1836)

Messire Louis-Moïse Brassard ptre, l'aîné des trois frères prêtres, naquit à Nicolet, le 25 octobre 1800, de JBte Brassard et de Marie Joseph-te Manseau. Son grand-père descendait d'une illustre et ancienne famille et était frère de Messire Louis-Marie Brassard, ordonné prêtre à Québec le 21 décembre 1749, et, après une année de prêtrise, curé de Nicolet pendant 50 ans et trois mois, décéda le 26 décembre 1800, âgé de 70 ans, après avoir donné sa maison et sa terre pour aider à entretenir une école où l'on devait enseigner à lire et à écrire. Ce Monsieur Brassard n'est pas le fondateur du Séminaire de Nicolet comme quelques-uns l'ont pensé et dit, les M.M. de Nicolet eux-mêmes ne le considèrent pas comme tel, car Monsieur le Supérieur dans une lettre en date du 19 décembre 1890 me disait que "Messire Brassard n'était pas le fondateur du Séminaire de Nicolet dont il n'a jamais, durant sa vie mortelle suspecté la future existence". Ce n'est qu'en octobre 1805 que Mgr Denaut érigea en Petit Séminaire l'école élémentaire que la générosité de Messire Brassard avait voulu doter.

Sa mère était la soeur de Messire Antoine Manseau, vicaire général de Monseigneur de Montréal, lequel s'est distingué par ses talents, ses vertus, son esprit comme administrateur du diocèse, comme vicaire général et comme curé surtout à Joliette dont il a été curé pendant 21 ans 1843-1864. Messire Manseau est mort le 7 avril 1866 à Montréal et fut inhumé dans l'église paroissiale de Joliette.

Issus de ces deux honorables familles, les M.M. Brassard ne pouvaient manquer d'hériter des qualités et des vertus de leurs ancêtres, aussi ont-ils tous les trois fait l'honneur du clergé de Montréal et la consolation de leur supérieur ecclésiastiques.

### Education

En 1811, à 11 ans, le jeune Moïse entra au collège de sa paroisse et fut pendant neuf ans un sujet d'édification pour ses condisciples. En 1820, il prit la soutane et fut professeur jusqu'en l'automne de 1824, ordonné prêtre le 4 janvier 1824, il continua à enseigner jusqu'à l'automne suivant où il quitta le collège pour le ministère.

### Ministère

Il exerça ce ministère d'abord chez son oncle Messire Antoine Manseau, curé aux Cèdres, après deux années de vicariat, il fut promu à la cure de Saint-Polycarpe où il resta jusqu'en 1829 où on le voit arriver à la cure de Ste-Elisabeth. Comme l'avait fait son prédécesseur, il s'oblige à payer le tiers de ses revenus à Messire Keller.

Messire Brassard n'avait que 29 ans à son arrivée à Ste-Elisabeth, qui comptait près de 3000 communiants. Mais ce jeune curé dont la valeur n'attendait pas le nombre des années sut par sa prudence, sa grande douceur et son affabilité se concilier tous les coeurs et entreprendre avec succès les oeuvres du Saint ministère.

Monsieur Keller, ancien curé, était toujours là avec son influence, il fallait le ménager et faire servir son grand nom au succès de toutes les entreprises. C'est ce que comprit Messire Brassard, aussi ses rapports avec l'ancien curé furent-ils toujours les plus amicaux.

### Etat de la paroisse

Le 24 mars 1830, il écrivait à son évêque: "Les Pâques commencent à Ste-Elisabeth quinze jours avant le temps ordinaire.

Il y a beaucoup d'habitants et même des concessions presque entières qui ont pour habitude de ne jamais payer la dime.

Le nombre des communiants se monte à 2050 ou 2060. Dans D'ailleboust (Ste-Mélanie) Ramsay, (St-Félix) et Kildare (St-Ambroise) il se monte à environ 850, la moitié pour Kildare et le reste pour D'ailleboust et Ramsay".

### Mémoire sur les missions de Kildare et D'Ailleboust

le Kildare - la lettre continue "Monsieur Wandervelden, le cadeau qu'il fait vaut 400 francs. Il a promis en outre d'aider les habitants pour bâtir et s'il tient ses promesses, ça vaudra plus que le cadeau qu'il fait sur la terre."

2e D'ailleboust - "Monsieur Lamothe ne pourra envoyer à Votre Grandeur le contrat des terres de D'Ailleboust que lorsque les dites terres auront été décrétées, ce qui ne sera que vers le 20 du mois prochain".

Avant de passer à d'autres choses citons de suite ce qui se rapporte au commencement de ces deux missions qui sont comme les deux filles aînées de Sainte-Elisabeth. Ces lettres sont extraites du dossier (Note: Ces lettres sont maintenant au dossier de la paroisse à l'évêché de Joliette depuis 1904) de la paroisse de Ste-Elisabeth au secrétariat de l'Archevêché de Montréal.

Dans une autre lettre en date du 5 novembre 1830, Monsieur Brassard écrit ce qui suit à son Evêque: "Monsieur Lamothe (Louis, curé de Berthier et archiprêtre) attend au premier jour Monsieur Panet des Trois-Rivières, pour recevoir les contrats des terres de D'Ailleboust et il doit les envoyer immédiatement à Votre Grandeur avec les dimensions de l'église de l'Ile-Dupas. Je crois m'apercevoir que les habitants de D'Ailleboust ont fait une entreprise au delà de leurs forces. Un habitant riche et Horace Panet les ont engagés à demander une église en pierre, leur faisant entendre que ça leur coûterait peu de chose-----s'il faut qu'il soient obligés de bâtir comme ils l'ont demandé, il leur faudra assurément beaucoup de temps pour mettre leur église en état de pouvoir y dire la messe et quand seront-ils capables après cela de faire un presbytère? si Votre Grandeur n'y avait pas d'objections, ils pourraient faire une chapelle ou une église en bois de la même dimension que l'église de l'Ile-Dupas. Cette bâ-

tisse leur coûtera peu de chose puisqu'ils sont au milieu du bois, tout près d'un moulin où ils pourront scier leur bois pour rien, cela leur est offert. Ils peuvent faire presque tout l'ouvrage de leurs propres mains, de sorte qu'après cet ouvrage, ils seront en état de faire un presbytère. Pour une église en pierre, ils ont tous les désavantages. Il faut aller chercher la chaux à St-Paul et la pierre est éloignée de la place de l'église."

#### Travaux à Ste-Elisabeth

Quoique s'occupant des parties les plus éloignées de sa paroisse, Messire Brassard ne négligeait en rien l'administration et les progrès du centre et de son église. Déjà à son arrivée, il fallait commencer à faire des réparations. La balustrade tombait en ruine et ne pouvait plus préserver le sanctuaire comme il était convenable (un jour, Madame Brassard, mère de M. le curé, allant faire sa visite au Saint Sacrement vit un veau couché dans le choeur même de l'église. Les brèches de la balustrade lui avait laissé un libre passage). Il donna donc cette entreprise à un sculpteur de Saint-Barthélémy du nom d'Amable Gauthier, ouvrier de grand renom. Cette balustrade (Note: serai-ce la balustrade de l'église de N.D. de Lourdes? qui fut d'abord apportée de Ste-Elisabeth dans la chapelle de N.D. de Bonsecours en 1906. Très probable. J.H.G ptre) qui existe encore a coûté la somme de 576 livres. Après ce travail nécessaire Monsieur Brassard voulut travailler à orner le sanctuaire et fournir à cette église encore pauvre les objets nécessaires au culte. En 1829, outre la dépense susdite, il acheta un bénitier (Note: Ce bénitier est aujourd'hui disparu---. Le ciboire et ce calice furent sans doute vendus ou changés pour d'autres objets car ils n'existent plus à Ste-Elisabeth. Il est bien regrettable qu'on n'ait pas conservé ces objets d'Art d'une valeur extraordinaire et autrement plus précieux que tout ce que vendent les marchands d'aujourd'hui-----). Cet ostensor fut prêté à la paroisse de N.D. de Lourdes en 1925) en argent de 208 livres, un enfant-Jésus en cire, le premier qu'il y eut dans la paroisse et pour lequel il paya 58 livres. En 1830, il se procure un ciboire en argent au prix de 432 livre, un os-

tensoir aussi en argent massif (le vieux actuel) valant 1000 livres et 1832, un beau calice bien travaillé en argent massif avec coupe en or (celui de lère classe actuel) qu'il paya 600 francs.

Non content de cela, il voulut orner les murs de son église et surtout du sanctuaire de peintures. En 1831, il fit exécuter le tableau du Maître-Autel, lequel représente Ste-Elisabeth tendant les mains à la Vierge lui apparaissant avec son divin Fils (Note: Ce tableau, placé audessus du Maître-Autel de l'église démolie en 1903, fut replacé audessus du Maître-autel de l'église de 1906 à 1930, puis de même façon dans la chapelle-église de 1930 à 1953. Aujourd'hui, ne le plaçant pas dans l'église de 1953, il prit le chemin de l'évêché; il est dans la bibliothèque de ce lieu. Les quatre autres tableaux avaient aussi trouvé place dans l'église de 1906 et la chapelle de 1930 mais non dans la nouvelle église de 1953. Ils ont pris le même chemin que celui de Ste-Elisabeth - l'évêché et la cathédrale. Il demeurent, cependant, propriété de la paroisse de Ste-Elisabeth.)\* dans ses bras. Puis en 1833, il donna une nouvelle commande pour 4 autres: deux pour le chœur de chaque côté du Maître-autel où ils se trouvent encore et les deux autres audessus des autels de la Ste-Vierge et St-Joseph dans les chapelles. Les sujets de ces quatre tableaux sont: la Sainte Famille, (Note: Placé en 1954, dans la sacristie audessus des fonts-baptismaux, c'est le plus beau des quatre) la Flagellation, (Note: Placé en 1954 à la sacristie, côté évêché) St-François-Xavier, prêchant les Indiens (Note: Celui-ci est dans le corridor, conduisant à la bibliothèque. Dans l'église de 1906 à 1930, ces 4 tableaux occupaient les murs des transepts (2 de chaque côté) J.H.G ptre) et St-Antoine de Padoue. (Note: Placé en 1954 à la sacristie, côté noviciat des c.s.v.)

\* Ces cinq toiles qui sont plus pieuses que belles ont été peintes à Montréal par Yves Tessier, (Note: "Yves Tessier, cf. "La Peinture Canadienne" par M. Gérard Morissette, N.P. Tome I p. 116 - Tome II p. 79) peintre canadien qui, dans son temps, a fait un grand nombre de tableaux pour les églises de campagne. Il a reçu pour ces peintures la somme de 3000 francs.

#### Erection canonique

Quoique nous n'ayons pas pu trouver le 1er décret d'érection canonique de Sainte-Elisabeth, cependant il est certain qu'elle a été érigée canoniquement vers 1832. Monsieur Brassard dans une lettre à Mgr de Québec le

10 août 1831, lui dit qu'il a fait faire une requête présentée le 14 novembre de la même année pour l'érection canonique, puis nous avons le Procès-verbal qu'a préparé Messire Lamothe à la suite de la requête en question, puis en 1847, on demanda une nouvelle érection canonique ce qui était une preuve de cette première érection. Jusqu'à cette époque Sainte-Elisabeth n'était pas paroisse canonique, ce n'était à proprement parler qu'une mission, mais en 1831, Monsieur Brassard fit faire les procédés voulus pour asseoir cette mission sur des bases plus durables. Voici au complet le procès-verbal plus haut mentionné:

"L'an 1831, vendredi, ce neuvième jour du mois de décembre à 10 hres, du matin, en vertu de la commission à moi donnée par Mgr Claude Bernard Panet, évêque catholique de Québec, la dite commission en date du 25 novembre dernier de la dite année, je, soussigné, Louis Lamothe, archiprêtre curé de Berthier, me suis transporté en la paroisse de Sainte-Elisabeth non encore canoniquement érigée, conformément aux notices publiées le 8 du courant, tant dans le dit lieu que dans les paroisses de Saint-Joseph de Lanoraie et Ste-Geneviève de Berthier par Messieurs Georges Rolland (Note: Il s'agit du notaire Georges Rolland d'Amireault, notaire à Ste-Elisabeth de 1808 à 1854, pour plus de renseignements sur ce notaire cf. cahiers des "Notaires de la paroisse de Ste-Elisabeth" J.H.G ptre)

Olivier Cornellier et Joseph Blais et le peuple y étant assemblé, auprès de la dite église Sainte-Elisabeth, où étant d'abord, j'ai donné la lecture à voix haute et intelligible de la dite commission, puis de la requête adressée au dit Seigneur Evêque de Québec, par les dits habitants de la paroisse Ste-Elisabeth en date du 14 du mois dernier et procédant en présence de toute l'assemblée à la vérification de la dite requête, j'ai constaté que leurs habitations établies dans les Seigneuries et comté de Berthier, district de Montréal, comprenant une étendue de territoire, y compris une concession de la seigneurie de Berthier de 9 milles de longueur sur 9 milles de largeur: Que ce terrain est borné au sud par la ligne seigneuriale de Lanoraie, au nord par la seigneurie de Ramsay, à l'est par la seigneurie et paroisse de Berthier et à l'ouest par la Rivière de l'Assomption. Ce qui renferme environ 560 terres de 3 arpents de front sur quarante de profondeur et environ 30 emplacements, 2e que les habitants peuvent donner pour dîme, années communes, 500 minots de froment 3e que la population est au nombre de 635 familles, 2150 communicants, 4e que cette paroisse n'étant vraiment qu'une mission les habitants supplient humblement le dit Seigneur Evêque de Québec d'accorder à la paroisse de Ste-Elisabeth une érection canonique et ainsi du reste en suivant la requête article par article jusqu'à ces mots---- ce considéré exclusivement, de tous lesquels dires, réponses et allégués des dits habitants qui n'ont été contredits par personne, j'ai donné le présent procès-verbal De commode et Incommode pour être rapporté au dit Seigneur Evêque et par lui ordonné ce que de raison. En foi de quoi, j'ai signé le présent double au dit lieu, ce 9 décembre 1831, avec M.M. Hudon Beaulieu, JBte Plante soussignés (Maurice Hudon Beaulieu, il s'agit ici du grand'père des quatre prêtres jésuites Beaulieu, fils de M. Raymond Beaulieu, ancien marchand à Ste-Elisabeth. J.H.G ptre)

Maurice Hudon Beaulieu

JBte Plante

Louis Lamothe ptre

En réponse à cette enquête, Sa Grandeur Mgr B.C. Panet dut lancer un décret d'érection canonique, mais comme nous avons eu occasion de le dire, il nous a été impossible de nous le procurer. (Note: Si ce décret n'était pas aux archives à l'Archevêché de Montréal, il peut fort bien (Note: "je possède une copie de ce décret du 14 octobre 1834 J.H.G ptre") qu'il fut resté à l'Archevêché de Québec. Car il reste encore à Québec et à Montréal des papiers concernant nos paroisses de Joliette)

#### Coup d'oeil sur la paroisse en 1831

Il ne sera pas hors de propos de donner quelques notes prises dans un recensement fait avec le plus grand soin par l'ordre du gouvernement le 19 septembre 1831 par Monsieur Hercule Olivier et Charles Forneret de Berthier.

Ste-Elisabeth existait alors avec toutes ses parties. D'après ce travail, il y avait dans la paroisse: 1091 familles et 5421 âmes. Sur ce nombre, il pouvait y avoir une soixantaine de familles anglaises, Irlandaises et Ecossaises établies dans le haut de la paroisse: à Kildare, Ramsay et D'Ailleboust, 21 personnes étaient absentes de la paroisse, le fléau de l'immigration ne sévissait pas encore. Il y avait 998 familles

de cultivateurs, 7 familles dans le commerce, 907 propriétaires de biens fonds, 67.450 arpents étaient possédés par les paroissiens et 24.575 en culture, terres qui ont rapporté en 1831, 23.566 minots de blé, 8.438 de pois, 61.303 de patates sans compter le reste. Les cultivateurs possédaient 1500 chevaux et 3185 bêtes à cornes.

Il y avait 6 écoles élémentaires fréquentées par 139 garçons et 112 filles. On y comptait cinq maisons où il se vendait des liqueurs fortes, 2 moulins à farine et 3 moulins à scie.

### Ecole

Puisque nous avons mentionné les écoles, il est juste de dire qu'elles sont l'oeuvre de Monsieur Moïse Brassard, à l'exception de celle du village qui, dès l'établissement de la paroisse avait été tenue par Joseph Guéré Dumont, 1er bedeau. L'école de Sainte-Émélie a été ouverte en 1829 dans une maison où se trouve aujourd'hui Pierre Lavallée, (Note: C'est la terre portant le no 1564 C. Seigneurial, et 444 et 445 du cadastre paroissial. Cette terre est sise près du chemin de ligne allant vers St-Frédéric côté nord-est. La maison de Pierre Lavallée est disparue en 1943, une autre y fut construite par Lucien Latour, fils de Louis, entre cette maison et le chemin de ligne, 2 terrains furent vendus et deux maisons y sont construites) mais comme le gouvernement fournissait alors la moitié du prix des maisons d'école, les habitants du rang voulurent en avoir deux, ce qui eut lieu en effet, la lère se trouvait près de chez Hyacinthe Guilbault (Note: On m'a toujours dit qu'elle était en face de la terre de M. Elzéar Robert, donc sur la terre de Adélaré Guilbault, fils de Hyacinthe - No 1599 et no 347 très probablement) et l'autre en face de chez Hypolithe (Note: Terre No 1571 et No 451 - Entre la maison de M. Héneault et Rolland Geoffroy, qui en est le propriétaire actuel) Cornellier. Enfin après quelques années, il n'y en eut plus qu'une seule chez Hyacinthe Guilbault.

Avant ces écoles, un nommé Carignan rôdait avec son petit bagage de science et arrêta de maison en maison pour en placer un peu partout.

En 1831, le père Dumont fatigué sans doute de son ministère de bedeau, ouvrit une école dans le rang de St-Pierre d'abord dans la maison de Louis Rival-Bellerose (père de Grégoire Bellerose) pendant qu'on construisait celle qui est encore au bout du chemin de ligne, mais il ne fit la classe qu'une année et l'année suivante, lorsqu'on inaugura la nouvelle maison, le maître d'alors était Mons. Mc Conville, père des avocats Mc Conville de Joliette.

Avant cette époque les enfants des concessions qui voulaient apprendre à lire donnaient un franc par mois et prenaient des leçons d'un maître ambulante.

L'école du village était bâtie près de la croix chez Monsieur Moïse Gadoury (Note: Entre la voie ferrée et la maison de brique sise sur la terre no 1089 et 240, Moïse Gadoury époux de Caroline Guilbault, parent des notaires Joseph et Eugène Gadoury - Cette terre fut possédée par la suite par Noé Allard, aujourd'hui par Felland) C'est Monsieur Quévillon qui en 1846 a ramené cette école au village et fit bâtir à cette fin la maison en croupe qui se trouve derrière le couvent (au moment où M. Dugas écrit, l'école des garçons était déjà près du presbytère actuel; mais avant la construction, elle était donc sur les bords de la Rivière Bayonne) actuel. La tradition porte que sur cette vieille école, il y avait une cloche pour convoquer les enfants à la classe. Cette cloche ne sortait pourtant pas des manufactures anglaises, mais sur la demande d'un fou nommé Bonin (Antaya) un forgeron lui en aurait fondu une que Bonin traînait fixée à l'essieu de sa voiture partout où il allait. Sur la demande de l'instituteur, il avait consenti à en changer la destination, mais un jour, les enfants la firent tomber et la brisèrent. Les plus belles choses ont le pire destin!!!.

## Etablissement de Saint-Ambroise et de Sainte Mélanie

Revenons encore à l'établissement de Ste-Mélanie dont nous avons déjà parlé et suivons-en le développement. Instruisons-nous par les lettres des curés à leurs évêques. Le 13 décembre 1830, Monsieur Brassard écrivait à Mgr de Québec "Monsieur Lamothe m'a donné connaissance de la dernière de Votre Grandeur au sujet de D'Ailleboust. Je vois qu'il n'y a rien à faire pour le présent quoique la famille Panet s'oblige à faire signer les actes par Monsieur Berczy (Note: "Au cadastre seigneurial, l'or-

thographe de ce nom est "Berczy") (Note: Monsieur Dugas écrit "Berecy" c'est probablement l'orthographe suivie par M. Brassard) et sa dame et que M. Pierre Ls Panet ait une procuration de leur part l'autorisant à agir en leur nom. Cependant comme les bâtisses doivent être faites sur un morceau de terre dont M. Panet est seul propriétaire, y aurait-il inconvénient de commencer maintenant les travaux, comme de nommer les syndics, faire la répartition et tirer les matériaux nécessaires en attendant que M. et Mme Bercy puissent signer les contrats. Ce n'est que pour exécuter les plans de M. Bercy que la famille a consenti à donner ces 2 terres, car M. Bercy avait offert pour sa part une terre lui appartenant en propre et c'est après cet offre que la famille a convenu avec lui de donner cette terre de 3 arpents dont Votre Grandeur a vu le contrat."

"Les habitants de Kildare attendent aussi depuis longtemps l'ordre de Votre Grandeur pour commencer leur chapelle, ils ont même nettoyé leur place pour y mettre le bois pour leur bâtisse. Ils sont tous dans de bonnes dispositions."

Les difficultés mentionnées par Monsieur Bercy se sont sans doute aplanies et Mgr a dû leur permettre de commencer leur chapelle respective, car M. Brassard écrivait le 10 août 1831: "Les chapelles de Kildare et D'Ailleboust seront prêtes vers le 10 septembre."

On voit par les instances de Monsieur le Curé, qu'il désire être déchargé de ces deux missions surtout lorsqu'il considère leur éloignement de l'église, leur pauvreté et la difficulté de desservir convenablement cette paroisse immense. Il prenait quelquefois plusieurs jours à aller porter les consolations de notre Sainte Religion à un malade, de sorte que, pendant ce temps, d'autres brebis de son bercail pouvait mourir sans le secours de son ministère. Aussi, il revient à la charge avec une nouvelle ardeur et le 14 mai 1832, il écrit "Je m'occupe en ce moment à faire construire un presbytère à Ste-Mélanie D'Ailleboust dans l'espérance que Votre Grandeur aura un prêtre cet automne pour desservir cette paroisse et aussi Kildare. Les habitants de ces deux dessertes s'engagent par acte à payer au curé 300 minots de blé, si leur dîmes ne peuvent pas compléter ce nombre de minots, ils paieront la dîme des autres grains. Le curé aura sur ses terre le bois et le foin et un peu de terre à faire ensemer. J'ai un grand désir de voir ces deux dessertes séparées de Sainte-Elisabeth pour le bien des habitants qui ont beaucoup besoin d'instruction. Les habitants ne travaillent que dans l'espérance d'avoir un curé à la Saint-Michel."

## Etablissement de Ste-Mélanie

Nous voyons par plusieurs de ces lettres qu'on nous parle de Ste-Mélanie, il ne sera pas inutile de dire un mot de sa formation. Ste-Mélanie ou D'Ailleboust comme on le disait alors se forma en 1831 des rangs suivants: Côte St-Louis de D'Ailleboust ou Grand-Coteau, établie en 1802, le Petit Rang, bâti en 1824, lesquelles concessions pouvaient contenir une centaine de familles, d'après le recensement de 1831. Le nom de St-Louis,

donné à cette concession doit être en l'honneur de l'Honorable Pierre-Louis Panet, seigneur du lieu et qui a fait ouvrir ces terres par des américains venus de Boston ou les "Bostonnais" comme on avait coutume de les appeler.

Ce Monsieur Panet était juge de la Cour du Banc du Roi; il a nourri ces colons pendant deux ou trois ans. En allant sur ses terres, il passait par Ste-Elisabeth, (Note: "Il allait en grosse calèche" A.C.Dugas ptre) seul chemin et bien mauvais en ces temps reculés. Si le nom de St-Louis a été donné à la concession du grand Coteau à cause de Monsieur Panet, celui de Ste-Mélanie paraît avoir été donné à la paroisse en souvenir de Madame Marc-Antoine-Louis Lévêque, Protonotaire du district de Montréal (Mélanie Panet, mère du seigneur actuel: Pierre Lévesque)

L'église et le cimetière de Ste-Mélanie ont été bénits le 21 septembre 1831 par Messire Louis Lamothe, archiprêtre et curé de Berthier-en-Haut, outre Monsieur Lamothe, il y avait à cette cérémonie Messire Moïse Brassard, curé de Ste-Elisabeth et M. Marcoux de St-Barthélémi; le frère de ce dernier alors élève, mort à Champlain; M. Antoine Fissette, curé de Saint-Cuthbert ainsi que Messire Vincent Plinguet, curé de l'Ile Dupas, alors ecclésiastique en vacances à St-Cuthbert. Le dîner s'est pris chez Monsieur Horace Panet près de l'église.

La lère grand'messe a été chantée la nuit de Noël le 25 décembre 1831 par Messire Théophile Brassard, vicaire à Ste-Elisabeth. En ce jour mémorable pour cette paroisse, la messe était servie par un enfant qui plus tard est devenu un sujet illustre dans la compagnie de Jésus, je veux parler du R. Père Thomas Ouellet s.j. ("Sa soeur Adélina épousa en janvier 1833, Paschal Geoffroy à Ste-Elisabeth. Paschal avec ses 7 fils alla s'établir à St-Jean de Matha et défricha les terres du rang de la rivière Noire en 1858, il venait de Ste-Mélanie, étant né à Ste-Elisabeth où il avait d'abord vécu") enfant de la paroisse de Ste-Elisabeth. (Et l'autre petit garçon) ("l'autre servant était Edmond Drolet, beau-frère du Major Voligny") (témoignage de M. le chan. Louis-François Bonin, a.c.).

La mission a été desservie par M. le curé de Bayonne jusqu'au 13 octobre 1832, où un curé résident fut nommé. Les registres se sont ouverts en janvier 1832.

N.B. Monsieur le Docteur Pelletier a déjà présenté un travail sur cette paroisse à la Société Historique de Joliette.

#### Etablissement de St-Ambroise

Le township de Kildare ou Saint-Philippe de Kildare, son nom officiel d'alors, a été défriché à peu près en même temps, c'est-à-dire, vers 1803 et renfermait déjà 176 familles lors du recensement de 1831. Il a été séparé de la paroisse-mère à la même époque que Ste-Mélanie et s'est appelé depuis St-Ambroise de Kildare.

#### Choléra de 1832

En 1832, la main de Dieu s'est appesantie sur certaines parties du Bas-Canada. Le choléra exerça ses ravages en moissonnant ses victimes par milliers, surtout dans les villes. Ste-Elisabeth, plus qu'aucune autre campagne, fut ravagée par le terrible fléau d'une manière extraordinaire. Du 23 juin 1832, où le fléau apparut, jusqu'au 19 septembre où il disparut, il coucha dans la tombe 100 victimes. (Note: D'après les registres: du 23 juin au 19 septembre, 89 victimes exactement, il est probable que quelques mortalités attribuées à d'autres maladies, le soient en réalité au

choléra - cf-registre 5e J.H.G ptre) On ne savait à quoi attribuer ces ravages (Note: Je possède copie d'une lettre de Messire M. Brassard à son évêque sur ce sujet en date 13 novembre 1834, J.H.G ptre) enfin on comprit que (Note: "Il est fort douteux que ce fut la cause de cette maladie, comment expliquer son étendue à tout le Bas-Canada J.H.G ptre") l'eau de la rivière grossie des égouts du rang de Ste-Emélie dans le Ruisseau de Ste-Emélie pouvait être la cause de la maladie. Ce qui donnait raison à cette supposition, c'est le nombre des morts à été plus grand dans le rang en question et sur les bords de la rivière Bayonne que dans les autres concessions.

Tout le monde était effrayé; il disparaissait jusqu'à 6 personnes par jour. On les inhumait aussitôt après la mort et le plus souvent le soir ou la nuit où les ténèbres favorisant pouvaient diminuer la frayeur des paroissiens.

Tous les cholériques sont enterrés derrière la grande croix du cimetière, entre le monument Guilbault et la susdite croix.

On ne sonnait pas les glas funèbres pour ne pas augmenter encore la terreur des habitants et ce n'est qu'après la cessation du fléau que le curé annonça les décès et recommanda les services des défunts. Plusieurs maisons furent fermées parce que tous les membres avaient été frappés. Pendant tout ce temps, les confessionnaux étaient encombrés, tout le monde faisait des confessions générales afin de n'être pas pris à l'improviste par ce mal affreux qui en 2 heures quelquefois consumait ses victimes. Il se faisait aussi des neuvaines de visites en compagnie du Bon Dieu, c'est-à-dire que pour se préserver et se préparer, on accompagnait 9 fois de suite Notre-Seigneur chez les pauvres malades.

Chose surprenante, c'est que personne n'est mort privé des consolations des sacrements. Ces douleurs qui consumaient le corps en quelques heures étaient adoucies par le baume des secours qu'offrait la Religion à ses enfants. A cause de l'épidémie qui sévissait avec tant de fureur, Mons. Brassard a remis le catéchisme à l'année suivante de sorte qu'en 1832, il n'y eut pas de lère communion.

C'est bien pendant le danger qu'on peut connaître le bon pasteur: ça été pendant le choléra que se sont manifestés le dévouement et le détachement de Mons. Brassard. La paroisse n'était pas encore divisée à cette époque ou du moins il était encore chargé des dessertes qui venaient de se former et on peut concevoir ce qu'il eut à faire en ces jours d'épreuves. Les registres nous indiquent que Ste-Elisabeth seule, perdait à certains jours 5 ou 6 personnes, sans compter les victimes de Ste-Mélanie qui, à certaine journée, ont atteint le nombre 6. Il fallait se transporter partout pour administrer les mourants et les moments libres, il les passait au confessionnal où l'on se préparait à faire face à la terrible maladie. Le jour, la nuit, beau temps, mauvais temps, il fallait partir sans retard car le fléau opérait promptement est sûrement sur sa victime.

Le prêtre pouvait bien contracter la contagion, de sorte que chaque fois qu'il allait à un malade on peut dire qu'il allait à la mort. D'ailleurs n'a-t-on pas vu Messire Robitaille, curé de Saint-Charles, succomber, la dernière victime de ce fléau dans sa paroisse après s'être prodigué pour ses chers malades. Il n'avait aucun repos, si ce n'est en allant aux malades. Il se couchait sur un matelas en voiture. (Note: "Ce qui suit ferait suite au chapitre sur la description de la paroisse Ste-Mélanie et a été omis à la seconde rédaction de 1891")("Il y avait alors de belles érables en haut de Ste-Emélie depuis Pierre Michaud en montant à la "Boulonnière", à Ramsay. Les défricheurs et les habitants pouvaient utiliser

ces érables moyennant une rente de 10 livres de sucre par 100 arbres au Seigneur et puis bâtissaient le chantier avec des arbres de la forêt. Le Coteau des Cochons était couvert de beaux chênes dont les fruits servaient de nourriture aux porceaux de là son nom de "Coteau des Cochons". Malheureusement un feu désastreux a consumé tout ce bois vers l'année 1810, i.e. les érables du haut de Ste-Émilie, de la Boulonnière et de Ramsay, ainsi que du "Coteau des cochons") (Note: "fin de la note du 1er cahier")

#### M. Brassard et Chiniquy

Tout le monde sait que Mons. Charles Chiniquy a été le protégé de Mons. Moïse Brassard qui formait un jeune homme de talents remarquables, mais qui n'a nullement répondu aux espérances de son protecteur. (Note: "Conjointement avec Messire J. Onézime Leprohon, directeur à Nicolet, Chiniquy était déjà à la fin de versif., mais M. Dionne, son oncle et protecteur lui avait retiré ses faveurs. cf. Chiniquy pp. 7 sq. par Trudel, Marcel") Comment M. Brassard avait-il connu Chiniquy? Voici ce que les MM. de Nicolet ont eu l'obligeance de me communiquer à ce sujet:

En 1822, Charles Chiniquy entre au Collège de Nicolet pour y faire ses études classiques et a pour condisciple un autre jeune homme du nom de Théophile Brassard, jeune frère du curé Moïse. Pour professeur de 1822 à 1824, ces deux jeunes gens ont Messire Moïse Brassard. Remarquant de grandes dispositions et des talents brillants chez Chiniquy Mons. Brassard le prend sous la protection et lui aide même de ses deniers à terminer ses études. Plus tard, on voit qu'il s'intéresse encore à lui comme le prouve une lettre à son évêque en date du 7 juillet 1833: "M. Chiniquy, diacre de Nicolet est chez moi. Il cherche de la santé et ce n'est pas sans besoin. Il est bien maigre et si faible qu'il fatigue beaucoup quelquefois à dire son bréviaire. J'espère que l'air pur de Bayonne sera favorable à sa santé."

Puis après sa prêtrise (Note: Chiniquy, né à Kamouraska le 30 juillet 1809, prend la soutane à l'âge de 20 ans en 1829 et il est ordonné prêtre le 21 septembre 1833 à Québec. Il mourra à Montréal le 16 janvier 1899. cf-Trudel p. 288.) Chiniquy venait souvent au presbytère de Ste-Elisabeth, car il a laissé sa signature à plusieurs endroits dans les registres (Note: Nous n'avons pas lu sa signature dans les registres, un examen plus attentif nous en ferait trouver probablement J.H.G ptre) tant pour actes de baptêmes, mariages ou sépultures.

Enfin lorsque ce prêtre dévoyé cherchait à entraîner ses compatriotes dans sa chute Mgr de Montréal jeta (Note: C'était en 1856, délégués par Mgr Bourget MM. Brassard et Desaulniers arrivèrent le 24 novembre à Ste-Anne-de-Kaukakee, cf. "Chiniquy" Trudel page 183) les yeux sur M. Brassard pour le ramener à de meilleurs sentiments, mais tout fut inutile. Messires Desaulniers, Mailloux et Champeaux, aujourd'hui curé de Berthier qui eux aussi avaient fait le voyage dans le même but, ne purent pas ramener ce Pasteur égaré. (Note: La mission de MM. Brassard et Desaulniers ayant été un échec, Mgr Bourget annonça dans une lettre du 19 mars 1857, l'envoi d'une autre délégation auprès de ce malheureux: Messire Mailloux,

grand-vicaire, et l'Abbé Jean-Baptiste Champeaux (Il fut curé à Berthier de 1874 à 1905, où il est décédé le 27 février) cf Trudel pp. 187 sq. M. Brassard partit de Ste-Anne "inconsolable de la perte de son ami et enfant d'adoption" cf- Idem Trudel p. 184)

#### Paroisse de Saint-Thomas

En 1834, on trouve dans les archives de l'Archevêché une requête des habitants des concessions qui forment aujourd'hui Saint-Thomas, à Mgr Sig-

naï, évêque de Québec. C'est la première tentative de séparation. Voici en résumé cette requête:

"A l'Illustrissime et Révérendissime, Joseph Signaï, Evêque de Québec -----La très humble requête des propriétaires francs-tenanciers résidant dans cette partie de la seigneurie de Lanoraie, concessions Saint-Charles, Nord Jersey, St-Jacques et Bras Sud-Cuest de la Chaloupe, paroisse de Sainte-Elisabeth. ----- Exposant très respectueusement à Votre Grandeur que vu la distance qui se trouve de leurs résidences à l'église de Ste-Elisabeth qui est d'environ trois lieues, vos pétitionnaires se trouvent par là privés eux et leurs familles de tous les secours de la religion, ainsi que de toutes instructions spirituelles, qu'ils sont au nombre d'environ 130 chefs de famille dans l'étendue du terrain sus-mentionné, indépendamment d'environ 100 terres qui ne sont point habitées vu l'inconvénient causé par l'éloignement de l'église ----- qu'ils sont disposés à bâtir (Note: La paroisse de Saint-Thomas fut fondée en l'année 1841. (Ouverture des registres)) une église ou chapelle en pierre-----".

#### Maitre-Autel et autres travaux

Voyant que le premier autel dans sa simplicité ne convenait plus Mons. Brassard songea à en faire confectionner un nouveau. Il convoque donc une assemblée de marguilliers le 25 août 1833, lesquels autorisèrent Joseph Goulet, Jacques Héneau et Ardouin Coutu à contracter un marché avec le Sieur Amable Gauthier, sculpteur de St-Barthélémi pour faire le maitre-autel (autel actuel)(Note: Ce maitre-autel servit de nouveau dans l'église bénite en 1906 et dans la chapelle temporaire de 1930 à 1953; et enfin fut placé dans l'église actuelle bénite en 1953) et des jubés en arrière et autour de l'église suivant les plans présentés. D'après ce que je puis voir, ces travaux auraient coûté plus de \$2,344 piastres. On m'a dit que l'autel seul avait coûté la somme de \$1,200. piastres et certes ce n'est pas trop, si on considère le fini et la richesse de l'ouvrage, aussi il est dit que l'entrepreneur a été obligé d'y mettre du sien pour le terminer. Le contrat fait par Messire Brassard et les marguilliers le 26 août 1834 devant Maitre Eustache Sicard de Carufel.

Mais au lieu de payer au Sieur Gauthier lui-même, on voit par les livres de comptes qu'une partie des paiements se sont faits à Moses Hart des Trois-Rivières parce que le 4 janvier 1835, Ardouin Coutu, fils; Gilbert Gilbert, -----Comtois et Jbte Poirier avaient consenti une obligation en faveur de l'entrepreneur, laquelle obligation a été transportée par Amable Gauthier à Moses Hart des Trois-Rivières, comme il a été dit plus haut, lequel a donné quittance le 18 janvier 1840, après avoir reçu en dernier paiement la somme de 138 louis, 13,3. Mons. Gauthier a eu plusieurs contretemps dans l'exécution de ces travaux surtout pour la dorure de l'autel qui n'a été fini qu'en 1837 et inauguré le jour de Pâques de la même année selon qu'on le voit dans une lettre de Gauthier à Messire Léandre Brassard.

M. Moïse Brassard fit exécuter encore plusieurs ouvrages tant dans l'église que dans la sacristie. En 1834, il fit faire le chandelier pascal (Note: "Ce chandelier est une pièce de très grande valeur, il y en a peu de semblables dans notre province.") pour la somme de 25 louis 00, par le même entrepreneur, boiser les chassiss, réparer la sacristie et faire le vestiaire en 1835. (Note: Ce vestiaire fut placé dans le déambulatoire (chemin couvert) du sanctuaire, côté Nord, de l'église de 1906 à 1930; puis il servit de vestiaire dans l'église temporaire ou chapelle de 1930 à 1953; aujourd'hui, il sert d'armoire dans un appartement au rez-de-chaussé du presbytère actuel. Il n'avait rien de remarquable. J.H.G ptre)

### Départ de Messire Moïse Brassard

En dernier lieu il voulut faire des tours et des clochers à l'église dont la façade était en très mauvais état, mais il rencontra une vive opposition à ses plans de sorte que cette contrariété et un excès de fatigue lui firent demander son rappel à Mgr de Québec qui le nomma procureur du Collège de Nicolet, poste qu'il occupa quatre années.

### Visite de Mgr l'Evêque

En 1830 eut lieu la visite de Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque de Tellemesse. Sa Grandeur alloue les comptes depuis 1826 à 1828, ordonne différentes choses pour le culte, la séparation d'un enclos (Note: Dans le 1er cahier, il écrit: enclos séparé du cimetière, mais touchant à celui-ci, pour les enfants morts sans baptême) pour y enterrer ceux qui ne mériteraient pas la sépulture ecclésiastique et la réparation par les habitants du chemin couvert; réparation de quelques ornements; cartes des messes à fonds perdus exposées dans la sacristie; intérieur du tabernacle doublé en soie; cimetière réparé à l'abri de l'entrée des animaux, 4 juillet 1830.

### Qualités de M. Brassard

Ainsi finit l'administration de Messire Brassard qui a su acquérir et conserver l'estime de tous ses paroissiens et faire le bien partout par sa grande charité et le bon exemple des vertus sacerdotales. Jamais on n'a rencontré d'homme plus aimable, plus doux et plus conciliant que ce Mons. Brassard.

Il s'est sacrifié généreusement pour ses brebis, comme le Bon Pasteur, il était prêt à donner sa vie en tout temps, mais surtout, comme nous l'avons fait remarquer au temps du choléra. Son grand esprit de foi l'a fait entreprendre de grandes choses pour le culte et l'ornementation de son église. Il a travaillé beaucoup à répandre l'instruction dans sa paroisse en établissant des écoles régulières dans toutes les parties de sa paroisse.

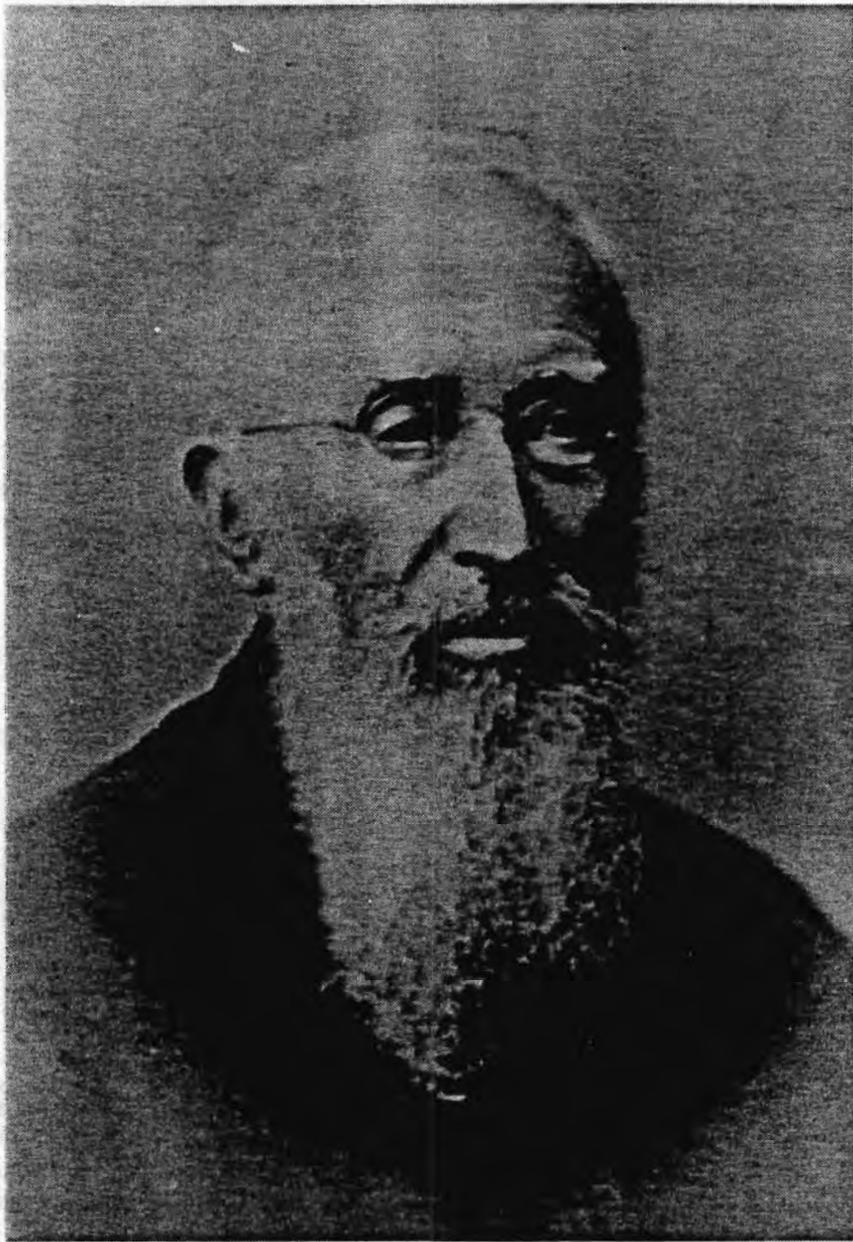
En quittant Sainte-Elisabeth, il demeura à Nicolet, puis en 1840 il succéda à son oncle Messire le grand vicaire Antoine Manseau à la cure de Longueuil qu'il desservit 15 ans. Puis fatigué du ministère, il voyage en 1857, il devint curé de St-Roch de l'Achigan où il mourut le 21 juin 1877. (Note: "Il ne meurt pas à St-Roch, mais à Longueuil où il fut inhumé. J.H.G ptre) (voir Note (1) au haut de la p. 67)

### Vicaires de Messire Brassard

En prenant possession de cette grande paroisse où il se faisait 230 baptêmes, 28 mariages et 123 sépultures par année, il sentit que le fardeau allait être trop lourd pour lui seul, il demanda un vicaire qui fut d'abord Messire François L'Heureux du 30 septembre 1829 au 18 août 1831 dont il fut très content selon ce qu'il dit à son évêque en 1830. "Je suis content de M. L'Heureux au superlatif; mais M. L'Heureux dut abandonner ce poste vu sa grande faiblesse et fut remplacé par Messire Théophile Brassard que Mgr de Tellemesse lui avait obtenu de Mgr de Québec, Mons. Théophile Brassard demeura à Ste-Elisabeth du 5 décembre 1831 au 19 mai 1835.

Voici ce que nous lisons dans le répertoire du clergé de Mgr Tanguay au sujet de ces deux prêtres:

Thomas-Léandre Brassard, 5<sup>e</sup> curé (1836-1844)



**BRASSARD (L'abbé Thomas-Léandre)**, né à Nicolet, le 24 juillet 1805, de Jean-Baptiste Brassard et de Marie-Josephte Manseau, fut ordonné le 5 septembre 1830. Vicaire à la cathédrale de Québec (1830-1833); missionnaire aux îles de la Madeleine (1833-1836); curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1836-1844), avec desserte de Saint-Félix-de-Valois (1840-1843); curé de Saint-Paul-de-Joliette (1844-1876), avec desserte de Saint-Michel-des-Saints (1863-1869), où il se retire (1876-1891) et où il décède le 27 novembre 1891.

François L'Heureux né le 19 juillet 1806 à St-Hilaire, de Gabriel L'Heureux et de Catherine Béique. Ordonné prêtre à Montréal le 19 septembre 1829. Vicaire à Ste-Elisabeth jusqu'en 1831. Curé de la Pointe aux Trembles 1832-1834. Curé de Contrecoeur 1834-1864 où il meurt le octobre 1864, âgé de 58 ans.

Théophile Brassard né à Nicolet de Jbte Brassard et de Marie-Josephte Manseau le 12 mars 1809. Il fut ordonné prêtre le 27 novembre 1831. Vicaire à Ste-Elisabeth de 1831 à 1835. Nommé curé de Coteau-du-Lac de 1835 à 1858. Curé de Vaudreuil de 1858 à 1878, année où il se retire, il décéda à Vaudreuil le 17 décembre 1881.

A.C. Dugas ptre  
Sainte-Barbe  
Ce 4 août 1891.

Il y eut un autre vicaire: Chabot, Grégoire ptre né à la Présentation de St-Hyacinthe, 3 novembre 1807. Ordonné prêtre le 25 janvier 1835. Vicaire à Laprairie, à Ste-Elisabeth de octobre 1835 à septembre 1836, à Sorrel, curé à St-Philippe de Laprairie, à St-Lin 1841-48. Aumônier des S.S. des S.S.N.N. de Jésus et Marie à Longueuil, des S.S. de la Miséricorde, S.S. de la Providence, S.S. du Bon Pasteur, retiré à St-Hyacinthe de 1867 à 1872 où il décède le 6 mars 1872.

(Note(1) Dans l'histoire de la paroisse de Longueuil, écrite en 1889 par MM. Alex. Jodoin, avocat et J. L. Vincent, percepteur du Rev. Int. en dépôt à la bibliothèque du Séminaire de Joliette, on lit ce qui suit à la page 411: "Devenu vieux il se retira à Longueuil pendant plusieurs années (1874 à 1877). Il demeura chez M. C. Saint-Michel, et plus tard au couvent des Soeurs des S.S. Noms de Jésus et de Marie, il alla finir ses jours à l'hôpital ou hospice Saint-Antoine de Longueuil, où il s'éteignit avec calme, à la suite d'une maladie de langueur, le jeudi 21 juin 1877 à l'âge de 77 ans. Son corps fut déposé dans le cimetière du couvent des Soeurs des S.S. Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil". En d'autres pages de cette histoire, on parle des activités et des qualités de M. Brassard que nous avons notées ailleurs - série: Curé de Ste-Elisabeth J.H. G ptre)

N.B. (Aux pages 58 et 59 il écrit qu'il n'a pas trouvé acte de l'érection canonique et suppose que ce fut vers l'année 1832. Or dans son premier cahier je trouve à la page 210 la note suivante: "Suivant la requête adressée à Mgr l'évêque de Québec le 9 décembre 1831, la paroisse de Ste-Elisabeth (Note: "Je possède copie de cet acte J.H.G ptre) a été érigée canoniquement le 14 octobre 1834 par l'Illust. et Révérendissime Joseph Signaï, Ev. de Québec." Mons. Dugas ptre ne donne malheureusement jamais la source de ses renseignements, du moins rarement. J.H.G ptre)

Autre note inscrite au 1er cahier p. 184

"Il y avait à cette époque dans les longs pans des portes, pour permettre aux voitures et aux piétons d'aller aisément sous l'église; sous Mons. Brassard, on charroya de la terre prise de la cave pour pouvoir enterrer encore (Note: texte obscur) dans la cave de l'église devenue bondée de cadavres, on haussa de beaucoup les allées, mais on avait trop creusé, l'eau séjourna dans la cave et en se congelant elle brisa les murs de l'église."

- CHAPITRE V -

Administration de Messire Léandre Brassard. (16 septembre 1836 - 19 septembre 1844)

## Naissance et éducation

Frère du curé précédent, Messire Thomas Léandre Brassard naquit à Nicolet le 24 juillet 1805. Comme ses parents aimaient beaucoup l'instruction et que d'ailleurs, ils avaient la bonne fortune de posséder un collège au milieu de leur village, le jeune Brassard entra au collège à l'âge de 13 ans et suivit toutes ses classes avec succès. Mgr Bourget, alors ecclésiastique au collège de Nicolet, a fait la classe à M. Brassard et c'est même en cette année là que Mgr Plessis l'envoya à Montréal comme secrétaire de Mgr Lartigue. Mons. Brassard prit la soutane en 1826 et après quelques années consacrées à ses classes de théologie et à l'enseignement, il reçut l'ordre sacré de la prêtrise le 5 septembre 1830, en même temps, je crois, que MM. Boucher de la Rivière-du-Loup, Poiré de Ste-Anne de la Pocatière, Déziel de Lévis et Luc Aubry de St-Léon.

## Vicariat

Il fut aussitôt nommé vicaire à Notre-Dame de Québec, qui était alors la seule paroisse de la ville et par conséquent très importante. Il eut l'occasion de (Note: Mons. Dugas intitule ce 3e cahier "Notes sur la paroisse de Ste-Elisabeth depuis sa fondation 1798 à 1890 suite. Ce 3e cahier se termine avec l'année 1844. La suite, c'est-à-dire jusqu'à 1860 se trouve à l'état de "brouillon" au 1er cahier----- Où se trouve le travail couvrant 1860-1890? Nous ne le savons pas encore. Avait-il rédigé ce travail? J.H.G ptre") déployer son zèle et surtout pendant le choléra de 1832 qui décimales populations des villes et de quelques campagnes, comme il en a été à Ste-Elisabeth.

Mons. Brassard m'a raconté lui-même le pénible ministère qu'il eut à exercer pendant cette épidémie qui fut si terrible. A Québec les prêtres ne demeuraient pas au presbytère, ni les médecins chez eux, mais bien sur la place publique (Note: "D'après ses signatures aux registres, il semble que Mlle Esther Brassard demeurait au presbytère et était sa soeur" pour être plus tôt prêts à voler au secours des malheureuses victimes. C'est pendant cette crise qu'il adopta deux petits orphelins Irlandais d'après les conseils de son évêque. Une mère à qui il avait administré les derniers sacrements, lui confia ses deux enfants du nom de William et John McNic nols. Mons. Brassard les a toujours protégés, d'abord en les envoyant à Sainte-Elisabeth chez son frère Messire Moïse, puis en les gardant lui-même lorsqu'il devint curé à Sainte-Elisabeth, enfin en les faisant instruire et en leur procurant des moyens d'existence.

William McNicho. ls est longtemps demeuré à Ste-Elisabeth (Note: "Il s'en alla à St-Hyacinthe en 1857 puis à Montréal où il mourut") sur la terre de Mons. Léandre Brassard puis s'en alla à St-Hyacinthe et l'autre est mort au presbytère de St-Paul.

Après 5 années d'un vicariat laborieux, Mons. Brassard attira les regards de son évêque qui voulait lui confier une mission lointaine aux Iles-de-La Madeleine. Mons. Brassard était faible de santé, mais plein de courage et d'énergie, de sorte qu'il accepta aussitôt l'offre de Sa Grandeur et partit pour les missions d'en bas et d'où il revint après une année en 1836 pour prendre possession de la cure de Ste-Elisabeth laissée vacante par la démission de Mons. Moïse et où il fut nommé par une lettre du 16 septembre 1836.

## Caractère de Messire Brassard

Comme ses deux prédécesseurs, Mons. Léandre Brassard s'engagea à payer un tiers de la dime à Mons. Keller qui arrivait à la fin de son ex-

istence. Le choix de Monseigneur l'évêque de Québec ne pouvait mieux tomber que sur Mons. Léandre Brassard qui déjà dans ses fonctions de vicaire et sous les regards de son Evêque avait révélé les talents qui l'ont toujours distingué. Le jeune curé possédait toutes les qualités qui font le bon citoyen et les vertus qui caractérisent les saints prêtres. Puis, il avait un talent rare pour l'administration temporelle et un ordre parfait pour tout ce qui se rapportait à la tenue des comptes et des registres. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à feuilleter le répertoire des actes de baptêmes, mariages et sépultures depuis 1802 jusqu'en 1844 et nous verrons que tout y est fait avec précision, ordre et goût parfait. Enfin il était d'une propreté remarquable qui se traduisait tant à l'église qu'au presbytère, dans sa tenue et ses écrits. Le moindre dérangement choquait son oeil si bien exercé à la symétrie et à la régularité.

A ces qualités, M. Brassard joignait le talent de la prédication, ce n'était pas un orateur, mais il parlait avec tant de clarté et de précision que tous aimaient à l'entendre. On dit qu'il faisait admirablement bien le catéchisme aux petits enfants qu'il savait toujours intéresser par des faits et des comparaisons dont il savait semer ses instructions. Ses conversations étaient aimables et heureuses en bons mots et en fines réparties, puis il excellait dans la narration des faits (Il avait beaucoup voyagé).

J'ai parlé de la précision de Mons. Brassard à bien tenir ses cahiers et ses registres; en voici un exemple qui ne manque pas d'intérêt pour les paroissiens de Sainte-Elisabeth: Dans son cahier d'annonces pour l'année 1838, le XIIe dimanche après la Pentecôte on peut lire la note suivante: "Vendredi le 24 du courant (août) à midi et dix minutes, le tonnerre est tombé sur le presbytère, y a mis le feu en trois endroits, a fracassé trois fenêtres sur le chemin, deux chevrons et a démoli une partie de la cheminée à l'est. Aucune personne frappée. Le feu a été éteint immédiatement et sans dommages."

C'est de cette époque que datent les paratonnerres sur l'église, la sacristie, le presbytère et les dépendances.

#### Réparations et ornements

Messire Brassard s'efforça de mettre à exécution l'ordonnance de Mgr Lartigue en 1830 pour ce qui regardait le chemin couvert de l'église à la sacristie, puis il a fait subir de grandes réparations à la sacristie, ce qui a coûté à la Fabrique la somme de 92 Louis. Par suite de ces déboursés, plus le dernier paiement au sculpteur Amable Gauthier pour le Maître-Autel, la Fabrique se trouva endettée de 72 Louis pour l'année 1838. Néanmoins,

voulant relever l'éclat des cérémonies funèbres, il fit préparer le mausolée actuel (Note: Il a servi jusqu'en 194 , il était vraiment bien fait J.H.G ptre) qui eut ses jours de gloire et de renommée jusque dans les paroisses étrangères et qui fut confectionné par Paul Lefebvre, (Note: "Paul Lefebvre demeura longtemps à Ste-Elisabeth J.H.G. ptre (on lit son nom aux registres sur plusieurs années) cf. cahier No 2 à la page 60, à cette époque il était à Berthier J.H.G ptre") sculpteur de Berthier, moyennant 25 Louis de salaire. Malgré ces dépenses extraordinaires, vu l'intelligente administration du curé, la Fabrique se trouva délivrée de toute dette en 1840 et même en possession d'un surplus de 23 Louis 13.

En 1841 et 1842, il fut décidé de couvrir l'église à neuf en bardeaux et en même temps, M. le curé fit préparer divers ouvrages en menuiserie nécessaires au culte tel que: lutrin, dais, trône, ce qui a coûté la somme de 67 Louis.

## Visites d'Evêques

Un an après sa nomination à la cure de Sainte-Elisabeth, Mons. Brasard, Léandre eut le bonheur d'offrir l'hospitalité à son Evêque qui cette fois visite son diocèse comme 1er pasteur. Jusqu'en 1836, il n'était qu'évêque de Telmesse et suffragant de Québec, mais le 13 mai 1836, il devint évêque titulaire de Montréal et suffragant immédiat du Saint-Siège. Le 8 septembre de la même année, il prit possession solennelle de son siège et le 10 mars 1837, Mgr Bourget est élu son coadjuteur et sacré le 25 juillet dans la cathédrale St-Jacques, rue Saint-Denis.

Mgr Lartigue, dans cette visite, alloue les comptes des marguilliers de 1829 jusqu'en 1834, et ordonne que ceux de 1835 et 1836 soient rendus à la Saint-Michel. Après plusieurs ordonnances qui a rapport aux Fonts baptismaux, elle n'a jamais été mise à exécution, on ne sait pour quelle raison; cependant, on voit que dans une assemblée de paroisse, 30 décembre 1838, il fut décidé de procéder en ce sens. Cependant on cessa de faire les baptêmes au Banc d'oeuvre, coutume suivie jusque là. Mgr Lartigue ne parut à Ste-Elisabeth en visite qu'une seule fois comme évêque en titre; il mourut à l'Hotel Dieu le 19 avril 1840. (Note: Détails omis au 3e cahier:

- 1e Comptes 1835-36 rendus à la Saint-Michel.
- 2e Un vase propre et solide pour l'eau baptismale.
- 3e Un sac neuf et une étole pour les malades.
- 4e Défense de porter le Saint-Viatique sous lumière.
- 5e Réparation d'ornements.
- 6e Un baptistère à la porte de l'église et un confessionnal dans chaque chapelle de la dite église.
- 7e Tableau de messes de fondation exposé dans la sacristie.
- 8e Ostensoir et tabernacle, piscine pour l'eau qui a servi au baptême.
- 9e Croix du cimetière des infidèles otée.
- 10e Cimetière des fidèles fermé à clef.
- 11e Des actes authentiques dressés pour l'adjuration de chaque banc dans l'église à l'avenir.

Ste-Elisabeth, 1er septembre 1837)

Le successeur Mgr Ignace Bourget fit la visite pastorale le 19 juin 1842, visite qui coïncidait avec la fin des exercices de la grande retraite dont nous parlerons plus tard. Le 12 mai 1842, Mgr dans un mandement ordonnait des prières publiques en forme de Jubilé pour le Royaume d'Espagne et entre autres choses, sa Grandeur disait que dans les paroisses où elle devait aller, il était convenable que ce jubilé ou retraite se terminât avec la visite pastorale.

Mgr alloue les comptes depuis 1835 à 1840, l'ordonnance est contresignée par M. C.H. Morrisson sous-diacre comme secrétaire. (Note: Abbé Charles-François-Calixte (et non C.H.) né à Berthier, Cté de Berthier, 28 septembre 1819, de Chs Morrisson et Marie-Julie-Émérence Boucher; ordonné à Montréal, le 16 octobre 1842, curé de l'Ile-du-Grand-Calumet de 1842-1843, 1er curé de Lacolle, 1843-46; de St-Valentin, 1846-48, Napierville, 1854-1877, ou il est décédé le 2 avril 1877.)

## Coup d'oeil sur la paroisse sous M. Brassard

Par les registres, on voit qu'en 1837, il s'est fait à Ste-Elisabeth 230 baptêmes, 28 mariages et 123 sépultures, par là on peut se faire une idée de l'étendue et de la population. Mais nous avons un recensement fait par Messire L. Brassard pendant sa visite pastorale de décembre 1840. (Note: "Le cahier de ce recensement est aux archives de Ste-Elisabeth - J'en possède une copie. J.H.G ptre")

Dans la partie qui forme la paroisse actuelle, il y avait 528 feux, 3,150 âmes et 1918 communiants. Dans ce qui forme aujourd'hui Saint-Thomas, 159 feux, 961 âmes et 512 communiants, enfin dans la partie qui s'est appelée plus tard St-Félix, 128 feux, 742 âmes et 386 communiants. Ce qui faisait en tout 815 feux, 4,853 âmes, 2816 communiants que M. Brassard desservait et à une grande distance avec son vicaire.

### Mission du lac Maskinongé (St-Gabriel)

Malgré cela, Mgr l'avait chargé de la desserte du lac Markinongé, aujourd'hui la belle et florissante paroisse de St-Gabriel.

Pour montrer combien ont été humbles les commencements de cette paroisse, je cède au désir de publier quelques lettres des desservants de cette mission qui se trouvait à six lieues de Sainte-Elisabeth.

(Note: "19 avril 1838") "Mgr, nous nous occupons de la mission du lac Maskinongé avec toute l'activité possible. Depuis que nous en sommes chargés, nous y avons séjourné trois semaines en différents temps. Pendant nos missions, notre logement n'est rien autre chose que la sacristie séparée en deux. Jusqu'à ce jour c'est M. Bourassa (vicaire d'alors) qui a desservi la mission du lac. Il y a confessé au commencement du carême 200 pénitents. Il a donné des instructions publiques jusqu'à deux fois par jour, la prière tous les soirs."

"Les gens paraissent profiter de toutes ces grâces, on s'est aperçu d'un grand changement en mieux dans les chantiers. Le 27 du courant M. Bourassa se transportera au lac pour y faire le catéchisme aux enfants et leur faire faire leur lère communion". M. Bourassa est parti avant de faire communier ces enfants. M. Brassard dit dans une lettre: "C'est avec des larmes que je vois partir mon vicaire."

Néanmoins les enfants du lac n'ont pas été négligés comme nous allons le voir par une lettre du 4 novembre 1838 à Mgr Bourget.

(Note: "4 novembre 1838") "Mgr, M. Beauregard (aujourd'hui chanoine à la cathédrale de St-Hyacinthe) a fait faire la première communion à 14 enfants au lac. La chapelle est réduite à un tel état de pauvreté qu'il est impossible de pouvoir y dire la messe sans que ce soit aux dépens d'autrui-----. Les gens sont tellement pauvres qu'ils ne peuvent payer, non seulement la dime mais encore la rente des bancs. Nous n'avons plus que 6 amicts et 4 purificatoires. Point d'ornement violet. Un seul vieux bonnet carré des plus ridicules. Le logement du missionnaire est dans la sacristie, ce petit logement est ouvert à tous les temps. La cheminée n'est pas encore terminée, en sorte que les vents du nord-est empêchent qu'on y fasse du feu. Le voisinage de la chapelle ne fournit aucune résidence décente pour un prêtre; chaque maison n'ayant qu'une seule pièce pour toute la famille. Etrange! Un patriote de Berthier vient de parcourir une concession de ma paroisse (La Chaloupe) pour obliger les habitants à prendre immédiatement les armes (Note: Il s'agit évidemment des troubles 1837 et 1838. Nous savons que Mgr Lartigue, pour calmer les esprits, fit

un mandement dans lequel il rappelait vigoureusement à ses fidèles le devoir de "la soumission aux autorités constituées". A Ste-Elisabeth, tous ont obéi à leur évêque sur ce point. J.H.G (prêtre) contre le gouvernement. Heureusement que tous ont refusé de le faire."

Non content de desservir son immense paroisse et celle du lac, Messire Brassard envoie un prêtre jusque chez les sauvages du Nord. Écoutons M. Beauregard nous parler de cette mission dans sa lettre du 20 décembre 1839.

"Voici tout ce que je connais des sauvages des montagnes. Ils habitent le long du St-Maurice, ce sont les "Têtes de boule" Votre Grandeur sait à quelle tribu ils appartiennent, quelle langue ils parlent, ils sont pour le plus grand nombre catholiques, leur résidence doit se trouver dans le diocèse de Québec. La société entretient pour eux sur le St-Maurice un poste qui se trouve vis-à-vis la mission de St-Gabriel à 45 lieues environ. Ils parcourent tous les bois et toutes les montagnes qui sont en arrière de nous et sont rarement arrêtés."

Voici à peu près ce que j'ai pu trouver au sujet de St-Gabriel avant 1840, plus tard Mons. Quevillon nous en dira encore quelque chose.

#### Changements dans la célébration de quelques fêtes

Quelques années après l'arrivée de Messire Brassard, Léandre-Thomas, Mgr Lartique fit quelques changements dans la solennité de certaines fêtes qui avaient cessé d'être obligatoires mais qui étaient encore célébrées avec solennité. Par un mandement en date du 17 mars 1839, Mgr de Montréal, en vertu d'un indult de Rome en date du 7 janvier 1838, abolit les solennités des sept fêtes suivantes qui avaient cessé d'être d'obligation par mandement de Mgr Hubert de Québec le 28 octobre 1793. Ces fêtes étaient la 2e et 3e férie dans l'octave de Pâques, la seconde et troisième férie dans l'octave de la Pentecôte, le dernier jour de l'octave de la Fête-Dieu et les 26 et 27 décembre. Mgr avait consulté tous les prêtres de son diocèse et à peu près tous ont été unanimes à demander la suppression de ces offices publics dans les fêtes de dévotion et à appuyer leur demande par de fortes raisons.

Mons. Brassard fut un de ces demandants. Ces offices publics, disait Mgr, occasionnaient un grand nombre de péchés énormes et continuels chez les mauvais chrétiens qui, sans mettre le pied à l'église ces jours-là, les passaient dans les excès dont le moindre est la dissipation et l'oisiveté. Ces jours de fête n'étaient donc une source de grâces que pour un très petit nombre d'âmes ferventes tandis qu'elles favorisaient des désordres graves.

#### Etablissement de St-Thomas

Le recensement de 1840 nous a fait connaître que Ste-Elisabeth comptait alors 815 familles, dont 159 dans la partie qui devait être plus tard St-Thomas. Comme la paroisse devenait encore trop considérable, il fut décidé d'en retrancher une partie pour former une nouvelle paroisse.

Déjà nous avons cité une requête de cette partie de Ste-Elisabeth pour s'ériger en paroisse en 1834, mais le moment n'était pas encore venu et le décret ne fut lancé qu'en 1841. La paroisse nouvelle, mis sous le vocable de St-Thomas apôtre, se forma des concessions suivantes: St-Charles, Nord-Jersey, St-Jacques et le Bras du Sud-Ouest de la Chaloupe. La grande

et la petite Chaloupe ne leur furent réunies que plusieurs années après et non sans soulever une violente tempête. (Note: "Petite Chaloupe, pour explication, voir à la page 8 de ce cahier")

Monsieur Cyprien Lebel, vicaire à Sainte-Elisabeth desservit St-Thomas en 1841 et 1842. Mons. T. Rouisse en fut le premier curé. (Note: Toussaint Rouisse, né le 30 octobre 1811 à ? , ordonné prêtre à Montréal le 3 février 1839. Vicaire à Rigaud, 1839-40, curé de St-Thomas de Joliette 1841-42, de Saint-Gabriel de Brandon 1842-44, desservant à Saint-Valentin 1844-46; aux Etats-Unis 1849-80, retiré à Laprairie 1880-83 où il mourut le 28 septembre 1883. Cf. ALLAIRE, Tome I, p. 480.)

Mons. Brassard écrit le 22 juillet 1840: "l'église de St-Thomas monte rapidement, l'ouvrier doit la lever le 15 du mois prochain."

#### Enregistrement des titres des propriétés de l'église (12 février 1841).

Jusqu'en 1839, les sociétés religieuses ne pouvaient pas avoir et posséder d'immeubles à perpétuité, faute d'avoir la capacité de corporation. Cette année là, il fut décidé que tous les terrains en possession des paroisses et Fabriques en vertu des donations ou legs seraient censés amortis pour toujours au profit de la paroisse en possession pourvu que les curés avec les marguilliers en fassent enregistrer les titres avec description et mesure des terrains par un arpenteur sous serment.

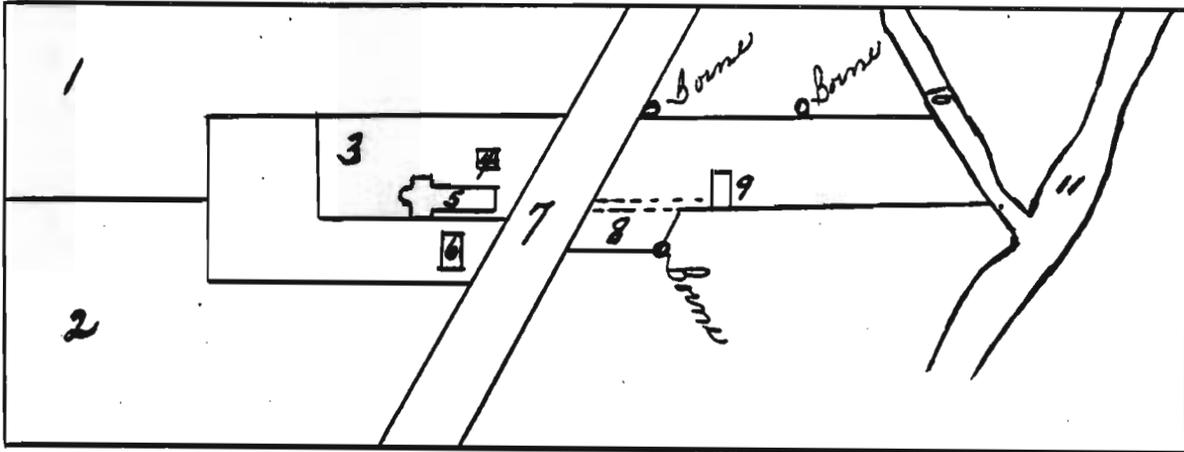
Mons. L. Brassard fit venir un arpenteur de Berthier, M. James Dignan, pour borner et mesurer le terrain. Il a opéré le 16 janvier 1841, en présence de Pierre Guilbault (Note: Pierre Guilbault était marié à Marguerite Goulet (23 juin 1821) fille de JBte Goulet et Marguerite Bonin ler donateur du terrain. Pierre Guilbault était père de Lazare Guilbault, ce dernier père de Alexis, Caroline, Ada, Oscar et Rév. Eugène ptre) marguillier en charge, JBte Joly (Note: JBte Joly avait épousé Joseph Deschesnes et était fils de Joseph Joly dont l'épouse était Marie-Angélique Goulet, ler donateur des terrains du presbytère et jardins. J.H.G ptre) et Isaac Lévesque (Note: Isaac Lévesque avait épousé Angèle Goulet fille aussi de JBte Goulet et de Marguerite Bonin, le 12 juillet 1809. "Isaac Lévesque était le gendre du donateur et possédait à ce moment la terre du donateur alors décédé." J.H.G ptre) donateur du terrain de l'église. Le procès-verbal préparé par l'arpenteur et autres titres ont été présentés pour être enregistrés le 12 février 1841 par Messire L. Brassard. (Note: M. l'abbé Dugas a écrit "Messire Moïse Brassard", c'est une erreur due à la distraction, car le curé était M. Léandre B.M. Moïse, son frère étant parti depuis 1836. J.H.G ptre) Le plan figuratif, 2 arpents au pouce se trouve dans les archives de la paroisse. (Voir en haut de la page suivante)

#### Grandes retraites 1842

Pendant la Retraite pastorale de 1840, Mgr Bourget conjura le ciel de procurer au peuple confié à ses soins le même bienfait qu'à ses pasteurs. C'était la deuxième fois qu'ils (les prêtres du diocèse de Montréal) se réunissaient en retraite au Collège de Montréal. La première retraite ecclésiastique s'était ouverte l'année précédente au Collège de Montréal le 21 août 1839. Dans le même été, le ciel propice à ses vœux dirige vers lui le saint Evêque Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul et Primat de Lorraine qui d'ailleurs inaugura ces exercices spirituels si féconds en fruits de salut. Mgr Bourget l'annonça à son clergé par une circulaire le 9 septembre 1840.

16 janvier 1841

Procès-verbal de l'arpenteur de la terre de l'église.



- 1- Terre de JBte Goulet - plus tard Isaac Lévêque, Messire Quevillon, Isaac Gadoury, etc.
- 2- Terre de Joseph Joly, son fils JBte, puis Norbert - aujourd' hui Horace Joly, descendant de Joseph.
- 3- Cimetière.
- 4- Charnier.
- 5- Eglise.
- 6- Presbytère.
- 7- Rue principale.
- 8- Jardin.
- 9- Maison du bedeau.
- 10- Ruisseau Ste-Elisabeth.
- 11- Rivière Bayonne.

La première retraite donnée par Mgr de Nancy a eu lieu à Terrebonne, puis à Montréal; Notre-Dame de Québec avait eu les prémices de ces prédications. Mgr conseillait de donner ces exercices dans les paroisses centrales afin que les fidèles des paroisses voisines puissent en profiter.

Mais cet évêque ne pouvait suffire à tous les besoins et Mgr Bourget fit tout en son pouvoir pour continuer cette oeuvre que Mgr Lartique mourant lui avait si chaudement recommandée.

Pour cela, il fit venir de France les Oblats de Marie Immaculée, qui avaient été fondés à Marseille par Mgr de Mazenod en 1816 et qui arrivèrent au Canada le 2 décembre 1841. Mgr Bourget, heureux d'avoir reçu ces puissants auxiliaires, en annonça l'arrivée par une circulaire au clergé le 5 janvier 1842 et encourageait en même temps les curés à procurer à leurs troupeaux les bienfaits d'une mission.

Dès les premières missions de Mgr de Nancy, Mons. Brassard, plein de zèle pour le bien spirituel de sa paroisse avait demandé à Mgr des ouvriers pour travailler à la vigne qu'il cultivait lui-même. Le besoin d'une mission se faisait d'autant plus sentir qu'un certain nombre de ses paroissiens

avait abandonné ses devoirs religieux et que le démon tentait un dernier effort pour en arracher d'autres du giron de l'église et les jeter dans l'hérésie. En effet aussitôt après la circulaire en question qui annonçait l'arrivée des Oblats, il recevait un mandement en date du 7 janvier 1842 et qui annonçait au peuple de Sainte-Elisabeth des jours de salut dans une retraite prêchée par les R.R.P.P. Oblats.

Il est certain d'après les documents qu'il y a eu deux retraites à Sainte-Elisabeth en 1842, l'une au mois de février et l'autre au mois de juin, cette dernière s'ouvrit le 29 mai 1842, jour de la grande procession et dura trois semaines et dans laquelle on a déployé plus de solennité qui a laissé de plus vives impressions en faisant une époque spéciale de sorte que pour parler de 1842 on disait: "l'année de la grande retraite".

Mgr Bourget n'avait rien épargné pour préparer les fidèles à ces missions. En préparation, les paroissiens assistaient pendant trois jours à des prières publiques. (Note: Ces prières publiques consistèrent en ce qui suit: "Exposition du S.S. sacrement pendant laquelle on chantera le ps. Miserere, le Sub Tuum, le Veni Creator, puis le Tantum avant la bénédiction".) La veille (Note: "Avant l'Angélus") de l'ouverture les cloches sonnaient pendant une heure, puis une autre heure avant le premier exercice. Le clergé et le peuple allaient au devant des missionnaires en chantant le psaume "Miserere". La mission devait se terminer par la bénédiction solennelle et la plantation d'une croix. (Note: "et le chant du "Te Deum" pendant lequel on sonnera les cloches") Puis les cloches, pendant une heure, devaient annoncer (Note: "Après l'Angélus") à tout le monde que les exercices étaient terminés. Cette mission devait durer pas moins de trois semaines.

Dans l'intervalle, il se passa à Sainte-Elisabeth un incident à l'occasion des élections de 1842 dont il sera question plus loin. Election qui causa de grands désordres, de grands troubles et des effets désastreux dans la paroisse. C'est dire que les exercices de cette retraite arrivaient bien pour calmer les esprits et cicatrizer les plaies qu'avaient ouvertes ces troubles malheureux.

Tout était donc réglé pour la mission et les Révérends Pères arrivèrent à Sainte-Elisabeth au commencement de juin au nombre de trois: c'était les Père Telmon, Beaudrand et Lagier. (Note: Ces trois religieux faisaient partie du premier groupe dont le supérieur était le Père Honorat qui vint fonder au Canada la future province des Oblats. Ce groupe était formé des Pères Jean-Baptiste Honorat, Pierre Telmont, Lucien Lagier, Jean-Marie Eaudrand et deux frères coadjuteurs. Partis de Marseille le 29 septembre 1841, firent le voyage par bateau du Havre à New-York, puis de là à Saint-Jean d'Iberville et enfin Montréal le 2 décembre ils frappèrent à la porte de Mgr Bourget. Le voyage avait duré 64 jours. Le Père Pierre Telmon est né à Barcelonnette (Basses-Alpes) en 1807, ordonné prêtre en 1830. Il missionnera à Notre-Dame du Lans et à Marseille et occupera diverses chaires aux grands séminaires de Marseille et d'Ajaccio de 1830 à 1841. "Homme de talent, très habile dans l'interprétation de l'écriture Sainte, en outre, dans la connaissance de l'histoire ecclésiastique, du dogme et des cérémonies religieuses." Le Père Telmon passera et repassera les Océans, il sera l'architecte et le constructeur de la cathédrale de Bytown (Ottawa) il inaugurera les pénibles et tant fructueuses "missions des chantiers" au Canada, il ébauchera un grand séminaire à Pittsburg, en 1849, il partira pour le Texas et le Mexique. Enfin il regagnera la France en 1850, épuisé dans ses forces, non dans son zèle. Il meurt en 1878.

"La grande oeuvre de sa carrière et la plus féconde aura été de révéler la Mère Marie-Rose à elle-même et de l'avoir conduite au seuil de l'édifice que Dieu lui demandait de construire au Canada: La Congrégation des S.S. des S.N. de Jésus et de Marie." Ce qui précède est tiré du volume "Rose du Canada" par le Père Duchaussois o.m.i. pp. 99 et 100.

Le Père Baudrand, né en France en 1810, ordonné en 1837 en France de 1837-1841, à Saint-Hilaire-sur-Richelieu 1841-42, à Longueuil 1842-46, avec deserte de Granby 1844-45, à l'évêché d'Ottawa 1846-52, au Texas 1852-53 où il est décédé à Galveston, le 1er octobre 1853. Cf. ALLAIRE, T.I, p. 28. Lagier, Lucien-Antoine, né à St-André, Hautes-Alpes en France, le 4 octobre 1814, ordonné le 9 juin 1838, en France 1838-41, curé à St-Hilaire 1841-43, prédicateur de retraites à Longueuil 1843-47, à Ottawa 1847-54, à St-Pierre de Montréal 1854-63 et 1867-73, Sup. en même temps à St-Sauveur de Québec 1863-67 et 1873-1874. Décédé subitement à l'Île Verte au cours d'une retraite qu'il prêchait le 2 février 1874, inhumé à Québec. Cf. ALLAIRE, Vol. I.)

Le clergé et les paroissiens, croix en tête, allèrent à leur rencontre jusqu'à la croix (chez Mme Moïse Gadoury 1882) (plus tard propriété du Notaire Jos. Gadoury, Noé Allard, aujourd'hui (1955)-----Pelland. C'est la propriété no 1089 du Cadastre seigneurial et no 240 du cadastre paroissial, sise près du chemin de fer. Une croix de chemin existait encore en cet endroit en 1923) où se trouvait à cette époque (1842) l'école des garçons et filles du village.

Cette retraite eut un succès extraordinaire; à chaque office l'église était remplie depuis le fond du chœur jusqu'au portique. Aussi on vit des conversions étonnantes, des pécheurs obstinés arriérés dans leurs devoirs religieux depuis la construction de l'église (1810) se laisser toucher par la grâce et rentrer dans le chemin du devoir pour n'en plus sortir.

"Les Mélanges Religieux" (Note: Dont une collection existe au Séminaire de Joliette. J.H.G. ptre) de 1842, dans leur no du 12 août, nous en parlent et disent que dans la paroisse et dans celle de St-Paul, voisine de Sainte-Élisabeth, dont les paroissiens s'étaient unis à leurs voisins pour la retraite, il y eut des conversions étonnantes.

#### Ambroise Rondeau

Cependant il se trouva une famille qui résista à toutes les sollicitations et qui demeura attachée à son entêtement et ses hérésies. Quelques temps avant la mission, cette famille Rondeau (Note: Cette famille dont le chef était Ambroise Rondeau demeurait sur une terre no 1273 C. S. et no 659 C. P. dans le rang de la Rivière (Note: "Cette maison fut démolie en 1916") côte St-Antoine (côté nord). La maison, en pierre, était sise sur la pointe avançant dans la Rivière Bayonne. Une grange occupe aujourd'hui exactement l'emplacement de la maison de Ambroise Rondeau, terre voisine de la maison de Hildège Lambert (côté fleuve) pour histoire de cette famille cf. cahier "Rondeau". Le dernier survivant de cette famille à Ste-Élisabeth fut Siméon Rondeau parti pour Winnipeg en 1910 et où il mourut en 1915. J.H.G. ptre) du bas de la paroisse s'était éloignée de l'Église et de ses pratiques religieuses. Le père surtout avait déserté le premier le bercail à cause de certaines difficultés au sujet de la dîme et influençait sa femme et ses enfants pour les entraîner à sa suite. Il n'y réussit malheureusement que trop dans son oeuvre d'iniquité, tous à l'exception d'une fille mariée à un Masse, abandonnèrent l'Église catholique et se jetèrent dans le protestantisme.

A la demande de cette famille, il y eut conférence publique dans l'église entre les Révérends Pères Oblats et quelques suisses (Note: A cette époque, des suisses arrivés récemment au pays avaient provoqué de ces assemblées à travers le Bas-Canada; Chiniquy, alors dans toute sa gloire, les avait rencontrés dans des assemblées publiques demeurées célèbres, sur le sujet cf. "Chiniquy "par Marcel Trudel" J.H.G ptre) (Il est aussi question de cette affaire au cahier II, pp. 180 à 199.) invités pour la circonstance. Le Père directeur de la Retraite qui voulait ramener tout le monde au sein de l'Eglise de J.C. crut en trouver le moyen dans ces conférences et il accepta l'invitation. Le Père conférencier, le Père Telmon (Note: Nous avons écrit une note à la page 59 qui montre que le Père Telmon était de taille pour la discussion. J.H.G. ptre) était en chaire qui alors était adossée au mur près du jubé des soeurs (côté de l'évangile sud) et les Protestants étaient montés sur une estrade qu'on leur avait élevée près du banc d'oeuvre. Ils étaient trois: Vessot de l'Industrie, (Note: Cette famille existe encore à Joliette (1955)) Tanner et un nommé Chevalier. (Note: "Il est impossible d'identifier ce Chevalier et Tanner")

L'église était comble, toute la population s'était rendue d'abord pour assister à l'exercice de la Retraite, ensuite par curiosité. La conférence dura plusieurs heures. (Note: La séance commença vers 1 heure de l'après-midi et ne se termina qu'aux lumières des lampes - Note de M. A.C. Dugas ptre)

Malgré la sainteté du lieu de la discussion le peuple témoignait ses sympathies au R. Père Telmon et lorsqu'il parlait, le silence le plus profond régnait dans l'église, tandis qu'aux réponses et objections des Suisses, succédait un sourd murmure qui allait grandissant et partait de la foule indignée au point que le Père était obligé de recommander à chaque instant le silence et le calme. Sans cela on aurait fait un mauvais parti aux protestants. Malgré l'argumentation victorieuse et convaincante, les Rondeau demeurèrent dans leur mauvaise foi et abandonnèrent complètement toute pratique de religion. Longtemps après cette retraite, ils écrivaient souvent aux curés de la paroisse, les provoquant à la discussion: (Note: "Une arrière petite fille d'Ambroise Rondeau écrivait à M. le Chan. J.B.L. Gagnon, une ou deux fois par année et écrivit longtemps à M. l'abbé Viateur Ducharme et ne cessa que vers 1940. J.H.G. ptre") ils n'ont discontinué à écrire qu'après l'arrivée de M. Dupuis qui ne fit aucun cas de leurs lettres.

Pour donner aux gens la plus grande facilité de faire leurs confessions, Mons. Brassard avait invité plusieurs confrères pour aider les Pères Oblats à entendre les confessions, car il n'y avait pas seulement la paroisse de Ste-Elisabeth qui suivait la mission, mais aussi une grande partie des paroisses environnantes qui n'avaient pas encore eu la bonne fortune d'une retraite. Etaient présent: Louis-Moïse Brassard, ancien curé de Ste-Elisabeth et curé actuel de Longueuil, frère de M. le curé Léandre Brassard, H. Marcotte, curé de l'Ile Dupas, P. Dufresne, ancien vicaire, T. Rouisse, curé de St-Paul, Robert, curé de Ste-Mélanie, C. Lebel, vicaire de la paroisse et Boné prêtre nouvellement arrivé de France. (Note: M. A-C. Dugas dans un autre cahier ajoute ces deux notes: "Les Rondeau étaient presque turnés " et "Madame Lacasse". C'était sa façon d'indiquer qu'il tenait le récit de ces événements de Madame Narcisse Lacasse, née Mathilde Brissette, alors jeune fille âgée de 22 ans.)

#### Confection et plantation de la croix

Comme Mgr Bourget avait prescrit que la mission se terminerait par la plantation solennelle d'une croix, il fallait préparer cette croix qui fut

faite chez M. Maurice Beaulieu, marchand, (Note: Père de MM. Raymond, Alexandre, Léon et de Mlle Georgine Beaulieu; grand-père des R.R.P.P. Maurice, Olivier, L-R. et Vincent Beaulieu, prêtre Jésuites. Ce magasin, rebâti par M. Raymond, est aujourd'hui occupé par Monsieur Nicole. J.H.G. ptre) puis apportée à l'église. Avant la cérémonie on l'a couvert de feuilles de fougères et de fleurs après l'avoir mise sur un brancard pour la porter solennellement au lieu de sa destination où elle se trouve encore (Note: Se rappeler que ce texte fut écrit en 1891 à St-Clet, plus loin dans une note nous situerons cette croix. J.H.G ptre) aujourd'hui, de l'autre côté du pont en face de M. Léon Joly (Narcisse Pierre). Comme cette croix était très pesante, on choisit pour la porter 24 hommes dont quelques uns étaient pris parmi ceux que la grâce venait de faire entrer en eux-mêmes pendant les exercices de la mission. Les uns portaient des bandes vertes et les autres des bandes rouges, et le Père Telmont qui présidait, criait à tue-tête en appelant ses porteurs: les cordons rouges en avant et cordons verts en arrière, ce qui faisait rire un peu l'auditoire, malgré la solennité de la cérémonie, vu que le père grassayait beaucoup.

La procession se mit en marche. La croix, le clergé, les prêtres, la grande croix qu'on portait en triomphe, puis le peuple en nombre extraordinaire. Les chantres chantaient gravement le "Vexilla Regis" et les cloches sonnaient à toute volée tout le temps de la procession qui, malgré la pluie, ne cessa pas de présenter un spectacle merveilleux. Le Père Telmon prononça le sermon de circonstance et termina son instruction par ses paroles, "Vive Jésus, Vive sa croix". On procéda à mettre la croix en terre et aussitôt le peuple ému put contempler dans les airs le signe glorieux de notre résurrection. Ces croix de mission étaient élevées par les fidèles afin que leur vue fut pour ceux un souvenir des grâces reçues pendant leur retraite et un encouragement à persévérer dans leurs bonnes résolutions. Elles devaient prêcher à tous et toujours les bienfaits de la Rédemption.

Cette croix a été plantée très solidement, car elle est prise dans un mur en pierres où se trouvait autrefois un fourneau à chaux. Il est bon de remarquer cependant que cette croix avait été élevée sous la chapelle qui l'entoure aujourd'hui. Ce n'est que quelques mois après la cérémonie en question qu'on construisit la chapelle qui a enclavé la croix.

Pour permettre au public d'avoir libre accès au monument, la Fabrique crut bon d'acheter le terrain attenant à la croix et le 21 août 1842 elle a passé un marché avec Monsieur Narcisse Joly pour 6 perches moins 2 pieds de terre le long du chemin, 3 perches au devant de la chapelle et 2 perches et cinq pieds en arrière de la dite chapelle, pour lequel terrain, elle a donné la somme de vingt piastres.

La chapelle a été construite immédiatement après, car par un acte qu'a laissé le Père Telmon et signé par lui le 4 septembre 1842, qu'il a prêché sur le balcon de la chapelle et voici en quelle circonstance. Mgr Bourget, en date du 24 août 1842, avait permis l'érection du chemin de la croix dans cette chapelle qui dans le décret est appelé (Note: Cette chapelle du Calvaire était située sur la terre no 1098, cadastre seigneurial no 596 du cadastre paroissial. Sur ce dernier, on distingue un tout petit emplacement (côté nord du chemin) portant no 600; il s'agit sûrement du terrain en question acheté le 22 août 1842. (Note: "d'après les témoignages que j'ai moi-même recueillis, ce calvaire fut démoli vers 1900 parce qu'il tombait en ruine" J.H.G. ptre) Le propriétaire de cette terre était M. Narcisse Joly dont l'épouse était Geneviève Pelland; leurs fils étaient: Xavier (chantre), Octavien, Léon, Joseph (chantre), une fille Joséphine

mariée à Onézime Thibaudeau, père de Xavier et Alida (dame Chevalier). Cette chapelle est disparue de vétusté vers 1900. J.H.G. ptre) "Chapelle du Calvaire". Ce chemin de la croix a été érigé par le Père Telmon le 4 septembre 1842, en présence de Messire Léandre Brassard, curé; Moïse Brassard de Longueuil, Beaudrand o.m.i., Cy. Lebel vicaire et de tous les paroissiens réunis.

Avant le départ des R.R.P.P. de la grande mission, les paroissiens leur ont offert un beau calice de 18 Louis. C'est M. Pierre Guilbault (Note: Pierre Guilbault dont l'épouse était Marguerite Goulet, était le père de Auguste, Lazare, Alexis, Caroline (Dame Moïse Gadoury, mère des notaires Joseph et Eugène), Rose (Dame Maxime Goulet, (Note: "cf. Note au haut de la page 58") mère de l'oncle Isaïe, des tantes Caroline, mère de Gustave Robichaud, Eugénie, célibataire et Eulalie (Dame Arthur Poulette) grand'mère de l'abbé J.H. Geoffroy ptre. M. Pierre Guilbault avait une terre au rang du Ruisseau, vers Ste-Emélie nos 1240, 1241 du C. S. et le no 294 du cadastre paroissial.) (père de Lazare et Auguste) marguillier en charge pour cette année-là, qui, en gants blancs, leur a présenté ce cadeau.

#### ETABLISSEMENT DE LA TEMPERANCE

Mgr Bourget, dans son voyage en Europe (Note: Les résultats de ce voyage: 1841 voit arriver les Oblats; 1842 les Jésuites et les Dames du Sacré-Coeur; 1844 Soeurs du Bon Pasteur, la fondation des Religieuses de la Providence peut être considérée dit le P. Pouliot, comme un résultat de ce voyage. Ce 1er voyage de Mgr Bourget fut l'objet d'une conférence du R.P. Pouliot s.j. faisant suite à son 1er volume paru "Mgr Bourget et son temps" Tome I (1799-1840). Travail donné à une réunion de la Société Historique de Montréal le 31 septembre 1955. Ce voyage dura du 3 mai au 23 septembre 1841) en 1841, consulta le célèbre Père Mathieu (Note: Marc Trudel en parle dans son "Chiniquy" aux pages 37, 56, 57, 97, 106, 277 et 298) fondateur de la tempérance en Irlande, sur les règles suivies dans ce pays avec l'intention de le faire prêcher dans son diocèse. (Note: "Au cahier no II on trouvera une note sur la prédication de Chiniquy sur la tempérance à Ste-Elisabeth") En effet, il l'établit par mandement du 25 janvier 1842, à Montréal et dans les autres paroisses.

L'occasion était favorable pour l'introduire à Sainte-Elisabeth où là, comme ailleurs, l'intempérance était la cause de discours impudiques, de blasphèmes, de jeux défendus et autres désordres. (Note: "Au cahier II on trouvera un document de Mgr Fabre, réorganisant la société de la tempérance. Cf. Cahier II, p. 199")

Les R.R.P.P. Oblats l'établirent régulièrement le 18 juin 1842. (Note: C'était donc pendant la grande Mission) La société avait le curé comme président, elle avait aussi un vice-président, un secrétaire, (Note: Les Archives de la paroisse devraient nous livrer ces noms) un trésorier et 11 conseillers. La Société devait se recruter parmi les hommes et les femmes. On donnait des petites croix à ceux qui donnaient leurs noms.

#### Archiconfrérie et Congrégation

L'année précédente, Messire L. Brassard avait établi solennellement l'Archiconfrérie le 10 juin 1841 et le 27 février 1842, il écrivait à Mgr Bourget: "Je tiens un registre pour l'Archiconfrérie composée de 738 membres. Puis l'année de la grande Mission, les jeunes filles purent s'enrôler sous la bannière de Marie et donner leurs noms pour entrer dans la Congrégation de Marie-Immaculée qui venait de se fonder.

## Visite de Mgr Bourget

Cette visite dont le récit devrait se placer ici est raconté à la page 55. Suivront quelques détails omis dans la rédaction de 1891 par M. A.C. Dugas.

"L'année 1842 fut une année de bénédiction car la grande Mission se terminait par la visite pastorale de Mgr Bourget à Ste-Elisabeth. Mgr alloue les comptes depuis 1835-1840 et ordonne - lo de faire à chaque reddition de compte un chapitre de reprise pour constater les dettes actives et passives de l'église, 2o de mettre à exécution l'ordonnance de son prédécesseur pour ce qui n'a pas été exécuté (voir page 55) 19 juin 1842

Ig. Evêque de Montréal

C.H. Morrison, Diacre, Sec.

Puis Mgr se rendit à l'Industrie -

Note: Ce qui suit est contenu au 1er cahier p. 261, mais omis dans la rédaction de 1891, pour quelle raison? Il est possible que ce soit pur oubli de la part de M. A.C. Dugas.

L'année suivante (1843) deux Pères Oblats revinrent prêcher une retraite qui ne dura que 10 jours seulement, c'était les R.R.P.P. Léonard et Lagier. Enfin, une troisième fois, deux ans après (1845) la première grande retraite de 1842, les Révérends Père Léonard (Note: Léonard (R.P. Jean-Claude) né à Moutier-en-Dier, diocèse de Langres, en France, 6 novembre 1796, sulpicien, il est ordonné, 31 mai 1828, Vicaire à Oka 1828-34, à Montréal, professeur au petit Séminaire 1834-35, Vicaire à Notre-Dame 1835 à 40, auxiliaire de Mgr Forbin-Janson dans ses prédications de retraites à travers la province de Québec 1840-42, entre chez les Oblats 1842 à Longueuil, en France 1846-48, de nouveau au Canada, d'abord à St-Pierre de Montréal le 21 novembre 1865, il fut inhumé à Lachine. Cf. ALLAIRE, Tome I, p. 340) et Dandurand (Note: Dandurand, Damase, né à Laprairie le 23 mars 1819. Son père était notaire. Il fit ses études à Chambly et Montréal, où il fut ordonné prêtre le 12 septembre 1841. Il entra chez les O.M.I. en 1841, prédicateur de retraites du district de Montréal 1848-1875, plusieurs fois administrateur de l'Archevêché d'Ottawa, surtout à la mort de Mgr Guigue 1874, vic. général de Ottawa, missionnaire au Manitoba 1875-1900, aumônier de l'hospice Taché 1900, architecte et constructeur de la basilique, des églises St-Joseph et Ste-Anné et de la lère Université à Ottawa. Il mourut à St-Boniface le 21 avril 1921, âgé de 102 ans.) O.M.I. revinrent prêcher et établir la tempérance. (Note: M. Dugas avait pourtant écrit qu'elle avait été établie en 1842! cf. au haut de cette page) Ils faisaient confectionner de petites croix (Note: Sont-ce ces croix noires sur lesquelles est inscrit le mot "Tempérance" en lettres dorées que l'on peut voir encore dans quelques demeures?) de bois qu'ils donnaient à ceux qui embrassaient la tempérance et qu'on mettait ensuite sur la tombe des membres défunts. (Note: "1842- 285 baptêmes, 27 mariages, 135 sépultures")

On voit par là quel soin Monsieur Brassard prenait de son troupeau, aussi avait-il la consolation de le voir paître heureusement à l'ombre de la religion et porter des fruits précieux de salut.

## LES ELECTIONS DE 1842

Au commencement de 1842 (février), il se passa à Sainte-Elisabeth un incident que je crois devoir rappeler; il montrera jusqu'à quel point la politique et l'esprit de parti égarent les esprits qui s'y adonnent.

Une élection avait lieu. Les deux candidats en présence étaient Messire William Berczy (Note: William Berczy, écuyer, était l'époux de dame Louise Amélie Panet qui possédait une partie de la seigneurie de Daillebout, elle était fille de l'honorable Pierre-Louis Panet, juge, et de Marie-Anne Cerré, voir étude sur la famille Panet par Pierre-Georges Roy) de Ste-Mélanie et Armstrong de Berthier. Ste-Elisabeth était alors le chef-lieu de comté et 13 paroisses venaient y donner leurs votes aux élections. Les Irlandais et les Ecossais établis dans les paroisses du nord soutenaient M. W. Berczy et ils voulaient, paraît-il, intimider les canadiens et les empêcher d'approcher de l'Urne électorale.

Le poll se tenait dans une petite maison près de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'école des garçons et dura trois jours.

La guerre s'éleva bientôt entre le peuple de langue anglaise et les canadiens et un combat en règle avec les poings, des bâtons, et des pioches s'ouvrit chez les Bull qui tenaient magasin justement à la place de l'école des garçons. Les choses en vinrent à ce point qu'on fut obligé de recourir à la force armée pour rétablir l'ordre et faire cesser le danger qui menaçait tous les habitants. Monsieur Pierre Lévesque (Note: Frère des abbés Elie et Prosper ptes, fils de Jos. L. et de Judith Bonin) alla chercher la troupe stationnée à Sorel, elle se rendit sur les lieux et à son aspect, le calme succéda à la tempête.

Cependant la bagarre avait laissé des suites; le magasin des Bull était presque démolie, une dizaine de cordes de bois appartenant à Messire Brassard était dispersé ça et là; les combattants s'en étaient servis en guise d'armes pour se défendre. On m'a assuré que plusieurs personnes sont mortes des suites des mauvais coups reçus pendant la bagarre. (Ainsi M. Chs Lévesque - nous affirme M. A.C. Dugas)

Monsieur Jean-Baptiste Geoffroy (Note: Il demeurait au rang de Ste-Emélie, terre no 1574 du cadastre seigneurial et 453 du cadastre paroissial, aujourd'hui territoire de Notre-Dame de Lourdes - Marié à Sophie Bonin en 1826, il est mon arrière grand-père (J.H.G. ptre) Le surnom "Labonne" lui vient de sa grand'mère: Marie Frappier dit Bonnetterre, seconde épouse de l'ancêtre Nicolas, arrivé au pays en 1740.) (Labonne) représentant Armstrong faillit trouver la mort dans l'agitation. On lui a ensuite fait un procès, pour avoir brisé, disait-on, une fenêtre chez Bull, mais il est sorti victorieux de cette accusation au procès.

Malgré le trouble et l'opposition Armstrong a gagné son élection, mais "le bonheur de l'un fait le malheur de l'autre": Le comté de Berthier a été divisé en deux. Berthier a été le chef-lieu du comté de ce nom, et l'Industrie pour celui de Joliette. Ainsi Ste-Elisabeth perdit sa position de chef-lieu et son bureau d'enregistrement.

#### Le bureau d'enregistrement

Avant cette fameuse élection, la cour de circuit a siégé ici dans la grande maison (Note: Sur une terre achetée par M. Keller de Charles Naud père de l'abbé Louis Naud, 1er prêtre de Ste-Elisabeth, pour autres renseignements, voir note au haut de la page 31) bâtie par M. Keller et occupée longtemps par la famille Drolet et habitée aujourd'hui par M. Raymond Pelland, laquelle a été transformée en palais de justice et en bureau d'enregistrement.

Le juge Mondelet (Note: Dominique et Charles, tous deux nés à Saint-Marc sur Richelieu, le 1er 23 janvier 1799, le 2e 28 décembre 1801, fu-

rent tous les deux juges de la cour Supérieure le 1er en 1850, le 2e en 1849. Mais le juge Chs avait été nommé d'abord juge de la cour de Circuit pour le district de Montréal le 24 avril 1844 (Note: "Le dict. Hist. de Le Jeune donne 1842, ce qui concorde parfaitement") A remarquer que la cour de justice à Ste-Elisabeth prenait fin avec l'année 1842. Les dates ne concordent pas. Pierre G. Roy ne cite que deux juges de ce nom dans son volume "Les Juges de la Province de Québec". Dominique ne fut pas juge de la cour de Circuit, cf. l'ouvrage cité: pp. 377 et 379) a administré la justice dans ce palais. Il se retirait chez Monsieur Jean-Baptiste Forget (Note: Père de Chs Forget, terre no 1085 C.S. et 236 C.P. (aujourd'hui Ambroise Tessier) en bas de l'église. Monsieur Drolet, greffier de la cour, habitait une maison (Note: Aujourd'hui disparue) bâtie en face du Palais de Justice.

### St-Félix-de-Valois et St-Charles-Borromée

Sainte-Elisabeth, comme une mère féconde, donna naissance en 1843, à deux paroisses: St-Félix de Valois et St-Charles Borromée.

Dès l'année 1840, le 22 juillet, Monsieur Brassard appuyait la fondation de St-Félix et il écrivait à Mgr Bourget: "Il est urgent qu'une chapelle soit érigée dans les environs de Ramsay pour les raisons que je vous ai déjà données. Un prédicant français est déjà venu dogmatiser dans Ramsay. Il a été si bien reçu, même par un certain nombre de catholiques qu'il est probable qu'il reviendra encore.

Mgr Bourget écouta les avis de Monsieur Brassard et la nouvelle paroisse, sous le vocable de St-Félix de Valois, fut formée en 1843. Il pouvait y avoir 150 familles et 500 communicants qui habitaient les rangs de la Rivière Bayonne, de Ste-Marie, de Ramsay, des Sapins et de Castle Hill (Castasil).

Vers le même temps, en 1841, Monsieur B. Joliette suppliait Mgr Bourget de lui permettre d'ériger un temple à ses frais. En attendant, Monsieur Turcotte devait biner et dire la messe dans le moulin de l'Industrie. La première pierre de l'église fut bénite le 19 juin 1842 (à la suite de la visite pastorale à Ste-Elisabeth) et le 13 octobre 1843 Mgr Bourget en fit la bénédiction. Il y eut une requête présentée par les habitants de Saint-Paul, St-Ambroise et Ste-Mélanie demandant leur annexion à la nouvelle paroisse en date du 30 octobre 1842, puis une autre par ceux de Ste-Elisabeth en date du 9 décembre 1843. Un procès-verbal fut dressé le 21 décembre 1843, lequel constata les faits et allégués. Enfin le décret d'érection de la nouvelle paroisse, sous le patronage de Saint-Charles Borromée dont la fête se célèbre le 4 novembre, sortit le 23 décembre de l'année 1843.

### Progrès matériels

On a vu le soin de Messire Léandre Brassard (5e curé, 4e résidant) pour son troupeau, aussi il avait la consolation de le voir paître heureusement à l'ombre de la religion et porter des fruits de salut, surtout depuis la grande Mission, mais M. Brassard ne se borna pas au spirituel, il travailla aussi au progrès matériel de sa paroisse en donnant l'exemple d'une culture intelligente. Les terres de Ste-Elisabeth, autrefois si bonnes, ne rendient presque plus rien. Le blé ne poussait plus et les pois étaient étouffés en naissant par la trop grande adhésion de la terre à la tige, de sorte que ces propriétés n'avaient plus aucune prise.

Messire L. Brassard acheta une de ces terres ingrates de Monsieur Ardouin Coutu (Note: Cette terre est au rang du Haut de la Rivière Bayonne,

côté sud, non loin du village - no 1104 du cadastre seigneurial et no 587 du cadastre paroissial - Monsieur Dugas, dans son 1er cahier dit que Monsieur Brassard la vendit à Prosper Roch. C'est possible, mais la carte du cadastre seigneurial de 1861 indique comme propriétaire William McNichols ("Note: McNichols fut élève à Nicolet en 1833, il était confrère de l'abbé C.F. Morrison, originaire de Berthier, on dit McNichols originaire d'Irlande") ainsi que celle de Thynn, imprimée à Québec le 19 octobre 1880. Prosper Roch l'acheta probablement de McNichols, le propriétaire actuel est dame Donat Joly (1958). A remarquer que le petit chemin de ligne conduisant au rang de St-Martin passe sur cette terre. J.H.G. ptre)(père du curé de St-Vincent de Paul de l'Ile-Jésus, l'abbé Alexis Henri Coutu ptre) au prix de 200 piastres et voulut essayer le moyen qu'on venait d'indiquer de remédier à la stérilité.

Monsieur Olivier Drolet était allé à Québec et il parlait avec un de ses amis sur la nature du terrain de sa paroisse. Cet ami en demanda un peu pour en faire l'analyse et il découvrit que le plâtre pouvait remédier au mal.

Monsieur Brassard acheta 100 quarts de plâtre, le fit étendre sur sa terre et cette propriété de 200 piastres lui rapporta 1800 minots de pois. C'était sur cette ferme que travaillait son protégé, William McNichols. (Nous retrouverons ce dernier personnage lorsque nous lirons l'étude au sujet de M. Quevillon ptre, curé).

#### Départ de Messire L. Brassard ptre

Peu avant son départ de Sainte-Élisabeth, M. Brassard eut à souffrir une peine qui lui fut bien sensible. Elle était la conséquence d'une parole prononcée à la légère par un de ses plus honnêtes paroissiens (Monsieur José Lévesque). Pendant une absence de M. Brassard, un jeune prêtre le remplaçait, il alla voir la ferme du curé et à son retour, il la vanta beaucoup, alors ce M. J. Lévesque bien naïvement et peut-être même en badinant, car il était habitué avec les prêtres, étant le père de deux prêtres (Note: Les abbés Elie et Prosper Lévesque ptres) de dire: "Avec l'argent de la Fabrique, il est facile d'améliorer une terre," le prêtre fut surpris de cette parole à l'adresse du curé et en retournant chez lui, il conte l'affaire au curé de Longueuil, lequel la communiqua à son frère de Ste-Élisabeth. Comme on le pense bien, M. Brassard fut bien affligé de la chose.

M. Brassard fait une assemblée de marguilliers anciens et nouveaux, à laquelle il a convoqué deux avocats qui avec le notaire H. Paquet, (Note: Il est le grand-père de Elodie Paquet (dame Emile Roch) ancienne organiste, et Joséphine (dame Eugène Gadoury) mère de l'abbé Félix Gadoury (1958) curé de Ste-Thérèse. J.H.G. ptre) examinent les comptes depuis son arrivée. Tout est en ordre parfait. Il restait à mon homme de se rétracter devant l'assemblée, ce qu'il fit à sa grande confusion rendue encore plus profonde encore par une verte semonce du curé.

Sans doute cet honnête citoyen n'avait pas pesé sa parole et n'avait pas mesuré les suites, mais il dut apprendre, quoiqu'à ses dépens, qu'on ne s'attaque pas impunément à un homme comme Monsieur Brassard et qu'avant de parler, il valait mieux réfléchir. Nous ne savons pas si Monsieur Brassard a demandé son départ, mais nous avons raison de le croire, par une lettre qu'il écrivit à Mgr Bourget en acceptant la cure de Saint-Paul le 19 septembre 1844: "J'abandonne de bonne grâce Ste-Élisabeth et j'accepte avec reconnaissance la charmante petite cure de Saint-Paul, je résiderai au presbytère de St-Charles Borromée jusqu'à nouvel ordre-----".

St-Paul avait ses jours d'épreuves et selon M. le grand vicaire Manseau, Monsieur Brassard était l'homme de la position, voilà pourquoi il fut nommé à ce poste. Il ne trompa pas l'attente de son évêque, il sauva la position et sut se faire respecter, aimer et obéir. Aussi savait-il allier une grande prudence à beaucoup d'énergie et le tout guidé par un jugement ----- et droit. Il demeura curé de St-Paul jusqu'en 1876, date où il se retira à Mantawa qu'il avait fait défricher au prix des plus grands sacrifices pécuniaires. Sa maison (Note: Ce manoir et cette chapelle furent la proie des flammes en 1941, 19 mars. Rien des souvenirs ne put être sauvé) et sa chapelle sont bâties sur le Mont Roberval et il y demeura chez son protégé: M. A. Ménard. cf. note au bas de la page 67.

#### Noces de diamant de Monsieur Brassard

A l'âge de 85 ans, Monsieur Brassard possédait encore toutes ses facultés, moins sa mémoire qui devenait ingrate. On voulut lui faire une fête à l'occasion de ses noces de diamant. Le 8 août 1890, une quinzaine de prêtres au nombre desquels se trouvait Monsieur le grand vicaire Marchal, délégué de Monseigneur Fabre, se réunissaient autour de lui pour fêter ses 60 années de sacerdoce. M. le grand vicaire chanta la messe avec diacre et sous diacre, et le R. Père Manseau c.s.v., cousin et son compagnon de colonisation prêcha le sermon.

Il y eut feu d'artifice, d'un genre nouveau qui ne fut pas très dispendieux à Mantawa, mais qui aurait coûté cher à Montréal. En face de la demeure du vénérable octogénaire, les paroissiens ont fait brûler une vingtaine de charges de bois et de branches. C'était pittoresque.

M. Boucher, de la Rivière-du-Loup, confrère de classe et d'ordination célébra ses noces de diamant 2 jours avant Monsieur Brassard et était encore curé après 60 ans de prêtrise.

#### Mort de Monsieur Brassard

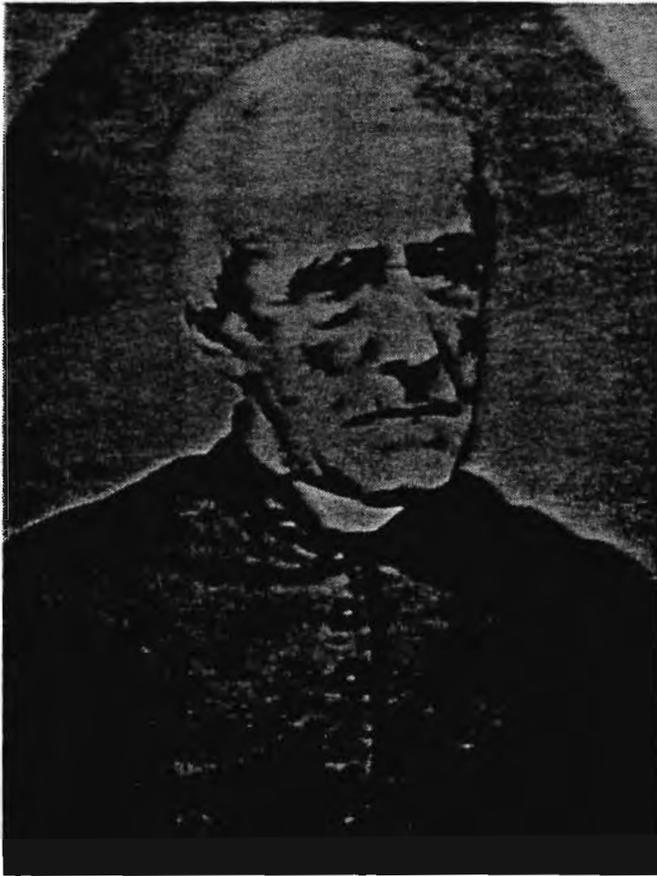
Malgré son grand âge, malgré sa vieillesse si heureuse, Monsieur Brassard ne devait pas toujours vivre et le 26 novembre 1891, après une maladie de dix jours seulement, il rendit son âme à Dieu à l'âge de 86 ans et 61 ans de prêtrise. Il fut inhumé à Saint-Michel-des-Saints le 1er décembre

1891 et Monsieur le grand Vicaire Maréchal, qui l'année précédente avait bien voulu officier pour les noces de diamant, se fit un devoir de chanter le service funèbre qui, il faut l'espérer, aura ouvert pour l'âme du vénérable prêtre, les noces éternelles. (Note: "Inhumé sous sa petite chapelle du Mont Roberval, il fut réinhumé au cimetière paroissiale en 1959 le 13 septembre, un dimanche à l'occasion d'un pèlerinage au cimetière")

On aurait pu dire beaucoup de choses de Messire Brassard, mais je me suis borné à ce qui pouvait intéresser les paroissiens de Ste-Elisabeth.

Il eut pour vicaires MM. Desèves, F-X., (Note: Desèves, François-Xavier - Né à Montréal le 12 mai 1809, ordonné à Montréal, le 20 janvier 1833. Vicaire à Ste-Scholastique 1834-36; Ste-Elisabeth 1836-38; Ste-Thérèse 1838; curé fondateur de St-Augustin-des-deux-Montagnes 1838-43; curé de St-Simon de Bagot 1843-45; retiré à St-Augustin-des-deux-Montagnes 1845-1869; décédé le 12 novembre 1869 et inhumé au cimetière paroissial, cf. ALLAIRE, T.I, p. 162) JBte Bourassa, (Note: Bourassa, JBte - né à Montréal le 14 février 1809, ordonné à Montréal le 15 janvier 1837. Vicaire à Ste-Elisabeth 1837-40; curé à Chateauguay, St-Hermas et St-Martin-

Joseph Quevillon, 6<sup>e</sup> curé (1844-1850)



**QUEVILLON (L'abbé Joseph)**, né à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'île-Jésus, comté de Laval, le 18 juin 1805, de Joseph Quevillon et de Marie-Amable Corbeille, fut ordonné à Mont-

réal par Mgr Lartigue, le 19 septembre 1829. Vicaire à Saint-Ours (1829-1881), à Sorel (1881-1883); curé de Saint-Polycarpe (1883-1842), de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (1842-1843), de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1844-1850); curé-fondateur de Saint-Joseph de Burlington dans le Vermont (1850-1854); curé de l'Île-Bizard (1855-1858), de Notre-Dame de Pittsfield dans le Massachusetts (1870-1884); retiré à Pittsfield (1884-1891), où il est décédé le 6 août 1891; inhumé dans sa paroisse natale.

de-Laval où il est décédé le 14 mars 1851, cf. idem p. 162) Joseph Beauregard, (Note: Beauregard (Joseph Jarret) - Né à St-Hyacinthe le 23 octobre 1812, ordonné par Mgr Lartigue le 27 février 1836. Vicaire à Ste-Elisabeth 1838-40; curé à St-Valentin, La Présentation, à l'évêché de St-Hyacinthe il fut conseiller de l'évêque, puis chanoine ou il est décédé le 27 août 1895, cf. idem p. 35) Pierre Dufresne, (Note: Dufresne, Pierre - Né à Beloeil le 9 avril 1815, ordonné prêtre le 24 janvier 1841. Vicaire à Ste-Elisabeth de juin 1841 à août 1841; professeur au Séminaire de St-Hyacinthe 1843-1878, où il est décédé le 11 mars 1878, cf. idem p. 187) et Cyprien Lebel (Note: Lebel, Cyprien - Né à Kamouraska le 9 mai 1811, ses études à Sainte-Anne de la Pocatière, ordonné à Montréal le 30 août 1840. Vicaire à Ste-Elisabeth-de-Joliette 1840-42; à Marieville 1842-43; curé à St-Thomas de Joliette 1843-1860; directeur des Séminaristes au Collège classique de Terrebonne 1860-62; curé à Tessierville, de MacMider, de St-Mathieu de Rimouski. Décédé à Kamouraska, le 8 septembre 1885, cf. idem p. 319) (Chiniquy était né aussi à Kamouraska en 1809) (Note: Un 6e vicaire ne fut qu'un mois: M. l'abbé Joseph-Alexandre Boisvert, né à Nicolet le 1er mars 1797, ordonné prêtre le 18 septembre 1824. Vicaire à St-Hyacinthe; curé de Percé, Bonaventure, St-Césaire, St-Pie-de-Bagot, Rivière-des-Prairies; 1er curé de Roxton 1850-54 ou il est décédé le 28 octobre 1854. Allaire dans son dict. du clergé Can. ne lui donne aucun domicile pour les années 1837-1850. Il vint à Ste-Elisabeth quelques jours seulement au mois de juin 1841)

On m'a dit que M. Brassard aurait voulu relever le clocher de l'église tombé en 1824, en faisant un tour au milieu de la façade, mais ce projet ne rencontrait l'approbation du peuple. Il n'en parla pas davantage, pas plus que son frère, il ne put faire de tour aux paroissiens de Ste-Elisabeth. (Note: Note se rapportant à la page 66. Ce protégé était Alexandre Ménard, originaire de Saint-Roch de l'Achigan, il arriva à St-Michel des Saint le 30 mars 1864 comme servant de messe. Marié le 7 mars 1870 à Delphine Archambault à St-Roch de l'Achigan. Décédé à St-Michel le ? . Son fils, du nom d'Alexandre, était le propriétaire du manoir du Mont Roberval où il demeurait lors de l'incendie qui rasa tout le 19 mars 1941 vers 9 heures 30 a.m. Alexandre, fils, décéda le 6 avril et fut inhumé le 9 avril 1945, âgé de 73 ans 3 mois. Un autre fils du 1er colon, du nom de Léandre - est le père des RR.PP. Athanase c.s.v. et Gérard Ménard O.M.I. et de Yvan Ménard, agronome à St-Rémi de Napierville. 1958, J.H.G ptre)

A.C. Dugas ptre  
Ste-Barbe, ce 9 décembre 1891  
(4 janvier 1956, J.H.G. ptre, Séminaire de Joliette)

(C'est la fin du 2ième cahier rédigé par M. Dugas ptre)

- CHAPITRE VI -

6e Curé: Messire Joseph Quevillon. (4 octobre 1844 au 21 décembre 1849)

Messire Joseph Quevillon est né à St-Vincent de Paul de l'Ile-Jésus, le 18 juin 1805, fils de Pierre Quevillon (Note: Il n'est pas fils de Joseph, comme l'écrit M. Dugas ptre, d'après Tanguay mais de Pierre. Voici copie de son acte de baptême que nous avons pris aux Registres de St-Vincent de Paul, le 3 juillet 1956.

"Le dix-neuf de juin, mil huit cent cinq, par nous, prêtre soussigné, curé de cette paroisse, a été baptisé un garçon qui a été nommé Joseph, né de la veille du légitime mariage de Pierre Quevillon, laboureur, et de

Marie-Amable Corbeil, son épouse demeurant en cette paroisse. Le parrain a été Joseph Gauthier qui a signé avec nous, la marraine a été Charlotte Labelle, épouse de Vincent Chartrand, qui ainsi que le père présent ont déclaré ne savoir signer ce que requis.

Joseph Gauthier,  
Ch. Bégin ptre

Il est donc né le 18 et non le 19, jour de son baptême. J.H.G ptre) et de Marie-Amable Corbeil. A l'âge de onze ans, il fit sa première communion et fut confirmé par Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Saldes et coadjuteur de Québec. En 1817, il entra au collège de Montréal pour y faire ses études classiques. A l'âge de 21 ans, il prit l'habit ecclésiastique, et, après trois années de théologie, il fut ordonné prêtre, le 19 septembre 1829 à Montréal par Mgr J.J. Lartigue, 1er évêque de Montréal et alors évêque de Telmesse. L'abbé J. Quevillon ptre, fut d'abord vicaire à Saint-Ours 1829-31; à Sorel 1931-33; (M. Dugas ptre le dit aussi vicaire à Berthier, St-Roch, Terrebonne et St-Mathias, ce que ne donne pas Tanguay). Il fut nommé curé à St-Polycarpe en 1833, où il construisit l'église paroissiale, en 1840 (?), il exerça le ministère aux Etats-Unis à Oswégo, puis il revint au Canada à Saint-Hilaire comme curé où il vivait comme dans la retraite, vu le petit nombre d'habitants. C'est de là qu'il partit pour se rendre à Ste-Elisabeth. Nous allons voir ce qu'il a fait dans cette importante paroisse.

#### Importantes réparations à l'église et au presbytère

(Note: Voici ce que donne Allaire dans son répertoire du Clergé Canadien Français: Ordonné prêtre le 19 septembre 1829 par Mgr Lartigue. Vicaire à St-Ours de 1829 à 1831; à Sorel 1831-1833; curé à St-Polycarpe de 1833-1842; curé à St-Hilaire-sur-Richelieu 1842-1843; curé à Ste-Elisabeth, octobre 1844 à décembre 1849; curé fondateur de la première paroisse Canadienne française: St-Joseph de Burlington dans le Vermont de 1850-1854; curé de l'Ile-Bizard 1855-1858; curé de Notre-Dame de Pittsfield dans le Massachusetts de 1870-1884 où il s'est retiré jusqu'à sa mort survenu le 6 août 1891. Il fut inhumé à St-Vincent de Paul de l'Ile-Jésus le 8 août suivant. Note: Où était-il de 1858-à 1870? A l'Ile-du-Prince Edouard et Syracuse)

Messire Quévillon arrivait à Ste-Elisabeth en octobre 1844, et, dès le 3 novembre 1844, il convoquait une assemblée de paroisse pour aviser aux moyens de réparer les murs qui menaçaient ruine (Note: Lettre du 24 novembre 1944).

Mgr Bourget, ayant été consulté à ce sujet, avait donné son approbation, puis fortement encouragé le curé à commencer les travaux aussitôt que possible. L'assemblée décida de nommer des procureurs généraux (Note: Lettre du 26 avril 1845. Pour les noms, voir le cahier des délibérations au 3 novembre 1844) pour le rétablissement de l'extérieur de l'église, surtout de la façade.

#### Façade et les 2 cloches

Un marché fut conclu avec Alexis Desroches, maçon, pour défaire l'ancienne façade et en faire une nouvelle en pierres de taille, avec deux tours et un portique comme à St-Jacques de l'Achigan. (Note: Lettre, 1er février; 12 juillet 1847) Monsieur Quévillon qui était riche par sa famille, pour encourager l'entreprise s'engagea à fournir à ses frais, toute la pierre de taille nécessaire à la confection de cette façade qui a été très belle, mais qui avait le défaut de n'être pas solide. (Note: Lettre 2 janvier 1845) On avait défoncé le bon terrain et avec cela, on avait lié

les tours avec les longs pans de sorte que les tours commencèrent à enfoncer peu après la fin des travaux, puis à pencher en avant emmenant avec elles les murs des longs pans. (Note: Lettre du 30 mars et 2 novembre 1845, et 22 février 1846. Note: Il faudrait vérifier ces dates) La maçonnerie continua à enfoncer peu à peu, jusqu'à ce que Monsieur Alfred Dupuis en 1863, fit séparer les tours d'avec les longs pans après les avoir redressées comme nous le verrons. (Note: Le manuscrit de M. Dugas, depuis 1860 est perdu)

### Les cloches

Lorsque les tours furent terminées, on y monta les cloches qui depuis 1824 étaient restées sur une chèvre d'abord entre l'église et le presbytère, en avant de la petite buanderie, puis de l'autre côté du chemin vis-à-vis; enfin de l'autre côté de l'église à peu près où se trouve le saule du coin de la palissade. (Note: Palissade, saule, buanderie, tout cela est aujourd'hui disparu) La grosse cloche fut mise dans le clocher du côté ouest et les 2 autres dans le clocher du côté est. Ces deux clochers furent construits par un nommé Latour de Terrebonne ou de Lavaltrie. Ils ont coûté chacun \$900.00.

### L'intérieur de l'église réparé

Après avoir travaillé à réparer les murs de l'église et fait un beau portail à l'édifice, Monsieur Quevillon devait compléter son oeuvre en faisant réparer l'intérieur du temple où le temps avait fait son oeuvre de destruction. En conséquence, il fit une assemblée (Note: Mgr Bourget avait publié un décret canonique à ce sujet le 16 mai 1848 et Monsieur Dugas ajoute "Il en parle dans un mandement aux paroissiens de Ste-Elisabeth le 29 mai 1857". L'année me paraît étrange et un peu éloignée, il faudrait vérifier. J.H.G. ptre) le jour de la fête de Ste-Elisabeth, le 19 novembre 1848, où il fut arrêté lo que l'état de vétusté de la voûte de l'église et de tout ce qui en dépend se vu qu'il paraît nécessaire de rehausser le jubé et de le réparer et de plus d'en faire construire deux autres dans les chapelles (ou transepts) pour y loger, pendant les offices, tous les enfants de la paroisse; il est résolu de déboursier une somme de pas plus de 500 Louis de l'argent de la Fabrique pour exécuter ces travaux. La paroisse consultée à ce sujet n'a pas réclamé. Après ces décisions de la Fabrique, il fallait mettre ces résolutions à exécution. Le curé convoqua encore une assemblée de marguilliers, le 8 décembre 1848, pour nommer des syndics: Noël Morel (Note: Morel dit de La Durantais, cultivateur, époux de Philomène Lévesque, père et mère du docteur Téléphore Morel qui pratiqua 2 ans à Ste-Elisabeth et mourut à Bourbonnais. Il n'était pas de St-Martin, mais au rang de St-Frédéric, comme le prouvent les recensements 1840-50-72.) (de St-Martin), Cyprien Brulé (de St-Rose) et Antoine Lafond (alors de la Chaloupe) sont nommés et par conséquent autorisés à conclure un marché avec un entrepreneur. Ils jettent les yeux sur un sculpteur de Berthier, nommé Paul Lefebvre, pour la construction de deux jubés dans les chapelles, la réfection de l'ancien et pour faire les bancs dans icelui, une voûte neuve et autres ouvrages dans l'église de la dite paroisse.

### Coût des travaux.

Ces travaux exécutés à l'extérieur et à l'intérieur ont coûté à la paroisse la somme d'environ sept mille neuf cent piastres (\$7,900.00).

## Réparation au presbytère

C'est également Monsieur Quevillon qui a fait faire la galerie à l'ancien presbytère, terminer les mansardes et préparer les chambres pour visiteurs. Avant lui, il n'y avait dans le haut du presbytère que la chambre du vicaire qui se trouvait à l'extrémité sud-est.

## Affaire Botineau

C'est à la suite de ces réparations à l'intérieur de l'église en 1849, que se produisit l'incident "Botineau" (Note: Botineau, Pierre, demeurait au rang La Chaloupe comme le prouve le recensement 1840, mais il avait quitté cette terre et la paroisse définitivement, car son nom n'apparaît pas à celui de 1850) et trois autres paroissiens, incident qui causa un grand scandale dans la paroisse.

Monsieur Quevillon avait fait enlever les galeries latérales faites au temps de Monsieur Moïse Brassard et n'avait laissé que le jubé en arrière de l'église. Ceux qui avaient des bancs en avant dans ces galeries latérales prétendirent avoir droit aux premiers bancs dans le jubé nouveau sans que ces bancs fussent mis à l'enchère et vendus de nouveau comme Mgr Prince, évêque coadjuteur, l'avait ordonné selon qu'on le verra plus bas dans le mandement de Mgr Bourget du 12 avril 1849.

Le marguillier en charge pour cette année (Cyprien Brulé, au rang de Ste-Rosalie) était un homme timide et manquant un peu de résolutions fermes, de sorte qu'on en profita pour résister. Puis les mécontents au nombre de quatre (Monsieur l'abbé Dugas les nomme ici -cf. note (Note: Joseph Forget demeurant au rang La Chaloupe où demeurait aussi Botineau, Pierre, Olivier Guilbault et Liboire Lefebvre demeuraient au rang Ruisseau Ste-Elisabeth non loin de Olivier Drolet, donc non loin du village. Ce sont des noms qu'il ne faudrait jamais publier. J.H.G. ptre) poussés par (Note: C'était Olivier Drolet, il y avait pourtant des prêtres et religieuses dans cette famille. Il avait un frère curé, une fille religieuse (du moins elle le sera) un citoyen animé d'un mauvais esprit, prétendaient qu'on n'avait pas le droit de vendre leurs bancs. De là, des chicanes, des procès, des résistances à l'autorité et des scandales jusque dans l'église.

Malgré les défenses, Botineau et les trois autres se sont mis dans les bancs; on les mit sous clef inutilement, alors on les fit couvrir en planches, néanmoins les prétendus propriétaires ont entendu la messe (sur des chaises) assis sur ces planches; alors le marguillier Antoine Lafond (Note: au rang La Chaloupe) les a fait couvrir en comble, ce qui les empêcha de venir s'y mettre. Les marguilliers, par ordre de Mgr l'évêque ont poursuivi Botineau. Le procès devait s'instruire à Montréal. Botineau partit avec 12 témoins qui, d'après leur témoignage devant l'avocat de Botineau, l'ont condamné. Mgr avait consenti à lever l'action si le rebelle se rendait. Botineau consentit à se soumettre à Mgr l'évêque qui arrêta les procédures judiciaires, mais les frais se montaient déjà à 60 piastres. Qui devait les payer? L'avocat envoie son compte à Monseigneur qui le renvoie aux marguilliers en leur conseillant de ne pas payer. Monsieur Quevillon refuse de payer le compte et le renvoie à l'avocat qui alors s'adresse à Botineau qui plaide et perd. Il fut si irrité de l'issue de cette affaire qu'il a été trois mois, paraît-il, sans venir à la messe à Ste-Elisabeth. (Note: Au recensement 1850, le nom de Botineau n'apparaît plus, ses procès l'avaient probablement ruiné et obligé à partir. Ce nom est disparu de la région. J.H.G. ptre) Sur ces entrefaites Monsieur Quevillon est parti de la paroisse et toute la question s'est réglée à la fin des Pâques en 1850 par Monsieur Guyon et les bancs restés couverts jusque là ont été vendus à l'enchère le dimanche de la Quasimodo.

J'ai parlé tout à l'heure d'un mandement de Mgr Bourget au curé et aux habitants de Ste-Elisabeth, je me hâte de le citer en entier, car, outre qu'il nous montre la ferme attitude de Monseigneur Bourget dans ces difficultés de paroisse, sa charité et sa tendresse pour ses ouailles, il nous parle d'évènements de grande importance qui touchent de près à l'histoire religieuse de cette paroisse.

Mandement de Mgr Bourget (12 avril 1849)

Ignace Bourget par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique, évêque de Montréal.

Au curé et aux fidèles de la paroisse de Ste-Elisabeth, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous vous adressons cette lettre, nos très chers frères, pour vous informer qu'après mûre considération, nous avons décidé que l'on s'en tiendrait à la décision que donna notre digne coadjuteur en notre nom dans sa lettre et qu'en conséquence les bancs du nouveau jubé qui ont été refaits à neuf et replacés autrement qu'ils n'étaient dans l'ancien jubé seraient vendus à l'enchère et adjugés selon la loi au plus haut et dernier enchérisseur. Nous ne doutions nullement, nos très chers frères, que vous ne vous soumettiez à notre décision de bon coeur et avec cette respectueuse docilité qui a de tout temps, caractérisé votre paroisse. Aussi a-t-elle toujours été l'objet spécial de notre tendresse paternelle. Oh! oui, N.T.C.F. nous vous aimons en Jésus-Christ d'un amour bien sincère et bien affectueux et pour cela, nous ne désirons rien tant que de procurer à votre paroisse cette importance dont elle doit jouir parmi les autres paroisses de notre diocèse. C'est dans cette vue que nous avons encouragé votre pasteur à faire tous ses efforts pour relever de ses ruines votre église dont le délabrement pénétrait notre coeur d'une juste douleur. Car tout le monde sent combien il est triste de voir, dans une paroisse, un temple en mauvais ordre. En cela donc, nous voulions procurer à votre paroisse la gloire d'avoir une église bien ornée avec les abondantes béné-

dictions qui en découlent, pour le peuple qui est dévoré du zèle pour la maison du Seigneur.

Vous comprenez maintenant clairement la nécessité d'augmenter les revenus de votre église en y faisant de nouveaux bancs plus décents et plus commodes afin de les revendre pour faire face à tant de dépenses. Ça été aussi pour que vous ne fussiez pas en arrière de certaines paroisses qui vous avoisinent que nous avons autorisé les bons Frères de St-Viateur à aller faire chez vous un établissement qui sous la protection de votre curé et par le zèle que vous déploierez à le seconder, ne manquera pas de se développer et de devenir une source de bénédictions pour vos garçons. Car N.T.C.F., vous ne l'oubliez pas, c'est un riche trésor qu'une bonne éducation. C'est par le même motif de vous procurer les moyens de faire la gloire et le bonheur de votre paroisse que nous avons permis aux Soeurs de Charité qui vivent sous la règle du grand St-Vincent de Paul, l'homme des bonnes oeuvres, de se fixer parmi vous, afin de vous aider à avoir soin de vos pauvres tout en donnant une éducation religieuse à vos petites filles, car c'est aussi un riche trésor pour une paroisse qu'un établissement de charité, vous le sentez si vivement que ce serait peine perdue que d'insister ici là-dessus. Aussi avons-nous une pleine confiance que vous vous montrerez pleins d'ardeur pour une oeuvre si digne d'un peuple de foi. Travaillant comme nous le faisons à vous procurer tout ce qui peut faire grandir votre paroisse. Nous avons bien droit sans doute, de nous attendre à être payé d'un juste retour.

Et ce que nous vous demandons, c'est que vous vous soumettiez à nos volontés comme à celles de Dieu, c'est que vous viviez en paix et en union les uns avec les autres, c'est que vous obéissiez avec joie et docilité au Pasteur que nous vous avons donné pour vous diriger dans les voies du salut.

En vous montrant fidèles à ces recommandations, vous allégerez N.T. C.F., le pesant fardeau que nous portons ici-bas, par l'obéissance à l'Eglise et pour l'amour de vos âmes et vous serez notre joie et notre couronne, lorsque nous paraîtrons tous ensemble devant le souverain Pasteur des âmes, vous pour être jugé sur l'emploi des grâces que vous avez reçues par notre ministère et Nous, pour lui rendre compte de notre administration. En attendant ce grand jour, où toutes nos consciences seront révélées, que le Dieu de la paix soit avec vous, pour vous combler de grâces et de bénédictions.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de la messe paroissiale et ensuite conservée dans les archives de l'Eglise de Ste-Elisabeth.

Donnée à Montréal, en notre palais épiscopal, le 12 du mois d'avril de l'an mil huit cent quarante-neuf, sous notre seing et sceau et le contre seing de notre secrétaire.

Ignace, Evêque de Montréal,  
Par: Mgr J.O. Paré ptre chanoine secrétaire

#### Son zèle pour le culte

Monsieur Quevillon, dès son arrivée, ne tarda pas à adopter pour la bonne tenue des enfants de chœur, le règlement qui avait été fait pour la cathédrale de Montréal. Ces règles si sages ont été en vigueur dans la paroisse le 10 octobre 1844.

On voit par là, que Monsieur Quevillon était un homme d'une grande activité et d'un grand zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il aimait les solennités du culte catholique et tout ce qui pouvait contribuer à en rehausser l'éclat, rencontrait son appui. Aussi après avoir formé ses enfants de chœur, il acheta des dalmatiques pour diacre et sous-diacre dans les solennités et plusieurs beaux ornements qui contribuaient beaucoup à donner de l'éclat aux cérémonies.

#### Erection du Chemin de Croix de la chapelle du rang Ste-Emélie (1846)

Et le 5 juillet 1846, il signa une requête avec quelques habitants pour avoir la faculté d'ériger un Chemin de Croix dans la chapelle du rang de Ste-Emélie.

Voici le document épiscopal à ce sujet:

Ignace Bourget par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Evêque de Montréal - Vu la requête à nous adressée le 5ième jour du courant par Monsieur le curé et quelques habitants de la paroisse de Ste-Elisabeth, Nous avons érigé en vertu d'un indult du S. Pontife (Note: "Pour histoire plus complète de cette chapelle, voir cahier II, p. 74") en date du 31 mai 1850 (?), (Note: L'année inscrite est évidemment une erreur) et érigeons à perpétuité par le présent décret, à moins qu'il ne fut révoqué par nous ou à moins qu'il ne fut révoqué par nous ou nos successeurs Evêques dans la chapelle dédiée à sainte Emélie (Note: Je trouve étrange que ce document atteste que la chapelle était dédiée à sainte-Emélie car tous les vieillards que j'ai questionnés, m'affirment sans restriction que la petite chapelle démolie en 1907, était bel et bien dédiée à Notre-Dame de Bonsecours. (Note: "C'est exact, le vocable fut changé en 1853 en celui de Notre-Dame de Bonsecours, cf. cahier des annonces de Messire Guyon

au 14e dimanche de la Pentecôte 1853. Pour histoire de cette chapelle, cf. cahier no 2, page 74") Il y avait sur cette emplacement une croix que Monsieur F-X. Brissette abrita d'une petite chapelle en 1846. Cf. lettre lettre du 4 mai 1846. Evêché de Joliette. Une autre plus spacieuse fut construite en 1907, mais fut désaffectée en 1925, à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Elle devint alors salle du conseil jusqu'en 1945, puis salle des "fermières", elle sert encore à cette fin. Elle est située sur un terrain attaché à la terre no 1596 du cadastre seigneurial et no 345 du cadastre paroissial) dans la concession du même nom, en la dite paroisse de Ste-Elisabeth la dévotion de la "Voie de la Croix" avec tous les privilèges et indulgences y attachées après que Monsieur Quevillon, curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre de son choix, aura approuvé et béni les croix et images des stations qui seront placées à cet effet dans la dite chapelle.

Nous autorisons encore par les présentes Monsieur le curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre qu'il y aura invité à célébrer la sainte messe dans la dite chapelle, le jour de l'érection de la dite voie de la croix et de plus une fois chaque année. Mais nous voulons que la sus-dite chapelle soit tenue fermée tous les dimanches et fêtes d'obligation pendant les offices publics de l'Eglise et nous avertissons les habitants de la dite paroisse que la dite chapelle sera interdite s'il s'y passe quelque désordre ou si elle était cause qu'ils manquassent la messe ou les Vêpres.

Sera le présent décret publié immédiatement avant la cérémonie de la bénédiction de la dite voie de la croix et ensuite conservée dans les archives de la sus-dite paroisse. (Note: Lettres 4 mai 1846 et 5 juillet 1846)

Donné à Montréal en notre palais épiscopal le 7 juillet 1846, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire.

Ignace, Evêque de Montréal  
J.O. Paré ptre, chanoine secrétaire

### Indult

Pour procurer le ciel aux âmes du purgatoire, Monsieur Quevillon demanda à Mgr Bourget une indulgence plénière de la Toussaint qui fut accordée le 7 octobre 1845 aux conditions suivantes: Confessions, communion, visite de l'église paroissiale et prières aux intentions du Souverain Pontife. Cette indulgence était applicable aux âmes du purgatoire et pouvait se gagner à la Toussaint et à chacun des jours de l'Octave de cette fête. C'est de cette époque que date l'usage de mettre en noir l'autel de St-Joseph au mois de novembre. Mgr Bourget avait obtenu du Saint-Siège cette indulgence pendant son voyage à Rome en 1841 et dans une circulaire en date du 23 septembre 1841, il invitait les curés à lui en faire la demande.

### Oeuvres d'éducation

Messire Quevillon, arrivé à Ste-Elisabeth en octobre 1844, non seulement s'occupa de la réparation de son église, mais aussi en même temps prit des mesures pour s'assurer de l'éducation et de l'instruction des enfants de sa paroisse.

Il convoqua donc une assemblée le 19 janvier 1845, pour assurer à la paroisse une école des filles. (Note: Cf. lettre du 22 novembre 1845) L'assemblée décida lo que la Fabrique achèterait l'emplacement (où se trouve encore l'école des garçons) appartenant à Monsieur Charles-Théodore

Palsgrave Ecuyer, marchand de Montréal, pour y établir une école de filles. (Note: Son nom n'apparaît pas au recensement de 1840, aurait-il été de nation étrangère, et de religion protestante? Il semble bien qu'il vivait à Montréal à ce moment. Ce magasin avait appartenu à "Bull" en 1842 dont le nom n'est pas au recensement 1840) 2o Que le curé serait autorisé à faire l'achat de cette propriété 3o Que la somme de 1000 Louis serait accordée par la Fabrique au curé ou à celui qui serait constitué à sa place pour tenir les comptes de la Fabrique.

Le notaire Hubert Paquet fut nommé teneur des livres de la Fabrique à ces deux conditions que les livres et documents appartenant à la Fabrique restent au presbytère et les argents soient déposés dans le coffre-fort de la Fabrique.

Le contract en question fut conclu à Montréal le 22 janvier 1845 devant maître I. Truteau et son confrère notaire pour la somme de 2.400 francs.

Monsieur Quevillon avait été élu président des commissaires d'écoles et comme tel il en profita pour opérer certains changements jugés nécessaires par lui pour le bien des enfants et les progrès de l'éducation.

Il ramena l'école des garçons de chez Moïse Gadoury (Note: Aujourd'hui Paul-Emile Pelland, terre no 1098 du cadastre seigneurial et 240 du cadastre paroissial) au village malgré les oppositions et les difficultés qu'on lui suscita et fit bâtir l'école qui se trouve derrière le couvent actuel (Note: Au temps où M. Dugas a écrit cela (vers 1887) le 1er couvent avait été incendié et reconstruit où il est présentement. Cette école fut transportée là, mais pour un autre usage que pour la classe.) (Note: "Cette lère école fut ramenée de près de la voie ferrée en arrière du couvent situé alors près du presbytère. Et enfin fut transportée en arrière du couvent actuel vers 1886 date de la construction d'une grande école à 2 étages, 3 classes, 1 logis - Notes de M. A.C. Dugas et témoignage du R. Père Dominique Charette c.s.v.")

Il fit aussi des changements dans la situation des écoles et les fit mettre au centre des concessions. Pour résumer, il fit construire cinq écoles, pour la construction desquelles il obtint du secours du bureau de l'éducation dont le Docteur Meilleur était le surintendant. Ces réformes ont été opérées vers l'année 1846.

Il fallait donc de l'argent pour tout cela. Dans une assemblée convoquée le 15 novembre 1846, il prend les moyens de faire entrer dans le coffre les argents dûs par les paroissiens. Pour cela, il fait adopter à cette assemblée que les ces arrérages doivent être réglés le plus tôt possible. 2o Que pour les années 1841-42-43-44-45, chacun des marguilliers pour ces années serait tenu de retirer, sous le plus court délai toute la balance due à la fabrique pour rentes de bancs, casuel et autres.

#### Les C.S.V. à Ste-Elisabeth et le futur Père Lajoie

En 1846, Monsieur le notaire Lacasse (Note: Monsieur Narcisse Lacasse reçut sa commission comme notaire le 15 juin 1849, il était donc à ce moment (1846) à faire sa cléricature chez un notaire à Ste-Elisabeth selon la coutume d'alors. Les 2 notaires de cette époque étaient MM. Jos. Hubert Paquet et Georges Rolland d'Amireault) (Note: "Pour biographie du notaire Lacasse, cf. cahier no 3, p. 41 - celle du notaire Paquet, cf. cahier no 3, p. 32") alla chez Monsieur Brouillet, curé à l'Acadie pour y chercher Monsieur Pascal Lajoie, ecclésiastique en vacance chez son oncle (Note: Dans la notice écrite par un C.S.V. on le dit "cousin". Mes-

sire Jean-Baptiste Abraham Brouillet, né le 11 décembre 1813, était fils de JBte Brouillet et de Charlotte Droque-Lajoie. Ordonné prêtre le 27 août 1837 - fut professeur de philosophie au collège de Chambly de 1837 à 1842; curé de Henryville 1842-46; de l'Acadie 1846-47; missionnaire en Océan 1847-1860, où il fut grand vicaire de 1870-1884; chef du Bureau Fédéral des Indiens Catholiques 1860-1884; sénateur 1878-84. Décédé le 4 février 1884. Monsieur l'abbé Dugas prêtre a raison de dire "curé de l'Acadie" car en septembre il était probablement parti d'Henryville pour l'Acadie, et M. Dugas a écrit ces lignes d'après le témoignage de Monsieur le notaire Lacasse. La brochure des C.S.V. dit du Père Lajoie "En vacance chez son cousin, curé de Henryville" J.H.G. prêtre) le curé. Ce monsieur

vient en cette paroisse de Ste-Elisabeth où il fait la classe une année dans la maison d'école, située derrière le couvent. Il n'était pas tout à fait décidé dans sa vocation, voilà pourquoi il consentait à faire la classe. Monsieur Quevillon l'amenait avec lui dans ses visites chez ses confrères voisins. Un jour il le mène à l'Industrie à une fête (Note: Il avait assisté à la bénédiction du collège, mais les C.S.V. n'étaient pas encore arrivés, ce fut donc après mai 1847, peut-être à la distribution des prix de la fin de l'année 1847) au collège naissant. Monsieur Lajoie se laisse prendre au piège, il demande son entrée (Note: C'est le 6 août qu'il déclare son intention au Père Champagneur - voir cette notice PP. 9-10-11) dans la communauté qui l'accepte aussitôt. Il entre au Noviciat où il n'y avait alors que le frère Vadeboncoeur comme novice. Les religieux venaient d'arriver au pays. Après son noviciat le Frère Lajoie revient à Ste-Elisabeth comme religieux avec un autre religieux, le frère Lacas, c'était l'année scolaire 1848-49.

Monsieur Quevillon voulait fournir aux garçons l'avantage d'une saine éducation religieuse et, à cette fin avait fait venir ces bons religieux auprès de lui. (Note: Une notice biographique sur le Père Pascal Lajoie fut publiée par la maison Généralice à Jette St-Pierre. Cette brochure contient 193 pages de texte, aux pages 8 à 13 on raconte sa vocation, ses stages à Ste-Elisabeth. Monsieur Quevillon était l'ami intime de Messire Bouillet, curé, cousin du Père Lajoie et de Monsieur JBte Dupuy, curé de St-JBte de Rouville, rencontrés en retraite à Montréal. Tous deux s'offrirent auprès de Monsieur Brouillet à prendre le jeune séminariste. Le Père Lajoie choisit d'aller à Ste-Elisabeth, où il arriva à la mi-septembre, fort apprécié de Monsieur Quevillon, celui-ci en fit le compagnon de ses visites chez les curés voisins.

"M. Quevillon engage fortement son jeune ecclésiastique à entrer au noviciat", écrivait M. Manseau à Mgr Bourget, "Il paraît bien réussir dans l'enseignement".

Le 2 août, après la distribution des prix aux élèves de Ste-Elisabeth M. Lajoie part pour l'Industrie pour voir Messire Manseau et le Frère Champagneur, après une retraite; le 6 août: "C'est fait, je suis des vôtres". Après une visite à ses parents, il entra au noviciat le 5 septembre 1847.

Puis le 4 septembre 1848, il se rendait à Ste-Elisabeth, en qualité de Régent, avec le Frère Lacasse, le Supérieur ne pouvait, en effet, refuser à M. Quevillon le maître qu'il avait dirigé vers le noviciat et qu'il réclamait maintenant à la tête de son école.

L'installation des frères se fit avec solennité par le père Lahaye et l'année s'écoula dans le calme et le travail. Le frère Lajoie était heureux de retrouver ses anciens élèves.

Le 12 juillet 1849, le Supérieur et plusieurs religieux se rendirent à Sainte-Elisabeth et présidèrent un examen public très satisfaisant. Tous semblaient contents. Les parents se réjouissaient des succès et de la bonne formation de leurs enfants. Après la distribution des prix, maîtres et élèves se dirent un cordial aurevoir.

Le 31 août pourtant, l'école fermait ses portes et les frères Lajoie et Lacas (Note: "Godefroy Lacas, fils de Godefroy Lacas et de Amélie Justras, né à Montréal le 1er mars 1832, baptisé à Notre-Dame, entré au noviciat à Joliette le 28 juillet 1847, vêtue, le 7 août 1847, 1er vœux le 16 août 1848, 2e vœux le 23 août 1853, sortie de la Communauté le 27 juillet 1859.") regagnaient le noviciat. C'est que la situation paroissiale était plutôt tendue. M. Quevillon avait de nombreux adversaires contre lesquels il fulminait chaque dimanche. Ces divisions pénétrèrent dans la commission scolaire, et on résolut de prendre des maîtres laïques, c'était l'été 1849.

Le père Lajoie fut par la suite directeur supérieur au collège de l'Industrie, curé de l'Industrie de 1864-1880; supérieur provincial 1870-80; vicaire général de l'Institut; il devint général de sa communauté jusqu'à sa mort, de 1890 au 25 février 1919. Sa dépouille, inhumée au cimetière de la Communauté après des funérailles solennelles à la Cathédrale de Joliette.

N.B. Ce qui précède est tiré de la brochure déjà signalée ci-dessus. J. H.G. ptre) Malheureusement, il ne restèrent pas assez longtemps dans cette paroisse où pourtant ils ont laissé de si agréables souvenirs.

#### Le couvent des S.S. de la Providence 1849

Monsieur le curé avait pourvu à l'instruction des garçons, il voulut confier l'éducation des filles à une communauté religieuse. Il appelle la paroisse en assemblée le 20 mai 1849 et propose aux paroissiens de bâtir à ses frais une maison confortable sur le terrain acquis par la Fabrique de M. Chs Théodore Palsgrave pour les Soeurs de la Providence qui viennent d'être fondées à Montréal sous les auspices de Mgr Bourget et avec le concours de Dame veuve Gamelin.

Cette maison devait servir à la classe des filles et autant que faire se pourrait à un hospice. Le terrain fut donné, du consentement de Mgr Bourget, et le curé eut droit d'y bâtir la maison en question, dépendances et autres améliorations convenables. Au cas où les soeurs ne pourraient y subsister, le tout retournait à Mgr, mais pour être employé à des œuvres pies, pour le plus grand avancement de la paroisse sous la direction de l'Evêque (Mgr Prince, dans un acte signé le 8 novembre 1849, donne son approbation au nom de Mgr Bourget).

La maison fut bâtie par le généreux curé, comme il est raconté dans le précis historique du couvent (Note: Brochure publiée par M. le Chanoine A. Chs Dugas ptre curé) et au mois de novembre le 8, 1849, eut lieu la bénédiction de la cloche (Note: "et du couvent et du chemin de la croix. A.C. Dugas) par Mgr Prince. Etaient présents outre Mgr Prince, Ls-Ignace Guyon curé de Saint-Ambroise, F. Jeannotte curé de Ste-Mélanie, Ant. Fiset curé de St-Cuthbert; Quintal ptre; A. Brais ptre; Frs-Régis Gagnon ptre curé à Berthier; Antoine Manseau ptre, vicaire général, curé à l'Industrie, A.C. Lebel ptre, curé à St-Thomas; Joseph Quevillon ptre, curé et Narcisse Lacasse, notaire et autres qui n'ont su signer.

L'heureux pasteur (Note: Monsieur Chs Dugas ptre, ancien vicaire à Ste-Elisabeth (1882-1889) fut ici plutôt bref parce que préparant l'histoire de cette fondation qu'il publia sous le titre de "Les origines d'une Providence". Dans son petit cahier de notes rédigées pendant son vicariat à Ste-Elisabeth, une religieuse a transcrit un précis historique sur cette fondation signé par M. Hildège Dupuis ptre, frère de M. le curé A. Dupuis.

A noter ici cependant qu'il y eut une vive opposition de la part de quelques paroissiens, heureusement en minorité, au projet que l'ardent curé réalisa quand même grâce à son énergie et à sa fermeté invincible.

Le 29 août 1849, les religieuses arrivaient, mais le couvent n'étant pas prêt, elles habitèrent une maison, plus tard propriété de Isaac Gaudoury, actuellement sise rue du Ruisseau, propriété de Joseph Joly (1956)) avait son couvent qui fonctionnait bien, travaillant sans relâche au bien de ses ouailles il se dépensait sans compter au salut de leur âme et ne laissait passer aucune occasion favorable, sans les inviter à se confesser et à recevoir le pain des forts. Aidé des religieuses de la Providence "qui sont une vraie providence pour tous ceux qui souffrent ou sont pauvres", (Note: Lettre du 21 octobre 1849) M. Quevillon se dévoue auprès de ses malades, ses vieillards et ses pauvres.

### Persécutions

Monsieur Quevillon avait fait trop d'oeuvres pour ne pas réveiller d'animosité et se créer des embarras; Monsieur Quevillon avait donc des ennemis, le démon veillait et il soufflait le feu de la discorde chez ceux qui n'eurent pas la prudence de fermer l'oreille à ses suggestions. Ils avaient à se plaindre de monsieur le curé, disaient-ils, mais ils n'auraient jamais dû prendre les moyens qu'ils ont employés pour hâter le départ de leur Pasteur. Heureusement ça été l'oeuvre d'un petit nombre et la masse des paroissiens se rangeait du côté de leur curé. Et à plus d'une maison les fauteurs de la discorde, voulant recruter des adeptes, durent se retirer devant les menaces du propriétaire.

Néanmoins, on les voit s'agiter et aller au nombre de quatre (Note: Deux d'entre eux furent les chefs de fort belles familles de prêtres et religieuses. Monsieur l'abbé Dugas donne entre parenthèses les noms de ces quatre paroissiens: (Note: "Noms qu'il ne faudra jamais publier. J.H.G. ptre") MM. Olivier Drolet, terre à l'origine du rang du Ruisseau, terre no 1097 du cadastre seigneurial et no 292 du cadastre paroissial M. Ducharme ? , Maurice Hudon dit Beaulieu, du village et William Mc Nichols, ancien protégé de Messire Léandre Brassard ptre, ancien curé.

prédécesseur de M. Quevillon, il vécut sur la terre no 1104 du cadastre seigneurial et no 587 du cadastre paroissial, ancienne propriété de Messire L. Brassard, terre située à l'angle du rang du haut de Rivière Bayonne et du chemin de ligne de St-Martin) menacer Monsieur le curé jusque dans son presbytère.

En 1849, aux environs de la fête de Noël, les mécontents avaient formé le projet de se défaire de Monsieur Quevillon à tout prix, ils disent même qu'ils le mettront à la porte de l'église s'il osait y officier le dimanche suivant. Un vieillard respectable Monsieur B. Geoffroy (Note: Il s'agit ici de Benjamin Geoffroy, demeurant au rang du ruisseau, non loin de Olivier Drolet. Il est le grand-père de Mgr Eugène Geoffroy ptre P.D. (dans l'un des cahiers le prénom est écrit en entier)) apprenant cette triste nouvelle va en parler au bedeau Monsieur Savoie qui prend cette déposition par écrit et l'envoie à Monsieur le curé. Monsieur Quevillon

prend connaissance de ces étranges nouvelles et se rend chez le bedeau pour savoir si ces nouvelles sont vraies. Sur la réponse affirmative du bedeau, Monsieur le curé l'invite à se rendre chez lui pour être témoin de la scène qui devait se passer ce soir là même chez lui. Car les principaux chefs, disait-on, devaient aller trouver le curé et l'avertir de ce qui devait lui arriver la fête suivante.

Ces braves, comme je l'ai dit plus haut, étaient au nombre de quatre. Olivier Drolet et William McNichols seulement entrèrent, les deux autres demeurèrent prudemment à la porte. M. Quevillon les reçoit bien poliment et comme ces Messieurs désirent le voir seul, le curé leur dit qu'il a envoyé chercher le bedeau (Note: Le bedeau était Antoine Savoie, cf. cahier II, p. 11 pour biographie, né le 18 août 1810, célébrait le 15 juillet 1891, le cinquantième anniversaire de son entrée au service de l'église de Ste-Elisabeth comme bedeau, il avait donc débuté en 1841. (Note: "Selon M. A.C. Dugas, il avait débuté le 14 avril 1842, c'était donc au début de sa 50e année, il est décédé le 8 mai 1897 et inhumé le 11 mai âgé de 87 ans") Le récit ci-dessus est donc d'un témoin digne de foi. M. l'abbé Dugas était vicaire de 1882-89, A. Savoie est décédé le 8 mai 1877) pour qu'il fut témoin de leurs bévues. Après cette séance, le curé craignant quelques scandale (Note: "Une photo de M. Savoie donne les dates, 1841-1894 et cette photo de M. A.C. Dugas 1842 est donc une erreur") crut plus prudent d'abandonner pour un temps du moins la paroisse.

#### Départ de M. Quevillon

Il partit donc avec Monsieur le notaire Lacasse pour St-Vincent de Paul de l'Ile-Jésus. (Note: Il fallait donc que les menaces furent si sérieuses et si graves pour que M. Quevillon, qui n'était pourtant pas un peureux, loin de là, décidât de partir de Ste-Elisabeth aussi promptement. Monsieur le notaire Lacasse était son parent, la grand'mère de celui-ci était Marie Quevillon. Le notaire Lacasse était lui aussi natif de St-Vincent de Paul) Monsieur Urbain Gervais, (Note: Urbain Gervais est né en 1825, époux de Geneviève Bonin, parent de 3 religieuses dont Soeur Eusébie, décédée en 1858, âgée de 93 ans) son homme, les conduisit à l'Industrie et il ramène à Ste-Elisabeth Monsieur Magloire Turcotte (Note: Magloire Turcotte, né à Baie-Saint-Paul le 24 octobre 1799, ordonné prêtre le 19 septembre 1829, puis vicaire à St-Cyprien; en 1830 vicaire à Gentilly; en 1831 vicaire à St-Eustache; en 1832 vicaire à St-Hyacinthe; de 1833 à 1838 curé à Ste-Rose. Retiré à Joliette de 1838 à 1852, entre-temps missionnaire à Burlington; 1852 desservant à Troy; en 1860 missionnaire Ile du Prince-Edouard; en 1861, curé à St-Gabriel. Décédé à Clifton, diocèse de St-Hyacinthe le 17 janvier 1872, âgé de 72 ans 3 mois, inhumé à Montréal) pour desservir la paroisse pendant quelques jours. Bien loin d'apaiser la difficulté, M. Turcotte fait un tapage à ce sujet en chaire le jour de Noël.

Après le départ de Monsieur Quevillon, Monsieur Huberdeau (Note: Huberdeau, Ubald, ptre) fut envoyé pour garder la cure en attendant la nomination d'un autre curé. Dans cette circonstance difficile, ce prêtre sut s'attirer les approbations de toute la paroisse par sa prudence et sa discrétion. Il fit la visite de paroisse et se fit remarquer partout par ses manières polies et son affabilité. (Il s'agit de la quête de l'Enfant Jésus) "prêtre très gentil" (témoignage du bedeau) ("Note d'un cahier brouillon").

Monsieur Quevillon voulait donner aux S.S. de la Providence la pointe de terre qui se trouve derrière la maison de Monsieur Isaac Gadoury (Note: Appelé populairement Gonzague Gadoury. Cette terre no 1094 du cadastre seigneurial et no 272 du cadastre paroissial appartenait à Monsieur Quevil-

lon, la maison et les bâtisses de cette ferme se trouvaient et se trouvent encore sur cette pointe de terre jusqu'à la rivière - no 269 C.S. aujourd'hui propriété de M. Joseph Desroches, auparavant (1858) de Félix Comtois) mais un retard de Monsieur le grand vicaire Truteau, supérieur de la Providence fut cause que M. Quevillon n'accomplit pas cet acte de générosité en faveur de cette maison qui était son oeuvre.

Monsieur Quevillon a desservi, seul, pendant une année, la paroisse de Ste-Elisabeth, malgré qu'il y eut près de 1500 communicants. Dans sa deuxième année en 1845, il eut un auxiliaire dans la personne de M. Joseph Huot du 16 octobre 1845 au 2 décembre de la même année, puis du 23 mai 1846 au 15 septembre de la même année. Il eut ensuite M. Elie Desaulniers du 1er août 1848 au 19 novembre de la même année, de sorte que M. Quevillon eut toute la besogne sur les bras pendant encore plus de deux ans, sans compter les nombreuses occupations que nécessaient les grandes réparations et les améliorations considérables qu'il fit exécuter. Pendant que Monsieur Huot fut chez lui, il dut s'absenter souvent pour desservir (Note: Pratiquement, M. Quevillon fut toujours seul étant né le 19 juin 1805, il était alors âgé de 45 ans à son départ) la mission de St-Gabriel de Brandon.

En quittant Ste-Elisabeth, M. Quevillon devint desservant de Monsieur M. Lavallée, qui fit un voyage en Europe. Puis il retourna encore une seconde fois aux Etats-Unis pour porter secours à ses compatriotes de l'Etat du Vermont. C'est lui qui bâtit l'église de St-Joseph de Burlington. Il avait plusieurs missions à desservir et disait la messe dans chacune une fois par mois. A cette époque, il n'y avait que lui seul, dans les environs, de prêtre canadien-français, aussi fut-il du plus grand secours à ses compatriotes qui ne l'oublieront jamais. (Note: Dès 1795, des canadiens-français se dirigeaient aux Etats-Unis. En 1850, on comptait 64000 franco-canadiens établis dans les Etats de New-York, du Vermont, de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin, du Massachusetts, du Minnesota et du Missouri. Rameau fait remarquer que de ce nombre 64000 en 1850 plus de 30000 avaient émigré de 1846 à 1850, c'est-à-dire en 7 ans. Il en énumère les causes dans son ouvrage "La France aux colonies" pp. 166 sq.

Dès 1857, Chiniquy (avant son apostasie) avait réussi à grouper à Bourbonnais, Illinois, plus de 7000 âmes, cf page sq idem.

M. Quevillon, en arrivant au Vermont au début de 1850, fut fort étonné de rencontrer tant de familles canadiennes-française qui y étaient établies depuis fort longtemps déjà. Le Maine et le Massachusetts avaient à cette date déjà 12000 canadiens-français.

Monsieur Quevillon fut le fondateur de la lère paroisse canadienne-française aux Etats-Unis: St-Joseph de Burlington dont on a célébré le centenaire en 1950 de façon grandiose).

Monsieur Quevillon avait un grand coeur pour donner, mais il avait aussi le talent d'administrer ses affaires temporelles, ce qui lui permit de réaliser de fortes sommes qu'il sacrifia pour le bien de la religion et l'instruction des enfants.

Monsieur Quevillon revint au Canada et desservit encore quelque temps la paroisse de l'Ile Bizard, puis il alla passer trois années à l'Ile-du-Prince Edouard où il fit de grandes réparations à deux églises et construisit un magnifique couvent qu'il confia aux R.R.S.S. de la congrégation de Notre-Dame de Montréal. On m'a dit qu'il donna à ce couvent la somme de 1800, pour fonder cet établissement. En quittant ce poste, il retourna aux Etats-Unis, fonda la congrégation Canadienne de Syracuse N.Y. Puis il prit la desserte de Pittsfield qu'il dirigea comme curé pendant 12 ans. Il dépensa \$6,000 pour terminer son église.

Après avoir réalisé ces oeuvres, il se bâtit une jolie maison avec une chapelle extérieure dédiée à St-François d'Assise et s'y retira pour se préparer aux années éternelles. Son zèle lui fait encore (Note: Au moment où Monsieur Dugas écrit, Monsieur Quevillon vivait encore. Il le connut et put converser avec ce prêtre dévoué) trouver moyen de faire un peu de ministère parmi les membres du Tiers-Ordre qui ont continué à visiter sa chapelle.

En 1879, il a célébré ses noces d'or et le Père Lajoie, curé à l'Industrie et supérieur provincial de la communauté au Canada, a donné le sermon de circonstance. (A quel endroit ??)

En 1886, il a donné au couvent de Ste-Elisabeth la somme de \$150. pour y faire construire un joli autel dont les plans ont été donnés par Onézime Lacasse (Note: Onézime Lacasse se bâtit la maison sise à l'angle de la rue de l'église et la rue du "Ruisseau", sur un terrain vacant à côté de la maison de son père, transportée par les Pelland (Eugène et Zénon) sur la rue de la gare près de l'ancien Hotel Beaudoin, M. Onézime était le père du Sénateur Gustave Lacasse, de Jean-Louis, notaire et Angéline Lacasse.) Ecuyer notaire (fils de Narcisse, notaire) et exécuté par Joseph Charrette (Note: Il était le père du R.P. Dominique Charrette c.s.v. sa demeure est située près de la maison de Horace Joly d'un côté et Alexis Guilbault de l'autre côté.) menuisier du village.

Monsieur Quevillon était très hospitalier et Mlle Bélanger, sa ménagère, le secondait bien dans ses générosités. Tous ceux qui ont visité ce bon prêtre ont conservé un excellent souvenir de ses bonnes réceptions et de son caractère aimable et enjoué. J'ai eu des rapports avec lui dans sa vieillesse soit à Ste-Elisabeth, soit chez lui à Pittsfield, et j'ai pu constater que ce qu'on m'avait raconté sur sa politesse était strictement vrai.

Mlle Bélanger était magnifique dans la préparation de ses dîners. Avait-elle à préparer un repas pour 5, 10 ou 15, ça lui était égal et 15 étaient aussi bien servis que 2 ou 3.

En 1889, M. Quevillon a célébré ses noces de diamant, mais l'âge et les infirmités l'ont beaucoup affaibli; sa mémoire est devenue ingrate et ses oreilles le servent difficilement.

Il a vécu pour faire des oeuvres et il en a fait de durables qui éternisent sa mémoire.

Dans une de ses visites à Ste-Elisabeth, il est arrivé un incident qui a bien touché un témoin de la scène. Monsieur Quevillon visitait le cimetière et examinait les monuments. Tout à coup on lui montre la pierre funéraire d'un de ses ennemis d'autrefois, alors son coeur de prêtre s'émeut et le bon vieillard, oubliant tout le passé se met à genoux sur cette fosse et récite un "De Profundis" pour celui qui l'avait persécuté (Note: Il s'agit évidemment de Olivier Drolet, décédé le 8 juillet 1854, âgé de 48 ans de l'épidémie du choléra, dont la pierre tombale est aujourd'hui disparue)

En 1886, ce bon prêtre est venu (Note: M. Dugas fut témoin de cette scène, je suis surpris qu'il ne l'ait noté dans son journal personnel) à Ste-Elisabeth et Monsieur Alfred Dupuis lui a permis d'adresser la parole aux paroissiens à la grand'messe à laquelle il avait assisté. Il venait de faire un don considérable (un autel) au couvent des religieuses. Il dit qu'il était heureux de revoir ses anciens paroissiens après une si longue absence (36 ans 6 mois environ) et leur souhaite toutes sortes de pros-

pérités, puis il leur demanda pardon des offenses qu'il aurait pu leur faire autrefois. Il pleurait et un grand nombre de personnes versaient des larmes (Note: Monsieur l'abbé Viateur Ducharme, né à Ste-Elisabeth le 9 août 1876, maintenant retiré dans une maison sur le boulevard Manseau, m'a dit (en 1955, juillet) qu'il (il était alors âgé de 10 ans) se rappelle parfaitement de cette visite de M. Quevillon. Il a gardé le souvenir de l'émotion intense créée par ce vénérable prêtre à la voix chevrotante au sein de la population, dont la plupart avaient été témoins des difficultés d'alors. J.H.G. ptre) en voyant ce vieillard aux cheveux blancs (il avait 81 ans) celui qui avait été leur pasteur, s'humilier jusqu'à leur demander excuse pour le passé.

Monsieur Quevillon vit encore à Pittsfield malgré ses 85 ans et ses 61 années de sacerdoce. (Note: C'est à Pittsfield qu'il mourut, Notre-Dame de Pillsfield, Massachusetts, le 5 août 1891, mais il fut inhumé à St-Vincent-de-Paul de l'Ile Jésus le 8 du même mois)

- FIN -

Voici l'Acte d'inhumation de Messire Quevillon - relevé le 30 octobre 1958. J.H.G. ptre

"Le huit août, mil huit cent quatre-vingt-onze, nous, prêtre, curé soussigné, avons inhumé dans notre cimetière le corps du Révérend Joseph Quevillon, prêtre, ancien curé de Pittsfield, Etats-Unis, (Note: "Il s'agit de Pittsfield dans le Massachusetts." J.H.G. ptre) décédé le cinq

de ce mois, âgé de quatre-vingt-six ans. Etaient présents les Révérends N. Bruchési, chanoine, Laz. Harel, J.U. Leclerc, JBte Charbonneau, Auguste Lacasse dont plusieurs soussignés". Signature: JB Charbonneau ptre, Adams Mass., O. Auguste Lacasse ptre vic., L.O. Harel ptre, Narcisse Lacasse, Magloire Laplante. A.H. Coutu ptre Curé. (Note: Narcisse Lacasse, notaire, père de l'abbé Auguste Lacasse était cousin de M. Quevillon ptre, cf cahier des notaires. M. le curé Coutu ptre, était fils de Ardouin Coutu, originaire de Ste-Elisabeth.)

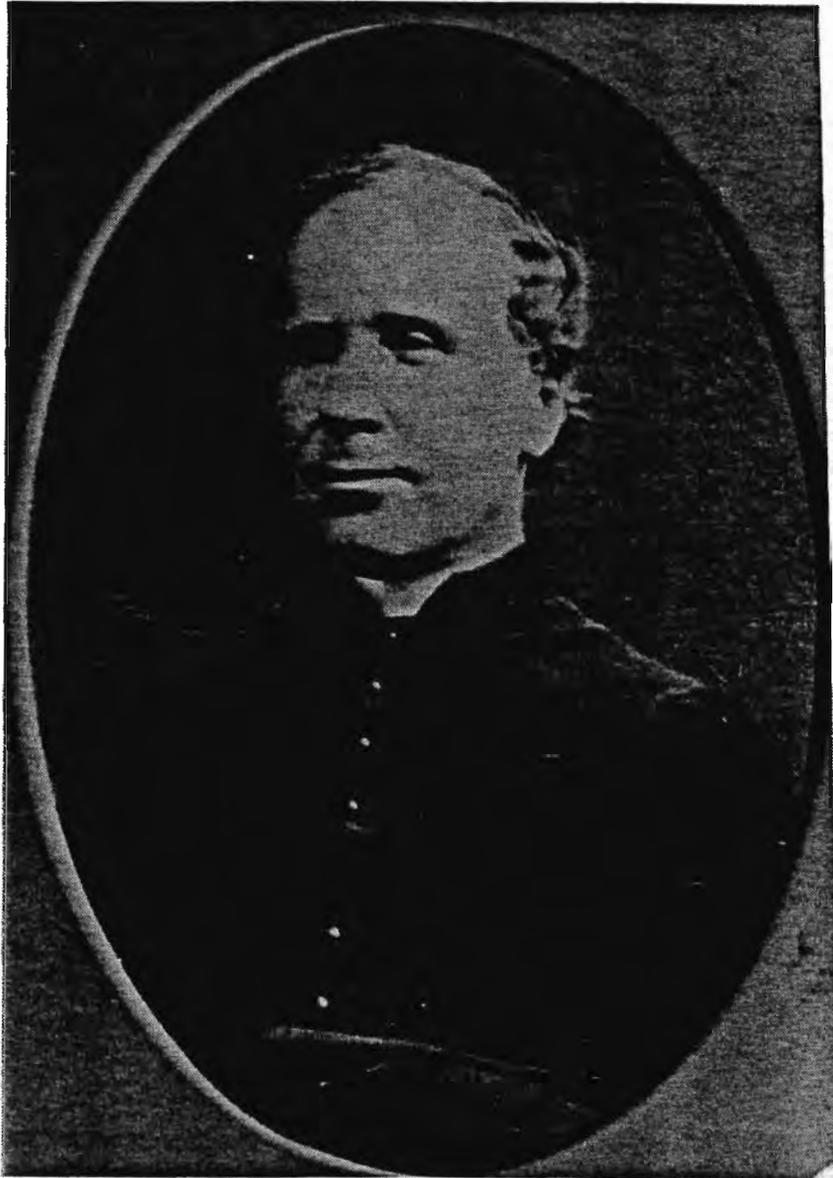
#### Les vicaires de Messire Quevillon

Monsieur Huot, Louis-Joseph, ptre, né à Québec le 30 mars 1817; ordonné à Montréal le 21 décembre 1844, vicaire à Ste-Elisabeth de 1844-47 (Note: "Etudes au Séminaire de Québec et à Ste-Anne de la Pocatière") avec desserte de Saint-Gabriel de Brandon 1846-47. Curé à l'Ile Perrot, de Ste-Anne de Bellevue, de St-Edouard-de-Napierville, de St-Norbert de Berthier 1856-1858. Curé fondateur de St-Paul l'Ermite 1859-1897 où il est décédé le 18 septembre 1897. "C'était un des plus fidèles amis du Collège de Joliette" cf "Gerbes et souvenirs" de M. A.C. Dugas ptre, Tome I, p. 182. (ALLAIRE Tome I, p. 276).

Desaulniers, Elie ptre, né à Ste-Anne de la Pérade le 27 juin 1822; ordonné prêtre par Mgr Dollard, évêque de St-Jean au Nouveau-Brunswick, il fut missionnaire à Memramcouck et à Saint-Louis, Cté de Kent. en 1847, il retourne dans sa famille à Yamachiche, où il meurt le 13 mai 1891, âgé de 69 ans. C'est durant son séjour dans sa famille qu'il vint quelques mois (1er août au 19 novembre 1848) à Ste-Elisabeth-de-Joliette. Cf. Tanquay.

Huberdeau, Ubald ptre, né à Saint-Laurent près de Montréal, le 1er juillet 1823; ordonné prêtre le 13 septembre 1846. Desservant à Ste-Elisabeth de décembre 1849 à février 1850. A l'évêché, puis curé à Iberville, missionnaire au Chili 1852-66, et curé de Chambly, St-Hubert, St-Vincent de

Louis-Ignace Guyon, 7<sup>e</sup> curé (1850-1860)



**GUYON (L'abbé Louis-Ignace)**, né à Verchères, le 11 juillet 1816, d'Augustin Guyon et de Marguerite Dansereau, fit ses études à Saint-Hyacinthe et fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget, le 22 octobre 1843. Vicaire à Sorel (1843-1844); desservant à Saint-Aimé-sur-Yamaska (1844-1845); premier curé de Saint-Ambroise-de-Kildare (1845-1850), avec desserte de Sainte-Mélanie (1845-1846); curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1850-1860), de Saint-Eustache (1860-1894); vicaire forain (1880-1894); chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal (1889-1894); décédé à Saint-Eustache, le 21 août 1894.

Paul de Montréal, puis au diocèse d'Albany. Décédé à la Longue-Pointe le 2 octobre 1887. La paroisse de Huberdeau porte son nom en reconnaissance de ses bienfaits. Cf. ALLAIRE, p. 272.

- CHAPITRE VII -

7e Curé: Messire Louis Ignace Guyon ptre. (2 février 1850 au 25 septembre 1860)

Louis Ignace Guyon est né à Verchères le 11 juillet 1818, fils de Augustin Guyon et de Marguerite Dansereau. Il fit ses études au Collège de St-Hyacinthe et fut ordonné prêtre à Montréal, le 22 octobre 1843. Après son ordination, il fut nommé vicaire à Sorel qui alors faisait partie du diocèse de Montréal. Il devint curé de Ste-Mélanie, puis de St-Ambroise de 1845 à 1850 au mois de février où il fut nommé à la cure de Sainte-Elisabeth comme successeur de M. Quevillon. (Note: Il faut ici ajouter qu'il fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget et qu'il fut curé de St-Gabriel de Brandon du 8 octobre 1844 au 28 avril 1845, date de son départ pour Ste-Mélanie. A St-Gabriel, il vécut avec ses parents dans la plus grande pauvreté dans le bas de la chapelle d'où il eut difficulté à déloger le bedeau qui y vécut pendant quelque temps (cf. Histoire de la paroisse de St-Gabriel) son remplaçant n'y demeura que d'avril au mois d'août de l'année 1845. Ce n'était qu'une desserte. J.H.G. ptre)

Le nouveau curé était un homme doux, paisible, conciliant, tout entier à son ministère tellement qu'il établit son bureau d'études à la sacristie (Note: A St-Eustache, comme curé, il a fait la même chose, pour biographie, cf. Semaine rel. de Montréal 1894, p. 134, Histoire de St-Eustache de Bellefeuille p. 128) où les habitants pouvaient toujours le trouver pour régler leurs affaires temporelles et spirituelles. C'était bien l'homme nécessaire pour les circonstances, il fallait beaucoup de prudence pour sauver la position, pour sauvegarder l'autorité du curé et ramener à de meilleurs sentiments ceux qui s'étaient oubliés un instant, mais qui déjà désiraient effacer leur faute. Il réussit à tout pacifier au temps de Pâques et à régler l'affaire épineuse des bancs neufs et le dimanche de la Quasimodo, il put vendre ces bancs sans opposition quelques jours après son installation, il annonça une assemblée de marguilliers qui eut lieu le 17 février 1850.

Réparations à l'église

A cette assemblée, les marguilliers, considérant la vétusté et le mauvais état des chassis de la nef (14), décidèrent de faire faire des chassis neufs et faire servir les vieux comme doubles et, pour cela, la Fabrique fut autorisée à déboursier la somme de \$300. Antoine Lafond fut chargé de passer le marché avec l'entrepreneur, Paul Lefebvre de Berthier, qui avait préparé des plans à cette fin. Monseigneur déjà avait voulu faire élever un autel derrière le maître-autel, afin de pouvoir y dire la messe en hiver. On avait négligé de le faire, Mgr l'ordonne dans la visite de 1850. Antoine Lafond fut chargé de faire exécuter les travaux en question, puis sur l'avis du curé, on enleva la chaire suspendue au mur, vu la difficulté de s'y rendre à cause du jubé des soeurs.

Don du terrain du couvent

Dans une autre assemblée, le 8 septembre 1850, où il fut réglé de faire don du terrain du couvent qui appartenait à la Fabrique depuis le 22 janvier 1845, à la Corporation des Commissaires d'écoles afin d'assurer à ce couvent une existence permanente et le mettre sous l'empire de l'Acte de l'Education Victoria 12 ch. 50, aux fins de lui donner droit à l'octroi à même les fonds consolidés de la Province pour l'éducation. Ensuite M. Guyon fut le chargé spécial pour régler cette question au nom de la Fabrique avec le consentement de Mgr Bourget.

Les terrains du Couvent, ratification

Maintenant les principaux citoyens pour plus de sûreté désiraient faire ratifier par la paroisse les deux actes des assemblées; la lère du 19 janvier 1845, où il s'est agi de l'achat du terrain du couvent et la 2ième celle du 8 septembre 1850, où il avait été décidé de céder ce terrain aux commissaires d'écoles. A cette fin, une assemblée des notables fut convoquée le dimanche 1er décembre 1850. On exposa devant les intéressés le but de l'assemblée et on approuva et ratifia les actes susdits puis M. W. McNichols (Note: A remarquer qu'il fut l'adversaire acharné de M. Quevillon. Voulait-il par là réparer sa faute? J.H.G. ptre) fut chargé de faire préparer par main de notaire, un acte de ratification des contrats sus-mentionnés.

Les assurances

Il fallait maintenant se protéger contre les accidents du feu et pour cela les marguilliers furent appelés à la sacristie le 14 août 1853. On commença l'assemblée par donner lecture d'une circulaire de Mgr Bourget du 13 juillet dernier (1853) au sujet de l'acte passé dans la dernière session du Parlement Provincial qui permettait l'incorporation des Fabriques des églises catholiques. Après lecture, il fut décidé à l'unanimité de profiter de ces dispositions pour faire assurer l'église et ses dépendances pour la somme qu'il plaira au curé. Monsieur Guyon est investi du pouvoir de procéder; il nomme deux experts pour faire l'estimation des bâtisses sus-dites: Stanislas Manseau (Note: Manseau, cousin de M. L. Th. Brassard, était aussi l'adversaire de M. Quevillon. J.H.G. ptre) de la paroisse et Christophe Capistran de St-Thomas, lesquels estiment (le 11 octobre 1853) les bâtisses de la valeur de plus de 3.500 louis répartis comme suit: Eglise 2.800 louis, la sacristie 250 et le presbytère 350.— Monsieur Guyon passe le marché d'assurance le 17 octobre de la même année: L'église pour 1800 louis, la sacristie 200, le presbytère 300, le tout 2300 louis.

Le presbytère

Le presbytère se détériorait lentement sous l'influence du temps, il devenait nécessaire d'y faire quelques réparations. Voilà pourquoi, le 21 décembre 1856, une assemblée de marguilliers décida que Monsieur le curé pourra faire faire à neuf les châssis et jalousies de la façade du presbytère côté sud.

Le couvent

Le couvent était devenu propriété de la Fabrique, il fallait donc le réparer au besoin, une somme de 25 louis et pris sur les deniers de la Fabrique fut autorisée, le 13 septembre 1857, pour les réparations les plus urgentes et surtout des doubles châssis pour le bas de la maison. A cette fin M. Isaac (Gonzague) Gadoury est nommé surveillant des travaux à exécuter.

Un prêt à St-Félix

Puis avant de clore cette assemblée, les marguilliers décidèrent de prêter la somme de 40 louis aux syndics de l'Eglise de Saint-Félix qui leur en avait fait la demande.

L'Eglise

Mais l'église travaillait toujours et les murs, ainsi que les tours présentaient un danger continu. Dans une assemblée convoquée le 9 octobre 1859, il fut question de l'état de dégradation et détérioration de l'église. Voulant éloigner les accidents et éviter en même temps des dépenses inutiles à la Fabrique au cas où il serait impossible de la réparer, les paroissiens

PROPRIÉTÉ DE  
résolurent de faire venir des experts pour examiner et décider s'il ne serait pas possible d'asseoir l'église plus solidement ou bien s'il fallait la changer de place. Monsieur M. Lacasse, notaire, fut prié de faire venir des experts, après que l'assemblée aura reçu l'approbation de cet acte de délibération de sa Grandeur Mgr Bourget. (La suite manque)

Le 15 janvier 1860, M. le curé est autorisé à prendre 25 louis sur les deniers de la Fabrique pour bâtir un hangar.

### Le banc du Seigneur

Les dames Cuthbert, seigneuses de Berthier avaient un banc seigneurial dans l'église paroissiale. (Note: "Côté opposé à la chaire adossé au mur, côté de l'épître") Ce banc était semblable à celui de Berthier, entouré d'une balustrade; il était à la place des bancs de Madame Prosper Brissette et du docteur Beaupré, c'est-à-dire les deux premiers de la rangée du mur du côté de l'épître.

Comme ce banc appartenait à des protestantes, il ne servait qu'aux meuniers des Seigneurs. Depuis longtemps on voulait avoir ce banc pour la Fabrique, mais les propriétaires avaient toujours refusé de le laisser occuper par la Fabrique. (Note: "Née Judith Bonin, fille de Louis Bonin, cf. note p. 12. J.H.G. ptre) Ce fut Monsieur José Lévesque qui, par ses représentations, obtint la permission de le faire vendre. Cependant les propriétaires se réservaient le droit de le reprendre au cas d'une alliance avec des catholiques et d'un séjour à Ste-Elisabeth.

C'est le notaire Léopold Desrosiers (Note: Notaire à Berthier greffé à Sorel (1830-1862) années d'exercice. J.H.G. ptre) qui a envoyé le permis en question le 24 janvier 1852. Ce banc était exempt de taxe ainsi que le banc du capitaine de milice qui appartenait au gouvernement et se trouvait le 1er de la seconde rangée de l'épître.

### Visites de Mgr Bourget

Le 12 juillet 1850 avait lieu la visite pastorale dans cette paroisse par Mgr Bourget. Sa Grandeur alloue les comptes pour les années 1841, 42, 43, 44, 45, 46, 47 et ordonne qu'à l'avenir chaque marguillier rende ses comptes dans le cours de l'année qui suit celle de sa gestion. De plus il veut que les marguilliers pour les années 1848 et 1849, rendent les leurs de cette date à la St-Michel prochaine, fassent entrer les arrérages et effacent les comptes dûs par gens insolubles dans une assemblée régulière de Fabrique.

Ig. Evêque de Montréal  
U. Archambault, S.D.  
(Urgel) (sous-diacre)

Une seconde fois, Monsieur Guyon avait le bonheur de recevoir la visite de Mgr Bourget, le 8 juin 1853. Mgr alloue les comptes de la Fabrique pour les années 1848-49-50 et 51.

P. Leblanc ptre s. secr.

Et une autre visite pastorale de Mgr Bourget aura lieu le 9 septembre 1857. Les comptes des années 1852 à 1856 inclusivement sont alloués. Au fur et mesure que la Fabrique aura les moyen (le reste illisible - voir cahier des résolutions).

### Visites de paroisse et recensements

Monsieur Guyon fit sa visite de paroisse dès 1850 et en profita pour le recensement de sa paroisse qui lui donna 2900 âmes dont 1750 communicants.

Pour se conformer au 15e décret du 1er Concile Provincial tenu en 1851, M. Guyon fait le rapport de sa paroisse en 1854. Il y avait alors 1902 communiants. Aux 40 heures du 3 juillet, nous avons communié 1922 personnes, sans doute quelques unes venaient des paroisses avoisinantes. Un seul ne s'est pas confessé. Les 40 heures ont été prêchées par le Père Brunet o.m.i. L'association de Saint-Vincent de Paul se refroidit un peu.

Le rapport annuel de la paroisse de Ste-Elisabeth pour l'année 1857 donne une population de 2903 âmes dont 1733 communiants - 3 seulement n'ont pas fait les Pâques. Il y a 6 écoles fréquentées par 281 enfants, 1 école uniquement pour les garçons et une autre exclusivement pour les filles. L'église a 9 arpents de terre en superficie et 4 à l'usage du curé. Bancs, 150 louis, dîme 160 louis, casuel 20 louis. Il y a plusieurs associations, l'Adoration Perpétuelle compte 60 associés, le Scapulaire, l'Archiconfrérie, la St-Vincent de Paul, la Propagation de la foi, la Ste-Enfance et la Congrégation de la Ste-Vierge établie à la suite de la mission de 1842.

#### Les assemblées pieuses

Voulant faire participer ses fidèles aux indulgences de la dévotion du Scapulaire du Mont Carmel, il demande à Mgr Bourget de vouloir bien ériger cette confrérie dans sa paroisse. Monseigneur, dans un décret en date du 7 octobre 1851, établit dans la dévotion du Scapulaire et donne l'autel de la Vierge pour l'autel de la confrérie.

#### Erection du chemin de croix

Monsieur Guyon pressé par le zèle du salut des âmes, voulut doter son église d'un trésor précieux pour les vivants et les morts. Il demanda à Mgr Joseph Larocque, le 22 juillet 1855, la permission d'ériger le chemin de la croix dans l'église paroissiale. (Note: Il est étonnant que M. Quevillon ait érigé un chemin de la croix dans la petite chapelle, dans le rang de Ste-Emélie alors qu'il ne l'avait pas à l'église paroissiale!) Mgr autorisa avec bienveillance l'érection demandée et délégua spécialement Messire Prosper Lévesque, directeur des élèves du Séminaire de St-Hyacinthe, originaire de Ste-Elisabeth, pour bénir et ériger les croix et les images de la voie douloureuse que Mgr Bourget désirait beaucoup voir en honneur dans tous son diocèse.

La cérémonie eut lieu le 5 août 1855, au milieu d'un grand concours de peuple et de plusieurs ecclésiastiques soussignés. Narcisse Lacasse, N.P. François Geoffroy, Léon Lévesque et Narcisse Lévêque ecclésiastiques, Ls Ignace Guyon ptre curé (acolythe) archiprêtre, Prosper Levesque ptre.

Les cadres et les croix ont été faits par Charles Guilbault (Note: "père de M. Octavien Guilbault, menuisier et ancien entrepreneur de pompes funèbres à Ste-Elisabeth avant Herman Joly. J.H.G. ptre") et ont coûté 288 francs

Nous avons donné plus haut la liste des associations confréries.

#### Bibliothèque

Mgr Bourget avait conseillé aux paroisses d'établir des bibliothèques à même les deniers de la Fabrique, (Note: "J. Hubert Paquet, notaire, Pierre Lévesque, Isaac Gadoury, Ls-Ignace Guyon ptre, avaient signé cette résolution.") pour éloigner les mauvais livres et fournir en même temps une lecture profitable, tant pour nourrir la piété que pour orner l'esprit des paroissiens. Le curé, profitant du bon esprit de ses marguilliers, les réunit le 27 juillet 1856 et leur fait connaître le but, puis tous résolurent de four-

nir 8 louis des deniers de la Fabrique pour l'acquisition de livres convenables au choix de M. le curé. On voit par le rapport annuel de M. Guyon qu'il y avait 500 volumes dans cette bibliothèque en l'année 1857.

#### Le choléra en 1854

En 1854, au mois de juillet, le terrible fléau qui avait décimé les populations en 1832 et 1834, éclata de nouveau à Ste-Elisabeth pendant les 40 heures. Un nommé Deschênes avait contracté la maladie à Québec et il était arrivé ici assez tôt pour mourir et communiquer aux autres le terrible feu qui le consumait. (Note: "Du 8 juillet au 12 août, il est mort 59 personnes dont 40 sont marquées de la lettre (C). J.H.G. ptre") Près de 40 personnes succombèrent sous les étreintes cette fièvre violente qui consumait ses victimes en quelques heures.

#### M. Guyon, Pasteur d'âmes

Je n'ai pas encore parlé de Monsieur Guyon comme pasteur des âmes. C'était bien le type du.....  
(Note: C'est ainsi que se termine le cahier de notes de Monsieur le Chanoine C.A. Dugas ptre, "Cahier de notes sur la paroisse de Ste-Elisabeth depuis sa fondation jusqu'à nos jours - 1798 à 1889.")

A.C. Dugas ptre vic.

D'après ce cahier de notes, il avait fait une rédaction qui semble définitive en deux autres cahiers:

le 1er couvrant l'histoire des débuts de la paroisse jusqu'à l'année 1836 le 16 septembre,

le second comprend depuis 16 septembre 1836, date de la nomination de M. Léandre Brassard jusqu'à la fin de son administration 19 septembre 1844.

Ces deux cahiers ont été rédigés alors qu'il était curé de Ste-Barbe en l'année 1891.

J'ai rédigé l'histoire de l'administration de Messire Quevillon et Guyon d'après un cahier de notes de M. A.C. Dugas; je les ai groupées le mieux possible sous des titres communs.

J'ai la certitude que les notes sur l'administration de M. Guyon sont bien incomplètes. Il est aussi bien évident d'après les derniers mots écrits sur la toute dernière ligne de la dernière page du cahier de notes qu'il existe un autre cahier---- Où pourrait-il bien être? C'est encore un grand secret des "dieux". Je ne l'ai pas trouvé aux archives du Séminaire où sont déposés les cahiers et les papiers de M. l'abbé Dugas, Monsieur le Chanoine Patenaude, curé aux "Cèdres" Soulanges, vicaire de M. Dugas ptre au moment de la mort de ce dernier, n'a pas pu m'éclairer à ce sujet. Peut-être un jour mettrons-nous la main sur ce précieux cahier!

J. Hector Geoffroy ptre  
Séminaire de Joliette

Ce 31 juillet, fête de St-Ignace 1956  
(à 11 hres 30 du soir)

Cette copie des notes de Monsieur Dugas en un seul cahier fut commencée le 27 juin 1955.

(Note: Note au sujet du portrait dont il fut question au haut de la page 20. Il est bien difficile aussi de repérer le tableau - peinture de Messire Keller. A qui M. le Chanoine A.C. Dugas a-t-il légué ce portrait? M. le Chanoine Patenaude n'a pas pu nous renseigner sur ce sujet. Une visite à St-Polycarpe auprès de M. le curé Cuillerier ne nous a pas donné plus de résultat. Des recherches pourraient être faites au musée du Séminaire de

Québec et du Château Ramsay à Montréal. J.H.G. ptre (Il n'y est pas, je suis allé au Château Ramsay)

(Note: Monsieur Guyon fut toujours seul pour remplir ses fonctions de ministre si ce n'est de janvier 1859 à octobre 1860 où il eut pour lui aider M. l'abbé Marcel Mireault qui, né à St-Jacques de l'Achigan le 6 janvier 1831, fut ordonné prêtre à Montréal le 18 décembre 1858. Vicaire à Ste-Elisabeth de janvier 1859 à octobre 1860, puis à St-Eustache, Terrebonne, Sault-au-Récollet, à St-Paul de Joliette, curé à St-Calixte 1868-75, St-Hermas de 1875-94 où il est décédé le 6 avril 1894.

Monsieur Mireault partit de Ste-Elisabeth à l'arrivée de Monsieur Alfred Dupuis, comme curé, qui fit venir avec lui, peu de temps après son arrivée, son frère, prêtre, Monsieur l'abbé Hildège Dupuis.

Il est très regrettable que le second cahier de M. le Chanoine A.C. Dugas soit introuvable puisqu'il devait contenir des biographies de Messires Guyon et A. Dupuis que M. Dugas avait si bien connus. Quant aux faits paroissiaux, les registres et cahiers des résolutions de la Fabrique sont toujours là pour nous renseigner.

Pour notes biographiques au sujet de M. Guyon, cf. le Semaine Religieuse de Montréal, 19 octobre 1893 et 25 août 1894, 2e Histoire de St-Eustache par M. Edouard de Bellefeuille, publiée dans l'annuaire de Ville-Marie en 1869- P. 128. Le volume est à la bibliothèque du Séminaire de Joliette. Nous avons des copies de toutes ces notices dans notre cartable "Curés de Ste-Elisabeth".)

J.H. Geoffroy, ptre  
31 octobre 1958.

#### VISITES D'EVEQUES A STE-ELISABETH

- |                         |   |
|-------------------------|---|
| 1ère - 9 juillet 1807   | <u>Mgr Octave Plessis</u> , évêque de Québec.   |
| 2e - 10 juin 1814       | <u>Mgr Claude Panet</u> , évêque de Saldes et coad. à Québec. Il ordonne la confection d'un coffre-fort à double clef.  |
| 3e - 4 juin 1821        | <u>Mgr Jean-Jacques Lartigue</u> , évêque de Telmesse. Il ordonne qu'une lumière brûle jour et nuit devant le S. Sacrement au tabernacle. Mgr Bourget, alors S. diacre était secrétaire.  |
| 4e - 14 juin 1826       | <u>Mgr Jean-Jacques Lartigue</u> , évêque de Telmesse.  |
| 5e - 4 juillet 1830     | <u>Mgr Jean-Jacques Lartigue</u> , évêque de Telmesse. Il ordonne qu'une carte des messes de fondations soit exposée dans la sacristie. Note: A ce temps-là, les évêques administraient le sacrement de la Confirmation aux enfants agenouillés à la balustrade, en se déplaçant d'une extrémité à l'autre, comme on donne la communion (Témoignage de M. Charles Lévesque - père Ru R.P. Léon Levesque, c.s.v.). |
| 6e - 1er septembre 1837 | <u>Mgr Jean-Jacques Lartigue</u> , 1er évêque de Montréal. Encore prescription au sujet du tableau des messes.  |

- 7e - 19 juin 1842 Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal, secr.: C.-H. Morrison, sous-diacre.
- 8e - 12 juillet 1850 Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal, secr.: Urgel Archambault, sous-diacre.
- 9e - 8 juin 1953 Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal, secr.: P. Leblanc ptre.
- 10e - 9 septembre 1857 Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal,
- 11e - 1er juillet 1861 Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal, secr.: Th. Plamondon ptre chanoine. Ordonne que les argents soient retirés et que l'on répare l'intérieur et l'extérieur de l'église au plus tôt. L'usage exclusif de burettes en verre.
- 12e - 8 juillet 1866 Mgr Bourget, évêque de Montréal, secr.: T. Mathieu. Une clôture au cimetière - déjà ordonné par Mgr Lartigue le 4 juillet 1830.
- 13e - 10 octobre 1868 Mgr Bourget, secr. C. Dufresne, acolyte.
- 14e - 29 juin 1873 Mgr Fabre, évêque de Gratianapolis, secr.: Jos Charette eccl. Cette visite fut précédée d'un triduum par les Pêso.m.i
- 15e - 2 juillet 1875 Mgr Chs-Ed. Fabre, évêque de Gratianapolis, secr.: Louis Leduc, sous-diacre. Acheter une chape de couleur verte.
- 16e - 6 juin 1878 Mgr Chs. Ed. Fabre, évêque de Montréal, secr.: Jos. Lefebvre, diacre. le Félicitations aux paroissiens pour leur charité à réparer le désastre causé par l'incendie du couvent - décembre 1876, 2e Bénédiction d'une addition au cimetière en présence de 16 prêtres. Autel principal privilégié.
- 17e - 9 juin 1882 Mgr Fabre, secr.: Alfred Archambault, diacre. Autel privilégié de la Chapelle de Ste-Anne "a Ste-Elisabeth de Bayolle".
- 18e - 22 juillet 1885 Mgr Chs. Ed. Fabre.
- 19e - 10 juin 1888 Mgr Chs. Ed. Fabre, archevêque de Montréal. secr.: W.C. Martin ptre. Le 21 octobre 1888, Mgr Clut o.m.i. du Mackensie visite la paroisse - prêche pour ses missions, fait la quête - \$80.00. En 1888, Mgr Bourget vint quêter pour la cathédrale en construction.
- 20e - 7 juin 1891 Mgr Fabre, alloue seulement les comptes.

21e - 6 juillet 1894

Mgr Fabre, alloue seulement les comptes.

22e - 29 mai 1898

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, alloue les comptes. Secr.: L.J.-A. Desrosiers, diacre. le Ordonne un baptistère à la sacristie, 2e de mettre de côté les ornements trop vieux, 3e d'augmenter les assurances, elles n'étaient que de \$14,000.00, 4e de planter des arbres sur le terrain de la Fabrique.

23e - 5 juin 1901

Mgr Bruchési, on lui donne \$100.00 pour l'érection de Mgr Ignace Bourget.  
1904 - Erection du diocèse de Joliette.

N.B. Ce qui suit est une copie fidèle et exacte du décret d'érection de la paroisse de Ste-Elisabeth tel qu'on peut le voir aux archives de l'Archevêché de Québec. Nous avons copié ce décret en respectant rigoureusement l'orthographe du texte.  
J.H.G. ptre

(Note: "Il est question de ce décret à la page 46 de ce cahier")

DECRET D'ERECTION DE LA PAROISSE  
DE STE-ELISABETH

Québec, 14 octobre 1834.

Joseph Signay

par la miséricorde de Dieu et la Grâce du St-Siège, évêque catholique de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu la requête présentée à notre illustre prédécesseur en date du quatorze novembre mil huit cent trente-un, au nom et de la part des tenanciers des parties des seigneuries de Lanoraie, de Dautraie et de Berthier connues vulgairement sous le nom de Ste-Elisabeth, comté de Berthier, district de Montréal, demandant l'érection en paroisse des dites parties de seigneuries pour les raisons y énoncées: la commission de notre illustre prédécesseur en date du vingt-cinq du même mois, chargeant Monsieur Louis Lamotte, archiprêtre et curé de Ste-Geneviève de Berthier, de se transporter sur les lieux après avertissement préalable, de vérifier les énoncés de la requête sus-mentionnée, et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo; vu aussi les certificats signés Olivier Cornellier, G. Rolland, not. et Joseph Blais, d'une annonce faite le huit décembre de la même année, aux habitans réunis pour le service divin, aux églises du dit lieu de Ste-Elisabeth, de Ste-Geneviève de Berthier et de St-Joseph de Lanoraie, convoquant, les habitans des dites parties de seigneuries à une assemblée pour le lendemain auprès de l'église du dit lieu de Ste-Elisabeth; enfin le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Monsieur Louis Lamotte, en date du neuf du dit mois de décembre aussi de la même année, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête sus-datée; en conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Ste-Elisabeth, Reine de Hongrie, dont la fête se célèbre le dix-neuf novembre, les susdites parties des seigneuries de Lanoraie, de Lavaltrie et de Berthier comprenant une étendue de territoire de figure irrégulière d'environ neuf milles de profondeur, borné comme suit; savoir: vers le nord-est à la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier jusqu'à la rivière de l'Assomption; vers le sud-Ouest et le nord-Ouest à la dite rivière l'Assomption,

depuis le point où la même rivière joint la ligne sud-est de la dite Seigneurie de Ramsay jusqu'à celui où elle joint la ligne nord-est du Township de Kildare; vers le sud-ouest, partie à la dite rivière de l'Assomption et partie à la seigneurie de Lavaltrie; vers le sud-est à la paroisse de St-Joseph de Lanoraie, telle que circonscrite par le décret de notre illustre prédécesseur, en date du seize septembre mil huit cent trente-un: pour être la dite cure et paroisse entièrement sous notre juridiction spirituelle à la charge par les curés ou desservans qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservans les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de Lettres Patentes de sa Majesté. Nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Ste-Elisabeth qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de son Excellence le Gouverneur de cette Province.

Sera le présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Ste-Elisabeth le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire le quatorze octobre mil huit cent trente-quatre.  
L+S

Jos. Ev. Cath. de Québec  
par Monseigneur  
C.F. Cazeau ptre, secrétaire

Copie conforme, faite et rédigée à l'Archevêché de Québec le 30 août 1957, après-midi.

J. Hector Geoffroy, ptre  
Sem. de Joliette

Voici une copie complète de la lettre de Messire L. Moïse Brassard ptre curé, au sujet de l'épidémie du choléra et de l'état de sa paroisse à ce sujet - lettre adressée le 13 novembre 1834 à Monsieur F. Cazeau ptre, secrétaire de Mgr l'Evêque de Québec. (Note: "Il est question de cette lettre à la page 49 de ce cahier. J.H.G. ptre) Cf. Archives de l'Archevêché de Québec - D2- XII - 125.

1e Le nombre des adultes est 86. Il est mort aussi beaucoup d'enfants, mais il ne nous a pas été possible d'en connaître le nombre. Je pense que ce nombre peut se monter à 40.

2e Dans la présente année, il n'y a eu à ma connaissance que 7 cas violents de choléra, dans ma paroisse.

3e Cinq se sont terminés d'une manière fatale.

4e Sur ce nombre 2 hommes et 3 femmes.

5e Le premier a paru le 22 juillet et s'est terminé d'une manière fatale.

6e Cette première personne attaquée arrivait de Montréal où elle avait été pour vaquer à ses affaires.

7e Le dernier cas a eu lieu le 24 août.

8e Deux seulement dans la même famille.

9e Il ne règne aucune maladie épidémique depuis la disparition du choléra. Seulement dans une famille composée de cinq vivant séparément, quatre ont eu le typhus et trois en sont morts.

La 2e question m'a fait comprendre qu'on ne demande aucun détail pour 1832.

Ste-Elisabeth - 13 novembre 1834

L.M. Brassard ptre

Copie faite et rédigée à Québec le 30 août 1957.

J. Hector Geoffroy, ptre Sém. de Joliette

#### LES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE DE STE-ELISABETH DEPUIS L'AN 1800

(Note: Les noms de rangs sont de M. A.C. Dugas et de moi-même. J.H.G. ptre. "Le banc des marguilliers était orné d'une croix et de 2 chandeliers. Ce qui n'avait jamais été permis fut aboli par circulaire de Mgr Bourget, le 31 mai 1858" (de A.C. Dugas ptre).

- 1800 Basile Gervais
- 1801 Joseph Rondeau (Ste-Emmélie)
- 1802 JBte Bonin, père de Elie (Ste-Emmélie)
- 1803 Ambroise Pelland (St-Pierre)
- 1804 Joseph Joly (Village)
- 1805 Joseph Aubin (St-Pierre)
- 1806 Antoine Latour, père de JBte
- 1807 JBte Aubin (St-Pierre)
- 1808 Paschal Goulet (Rivière Bayonne)
- 1809 François Héneau (St-Pierre)
- 1810 Joseph Bonin (Chaloupe)
- 1811 Joseph Bonin, (père) (Rivière)
- 1812 Joseph Rondeau (Ste-Emmélie)
- 1813 Michel Baril (Ste-Emmélie)
- 1814 Ardouin Coutu (Rivière Nord)
- 1815 Rémi Rainville (St-Pierre)
- 1816 Joseph Deschênes (La Chaloupe)
- 1817 JBte Desroches (Rivière, bas)
- 1818 Alexis Coutu (St-Pierre)
- 1819 Benjamin Geoffroy (Ste-Emmélie)
- 1820 Pierre Gervais
- 1821 Bénoni Mousseau
- 1822 JBte Champagne
- 1823 Pierre Robillard (Lachaloupe)
- 1824 Noël Lacourse (St-Pierre)
- 1825 Pierre Tellier (Simon) (Ste-Emmélie)
- 1826 JBte Goulet (Village)
- 1827 Joseph Portneuf (St-Pierre)
- 1828 Joseph Coutu, fils de Ardouin et Frs. Désilets (Grand Ruisseau)
- 1829 Joseph Joly
- 1830 Pierre Bonin
- 1831 Pierre Jacques (St-Martin)
- 1832 JBte Bonin, père de Elie (Ste-Emmélie)
- 1833 Joseph Goulet (Chaloupe)
- 1834 Jacques Enos (St-Pierre)
- 1835 Ardouin Coutu, fils
- 1836 Gilbert Comtois (St-Thomas)
- 1837 JBte Poirier (St-Pierre)
- 1838 Olivier Cornellier (Ste-Emmélie)
- 1839 JBte Forget (Rivière Bayonne)

- 1840 Vital Tellier (St-Martin)  
 1841 Germain Deschesnes (Chaloupe)  
 1842 Pierre Guilbault (Ruisseau)  
 1843 Alexis Coutu (St-Pierre)  
 1844 Nicolas Ducharme (Rivière-Haut)  
 1845 Pierre Levesque, fils de Joseph (Rivière sud-Bas)  
 1846 Jos-Hébert Paquet N.P. (Village)  
 1847 Pierre Joly (Rivière-Haut, nord)  
 1848 Noël Morel (St-Frédéric)  
 1849 Cyprien Brulé (Ste-Rose)  
 1850 Antoine Lafond (Chaloupe)  
 1851 Pierre Gravel (Ste-Emmélie)  
 1852 JBte Goulet (St-Martin)  
 1853 Frs. R. Bellerose (St-Pierre)  
 1854 Basile Ducharme (Rivière)  
 1855 Isaac Gadoury (Village)  
 1856 JBte Geoffroy (Ste-Emmélie)  
 1857 Mathias Ferland (Rivière)  
 1858 Pierre Bonin (Chaloupe)  
 1859 Joseph Joly (St-Frédéric)  
 1860 Cyprien Laferrière (Ste-Rose)  
 1861 Narcisse Rondeau (Ste-Emmélie)  
 1862 Alexis Rainville (St-Pierre)  
 1863 Charles Lévesque (Bas Rivière)  
 Pierre Gadory (St-Martin) décédé en mars 1863  
 1864 Pierre Charron-Ducharme (Rivière Haut)  
 1865 Frs-Xavier Lavoie (St-Martin)  
 1866 Benjamin Asselin (Ruisseau) [en avril, élus tous deux en 1863]
- 1867 Narcisse Gadory (Bas Rivière Nord)  
 1868 Olivier Guilbault (Chaloupe)  
 1869 Alexis Durand (St-Frédéric)  
 1870 François Baril (Ste-Rose)  
 1871 Paul Pelland (Ste-Emmélie)  
 1872 Louis Ferland (St-Pierre)  
 1873 François Ducharme (Ste-Emmélie)  
 1874 Magloire Ménard (Rivière Haut)  
 1875 Olivier Enos (St-Martin)  
 Prosper-Jos. Brissette (Village) décédé en juillet 1876  
 Henri Olivier (Rivière Bas Nord) décédé le 23 avril 1876
- 1876 Pierre Lavallée (La Chaloupe)  
 1877 François Laferrière (Rivière)  
 1878 Alexis Laferrière (Ste-Rose) ← [élus tous trois en 1876]  
 1879 Narcisse Laporte (Ste-Emmélie) ←  
 1880 Maxime Aubin (St-Pierre)  
 1881 Gilbert Bonin (Rivière Bas Sud)  
 1882 Jérôme Gravel (Rivière Haut)  
 1883 JBte Roy (St-Martin)  
 1884 Onézime Latour (Ruisseau)  
 1885 Alexis Casaubon (Rivière bas Nord)  
 1886 Narcisse Martin Pelland (La Chaloupe)  
 1887 Désiré Sylvestre (St-Frédéric)  
 Narcisse Miville Deschesnes (Ste-Rose)
- 1888 Hyacinthe Guilbault (Ste-Emmélie)  
 1889 Benjamin Beaugrand (St-Pierre)  
 1890 Napoléon Pelland (Rivière bas Sud) [élus tous deux le 8 décembre 1887]  
 1891 Basile Desrosiers (Rivière sud Haut)  
 1892 Vital Tellier (St-Martin)  
 1893 Léandre Joly (Rivière haut Nord)  
 1894 François Geoffroy (Ruisseau)  
 1895 Sévérin Lavallée (La Chaloupe)

1896 Hormisdas Morel (St-Frédéric)  
 1897 Dieudonnée Piette (Ste-Rose)  
 1898 Maxime Laporte (Ste-Emmélie)  
 1899 Edmond Aubin (St-Pierre)  
 1900 Léon Joly (Rivière Bas Sud)  
 1901 Jos-Adam Gadoury (Haut Rivière Sud)  
 Norbert Gadoury (St-Martin) décédé en mai 1901  
 1902 Delphis Bellerose (Village)  
 1903 Léon Gravel (Village) élu le 9 juin 1901  
 1904 Louis Poulet (La Chaloupe) élu le 8 décembre 1901  
 Théodore Chaput - a quitté la paroisse  
 1905 Israël Latour (Ste-Emmélie)  
 1906 Pierre Bacon (St-Pierre)  
 1907 Octavien Poulette (Rivière bas sud) [élus, tous deux le 4 décembre 1904]  
 1908 Léon Joly (Rivière Haut Sud) (Narcisse-Pierre)  
 1909 Anselme Savignac (St-Martin)  
 1910 Zéphirin Olivier (Rivière bas Nord)  
 1911 Elisée Coutu (St-Pierre)  
 1912 Israël Forget (Ruisseau)  
 1913 Arsène Savignac (La Chaloupe)  
 1914 Azarie Barrette (Rivière bas Sud)  
 1915 Gédéon Pelland (Village)  
 1916 Joseph Asselin (Ruisseau)  
 1917 Louis Henri (Rivière Haut Nord)  
 1918 Joseph Piette (Ste-Rose)  
 1919 Aristide Houle (St-Pierre)  
 1920 Joseph Desrosiers (Rivière haut Sud)  
 1921 Wilfrid Forget (Ruisseau)  
 1922 Narcisse Bonin (La Chaloupe)  
 1923 Albert Lefebvre (Rivière bas Sud)  
 1924 Joseph Joly (fils de Alexis) (Rivière Haut sud)  
 Adolphe Asselin (Ste-Emmélie) a quitté la paroisse pour Joliette  
 1925 Louis Lambert (Rivière bas Nord)  
 Eusèbe Asselin (Ste-Emmélie)  
 1926 Léonce Rainville (St-Pierre) [élus tous deux le 8 décembre 1923]  
 1927 Albert Tellier (St-Martin)  
 1928 Dr Cléophas Desrosiers (Village) [élus tous deux le 8 décembre 1925]  
 1929 Léonce Gadoury (Ruisseau)  
 1930 Jérémie Barrette (La Chaloupe)  
 1931 Joseph Houle (Rivière bas Sud)  
 1932 Aristide Tellier (Haut Rivière Sud)  
 1933 Octavien Casaubon (Rivière bas Nord)  
 1934 Arsène Coutu (St-Pierre) (Fondation de N.D. de Lourdes)  
 1935 Moïse Gadoury (St-Martin)  
 1936 Octavien Guilbault (Village)  
 1937 Lazare Forget (Ruisseau)  
 1938 Auguste Lavallée (La Chaloupe)  
 1939 Ovide Poulet (Rivière bas Sud)  
 Joseph Ménard (Rivière haut Sud) (démissionnaire)  
 1940 Hildège Bellerose (Rivière bas Nord)  
 1941 Armand Aubin (St-Pierre)  
 1942 Paul-Emile Coutu (St-Pierre)  
 1943 Louis Ducharme (St-Martin)  
 1944 Joseph Tessier (Village)  
 Eugène Tellier (Ruisseau) décédé le 28 mai 1945  
 1945 Cuthbert Bérard (La Chaloupe)  
 1946 Edouard Roch (Rivière bas Sud)  
 1947 Alphonse Pelland (Rivière haut Sud)  
 1948 Joseph Allard (Rivière bas Nord)  
 1949 Oscar Bellerose (St-Pierre)  
 Joseph Dufresne (St-Martin) (démissionnaire)

1950 Joseph Villemure (Village)  
 1951 Paul Geoffroy (Ruisseau)  
 1952 Eménil Lavallée (La Chaloupe)  
 1953 Edmond Ferland (Rivière bas Sud)  
 1954 Hector Poirier (Haut Rivière Sud)  
 Wilfrid Lavallée, démissionnaire  
 1955 Albert Ducharme (Rivière bas Nord)  
 1956 Clovis Héneault (St-Pierre)  
 Donat Dubeau (St-Martin) décédé le 18 janvier 1955 (?)  
 1957 Cléophas Desrosiers (St-Martin)  
 1958 Viateur Héneault (Village)  
 1959 Eugène Asselin (Ruisseau)  
 Léo Poulet (La Chaloupe) (démissionnaire pour maladie)  
 Viateur Bonin (La Chaloupe) (a quitté la paroisse)  
 1960 Emile Chaput (Rivière bas Sud)  
 1961 Alcide Coulombe (St-Pierre)  
 Albert Ducharme (Village) (démissionnaire (santé))  
 1962 Paul Houde (Haut Rivière sud)  
 1963 Hildège Lambert (Bas Rivière nord) (fils de Louis)  
 1964 Ambroise Tessier (Bas Rivière Sud)  
 1965 Alcide Ducharme (St-Martin)  
 Elu  
 1963 Georges Tessier, de Arthur (St-Pierre)  
 Elu  
 1964 Wilfrid Adam, de Pierre (Village) fils de Léandre

Nouvelle Fabrique 1er janvier 1966

Elus en décembre 1965:

Bérard, Joseph  
 Laporte, Léopold  
 Lavallée, Gilles  
 Poirier, Hector  
 Roch, Hervé - tiré au sort  
 Roch, Noël - tiré au sort  
 Adam, Wilfrid - pour 3 ans  
 Allard, Gérard - pour 3 ans

Noms des rangs de la paroisse avec la date de leur établissement et le nombre de familles en 1831.

DATES	RANGS	FAMILLES
1756	Côte Saint-Antoine, sud et le village	78
1756	Côte Saint-Antoine, nord	36
1783	Saint Pierre fut concédé en mai 1779, mais habité en 1788 (ceci vaut aussi pour la partie de St-Félix)	
1766	Ruisseau Sainte-Elisabeth	33
1804	Sainte-Emmélie ce rang est depuis 1925 de Notre-Dame de Lourdes	91
1770	Saint-Martin	54

DATES	RANGS	FAMILLES
1808	Saint-Frédéric ce rang est depuis 189- de St-Félix de Valois	24
1824	Concession Grand-Côteau - continuation de St-Martin (Ste-Marie) aujourd'hui de la paroisse de St-Félix depuis la fondation de cette paroisse	13
1765	Grande Chaloupe	106
1822	Bras sud-ouest, Rivière La Chaloupe et continuation Nord Jersey	109
1756	Haut de la Rivière Bayonne (Ste-Elisabeth et St-Félix) ce rang avait nom autrefois ("Côte Saint-Antoine, Haut de la Rivière")	65
1792	Nord Jersey (Village) St-Thomas (autrefois de Ste-Elisabeth)	6
1820	Sainte-Rosalie (dit aujourd'hui: Ste-Rose)	4
1804	Ramsay (aujourd'hui: St-Félix)	30
1800	Castle Hill (aujourd'hui de St-Félix)	9
?	Rang des Sapins ( " " )	16
1792	Rang Saint-Charles (aujourd'hui de St-Thomas)	20
1802 ou 03	D'Ailleboust - Grand-Côteau (aujourd'hui de Ste-Mélanie)	89
1802 ou 03	Township Kildare et Village (aujourd'hui de St-Ambroise)	176
?	Sainte-Julie - de St-Charles Borr. puis de Notre-Dame des Prairies	22

(Note: Il est regrettable que M. l'abbé A.C. Dugas ptre n'ait pas indiqué la source de ses renseignements.)

(Il existe aussi un recensement de la région fait en septembre 1831, par Ordre du Gouvernement. Il fut fait par Monsieur le notaire Forneret de Berthier. On le trouverait dans les publications du gouvernement de l'époque. J.H.G. ptre)

#### La dévotion à la bonne Sainte-Anne

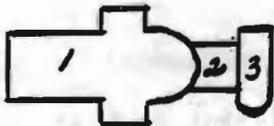
La dévotion à la bonne Sainte-Anne s'est beaucoup développée à Sainte-Elisabeth sous la direction de Messire Alfred Dupuis ptre, arrivé comme curé de cette paroisse en octobre 1860. On l'appelait le bon Monsieur Dupuis, c'était un saint prêtre, un grand dévot à la Sainte Eucharistie, il invitait ses fidèles à communier souvent, surtout les filles du couvent, en cela il a certes subi l'influence du R. Père Cyrille Beaudry c.s.v. son ami intime, car ils se rendaient souvent visite. Messire Dupuis fut aussi un grand dévot à la très Sainte-Vierge, puis à la bonne Sainte-Anne. Il le prouva bien en élevant deux sanctuaires dans la paroisse, le premier fut la chapel-

le extérieure du couvent, le second, la chapelle extérieure de Ste-Anne, située à l'arrière de la sacristie de l'église paroissiale. C'est certes Messire Dupuis qui seconda la construction du petit oratoire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes située au fond du cimetière, édiflée par M. Charles Bonin vers 1880.

La chapelle extérieure du couvent, d'abord dédiée à Notre-Dame de Lourdes, puis à Notre-Dame des Sept Douleurs, fut construite au cours des années 1882-83. (Note: Dans cette chapelle avaient lieu: les mois de novembre et prières du Carême, les mois de Marie et du Rosaire. Pendant la construction de l'église, 1903-1906, les offices paroissiaux y avaient lieu aussi. (Note: "L'église n'étant pas chauffée l'hiver, les messes y étaient dites sur semaine, aussi les autres offices.") Il était aussi de coutume qu'avant les funérailles à l'église, la dépouille mortelle passait quelques instants dans cette chapelle pour quelques prières par les religieuses et élèves, le curé y faisait la "levée du corps".

M. le notaire Lacasse fit les plans de cette chapelle et de son autel principal - voir album de Ste-Elisabeth. Le sol étant instable, les murs lézardés, il fallut la démolir en 1913).

A l'hiver de 1879, Messire Alfred Dupuis ptre curé, décidait de construire un sanctuaire consacrée à Sainte-Anne. Cette chapelle serait construite à l'arrière de la sacristie de l'église paroissiale, le mur, côté de l'épître adossé au mur arrière de la sacristie - une porte pour communiquer de la sacristie à la chapelle - façade dirigée vers le sud.



- 1- Eglise paroissiale
- 2- Sacristie
- 3- Chapelle Ste-Anne

Messire Dupuis fit appel à la bonne volonté de ses paroissiens, comme il l'avait fait lors de la reconstruction du couvent, après l'incendie de 1876 comme il le fera pour la construction de la chapelle extérieure du couvent dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

Dans les 3 cas, les paroissiens répondirent aux appels de leur bon curé d'une façon vraiment remarquable, argent, matériel et surtout journées de travail à la gloire de Sainte-Anne, de la charité et de la Très Sainte-Vierge Marie. On se serait cru à l'époque des cathédrales du moyen-âge, on rivalisait de zèle et de générosité. Chacun des paroissiens tenait à faire sa part.

La première pierre fut posée le 23 avril 1879, année jubilaire et la chapelle fut bénite solennellement le 24 août 1879 par le Révérend Père Cyrille Beaudry c.s.v. supérieur du Collège de Joliette en présence des fidèles et d'un grand nombre de prêtres qui ont signé aux registres de la paroisse: J. Gagnon, vicaire à Joliette, Jos. St-Aubin, curé à St-Norbert, JBte Campeau, curé à Berthier, Maxime Leblanc, ptre, Charles Ducharme, c.s.v. L. Dussault, Chs B.H. Leprohon, Hildège Dupuis ptre vicaire, A. Dupuis, curé, Cyrille Beaudry, P.S.V.

Et le 26 octobre 1879, Messire Alfred Dupuis, ptre curé à Ste-Elisabeth bénissait une cloche destinée à cette chapelle, sous les noms de: Marie, Anne, Emmélie. (Note: "Cette cloche pesait 253 livres").

Ont signé le registre: Cyrille Beaudry ptre s.v. supérieur du Collège de Joliette, Maxime Leblanc ptre, J.O. Chicoine ptre, JBte Manseau c.s.v. Frs. Dusseault, C. Voligny, Auguste Guilbault, Auguste Drolet, Napoléon Pel-

land, Charles Tellier, Isaac Beaulieu, Ada Watts Guilbault, Georgeline Beaulieu, Mélina Brissette, Céline Laliberté-Beaulieu, Isafe Goulet, F-X. Onézime Lacasse, Joseph Gadoury, Marie-Blanche Laure Beaupré, Elmina Gervais-Masse, Marie Louise Garault, Ovide Marion, JM Hild. Dupuis ptre, T.E. Gaudet ptre directeur au Collège de l'Assomption, J. Magloire Légaré, ptre préfet des études au Collège de l'Assomption, Alfred Dupuis ptre curé.

(Note: Les noms des hommes et femmes laïques ne semblent être les parrains et marraines de la cloche, mais ce n'est pas indiqué aux registres)

Cette chapelle sera démolie en même temps que l'église de 1810 en 1903 pour faire place à l'église bénite en 1906.

Qu'est devenue cette cloche???

Et le 13 octobre 1879, il y eut érection d'un chemin de la croix dans cette chapelle de Ste-Anne, par Messire Alfred Dupuis ptre curé à Ste-Elisabeth, délégué "ad hoc".

Aux registres, on peut lire un document autrefois encadré et fixé au mur intérieur de cette chapelle.

#### CHAPELLE SAINTE-ANNE

"Cette chapelle, érigée en l'honneur de la bonne Sainte-Anne, a été construite en l'année jubilaire 1879. La première pierre fut posée le 23 avril et la chapelle bénite le 24 août.

Comme le succès de la construction de cette chapelle est dû aux saintes âmes du purgatoire, une prière pour ces âmes est demandée à toute personne qui visitera cette chapelle."

#### Messes de fondation

"Dans ce pieux sanctuaire quatre messes sont fondées à perpétuité et se diront tous les ans, dans les mois de janvier, mai, juillet et novembre à l'intention de toute personne vivante et défunte qui aura donné 25 sous, une fois pour toutes. De plus, ces personnes participeront à toutes les prières et exercices qui se font chaque jour dans ce sanctuaire."

Ces messes sont à la charge de la Fabrique.

En fait, dans une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, la fondation de ces messes était approuvée, assemblée du 11 janvier 1880.

C'est à cette même assemblée du 11 janvier 1880 que l'on concédait le droit d'inhumation dans la cave de cette chapelle (dans l'espace compris depuis le mur de la façade jusqu'à la profondeur de 14 pieds et d'un pan à l'autre, dans l'ordre indiqué par l'inscription des noms) aux familles suivantes:

- 2- Alexis Coutu, époux de Geneviève Doucet
- 3- Maxime Aubin, époux de Esther Bellerose
- 4- Moyse Gadoury, époux de Caroline Guilbault
- 1- Maxime Bourdon, époux de Julienne Girard

(Note: Ces quatre pierres taillées et gravées chacune au nom de l'une de ces 4 familles sont actuellement apposées au mur de l'actuel sacristie, côté sud) (Note: "Ces pierres sont apposées aux murs de la sacristie actuelle à l'extérieur")

Cet ordre était indiqué par une pierre taillée gravée au nom de chacun, (donc 4 pierres) pierres apposées au portail de la chapelle.

Chacune avait versé la somme de \$100.00. Ces argents avaient été employés aux besoins ou à l'ornementation du cimetière.

La permission sollicitée fut accordée par Mgr Chs Ed. Fabre, évêque de Montréal.

Messire Alfred Dupuis, grand dévot à la bonne Sainte-Anne fut heureux, il s'en ouvrit un jour à ses paroissiens lors de la construction de la chapelle extérieure du couvent consacrée à Notre-Dame de Lourdes. Nous lisons, en effet, au cahier des annonces, jour de l'Epiphanie ce qui suit: "Quelles bénédictions et quelle gloire pour la paroisse de Ste-Elisabeth d'avoir deux sanctuaires aussi précieux que Sainte-Anne et Notre-Dame de Lourdes". Cf. cahier des annonces - Epiphanie 1882. La perte du cahier des annonces de 1878 à 1881, nous prive de précieuses notes sur la construction de la chapelle Ste-Anne, par contre les notes au sujet de la construction de la chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes nous disent amplement comment procéda le bon curé pour construire cette chapelle dédiée à Ste-Anne.

Il n'y a alors aucun doute que la dévotion à la bonne Sainte-Anne s'est développée très considérablement.

En lisant le cahier des annonces, j'ai remarqué que les paroissiens tenaient beaucoup à y faire chanter beaucoup de grand'messes en l'honneur de Sainte-Anne.

Des familles partant pour les Etats-Unis, faisaient chanter ces messes pour le succès de leur voyage et de leur séjour aux Etats-Unis.

Et des familles des Etats-Unis, originaires de Ste-Elisabeth, envoyaient de l'argent pour des messes à être chantées ou dites dans cette chapelle, j'en ai relevé un assez grand nombre. J'y ai lu les noms de mes grands parents Geoffroy en séjour à Woonsocket.

Et cela dura depuis 1881 à environ l'année 1900.

L'hiver les messes sur semaines se disaient dans cette chapelle Ste-Anne, également y avait lieu l'office de chaque jour du mois de novembre. Les réunions des diverses Congrégations se faisaient aussi en ce lieu. Tandis que le mois de Marie avait lieu dans la chapelle du couvent.

En ce temps-là, beaucoup de fidèles, particulièrement les mamans et leurs enfants, avaient l'habitude de faire une visite d'abord à la chapelle

Ste-Anne, (Note: "lire plus loin les faveurs spirituelles attachées à cette chapelle") puis au cimetière après la grand'messe du dimanche, évidemment à l'époque de la belle saison.

Pendant plusieurs années, la messe de minuit de Noël, réservée aux hommes, avait lieu aussi dans cette chapelle.

Comment se fêtait la fête en l'honneur de Sainte-Anne au temps de Monsieur Dupuis? Le cahier des annonces est bien silencieux sur ce point. Il n'y a aucun doute que Monsieur Dupuis invitait ses paroissiens d'une façon bien particulière.

Il est probable qu'il y eut une office dans l'après-midi du dimanche suivant le 26 juillet car on le constate dès le pastorat de Messire le Chanoine Aristide Brien ptre curé. (Note: "Les vêpres furent retranchées à partir de 1914") Et en voici le programme: Office à 2 hrs 30

- |                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1e Un cantique             | 4e Vénération de la Relique |
| 2e Instruction             | 5e Cantique                 |
| 3e Les Vêpres              | 6e Prière du soir           |
| 7e Salut du T.S. Sacrement |                             |

Mgr Alphonse Piette a raconté devant moi que Mgr Bourget serait venu en pèlerinage en cette chapelle. Je n'ai trouvé aucune trace de cette visite.

Mgr Alphonse Piette raconta aussi que des personnes avaient obtenu des faveurs insignes par l'intercession de Ste-Anne en cette chapelle au temps de Messire Dupuis. Il a même donné les noms de personnes guéries dont malheureusement je n'ai retenu ces noms. (Note: "Extrait du journal de M. A.C. Dugas ptre vicaire à Ste-Elisabeth 1881-1889. "5 août 1884, pèlerinage d'un groupe de fidèles du diocèse des Trois-Rivières, ils étaient mille à leur tête, 40 prêtres et Mgr Laflèche leur évêque". M. Dugas note que souvent M. Dupuis visitait Mgr Laflèche.")

En effet, des béquilles et lunettes et autres "exvoto" étaient suspendus dans cette chapelle, puis dans le transept de l'église de 1906. Que sont devenus ces objets après 1930? Je n'en sais rien

L'habitude ou coutume d'inviter un prêtre, enfant de la paroisse, à prêcher en ce grand jour daterait de Messire Alfred Dupuis. Très souvent aussi pour chanter la grand'messe en ce grand jour, assisté de diacre et sous-diacre.

Il ne semble pas que Mgr Alfred Archambault ait présidé ces pèlerinages à Ste-Anne de Ste-Elisabeth, mais dès ce moment les paroissiens des paroisses voisines venaient en grand nombre à cette cérémonie de l'après-midi, surtout les anciens paroissiens de Ste-Elisabeth.

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes vint présider le pèlerinage de 1921, comme en fait mention le cahier des Annonces, avant cela aucune mention.

Mais dès cette date, le pèlerinage fut ordinairement présidé par Mgr l'évêque du diocèse ou Mgr le vicaire général.

Son Excellence Mgr J.A. Papineau fut fidèle à présider chaque année ce pèlerinage qui attire maintenant des milliers de fidèles. Les résultats des quêtes servirent longtemps pour aider des jeunes aspirants au sacerdoce. Depuis 1955 environ, elle se fait au profit de la fabrique, étant donné qu'il y a une quête spéciale pour les vocations, Oeuvres des Vocations sacerdotales pour le diocèse de Joliette.

Ce jour-là, des jeunes filles vendent des rubans souvenirs aux pèlerins depuis nombre d'années.

En 1958, son Excellence Mgr J.A. Papineau, déclarait ce pèlerinage paroissial, comme pèlerinage diocésain annuel.

Il est certain que cette fervente dévotion à la bonne Sainte-Anne, inculquée par Messire Alfred Dupuis à ses paroissiens, fut une source de grâces extraordinaires pour cette chère paroisse de Ste-Elisabeth et sans aucun doute, aussi source des très nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Le jour de la solennité de la fête de Sainte-Anne est depuis longtemps, et l'est encore, une journée de prières pour les vocations. Il faut cependant diminué. La jeune génération n'accorde certes pas à cette grande fête paroissiale l'importance que lui donnait la génération de nos parents et grands parents.

Nos fidèles vont à l'office de l'après-midi beaucoup plus par routine que pour y prier véritablement, beaucoup pour y rencontrer des parents et des amis.

C'est l'occasion désignée pour les réunions de familles et pour les anciens de se rendre dans leur paroisse natale y revoir des parents et des amis.  
J.H.G ptre, 9 juillet 1960

Faveur spirituelles aux personnes qui visitaient cette chapelle dédiée à Sainte-Anne.

L'an 1881, le 7 octobre, Mgr Ignace Bourget a obtenu de vive voix de S.S. Léon XIII:

1<sup>e</sup> Une indulgence plénière pour les personnes qui s'étant confessées et ayant communié, visiteront, le jour de la fête de Sainte-Anne, la chapelle dédiée à cette Sainte à Ste-Elisabeth et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

2<sup>e</sup> Une indulgence de 300 jours, tous les jours de l'année aux personnes qui visiteront la dite chapelle et y prieront avec ferveur pour tous besoins et ceux de l'Eglise.

Indulgence pour 10 ans.

Vu et approuvé

Montréal, 8 novembre 1881

Edouard-Charles, évêque de Montréal

Voici le texte d'un petit article paru dans le journal "La Gazette de Joliette" le 30 mai 1879:

"Nous apprenons avec plaisir que la paroisse de Sainte-Elisabeth, qui s'est signalée depuis quelques années par tant d'oeuvres de charité et de piété, achève la construction d'un magnifique sanctuaire à la bonne Sainte-Anne."

"C'est le premier, pensons-nous, qui soit élevé en l'honneur de Sainte-Anne, depuis qu'elle a été proclamée première patronne du pays."

"Cette oeuvre intéresse toutes les paroisses environnantes qui seront heureuses d'avoir un lieu de pèlerinage à la bonne Sainte-Anne dans leur voisinage."

"On nous dit que la chapelle possèdera une précieuse relique de cette grande sainte."

Du même journal "La Gazette de Joliette", voici le compte-rendu des fêtes organisées à l'occasion de la bénédiction de cette chapelle:

"Dimanche dernier, (Note: C'était le 24 août 1879) la paroisse de Sainte-Elisabeth était témoin d'une de ces solennités, de ces fêtes religieuses qui laissent un souvenir impérissable dans la mémoire de tous les assistants."

"Nous avons déjà dit que grâce au zèle des Révérends M. M. Alfred et Hildège Dupuis, curé et vicaire de cette paroisse, et à la générosité et au dévouement des habitants de Sainte-Elisabeth, un temple dédié à Sainte-Anne, s'élevait en arrière de l'église de cette paroisse."

Bien que les ressources fussent limitées, cependant les travaux ont été poussés avec vigueur, et le 24 du courant, les dignes pasteurs et les généreux citoyens de Ste-Elisabeth avaient le plaisir, jouissaient du bonheur du spectacle de l'inauguration de cette chapelle, de ce pieux sanctuaire qui fera de cette localité un lieu de pèlerinage pour tous les environs de tout le pays".

"La cérémonie commença à 4 heures de l'après-midi. Après un cantique à Sainte-Anne, chanté par le choeur puissant de Sainte-Elisabeth et accompagnement sur le magnifique orgue de la paroisse, le Révérend Monsieur Maxime Leblanc, (Note: "Originaire de St-Jacques") curé de Saint-Félix de Valois, monta en chaire et s'inspirant de ce texte: "Memoria justi cum laudibus..." exposa, dans un langage clair et précis les qualités, les vertus de la bonne Sainte-Anne. Dès le quatrième siècle de l'Eglise, la vénération dont cette sainte fut l'objet en Bretagne, France, à Ste-Anne d'Auray, les honneurs que l'Eglise du Canada rendit à cette grande sainte et la confiance que la population de ce pays eut toujours en celle qui, par un décret de la Providence fut choisie pour être la mère de la Vierge, qui enfanta l'Homme-Dieu, le Sauveur, le Rédempteur du genre humain."

"Sainte-Anne est proposée comme modèle aux mères de famille pour l'éducation et l'instruction de leurs enfants. La vertu de la modestie et de l'humilité était le plus bel ornement de cette grande sainte que tous se complaisent à nommer la bonne Sainte-Anne."

"L'éloquent prédicateur tint l'auditoire sous le charme de sa parole pendant quarante minutes."

"Après le sermon eut lieu la bénédiction de la chapelle par le Révérend Père Cyrille Beaudry p.s.v. directeur du Collège de Joliette."

"Quand cette pieuse cérémonie fut terminée, la statue, de Sainte-Anne fut transportée de l'église au nouveau sanctuaire. Tout le monde défila en procession depuis l'église jusqu'à la chapelle pendant que le choeur chantait des hymnes sacrées."

"On estime qu'il y avait présentes à cette belle fête plus de trois mille personnes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup d'étrangers venus de Joliette, de Saint-Paul, de Saint-Félix de Valois, de Berthier, de Saint-Jacques, etc."

"Parmi les membres du clergé, nous avons remarqué les Révérends M.M. Champeau, curé de Berthier, St-Aubin, de Saint-Norber, Leblanc de St-Félix, Chiccoine de St-Thomas, les R.R. Cyrille Beaudry, Charles Ducharme p.s.v. Messire Gagnon, vicaire à Joliette, le Révérend JBte Manseau, procureur au Collège de Joliette."

"La chapelle de Sainte-Anne à Sainte-Elisabeth a été ouverte au culte hier matin et une messe solennelle s'y est dite pour les membre bienfaiteurs de l'Oeuvre".

#### La petite chapelle ou oratoire du cimetière

Ce petit oratoire était consacré à Notre-Dame de Lourdes. Il fut construit par la famille Bonin, demeurant au rang de Ste-Emmélie.

Je n'ai trouvé ni dans les cahiers des annonces, ni dans les registres ou cahiers des résolutions les dates de construction et de bénédiction de cette petite chapelle.

Alfred Dupuis, 8<sup>e</sup> curé (1860-1889)



**DUPUIS (L'abbé Alfred)**, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 31 octobre 1816, d'Ephrem Dupuis et d'Emilie Senécal, fut ordonné à Montréal, le 29 août 1847. Directeur du collège classique de L'Assomption (1847-1860); curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette (1860-1889); décédé le 21 avril 1889.

Je n'ai trouvé au cahier des Résolutions que le droit d'inhumer les défunts de la famille Bonin, droit concédé à Monsieur Charles Bonin - Assemblée des marguilliers du 7 août 1881.

"Permission d'enterrer sous la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, entre la balustrade et la porte de sortie sur toute la largeur à raison de \$120.00."

En 1957, dans une lettre du 17 août, Monsieur le Docteur Adrien Bonin, fils de Charles m'écrivait: "Je ne puis vous dire quand et par qui la chapelle a été construite, elle existait avant ma naissance et j'ai 75 ans".

En réalité de Dr Adrien est né et fut baptisé le 22 décembre 1880.

Etant donné le dévouement de M. Charles Bonin à reconstruire la chapelle du Rang de Ste-Emmélie en 1907, je suis porté à croire que c'est lui qui a construit ce petit oratoire et non son vieux père Elie, décédé le 23 avril 1891, âgé de 80 ans.

Monsieur Charles Bonin aurait donc construit ce petit oratoire vers 1880, étant né le 3 mai 1854, il était donc âgé de 26 ans. Dans ma famille, on a toujours considéré M. Charles Bonin comme le constructeur.

M. Bonin était le cousin germain de mon grand'père, Pierre Geoffroy.

Beaucoup de fidèles, visitant le cimetière sont allés prier la Sainte-Vierge dans ce petit oratoire.

Mais il ne fut jamais entretenu, il était en ces dernières années dans un état d'abandon vraiment lamentable; quand un jour le sacristain, faisant brûler les herbes sèches, négligea de les éteindre complètement et fut ainsi cause involontaire de l'incendie de cette chapelle, qui s'écroulait de vétusté. C'était pendant l'heure du dîner, 12 heures 25 le 18 avril 1957, le jeudi-saint. Il n'en resta qu'un peu de cendres.

Il y avait un autel, une statue de la Vierge Immaculée, une statue de Ste-Bernadette et deux anges supportés par deux anciens chandeliers en bois sculpté appartenant à un groupe de six chandeliers (Note: "Voir dans ce cahier à la page 33") pour l'autel principal, sculpté par Amable Gauthier en 1833, cf. page 51 de ce cahier.

Je crois que les 4 autres peuvent se trouver aujourd'hui dans le grenier de la sacristie actuelle. (1960)

Le Dr Adrien Bonin fit installer un beau monument en granit sur l'emplacement de cette chapelle, lieu d'inhumation de ses parents en 1958.

Furent inhumés sous ce petit oratoire: M. Elie Bonin et sa 2e épouse, M. Charles Bonin et ses 2 épouses et plusieurs enfants. Cf. cahier des Bonin.

#### Rapports des assemblées (résumés)

(Note: J'ai omis toutes les assemblées pour élection de marguilliers)

21 décembre 1856 - Assemblée des paroissiens. Réparation au presbytère. Chassis, jalousies, façade côté sud, refaits à neuf.

26 janvier 1857 - Assemblée des marguilliers, Sieur Louis Beaugrand-Champagne fait don de 4 rideaux de drap d'Orléans noir pour les 4 chassis

du choeur pour services et sépultures (sans rémunération pour lui et son épouse Aurélie Lavoie et Jos et Benjamin et leurs épouses, fils et brus.)

13 septembre 1857 - Assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux.  
le Réparations au couvent, comme étant la propriété de la fabrique. Chassis doubles pour toutes les ouvertures du bas du couvent. 2e jour, un prêt de 40 louis pour construction de la nouvelle église de St-Félix - pour 6 mois.

31 juillet 1859 - Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux.  
le Pour assurances. 2e Pour déléguer le curé ad hoc.

9 octobre 1859 - Assemblée des marguilliers - Faire visiter l'église dans un état de dégradation et détérioration en vue de réparer et solidifier afin d'éviter les accidents, par des gens connaissants et compétents, examiner terrain, fondation s'il convient de changer de place, examen demandé par Mgr Bourget. Le Notaire Narcisse Lacasse est chargé de faire venir des gens compétents pour avoir leur avis sur le tout et payer leurs dépenses.

15 janvier 1860 - Assemblée des paroissiens - Construction d'un hangar pour le curé.

16 août 1863 - Assemblée des paroissiens - Vu l'état de dégradation de l'église, maçonnerie du portail, pour entreprendre les travaux de démolition, faire faire les boiseries nécessaires et provisoires pour continuer les offices.

11 octobre 1863 - Assemblée des paroissiens, M. Dupuis autorisé à faire faire les réparations, après autorisation de Mgr Bourget, et de la manière qu'il le jugera à propos avec les marguilliers. (Réparation à l'église)

24 juillet 1864 - Pour les assurances.

11 juin 1865 - Règlement pour vente des bancs agrandis d'une place.

17 septembre 1865 - Assemblée des marguilliers anciens et nouveaux.  
le Achat d'un orgue pour profiter des dispositions des personnes qui ont souscrit et payé ou promis de payer cet objet - M. le curé autorisé "ad hoc".  
2e Terrain du couvent. D'après un acte d'Ass. du 25 mai 1849, le fondateur du couvent voulut céder ce terrain aux soeurs, le terrain acquis de feu JBte Joly attenant à celui sur lequel le couvent est érigé, il est résolu que le terrain acquis de Chs Théodore Polgrave, acquis le 22 janvier 1845 etc. Cf. Histoire du couvent par M. A.C. Dugas ptre.

25 décembre 1865 - La salle des habitants remise à l'usage de M. le curé uniquement, maintenant et à l'avenir.

12 avril 1866 - Pour assurances, ne dépassant pas \$14,000.00 Notaire N. Lacasse autorisé à faire faire l'estimation par des experts. Ce furent: Elie Lévesque ptre curé de St-Marc sur Richelieu, Paschal Lajoie c.s.v. curé à Joliette. La visite fut faite le 13 août 1866. On affirma que les propriétés valaient beaucoup plus. Les assurances furent: Eglise \$12,000. Sacristie \$800. Presbytère 1,200. - Total: \$14,000.00

15 octobre 1871 - Pour assurances.

20 avril 1876 - Achat d'un terrain, pour placer les chevaux de dame veuve Louis Henry Isaac Duhaut dit Jacques, situé dans le village - 50

pieds de front x 7 perches de profondeur, en front tenant au chemin de la Reine, d'un côté à Norbert Joly, de l'autre au terrain de la fabrique.

Les places ou piquets seront vendus, cédés par voie d'enchères au plus offrant. Le dit piquet sera à l'usage du preneur pour sa vie durant, ainsi que l'épouse du défunt et son remplaçant, la fabrique entrera en possession du piquet si le propriétaire laisse la paroisse.

Le terrain pourra aussi être destiné à autre usage après consentement de Mgr l'évêque de Montréal.

4 mars 1877 - Echange de terrain avec les soeurs.

Terrains: 117 pieds de front x 1 arpent, 1 perche et 9 pieds borné en front par le chemin de la Reine, en arrière par le terrain de la corporation scolaire, d'un côté, au nord-est les représentants de dame veuve Isaac Jacques, de l'autre côté, à une route conduisant du dit chemin de la Reine à la Rivière Bayonne. Ce terrain est sans bâtisse. Terrain situé au sud du chemin public, 115 pieds de front par 1 arpent et 15 pieds, borné d'un côté par Norbert Joly, à l'autre bout par un terrain restant à la communauté, de l'autre côté au terrain de la fabrique. Ce terrain est sans bâtisse.

9 mars 1879 - Pour agrandissement à la sacristie.

11 janvier 1880 - Pour fournaise à eau chaude pour sacristie et chapelle Ste-Anne.

18 avril 1880 - Aide à Mgr l'évêque - Mauvais état pécuniaire de l'évêché, on emprunte \$500.00 pour le donner. Agrandissement des jubés des côtés.

17 octobre 1880 - Nouvelle aide à l'évêché - \$1,500. en 5 versements annuels.

6 février 1881 - Agrandissement du jubé principal ou grand jubé pour ajouter 3 ou 4 bancs à chaque rangée.

7 août 1881 - Fournaise à eau chaude pour le presbytère. Droit de sépulture sous le petit oratoire à Charles Bonin. Cf. p. 95 de ce cahier.

24 septembre 1882 - Cession d'un terrain au soeurs (gratuitement). Il s'agit d'un lot de terrain, autrefois propriété du Docteur Isaac Jacques Duhaut, adossé au terrain sur lequel est construit le couvent par le côté ouest et borné au nord par la propriété de Norbert Joly, à l'est par l'emplacement de Prosper Robillard, au sud par le chemin de frontière.

12 novembre 1882 - Place publique - refaire les piquets à neuf, donner plus d'espace aux voitures, donc transporter les dépendances du bedeau en arrière de sa maison et les refaire à neuf. Enfin tous ont décidé, à l'exception de 4 ont décidé et réglé qu'aucun n'aurait de place déterminée pour attacher son cheval, (Note: "résolution de la Fabrique, 16 octobre 1955". Avec l'apparition des automobiles, les piquets disparurent peu à peu, tombant aussi de vétusté et les 3 derniers disparurent (furent enlevés) au printemps de 1956, à ce moment là il n'y avait plus que 2 ou 3 paroissiens (dont Jean-Jacques Casaubon, fils de Jos.) qui continuaient la tradition, ces 2 ou 3 chevaux avaient encore l'honneur de conduire leur maître à la grand'messe du dimanche.

On en fit un terrain de stationnement (alsphaté) en 1956 (au printemps).

Malheureusement on se crut obligé de couper tous les arbres, on n'en laissa aucun!!!) mais que le premier arrivé placerait sa voiture au bout le plus éloigné du chemin du roi de chaque allée et les autres à la suite de manière à ne pas gêner les passagers des autres voitures arrivant après.

19 mai 1889 - Reddition des comptes après la mort de Messire Alfred Dupuis ptre curé. M. Hyacinthe Guilbault étant marguillier en charge à cette même assemblée. Funérailles gratuites à Messire A. Dupuis.

Cadeau de \$15.00 annuellement au bedeau actuel, M. Antoine Savoie, à cause de son grand âge et de la caducité de ses forces qui ne lui permettent plus de faire lui-même les fosses - Signé, A.Brien ptre curé.

19 mai 1889 - Requête à Mgr Fabre pour réparations au presbytère.

25 octobre 1891 - Requête à Mgr Fabre pour réparations à l'église (dans un tel état de vétusté) pour la conserver et la rendre plus convenable au culte.

9 juin 1902 - 1ere assemblée en vue de la construction de l'église paroissiale, vue le décret de Mgr Paul Bruchési, en date du 22 mai 1902. Motion, Aristide Boucher secondée par Charles Bonin. Les trois marguilliers étaient: Delphis Bellerose, Léon Gravel, Louis Poulette (fils de Louis) Argent en caisse: \$22,650.00

Autorisé à emprunter: \$20,000.00

M. le curé, les marguilliers et leurs successeurs sont autorisés à agir.

Ce même 9 juin 1902 - Pouvoirs concédés à M. le curé pour construire par les 3 marguilliers cités ci-dessus. M. le curé autorisé à faire faire les plans et exécuter les travaux par tels hommes qu'il choisira et paiera avec les deniers de la Fabrique...etc.

14 septembre 1902 - Assemblée de paroissiens pour construire une chapelle temporaire, Léon Joly, fils de Narcisse, JBte Roy (seconde) s'oppose au projet, 27 signent contre cette construction, 59 signent en faveur d'une chapelle temporaire. Le curé est alors autorisé. (Note: "La messe y fut dite le 5 avril 1903 pour la 1ère fois. A.C. Dugas ptre, J.H.G. ptre")

2 juillet 1905 - 1er emprunt: \$10,000.00

26 novembre 1905 - 2e emprunt: \$10,000.00

1er avril 1906 - Les assurances: \$25,000.00

6 mai 1906 - Agrandissement au cimetière du côté du presbytère.

12 décembre 1906 - Assurances augmentées de \$20,000.00

8 septembre 1907 - Réparations à l'église "Attendu que certaines parties fatiguaient et travaillaient, ce que des gens experts avaient déclaré, le tout sera examiné par un ingénieur, M. Venne architecte de Montréal."

15 janvier 1911 - Dernière reddition des comptes régulière de Messire J.Aristide Brien ptre chanoine tit. curé à Ste-Elisabeth. Il quittera la paroisse en septembre 1911.

(Note: "Note oublié au bas de la page 97" Cette maison pour le bedeau dont la moitié du bas servit de salle publique et salle du Conseil Municipi-

pal et Commission Scolaire fut construite en brique, avec toit à lucarne, en 1870. Elle fut démolie à l'automne 1930 lors de la construction de la chapelle-église après la fermeture obligatoire de l'Eglise construite en 1903-1906.)

Chemin de la croix au cimetière (12 juillet 1876)

C'était à la suite d'une grande retraite prêchée par le R. Père Charles Bourgallez.

M. le notaire Onézime, alors âgé de 16 ans aurait sculpté les petites croix, au témoignage de sa fille Angéline. C'est possible, quand on connaît ses multiples talents.

Messire Alfred Dupuis ptre curé, autorisé le 6 juillet 1876, par Mgr Ignace Bourget, érigea ce chemin de la croix, le 12 juillet 1876. Ce fut une très grande fête.

Les croix furent bénites à l'église et furent portées en procession au cimetière par des vieillards accompagnés chacun d'un enfant.

- 1o croix: Antoine Godin, 78 ans - Moÿse Geoffroy (fils de Jos) 10 ans
- 2o croix: JBte Forget, 80 ans - Chrysologue Lacasse (futur notaire) 10 ans
- 3o croix: Nicolas Tellier, 82 ans - Jérémie Tellier (Olivier) 10 ans
- 4o croix: Pierre Dauphinais 79 ans - Auguste Champagne, 10 ans
- 5o croix: JBte Goulet (fils de JBte, donateur des terrains de l'église), 82 ans - Sinaï Dubeau (Frs) (futur prêtre) 8 ans
- 6o croix: Pierre Joly (grand-père de Edmond Joly ptre et Olympe c.s.v.), 82 ans - Sinaï Joly (Léon) (frère du R.P. Olympe c.s.v.) 9 ans
- 7o croix: Pierre Latour, 85 ans - Jos-Oscar Drolet, 7 ans
- 8o croix: Joseph Lévesque (père des ptres Elie et Prosper), 91 ans - Jos Casaubon (Léon) 9 ans
- 9o croix: Amable Casaubon, 83 ans - Alphonse Boucher (Aristide) (frère d'Anthyme ptre chan.) 10 ans
- 10o croix: Joseph Durand, 83 ans (grand-père du R.P. Lucien c.s.v.) - Léon Ducharme (Jos. Bisson) (futur avocat), 7 ans
- 11o croix: Louis Beaugrand, 82 ans - Eusèbe Thibodeau (rang Ste-Rose) 10 ans
- 12o croix: Michel Hubert, 81 ans - Moÿse Latour (Frs), 9 ans
- 13o croix: Louis Forget, 78 ans - Hypolite Geoffroy (Jos), 8 ans
- 14o croix: Alexis Coutu, 74 ans - ?

Le rapport aux registres de la paroisse fut signé par D.A. Gravel ptre, Chs Bourgallez o.m.i. F. Jacques Duhaut c.s.v. (Note: Fut directeur sup. du Collège de Joliette) A.H. Coutu ptre, (Note: Fondateur de la paroisse de St-Donat. La route 18 de St-Donat à Chertsey porte le nom "Chemin Coutu" sur le cadastre officiel, en mémoire de ce curé) curé à St-Donat, Hild. Dupuis ptre vic. et Alfred Dupuis ptre curé.

Erection d'un chemin de la croix à l'église paroissiale par Messire J. Aristide Brien ptre curé.

Le 24 janvier 1892, il avait été autorisé le 30 décembre 1891, par Mgr Chs Ed. Fabre en vertu d'un indult daté du 27 septembre 1891.

Voici les noms des donateurs:

- 1ère station: Famille Charles Bonin
- 2e station: Isafe Goulet
- 3e station: Benjamin Champagne
- 4e station: Edmond Allard
- 5e station: Napoléon Pelland
- 6e station: Geneviève Magnan
- 7e station: Moyse Massicotte
- 8e station: Aristide Boucher
- 9e station: Narcisse Lacasse, N.P.
- 10e station: Jos Octave Paquet M.D.
- 11e station: Joseph Gadoury (futur notaire)
- 12e station: Alexandre Hudon-Beaulieu
- 13e station: Prosper Brissette
- 14e station: Eusèbe Grenier

Puis il y eut de nouveau érection d'un chemin de la croix par M. Brien, autorisé, le 8 août 1906.

Je suis porté à croire que ce sont les mêmes tableaux, les mêmes peintures qu'en l'année 1892. Serait-ce les peintures qui ornent actuellement les corridors de l'évêché de Joliette depuis 1954? Je suis porté à le croire. (Note: Oui, Mgr O. Bonin)

Au cahier des annonces, on peut lire au le dimanche de l'Epiphanie de 1892: "Le chemin de la croix arrive". Quel est l'auteur de ces peintures?

Cimetière

Le cimetière fut toujours au même endroit depuis les origines de la paroisse.

D'abord, tout autour de l'église construite en 1810, et aussi bon nombre de familles étaient inhumées sous l'église. On cessa les inhumations dans ce sous-sol en 1878, comme en fait foi la lettre qui suit:

31 janvier 1879

A Messire Alfred Dupuis

Sur votre déclaration attestant qu'il n'est plus convenable, ni même possible d'inhumer dans la cave de l'église de Sainte-Elisabeth, nous défendons qu'aucun corps y soit inhumé jusqu'à nouvel ordre.

Les paroissiens de Ste-Elisabeth se conformeront d'autant plus volontiers à cette défense que possédant un très beau cimetière fait avec leur concours empressé et généreux, ils devront y déposer les corps de ceux qui leur sont chers.

Je suis bien sincèrement  
M. le curé  
Votre humble serviteur  
Edouard-Chs, évêque de Montréal

Monsieur A.C. Dugas ptre, dans son journal nous révèle que l'on faisait la procession au cimetière après la grand'messe et cela quelques fois durant l'année.

(Note: "Cette bénédiction eut lieu le 18 septembre 1887 à la suite d'une grande retraite prêchée par les R.R.P.P. Brunet et Magneux o.m.i. La cérémonie attira un grand concours de fidèles de la paroisse et des environs et plusieurs prêtres y assistèrent" Note de M.A.C. Dugas ptre") Le 18 septembre en 1887, on y érigea un magnifique calvaire, une croix noire supportant un Corpus Xti peint en blanc abrité d'une belle construction. Le tout tombant de vétusté fut démolie vers 1955.

La croix actuelle en fer forgé est précisément la croix du clocher de l'église de 1906-1930. C'est un magnifique souvenir de cette église qui dura bien peu.

Ce cimetière au sous-sol et autour de l'église fut bien bouleversé lors de la construction de l'église de 1903-06 et cela au grand mécontentement des paroissiens. On reprocha au curé du temps d'avoir manqué de respect aux défunts, je crois signaler ici le témoignage de Monsieur l'abbé Eugène Guilbault ptre, ancien curé à St-Paul, lui-même me dit un jour son indignation à la vue de ce bouleversement des cadavres, ossements lors des fondations de cette église.

Plusieurs prêtres étaient inhumés sous cette église. Messire Keller, Messire A. Dupuis, M.M. les abbés Guilbault eccl., Louis Beausoleil ptre, Louis-Jérôme Brunelle ptre, Lazare Guilbault ptre (sous l'église de 1906).

En 1939-40, on fit des travaux au cimetière, on enleva clôture, rampes etc., on aligna tous les monuments et on y réalisa une magnifique pelouse, le tout, aujourd'hui est très bien entretenu. Mais on ne va plus prier au cimetière comme autrefois, où on se faisait un grand devoir d'aller visiter ses défunts après la grand'messe du dimanche, on y faisait même brûler des cierges sur la tombe de ses défunts, cierges que l'on enfonçait dans la terre tout près du monument pour en protéger la flamme.

13 juillet 1960, J.H.Geoffroy, ptre

### Les organistes

Pour le moment nous ne pouvons pas donner les noms des organistes de la paroisse depuis ses origines, nous n'avons trouvé aucune note de M. A.C. Dugas ptre. Les cahiers des comptes de la paroisse pourraient peut-être nous renseigner à ce sujet.

Le premier orgue fut acheté par Messire Alfred Dupuis ptre, curé en 1864. Ces orgues furent fabriquées par Louis Mitchel, "homme réfléchi, habile, fort bon harmoniste", elles disparurent fort malheureusement lors de la fermeture de l'église en octobre 1930.

La lère organiste dont j'ai pu obtenir le nom fut dame Auguste Guilbault, née Aglaée Lefebvre, arrivé à Ste-Elisabeth à son mariage le 15 juillet 1873, (née à Berthier) mais à la mort de sa fille Albertine, Dame Denis, de plus son époux étant décédé, elle alla demeurer à Ste-Monique en 1904, puis à Nicolet, où elle décéda le 26 novembre 1935, mais fut inhumée à Ste-Elisabeth le 28 novembre 1935. Elle était âgée de 89 ans. Nous ignorons combien d'années elle fut organiste.

### 18--- 1906

La 2e fut sa belle-soeur, dame Lazare Guilbault, née Ada Watts, née à St-Benoit des Deux-Montagnes le 3 janvier 1848, mariée à Lazare Guilbault, industriel à St-Placide pendant quelques années puis à Ste-Elisabeth le 12 octobre 1869 à St-Placide. Décédée à Ste-Elisabeth le 10 décembre 1907, de tuberculose galopante contractée alors qu'elle touchait l'orgue à des funérailles, l'église n'étant pas chauffée, la température était froide et humide. Elle n'était âgée que de 59 ans.

## 1906-1927

Mlle Elodie Paquette succédait à dame Lazare Guilbault à l'automne 1906. Née à Ste-Elisabeth le 5 juin 1886, fille de M. le docteur Joseph-Octave Paquette et de dame Catherine Voligny.

Elle fut organiste pendant 21 ans, soit de 1906 à 1927, l'année de son mariage avec Monsieur Emile Roch, télégraphiste à Céréal en Alberta, où elle alla demeurer environ 2 années pour revenir demeurer à Joliette où elle demeure encore dans un logis de la maison Beaulieu, en face du Séminaire.

Son mariage eut lieu à Ste-Elisabeth, le 21 septembre 1927.

M. Emile Roch (Note: "M. Roch avait fait ses études commerciales au Collège de Berthierville, funérailles à la cathédrale, inhumé à Joliette le 29 juillet 1944") fils de Pierre Roch et Aglaé Olivier, né à Ste-Elisabeth le 2 mars 1885, décéda subitement à Joliette le 26 juillet 1944 (1 fils décédé le 12 mars 1930 à l'âge de 3 jours).

C'est bien sous la direction de Mlle Paquette que la chorale, bien servie à cette époque prit un essor considérable, exercices de chants très fréquents et très suivis, la chorale fut souvent réclamée à l'extérieur de la paroisse en plus d'une circonstances.

## 1927-1947

Mlle stella Gadoury succédait à Mlle Paquette en septembre 1927, et elle le sera jusqu'à novembre 1947. Marie, Virginie, Stella Gadoury naquit à Ste-Elisabeth le 11, baptisé le 12 février 1904, fille de M. Théodore Gadoury, cultivateur puis rentier au village, marié le 3 février 1903 et de Marie-Anne Guilbault.

Le 14 janvier 1931, elle épousa à Sainte-Elisabeth M. Félix Jos. Antonio Comtois, cultivateur de la terre (Note: Antonio Joseph Félix Comtois était veuf de Blanche-Berthe Fortier) autrefois de M. JBte Goulet, de Isaac Lévesque, Messire Québillon, curé, de Isaac (Gonzague Gadoury) puis de Edmond Allard et Jos Joly. Osias Pépin située en face de l'église paroissiale.

Peu de temps après la mort de son époux (Note: "Il fut inhumé à Ste-Elisabeth le 27, il était âgé de 45 ans, 9 mois, 28 jours") le 24 février 1939, Stella Gadoury s'en alla à Joliette où elle épousa Pasquale Diorio, rentier, église Xte-Roi, 3 octobre 1949. Elle demeure maintenant au no 60 rue Visitation. Elle fut organiste à l'église du Xte-Roi pendant quelques années. (M. Diorio est décédé le 26 mai 1964, 70 ans)

## 1947-1954

Mlle Lorraine Casaubon, succéda à Mlle Gadoury et fut organiste de 1947 à décembre 1954. Fille de M. Pierre-Léon Casaubon, notaire et de Thérèse Fafard. Lorraine naquit à Ste-Elisabeth le 10 juillet 1933.

Elle cessa ses fonctions au moment de son mariage avec M. Vital Lafrenière, instituteur, le 27 décembre 1954. M. Lafrenière étant de Notre-Dame des Prairies, Lorraine y fut organiste pendant près de 2 ans. Aujourd'hui la famille demeure au Cap de la Madeleine, où M. Lafrenière enseigne depuis septembre 1960.

1954-1964

Mlle Thérèse Gagnon succéda aussitôt à Mlle Casaubon. Née à Ste-Elisabeth, le 29 octobre 1944, fille de Joseph Gagnon et de Marie-Reine Villemure, elle fut donc organiste de décembre 1954 à avril 1964. Elle épousa, à Ste-Elisabeth, le 10 septembre 1960, M. Réjean Héneault, fils de M. Georges-Henri Héneault de St-Jean de Matha. Elle demeure depuis à Joliette dans la paroisse du Christ-Roi, continue présentement sa fonction d'organiste à Ste-Elisabeth, en attendant qu'un autre soit prête à la remplacer. En pratique elle le demeura jusqu'à avril (début) 1964, moment de son départ pour aller demeurer à Drummondville où son époux devait occuper un emploi.

### DEBUT DU DEUXIEME CAHIER

(1ère édition: 1972)

#### Introduction

Dédicace: Ce deuxième volume de l'histoire de Sainte-Elisabeth de Joliette est dédié à mon père, Georges Olivier, et à ma mère Edouardina Roch (décédée) parce qu'ils ont eu la foi, le patriotisme et l'amour de leur petite patrie et qu'ils ont perpétué, comme bien d'autres la race québécoise acharnée à lutter toujours et à se construire un monde meilleur; à toute ma famille, mes frères et sœurs qui quoi qu'ils soient obligés vu leurs obligations à s'éloigner de Ste-Elisabeth y demeurent attachés sentimentalement et y viennent se retremper au sol des ancêtres. Je le dédie aussi à toute la belle famille Geoffroy et spécialement à l'abbé J. Hector Geoffroy qui m'a permis si amablement de faire éditer ces notes si empreintes d'amour de la patrie.

Préface: Tous les paroissiens de Ste-Elisabeth nous ont fait un excellent accueil lors du premier volume de l'abbé A.-C. Dugas! Ces encouragements nous ont alors incité à éditer ce deuxième volume qui touche de plus près les paroissiens actuels puisqu'il raconte plus spécialement l'histoire contemporaine de la paroisse, c'est-à-dire de 1900 à nos jours plus spécialement. Les gens y retrouveront des personnages qu'ils ont connu et qui pour plusieurs sont encore vivants. C'est difficile de faire l'histoire contemporaine; souvent les événements sont trop proches de nous pour qu'on puisse les juger impartialement, les problèmes, les querelles et l'histoire n'est souvent pas encore terminée... Mais par ce volume l'abbé Geoffroy relève un défi; et il le relève très bien! Les gens avaient hâte d'avoir ce deuxième volume; nous nous sommes empressés de le leur livrer. Malgré ses imperfections: il faut bien dire que nous avons mis beaucoup de nos loisirs et de nos temps libres pour vous présenter cet et le seul but qui nous a toujours animé c'était l'amour de la petite patrie. Nous nous excusons des imperfections, fautes de frappe, erreurs de transcriptions, s'il y en a. Mais, notre but sera atteint si chaque foyer a son histoire et la conserve, la lit bien attentivement.

Il nous fait toujours plaisir de rencontrer des paroissiens qui nous remémorent un passage qui l'a plus frappé à la lecture de tel ou tel chapitre. Je sais que plusieurs ont lu et liront leur histoire. Même qu'elle est et sera encore enseignée et lue dans les écoles. Bravo! C'est à partir de la petite histoire de paroisse qu'on parvient à connaître et apprécier à sa juste valeur l'histoire d'un pays, d'un continent et de l'univers tout entier.

Depuis plusieurs années, l'abbé Geoffroy a mis ses passe-temps, ses loisirs dans la recherche et le dépouillement des archives tant municipales (civiles et religieuses) et provinciales; il a fait beaucoup avec joie et grand plaisir. Depuis longtemps il fait partie de la Société historique de Joliette et il livre des conférences intéressantes et très fouillées. C'est une autorité. Or, aujourd'hui chacun de nous pourra profiter de ses recherches. Merci! Et je ne livre pas un secret caché si je dis qu'il a encore de nombreux cahiers de notes qui auraient encore intérêt et avantage à être publiés; je pense entre autres à son cahier de biographies des notables de la paroisse (tant médecins que notaires et avocats) qui ont vécu et ont fait carrière dans la paroisse. Car il fut un temps où notre belle paroisse avait une petite bourgeoisie et une classe de notables qu'il est aujourd'hui intéressant d'étudier. La biographie de quelques dizaines de notables qui ont façonné, qui ont laissé leur empreintes chez-nous, c'est un peu une partie importante de notre histoire. Et nous aimerions en faire profiter chacun; nous faisons le souhait qu'un jour un troisième volume soit publié avec l'histoire des notables de Ste-Elisabeth, médecins, notaires, avocats, etc. depuis sa fondation jusqu'à nos jours. L'abbé Geoffroy a aussi un album de photographies digne de figurer dans n'importe quel dépôt d'archives: maisons anciennes, églises, familles, portraits personnels, etc. Le seul fait de feuilleter cet album est déjà une très bonne incursion dans l'histoire. Ce sont toutes des choses qui méritent de passer à la postérité!

Bonne lecture!

Réjean Olivier,  
Bibliothécaire professionnel,  
Directeur de la bibliothèque,  
Collège de L'Assomption,  
270 boul. L'Ange-Gardien,  
L'Assomption (Qué.)

Adresse personnelle:  
211 rue Saint-Barthélemy nord,  
Joliette, )  
Tél.: 756-0238.

Catalogage des 2 volumes

Volume I: Canadiana, février 1972 (dépôt légal fait à la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa:

971.442

BX4605\*

Dugas, A.-C., 1858-1924.

Notre belle paroisse de Sainte-Elisabeth,  
Co. Joliette, par A.-C. Dugas. Annotée par J.  
Hector Geoffroy et éditée par Réjean Olivier.  
Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1971.

102 f. ill. 36 cm.

Ed. limitée à 12 exemplaires.

\$25. br. Polycopié. L'éditeur, 211, rue  
Saint-Barthélemy nord, Joliette, Québec.

I. Sainte-Elisabeth, Québec.—Histoire.

I. Sainte-Elisabeth, Qué.—Hist.

I. Geoffroy, J. Hector. II. Olivier, Réjean,

1938-éd. III. Titre.

Nom complet: Alphonse-Charles Dugas.

C72-509

941

DUGAS, Alphonse Charles, 1858-1924.

Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth  
(Co. Joliette), par A.-C. Dugas. Annotée par  
J. Hector Geoffroy et éditée par Réjean Oli-  
vier. Première éd. Sainte-Élisabeth, Éditions  
de la Bayonne, 1971.

102f. 36cm.

Ed. limitée à 12 exemplaires numérotés et signés  
par l'annotateur.

525 br. Polycopié. L'éditeur, 211 rue Saint-  
Barthélemy nord, Joliette, Qué.

I. Geoffroy, J. Hector, collab. II. Olivier, Ré-  
jean, 1938- éd. III. Titre.

BX1424.S701D8 282

Volume II:

Geoffroy, Hector, ptre, -

Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth (Co. Joliette)  
Volume II: Histoire contemporaine par J. Hector Geoffroy,  
ptre, éditée par Réjean Olivier, bibliothécaire. Première  
édition. Sainte-Élisabeth, Éditions de la Bayonne, 1972.

(2.), 69 p., dessin, ill., 8 1/2 x 14 po.

\$ 5.00 Broché. Polycopié. L'éditeur, 211 rue Saint-  
Barthélemy nord, Joliette, Québec.

I- Olivier, Réjean, 1938- , éditeur. II- Titre.

1- Sainte-Élisabeth, Québec - Histoire.

97L.442 (282) BX1424.S701G...

#### Table des matières (sujets traités)

(N.B. La pagination entre parenthèses réfère au manuscrit; pour avoir la pagination  
du texte-ci, voir la table des matières à la fin du présent volume)

#### Associations (les)

Chimiguy (tempérance) p. 203

Confrérie du T-S-S. p. 202

Scapulaire du Mont-Carmel p. 202

Tempérance (la) p. 202

Ste-Famille (Association) p. 202

Auger, Melle Délia

Autels (les) de l'église de 1810-

Bedeaux (les) depuis 1802-

Chapelles (les)

N.-D. de Bousecours au rang Ste-Emélie, p. 74

Chefs (les) de gare

Cimetière (le) protestant (schisme, Ambroise Rondeau)

Collège (le) petit, de M. Hildège Dupuis

Députés, Sénateurs, Juges, Candidats (Nos)

Industries (Nos)

Lefebvre, Paul, sculpteur

Maîtres-chantres, depuis 1802-

Quelques listes de chantres p. 44

Maîtres de Poste depuis 1840?

Municipalité (faits et personnages)

Jean-Marie-Aristide Brien, 9<sup>e</sup> curé (1889-1911)



**BRIEN** (L'abbé Jean-Marie-Aristide), né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, le 16 février 1841, de Jean-Baptiste Brien, cultivateur, et de Marie-Louise Bourgeois, fit ses études à L'Assomption et au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bourget, le 22 décembre 1867.

Vicaire à Saint-Michel-de-Napierville (1867-1872); aumônier des Sœurs Sainte-Anne à Lachine (1872-1877), des Sœurs de la Miséricorde à Montréal (1877-1889); depuis 1889, curé de Sainte-Elisabeth-de-Joliette, où il a rebâti l'église en 1906 et agrandi le couvent. Vicaire forain depuis 1903, et chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette depuis 1907. Auteur de **SAINTE MARGUERITE**, un volume de cent pages, et du **SECRET DE SAINT JOSEPH**. Il a exécuté le voyage de Rome en 1877.

1911 Retiré à l'Hospice Saint-Eusèbe; décédé le 31 octobre 1917 à l'âge de 76 ans et 8 mois. Inhumé sous l'église de Ste-Marie-Salomé avec son frère André.

Orgues (les)  
Peintures (les) tableaux de l'église de 1810)  
Robert Mtre Adolphe  
Robillard, Melle Elisabeth, sacristine  
Service des Messes, autrefois  
Tessier, Yves peintre  
Vêpres (les) l'assistance autrefois

Les bedeaux à Sainte-Elisabeth depuis la fondation 1802:

Grâce à Monsieur le chanoine A-Charles Dugas, ptre, ancien curé de Saint Polycarpe où il est décédé le 21 octobre 1924, ancien vicaire à Ste-Elisabeth de 1882-1889, paroisse qu'il avait beaucoup aimée et affectivée, nous possédons une liste assez complète des bedeaux ou sacristains et des maîtres de Chapelle, aussi de quelques chantres remarquables de la paroisse.

Mons. A-C. Dugas a sans doute puisé ses renseignements aux registres de la paroisse, qui peuvent nous révéler quelques noms, et des cahiers des résolutions de la fabrique, qui cependant ne nous livrent pas grand-chose à ce sujet; nous le savons pour les avoir parcourus nous-mêmes.

Mons. Dugas a eu surtout l'insigne privilège de connaître et pouvoir questionner plusieurs vieillards qui avaient vécu les tout débuts de la paroisse et connu très bien ses premiers curés.

Nous avons donc des noms mais pas davantage; c'est à l'aide des registres et de nombreuses entrevues avec des vieillards, des descendants de ces familles que nous avons pu constituer une courte biographie de chacun d'eux- C'est bien loin d'être complet mais est-ce si nécessaire?

Hector Geoffroy ptre  
21 août 1961 - Sém. de Jol.

La maison du bedeau

1<sup>o</sup>- Maison-

Dès 1809, une résolution du 15 juillet de la fabrique nous indique que les marguilliers décident d'acquérir une maison pour loger le bedeau.

2<sup>o</sup>- Maison-

En 1870, la fabrique construisait sur son terrain, en face de l'église actuelle, à environ cent pieds de la rue, une grande et spacieuse maison en brique. Elle comprenait deux parties- dont l'une servait de salle publique à l'usage surtout du conseil de la municipalité et celui de la commission scolaire de la paroisse- l'autre partie servait de logis au bedeau. Les bedeaux n'ont pas tous habité ce logis pour la simple raison que quelques-uns d'entre eux possédaient déjà une propriété dans le village.

Cette maison fut démolie à l'automne de 1930, lorsqu'il fallut construire à cet endroit la Chapelle Temporaire, l'église paroissiale de 1906 étant fermée sur avis des ingénieurs qui l'avaient jugée dangereuse en septembre 1930.

Etant donné que le sacristain d'alors possédait une belle propriété, dans le cas, c'était M. Dieudonné St-Georges - les marguilliers ont décidé de ne pas construire de maison et d'augmenter le salaire du sacristain - car jusqu'à la démolition de cette maison - le logis était loué et le revenu de cette location revenait de droit au bedeau ou sacristain-

Le premier sacristain à y habiter fut M. Antoine Savoie-

Le Conseil de la Municipalité décidera à y tenir ses séances le 4 mars 1872.

Et la dernière famille qui demeura dans le logis de cette maison fut celle de M. Azellus Savoie, fermier des Religieuses de la Providence- le sacristain d'alors M. St-Georges, était propriétaire d'une belle demeure au village.

Cette 2e maison, je crois qu'elle servit aussi comme "Salle des habitants". Les fidèles s'y rendaient avant et après la messe paroissiale.

-Les bedeaux-

(Le 1er 1802 à 1815 et le 4<sup>o</sup> 1822 à 1830 dates données par M. A-C. Dugas)

Gueré dit Dumont, Joseph

Né à Kamouraska en 1781, fils de Jean-Baptiste Guéré dit Dumont et de Marie-Angélique Miville dit Deschênes (ceux-ci mariés à Kamouraska, le 26 Août 1776) Cette dernière apparentée aux familles Deschênes de Ste-Elisabeth - cf. Cahier I et "Cahier des Deschênes".

A sainte-Elisabeth, le 15 février 1802, Joseph Guéré dit Dumont épousait Rosalie Chrétien, fille majeure de Alexis Chrétien et de Marie Piette.

Joseph Dumont fut le 1<sup>er</sup> instituteur à Sainte-Elisabeth, il le sera à Ste-Mélanie, d'après une note laissée par Mons. le chanoine Louis-François Bonin "liste des paroissiens de Ste-Mélanie" Joseph Guéré dit Dumont, instituteur 1832-33- il le fut peut-être quelques années- Il le sera aussi à Saint-Ambroise jusqu'à sa mort en 1846.

A Sainte-Elisabeth, il enseignait aussi le catéchisme sous la direction de Messire Benjamin Keller, curé-fondateur de la paroisse.

Joseph Dumont fut bedeau de la paroisse de 1802-1815 - puis un second terme du 5 février 1822 au 31 décembre 1830. C'est alors qu'il s'en alla à Ste-Mélanie comme instituteur, puis à Saint-Ambroise où il fut également instituteur, mais non bedeau, comme nous le prouve l'Acte de son décès que voici:

"Le 6 février 1846, je prête, soussigné, ai inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Joseph Guéré dit Dumont, instituteur, veuf de Rose Chrétien, décédé depuis deux jours, âgé de 65 ans, présens Xavier Bruneau et Jean-Baptiste Lamothe qui ont déclaré ne savoir signer".

Louis-Ignace Guyon, ptre, Curé (St-Ambroise de Kildare)

Rosalie Chrétien, son épouse, était décédée à Ste-Elisabeth, le 30 juin 1832, âgée de 58 ans environ et y fut inhumée le 1er juillet 1832. On la dit "épouse de Jos. Dumont instituteur du lieu" (Moïse Brassard ptre curé). Sa fille Marie avait épousé Jean-Baptiste Plante, le 1er maître de Chapelle à Ste-Elisabeth- Pour biographie plus détaillée, cf. Cahier Ier où M. A-C. Dugas ptre nous parle abondamment de ce M. Dumont.

2<sup>o</sup>bedeau: Nadau, Charles-

(De 1815 - 1815 dates fournies par M. A-C. Dugas) Il fut bedeau du 23 mars 1815 au 9 octobre 1815. Il était maçon de son métier comme nous l'indique l'Acte de son décès survenu le 1er décembre 1821, inhumé à Ste-Elisabeth- Il était âgé de 68 ans-

3<sup>o</sup>bedeau: Paradis, Jean-Baptiste

(De 1815 à 1822 dates fournies par M. A-C. Dugas) Il fut bedeau du 9 octobre 1815 au 19 décembre 1821- Jean-Baptiste Paradis était sourd. Sa demeure était située au village, exactement à l'endroit où se trouve aujourd'hui (1961) la magnifique résidence de Mons. le Notaire Pierre-Léon Casaubon, N.P. - Comme pour le précédent je n'ai rien trouvé à son sujet dans les papiers Ferland, ni dans les registres de la paroisse, si ce n'est sa signature comme témoins aux sépultures- Le recensement de 1840 signale "Veuve Paradis" au village, s'agit-il de l'épouse de Jean-Baptiste?

4<sup>o</sup>bedeau: De nouveau Jos. Guéré dit Dumont

voir au haut de la feuille

5<sup>o</sup>bedeau: Miville dit Deschênes, Marc

(De 1830 - 1841 dates fournies par M. A-C. Dugas, ptre). Il fut bedeau du 7 décembre 1830 au 11 avril 1841- Nous n'avons rien trouvé à son sujet dans les papiers Ferland- Le recensement 1840 nous signale qu'il demeure voisin de la "maison presbytérale" Le recensement 1850 ne nous le signale plus dans la paroisse- Comme tous les chefs des familles Deschênes de Ste-Elisabeth, il est fort probable qu'il est natif de la paroisse de la Rivière-Ouelle.

6<sup>o</sup> bedeau: Savoie, Antoine

De 1841 - 1894 dates fournies par M. A-C. Dugas). Il fut bedeau du 14 avril 1841 à 1894. Antoine Savoie naquit à Saint Cuthbert le 18 et fut baptisé le 19 août 1810. Il était fils de Antoine Savoie (1) et de Thérèse Bélanger- son père était cultivateur. (1) Cet Antoine était fils de Pierre Savoie et de Marie-Louise Paquin. Le 16 avril 1839, à Saint-Cuthbert, il épouse Honorée Turcotte- Et le 27 janvier 1846, à Berthier, il épouse Amable Gervais, fille de Paul Gervais et de Louise Hétu- M. Savoie devenait bedeau le 14 avril 1841 et il le fut jusqu'en l'année 1894 à peine trois ans avant sa mort. Le 15 juillet 1891, il célébrait le 50<sup>o</sup> anniversaire de son service de l'église de Sainte-Elisabeth. Ce jour-là, une grand-messe fut célébrée en actions de grâces en présence du jubilaire, de ses parents et de ses amis. Au soir de ce jour des parents et des amis se réunissaient à sa demeure pour présenter à Mons. Savoie quelques cadeaux.

M. Savoie habitait le logis réservé au service du bedeau dans la maison construite en 1809, puis dans celle construite en 1870.

M. Savoie a admirablement bien servi l'Eglise de Ste-Elisabeth sous la direction de Messire Thomas-Léandre Brassard (1836-1844); de Messire Joseph Quevillon (1844-1850); Messire Louis Ignace Guyon (1850-1860); de Messire Alfred Dupuis (1860-1889) et enfin de Messire le chanoine J-M. Aristide Brien (1889-1911), curés de la paroisse de Sainte-Elisabeth de Bayonne.

C'est sous Messire Joseph Quevillon que M. A. Savoie fut témoin d'un malheureux incident relaté par M. A-C. Dugas ptre dans le premier cahier- Il avait bien servi son curé cette fois-là.

Dans l'exercice de ses fonctions, il portait une grande toge noire aux manches très amples. Il fut photographié dans ce costume, et M. A-C. Dugas en fit imprimer un très grand nombre qu'il distribua aux paroissiens venus à la sacristie pour saluer leur ancien vicaire qu'ils avaient tant aimé.

Voici l'Acte de son décès.

"Le onze mai mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, nous prêtre, sous-signé avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps d'Antoine Savoie, ancien bedeau, cécédé le huit courant, âgé de quatre-vingt-sept ans environ, époux d'Amable Gervais de cette paroisse. Etaient présents: (1) Georges Robillard et Alexis Forget, gendres du défunt qui ont déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

Alfred Savoie

J-M. A. Brien ptre, curé.

(1) Note: Georges Robillard fut son successeur et Alexis Forget fut longtemps fossoyeur- dont il sera question un peu plus loin.

#### Un fossoyeur tenace

Alexis Forget-Colas né à Ste-Elisabeth le 26 août 1853, était fils de Nicolas Forget et de Rose Gravel- Il avait épousé à Ste-Elisabeth, le 7 juillet 1875, Georgiana Savoie, fille de Antoine Savoie, bedeau, et Amable Gervais- (Georgiana Savoie est décédée le 28 avril 1942 et fut inhumée le 1er mai. Elle était âgée de 84 ans, 1 mois, 21 jours- étant née à Ste-Elisabeth le 7 mars 1858.) Alexis Latour-Forget était journalier- il fut fossoyeur depuis l'âge de 14 ans- c'est lui-même qui me le dit un jour que je le regardais creuser une fosse au cimetière- Il connaissait d'une façon quasi parfaite le lieu d'inhumation de presque tous les défunts de son temps- M. Forget fit ce travail jusqu'à sa mort survenue le 15 janvier

1924, à l'âge de 70 ans, 6 mois. Il fut inhumé à Sainte-Elisabeth- M. Forget habitait avec sa famille une petite maison située à l'arrière de l'actuel couvent des Soeurs de la Providence qui acquirent cette propriété vers 1928- alors tout fut démoli.

Un fils du nom de Lionel et deux de ses filles: Josephine, Elisabeth demeurent encore présentement au village de Ste-Elisabeth. Mlle Joséphine fut servante au presbytère au temps de Mons. le chanoine Napoléon Ferland, curé à Ste-Elisabeth de 1911 à 1917.

Le père de M. Forget, Nicolas Latour-Forget, demeurait dans une maison située en face de celle de M. Benoit Tellier. Cette maison fut habitée aussi par Mons. Olivier Drolet alors que la maison de ce dernier servit de cour de justice. Cette demeure est disparue depuis longtemps. C'était à l'origine du rang du Ruisseau, presque à la sortie du Village.

7<sup>o</sup>bedeau: Robillard dit Breault, Georges

(De 1894 à 1897 environ -date incertaine-) Celui-ci naquit à Berthier? le 1840, fils de Hercule Robillard et Héloïse Tellier.

En 1<sup>er</sup> mariage, le 6 novembre 1865, il épouse Elisabeth Savoie (née le 7 novembre 1848), fille de Antoine Savoie, bedeau, et de Amable Gervais, de Ste-Elisabeth.

En 2<sup>o</sup> mariage, le 23 septembre 1882 encore à Ste-Elisabeth, il épouse Domitilde Chaussé, fille de Alexis Chaussé et de Rose Tessier.

Le recensement de 1872 fait par Messire Alfred Dupuis, curé nous indique qu'il demeurait chez son beau-père, Antoine Savoie, bedeau de la paroisse.

Georges Robillard portait de longs favoris- Il était maçon de son métier.

Il était le frère de Noé Robillard, peintre et de Hercule, fils, d'abord charretier, puis marchand- son logis et son petit magasin, logé dans un appartement appartenant à sa maison, étaient situés où se trouve aujourd'hui le magasin Antonio Roch. Cette vieille maison, aujourd'hui disparue, fut la maison de Isidore Charette, père de Joseph, grand-père du R. P. Dominique Charette, C.S.V.- Hercule avait épousé Malvina Bonin, à Ste-Elisabeth, en septembre 1882. Il tenait aussi un (1) petit restaurant dans ce magasin où les gens allaient prendre leur petit déjeuner après avoir communie le dimanche matin.

(1) Avant de tenir ce restaurant il vendait l'été servant l'église après la messe de la bière d'épinette, des bonbons, des mains à la mélasse et des cigarettes. Il demeurait alors sur la rue au Ruisseau devant la boulangerie Olivier (1900).

Georges Robillard succéda à son beau-père, M. Antoine Savoie, comme bedeau-

A remarquer que Noé eut comme fils Sigefroid Robillard dont l'épouse tient école à Joliette depuis de si nombreuses années.

Après des recherches répétées, je n'ai trouvé aucun acte de son décès à Ste-Elisabeth, registres de la paroisse et au greffe à Joliette, la famille (neveu et nièce) m'affirmait qu'il était décédé à Ste-Elisabeth, vers 1912? je ne le pense pas. (J'ai parcouru les registres de 1895 à 1920)

Il demeura dans la maison de la fabrique et plus tard dans une maison à l'origine du Village, en venant du rang du Ruisseau. En 1903, il demeurait encore à Ste-Elisabeth- il est indiqué comme locataire au cahier des délibérations.

Il est décédé à Berthierville le 23 et y fut inhumé le 26 décembre 1911, âgé de 71 ans. Sa 3<sup>o</sup> épouse de nom de Elisabeth Latour, originaire de l'Ile St-Ignace est décédée à Berthierville de nombreuses années après. Je trouvai son acte de décès à Berthier, grâce aux renseignements de ses nièces: Melles Joséphine et Elisabeth Latour-Forget, ses nièces, filles de Alexis Latour-Forget.

8<sup>o</sup>bedeau: Miville dit Deschênes, Auguste  
(De 1897? à 1904 -dates incertaines-) Celui-ci naquit à Ste-Elisabeth le 13 juillet 1861, fils de Joseph Deschênes, au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, voisin de M. Auguste Guilbault dont il était probablement le fermier. Cette terre, achetée de la famille Simon Turcotte, est aujourd'hui la propriété de la lié des terres noires de Ste-Elisabeth

Le 14 janvier 1882, à Ste-Elisabeth, il épouse Monique Beaugrand dit Champagne (née le 26 mars 1859), fille de Alexis Beaugrand-Champagne, cultivateur au Rang du Bas de la Rivière Bayonne, côté sud. La mère avait nom de Sophie Gadoury.

Auguste Deschênes succéda à Georges Robillard, comme bedeau en 1897 probablement (aux cahiers de la municipalité on trouve son nom: Auguste Deschênes, bedeau) et il le fut jusqu'en 1904. A l'inhumation d'un fils du nom de Charles-Auguste, décédé le 14 juin 1899, à l'âge de quinze ans, on le dit "fils de Aug. Deschênes" bedeau du lieu. (M. Auguste Deschênes était journalier.)

Il avait un frère, du nom de Joseph dont l'épouse, née Eugénie Ferland, décédée le 19 juin 1912, âgée de 65 ans fut la servante de Messire le chanoine J.-M. Aristide Brien ptre, curé. Cette dame était la soeur de Dame Pulchérie Ferland mère de N.N. S.S. François-Xavier et Alphonse Piette et de M. l'abbé Mathias Piette et M. le Dr Edmond Piette, Omer père de Maxime ptre & Religieu ptre.

M. Auguste Deschênes demeurait dans la petite maison occupée aujourd'hui par Mme Veuve Allard dans la rue conduisant au Ruisseau Ste-Elisabeth. Son épouse y tenait un petit magasin de chapeaux, elle le sera aussi lorsqu'elle alla demeurer à Joliette dans un logis de la maison Eusèbe Asselin, Place Bourget, maison disparue aujourd'hui poste d'Essence "Esso". Aux temps qu'il était sacristain, il semble bien qu'il habitait la maison de la Fabrique, car quelques années auparavant il avait

vendu sa petite maison à mon oncle Joseph Poulet, alors tailleur.

Il aurait été sacristain 7 ou 8 ans, selon les renseignements de son fils Germain demeurant actuellement à Montréal. M. Aug. Deschênes décédait à Joliette, où il était arrivé depuis près de 2 ans, le 25 janvier 1906, âgé de 40 ans 6 m. près. Inhumé à Joliette le 27 suivant. Son épouse décédait le 25 janvier 1911, inh. à Joliette le 28 suivant âgée de 49 ans 10 m.

La famille était de 4 enfants dont 3 garçons: Joseph, Germain, et 1 fille. Tous nés à Ste-Elisabeth.

(Nous tenons plusieurs renseignements de son fils M. Germain Deschênes No 6969, 16<sup>o</sup> avenue, Rosemont App. 3 Montréal, d'une lettre reçue le 22 sept 1961)

9<sup>o</sup>bedeau: M. Chrysologue Deschênes, 1904-1906

Né à Ste-Elisabeth, le 17 novembre 1881, fils de Joseph Deschênes et de Dame Eugénie Ferland.

M. Joseph Deschênes, né le 8 avril 1852, décéda le 8 juin 1886- Peu de temps après Mme Deschênes s'en alla au presbytère, comme servante de Messire le chanoine Aristide Brien, ptre, curé à Ste-Elisabeth de 1889 à 1911.

Le jeune Chrysologue, demeurant au presbytère avec sa mère, devint sacristain succédant à son oncle, M. Auguste Deschênes parti pour Joliette avec sa famille en 1904.

Le 4 juillet 1905, il épousait en l'église de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, Melle Léda Asselin, fille de Maxime Asselin et de Julienne Déziel, de Sherbrooke depuis quelques années.

Après son mariage, il demeura dans le logis de la fabrique attenant à la salle du conseil municipal démolie en octobre 1930.

Et en octobre 1906, il s'en allait demeurer à Sherbrooke, où il fut menuisier- Puis il allait demeurer à Montréal, où il mourut le 26 mars 1942, mais il fut inhumé à Sherbrooke dans le terrain de la famille Asselin. Il était âgé de 60 ans, 4 m. 9 jours.

Sa mère Dame Eugénie Ferland est décédée le 17 juin 1912, âgée de 65 ans. Elle était la soeur de Dame Pulchérie Ferland-Piette, mère de N. N. S. S. François-Xavier Piette, P. D. et Alphonse Piette, P. D. tous deux anciens curé à la cathédrale de Joliette de M. Mathias Piette, ancien curé à St-Roch de l'Achigan, de M. le Dr Edmond Piette, de Joliette- Ce qui explique les relations étroites de Messire le chan. Brien avec la famille Piette, qui ne manquait jamais de se rendre au presbytère après la grand-messe- Cette famille fut protégée de M. Brien, curé- Les résultats splendides furent certes une grande récompense pour M. le curé-

M. Chrysologue Deschênes fut le seul garçon de Dame Ferland-Deschênes. Il avait comme soeurs- Ada, née le 8 sept. 1877, décédée le 6 sept. 1925, en religion Sr Marie Anyse; Anna, née le 21 juin 1879, décédée le 14 juin 1934, en religion Sr Germinien; la lère est décédée à la Maison Mère à Montréal, la 2<sup>e</sup> à Manchester N-Hamp. Elles étaient toutes deux des Religieuses de la Providence- Toutes deux sont inhumées au cimetière de la Pointe-aux-trembles (ou Longue-Pointe)- Aussi une autre soeur du nom de Robéa, décédée en bas âge- Il est bien probable qu'il y eut d'autres enfants décédés en bas âge.

Dame Chrysologue Deschênes demeure actuellement à Montréal, c'est d'elle que nous tenons la plupart de ces renseignements.

10<sup>e</sup> bedeau: Latour dit Forget, Auguste

(De octobre 1906 à 1915). M. Forget naquit à Sainte-Elisabeth, le 22 mai 1878, fils de Alexis Latour-Forget, menuisier au Village, et de DesAuges Robillard (mariés à Ste-Elisabeth, en 1865) - Décédé 1966, inhumé à Lourdes.

Mons Alexis Forget demeurait dans la maison située face à la rue qui conduit au rang du Ruisseau- entre celles de Lucien Forget et de Pierre Tellier- Elle est habitée par M. Roy- C'est Mons. Alexis qui construisit cette demeure.

A Sainte-Elisabeth, le 8 août 1899 Auguste Forget épousait Edwidge Leblanc domiciliée à Ste-Elisabeth fille de Alfred Leblanc, cult et Malvina Desrosiers de Ste-Emélie de l'Energie.

Mons. Forget succédait à Chrysologue Deschênes comme bedeau à Ste-Elisabeth en 1906; il cessait ses fonctions à l'été 1915- C'est alors qu'il s'en alla demeurer à Joliette, mais au printemps de 1916, il s'engageait comme bedeau à Lanoraie où il ne demeura que jusqu'en avril 1917. M. le curé de Lanoraie n'étant pas plus satisfait de ses services que ne l'avait été M. Le chan. Napoléon Ferland, curé à Ste-Elisabeth- le remercia tout simplement de ses services et M. Forget revint à Joliette- Il fut domestique au Séminaire de Joliette pendant de nombreuses années, également à l'Hôtel Joliette, sur la rue Notre-Dame dont le propriétaire était M. le Notaire Simon Chaput; Mons Forget y demeura plus de vingt ans; Il est retiré actuellement chez sa fille, au No 292, rue Fabre. C'est là que j'allai le voir le 14 juillet au soir 1961.

M. Forget était le seul garçon de sa famille- je lui ai connu trois soeurs, ce sont Angéline, épouse de Eugène Pelland, industriel au Village de Ste-Elisabeth; Elisabeth épouse de Moïse Coutu, marchand à Joliette; Rose-Anna épouse de Adélaré Filiatrault, menuisier et voiturier-tour à tour à Berthier, Ste-Elisabeth et Joliette- Ces derniers vécurent chez leur fils M. l'abbé Elphège Filiatrault, ptre, qui fut curé à Ste-Marcelline, Notre-Dame de Lourdes, enfin à Crabtree Mills.

M. Auguste Forget décédait le 3 juillet 1966 à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, âgé de 88 ans, 1 mois, 11 jours- Son épouse l'avait précédée dans la mort. Funérailles à la cathédrale de Joliette le 6 juillet,, et l'inhumation eut lieu au cimetière de N-D-de-Lourdes. Ses fils: Moïse, Lionel et Albert. Ses filles: Angéline, Germaine, Marguerite, Marie-Jeanne et Lucille. M. Aug. Forget eut une fracture de la hanche à la suite d'une chute. Il mourut peu de jours après.

11<sup>e</sup> bedeau: Bourret, Henri

(De 1915 - 1919). M. Henri Bourret naquit à Ste-Elisabeth, le 22, et fut baptisé le 23 août 1877, fils de Joseph Bourret, cultivateur, et Octavie Charron-Ducharme.

Il épousait à Ste-Elisabeth le Juin 1900, DesNeiges Coutu, fille de Joseph Coutu et de Virginie Gervais (M. Coutu était journaliste).

Il devint bedeau à la demande de M. le chanoine Napoléon Ferland, ptre curé, à l'été de 1915, mais faible de santé, fleuet, il mourut de tuberculose le 18 avril 1919 et fut inhumé le 21 avril, au cimetière paroissial- Il était âgé de 41 ans et 9 mois- Dans l'Acte de son décès, on le dit "Sacristain".

Il laissait dans la pauvreté la plus complète son épouse et trois fils dont Raoul, jeune homme rempli de talent, beau et fin garçon, très aimable coureur- il fit ses études au Sém. de Joliette de 1918-1925, puis entra au Grand-Séminaire d'où il sortit après un stage d'une année- puis devient professeur de français dans une Université aux Etats-Unis, mais déjà atteint par la tuberculose, il mourut.

La famille demeurait dans une toute petite maison sur le chemin qui conduit de la rue sur la terre de M. Horace Joly juste à l'arrière du terrain de l'école des garçons du Village- Tout est aujourd'hui disparu-

DesNeiges Coutu demeura quelques années au Village après la mort de son époux, se remaria, puis alla demeurer à Huntington (Mass.) où elle vit encore me dit-on (1961)

Mons. Henri Bourret était journaliste comme son père; je crois qu'il fut aussi quelque temps au service des Religieuses. Il a habité dans la maison de la Fabrique- C'est là qu'il mourut.

12<sup>o</sup> bedeau: Laporte dit St-Georges, Dieudonné

Né à Sainte-Elisabeth, il fut baptisé le même jour, le 18 mai 1872, par Monsieur Hildège Dupuis, vicaire; fils de Dieudonné Laporte dit St-Georges, cordonnier, au Village, et de Elodie Simard.

A Sainte-Elisabeth, en septembre 1894, il épouse Léa Pelland, née le 5 avril 1871, fille de Raymond Pelland, cultivateur au rang de Ste-Emélie (maison près du chemin de fer) la terre longe la voie ferrée jusqu'à Frédéric, juste en face de la terre d'Ovide Latour. Toutes les bâtisses sont aujourd'hui disparues. Sa mère avait nom Henriette Laporte.

Le père de M. St-Georges demeurait dans la petite maison, voisine du magasin Antonio Roch, au coin de la ruelle à côté de l'école.

Comme son père, M. St-Georges était cordonnier- son frère Joseph l'était aussi.

Il devint sacristain vers décembre 1918 quelque temps avant la mort de M. Henri Bourret, et il le fut officiellement à la mort de ce dernier, soit le 18 avril 1919. Mons. St-Georges était d'un caractère exceptionnellement heureux, très jovial, très aimable, toujours prêt à rendre service, aussi il ne comptait que des amis-

Au physique: pas bien grand, assez corpulent, il portait une petite barbe grisonnante (pinceau à la Babbo) -ce qui lui allait très bien. Il fut le dernier sacristain à porter le costume noir liséré de galons jaunes-dorés.

Après avoir parfaitement accompli ses fonctions au service de l'Eglise de Ste-Elisabeth à la satisfaction de tous les citoyens et de ses curés, particulièrement de M. le chanoine Jean-Baptiste Lucien Gagnon (1917-1939) M. St-Georges se retirait à cause de son âge et de sa santé- le 31 juillet 1943- Dès son entrée en fonction comme sacristain, il avait discontinué son métier de cordonnier-

Il décédait en sa résidence le 10 novembre 1950, à l'âge de 78 ans 5 mois- il fut inhumé au terrain familial au cimetière de la paroisse le 13 novembre 1950.

Son épouse femme très distinguée et très estimée, l'avait précédé dans la mort. Elle était décédée le 1er juillet 1950, âgée de 79 ans et 3 mois. Elle était inhumée le 4 juillet. Mons. le chanoine Alcide Alary, curé chanta ces deux services.

Mons. St-Georges avait été aussi fossoyeur après la mort de M. Alexis Forget en 1924.

M. St-Georges demeurait dans une belle et grande résidence située entre la maison Guilbault (en pierre) et la maison Joseph Tessier- Il

n'habita jamais la maison de la Fabrique qui fut démolie à l'automne de 1930. Cette maison est aujourd'hui la propriété de M. Edouard Coutu.

M. St-Georges eut une nombreuse famille dont plusieurs membres moururent en bas âge- Il y eut Henriette, Dame Antoine Chaput, qui mourut peu d'années après son mariage- Damien, comptable demeurant à Montréal-Raymond, demeure à Joliette -et Jean. Un autre fille du nom de Alberte , infirme mourut le 20 mai 1947, âgée de 33 ans- inh. le 23 mai 1947. Damien fit son cours classique au Séminaire de Joliette, marié à Demoiselle Flamand de Joliette- il a un fils du nom de Pierre, études à Joliette, aujourd'hui médecin à Montréal.

13<sup>o</sup> bedeau: Allard, Gérard

(Du 1er août 1943-1953- le 17 juillet) M. G. Allard naquit à Sainte-Elisabeth, le 29 décembre 1916, fils de Euclide Allard, cultivateur, et de Marie Gastonguay- au rang du Ruisseau Sainte-Elisabeth- Aimé Allard, son frère, cultive encore la terre paternelle- M. Euclide Allard mourut à l'âge de 36 ans environ. Cette terre appartenait en 1872 à M. Régis Bourret, elle porte le No 1220 du cadastre seigneurial et le No 350 du Cadastre paroissial-

A Sainte-Elisabeth, le 24 août 1946, il épousait Demoiselle Armande Pelland, fille de M. Alphonse Pelland, cult. et de Domia Forget, au rang du Haut de la Rivière-Boyonne, côté sud. Elle est la soeur de M.M. les Abbés Hermies Pelland, ptre et Gaston Pelland, p.m.e.

Photographe de son métier peu de temps avant de devenir sacristain, le 1er août 1943; en la solennité, il inaugurait ses fonctions qu'il remplira jusqu'au 17 juillet 1953.

Il cessa ses fonctions parce qu'il ne pouvait concilier son travail de sacristain avec celui de photographe qui prit avec le temps une très grande importance- Ce travail exige comme l'on sait, une continuelle manipulation de papier dans les acides; alors M. Allard dit cesser son travail, à cause des mauvais effets causés par cette manipulation- c'était au mois d'août 1961- Il travaille actuellement au Centre du Service Social de Joliette. Il est visiteur et enquêteur et en fait de la photographie que dans ses temps libres pour rendre services à ses amis et paroissiens.

M. Allard habite une belle résidence au Village, construite par M. Israel Latour, vers 1918, elle est située dans la rue conduisant au Rang du Ruisseau Ste-Elisabeth.

Sa famille se compose de 2 garçons et de 4 filles.

14<sup>o</sup> bedeau: Georges Olivier

(Depuis le 17 juillet 1953..... ). Né à Ste-Elisabeth, le 10 août 1907, fils de Zéphirin Olivier, cult. et de Germina Desrosiers, au rang du Bas de la Riv. Bayonne, côté Nord-

Après avoir fréquenté la petite école du rang, puis l'école modèle du Village, il fit 3 ans de cours classique au Sém. de Joliette, 1922 à 1925-

Il cultiva d'abord la terre, puis fut journalier au Village. En 1er mariage, le 29 juin 1937, il épousait à Ste-Elisabeth, Edouardina Roch, fille de M. Edouard Roch, cult. En 2<sup>o</sup> mariage le 10 Août 1956 après la mort de sa première épouse décédée le 12 mai 1953 à l'âge de 44ans, il épousait Marie-Ange Parisien décédée le 21 janvier 1964- inh. à Lachute le 25.

9 Enfants sont nés du 1er mariage, aucun du 2<sup>o</sup>. Le plus vieux fit ses études classiques au Sém. de Joliette, Réjean, 1953-60. Une fille est garde-malade. Enfants de ce 1er mariage: Réjean, Lucienne, Georgette, Ghislaine, Michelle, Daniel, Thérèse, et Brigitte.

-----  
Les Maitres de Chapelle de Sainte-Elisabeth depuis 1802-

1er Maître de Chapelle: Plante, Jean-Baptiste, cordonnier

M. Plante naquit à St-Cuthbert le fils de Joseph Plante, cultivateur, et de Marie-Anne Guibord.

A Sainte-Elisabeth, le 6 février 1826, il épouse Marie-Jane Guéré dit Dumont, bedeau et instituteur, et de Rosalie Chrétien- C'est dans cet

Acte qu'on dit les parents Plante de la paroisse de St-Cuthbert.

Aux registres de la paroisse, j'ai trouvé les Actes de quelques baptêmes d'enfants- et au cahier des comptes son salaire en l'année 1833-

Je n'ai pu trouver à date son acte de décès- rien à Ste-Elisabeth- ni à St-Ambroise- Le cahier des comptes le signale en 1832-

Son épouse- Marie Guéré-Dumont fut baptisé par Messire Benjamin Keller, ptre, curé, le 23 octobre 1808.

Jean-Baptiste Plante'était cordonnier de son métier- Il savait lire et écrire, sa signature; aux registres de la paroisse est excellente-

M. l'abbé A-C. Dugas, ptre, nous dit qu'il fut maître de Chapelle, pendant 40 ans- Je suis porté à croire que c'est trop- Car le recensement de 1840, fait par Messire Thomas-Léandre Brassard, ne nous signale pas son nom ni au village, ni dans le reste de la paroisse- Les dates de quelques baptêmes: Marie-Solyma, le 11 mai 1830; Théophile, le 16 sept. 1831; Antoine, 25 mars 1832, et Léon, le 3 juillet 1833. Ça peut nous permettre de croire qu'il quitta la paroisse vers 1838- Il aurait donc été chantre pendant 30 ans environ-

M. Dugas nous dit qu'il habitait une maison sise juste en face de l'église actuelle- maison qui fut par la suite celle du Dr Isaac Jacques dit Duhaut- qui disparut pour faire place aux piquets pour les chevaux- cf. Cahier I.

Le recensement 1840 nous signale une famille Jean-Baptiste Plante aux limites de la paroisse de Berthier- au rang Bas de la Rivière Boyonne- "3 âmes 3 communicants" rien cependant ne nous assure qu'il s'agit du Cordonnier, maître de Chapelle.

2<sup>o</sup> Maître de Chapelle: Laforce, Joseph

A date, j'ignore où celui-ci naquit, je n'ai trouvé aux registres de la paroisse que l'Acte de son mariage, le 26 février 1838- rien de sa naissance, ni de son décès- Les recensements de 1840 et 1850 ne nous le signalent pas non plus. Aucun Acte de baptême d'enfants- J'ai l'impression qu'il est demeuré très peu de temps dans la paroisse- M. A. C. Dugas ptre ne nous donne que son nom- il nous aurait rendu service s'il nous avait laissé quelques détails qu'il aurait pu obtenir auprès de paroissiens qui sûrement avaient connu ces bedeaux et chantres des premiers temps- M. Dugas nous dit bien qu'aux temps il était vicaire à Ste-Elisabeth, quelques dix vieillards avaient vécu les premières années de la paroisse-

Ce Joseph Laforce, fils majeur de Charles Laforce et de Angélique de ....., épouse à Ste-Elisabeth- la 26 février 1838- Sophie Gadoury, fille majeure de Ambroise Gadoury, cultivateur, et de Barbe Goulet de Ste-Elisabeth, au rang de La Chaloupe-

Le mariage a lieu en 1838 et le recensement 1840 ne le signale pas-

Note: Il est à signaler aussi que Joseph Lévesque et Maxime Lévêque furent souvent les chantres aux funérailles et sépultures aux temps de Messire Thomas-Léandre Brassard- un cahier des sépultures rédigé par ce curé nous signale constamment ces deux noms-

Joseph, marié à Judith Bonin, fille de Louis B + Elisabeth Geoffroy le 12 juillet 1809, à Ste-Elisabeth. Ils sont les parents des Abbés Elie Elie et Prosper Lévesque- Judith Bonin décède le 24 Sept 1850, âgée de 67 ans 10 m., 26 j. Joseph Lévesque décède le 20 mai 1878- âgé de 92 ans M. le juge Georges Baby signa son acte de décès. Il était cultivateur au rang du Bas de la Riv. Bayonne, sud- Maison de pierre construite en 1866. C'était un homme vraiment remarquable et influent.

Maxime Lévesque, instituteur, puis marchand, puis aubergiste était le neveu du précédent- Le 15 juillet 1833, il épousait Demoiselle Jeanne-Amable Rolland d'Amireault, fille de M. Georges R. d'Am. notaire- Il décède le 19 novembre 1840, âgé seulement de 28 ans- son épouse décède le 12 janvier 1842, âgée de 26 ans- Maxime Lévesque demeurait au

Village, près de l'église paroissiale, comme nous le signale le recensement de 1840. Son auberge aurait été située juste en face de la maison de Dame Joseph Desroches- emplacement de l'actuel Bureau de Poste, maison de M. Gilles Lavallée.

3<sup>o</sup> Maître de Chapelle 1892 Lacasse, Narcisse, notaire

Né à Saint-Vincent de Paul de l'Île Jésus le 5 février 1821, fils de François Lacasse, cult. et de Thérèse Rocau dit Bastien-

Il fit ses études au presbytère de son cousin, M. Quevillon, curé (M. Quévillon fut son maître) et ses études en Droit à l'Etude de Mtre Joseph-Hubert Paquet, notaire à Ste-Elisabeth- puis chez M. Chagnon, notaire à l'Assomption.

M. Lacasse vint à Ste-Elisabeth sans doute sur l'invitation de son cousin, Messire Joseph Quevillon, alors curé de la paroisse.

Sa commission de Notaire date du 15 juin 1849, et il sera en exercice jusqu'à son décès, le 27 décembre 1892.

Le 11 février 1850, il épousait à Ste-Elisabeth, Demoiselle Mathilde Brisette, fille de feu Joseph Brisette et de Marie Lavoie. Elle était la soeur de Sieur Prosper Brisette, marchand du village.

Sa famille comptait plusieurs enfants de grands talents et d'exceptionnelle distinction pour plus de détails- voir biographie de ce notaire- cahier no 3.

M. Lacasse habitait une maison sise à l'angle de la grande rue de l'église et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth- terrain occupé aujourd'hui par la maison de M. Joseph Villemure- la maison Forget + Frères, n'existait pas- le terrain était vacant et appartenait à M. le notaire-

Mon vieil oncle Joseph Poulet me dit que M. Lacasse était doué d'une belle voix et qu'il chantait très bien, sur ce nous avons aussi le témoignage du R. Père J-A. Charlebois, c.s.v. ancien professeur et supérieur au Séminaire de Joliette -cf. "Ecrivains et Artiste" De plus il écrivait très bien, c'est pourquoi on le réclamait pour composer des "adresses".

M. Lacasse fut chantre pour les messes sur semaine- et cela pendant toute sa vie aussi maître de Chapelle - jusqu'à sa mort- Il portait de petites lunettes sur le bout du nez.

M. Lacasse mourut à sa résidence à Ste-Elisabeth, le 27 décembre 1892, âgé de 71 ans 10 mois et 22 jours.

Un beau monument en granit rouge, genre obélisque, rapelle sa mémoire-

M. Lacasse portait de délicats favoris. Sa famille quitta Ste-Elisabeth en 1895-

Un chantre remarquable: Le Dr Téléphore Morel de La Durautaye 1887-1890- Il ne semble pas avoir été maître de Chapelle- pour biographie et ses talents cf. cahier no 3.

4<sup>o</sup> Maître de Chapelle: Guilbault, Lazare, industriel, 1892 à 19--

M. L. Guilbault naquit à Sainte-Elisabeth, le 31 décembre 1837, fils de Pierre Guilbault, cult. au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, et de Marguerite Goulet.

N'héritant pas de la terre paternelle, il décida d'aller exploiter une petite industrie "Fonderie" à Saint-Placide- C'est là qu'il épousa, le 12 octobre 1869, Ada Watts, fille de James Watts écuyer, marchand, et de défunte Angéline Pelletier.

Puis il revint au Village de Sainte-Elisabeth à l'été de 1876 ou 1877- Il se portait acquéreur de la Fonderie de Moïse Gadoury, son beau-frère- dont l'épouse était Caroline Guilbault.

Il fut chantre à la paroisse St-Placide, alors que sa future épouse était organiste et il le fut presque toute sa vie à Ste-Elisabeth, alors que son épouse fut aussi organiste pendant plusieurs années-

M. Lazare Guilbault était de stature assez imposante, portant une barbe de vieux patriarche- Il était d'un abord très froid et sévère- Sa voix très sonore et forte était celle d'une basse- Il prononçait les "A" "très dur" Ses enfants avaient tous son timbre de voix et sa façon de prononcer les "A".

Napoléon Ferland, 10<sup>e</sup> curé (1911-1917)



FERLAND (L'abbé Joseph-Napoléon), né à Lanoraie, comté de Berthier, le 20 octobre 1866, d'Edouard Ferland, cultivateur, et de Marie Loïselle, fit ses études à Joliette et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 14 mars 1891. Vicaire à Saint-Henri de Montréal (1891-1892), à Longueuil (1892-1893), à la Pointe-Claire (1893-1894), à Contrecoeur (1894-1895), au Saint-Enfant-Jésus de Montréal (1895-1899); desservant à Contrecoeur (1899-1900), des Canadiens-Français de Windsor-d'Essex dans Ontario (1900-1901); desservant à Notre-Dame-de-Grâce de Montréal (1901); curé de Saint-Alexis-de-Montcalm (1901-1904), de Saint-Gabriel-de-Brandon (1904); procureur de l'évêché de Joliette, depuis 1904. Chanoine de la cathédrale de Joliette, depuis le 14 novembre 1907.

1911, curé de Sainte-Elisabeth où il est décédé le 20 octobre 1917. Inhumé au cimetière de Lanoraie.

Il fut mon parrain- étant mon arrière-grand-oncle- jeune, j'allais le voir, une fois par an- je tremblais en l'approchant, tellement il paraissait sévère, sa grosse voix m'effrayait mais il m'accueillait avec sympathie et me donnait un "dix sous"!!!-

Il demeurait dans une résidence en pierre qu'il avait lui-même fait construire sur les plans faits par (M. le notaire Onézime Lacasse, son grand ami. C'est celle-là même qu'habite actuellement sa fille, Caroline Guilbault, non loin du presbytère- entre les Maisons Joseph Charette (Hervieux, barbier) et St-Georges (Ed. Coutu).

C'est là que M. L. Guilbault décéda le 26 novembre 1919, âgé de 81 ans, 11 mois- Son épouse était décédée du 10 décembre 1907. (voir "Les organistes" cahier 1er et pour histoire des familles Guilbault et Watts- voir cahier des familles de Ste-Elisabeth.

5° Maître de Chapelle: Paquet, Dr. Joseph-Auguste, M-D.

M. Paquet naquit à Ste-Elisabeth, le 1er mai 1880, fils de M. le Dr Joseph-Octave Paquet, M.D. et de Dame Catherine Voligny.

Ses études terminées au Collège de l'Assomption, 1892-1901, et ses études médicales de L'Université Laval, à Montréal, il s'établit à Ste-Elisabeth, (succursale) exerçant sa profession dans le bureau même de feu son père, maison sise juste en face de la "petite rue" conduisant au chemin de ligne pour St-Thomas. (maison démolie en 1923- voir photo; album de Ste-Elisabeth)

A St-Cuthbert, le 24 octobre 1905, il épousait Demoiselle Emma Roberge, fille de feu Dieudonné Roberge, ancien marchand, et de Dame Julienne Filteau, de St-Cuthbert.

M. Paquet était doué d'une voix remarquable, une voix de baryton. Il était un très bel homme, voir sa photo au cahier des médecins.

M. Paquet décéda à Ste-Elisabeth, le 29 avril 1914, à l'âge de 34 ans seulement- il fut inhumé au cimetière de Ste-Elisabeth. Un monument en métal rappelle sa mémoire et celle de sa famille dont l'histoire plus détaillée se trouve au cahier des notaires et médecin cahier no 3.

Un chantre remarquable: Joly, François-Xavier- forgeron au village- Il faut placer ici ce chantre de longue durée- il ne fut pas cependant maître de Chapelle, il fut au service de l'Eglise de Ste-Elisabeth pendant près de 70 ans, d'abord comme servant de messe, puis comme chantre des messes sur semaine pendant 60 ans environ-

Né à Sainte-Elisabeth, le 29, baptisé le 30 mars 1838, il était fils de Narcisse Joly, cultivateur, et de Geneviève Martin-Pelland, à l'origine du rang du Haut de la Rivière-Bayonne, sud- non loin du pont sur le ruisseau Ste-Elisabeth, à l'entrée du Village.

Le 18 août 1865, à Ste-Elisabeth, il épousait Nathalie Casaubon, fille de Amable Casaubon, cult. et de Eléonore Coutu (Nathalie, née et baptisé le 11 avril 1839).

M. Joly était forgeron au village dans la rue conduisant au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth- maison occupée aujourd'hui par M. Jean-Baptiste Forget, boucher.

La boutique fut démolie en 1959. MM. Adrien Gadoury et Charles Généreux y furent forgerons pendant plusieurs années.

M. Joly portait une longue barbe de patriarche- Il était ténor et possédait une voix vraiment puissante dont les vieillards qui l'ont connu, parlent encore avec admiration et n'ont d'expression assez forte pour la caractériser- M. Joly fut un personnage quasi légendaire.

Devenu rentier, il demeurait dans une belle maison de brique située entre la maison de M. le notaire Barrette et le magasin Beaulieu (Nicole)- Cette maison fut acquise par M. le notaire qui la démolit pour construire ses bureaux attenants à sa maison-

C'est là que mourut M. Joly, le 19 mars 1916, il était âgé de 78 ans et fut inhumé au cimetière paroissial. Un article du journal "L'Etoile du Nord" mars 1916 annonçant son décès le dit avoir été maître de Chapelle durant 60 ans, ce qui est fort douteux d'après les témoignages reçus.

J. H. G. ptre.

Il avait un frère du nom de Joseph Joly- (époux de Joséphine Geoffroy) qui fut longtemps chantre aux messes du dimanche, mais dont la voix n'avait rien de remarquable- celui-ci est décédé à Joliette où il demeurait depuis quelques années, le 24 février 1935; il fut inhumé au cimetière de Sainte-Elisabeth; il était âgé de 78 ans.

6° Maître de Chapelle: Magnan, Docteur Alphonse, M-D., 1914 à 19--

M. Magnan naquit à Berthier, le 18 octobre 1863, fils de Alexis Magnan, cultivateur, et de Madeleine Auzé dit Laferrière-

Ses études classiques terminées à Joliette (1878-1885) et ses études médicales à l'École Victoria de Montréal, il gradua en 1889 comme médecin.

Il s'établit d'abord à Rawdon et en fin de Mars 1892, il venait s'établir à Ste-Elisabeth où il demeurera jusqu'à sa mort, survenue le 11 novembre 1939, âgé de 76 ans et 26 jours. Il avait exercé sa profession pendant 50 ans et quelques mois dont 48 ans près à Ste-Elisabeth.

M. Magnan fut chantre des messes du matin, soit à l'église paroissiale, soit à la Chapelle du Couvent des Soeurs de la Providence- et cela jusqu'à sa mort. Il remplit cette fonction avec beaucoup de piété et d'esprit de foi, voilà pourquoi il tint à chanter sa messe du matin, même pendant sa maladie qui lui causait pourtant de vives souffrances- il se disait très soulagé de ses douleurs pendant qu'il chantait sa messe, il cessa à peine quelques jours avant de mourir.

M. Magnan était un ténor, sa voix était un peu "couverte", mais combien sympathique-

Aux registres des Résolutions de la Fabrique, on peut lire que "le 10 mai 1914, il fut engagé" par M. le chanoine Napoléon Ferland, curé (1911-1917) comme maître de Chapelle "pour remplacer Mons. le Dr Auguste Paquet avec salaire de \$125.00 dollars.

M. Magnan ne dirigea pas longtemps la chorale de la paroisse, la charge étant incompatible avec sa profession médicale; d'ailleurs il fut toujours un peu mal à l'aise dans cette fonction- Il fut donc remplacé par M. Eugène Tellier, mais en l'absence de ce dernier, il consentait volontiers à diriger le chant-

M. Magnan fut toujours d'une grande fidélité à chanter aux grandes messes du dimanche, il fut un des piliers du chœur de chant, très souvent soliste, sa voix nous est restée bien vivante à la mémoire, surtout lorsqu'il exécutait certains chants, hymnes à St-Joseph aux saluts du T. S. Sacrement- cantiques en l'honneur de sainte Anne, comme celui-ci: "Notre espoir est en vous, sainte Anne, exaucez-nous".

M. Magnan avait épousé à Berthier, le 16 novembre 1890, Demoiselle Annette Tellier, fille de M. le notaire Pierre Tellier N-P. et de Dame Emélie Chenevert- Dame Magnan décéda à l'Hôpital du Sacré-Coeur, à Cartierville, le 14 septembre 1953, à l'âge de 85 ans, 4 m. 29 jours- Elle fut inhumée aux côtés de son époux au cimetière à Ste-Elisabeth- Un monument rappelle leur souvenir.

M. Magnan acheta la maison de M. le notaire Anézime Lacasse- peu de temps après son arrivée à Ste-Elisabeth- C'est aujourd'hui la propriété de Forget + Frères- sise à l'angle de la grande rue et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth.

Pour plus de détails cf. cahier 3.

7° maître de Chapelle: Tellier, Eugène, cultivateur, de 19-- à 1945

Né à Sainte-Elisabeth en 1875, il était fils de Vital Tellier, cultivateur sur une terre au rang St-Martin, et de Marie Dufresne- Cette terre est cultivée aujourd'hui (1961) par Vital Tellier, fils de Albert Tellier et petit fils de Vital Tellier.

Le 21 juin 1898, à Ste-Elisabeth, il épouse Julie Tessier, fille de Edouard Tessier, cult. au rang St-Pierre, et de Hermine Bourdon. (Elle est décédée le 15 déc. 1962, à 82 ans- funérailles le 18, inhumation à Ste-Elisabeth)

M. Tellier cultivait une belle terre sise à l'entrée du Village- au début du rang Ruisseau Ste-Elisabeth. Son fils Benoit la vendit (octobre) en 1958 à la lie des Terres Noires de Ste-Elisabeth- mais ne vendit pas l'emplacement de la maison. Il est question de cette terre au cahier I.

M. Tellier succéda au Dr Alphonse Magnan comme maître de Chapelle à une date inconnue et il y demeura jusqu'à sa mort survenue le 28 mai 1945. Il avait une très belle voix de ténor- voix sonore et puissante, sympathique et fort agréable à entendre. Il fut le véritable soutien de tout le choeur de chant- C'est sous sa direction, secondé par le Dr Magnan que la chorale de Ste-Elisabeth eut de véritables succès- L'organiste de cette époque était Demoiselle Elodie Paquet, musicienne de grand talent, qui fut l'âme dirigeante et influente de tout le groupe d'alors-

M. Tellier mourut subitement à son retour de l'église paroissiale où il avait dirigé la chorale, à la messe solennelle des "Quarante heures" On me dit qu'il avait fait la sainte Communion ce matin-là. Quand le prêtre arriva près de lui, il était déjà mort- C'était le 28 mai 1945.

M. Tellier fut aussi chantre aux messes du matin sur semaine soit à l'église paroissiale, soit à la chapelle du Couvent et cela pendant des années, probablement pendant une trentaine d'années, alors que M. Magnan le fut au-delà de 40 ans-

M. Tellier était de stature fort imposante et un très bel homme.  
8° maître de Chapelle: Adam Sylvio, boulanger et menuisier-

Né à Ste-Elisabeth, le 1er avril 1897, fils de Joseph Adam, cultivateur sur une terre sise au rang Ruisseau Ste-Elisabeth, aux limites de N-D. de Lourdes et de Julie Barrette- Le propriétaire actuel de cette terre est M. Coulombe-

A Ste-Elisabeth, le 19 janvier 1921, il épousait Marie-Angéline Asselin, fille de Joseph Asselin, cult. au rang Ruisseau Ste-Elisabeth, et de Eugénie Lavallée-

M. Adam devint maître de Chapelle à la mort de M. Tellier, en juin 1945- et il le fut jusqu'à son départ pour Joliette à la fin du mois de mai 1951. Il fut aussi chantre des messes du matin durant cette même époque-

M. Adam avait une voix de baryton, agréable à entendre, mais rien de remarquable.

Avant et après son mariage, il fut menuisier pendant de nombreuses années à la manufacture de portes et châssis des Frères Pelland dont nous parlons à la page -- de ce cahier. Puis à la fermeture de cette manufacture, il devint boulanger au village de Ste-Elisabeth- Il habitait une maison sise dans la rue conduisant au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth- Maison dont nous disons un mot au cahier no I. Note (1) Elle est habitée aujourd'hui par M. Germain Poirier. A son départ (1961) pour Joliette, M. Adam vendit sa maison et le four attenant, ce dernier s'empressa de démolir aussitôt les fours à pain et revendit la maison à Joseph Joly qui la revendit à M. Germain Poirier. Cette maison fut construite en 1848- par Messire Joseph Quevillon, ptre, curé, à la place de la maison de Mme Jos. Desroches- sur la terre dont il était le propriétaire- Elle servit de lère résidence aux Religieuses à leur arrivée à Ste-Elisabeth en 1849, la construction de leur couvent n'étant pas terminée.

9° Maître de Chapelle: Forget, Jean-Jacques, menuisier (juin 1951 à septembre 1962)

Celui-ci naquit aussi à Ste-Elisabeth, le 11 novembre 1929, fils de Alexandre Forget, maître-menuisier au village, et de Laurette Asselin fille de Joseph et de Eugénie Lavallée.

Il fut élève au Séminaire de Joliette de 1942 à 1947, il devait quitter sans avoir complété sa Rhétorique pour cause de santé.

A Sainte-Elisabeth le 3 août 1957, il épousait Melle Marie-Paul Allard, fille de feu Hervé Allard et de Cécile Forget, du Village de Ste-Elisabeth.

Il habite une petite maison non loin du Village au Rang Ruisseau Ste-Elisabeth.

M. Forget est Maître de Chapelle et chantre des messes du matin à l'église paroissiale depuis le départ de son oncle et beau-père, Mons. Sylvio Adam, depuis juin 1951 jusqu'au 26 Août inclus de l'année 1962- M. Forget et son épouse s'engageaient comme instituteurs et institutrice à l'Ecole Ste-Bernadette, à Lourdes.

10<sup>e</sup> Maître de Chapelle: Héneault, Viateur, agent de machines agricoles  
Né à Ste-Elisabeth, le 4 février 1897, fils de Rémi Héneault, cultivateur, ancien maire de Ste-Elisabeth, et de Séverine Michaud.

Marié à Ste-Elisabeth, le 1er février 1916 avec Demoiselle Alphonsine Bellhumeur, fille de ....

Maître de Chapelle de 1962 à ....

#### Listes des chantres

De 1802 à 1890 environ, les chantres ne furent pas nombreux- quelques 5 ou 6 au plus- Au temps de la jeunesse de M. l'Abbé Viateur Ducharme, du R. P. Dominique Charette c.s.v. que j'ai questionnés à ce sujet me dirent que dans la lère église, démolie en 1903, il y avait au sanctuaire une dizaine de stalles réservées aux chantres- et plusieurs étaient vides la plupart du temps- Les chantres de ce temps furent François-Xavier Joly- le notaire Narcisse Lacasse- M. Lazare Guilbault- le Dr Téléphore Morel- le notaire Onésime Lacasse. Les chantres, les dernières années prirent place au jubé dans le jubé de la chapelle latérale, côté de l'épître, où était installé l'orgue. Il fut même un temps où les chantres portaient soutane et barrette- Il y eut certes d'autres chantres de mérite dont les noms ne nous sont pas parvenus.

#### En 1915

La liste qui suit nous fut fournie par Dame Elodie Paquet-Roch, organiste à Ste-Elisabeth de 1906 à 1927- C'est grâce à ses talents exceptionnels de musicienne que cette chorale eut tant de succès.  
Lavallée, Eugène, marchand au Village, il est le père du R. P. Alban Lavallée o.f.m. "Un filet de voix" ténor- Il est décédé le 3 juin 1917, âgé de 55 ans, 11 m.

Tellier, Eugène- ténor, voix puissante- cf. page précédente de ce cahier.

Joly, François-Xavier, ténor puissant, cf. page précédente de ce cahier.

Joly, Joseph- frère du précédent, ténor, époux de Josephine Geoffroy, fille de Alexis, il est décédé à Joliette le 24 février 1935- mais inhumé à Ste-Elisabeth, âgé de 78 ans.

Pelland, Eugène, fils de Léon P † Délina Geoffroy. Il était industriel. Une voix de basse- Décédé le 18 mai 1916, âgé de 43 ans, 7 m., il était l'époux de Angéline Forget, fille d'Alexis.

Héneault, Hermas- baryton- cult. au rang de St-Pierre, époux de Forest, père du R. P. Forest Héneault, p. m. e., au Japon. M. Héneault est encore chantre (1961)

Héneault, Viateur, forgeron, puis marchand de machines aratoires au Village, frère du précédent- baryton- il est encore au choeur de chant. Tous deux fils de Rémy Héneault.

Robert, Azellus, ténor, voix très juste, voix plutôt faible. Il est cultivateur au rang de Ste-Emélie- A la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, en juillet 1925, il devint maître de Chapelle dans cette nouvelle paroisse et chantre des messes du matin (pour cette dernière fonction, excepté quelques 10 ans). En 1961, il remplit encore deux fonctions. Son épouse Hélène Ducharme-Lambert est décédée depuis bien des années.

Adam, Sylvio- cf- page précédente de ce cahier-

Magnan, Dr Alphonse, cf page précédente de ce cahier-

Robichaud, Gustave- baryton- fils de M. Edouard Robichaud, notaire et de Caroline Goulet- Epoux de Florentine Gervais. Il est cultivateur à l'entrée du rang Bas de la Rivière, sud. Il monte au jubé des chantres encore de temps en temps-

Asselin, Charles-Auguste- basse- devint chantre à N.-D. de Lourdes à la fondation en 1925- mais a cessé de l'être depuis plusieurs années-

Fils de Adolphe Asselin et de Virginie Poulet- il est l'époux de Rachel Charbonneau- cultivateur sur la terre de son père, voisine du presbytère. Comme Azellus Robert, il connaissait très bien le chant.

Pelland, Benoit - basse- fils de Eugène Pelland et de Angéline Forget- Il était menuisier à la manufacture de Pelland-Frères- époux de Fleur-Ange Houle. Il chantait très bien- son départ de Ste-Elisabeth pour Trois-Rivières date de 1930 environ.

Gervais, Oscar, basse-

Guilbault, Oscar, basse- fils de Lazare Guilbault, industriel, dont il fut question à la page précédente ce ce cahier. Il était cultivateur au Village, terre qui longe le chemin conduisant à St-Thomas- Il fut aussi marchand, magasin Beaulieu, Nicole où il décéda en août 1930. Epoux en 1er mariage, Rose-Anna Masson, en 2e mariage Melle Fafard- celle-ci vit encore.

Joly, Joseph-A., fils de Léon Joly, cult. et de Olivine Massicotte- Il quittait la paroisse vers 1930- il était l'époux de Marguerite Gadoury- Ils vivent encore tous deux. Baryton. Il était grand ami de son oncle Joseph Joly et de Eugène Tellier.

#### Liste de 1928

Nous avons trouvé cette liste dans un cahier des annonces de la paroisse. La liste de 1915 n'est sûrement pas complète.

Asselin, Antonio----

Forget, Alexandre, Jr (fils de Pierre F. et de Marie-Louise Asselin- son oncle Alexandre était aussi chantre-

Forget, Alexandre, sr- époux de Dame Beausoleil-

Guilbault, Edgar, fils de Oscar G. cult- Edgar est actuellement entrepreneur de Pompes funèbres à l'Assomption

Joly, Hubert- fils de Joseph J.- cult- † Dame Gervais vit actuellement à Berthier.

Héneault, Donat, fils de Rémy- Vit à la Chaloupe.

Héneault, Viateur, " " "

Héneault, Hermas, " " "

Forget, Raymond, fils de Léon- décédé sept 1961.

Coutu, Emile

Casaubon, Joseph, forgeron, fils de Alexis- il faisait aussi partie de la chorale en 1915-

Tessier, Joseph, maître de Poste- décédé 1960-

Robichaud, Gustave

Guilbault, Oscar- fils de Lazare-

Joly, J-A., fils de Léon

Tellier, Eugène- fils de Vital

Magnan, Dr Alphonse-

Barrette, Donatien, fils de Wilfrid-

Adam, Sylvio, fils de Joseph-

Gagnon ----

Villemure, Joseph, fils de Adolphe-

#### Liste de chantres (relevée en Sept. 1962)

Forget, Jean-Jacques maître-chantre 1951 à Sept 1962.

Ferland, Mathias, fils de Léopold - Elisabeth Forget.

Héneault, Viateur, fils de Rémi (sur la liste de 1915)

Robichaud, Gustave (a cessé en 1960, sur la liste de 1915)

Forget, Alexandre, fils de Pierre

Ferland, Gérard, fils de Edmond

Pelland, Emilio, fils de Hildège (de 1958 à 1961)

Casaubon, Pierre-Léon, N-P. Depuis 1931

Joly, Gérard, fils de Joseph, qui est fils de Alexis

Héneault, Hermas, fils de Rémi, (a cessé en 1960, sur la liste de 1915)

Gadoury, Cécilien, fils d'Armand - Azellie Turcotte.

Gadoury, Armand, fils de Léonce, (peu de temps)

Robichaud, Gilles, fils de Gustave, depuis 10 ans-

Poirier, Normand, fils de Hector

Savoie, Marius, fils de Azellus (a cessé en 1956)

Tous deux le furent

Pelland, Camille, fils de Alphonse (a cessé en 1956)

peu de temps

Savoie, Martial, fils d'Azellus

Note: M. Melançon, prof. à l'école du Village, fut le dernier chantre dès messes au Couvent. A son départ en 1956, les religieuses remplirent cette fonction.

#### - Les Orgues -

Messire Alfred Dupuis, ptre, curé de la paroisse, (1860-1889) aimait beaucoup la musique et rêvait d'un bel orgue pour son église- Au premier cahier des Résolutions on peut lire une résolution du 17 septembre 1865, à l'effet de commander un orgue pour l'église paroissiale-

Cet orgue servit jusqu'en 1903, année de la démolition de la vieille église de 1810- Messire le chanoine J. M. Aristide Brien, ptre curé (1889-1911) fit installer cet orgue dans sa nouvelle église en 1906- et il servit au culte presque en septembre 1930, date de la fermeture de cette magnifique église.

L'orgue fut défait et fut remisé dans un vieux hangar, sis au fond de l'école des garçons du village- Des paroissiens m'ont assuré que des grands et petits écoliers s'amusaient à jouer des "tours" avec ces tuyaux dont quelques-uns furent même ajustés au tuyau d'échappement des automobiles d'alors-

De plus, il est bien évident que ce matériel se détériorait rapidement dans cet endroit si peu propice à un instrument aussi délicat-

Finalement M. le chanoine J. B. Lucien Gagnon, ptre curé (1917-1939) vendit ce qui restait à la Société Casavant de St-Hyacinthe.

Il est bien malheureux que l'on n'ait pas pris plus soin de ces vieilles orgues qui, restaurées, auraient avantageusement remplacé l'orgue électronique Hamon, acheté en décembre 1937. Les orgues de cette époque possédaient, nous dit-on, une richesse de sons vraiment remarquable.

Cet orgue de 1865 était de marque "Mitchel". Voici un extrait tiré d'un ouvrage de Mons. Gérard Morissette, N-P. conservateur du Musée Provincial à Québec, ouvrage intitulé: "Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France"- l'extrait se situe aux pp. suivantes.

"Louis Mitchel, homme réfléchi, habile, fort bon harmoniste. "Mitchel, voilà un nom qui a pourtant l'air furieusement anglais, écrit le chroniqueur de "L'Opinion Public, "en 1870. On se tromperait en jugeant de la chose par le nom. M. Louis Mitchel est canadien-français de religion et de langue, continue-t-il. Il est bon catholique et massacre horriblement l'anglais chaque fois qu'il essaie d'en balbutier quelques mots. Né et élevé au pays, il n'a qu'un défaut; une mauvaise consonne s'est glissée dans le nom de ses pères, et ce "T" tant aimé des anglais et des Chinois ne l'empêche pas d'être bon canadien-français, comme vous, lecteurs, et mieux que moi, peut-être."

Mons. Morissette ajoute qu'il a cité cette prose parcequ'elle pose le personnage dans le milieu même d'où il surgit. Mitchel est un ancien de l'école de musique Ducharme au collège de Blainville (Ste-Thérèse). Vers 1855 (il a alors vingt ans), il entre en apprentissage chez Warren; il en sort en 1860, avec tout le savoir et l'expérience de son patron". "Warren faisait venir de Paris ses jeux de métal, notamment ses trompettes, tandis que Mitchel importe tous ses jeux d'étain des Etats-Unis, et cela pour la plus grande perfection de ses instruments" Et c'est vrai cf p. suivante.

"L'année même de la construction de sa boutique, 1861, il fabrique les orgues de Beloeil, de Saint-Joseph d'Ottawa et du couvent du Pied du

courant. En 1862, il produit l'orgue de Sainte-Scholastique; puis les orgues de l'Hotel-Dieu de Montréal et de Lanoraie. Ces instruments ne dépassent pas quinze jeux; ils sont solides, bien équilibrés".

"En 1864, s'offre à Mitchel l'occasion de déployer tout son talent: il s'agit de la réfection du grand orgue de la cathédrale de Québec. Ce grand orgue est, en réalité, un petit instrument de quatorze jeux, fabriqué en 1802 par Elliott. Mitchel en fait un orgue de trente-deux jeux et de près de deux mille tuyaux. A l'inauguration, le 9 février, c'est un triomphe pour Mitchel; c'est le commencement d'une popularité discrète, mais constante."

"Dans son immense production, il y a de petites orgues comme celles du Gesù (il en existe encore un de cinq jeux), de Saint-Romuald et de Sainte-Elisabeth de Joliette; il y a des orgues plus considérables comme celles de l'Assomption, de Saint-Jacques, de Montréal et du Séminaire de Nicolet (1867); il y a enfin des orgues monumentales comme celles des Jésuites de Chicago (1868) ou des orgues moins considérables, moins puissantes, mais d'une perfection technique, comme celles de Lévis (1870).

"Bref, la vogue de Mitchel s'étend à toute la Province, gagne l'Ontario et les provinces de l'Ouest et pénètre même en Nouvelle-Angleterre."

Mitchel est né à Montréal vers 1835-  
où --- quand est-il décédé?

Nous avons tenu à écrire au long cet extrait sur Mitchel pour montrer que Ste-Elisabeth possédait un excellent instrument dont malheureusement on n'a pas soupçonné toute la valeur, car on ne l'aurait certes pas laissé dans un tel abandon. Tout cela est bien regrettable-

En 1930, la fabrique acheta un harmonium usagé pour servir au culte dans la Chapelle-église- puis une résolution du 5 décembre 1937, est adoptée pour l'achat d'un orgue électronique de marque "Hamon". Cet instrument sert encore dans l'église actuelle- Il a l'avantage d'être peu couteux d'entretien. Monsieur le chanoine JB L. Gagnon, ptre, était curé-

- Maître-Autel - (1833) et Chandelier pascal, 1834. -

A une assemblée du 25 Août 1833, convoquée par Messire Louis-Moise Brassard, curé, les marguilliers sont autorisés à signer un contract avec le sculpteur, Amable Gauthier pour exécuter un maître-Autel- cf. cahier I.

Ce maître-Autel servit pour la première fois le jour de Pâques de 1837-

En 1906, il était de nouveau installé dans la grande et belle église de M. le chan. Brien-

En 1930- il servit dans l'église-Chapelle et en 1953, après quelques discussions et quelques interventions fort à propos, ce bijou de sculpture prit place dans la nouvelle église, et cela fort heureusement-

Au cahier des comptes ce maître-autel coûta 121 Louis, 0 chelin 51/2 deniers. Le tabernacle 36 Louis, 11 chelins, 8 demiers. Est-ce complet? 1835 et 1836.

Dans une visite que j'eus l'honneur et le bonheur de faire à M. Gérard Morrissette, N. P. en 1953 à son bureau au Musée Provincial à Québec, dont il est le conservateur, il me disait que cet autel était un des plus beaux de la Province de Québec et qu'il était classé comme objet d'art de la province-

C'est aussi Amable Gauthier qui sculpta le fameux chandelier pascal dont le contract lui fut donné en 1834, voir cahier No 1. C'est une pièce de grande Valeur. Aussi une balustrade, cahier No 1 et un vestiaire, cahier No 1.

Voici une courte biographie de Amable Gauthier; extraite du volume de M. Emile Vaillancourt "Un maîtrise d'Art en Canada"

Chandelier pascal, il coûta: "600 livres, 00 sou ancien cours" 1834 du cahier des comptes.

Voici une courte biographie de Amable Gauthier; extraite du volume

de M. Emile Vaillancourt: "Amable Gauthier est né à Saint-Grégoire dans le comté de Nicolet en 1791.

"Jeune et orphelin, Amable Gauthier fut engagé par un des ses oncles chez Quevillon, à Saint-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus.

"Pendant ces années-là, il y avait chez le maître des Ecorres une douzaine d'apprentis et autant de compagnons dirigés par les quatre maîtres.

"Parmi les travaux de l'Atelier Quevillon auxquels Gauthier prit part, on mentionne ceux des églises de LaValtrie, Saint-Ours et Maskinongé- Après la mort de celui qui lui avait enseigné son art, Amable Gauthier s'établit pour son propre compte à Saint-Barthélémy, comté de Berthier. Les églises de Ste-Elisabeth, de Saint-Viateur (où ---?) et Saint-Paul de Joliette, Sainte Victoire, Saint-Aimé et plusieurs autres érigées par ses soins. Associé à Alexis Millette, son ancien compagnon d'atelier aux Ecorres, il restaure l'église de Berthier et fait la sculpture sur bois qui en décore l'intérieur.

"A l'exemple de Louis Quévillon, il emploie dans son atelier des apprentis et des compagnons auxquels il enseigne la sculpture et l'architecture. Plusieurs architectes et sculpteurs lui doivent leur formation. Nous donnons leurs noms ci-après".

Louis-Zéphirin Gauthier, son fils, architecte de Montréal. Depuis 45 années qu'il exerce son art, on compte de lui plus de cent églises érigées d'après ses plans, entre autres celles de Hull, d'Almyer et du Sacré-Coeur d'Ottawa. Il exécute en collaboration avec Roy les plans de Saint-Louis-de France (incendiée) et avec Daoust ceux de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales- Et pendant qu'il était chez son père, il sculpta les décorations qui ornent les intérieurs des églises de Sainte-Victoire, Saint-Marcel et Saint-Aimé.

"Agapit Gauthier, frère du précédent, reçut également son éducation artistique dans l'atelier paternel. A peine âgé de 13 ans, il était parvenu à sculpter sur bois une charmante figurine de la Vierge et de son enfant. Nous avons vu ce travail qui dénote une grande habileté de facture pour un enfant de son âge. Cette carrière prit fin malheureusement, lorsqu'il mourut dans sa vingt-et-unième année-

"Paul Lefebvre, de Maskinongé, qui passa treize années de sa vie en apprentissage et compagnonage chez Amable Gauthier- C'est de lui que sont les intérieurs en sculpture des églises de Saint-Michel-Archange, Saint-Augustin des Deux-Montagnes, Saint-Valentin et l'Ile-Dupas." (1)

"Onézime Généreux de Saint-Cuthbert, auteur des plans du couvent des R.R.SS. des SS.NN. de Jésus et Marie à Hochalaga, Montréal- et de deux églises au diocèse de Saint-Hyacinthe)-

"Les autres: Séraphin Moreau, de Sorel; Félix Marcoux, de St-Barthélemy; Vaillancourt, de Berthier, et Maugé de Maskinongé."

Amable Gauthier a sculpté une statue de 7 pieds à l'image de St-Cuthbert qui faisait partie de la façade de l'église paroissiale du même nom et qui est maintenant au cimetière- Puis la chaire de l'église-Saint-Barthélemy, alors qu'il était âgé de quatre-vingts ans."

(1) Celui-ci demeura plusieurs années à Ste-Elisabeth, son nom apparaît souvent aux registres de la paroisse- Il y fit quelques travaux dont nous parlerons plus loin. J.H.G. ptre

"Amable Gauthier est mort à Saint-Barthélemy en 1876, à l'âge de 85 ans-"

Note: Mgr Louis-Philippe Lamarche, P.D. curé de Saint-Barthélemy aurait bien aimé trouver l'endroit précis de son inhumation, pour lui donner une sépulture spéciale; mais, me dit-il, il me fut impossible de trouver sa tombe- J.H.G. Geoffroy, ptre

Dans le "Dictionnaire Lejeune" TomeII- on trouvera une biographie des Quevillon où l'on dit que Amable Gauthier fut leur élève.

Dans son volume "Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France" 1941, M. Morissette écrit ce qui suit: Les meilleurs disciples de Quevillon

sont ceux qui ont élargi l'enseignement de l'atelier des Ecorres. Au premier rang, il convient de citer les David (Louis Basile et David-Fleury), Amable Gautier, Louis-Thomas Barliuguet, Urbain Desrochers, les Fuisterer, Louis-Xavier Leprochon. S'il fallait élire un prince parmi eux, Gauthier l'emporterait peut-être avec le nombre et la qualité de sa sculpture (autels de Saint-Isidore de Laprairie, statue de Saint-Cuthbert, sculpture décorative de Saint-Barthélemy, autels de Berthier, de Sainte-Elisabeth et de Louiseville" (ce dernier incendié)" cf page précédente-

-Deux Autels latéraux -

C'est en 1821 que Messire Benjamin Keller, curé- fondateur de la paroisse, donna le contrat de deux autels, ouvrages en sculpture à un nommé Pierre Guibord, de la paroisse de Saint-Paul de Joliette.

Ces deux autels ne furent pas placés dans l'église bénite en juillet 1906, l'un s'en alla dans la Chapelle de Notre-Dame de Bousecours, construite en 1907, au rang de Ste-Emmélie et à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, en 1925, il fut installé comme maître-Autel dans la Chapelle temporaire et de nouveau installé dans l'église construite en 1932-

Le second prit le chemin de Saint-Norbert et il fut installé dans la sacristie.

Or en 1953, après avoir décidé d'installer l'ancien Maître-Autel dans cette nouvelle église, on décida alors de récupérer ces deux petits autels fort jolis et de les installer, et cela fort heureusement- espérons qu'ils y demeureront tous les trois fort longtemps.

Chaire: En même temps il avait donné le contrat pour une chaire- cf cahier No 1- chaire depuis très longtemps disparue-

6 chandeliers et un crucifix: Et à ce même Guibord- sic chandeliers et un crucifix en 1824- qui ne sont pas réapparus dans l'église de 1906- Deux de ces chandeliers furent longtemps dans la petite chapelle de N-D. de Lourdes au cimetière. Ils disparurent dans l'incendie de cette chapelle le 18 avril 1957. Je suis porté à croire que la croix et les 4 autres chandeliers existent au grenier de l'actuelle sacristie. Pour ces chandeliers, cf- cahier No 1.

A propos de la remise des deux autels latéraux, il est bon d'ajouter que celui que possédait la paroisse de Saint-Norbert fut remis gratuitement à Ste-Elisabeth- tandis que celui de Lourdes fut vendu au prix de \$100.00, le curé était M. l'abbé Aimé Désy, ptre, tandis que le curé de St-Norbert était M. l'abbé Jean-Chrysostome Chaussé, ptre, originaire de Ste-Elisabeth- aussi il s'empessa de faire les démarches auprès de ses marguilliers qui consentirent volontiers à ce don, c'était vraiment plus chic.

Ces deux autels sont peints en blanc, ce qui est assez heureux; à l'origine il avait été peints de façon à imiter du marbre de couleurs foncées et variées.

Je regrette de ne pouvoir donner quelques renseignements au sujet de ce sculpteur que fut Pierre Guibord, j'ignore tout de lui-

Paul Lefebvre, sculpteur

Né à Maskinongé le .... fils de Paul Lefebvre et de Josephite Baril- Il épouse à Sainte-Elisabeth, le 7 Janvier 1835, Adélaïde Routhier, fille mineure de Gabriel Routhier et de Marguerite Pelletier de Ste-Elisabeth- ceux-ci demeuraient dans une maison sise aux environs de la voie ferrée actuelle. Le célébrant fut Messire Louis-Moise Brassard, ptre curé du lieu.

Et Paul Lefebvre s'établissait à Sainte-Elisabeth, puisqu'on peut lire les Actes du baptême de plusieurs, de ses enfants de l'année 1835 (novembre) (1) à l'année 1853 comprise, il y a peut-être davantage, il faudrait chercher-

Paul Lefebvre fut l'élève de Amable Gauthier, pour plus de détails cf. p. précédente de ce cahier

Ce sculpteur exécuta en 1838 un mausolée ou catafalque qui cessa de servir vers 1940. Il était vraiment beau, élégant et bien proportionné- cf- cahier I. Aussi quelques autres travaux -cf. idem pages suivantes.

Peut-être une frise autour du Sanctuaire, laquelle fut fixée autour du sanctuaire de l'église de 1906, au témoignage de M. l'Abbé Viateur Deschênes, et qui disparut dans l'effondrement du sanctuaire et des transepts en 1949, le 19 avril à midi-

(1) Il est à Berthier de 1836 à 1848- Absence de son nom aux registres et recensement.

Yves Tessier, artiste-peintre

Ce qui suit est tiré de "Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France" de M. Gérard Morissette, N.P.-

"Yves Tessier, né à Montréal en 1880, est un autodidacte parfaitement inconnu. Tessier connaît mieux son art que Légaré. Non que ses ouvrages soient parfaits! Ils sont empreints d'une gaucherie de primitif".

"On ignore tout de sa vie et de ses maîtres. Ses premières toiles sont à l'église de l'Acadie. Tessier est de profession, un restaurateur de tableaux. A l'Acadie, il imite les peintures de Beaucourt qu'il vient

de restaurer à Varennes. A Sainte-Rose, il peint des copies des toiles de Nicolas Lefebvre qu'il a retouchées à l'église d'Oka. A Boucherville, son "Baptême du Christ" est une copie d'un médiocre tableau de Légaré. Le métier de copiste ne l'empêche pas de se proclamer "peintre d'histoire", c'est en cette qualité qu'on signale sa mort en 1845" cf. pages suivantes. Pour une étude plus poussée, voir "La Peinture Canadienne" Tome I et au Tome II où l'on parle de Yves Tessier.

M. Morissette, n. P. ne me semble pas avoir été au courant du travail fait par Yves Tessier sur demande de Messire Louis-Moise Brassard, ptre, curé- Celui-ci commandait en 1831 un tableau pour orner le mur au-dessus de maître-Autel- cette peinture devait représenter la patronne de la paroisse- cf. Cahier 1.

C'est une copie d'un tableau peint par Elisabeth Sirani. Ce tableau mesure 62 pces 1/4 X 50.

Lors d'une visite au Séminaire de Québec nous avons vu ce tableau dans le Hall d'entrée du grand séminaire près de la Basilique-

Nous sommes allé voir le conservateur du musée et il nous a donné la description suivante écrite par M. Morissette.

"Dans l'architecture somptueuse d'un palais, la reine, richement vêtue en gris, son manteau bleu sombre est brodé de fleurs de lys, est agenouillée sur un coussin de velours écarlate et contemple la Vierge qui lui apparaît avec l'Enfant Jésus. La reine offre sa couronne à la Vierge."

"Ancienne Collection Desjardins, No 37 de l'inventaire. L'abbé Desjardins, cadet, dit à tort que ce tableau a été acquis par les Urselines de Québec."

"Ancienne Collection Légaré, No 30 du Catalogue de 1852, sans nom d'artiste."

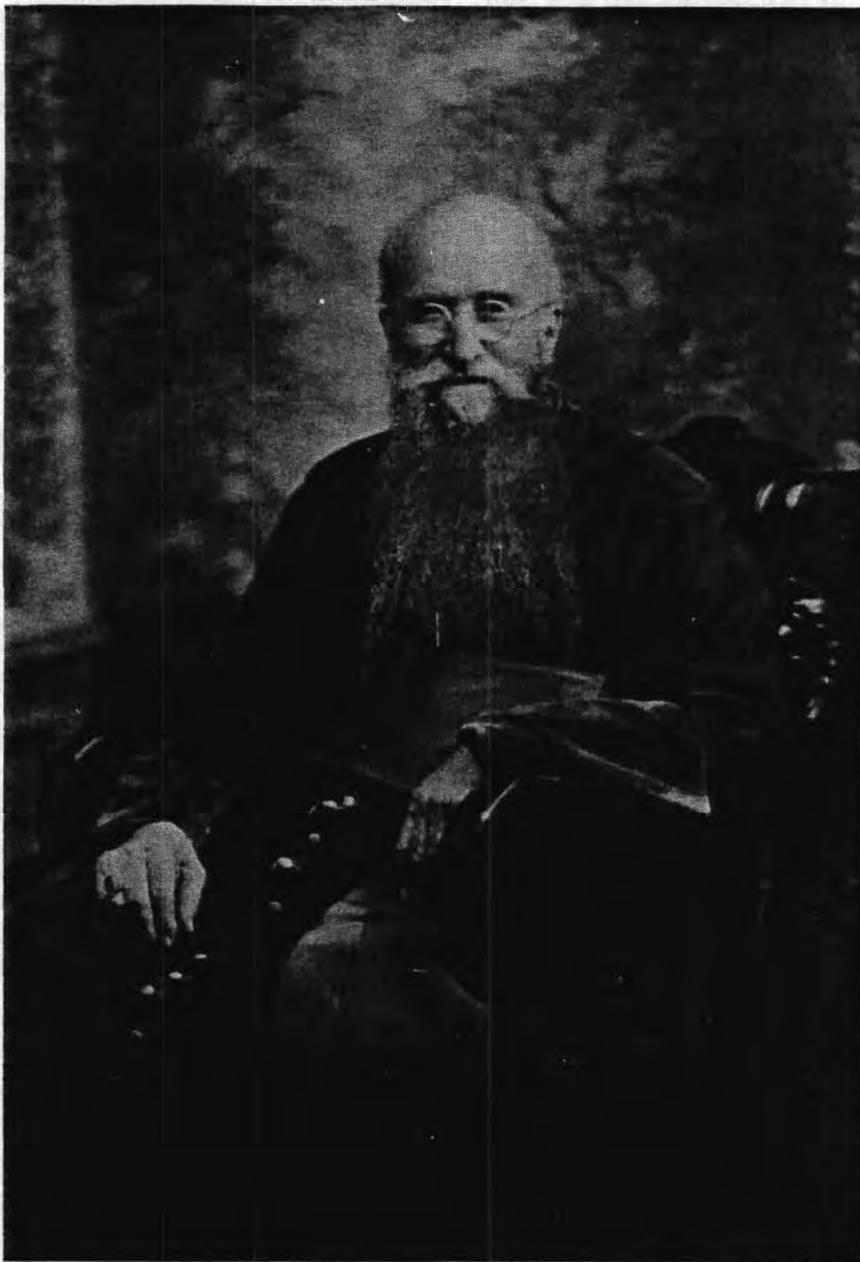
"L'auteur est Elisabeth Sirani, née à Bologne en 1638, décédée en 1665."

Et en 1883, M. L-M. Brassard donna à Yves Tessier une autre commande de 4 tableaux, cf- Cahier No 1.

- 1<sup>o</sup>- La Sainte Famille
- 2<sup>o</sup>- Saint-François-Xavier, patron des Missions
- 3<sup>o</sup>- Saint Antoine
- 4<sup>o</sup>- La flagellation-

Ces tableaux furent tous réinstallés dans l'église de 1906. Celui de la patronne au-dessus du même maître-Autel- les 4 autres sur les murs des transepts ou chapelles latérales. Ils le furent aussi dans la Chapelle-église de 1930- mais on refusa catégoriquement de les réinstaller dans l'église de 1953. C'est alors qu'ils prirent le chemin de Joliette. Celui de Ste-Elisabeth est dans la bibliothèque de l'évêché, celui de St-François-Xavier, dans le corridor qui y conduit- Celui de la Sainte Famille domine les Fonts baptismaux à la sacristie de la cathédrale- c'est le plus beau- Les deux autres se trouvent également dans cette même sacristie-

Lucien Gagnon, 11<sup>e</sup> curé, (1917-1939)



**SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES DU  
Chanoine J.-B.-Lucien Gagnon**

NÉ A SAINT-VALENTIN LE 20 MARS 1856  
ORDONNÉ PRÊTRE LE 19 DÉCEMBRE 1881  
VICAIRE A SAINT-BRUNO, 1891-1893  
VICAIRE A SAINT-VINCENT-DE-PAUL, 1893-1894  
CURÉ A SAINT-ZÉNON, 1894-1905  
CURÉ A SAINT-ALEXIS-DE-MONTCALM, 1905-1917  
CURÉ A SAINTE-ÉLISABETH DE JOLIETTE,  
1917-1939

RAPPELÉ A DIEU A SAINTE-ÉLISABETH  
LE 6 JUIN 1945

R. J. P.

Il est nécessaire de dire que ces cinq tableaux demeurent la propriété de la Fabrique de Sainte-Elisabeth.

Les quatre tableaux sont aussi des copies, mais nous ignorons de quels auteurs ils le sont. Les peintres de cette époque s'inspiraient largement des peintures apportées en très grand nombre par M. l'abbé Desjardins-

Il est certain que le tableau de la patronne aurait pu prendre place à la sacristie et les quatre autres dans l'église- sur les murs des transepts- au-dessus des petits autels et des confessionnaux- mais ----

Le tableau "Ste-Elisabeth" (1831)	600 livres,	00 Sou
Les 4 autres tableaux (1833)	2400 "	00
Ostensoir avec sa boîte (1830)	1083 "	00
1 Ciboire (1830)	432 "	00
1 Calice (1832)	600 "	00
Les 3 cloches de 1824	108 "	00

- Service des Messes -

Le service de la grand-messe paroissiale le dimanche autrefois était assuré par des hommes d'âge mûr (des hommes à grosses moustaches et à favoris bien fournis)- Pour cette fonction, il va de soi, ils étaient revêtus de la soutane et du surplis- Il en était ainsi aux temps de M.M. les curés Brien (1889-1911),- Depuis (1860-1889)- et il est fort probable qu'il en fut ainsi également aux temps des curés précédents- Car on cite le nom de M. Joseph Lévesque (né en 1786, décédé en 1878). Il était l'époux de Judith Bonin- le père de M.M. les abbés Elie et Prosper Lévesque, ptres-

Il faut citer aussi les noms de M. Maxime Piette (décédé en 1912, âgé de 69 ans) époux de Dame Pulchérie Ferland, père de N.N. S.S. François Xavier et Alphonse Piette P.D. de M. l'Abbé Mathias Piette, ptre, du Dr Edmond Piette- Il servait la messe et dirigeait les mouvements du choeur et des fidèles-

De M. Joseph Ducharme, époux de Barrette, frère des Abbés Hildège Ducharme et Viateur Ducharme, ptres.

De M. Henry Ferland père de M.M. les Abbés Olivier et Auguste Ferland, ptres.

De M. Alphonse Boucher, époux de Dina Lefebvre.

J'ai bien connu M. Joseph Ducharme et M. Alphonse Boucher au temps où j'étais enfant de choeur et servant de la grand-messe du Dimanche- Tous avaient cessé de remplir cette sublime fonction avec la démolition de la vieille église de 1810, en 1903- M. Piette continua à prendre place au sanctuaire jusqu'à sa mort- Et il en fut ainsi de M. Joseph Ducharme, décédé en 1923- Quant à M. Alphonse Boucher, il ne cessa qu'avec le fermeture de l'église en 1930- en octobre- M. Ferland avait cessé depuis longtemps-

Il y a sans doute plusieurs servants de messe remarquable par leur piété et leur esprit de foi dont il nous est impossible de citer les noms pour le moment-

- Assistance aux Vêpres -

Autrefois l'assistance à l'office des vêpres, le dimanche après-midi fut vraiment remarquable à Ste-Elisabeth, sans doute qu'il en fut ainsi dans les autres paroisses-

Ces fidèles ne connaissaient sûrement pas le latin- était-ce si nécessaire? Une fervente piété, regret des fautes et un grand amour du Bon Dieu suffisent certes, pour rendre l'assistance à cet office très profitable et méritoire-

Il va de soi, les fidèles du Village étaient assidus en grand nombre, mais aussi ceux de la campagne, même éloignée d'un, deux et même trois milles-

Plusieurs noms de familles nous furent donnés- les Goulet, Poulet, Ducharme, Ferland, Piette, Forget, Casaubon, Gadoury, Joly, Tellier, Guilbault, Drolet, Turcotte, Lavallée- etc. etc. etc. même certaines personnes

venues à la messe, ne repartaient qu'après les vêpres- ainsi des Demoiselles Fréchette, un M. Savignac- etc.

Tout cela dénotait un grand esprit de foi une piété profonde qui favorisent les très nombreuses vocations écloses en cette paroisse-

Et aujourd'hui---? vers 1955, on dut retrancher cet office durant les vacances, M. le curé A. Allary, ptre chan, doué d'une très grande piété dut se résigner à cette mesure----

Une sacristine d'un grand dévouement: Demoiselle Elisabeth Robillard-

Né à St-Thomas en août 1869, fille de Maxime Robillard et de Sara Jubinville- Son père mourut accidentellement à la construction du clocher de l'église de St-Thomas de Joliette- C'est alors que la jeune Elisabeth arriva au Couvent de Ste-Elisabeth, elle était âgée de 6 ans- Sa mère s'en alla aux Etats-Unis où elle mourut vers 1920- Melle Robillard demeura au Couvent jusqu'à sa mort, le dimanche, 21 mars 1954, Agée de 84 ans, 7 mois- Elle avait donc vécu au Couvent pendant près de 79 ans-

Elle fut toujours la collaboratrice fidèle et dévouée de la religieuse sacristine, particulièrement de la Révérente Soeur Flavie, qui fut sacristine à Ste-Elisabeth pendant 40 ans bien comptés.

Les enfants de choeur "cet âge est sans pitié", l'avaient surnommée "Queue fine" en raison de sa coiffure qui se terminait en fine mèche de cheveux- Fine et intelligente, elle ne porta jamais attention à ces indécrottes et fit toujours mine de rien.

Elle allait aussi assidûment chercher le courrier au bureau de poste- et cela pendant de très nombreuses années-

N'allons pas croire que ce fut ses seules occupations- c'était des "a côtés"- Melle Délia Auger m'a souvent parlé de Melle Elisabeth Robillard- elle a fourni un travail incroyable- lavage, tissage, jardinage, couture etc, etc, etc, elle fut la femme de toutes les tâches, de toutes les corvées- Et tout cela sans salaire- si ce n'est celui du Bon Dieu- Il en fut ainsi de plusieurs autres filles charitables, telles Melles Délia Auger, Adélaïde Brûlé, fille d'Alexis Brûlé et de Geneviève Latourette- décédée au couvent le 4 octobre 1943, âgée de 88 ans, 8 m, 11 j. Elle était arrivée au couvent toute petite fille, et Melle Dauphin, décédée âgée de 85 ans environ.

Je suis allé souvent voir Melle Elisabeth Robillard, lorsqu'elle était déjà âgée- Elle habitait une très belle chambre au 3<sup>o</sup> étage à l'angle sud-Ouest- Elle me parlait avec admiration et vénération de Messire Alfred Dupuis à la mort de qui elle avait assisté en compagnie de deux religieuses aussi des Religieuses de son enfance- particulièrement de Mère Caron- qu'elle avait connue comme supérieure générale-

Elle me parlait aussi avec admiration des Docteurs Beaupré, Paquet, Magnan, Desrosiers et Morel- des familles Gadoury, Joly, Lacasse, Brissette etc. etc. Elle localisait les demeures et nous donnait les noms de leurs propriétaires- Elle nous a souvent rendu de grands services-

Melle Robillard fut une grande priante; sa patiente résignation dans la maladie et les souffrances de ses dernières années fut remarquablement édifianste.

Les Révérendes Soeurs de la Providence manifestèrent beaucoup de reconnaissance à Melle Robillard et entourèrent sa vieillesse de beaucoup de bonté et de délicatesse-

J'imagine facilement que le Bon Dieu en la voyant se présenter au Paradis, un peu craintive, c'était de son tempérament, dut lui adresser ces paroles "Euge, serva bona ---- quia fuisti fidelis in pauca ---"

De plus par ses prières, par son travail fait avec amour, elle avait sûrement contribué à l'éclosion de beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses-

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Elisabeth où elle fut inhumée au terrain du Couvent au cimetière de la paroisse- M. le chanoine A. Allary chanta la messe de ses funérailles, c'était le mercredi, le 24 mars 1954.

### Demoiselle Délia Auger-

Née à Putnam au Connecticut, E.U.- fille de Antoine Auger (originaire de Sorel) et de Aurélie Savignac (originaire de St-Jean de Matha) - mariés aux Etats-Unis- née le 27, bapt. le 28 septembre 1876.

Melle Auger arriva au Couvent à l'âge de 9 ans, excepté dix-sept années (1913-1930) passées à l'Hospice St-Eusèbe de Joliette, elle passa sa vie à Ste-Elisabeth- Elle décéda au Couvent le 16 avril 1959 âgée de 82 ans, 6 m. 20 j. Elle fut inhumée le 20 avril 1959, au terrain du Couvent au cimetière paroissial où déjà reposaient plusieurs de ses compagnes.

Melle Auger fut de toutes les tâches, sacristine à l'église paroissiale et au couvent- 20 ans durant elle fut cuisinière, en même temps qu'elle travaillait avec les soeurs et ses compagnes, Melles Robillard, Dauphin, Brûlé, Savignac et autres à la culture des légumes pour nourrir le personnel du Couvent sur la terre de M. A. Dupuis, curé- Elle était aussi excellente couturière- Pendant 15 ans et davantage, elle fit des fleurs artificielles, elle était en cela si habile et experte qu'il était difficile de les distinguer des fleurs naturelles- Je lui dois de magnifiques gerbes de fleurs, des roses, pour le jour de ma première messe à Lourdes, le 27 mai 1934.

Je visitai souvent Melle Auger- amie de ma famille- chaque fois je la trouvais à réciter son chapelet- Les Religieuses l'ont entourée de beaucoup de soins et de délicatesses dans ses dernières années- Elle m'a dit bien des fois son bonheur de constater le dévouement et la reconnaissance des Religieuses à son égard-

Comme Melles Robillard et Dauphin, elle avait conservé une grande vénération pour Messire Alfred Dupuis, ptre, curé (1860-1889). (1)

(1) Son père était menuisier, après la mort du père, Délia vient à St-Jean-de Matha avec sa mère chez les parents Savignac- Puis la maman vint travailler à Ste-Elisabeth chez M. Gilbert Bonin. Délia déserta la maison de M. Bonin et demanda à M. Louis Poulette de la conduire chez les Religieuses du Couvent- Elle était âgée de neuf ans- Voilà ce qu'elle me raconta, mais elle ne me donna pas les motifs de sa désertation.

Melle Dauphin, naquit aussi à Ste-Elisabeth- Elle entra au couvent à l'âge de 3 ans- et sauf 6 ou 7 ans- elle y passa sa vie- Elle partageait les travaux de ses compagnes- Après 7 mois de maladie, elle y décéda en 1953, (22 Janvier) âgée de 82 ans environ-

Enfin Melle Anna Savignac, entrée au Couvent à l'âge de 7 ans- elle y décéda âgée de 67 ans- vers 1950- Elle passa toute sa vie à la cuisine- Sa mère était la soeur du Dr Cléophas Desrosiers-

Il y eut sûrement d'autres dont les annales du Couvent conservent le souvenir de leur grand dévouement et de leur intense charité- je ne les ai pas connues.

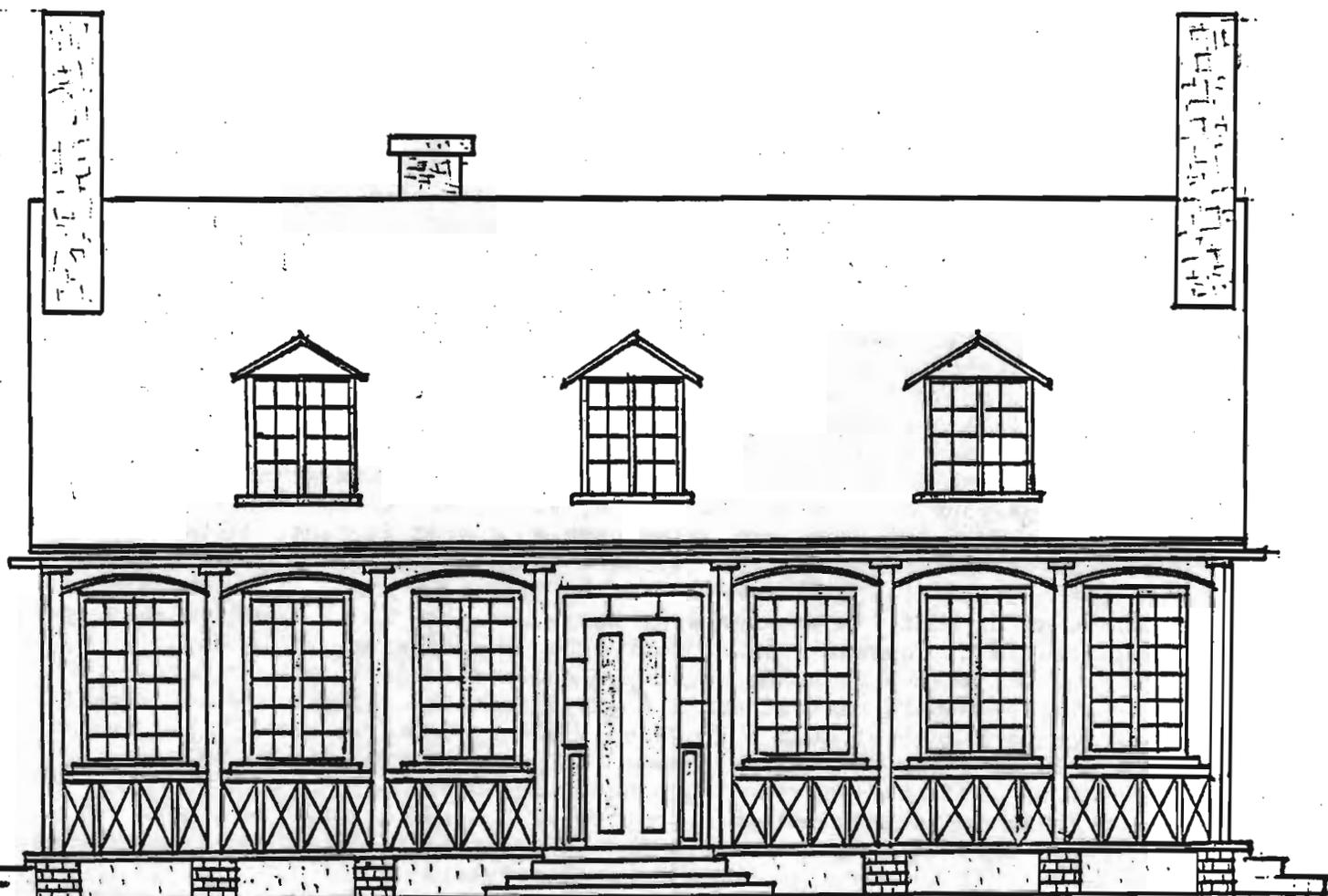
### "Le Petit Collège "

On appelait ainsi une petite (vieille) maison, sise en arrière du presbytère actuel, maison qui servait de menuiserie au service de M. le curé Alfred Dupuis, ptre, curé, (1860-1889).

C'est dans cette maison que le frère de M. le curé Alfred Dupuis, M. l'abbé Hildège Dupuis, ancien professeur au Collège Masson de Terrebonne, enseignait le français, le latin et autres matières aux petits garçons de la paroisse, désireux de faire leurs études classiques pour devenir prêtres-

(H. Dupuis ptre né à St-Jacques de l'Achigan le 25 juin 1838, Ord. prêtre au Sault-au-Récollet le 30 déc. 1860. Prof. au collège Masson de Terrebonne. Vie à Ste-Elisabeth 1861-67, 1867- curé à Chertsey, 1883-89 retiré à Ste-Elisabeth, 1889 retiré à Joliette, 1892 Sault-au-Récollet, 1894 retiré à St-Jacques, 1896 à Montréal, 1898 Sault-Récollet 1903 à Montréal, 1905 au Sault-Récollet. Décédé à St-Jacques de l'Achigan, où il fut inhumé le 20 juillet 1907.)

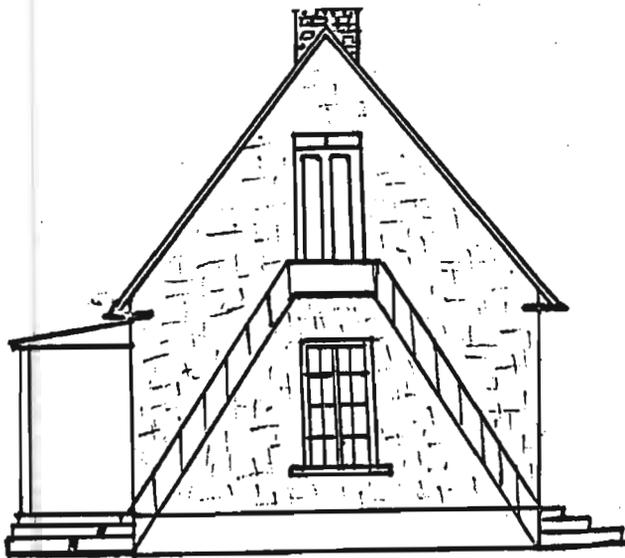
Plan du premier (1er) presbytère



Ce plan est fait d'après un dessin de M. le notaire F.-X. Onézime Lacasse (né en 1860) Monsieur Dugas écrit qu'il y avait 4 lucarnes alors que M. Lacasse dans son dessin n'en donne que 3. (Vue de face)

Ainsi furent préparés à la Rhétorique Omer Houle, devenu chanoine curé à St-Jacques de Montcalm; Edmond Joly devenu ptre, curé à St-Emile de Montcalm, où il est décédé; Joseph Deschênes, devenu ptre, curé à Ste-Marie-Salomé, où il est décédé; Auguste Lacasse, devenu ptre, curé à Saint-Charles de Montréal où il est décédé; Onézime Lacasse, frère du précédent devenu notaire à Ste-Elisabeth, où il est décédé. Il y eut aussi Charles Savoie qui d'après Melle Robillard, ne fit qu'une année ou deux d'études sous la direction de M. H. Dupuis- il n'entra pas au Collège de Joliette mais il devint menuisier. Daniel Geoffroy (1) aurait étudié 2 ou 3 ans.

Les autres entrèrent au Collège de Joliette dans la classe de Rhétorique pour laquelle, ils furent très bien préparés, parce que dès la fin de cette première année au Collège, Omer Houle, Auguste et Onézime Lacasse remportaient les premiers prix dans les langues française et latine, comme en témoigne le palmarès de la maison que j'ai moi-même consulté pour les années 1876-1879-



(vue de côté)

Le 1er presbytère fut construit en 1800-1801; il mesurait 60 pieds de front par 40 pieds de profondeur; les murs avaient 3 pieds d'épaisseur. La toiture était élevée et très à pic (voir la vue de côté à gauche); L'étage supérieur servit de chapelle (la 2e chapelle) - qui fut bénite le 19 novembre 1801. Elle contenait 40 bancs. On y accédait par un double escalier comme le montre le dessin ci-contre. Cet escalier, il va sans dire, était extérieur. Cette chapelle servit jusqu'en 1910. Le premier (1er) étage servait de logement à M. le Curé. Du côté ouest, il y avait la salle des habitants qui disparut en 1865 (résolution de la Fabrique du 21 décembre 1865) Cette résolution dit qu'il faut refaire à neuf les châssis et les jalousies du presbytère. Le dessin de M. Lacasse ne donne pas de jalousies, bien qu'il dût sûrement en avoir.

Il y a probablement d'autres enfants de la paroisse qui ont bénéficié de ce dévouement, mais je n'ai pu obtenir d'autres noms de M. l'abbé Viateur Ducharme, ptre, ni du R. P. Dominique Charette c.s.v., ni de Melle Elisabeth Robillard, qui vécut et connut bien cette époque. (1)

Après l'incendie du Couvent en 1876, au mois de décembre, les Religieuses firent la classe dans cette vieille maison- M. Dupuis leur avait livré la place, ses élèves étant à Joliette depuis le mois de septembre précédent- c'est dire que pendant plusieurs années, la maison ne servait plus de menuiserie- Cette maison disparaîtra pour faire place à la chapelle temporaire construite à cet endroit au printemps de 1903- dans laquelle la 1ère messe fut dite le 5 avril 1903- Jusqu'à sa démolition la maison servit de nouveau de menuiserie.

On peut voir une photographie de ce groupe d'étudiants entourant M. Dupuis dans notre album No 2- "Prêtres et laïques de Ste-Elisabeth" La biographie de Onézime Lacasse au cahier des notaires et celles des prêtres dans un cahier spécial-

(1) M. Chrysologue Lacasse, N. P. avait fait les classes des éléments latins et syntaxe latine à l'école de M. Dupuis.

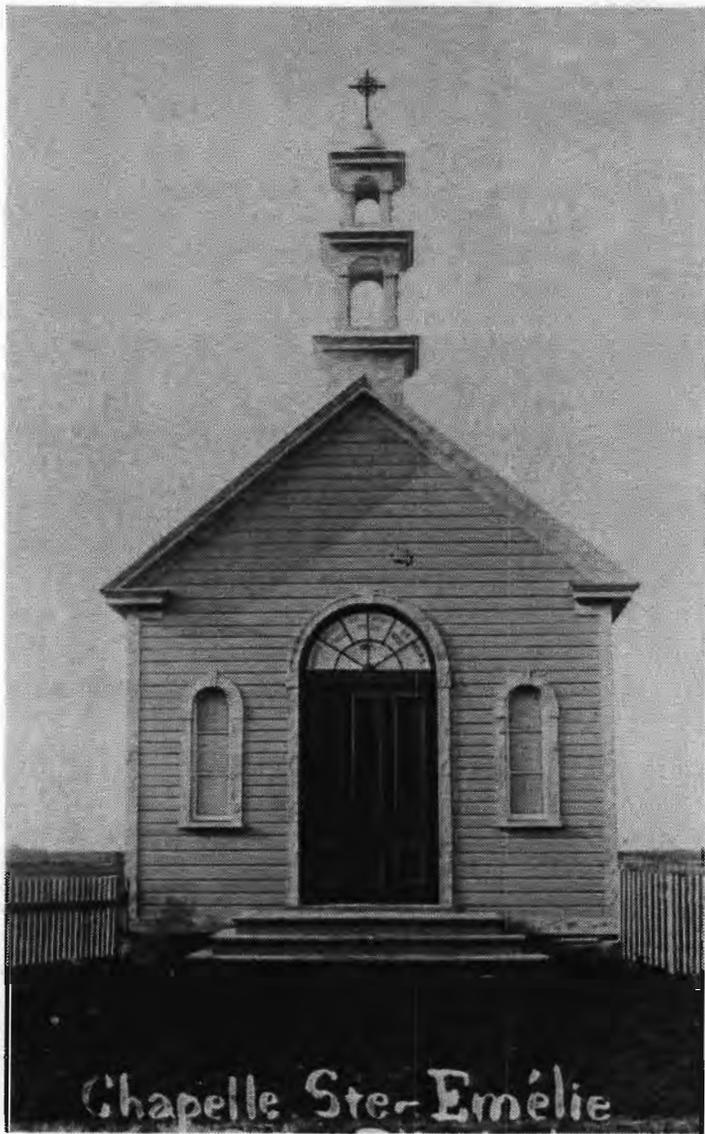
(1) Daniel Geoffroy, fut cult. et boucher, il était fils de Alexis, petit-fils de Hyacinthe.

- LES CHAPELLES -

Chapelle du Calvaire  
Notre-Dame de Lourdes  
Notre-Dame de Pitié  
Ste-Anne

- Notre-Dame de Bon Secours -

Il s'agit d'abord d'une petite chapelle érigée au rang de Ste-Emélie au mois de mai 1846- puis remplacée par une construction plus spacieuse en mai et juin 1907- Désaffectée à la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes en 1925; elle devint la salle des délibération du Conseil



(Photo de gauche) Chapelle de Notre-Dame de Bonsecours érigée dans le rang de Sainte-Emilie.

(Deux photos du bas) Chapelle de l'Immaculée-Conception construite en 1881 par M. Charles Bonin. Sous celle-ci furent inhumés les membres de cette famille. Elle fut bénite le 7 août 1881. Détruite par le feu le 18 avril 1957. Une magnifique stèle en granit rose fut élevée à cet endroit par le Dr Adrien Bonin en souvenir de ses père et mère et de sa famille. Cimetière de Sainte-Elisabeth.

(Ces photos ainsi que les autres qui illustrent cet album sont la propriété de l'abbé J.-Hector Geoffroy, l'auteur de ce volume).





municipal et de la commission scolaire, maintenant à l'usage uniquement du cercle des Dames Fermières de la paroisse.

- 1846 -

Messire Joseph Quevillon, ptre, curé de 1844 à 1850- écrit à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, le 4 mai 1846, pour lui rendre compte de l'église du Lac Maskinongé (aujourd'hui: St-Gabriel) et de son desservant, M. l'abbé Huot- cette desserte était sous sa juridiction- puis formule la demande qui suit---

(Doc. No 120) "----- Les gens de la concession de Sainte-Emélie m'ont prié de demander à votre grandeur la permission d'ériger un petit chemin de croix dans un oratoire qu'ils construisent au pied d'une croix que l'on vient d'y planter. Je crois que ces bonnes gens profiteraient bien de ce privilège, et si vous leur accordez cette grâce, vous voudrez bien appointer un prêtre pour bénir la tout."

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur avec le plus profond respect et considération, votre très honoré et très obéissant serviteur,

J. Quevillon, ptre

5 juillet 1846-

Une seconde lettre:

(Doc. No 124) "Je prie votre Grandeur de m'accorder la permission de bénir le petit chemin de la Croix dans la Concession de Ste-Emélie de ma paroisse ainsi que leur petite chapelle où il doit être érigé, avec la faveur de pouvoir dire la Sainte-Messe le jour de l'érection de la dite voie de la Sainte-Croix, et une fois chaque année avec le privilège des indulgences y attachées. C'est le voeu ardent des habitans de la dite Concession Sainte-Emélie et de votre très dévoué serviteur. Et nous ne cesserons de prier pour la conservation des précieux jours de Votre Grandeur".

"Nous avons l'honneur d'être, Monseigneur, vos très humbles et très obéissants serviteurs";

Signé: J. Quevillon, ptre

Onézime Brissette

François Brissette

On trouvera ces deux lettres aux archives de l'Evêché de Joliette, cartable de Sainte-Elisabeth-

Voici la réponse de Mgr Ignace Bourget- Nous la devons à la bienveillance de M. l'abbé Z. - A. Lippé, ptre, de l'Archevêché de Montréal- copiste bénévole pour M. l'abbé A.-C. Dugas, ptre, vicaire à Ste-Elisabeth de 1882 à 1889, septembre - à l'époque où il écrivait l'histoire de la paroisse.

- 7 juillet 1846 -

"Ignace Bourget par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, Evêque de Montréal. Vu la requête à nous adressé le cinquième jour du courant par Monsieur le Curé et quelques habitants de la paroisse de Ste-Elisabeth, nous avons érigé en vertu d'un indult du Souverain Pontife en date du 31 mai 1850 (1) et érigeons à perpétuité par le présent décret à moins qu'il ne fut révoqué par nous et nos successeurs Evêques dans la chapelle dédiée à Sainte Emélie dans la Concession du même nom, en la dite paroisse de Sainte-Elisabeth la dévotion de la "Voie de la Croix" avec tous les privilèges et indulgences y attachés après que Mons. Quevillon, curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre de son choix, aura approuvé et béni les croix et images des stations qui seront placées à cet effet dans la dite chapelle.

(1) Cette date est une erreur du copiste, ce doit être l'année 1840-

Nous autorisons encore par les présentes Mons. le curé de la dite paroisse ou tout autre prêtre qu'il aura invité à célébrer la sainte messe dans la dite chapelle, le jour de l'érection de la dite voie de la Croix et de plus une fois chaque année. Mais nous voulons que la sus-dite chapelle soit tenue fermée tous les dimanches et fêtes d'obligations pendant les offices publics de l'Eglise et nous avertissons les habitants de la dite paroisse que la dite chapelle sera interdite s'il s'y passe quelque désordre ou si elle était cause qu'ils manquassent la messe et les Vêpres.

Sera le présent décret publié immédiatement avant la cérémonie de la bénédiction de la dite voie de la Croix et ensuite conservé dans les archives de la sus-dite paroisse. (Le document n'est pas aux archives de la paroisse J.H.G. ptre)

Donné à Montréal en notre palais épiscopal le 7 juillet 1846, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire.

† Fg - év. de Montréal

J. A. Paré ptre, chan, secr.

Avait-on demandé à Mgr F. Bourget la permission de bâtir cette petite chapelle? Rien aux archives ne nous renseigne sur cette question- La lettre de Messire Quevillon nous laisserait même entendre que non - lettre du 4 mai 1846-

(La permission de bénir cette chapelle fut demandée dans la lettre du 4 mai 1846) La lettre de Mgr Bourget ne parle pas de bénédiction de la Chapelle - et comme les cahiers d'annonces de M. Quevillon sont perdus, nous n'avons aucuns documents qui certes pourraient nous renseigner à ce sujet.

La fête de la bénédiction: Ce fut certes grande fête ce jour-là- toutes les familles de ce rang se firent, à n'en pas douter, un devoir d'y assister-

Les assistants: Les recensements de 1840 et 1850 nous permettent de citer les noms suivants: Les familles Pelland, Geoffroy, Piette, Rondeau, Guilbault, Lavallée, Latour, Asselin, Lachance, Clermont, Robert, Magnan, Breault, Paquin, Corbeil, Déziel, Baril, Dugas, Cornelier, Laporte, St-Georges, Lessard, Etu, Thibodeau, Savoie et Bonin. Voilà ce dont était composée l'assistance à cette pieuse cérémonie- assistance désireuse aussi d'étendre une pieuse allocution de leur curé- Messire Joseph Quevillon- Et les trois familles Brissette étaient certes au premiers rangs.

Le Vocable: A la lecture de ce document, on aura aussi remarqué que le vocable était la patronne de ce rang, sainte Emélie.

Ce vocable sera changé en celui de Notre-Dame-de-Bousecours en 1853- ce que nous apprend une annonce faite au prône de la messe paroissiale à Ste-Elisabeth, le 14<sup>o</sup> dimanche après la Pentecôte, par Messire Louis-Ignace Guyon, ptre, curé (1850-60).

Au cahier des annonces, nous lisons: "Mercredi, j'irai dire la messe à Ste-Emélie; la chapelle du rang de Ste-Emélie sera dédiée à Notre-Dame de bons secours (sic) "

Ce mercredi était le 30 juillet 1853.

Chemin de la Croix: Les stations du chemin de Croix dont on parle, disparurent avec la démolition de cette petite chapelle, si elles prirent place dans celle de 1907, ce ne fut pas pour longtemps, car ou les remplaça par d'autres plus en harmonie avec la nouvelle chapelle- Nous en parlerons plus loin dans ce cahier.

On aura aussi remarqué les deux dernières lignes du document: "si elle était cause qu'ils manquassent la messe et les Vêpres ---" C'est qu'à cette époque, on partait de loin pour aller aux vêpres- ce qui prouve bien ce que nous disions de l'assistance aux vêpres aux pages précédentes de ce cahier. Précisons que cette petite chapelle était située à environ quatre milles du Village de Ste-Elisabeth-

Le jour de cette cérémonie, du mois de juillet 1846, la messe fut dite pour la première fois- et elle le sera chaque année jusqu'en 1925- année de sa fermeture- Seul, le cahier des Annonces de M. Quevillon nous donnerait la date précise de cette cérémonie de bénédiction et de cette messe- Ce cahier est perdu à jamais-

La tradition (F.-X. Brissette) - Lors du Congrès annuel de la société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique tenu à Joliette, en septembre 1950, Mons Anthièm Charbonneau, agronome à Joliette, consacrait quelques lignes de sa conférence à cette petite Chapelle de Notre-Dame de Bousecours.

D'un mot, il signalait ce que nous rapporte la tradition au sujet de la construction de ce petit oratoire.

Nous avons voulu étudier davantage le contenu de cette tradition, et à cette fin, nous avons consulté quelques vieillards néa au rang de Ste-Emélie de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, les registres de la paroisse de Ste-Elisabeth de Joliette et de celle de Princeville au comté d'Arthabaska où s'établit et mourut François-Xavier Brissette, et aussi les archives à l'évêché de Joliette, enfin ces cahiers d'annonces de Ste-Elisabeth (1)

Nous avons d'abord questionné M. Antonio Latour qui nous confirmait en tout point ce que nous livrait cette tradition, ce que plusieurs autres nous avaient déjà dit.

Un jour de novembre 1959, nous allions voir Mons. Moïse Savoie- (2) Ce bon vieillard dont la mémoire est parfaite le jugement sûr, la politesse et l'affabilité des plus charmantes, devait nous réserver bien des surprises des plus agréables-

Après avoir parlé de beaucoup de choses et de familles du passé pour éprouver la justesse et l'exactitude de sa mémoire, nous lui avons posé la question suivante: "Avez-vous déjà entendu parler de M. François-Xavier Brissette, le constructeur de la petite chapelle en 1846?"

"Certainement, très souvent, me répondit le bon vieillard, (âgé de 81 ans), très heureux de saisir cette occasion pour rappeler de chers souvenirs. Ma vieille mère(1) me parla très souvent de cette famille dont elle avait conservé le meilleur des souvenirs, précisément parce que, étant jeune fille, elle avait travaillé chez M. Brissette pour venir en aide à Dame Brissette, dont la santé était plus que précaire.

-Mme Brissette malade- Mons. Brissette promit de bâtir une toute petite chapelle s'il obtenait la guérison de son épouse, toujours incapable d'accomplir sa besogne- Ce ne fut pas un miracle, me dit Mons. Savoie, mais après 6 mois environ Mme Brissette se rétablit de façon satisfaisante, ce qui ne la dispensa pas de recourir aux bons services de Demoiselle Henriette Corbeil de temps à autre, lorsque celle-ci était âgée de 14, 15 et 16 ans- C'est dire que cette jeune fille fut témoin de tous ces faits et qu'elle entendit raconter ces événements de la bouche même de M. et Mme Brissette selon le témoignage de M. Moïse Savoie, son fils.

(1) Antonio Latour, né le 18, au rang de Ste-Emélie, fils de Joseph Latour, cult. et de Sara Savignac- Il demeure encore sur la terre ancestrale près de l'église de Lourdes.

(2) Moïse Savoie, né le 26 mars 1878, au rang de Ste-Emélie, fils de Gilbert Savoie et de Henriette Corbeil- Il était l'époux de Diana Laporte, fille de Alfred Laporte dit St-Georges. Il vit sur la terre paternelle, chez son fils Gérard où il est décédé le 14 février 1971, âgé de 92 ans, 10 m. 19 jours, inhumation à Lourdes, le 17 fév.

Dame Henriette Corbeil, née au rang de Ste-Emélie, le 2 décembre 1834- Elle épouse Gilvert Savoie, veuf- né le 8 mars 1829- Elle décéda au printemps 1928- âgée de près de 94 ans- A la construction de la chapelle, elle avait 12 ans et demeurait non loin de là. M. Charbonneau affirme dans son travail que Dame Brissette était atteinte de paralysie et qu'elle dut se servir de béquilles qu'elle déposa en ex-vots après sa guérison dans la petite chapelle- (1)

-Des béquilles- Mons. Savoie m'affirma lors d'une autre visite que je lui fis à ce sujet le 2 octobre 1961, que Mme Brissette ne souffrait pas de paralysie et que les béquilles ne lui appartenaient sûrement pas, mais qu'elles furent déposées là par une vieille personne du nom de Rocque demeurant sur la terre occupée par M. Lucien Savignac, ce que me confirme le recensement de 1872, le nom de cette Dame Roque serait Rose Charron au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth-

Selon M. Savoie, cette vieille Dame vint à pied à la petite chapelle pour prier la très Sainte Vierge du Bon Secours de la soulager de ses infirmités.

Elle s'en retourna sans béquilles qu'elle avait déposées dans le petit sanctuaire.

-Une canne- Et la canne? Celle-ci fut déposée là par l'une des soeurs des M. M. Louis, Osias, N. P., Adélarde et Hyacinthe Guilbault à la suite d'une guérison qui ne fut pas miraculeuse cependant. Ceci se passa vers 1900.

(1) cf. Notes d'histoire sur le Diocèse de Joliette aux pages suivantes

A cette même visite du 2 octobre 1961, M. Savoie ajoutait un autre fait. Le père de Dame Louis Guilbault, du nom de Coté. M. Coté demeurant au voisinage de la chapelle, (propriété aujourd'hui de M. Victor Tellier), allait réciter son chapelet tous les jours devant la statue de la Vierge Marie- Il était sourd, un jour il s'en retourna chez sa fille, guéri de sa surdité.

Mons. Savoie nous raconta ces faits avec tant de sincérité que nous n'avons pas cru bon de les passer sous silence- Ne nous provint-ils pas la grande ferveur et la piété sincère de ces bonnes gens envers la Vierge Marie, Notre-Dame de Bon Secours?

-F-X. Brissette et sa famille- Pour comprendre davantage le voeu de M. F-X. Brissette, il faut connaître qui il était, quelle était sa famille quelles furent ses épreuves- Les registres de la paroisse nous fourniront beaucoup d'explications.

François-Xavier Brissette naquit à Berthier ou l'Île Dupas le .... 1804, fils de Joseph Brissette, cult et de Marie Lavoie (mariés à Berthier, 1803)

A St-Barthélémy, le 14 février 1832, il épousait Eléonore Dion dite Dumontier, fille de Pierre Dion-Dumontier et de Appoline-Geneviève Lefrançois-

De ce mariage naitront deux enfants: Appoline - Geneviève baptisée le 21 février 1833- celle-ci ne suivra pas son père à Stanfold, mais s'en ira demeurer au Couvent à Ste-Elisabeth où elle décédera le 13 avril 1858, à l'âge de 25 ans, elle sera inhumée au cimetière de la paroisse le 15 avril. L'Acte de son inhumation la dit "fille de F-X. B. Bourgeois de Stanfold". (il fallait écrire: Stanfold)

Le 2<sup>o</sup> enfant: François-Xavier b- le 1<sup>er</sup> septembre 1834, décédé aussitôt, âgé de 13 jours.

Et la maman, Dame Eléonore décède 2 jours après la naissance de son enfant soit le 3 septembre 1834, elle n'était âgée que de 22 ans- elle fut inhumée le 6.

F-X. Brissette épouse en second mariage en 1835, Marguerite Pépin-Lachance-

De ce mariage naitront neuf enfants- (1) Marguerite b. 20 août 1836; Héloïse, b. 1 fév. 1839 décédée âgée de 3 ans; Joseph, né & b. 26 fév. 1841; François-Xavier, b. 6 octobre 1842; Gonzague, b. 13 juin 1845, celui-ci étudia au Séminaire St-Hyacinthe de 1860-1867- C'est là qu'il décède, le 17 janvier 1867- inh. 13 19 janv. il était en première année de philosophie- Anonyme, inh. le 8 fév. 1847. Eutikianne, b. le 26 février déc. le 8 avril suivant 1848. Anonyme, ondoyé, inh. le 30 déc. 1848. Onézime, b. 13 déc. inh. le 22 du même mois 1849.

Et la maman était malade, la première épouse était décédée tout jeune, les petits enfants mouraient- Les épreuves ne manquaient pas dans la famille.

(1) décédé âgée de 5 ans, 6 m., le 7 avril 1842.

M. F-X. Brissette était pauvre comme tous les habitants d'alors et peut-être davantage. On comprendra alors qu'il fait voeu de construire un petit oratoire pour obtenir de Dieu des jours meilleurs.

-Coopération des habitants à cette construction- A la question:

"Votre mère vous a-t-elle dit que les gens du rang avaient aidé M. Brissette à construire cette chapelle? M. Savoie répondit: "Non, ma vieille mère m'a toujours dit que le constructeur était M. F-X. Brissette, elle ne m'a jamais dit que les gens du rang avait contribué à bâtir cette petite chapelle; pourtant elle demeurait non loin de là."

D'ailleurs les minimes proportions de ce petit temple au pied d'une croix de chemin ne requéraient guère plus de deux ou trois hommes-

Comme M. F-X. Brissette avait à cette époque deux frères demeurant voisins de sa ferme, il est fort possible qu'il bénéficia de leur aide pour réaliser son projet.

Le recensement de 1840 nous révèle que son frère Onézime demeurait sur la terre occupée aujourd'hui par Chs-Auguste Asselin, face à la sienne- Et il était certes intéressé à ce projet puisqu'il signa la

requête à Mgr Ignace Bourget-

Le recensement de 1850 nous signale de plus qu'un autre frère de F-X. Gonzague demeura quelques années sur la terre, aujourd'hui propriété de M. Joseph Laporte, fils de Maxime, terre voisine de celle de Onézime Brissette-

A la bénédiction de la cloche du Couvent de Ste-Elisabeth, le 8 novembre 1849, Messire Quevillon invita M. F-X. Brissette, comme parrain, sans doute en reconnaissance pour la construction de sa petite chapelle.

Tout cela nous porte à croire que la construction de la première chapelle de 1846 fut l'affaire de la famille Brissette plutôt que celle des gens du rang de Ste-Emélie. Il est probable cependant que quelques trois ou cinq voisins prêtèrent généreusement leur concours à un si pieux projet; ce qui justifiait amplement la formule employé dans la requête rédigée par Messire Quevillon: "les gens de la concession de Sainte-Emélie m'ont prié de demander-----".

Et la petite chapelle fut construite et bénite comme nous l'avons rapporté à la page 78 de ce cahier-

-Départ des familles Brissette- La famille Brissette ne jouira pas longtemps du voisinage de ce petit sanctuaire, puisque M. François-Xavier Brissette vendit sa terre pour aller s'établir sur des terres nouvelles à Stanfold et que les deux autres familles de Onézime et de Gonzague Brissette quittèrent aussi le rang de Ste-Emélie comme en fait foi le recensement de l'année 1865, fait par Messire Alfred Dupuis.

En 1849, F-X. Brissette avait son banc à l'église de Ste-Elisabeth- M. F-X. Brissette vendit sa terre vers 1855 à M. Narcisse Généreux qui peu d'années après la revendit à Hyacinthe Guilbault; Hyacinthe, fils en hérita de son père. Elle est en 1961, la propriété de Armand Guilbault, fils.

Stanfold, aujourd'hui Princeville, était une localité du comté d'Arthabaska, desservie dès 1853 par le Grand-Tronc, voie ferrée du Canada de Samia à Lévis-

Mons. F-X. Brissette y acheta ou se fit concéder une terre non loin du village-

Le 13 juillet 1960, dans une visite à Princeville, nous consultions les registres de cette paroisse grâce à la bienveillante permission de M. le curé, M. le chanoine Eugène Demers- Voici ce que nous avons constaté.

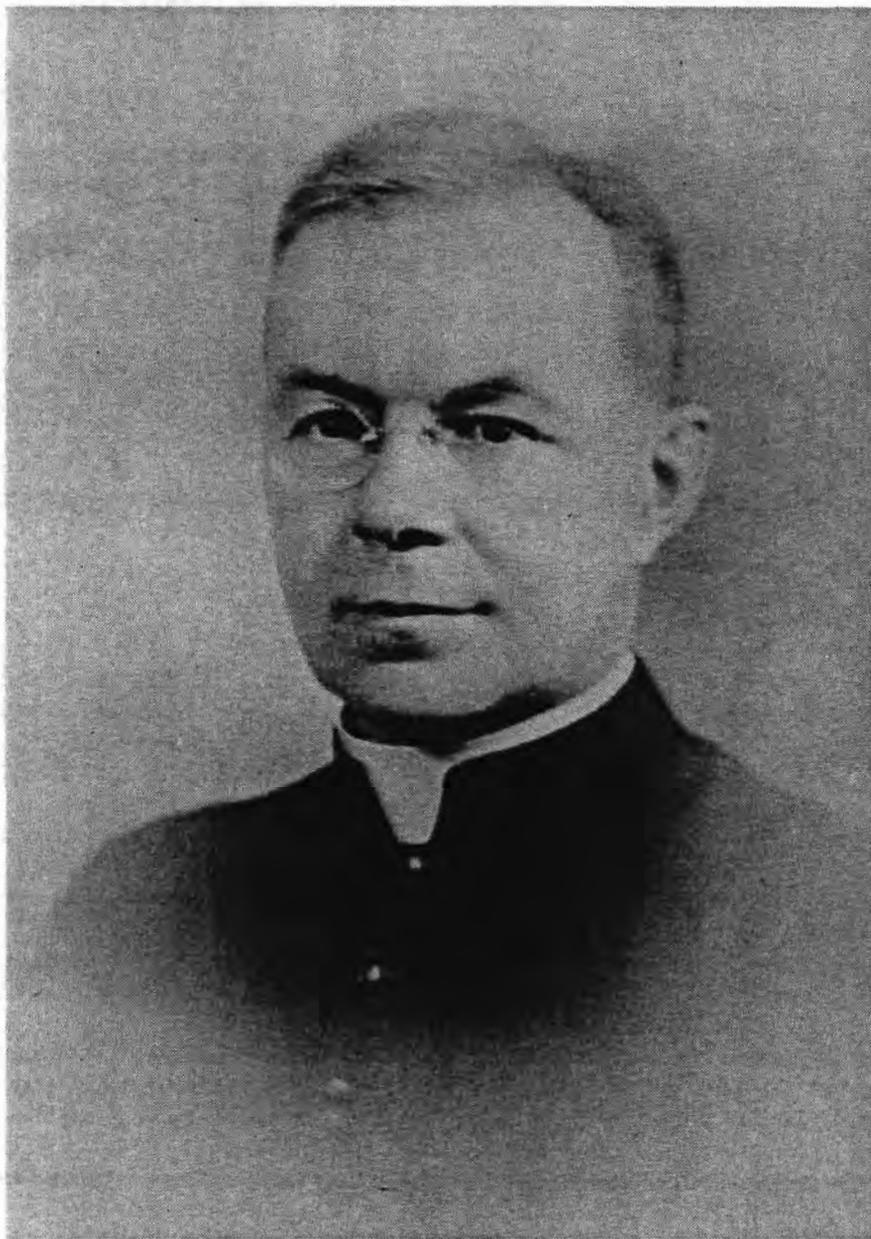
1<sup>o</sup>- Aucun enfant ne naquit à Stanfold, la famille était complète au départ de Sainte-Elisabeth.

2<sup>o</sup>- Dame F-X. Brissette, née Marguerite Pépin-Lachance décède le 26 oct. 1870. "-----le 29 octobre 1870, -----épouse de Sieur François-Xavier Brissette, senior, décédée en cette paroisse depuis trois jours, à l'âge de 64 ans, 4 mois. Etaient présents: F-X. Piette, écuyer, Louis Richard, écuyer; Alexis Baillargeon et Joseph Houle.

M. Pelletier, ptre

La vie de Dame Brissette s'était donc prolongée considérablement.

Damien-A. Robert, 12<sup>e</sup> curé (1939-1940)



*A la mémoire de*  
**M. le chanoine Damien-A. Robert**

*décédé à Joliette*  
*le 27 janvier 1983*  
*et inhumé à Joliette*  
*le 29 janvier 1983*

R.I.P.

Monsieur le chanoine Damien-A. Robert est né à Saint-Liguori, le 27 février 1889, du mariage de Félix Robert, cultivateur, et de Délima Marion.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette (de 1901 à 1910), ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (de 1911 à 1914). Il fit aussi des études spéciales à Rome (1921-1922) et à Paris (1922-1924): Docteur en Philosophie, Licencié en Droit Canonique, en Théologie et en Lettres.

Ordonné prêtre le 28 juin 1914, à Saint-Ambroise, par Mgr Guillaume Forbes.

Professeur au Séminaire de Joliette de 1910 à 1939 et de 1940 à 1945.

Curé de Sainte-Elisabeth de 1939 à 1940 et à Saint-Esprit de 1945 à 1965.

Le 28 décembre 1957, Mgr Papineau le nommait chanoine honoraire de la Cathédrale.

Aumônier au monastère du Précieux-Sang de 1965 à 1968.

Il prend sa retraite le 15 août 1968 à la Maison Champagnieur de Joliette. Il y est décédé le 27 janvier 1983.

Mons. F-X. Brissette contractera un troisième mariage en 1872, à Stanford- "-----Sieur François-Xavier Brissette, senior, cultivateur, veuf de défunte Marguerite Lachance-----Sophie Laventure, veuve de Joseph Juneau de St-Norbert d'Arthabaska---

En présence de Pierre Juneau, beau-frère de l'épouse----et de Joseph Brissette, fils de l'époux, et de François-Xavier Brissette, autre fils qui ont signé avec nous"

M. Pelletier, ptre

Cette troisième épouse décédé le 13 et est inhumée à Princeville (Stanford), le 16 février 1877, âgée de 67 ans.

Décès de F-X. Brissette- Et M. François-Xavier Brissette, constructeur de notre chapelle, décéda le 3 avril 1886, à l'âge de 81 ans, à Stanford (Princeville) où il fut inhumé le 6 avril suivant- l'Acte le dit bien: "époux de défunte Sophie Laventure. Présence de Joseph Brissette qui a signé-

Comme en font foi les Actes, M. F-X. Brissette avait avec lui à Princeville deux fils, Joseph et François-Xavier les autres étaient décédés en bas âge à Ste-Elisabeth, et Gonzague était décédé au Séminaire de Ste-Hyacinthe, étant en lère année de Philosophie, le 17 janv. 1867.

Aucune fille n'avait survécu, l'unique fille de son premier mariage ne l'avait pas suivi à Stanford, Appoline-Geneviève s'était retirée au Couvent de Ste-Elisabeth où elle était décédée le 13 avril 1858, âgée de 25 ans

En parcourant ces mêmes registres, j'ai appris que Joseph Brissette avait épousé Demoiselle Adélaïde Boisvert et qu'il avait eu une nombreuse famille.

Il semble bien que François-Xavier, junior, demeura célibataire.

Joseph cultiva la terre de son père- et Eugène, fils de Joseph, puis Rosaire, fils de Eugène. C'est Rosaire qui vendit cette terre en 1958.

Joseph Brissette	+	Adélaïde Boisvert
décédé le 21 décembre 1919		décédée le 10 décembre 1921
à l'âge de 78 ans, 10 mois		à l'âge de 83 ans
né à Ste-Elisabeth le 26 février 1841.		

Eugène Brissette	+	Hilda Létourneau
décédé, le 12 juillet 1939		décédée le 26 juin 1938
à l'âge de 74 ans		à l'âge de 67 ans 10 m.

Tous décédés et inhumés à Princeville-

Rosaire Brissette	+	Simone Mathieu
né à Princeville le 24 octobre 1910		née à Princeville le 29 janvier 191
Mariés le 1er juillet 1930		

M. Rosaire Brissette a 3 fils: Bruno, né le 6 juillet 1931, célibataire; Marcel, né le 16 janvier 1934, dont l'épouse Raymonde Giguère est décédée le 9 fév. 1960, âgée de 20 ans, 7 m.; enfin Gaétan, né le 31 mars 1943, il est encore garçon- Tous trois sont ouvriers et vivent à Princeville-

Personne ne cultive la magnifique terre de l'arrière-grand-père, sise à l'entrée de la petite ville. Elle fut vendue en 1958.

Nous tenons ces renseignements de M et Mme Rosaire Brissette dans une lettre du 16 octobre 1961.

La famille Rosaire Brissette demeure dans la petite ville de Princeville, c'est là que nous lui avons rendu visite le 13 juillet 1960. M. Rosaire Brissette et sa famille furent des plus intéressés d'entendre raconter tous ces faits au sujet de leur aïeul, F-X. Brissette, faits qu'ils ne connaissaient aucunement, et chose surprenante- M. Rosaire n'avait guère entendu parler de son arrière-grand-père- fondateur de cette petite chapelle qui fit place à une église paroissiale, en 1925, date de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes-

-Les 3 frères et la soeur de F-X. Brissette- Comme nous l'avons vu aux pages 85 et 86, M. F-X. Brissette avait deux de ses frères vivant dans son voisinage, Onézime et Gonzague- et le troisième M. Prosper Brissette

dont l'épouse était Anastasie Lévesque (soeurs des Abbés Elie et Prosper, ptres) était marchand au village de Ste-Elisabeth; un incendie consuma ce magasin en septembre 1934.

Dame Mathilde Brissette, épouse du notaire Narcisse Lacasse, N. P. de Ste-Elisabeth était sa soeur.

(1) Ce magasin fut occupé par la suite par Joseph Brissette, fils de Prosper; Eugène Lavallée; Welly Rivest; M. Ducharme dit "Babi"; enfin, Jules Geoffroy- le magasin disparut par un incendie- le terrain demeura vacant plusieurs années- M. Arthur Lavallée se porta acquéreur du terrain et y construisit une maison- Ce magasin était situé à l'angle de la rue du Ruisseau Ste-Elisabeth et du rang Haut de la Riv. Bayonne. -Comment fut retracée F-X. Brissette-

On s'est sans doute demandé comment nous avons pu suivre les traces de M. F-X. Brissette jusqu'à sa mort, jusque dans ses descendants à Princeville-

Nous avons déjà lu aux registres de Ste-Elisabeth l'Acte du décès de Demoiselle Geneviève Brissette "fille de F-X. Brissette de Stanfald" nom propre que nous ne pouvions retracer ni dans le gros annuaire des diocèses et paroisses des Etats-Unis, ni dans celui du Canada-

En lisant les cahiers d'annonces de la paroisse de Ste-Elisabeth, nous avons découvert l'annonce suivante: "A vos prières M. François-Xavier Brissette, ancien citoyen de cette paroisse, décédé et inhumé la semaine dernière à -----" le mot était illisible aucun de ceux à qui fut passé le cahier ne put déchiffrer ce mot. Cette annonce était consignée au dimanche du début d'avril 1886.

M. Brissette, me semblait-il, pouvait être allé aux Etats-Unis où se rendaient tous ceux qui, à cette époque, quittaient leur terre pour travailler dans les filatures. Le mot semblait-il, pouvait être aussi bien Central Falls, Stanford, Sanford, tellement il était mal écrit.

M. Ozias Guilbault N. P. âgé de 90 ans fils de Hyacinthe, senior, ne put nous renseigner- M. Adolphe Robert, avocat à Manchester, connaissant bien les Canadiens de là-bas, aussi les origines de la petite chapelle nous dit: "Il y a des familles Brissette à Central Falls". Tout cela ne nous avançait guère.

C'est deux ans plus tard que nous avons songé à aller voir M. Moïse Savoie dont il fut question à une des page précédente - C'était en Novembre 1959, il était alors âgé de 81 ans, 6 m.-

A la question: "Où s'en alla M. F-X. Brissette après avoir vendu sa terre? Mons. Savoie répondit avec assurance: Au pays des Bois-Francs, me dit ma vieille mère mais je ne sais où ça se trouve."

Nous le savions bien, mais sa réponse nous déroutait, tellement nous croyions que c'était aux Etats-Unis.

Au cours de février 1960, nous décidions de terminer l'étude de l'élection pour le gouv. fédéral dans le comté de Joliette, ou le Dr Amable Beaupré s'était présenté comme candidat---- et c'est en feuilletant les vieux journaux de cette année 1874, "La Gazette de Joliette" que nous trouvions par hasard le titre suivant d'une nouvelle: "Empoisonnement à Stanfald" le communiqué était signé, "Union des Cantons de l'Est".

Voilà le nom tant recherché-----!

Mais encore une déception, le Canada eccl., ne donnait pas ce mot. C'est alors que nous pensions consulter le petit dictionnaire Canadien "Nouveau Dict. universel illustré" imprimé à tours par Mame vers 1878, avec un supplément pour le Canada (partie historique)-

Le fameux nom y était: "Stanfold ou Princeville (St-Eusèbe-de-) 2, 921 h. Village et paroisse du cté d'Arthabasca, P-2- sur le G-T."

Le soir même, nous écrivions à M. le Curé- "Y a-t-il dans vos registres l'Acte du décès de François-Xavier Brissette, décédé aux premiers jours du mois d'avril 1886? Y a-t-il encore des familles de ce nom dans votre paroisse? Trois jours plus tard une réponse remplie de détails nous arrivait de M. le chan. Eugène Demers- Nous

savons le reste grâce aux pages qui précèdent-

"  
Nous étions heureux d'un tel résultat, et M. Moïse Savoie avait encore raison-

Le petit oratoire de M. Brissette pouvait contenir 10 personnes, 15 au plus ou une vingtaine d'enfants, mais à condition de se tenir debout. Il fut démolie au printemps 1907.

- LA CONSTRUCTION DE 1907 -

Grâce à l'initiative de Monsieur Charles Bonin (1), une nouvelle chapelle était construite au printemps de 1907, et M. Bonin en dirigea les travaux, M. Israel Latour (2) le seconda.

Cette fois, la population fut appelée à contribuer à l'érection de ce nouveau sanctuaire soit en donnant de l'argent, soit en fournissant des matériaux, soit en y travaillant eux-mêmes.

La bénédiction de ce second sanctuaire dédiée à Marie sous le vocable de Notre-Dame de Bon Secours eut lieu le 7 juillet 1907, c'était un dimanche après-midi, à 4 hres- Après la bénédiction, il y eut l'érection canonique d'un chemin de la Croix.

Le prêtre officiant était Messire le chanoine J. Marie-Aristide Brien, ptre, curé à Ste-Elisabeth (1889-1911)

Lisons plutôt le compte-rendu de cette cérémonie paru dans le journal de Joliette, "L'Etoile du Nord" du 11 Juillet 1907.

"Dédicace d'une chapelle dans le rang de Ste-Emélie, Ste-Elisabeth.

"Dimanche, le 7 juillet, eut lieu la bénédiction d'une chapelle érigée dans le rang de Ste-Emélie, paroisse de Ste-Elisabeth.

La journée était magnifique, vers quatre heures de l'après-midi, environ cinq cents personnes, accourues de tous les points de la paroisse et de l'étranger, étaient réunies autour du sanctuaire. Toutes les figures rayonnaient de joie, tous les coeurs battaient d'allégresse et la bénédiction commença.

"M. Aristide Brien, ptre, curé de la paroisse présidait. Le chant fut exécuté par un chœur de jeunes gens, élèves du Séminaire de Joliette, sous la direction de Mons. Jacques Brien, ptre, vicaire de la paroisse, Melle Maria Bonin touchait l'harmonium. (1)a

"Après la bénédiction, M. le curé érigea un joli chemin de la croix (2)b. Ce fut beau, ce fut impressionnant.

(1) Il était fils de Elie Bonin et de Emélie Dion-Dumontier cousine de Dame F-X. Brissette, ce qui explique un peu le culte de M. Bonin pour cette chapelle. M. Charles Bonin fut le père de Paphnuce Bonin, le grand-père de Bernard, Camille, Alphonse et Claire Bonin.

(2) Il était fils de Narcisse Latour-Forget et de Rosalie Guilbault, le père du T. R. Père Joseph Latour c.s.v. anc. sup. provincial de sa communauté de Ovide et Arthur, cultivateurs au rang de Ste-Emélie.

(1)a Melle Bonin était la fille de M. Charles Bonin, mariée à M. Benj. Villeneuve. Elle décéda à St-Joachim-la-Plaine où elle fut inhumée, peu d'années après son mariage.

(2)b M. le curé fut autorisé par S. Exc. Mgr Alfred Archambault, 1er ev. de Joliette, le 2 juillet 1907, selon les règles de la Sacrée Congrégation des indulgences du 1er juillet 1904.

Quel spectacle, en effet, que cette assemblée, priant et suppliant la Mère de Dieu, que ce prêtre sexagénaire, Mons. Moïse Lavallée (1) touchant le coeur des assistants par sa parole encore éloquente malgré son grand âge.

"Au milieu de la cérémonie cependant le temps s'attrista le ciel se couvrit de nuages, on aurait dit qu'un orage terrible eût voulu foudre sur l'assemblée mais par une protection de Marie sans doute, l'orage s'éloigna et alla éclater à l'extrémité de la paroisse.

"Parmi les assistants, on remarquait M. M. O-----Barrette (2) et Lazare Guilbault, ptres (3); M. M. J. Mathias Tellier (4) et J. A. Dubeau, députés. Pour compléter la fête, nos deux représentants aux chambres, invités par M. le curé, adressèrent la parole aux assistants.

Merci donc à ces messieurs.

(1) Fils de Pierre Lavallée, cult. + Marie Lafond, élève au Collège de Joliette 1846-48, au Sém. St-Hyacinthe 1848-57, ord. prêtre à Ste-Elisabeth, le 18 décembre 1859. Curé-fondateur de St-Vincent-de-Paul de Montréal, retiré en 1895. Il décède subitement à Montréal, le 30 juin 1913, Homme de grands talents, il était un orateur sacré très remarquable. Il fut le 1er prêtre, né au rang de Ste-Emélie.

(2) Il m'est totalement inconnu-----

(3) Fils de Pierre Guilbault, cult. et Louise Girard, élève au Coll. de Jol. 1893-1900, Ord. le 29 juin 1904, décédé de tuberculose, le 27 sept. 1907. Il est le frère de M. Abondius Guilbault, et l'oncle de M. Chs. Ed. Guilbault, ptre du dioc. de Joliette

(4) plus tard juge en chef de la cour Sup. du Québec

(5) plus tard juge ou magistrat de district

"Le lendemain matin, à 8 hres, une grand-messe par le premier prêtre fourni par lerang de Ste-Emélie. L'assistance était encore très nombreuse".

"Pour nous venir en aide, l'on nous avait versé la jolie somme de \$35.00. Nos remerciements les plus sincères à tous les donateurs et visiteurs étrangers."

signé: "Charles Bonin"- Ste-Emélie Jonction-

Note: M. l'abbé J. Jacques Brien était née à Ste-Marie Salomé, il était le neveu de M. le curé chan. Aristide Brien- Il fut vicaire pendant 12 ans- Il s'occupait beaucoup des jeunes gens- Voici les noms des élèves du Sém. de Joliette demeurant au rang de Ste-Emélie à cette époque, qui très probablement composaient ce choeur de chant= Adolphe Robert, 1900-1907, devenu avocat à Manchester, N. H. (fils de Elzéar)

Chs-Auguste Latour, 1902-1909, instituteur à Ottawa (fils d'Israël)

Lazare Forget, 1904-07, boucher à Ste-Elisabeth (fils de Stanislas)

Pelland, Léo, 1904-11, devenu avocat à Québec (fils de Pierre)

Josaphat Asselin, 1905-1912, devenu prêtre c.s.v.

Edouard Asselin, 1906-1913, devenu avocat, cons. législatif (fils de Adolphe)

Omer Asselin, 1906-1909, devenu homme d'affaires à Montréal

Armand Coutu 1904-10 devenu marchand, puis cultivateur à Ste-Elisabeth quoique demeurant au rang de St-Martin, il est possible qu'il y fut.

(fils de Edouard)

Il y a certes des oublis dans cette liste, car il est possible que M. Jacques Brien ait ammené avec lui quelques élèves demeurant près du village-

Exercices de piété- Neuvaines- Mois de Marie et du Sacré-Coeur-

Dans la première chapelle tout comme dans la deuxième les gens du rang Ste-Emélie se réunissaient nombreux pour accomplir des neuvaines de prières pour obtenir de la pluie ou du beau temps selon les circonstances-

Ils étaient plus nombreux pour accomplir les exercices du mois de Marie, et nombre d'années après, ceux du mois du Sacré-Coeur de Jésus-

Cet exercice de piété consistait à réciter le chapelet, la prière du soir (longue formule traditionnelle) litanies à la très Sainte-Vierge ou au Sacré-Coeur selon le mois- et un ou plusieurs cantiques. Les dernières années- la chapelle possédait son harmonium- avant cela, l'harmonium de M. H. Guilbault était emprunté pour la messe ou quelque autre cérémonie spéciale.

Cette prière était récitée par une seule personne et l'assistance entière répondait- C'est ici le moment de signaler d'une façon spéciale les noms de deux récitatrices de ces prières pendant de très nombreuses années, la tante et la nièce- La première Demoiselle Marie-Anne Guilbault, fille de M. Hyacinthe Guilbault, senior, cult. sur la terre duquel se trouvait la petite chapelle, et fille de Edwid-ge Gilbert dit Comtois. A la mort de sa mère, en 1883, elle prit la

direction du foyer et eut soin de son vieux père- C'est après la mort de ce dernier qu'elle épousa Théodore Gadoury, le 3 février 1903- Etant née le 31 janvier 1867, c'est dire qu'elle fut récitatrice durant de très nombreuses années dans la lère chapelle- Elle est décédée à Ste-Elisabeth. (1)

La deuxième, la nièce de la précédente, fut Demoiselle Alice Guilbault, née le ----- fille de M. Adélard Guilbault, cult. et de Délima Desmarais; la famille vivait sur une terre voisine de celle de Hyacinthe, père et fils- Pendant plusieurs années elle remplit cette fonction de récitatrice et ne cessa qu'à la fondation de la paroisse; les mois de mai et juin 1925 furent les derniers mois de ces exercices en l'honneur de la Très Sainte Vierge et du Sacré-Coeur; la paroisse de Lourdes était fondée, la lère messe était dite le 5 juillet 1925. L'avaient aussi précédée sa cousine Melle Berthe Guilbault, fille de Louis, et ses deux soeurs aînées, Melles Yvonne, devenue Soeur Donatille, et Diane, devenue soeur Rosius. La grande dévotion de cette famille à la Vierge eut ses fruits puisqu'il eut cinq prêtres et trois religieuses.

Melle Alice Guilbault avait une prononciation du latin assez originale et un graissage très prononcé, ce qui provoquait quelques rires et dissipations chez les plus jeunes.

(1) Elle fut la mère de Stella Gadoury, ancienne organiste à Ste-Elisabeth, dont il fut question au cahier I. Et aussi de Lucienne, religieuse des Soeurs de l'Immaculée Conception, (en religion Soeur Marie-Théodore), elle est en mission, supérieure en Haïti (1961).

(2) Elle est célibataire et demeure comme employée dans la famille Timmins, à Montréal depuis au-delà de trente ans- Elle est la soeur des Abbés Chs-Edouard, curé à St-Marc de Rosemont, Lucien, Paul-Léo, p. m. e. Rosius, ptre, Fernand, ptre. Les vieux parents avaient reçu la médaille "Bene Merenti". + 3 religieuses-

Cet exercice du mois de Marie avait lieu le soir sur semaine, mais dans l'après-midi, tous les dimanches.

Mons. Moïse Savoie me racontait que lorsqu'il allait à l'école, et il n'y en avait qu'une dans tout le rang et elle était située à quelques arpents seulement de la chepelle précisément sur la terre de Adélard Guilbault en face de M. Elzéar Robert, tous les enfants, ils étaient environ 90, allaient réciter le chapelet après la classe à 4 hres, sous la direction de leur institutrice pendant les mois de mai et de juin.

Voici un article de M. Victor Barrette, journaliste au journal "Le droit d'Ottawa- Cet article fut publié vers 19--

"Billet" "Souvenirs du jeune Age".

"Le mois de Marie, il y a un demi-siècle".

"Il y a un demi-siècle, un rang éloigné qui se respectait avait sa chapelle de la Vierge.

"Chapelle de 8 X 12 (1) ornée d'un autel et d'une table de communion, qui devaient servir pendant la visite de la paroisse.

"Comme dit plus haut, les chapelles du rang appartenaient à la Reine de Mai. Sa statue dominait ces modestes sanctuaires tout blancs. Quand un de nos anciens se découvrait un talent de peintre, la statue s'habillait de bleu, de blanc et de rouge, sinon de jaune, couleur qui prétend,

(1) Il s'agit évidemment de la lère chapelle.

hélas! remplacer l'or. Mais du jaune mal délayé et manié par un champion en chanlage de grange, cela produit souvent un effet contraire à l'art et la dévotion.

Dans le rang de Ste-Emélie, aujourd'hui paroisse de Notre-Dame de Lourdes, la mère de Jésus avait été aussi maltraitée que son divin Fils, mais d'une autre manière. Un décorateur improvisé y était allé à tour de bras. La divine face de la Vierge dégouttait de verrues jaunes mal

collées sur un plâtre craquelé par 50 degrés en hiver et 90 en été; l'oeil droit en portait un bourrelet hideux, tandis que l'autre louchait de pitié; quant aux bras, l'un manquait et l'autre présentait une main privée de quatre doigts. Sainte Mère de Dieu, comme on vous avait arrangée! Cependant, aucun de nous ne fit semblant de s'apercevoir de ces pieuses horreurs que dix ans plus tard, écolier implacable, je dus cruellement comparer aux marbres de Phidias. Ni Athéniens, ni Béotiens, n'avaient, c'était historique, longé le "Cordon" (1) qui baignait le pied de la chapelle N-D de Lourdes (2) dans le rang des Asselin et des Forget. (3)

Concédez que la dévotion de nos grands-pères se suffisait. Elle ne demandait ni saints rondouilllets des ateliers italiens, ni saints (1) Nom populaire donné au Ruisseau Ste-Elisabeth des rangs Ste-Emélie et Ruisseau Ste-Elisabeth. Le mot "Cordon" s'applique surtout au ruisseau de Ste-Emélie.

(2) On se rappellera que le vocable fut N.-D. de Bonsecours.

(3) Il faudrait écrire plutôt, Latour (Latour-Forget)

étirés selon les règles de l'art moderne. Le père Hyacinthe Guilbault, propriétaire de la petite chapelle (1), connaissait mieux l'histoire politique de la paroisse, que les exigences de la statuaire antique ou moderne; à faire des fossés tous les printemps, à élever chevaux, vaches, moutons, poules et canards, et à prévenir les débordements printaniers du fameux Cordon qui rongea la terre des Geoffroy et

des Labonne (2) et noyait la route de glaise au point de nous tenir un mois loin de l'église du village (3), le bonhomme manquait de temps pour ces petits plaisirs de notaire oisif (4). De sorte que la chapelle restait blanche et la Vierge jaunissait d'année en année, sans perdre un seul de ces boutons qui grossissaient avec la poussière, l'humidité-----

(1) M. H. Guilbault, pas plus que son père et les propriétaires précédents ne fut propriétaire de la lère chapelle, encore moins de la 2e chapelle de 1907. Toutes deux situées sur la terre de M. H. Guilbault

(2) Geoffroy et Labonne- C'est la même famille, ce surnom Labonne ne s'applique qu'à la famille de Lourdes et non celle du Ruisseau Ste-Elisabeth. Ce surnom vient du nom de la 2e épouse de J. Bte Geoffroy de la 1e génération= Marie Bonneterre.

(3) C'est exact, les hommes et les petits garçons dont je fus autrefois allaient à la messe paroissiale à pied

(4) phrase incompréhensible-----

Ce détail n'arrêtait aucunement la piété. La mère Baril s'y rendait tous les jours, trainant Alice, rouge et jolie comme une cerise mûrissante, Joseph l'artiste qui taillait des oiseaux dans du bois blanc, et Ti-Pit, ou Charles-Edouard, l'enfant le plus intelligent et naturellement le plus "chêti". Le père lui-même (1) quittait son alène, sa pipe et son damier. Le fromager suivant l'exemple de ces bonnes gens et la maîtresse d'école, dite Melle Quessouce (2), bonne comme du pain des Latour, rapaillait son petit monde pour les faire chanter un peu trop du nez, sur un ton trainard: "C'en lé mois dé Méri-i-e----. Je vois aussi les Magnan et les Robert (3), peu parleux, mais très pieux, enfile les "sainte Mérie de grâce", l'Seigneur Tavec vous----", ce qui enrageait le Français (4) de la Boulonnaire, un Parisien du nom biblique d'Aybram qui, sans intention irrévérencieuse, disait en pleine dizaine: Mé----mé----là vous savez que vous parlez mal, carnon de D-----!

(1) Il s'agit ici de Alexis Baril, cordonnier, époux de Célina Geoffroy dont la maison disparue, était sise voisine du magasin Arthur Laporte, angle du chemin de ligne, côté sud-

(2) Il s'agit de Melle Bonin, soeur de Narcisse Bonin, née à la Chaloupe devenue l'épouse de M. Octavien Ducharme, frère des ptres Hildège et

Viateur D. Elle était la tante de Mgr Omer Bonin, P. D. curé à St-Jacques, c'était le surnom de cette famille. Ces surnoms sont aujourd'hui disparus.

(3) Il s'agit des familles Elie Magnan et Elzéar Robert.

(4) Il avait nom, Jean Aybram. C'est lui qui commença à exploiter la sablière de N-D de Lourdes qui après sa mort fut vendue à la "Standard Lime" par son épouse- Il était très charitable. Le grand Tanisse (1), géant de la plaine avec le grand Clermont, s'agenouillaient, eux aussi, dans l'herbe. On n'avait pas besoin de semaine de Fraternité pour déclencher le geste sauveur de l'égalité acceptée.

La prière durait une grosse demi-heure, précédée et suivie de chants. Les cierges ne devaient être renouvelés que chaque semaine, tandis qu'il m'a toujours semblé que sans cesse ces âmes frustes continuaient à brûler pour la mère de Jésus ignoblement traitée, bien malgré eux, par l'un de leurs, comme un vulgaire masque à repeinturage d'ocre et de résine. La pluie n'empêchait pas les plus proches de courir à la chapelle, et d'y apporter (ça aussi c'est de l'histoire) un relant de lait fraîchement traité, de foin coupé, et de sariette pour la prochaine soupe aux pois. La senteur de moisi humide, accrue par celles des bouquets pourissant dans des verres à patte enveloppés de papier de plomb emprunté à des caisses à thé, n'offensait en rien ces bonnes gens qui ne soupçonnaient pas que les mauvaises odeurs sont un supplice anticipé du purgatoire ou de l'enfer----- . Le passage lent et saccadé d'une charge de bois, avec ses essieux mal graissés et criant comme un goret qu'on écorche, ne suspendait en rien le rythme de la fervente et dolente psalmodie. On y priait pour les "défunts qui étaient morts", les "ceuses qui partaient pour l'Orégon ou le lac supérieur", "pour les sauterelles" (nos gens confondant souvent les mots "pour" et "contre"), puis "pour la maladie de la veuve Robillard (1) qui s'éteignait", pour le garçon à Hyacinthe qui se faisait Prêtre de Monseigneur (2), et "pour la rougette au père Baril qui se faisait soeur chez les soeurs de la Providence (3) etc etc--

Quelquefois, un loustic annonçait les mariages, recommandait aux prières quelques vieilles filles mal endurantes sur qui s'éteignait ce genre de taquinerie. Puis, dans cette prière familiale, encore trois Ave-----, les ébouillantés, les encornés, les mal emmanchés par les animaux, les souffrants des rognons, des clous, des panaris, de la coqueluche et du mal de saint Guy, passaient comme une procession de la cour des Miracles. Va sans dire que la bonne Vierge entendait parler des "sumences", du beau temps attendu pour fournir les labours, des ponts à rebâtir, et des baptêmes à venir avant l'été des sauvages. C'était, en finissant, comme une plainte de grands enfants graves, de plus en plus assurés, qui faisait croire que la Madone, plus jeune que jamais avec le jour tombant, souriait de tendresse à ces voix chargées d'amours forts, de secrètes angoisses et de viriles espérances.

(1) s'agit-il de Cordélie Lafrenière, épouse de M. Alexis Robillard, forgeron, à l'angle du Chemin de Ligne et du rang Ste-Emélie, côté Nord?

(2) Hyacinthe n'eut qu'un fils qui ne fut pas prêtre, Adélarde, frère de Hyacinthe, eut 5 fils prêtres et 3 religieuses.

(3) Eulalie- sous le nom de Soeur Eulalie Baril, fille d'Alexis Baril - Célima Geoffroy, née le 9 avril 1866, entrée en communauté le 22 mai 1888, décédée le 12 avril 1933, elle était la soeur de Alice, épouse de Ls. Olivier.

Le Droit- (Ottawa)

Victor Barrette (1)

(1) Victor Barrette naquit à Joliette, le 20 mai 1888, fils de Camille Barrette, épiciier, et de Marie-Louise Bonin (2). Etudes au Sém. de Joliette- d'abord religieux c.s.v. il enseigna à Joliette et à Rigaud, littérature et histoire. Sorti de la communauté, il entra au Droit d'Ottawa, en 1921. Il fut un grand apôtre de la religion et de la

langue française, aussi reçut-il de nombreuses décorations dont la croix: "Pro Ecclesia et Pontifice". Il était l'époux de Florence Marion- M. Barrette est décédé à Ottawa le 15 Août 1958, inh. à Ottawa.

On trouvera une biographie plus détaillée de ce Joliettain dans le cahier (scrap-booque) de découpages de Journaux.

Son billet est assez fantaisiste et fruit de beaucoup d'imagination; Je crois sincèrement qu'il connaissait peu cette chapelle et encore moins les coutumes des bonnes gens du rang de Ste-Emélie; d'ailleurs, il n'y est demeuré que quelques années et il était tout jeune, alors que son père était épicier au magasin, à l'angle du rang et du chemin de ligne, côté sud.

(2) Elle était fille de Pierre B. + Hermine Asselin, cousine germaine de Adolphe Asselin

-Messes pour les biens de la terre- Chaque année, en été, il y avait une grand-messe chantée en faveur des biens de la terre- M. M. les curés de Ste-Elisabeth furent fidèles à venir chanter eux-mêmes cette messe, accompagnés toujours de l'un de leurs vicaires- Tous deux entendaient les confessions de ces bonnes gens- Assez souvent M. le curé adressait la parole pour de pieuses exhortations.

L'assistance était toujours considérable, la lère chapelle ne pouvait contenir que quelques personnes et si la seconde chapelle était beaucoup plus spacieuse, elle ne pouvait contenir davantage toute cette population- J'eus moi-même le bonheur d'avoir assisté à cette messe pendant plusieurs années-

Il y avait des cantiques avant et après la messe, les chants liturgiques de la messe elle-même étaient exécutés par quelques hommes et jeunes gens faisant déjà partie de la chorale de Ste-Elisabeth. J'ai connu dès mon jeune âge M. M. Charles-Auguste Asselin, Azellus Robert, quelques jeunes du rang, alors élèves au collège, de Joliette, plus tard du Séminaire- se joignaient à ces messieurs-

Note: Il faut ajouter les noms de M. M. Zénon et Eugène Pelland, fils de Léon.

Tout ce chant était accompagné à l'harmonium, d'abord par Demoiselle Maria Bonin, fille de M. Charles Bonin, puis pendant de nombreuses années jusqu'à la fermeture de la chapelle par Demoiselle Alma Asselin, fille de M. Adolphe Asselin.

Au début, on empruntait l'harmonium de M. Hyacinthe Guilbault- il est possible que l'une ou l'autre des filles de M. Hyacinthe G. senior, ait accompagné des chants à la chapelle- puis un jour les gens du rang se côtoisèrent et acheta un harmonium- celui-ci existe encore dans l'église actuelle- mais ne sert plus.

On imagine facilement que de 1846-1900, ce ne fut pas aussi solennel et que M. M. les curés Joseph Quevillon, Louis Ignace Guyon, Alfred Dupuis, et pour un temps M. le chan. Brien, ont amené avec eux le chantré du village, et ce dut être le Notaire Narcisse Lacasse, ou François-Xavier Joly ou Lazare Guilbault, piliers de la chorale paroissiale à diverses époques.

-Prêtres visiteurs- Des prêtres, natifs au rang de Ste-Emélie, ont souvent dit la messe dans ces deux chapelles mais surtout dans la seconde- Lorsque l'un deux était dans sa famille et qu'il devait dire la messe le lendemain, la nouvelle se répandait rapidement et toujours l'assistance était nombreuse.

Voici les noms de ces prêtres qui soit à l'occasion de leurs vacances soit à l'occasion d'un rapide passage, ont dit la messe dans ce cher sanctuaire-

Messire Louis-Moise Lavallée

Le T-Révd Père Joseph Latour c.s.v. ancien supérieur provincial des c.s.v. Il est fils de Israel Latour et de Alida Beaulieu. Il passa même plusieurs semaines en repos dans sa famille.

M. l'Abbé Charles-Edouard Guilbault- fils de Adélarde Guilbault et de

Délina (Rose-de-Linna) Desmarais- Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth par Mgr G. Forbes, év. de Joliette, le 7 juin 1925, il disait, le lendemain, le 8 juin, sa première messe dans cette chapelle, entouré de toute sa famille et des nombreuses familles du rang- Et ce fut solennel. C'était le dernier évènement important avant la fondation de la paroisse- M. Guilbault y dit la messe tous les matins durant ses vacances de jeune prêtre.

Le R. Père Josaphat Asselin, c.s.v. fils de M. Adolphe Asselin et de Virginie Poulette- Ordonné prêtre, le 11 mars 1922. Il a souvent dit la messe dans ce sanctuaire que sa mère a entretenu avec tant d'amour. Le Père Asselin est décédé le 30 juin 1947.

Le Père Léopold St-Georges dit Laporte, o.m.i. bien que né à Joliette, célébra souvent la messe en ce lieu, étant en visite chez ses nombreux parents demeurant au voisinage du sanctuaire-

Pèlerinage des Novices c.s.v.- En 1914 environ, les novices et les étudiants en théologie de la communauté des c.s.v. vinrent en pèlerinage à cette chapelle de N-D. de Bousecours sous la direction du Père Latour c.s.v.

Il y eut certes aussi d'autres prêtres qui célébrèrent la messe dans cette chapelle- M. le chanoine François-Xavier Pelland, ptre, a.c. à Ste-Marthe y fut probablement du nombre- Fils de M. Paul Pelland et de Geneviève Aurey-Lafferrière- Il est décédé à Ste-Marthe, le 17 novembre 1932, âgé de 70 ans, 11 mois.

-Noces de diamant- M. E. Magnan- Un autre grand évènement qu'il faut signaler, c'est la fête organisée en l'honneur de Mons. et Mme Elie Magnan célébrant leurs noces de diamant, 60<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage, entourés de leur famille et des amis du rang de Ste-Emélie.

C'était le 22 septembre 1921- Mons. l'Abbé J-B. Lucien Gagnon, ptres curé à Ste-Elisabeth (1917-1939)- célébrait la sainte messe- Mons. l'Abbé Alcide Allary, vicaire, y assistait- (C'est l'actuel curé à Ste-Elisabeth)- Il y eut chant et musique et allocution de M. le curé- Ce fut solennel-

M. Elie Magnan avait épousé Rose Côté, à St-Félix de Valois, en 1862 (papiers Ferland). Dame Rose Coté décéda le 18 février 1928, âgée de 79 ans? (Cela mettrait son mariage à 17 ans)---et 6 mois et son époux, M. Elie, la suivait de bien près, il décéda le 4 avril 1928, âgé de 88 ans, 8 mois- Leur fille Rosanna, avait eu soin de ses vieux parents jusqu'à leur mort. Leur propriété est aujourd'hui celle de M. Albini Laporte dont l'épouse est la petite-fille de M. Elie Magnan. Le R. Père Jean-Paul Magnan c.s.v. du Séminaire de Joliette est petit-fils aussi de M & Mme Elie Magnan.

Mobilier- Le maître-autel de cette chapelle de 1907 venait de la vieille église de Ste-Elisabeth, démolie en 1903, c'était un des deux autels-latéraux- Il servit de maître-autel dans la chapelle temporaire à la fondation de la paroisse de Lourdes en 1925 et aussi dans la nouvelle église paroissiale jusqu'en 1953, date à laquelle il prit place comme autel-latéral dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth- à ce sujet voir page précédente de ce cahier.

La balustrade venait aussi de cette même église démolie en 1905 - elle servit également dans la chapelle temporaire - elle est aujourd'hui, mais allongée, dans l'église paroissiale de Lourdes.

Il y avait une statue de la Vierge sur le maître-autel, mère de toutes grâces, elle est aujourd'hui dans la salle paroissiale - puis des petites statues de St-Antoine et de Saint François d'Assise. Aussi un petit calice en or orné sur le pied de la croix de Jérusalem, apporté de Jérusalem par le R.P. Joseph Latour c.s.v. et donné à la chapelle, il est aujourd'hui la propriété de l'église paroissiale; aussi des ornements de toutes les couleurs liturgiques qui servirent aux offices de la paroisse de N.D. de Lourdes pendant de nombreuses années.

Hector Ferland, 13<sup>e</sup> curé (1940-1950)



*A la douce mémoire de*  
**Mgr HECTOR FERLAND, P.D., a.c.**  
décédé à la Maison Champagneur  
de Joliette le 8 septembre 1962  
à l'âge de 76 ans et 10 mois

**R.I.P.**

Né à Berthier le 8 novembre 1885 du mariage de Mathias O. Ferland et de Marie Pietta, Hector Ferland fit ses études classiques au Séminaire de Joliette (1900-1907) et ses études théologiques au grand Séminaire de Montréal (1907-10). Ordonné prêtre en 1910, il poursuivit ses études à Rome de 1910 à 1913 et revint Docteur en philosophie et en Droit Canon.

Vicaire à la cathédrale de 1913 à 1929, il devenait curé de St-Viateur en 1929, de Ste-Emmélie de l'Energie en 1932, de Crabtree Mills en 1937, de Ste-Elisabeth en 1940 et de l'Epiphanie en 1950. En 1952, il devait abandonner la cure pour raison de santé et après quelques années de repos, à Rawdon, il acceptait un ministère d'assistant à Notre-Dame des Prairies. Vers 1958, il se retirait définitivement à la Maison Champagneur.

Nommé chanoine honoraire de la Cathédrale de Joliette en 1945, il était fait Prélat domestique en 1949. Il laisse le souvenir d'un prêtre d'une piété édifiante, d'une remarquable distinction et d'une grande affabilité. Son dévouement pour les associations pieuses et les organismes d'action catholique n'a jamais altéré son zèle inlassable pour les âmes. Il fut vraiment le bon pasteur.

Chemin de la croix- Ce fut encore M. Charles Bonin qui se chargea de trouver les donateurs des stations de ce chemin de la croix - à l'occasion de la nouvelle construction de 1907.

Chaque station était constituée d'une image de 22" X 32" environ, dont le cadre était en bois quelque peu ouvragé - Chacune de ces stations coûtait un dollar et cinquante sous (\$1.50) - somme bien minime pour notre époque, mais pas en ce temps-là.

Voici les noms de ces bienfaiteurs:

1o	Dame Alexix Asselin (Né Marie Chaput)	\$1.50
2o	Monsieur Charles Bonin	\$1.50
3o	Monsieur Alexis Durand (Rang St-Frédéric)	\$1.50
4o	Dame Joseph Ducharme (dit Lambert (née ?)	\$1.50
5o	Monsieur Adélard Guilbault et son épouse, Rose-Fr-Lima Desmarais	\$1.50
6o	Monsieur Hyacinthe Guilbault et son épouse, Parmélia Hétu	\$1.50
7o	Dame Louis Guilbault (née Rose Côté)	\$1.50
8o	Monsieur Osias Guilbault, N.P. de Joliette et son épouse, Victoria Froment	\$1.50
9o	Monsieur Antonio Latour et son épouse, Delmina Tellier	\$1.50
10o	Dame Israél Latour (née Sara Durand)	\$1.50

Lorsque la chapelle temporaire fut construite à la fondation de la paroisse en 1925 - ces stations y furent transportées; elles servirent également dans la nouvelle église paroissiale pendant de nombreuses années. En 1954, un nouveau chemin de la croix était donné à l'Eglise de Lourdes par de nouveaux bienfaiteurs. Les anciennes images prenaient le chemin de l'oubli au 2o étage du clocher où elles sont encore présentement (novembre 1961).

Note: Les statues de saint François d'Assise et de saint Antoine sont actuellement dans l'église paroissiale - adossées aux murs arrières, je crois.

Il y avait aussi un ciboire, utilisé encore aujourd'hui à l'église paroissiale.

#### Dame Adolphe Asselin (née Virginie Poulet)

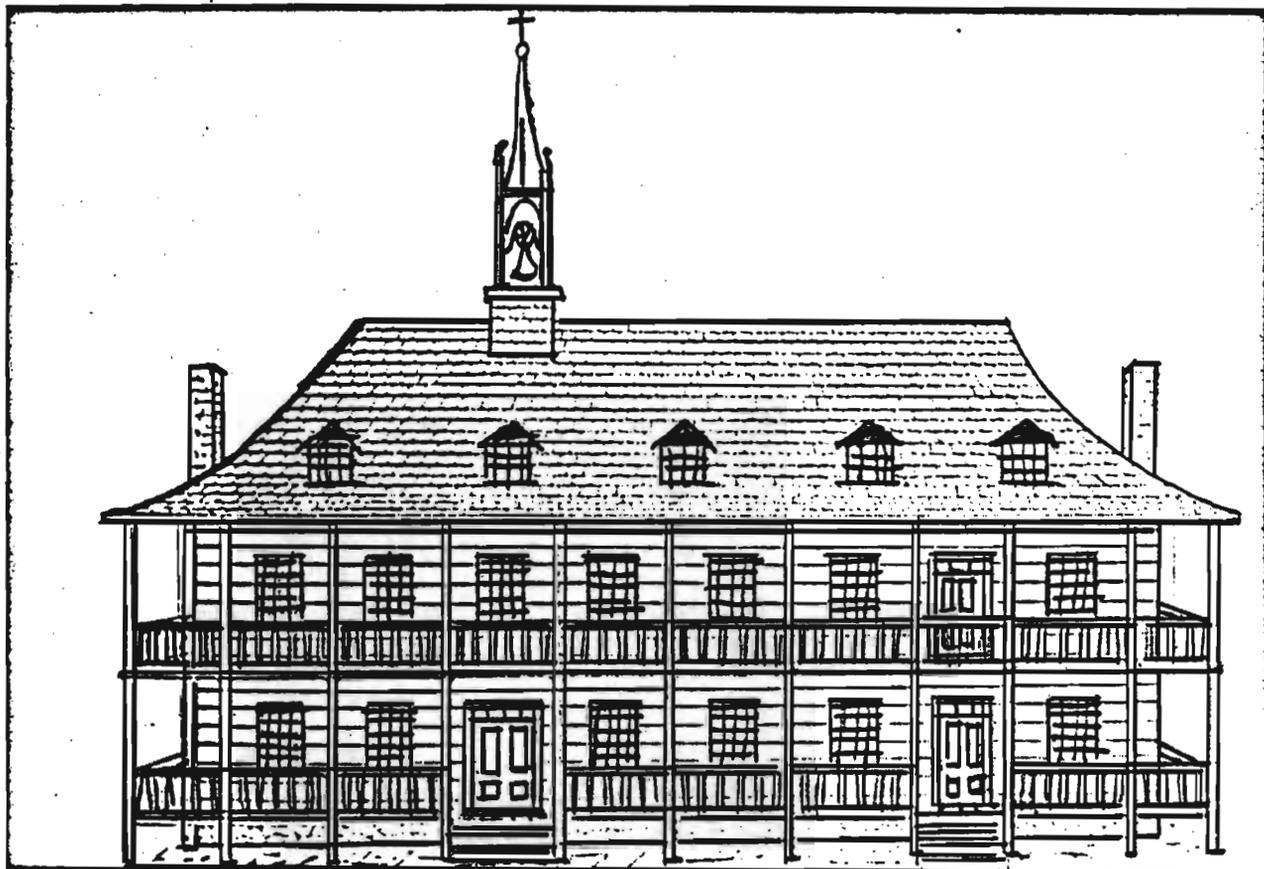
Il est plus que convenable de signaler ici le dévouement incomparable de Dame Adolphe Asselin à l'entretien de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours.

Dieu seul sait avec quel amour, avec quelle piété sincère et quel dévouement elle se consacra à cette oeuvre pieuse entre toutes: soin de l'autel, des vases sacrés, aubes, surplis, nappes et autres linges sacrés; et cela pendant 4 à 5 mois des 25 années et plus qu'elle y a consacrées.

On ne peut imaginer combien d'abnégation pouvait lui réclamer l'entretien de ce sanctuaire quand on sait qu'il y avait de nombreuses messes, des neuvaines, les exercices des mois de Marie et du Sacré-Coeur; qu'elle fut mère d'une nombreuse famille (13 enfants) et l'épouse d'un cultivateur qu'elle n'a jamais hésité à seconder dans tous les travaux de la ferme. Dans tous ces travaux, elle sut se faire aider de ses enfants, de ses grands et petits garçons (les 2 filles furent les 12e et 13e enfants).

Monsieur Charles-Auguste Asselin, cultivateur sur le bien paternel, me disait que tous les samedis après-midi étaient consacrés aux soins de la chapelle: balayage et lavage du sanctuaire, de la nef et des bancs, et tous les dimanches après-midi ou presque, dame Asselin allait à la chapelle, entourée de ses enfants, pour y faire "le chemin de la croix".

Plan du premier couvent



Voici le premier couvent construit aux frais de Messire Joseph Quevillon, prêtre, curé de Sainte-Elisabeth, à l'été de 1849. Il fut béni le 8 novembre 1849, par Mgr Jean-Charles Prince, évêque-coadjuteur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. La révérende mère Gamelin, fondatrice de la Communauté était présente. Ce jour-là, Mère Gamelin fonda l'Association des Dames de la Charité. Les premières dignitaires furent Dames Isaac (dit Gonzague) Gaudoury, née Adélaïde Goulet; Olivier Drolet, née Eulalie Pelletier; Maurice Beaulieu, née Emérance Beaupré.

Un effroyable incendie consuma ce couvent dans la nuit du 25 au 26 décembre 1876. Le feu débuta à 8.30 h. du soir. Il y eut 11 victimes.

En 1852, le 7 septembre, les 3 premières élèves du Couvent entraient chez les religieuses de la Providence. C'étaient: Elise Beaulieu (fille de Maurice), Zulma Drolet (fille de Olivier), et Julie Bourdon; et le 10 septembre 1854, elles revenaient faire leur profession dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth, présidées par Mgr Joseph Larocque, évêque coadjuteur de Mgr Bourget.

Ce couvent sobre mais de très belle ligne devait être pour l'époque un très beau monument. Malheureusement, il n'a duré que 27 ans. S'il existait encore aujourd'hui, il aurait 123 ans bien comptés.

Au jour de la célébration de son jubilé d'argent sacerdotal, au Séminaire de Joliette, le 16 mars 1947, le R. Père Josaphat Asselin, c.s.v. dans son allocution au banquet donné en son honneur, avait rendu hommage à sa vénérable mère, assise à ses côtés (elle était âgée de 88 ans); louant son incomparable dévouement à l'égard du petit sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours, il n'hésitait pas à dire que ce remarquable dévouement et cette tendre piété envers la très Sainte Vierge avaient été à l'origine de sa vocation sacerdotale.

Combien tout cela me paraît juste!

Un mot de sa famille: Dame Virginie Poulet naquit à Berthier le 14 et y fut baptisée le 15 avril 1859 par Messire François Gagnon, ptre curé, elle était fille de Louis Poulet et de Geneviève Fréchette.

A Ste-Elisabeth, le 19 février 1884, elle épouse Adolphe Asselin, cultivateur sur la terre de son père, M. Cuthbert Asselin dont l'épouse était Emérance Marcil. Cette terre était située juste en face de la chapelle en question.

M. Adolphe Asselin était un travailleur intelligent, un musicien doué d'une grande sensibilité, artiste, il jouait admirablement bien le violon - homme d'une très grande modestie.

Aussi, on fit beaucoup de musique dans ce foyer, et de la musique classique. La petite chapelle bénéficiera grandement des talents en musique de la famille de Monsieur et Madame A. Asselin. (La famille formait un petit orchestre dont le chef était Octavien)

Et Dame Asselin fut "la femme dépareillée," avant son mariage elle avait été institutrice, aimant la lecture, elle était assez bien cultivée et sut inculquer à ses enfants le goût de l'étude. Femme très distinguée, elle sut également donner à ses enfants une éducation vraiment exceptionnelle.

Voici les noms de ses enfants:

Marie-Arsélie, 6 avril 1885; Joseph-Louis, 20 mai 1886; Maxime, 11 avril 1900; Louis-Joseph, avril 1901, tous décédés en bas âge.

R.Père Josaphat, c.s.v., né le 12 décembre 1887, ord. le 11 mars 1922, décédé le 30 juin 1947.

Octavien, né le 22 mai 1889, époux de Albertine Pagé, fut employé au C.N.R. puis marchand - professeur de violon pendant plusieurs années au Séminaire de Joliette, décédé le 6 mai 1960.

Omer, né le 15 novembre 1890, époux de Mlle Tobin, fille d'un sénateur, devint homme d'affaires millionnaire, fut président de l'Exécutif de Montréal pendant près de 15 années, décédé à l'âge de 70 ans, le 26 juillet 1961. Il a un fils Jésuite, R.P. David Tobin Asselin s.j.

Edouard, né le 15 mars 1892, époux de Jeannine Langevin, études à Joliette 1906-13 - avocat - Leader du Conseil législatif à Québec - Homme de grand talent. cf. biographie plus détaillée.

Sévérin, né le 27 novembre 1894, célibataire, fut commis et gérant de banque - Aujourd'hui maître des Postes, secrétaire de la municipalité et de la Commission Scolaire à Lourde depuis de très nombreuses années.

Elphège, né le 17 août 1893, époux de Marie-Ange Charbonneau, agent d'Assurances, décédé le 27 juin 1933.

Charles-Auguste, né le 1er mars 1896, époux de Rachel Charbonneau, cultivateur sur la terre paternelle - fut longtemp chantre à l'église de Lourdes.

Alma, née le 1er juillet 1901, épouse de Aristide Pelland, fille, elle fut longtemp professeur de piano à Joliette, organiste à l'église de Lourdes.

Albertine, née le 29 novembre 1902, devenue religieuse sous le nom de Soeur Virginie-de-France - dans la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

## Voilà une très belle famille

M. Adolphe Asselin décédait d'une pneumonie le 23 avril 1929 à l'âge de 67 ans. Il fut inhumé à Lourdes.

Il fut le donateur de la moitié du terrain de la Fabrique de Notre-Dame de Lourdes.

Dame Asselin décédait à l'hôpital St-Eusèbe, le 6 mars 1952, âgée de 92 ans, 10 mois, 21 jours. Funérailles grandioses à Lourdes, absoute présidée par son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette - Son Excellence Mgr Jetté, évêque aux. et plusieurs prélats, un grand nombre de prêtres et de notables, foule considérable assistaient à ces funérailles dont la messe fut chantée par Mgr Hector Ferland, P.D. ancien curé à Ste-Elisabeth, petit cousin de la défunte. 12 landaux de fleurs précédaient le corbillard escorté par 6 porteurs d'honneur. Elle l'avait bien mérité.

Rappelons aussi le souvenir de Monsieur Louis Thibodeau, cultivateur sur une terre voisine du chemin de fer - côté Nord. C'était un grand amateur de fleurs qu'il cultivait avec amour - Il en fournissait régulièrement pour décorer abondamment l'autel de la Vierge Marie. Il en fabriquait aussi en papier... elles étaient moins... belles...! mais tout cela venait d'un grand cœur, grand dévot à la Sainte-Vierge.

Bonsecours  
Chapelle de Notre-Dame de Bonsecours Cette chapelle qui fut témoin de tant de ferveur, de piété sincère et de foi profonde, sera témoin de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, le 5 juillet 1925.

Ce fut son dernier beau jour; humble, modeste, elle cédait le pas à une église paroissiale.

Jour de joie pour une population qui désirait depuis près de cinquante ans la fondation d'une paroisse dédiée à la Très Sainte Vierge Marie.

Joie mêlée cependant de tristesse à la vue de l'abandon qu'on fit de ce sanctuaire si cher à tous les cœurs. Abandon inévitable, puisque la nouvelle église était sous le vocable de Notre-Dame de Bonsecours.

C'était le 5 juillet 1925- Monsieur l'abbé Cuthbert Fafard ptre, professeur de philosophie au Séminaire de Joliette, nommé curé de la nouvelle paroisse par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, débarquait du train du Pacifique Canadien à la petite gare de Ste-Emélie, le samedi soir, le 6 juillet 1925. (Cette petite gare porta le nom "Lourdes", elle disparut en mai 1959)

Il n'était pas attendu, ne s'était pas annoncé, les quelques gens qui, de vieille date, se rendaient à l'arrivée du train de voyageurs tous les soirs de l'année, le reçurent cordialement, une fois revenus de leur surprise de voir ce prêtre inconnu descendre du wagon des voyageurs. Il y avait là sans doute les Guilbault, Laporte, Robert, Thibodeau.

Un peu étonné de n'être pas attendu ce soir-là, Mons. Fafard déclara tout simplement qu'il ne savait où loger; Monsieur Hyacinthe Guilbault, junior, l'invita chaleureusement à loger chez lui, ce soir-là. En réalité il demeura chez Monsieur H. Guilbault jusqu'à ce qu'il put organiser l'installation dans l'ancienne résidence de Monsieur Alexis Asselin; la maison appartenait alors à Monsieur Adolphe Asselin.

Le lendemain en raison de l'exiguïté du lieu, il y eut deux messes - la première à 7 hres 30 - la seconde à 9 hres 30. C'était une grand-messe.

Au prône, M. l'abbé C. Fafard ptre, nouveau curé lut le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Après la messe, M. Elzéar Robert, vénérable vieillard, lisait une

magnifique adresse de bienvenue à Monsieur le nouveau curé, au nom de toute la population. La réponse de Monsieur Fafard remplit de joie et d'espérance tous ses nouveaux paroissiens.

Les offices se continuèrent dans ce sanctuaire jusqu'au jour de la bénédiction solennelle de la chapelle-église par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, le 6 septembre 1925 - jour où pour la lère fois la messe était dite en ce nouveau sanctuaire paroissial.

On y avait transporté tout le mobilier, vases sacrés, ornements et linges sacrés. Désormais la petite chapelle de Notre-Dame de Bonsecours où la messe fut dite pour la dernière fois, le 5 septembre 1925, était laissée à l'abandon-----

J'eus le bonheur d'assister à cette cérémonie de bénédiction, mais aussi d'être servant et à la bénédiction et à la messe avec deux autres élèves du Séminaire de Joliette, natifs au rang de Ste-Émilie. C'était Lucien Guilbault, devenu prêtre des missions étrangères, Charles-Edouard Guilbault, fils d'Abondins, devenu prêtre du diocèse de Joliette. Nous devons cette faveur au R. Père J.-A. Charlebois, c.s.v. alors supérieur au Séminaire de Joliette; le R.P. assistait Mgr au trône. Mgr Forbes chanta une messe pontificale et fit le sermon. La chorale de la Congrégation des hommes de Joliette fit les frais du chant sous la direction de René Martin.

Divers usages de l'ancienne chapelle- L'Ancien sanctuaire désaffecté servit pendant plusieurs années comme salle publique pour les séances du conseil municipal, et aussi, je crois, pour celles de la commission scolaire.

Et un jour, Monsieur Armand Guilbault, fils de Hyacinthe, y remisait du tabac, puis des machines agricoles.

L'abandon était complet. Aucune peinture, aucune réparation, le clocher finit par tomber de vétusté. Tout cela causait beaucoup de peine aux fidèles du rang de Ste-Émilie.

Monsieur Adolphe Robert, avocat de Manchester, N.-H. fils de M. Elzéar - voulut préparer le centenaire de ce sanctuaire pour 1946. Monsieur l'abbé E. Filiatreault, alors curé consulta Mgr l'Evêque de Joliette. Dans l'état d'abandon où était la construction, on jugea qu'il valait mieux passer sous silence cet anniversaire et surtout la chapelle était désaffecté depuis 1925.

En 1945, les Dames du Cercle des Fermières dont la présidente était Dame Victor Guilbault (née Yvonne Coutu) demandèrent à M. Guilbault (Armand) s'il voulait bien libérer la bâtisse de tous les instruments aratoires pour en faire leur salle de réunion et de travail, ce à quoi il consentit de bonne grâce. Les Dames du Cercle firent faire les réparations nécessaires à l'intérieur et à l'extérieur. Disparition de l'élévation servant au sanctuaire, revêtement extérieur en papier, nouvelle porte d'entrée et nouvelles fenêtres à la façade et fondation en pierre et ciment.

Les membres du Conseil municipal manifestèrent leur intention de se servir de cette salle pour leurs réunions, mais le lendemain de la 2ième réunion, les Dames apposèrent un gros cadenas et tout le conseil demanda refuge au sous-sol de la sacristie de l'église paroissiale où il siège encore présentement.

Un jour, on se demanda: "Qui est le propriétaire du terrain et de la bâtisse?"

Monsieur Hyacinthe Guilbault vendit sa terre à son fils Armand, se réservant de demeurer dans sa maison jusqu'à sa mort. Son fils Armand, devenu veuf, se maria à une dame, propriétaire d'un magasin au village de St-Damien, où il alla demeurer, laissant sa terre à son jeune fils avec les vieux parents.

Dame Armand Guilbault désire vendre la terre, il y a les vieux parents pourquoi ne pas transformer l'ancienne chapelle en petit

logis puisque, croyait-elle, le terrain ainsi que la bâtisse appartien-  
nent au propriétaire de la ferme; et Monsieur Hyacinthe Guilbault  
consent à ce déménagement.

Les Dames fermières refusent de laisser la place libre.

Mme Guilbault consulte un avocat de Montréal; les Dames fermières  
consultent Monsieur Lucien Dugas, avocat de Joliette, Monsieur le curé  
Filiatreault consulte Monsieur Robert Tellier. Ceci se passait vers  
1948.

(1) Une seconde crise éclatait vers 1956, cette fois beaucoup  
plus sérieuse - mais comme la première fois - le tout trainait en lon-  
gueur, aucune décision ne venait, le cas était tellement compliqué  
qu'aucun avocat n'osa se prononcer. Ce qui semblait le plus certain  
c'est que Monsieur Armand Guilbault n'avait plus aucun droit de pro-  
priété et sur le terrain et sur la bâtisse.

Et les Dames fermières habitent toujours l'ancienne chapelle de  
Notre-Dame de Bonsecours et l'entretiennent fort bien.

Voilà l'histoire de N.D. de Bonsecours.

Et dire que les jeunes de la génération actuelle passent indif-  
férents devant cette construction, sans même soupçonner que ce fut  
une chapelle dédiée à la T-S. Vierge - très chère à toutes les bonnes  
gens du rang Ste-Emélie!

J. Hector Geoffroy, ptre  
Séminaire de Joliette  
le 7 novembre 1961

(1) Cette fois Mme Guilbault consulta M. Edouard Hétu de Joliet-  
te - Et les fermières, M. Lucien Dugas de Joliette.

TROIS ZOUAVES PONTIFICAUX  
1868      1869      1870

Trois fils de la paroisse de Ste-Elisabeth répondirent aux ap-  
pels de Sa Sainteté le Pape Pie IX par l'intermédiaire de Mgr Ignace  
Bourget, évêque de Montréal, et s'enrôlèrent pour la défense des Etats  
Pontificaux, en Italie. Ce sont Eugène Brissette, Louis (Anatole)  
Cornellier et Paul Lévesque.

1er Monsieur Eugène Brissette, sergent-fourrier

Né à Sainte-Elisabeth le 10 juin 1842 et où il fut baptisé le  
même jour. Il était fils de Prosper Brissette, marchand au village,  
et de Dame Anastasie Lévesque (soeur des abbés Elie et Prosper Léves-  
que).

Elève d'abord à l'école du village, Eugène entra au Séminaire  
de St-Hyacinthe en septembre 1853 où il demeura jusqu'à la fin de juin  
1861. Son oncle, M. l'abbé Prosper Lévesque y était professeur et di-  
recteur.

Etant âgé de 25 ans, Eugène s'engagea en 1868 et fit partie du  
1er détachement qui quittait Montréal le 19 février 1868. Mgr Bourget  
assistait au départ de ces braves et dévoués défenseurs du Souverain  
Pontife. Dans ce 1er détachement, M. Brissette était le seul zouave  
de la région de Joliette; grâce à son instruction et ses qualités re-  
marquables, il devint sergent-fourrier et à son retour, il sera élu  
assistant-secrétaire au Bureau de Régie de l'Union Allet, puis conseil-  
ler du même organisme (1872-74). Les aumôniers de ce détachement fu-  
rent Monsieur le chanoine Edmond Moreau de l'Evêché de Montréal, plus  
tard curé de St-Barthélémy du diocèse de Joliette, et Monsieur Eucher  
Lussier, vicaire à Boucherville.

Son retour de Rome eut lieu à la fin de mars 1870 et peu après  
se fixait à Montréal.

"Le 18 mai 1875, en l'église St-Jacques, Eugène Brissette, ancien sergent chez les zouaves Pontificaux, épousait Demoiselle Exilda Bastien. Tous deux de Montréal."

(Extrait du bulletin de l'Union-Allet, Vol. III, No 8, p.95 du mois de mai 1875)

C'est au No 100 de la rue Visitation, dans la paroisse St-Pierre, des P.P. Oblats, que demeura M. Eugène Brissette et qu'il éleva sa grosse famille de 10 enfants - C'est là que décéda son épouse, Exilda Bastien le 29 août 1906, et dont les funérailles eurent lieu en l'église St-Pierre le 1er septembre. (Au livre des Ames on lit: "Alida Bastien"(1) et qu'elle fut victime de la tuberculose). Elle était âgée d'environ 55 ans. A cette époque, Monsieur Brissette était comptable.

(1) Elle était originaire de St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus.

Monsieur Eugène Brissette décéda le 30 mai 1923, âgé de 80 ans, 11 mois, 20 jours à Montréal.

J'ai vu la photo de Monsieur Brissette. Il était très bel homme aux fines moustaches et une mèche de barbe au menton. La photo nous le montre dans son costume de zouave, il m'a paru de taille imposante.

Quatre de ses fils furent élèves au Séminaire de St-Hyacinthe, Eugène, de 1898 à 1908, Emile, de 1901 à 19??; Hector, de 1903 à 19??; Joseph, de 1906 à 19??; deux enfants lui survivent (en 1963) Hector du No 4662, Bordeaux, à Montréal, de celui-ci nous avons obtenu quelques notes, et une fille demeurant à Ste-Rose de Laval.

Terrain No 224- Note: M. Prosper Brissette, son père, tenait magasin à l'angle de la rue conduisant au rang du Haut de la Rivière Bayonne sud et de celle conduisant au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth. Ce magasin fut rasé par un incendie en 1934, Monsieur Arthur Lavallée habite actuellement une maison bâtie sur l'emplacement de ce magasin.  
2e Louis (dit Anatole) Cornellier.

Terre No 332- Né et baptisé le 24 mars 1850, fils de Hypolite Cornellier, cultivateur au rang de Ste-Emélie (face à la terre de mon père) et de Henriette Lavallée (soeur de Messire Louis-Moïse Lavallée, ptre) Le père fut aussi instituteur, député lors de la Confédération et officier du Gouv. fédéral. Il fut baptisé par Messire le curé Louis-Ignace Guyon sous le nom de Louis, mais on le nomma toujours Anatole.

C'est en 1869 que, âgé de 19 ans, il partit pour l'Italie à la défense des Etats Pontificaux. Il appartient au 5e détachement qui quitta Montréal le 30 septembre 1869. L'aumônier était aussi M. le chanoine Ed. Moreau. Sept jeunes gens de la région de Joliette faisaient partie de ce groupe.

De retour au pays, il épousait Demoiselle Alphonsine Bussièrès, (1) le 14 juillet 1873. De ce mariage naquit une seule fille qui se fit religieuse de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Soeur St-Victor (née Edith Cornellier) douée d'une très belle intelligence et d'une sociabilité remarquable, elle fut l'organisatrice de l'Ecole Normale de Joliette en 1912.

(1) A Verchères.

Monsieur Anatole Cornellier fut marchand à Joliette vers les années 1873, 74, 75. Ce magasin était situé sur la rue Notre-Dame, entre l'Hotel Joliette et la rue St-Charles-Borromée, puis il partit pour l'Ouest Canadien où il vécut de nombreuses années sans donner aucune nouvelle à sa famille. (Il était un peu bohème). C'est le R.P. Olivier Cornellier, o.m.i., son frère missionnaire dans l'Ouest Canadien, qui réussit à le rejoindre et le ramena à Ottawa où il lui obtint un emploi au parlement, comme fonctionnaire civil, car Monsieur Cornellier était un homme très intelligent. D'ailleurs, il apparte-

nait à une famille remarquable dont nous parlerons dans un autre cahier. Il est question de son père dans les pages qui vont suivre.

Il décéda à l'Hospice St-Edouard à Montréal, le 8 décembre 1923, où eurent lieu ses funérailles; mais il fut inhumé dans le terrain familial au cimetière de Ste-Elisabeth le 10 décembre suivant. Son épouse était décédée depuis plusieurs années. Il était âgé de 73 ans, 8 mois, 14 jours.

Pour famille de Monsieur H. Cornellier, cf. page suivante de ce cahier.

3e Monsieur Paul Lévesque.

Né à Ste-Elisabeth, au rang du Bas de la Rivière Bayonne sud, terre No 221, le 15 septembre 1853, et baptisé par son oncle, Messire Prosper Lévesque ptre, directeur et professeur au Séminaire de St-Hyacinthe.

Paul était fils de Pierre Lévesque, cultivateur, et de Julie Goulet (soeur de Benjamin Goulet, mon grand oncle). Il était le cousin germain de Eugène Brissette dont il est question ci-dessus. (Il fut élève au Collège de Joliette pendant 2 années dans la classe de commerce, 1866-68)

Paul Lévesque s'engagea à la défense du Saint-Père en 1870, il n'était âgé que de 17 ans près. Faisant partie du 7e et dernier détachement, il partit de Montréal le 1er septembre 1870. Ce détachement comptait 7 recrues de la région de Joliette et l'aumônier était encore Monsieur le chanoine Edouard Moreau.

A son retour, il réintégra le foyer (1) paternel à Ste-Elisabeth et peu de temps après il épousait à Berthierville, le 12 février 1872, demoiselle Eugénie Gervais (née en 1854), fille de Bénoni Gervais, cultivateur et de Dina-Esther Gervais, de Berthier.

Puis il partit vivre aux Etats-Unis, surtout à Woonsocket, R.J. Cinq enfants devaient naître de ce mariage, Clara (dame Lachance) décédée en 1949; James, décédé en 1931; Yvonne (dame W. Winter); Bertha (dame Jim Friedrichs), ces deux filles vivent (1963) à Woonsocket, R.J.; Noémie, épouse du Dr J.-A. Champagne, décédée à l'Hospice de St-Lin des Laurentides, en 1961.

(1) Comme en fait foi le recensement de 1872, par M. Dupuis, curé.

En 1911, Paul Lévesque, après une longue absence, revenait au pays. A Montréal, il allait voir sa soeur, dame Elisabeth Lévesque, épouse de feu Auguste Drolet, qui ne le reconnut pas tant il avait vieilli et changé. (Un peu bohème, la vie lui fut assez pénible) Il demeura quelque temps au pays.

Il retourna à Woonsocket et vécut chez sa fille, dame James Friedrichs (Bertha).

Monsieur Lévesque décéda à l'Hospice St-Antoine de Woonsocket, R.J. le 25 juillet 1926, âgé de 72 ans, 10 mois, 10 jours.

Son épouse l'avait précédé dans la mort, survenue le 29 août 1903, ses funérailles eurent lieu en l'église Ste-Famille; celles de Paul eurent lieu en l'église de Notre-Dame des Victoires.

Tous deux furent inhumés au cimetière du Précieux-Sang.

Monsieur Lévesque, à Woonsocket, travaillait en usine de filature.

Nous tenons ces notes de dame James Friedrichs, de Woonsocket (le 19 octobre 1962) que nous avons pu atteindre grâce à dame Bruno Gareau, de Verdun, fille de dame J.-A. Champagne (Noémi Lévesque).

Monsieur Olivier Ferland  
Maître-Verrier

Né à Ste-Elisabeth, au rang St-Pierre, terre No ?, le 14 septembre 1929, fils de Delhium Ferland, cultivateur et de Virginie

Chrétien.

Après avoir fréquenté l'école du rang St-Pierre, il entra au Séminaire de Joliette en septembre 1942.

En 1947, il entra à l'école des Beaux-Arts, de la ville de Québec. Il eut comme maîtres: Monsieur Marius Flamondon (le Vitrail), Omer Parent, peintre; Jean-Paul Lemieux, peintre; de Monsieur Flamondon, il suivit les cours pendant cinq ans, en même temps qu'il travaillait le vitrail sous sa direction.

Depuis 1958, Monsieur Ferland a son atelier à 167, rue de la Suète, ouest, Ste-Foy, Québec. C'est là qu'il réalisa quelques projets qu'on lui soumit - Voici quelques réalisations.

-Vitraux de la Chapelle du Séminaire de Valleyfield et de l'église du St-Sacrement de Valleyfield - où il collabora avec Marius Flamondon.

-Hotel Reine-Elisabeth, à Montréal, où les vitraux sont signés: Flamondon, Benoit et Ferland.

-Vitraux de la chapelle de la Maison-Mère des Religieuses de L'Assomption à Nicolet, d'après des dessins de Sr Jeanne de Ste-Marguerite (soeur de Monsieur Bertrand Vanasse)

-Vitraux de l'église de Rawdon, du baptistère à la cathédrale de St-Jean-de-Québec, de la bibliothèque de l'hon. Antonio Barrette de Joliette, ancien premier ministre de la Province de Québec - Lui seul réalisa ces oeuvres d'après ses propres dessins.

En février ou mars 1963, il occupe des ateliers qu'il s'est fait construire à l'adresse suivante: 168 nord, Le Cavalier, Ste-Foy, Québec 10, P. Qué.

Il a aussi réalisé seul d'après ses propres dessins les vitraux de la chapelle des Ursulines de Loretteville; de celle des Soeurs du Précieux Sang de Lévis ainsi que de celle du Lac des Sept-Iles, à St-Raymond de Portneuf.

Monsieur Ferland enseigne le dessin géométrique, la perspective et la documentation à l'Ecole des Beaux-Arts, à Québec.

Depuis septembre 1965, il y est professeur permanent.

QUELQUES FIGURES REMARQUABLES A

-SAINTE-ELISABETH-

Furent députés:

Hypolite Cornellier, instituteur, cultivateur.  
Joseph Dufresne, manufacturier.  
Romulus Ducharme, avocat.  
Charles-Edouard Ferland, avocat.  
Clodomir Ladouceur, beurrier.

Furent sénateurs:

Gustave Lacasse, médecin.  
Charles-Edouard Ferland, avocat.

Conseiller législatif:

Edouard Asselin, avocat.

Juges:

Charles-Edouard Ferland, avocat.  
Armand Chevrette, avocat.

Furent candidats:

Dr Amable Beaupré, M.D.  
Monsieur Moyse Gadoury, fondateur.  
Monsieur Auguste Guilbault, cultivateur, capitaine.  
Monsieur Joseph Gadoury, N-P.  
Monsieur Paphnuce Bonin, cultivateur.  
Monsieur Moïse Cornellier, marchand.  
Monsieur Fernand Bourret.

## Monsieur Hypolite Cornellier

Né et baptisé à Ste-Elisabeth, le 2 février 1820, fils de Joseph Cornellier, cultivateur et de Elisabeth Cadet (fille du notaire Joseph Cadet). (mariés à St-Cuthbert le 8 janvier 1810).

Marie Cadet était la soeur du notaire François-Xavier Cadet, N.P. de Ste-Elisabeth (cf. cahier No 3 des Notaires).

A l'âge de 14 ans, il partit avec son frère aîné Elie pour l'Ouest Canadien, mais il revint bientôt au Québec. Son frère Elie y demeura et y éleva une fort belle famille.

Le 4 juin 1844 à Sainte-Elisabeth, il épousait demoiselle Henriette Lavallée, fille de Pierre Lavallée cultivateur au rang Ste-Emélie, et de Marie Lafond. Elle était la soeur de Messire Moïse Lavallée, ptre curé. Elle était née et baptisée à Ste-Elisabeth, le 14 décembre 1820, (baptisé par Messire B. Keller, 1er curé). Elle est décédée le 2, et fut inhumée le 5 avril 1898, âgée de 77 ans, 3 mois, 19 jours. C'était une femme très intelligente et bien instruite pour l'époque. Elle était la soeur de Messire Louis-Moïse Lavallée, ancien curé de St-Vincent-de-Paul de Montréal.

Monsieur Hypolite Cornellier fut instituteur pendant quelques années, étant en même temps cultivateur sur une terre portant les Nos 1584 et 1585 du cadastre seigneurial et No 332 du cadastre de Ste-Elisabeth, aujourd'hui No du cadastre de Notre-Dame-de-Lourdes - Terre située au rang de Ste-Emélie (juste en face de la terre de mon père). Il était aussi propriétaire de scieries.

Monsieur Cornellier devint député en 1863 (26 juin) et fut défait en 1867. Il était du parti des conservateurs - Il fit donc partie de l'assemblée qui discuta et adopta le projet de Confédération, réalisé en 1867. C'était sous le régime administratif qui dura de 1841 à 1867. A la page 11 d'une brochure "Joliette Illustré" publiée en 1893, on peut lire: "M. Cornellier fut l'un de ceux qui votèrent l'Acte de la Confédération".

A l'été de 1867, il y eut élection des députés pour la Chambre des Communes à Ottawa, et en même temps de ceux de la Chambre législative de Québec.

Alors que Monsieur L.-F. Georges Baby se présentait comme candidat pour les Communes à Ottawa, M. Cornellier, cette fois, se présentait comme candidat à la législature de Québec - il avait comme adversaire M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, M.D. de St-Félix de Valois, alors que M. Baby avait comme adversaire, M. Godin, avocat de Joliette.

Les élections eurent lieu, les 2 et 3 septembre 1867. (2 jours de votation)

M. Baby fut défait par 56 voix, tandis que M. H. Cornellier le fut par 62 voix.

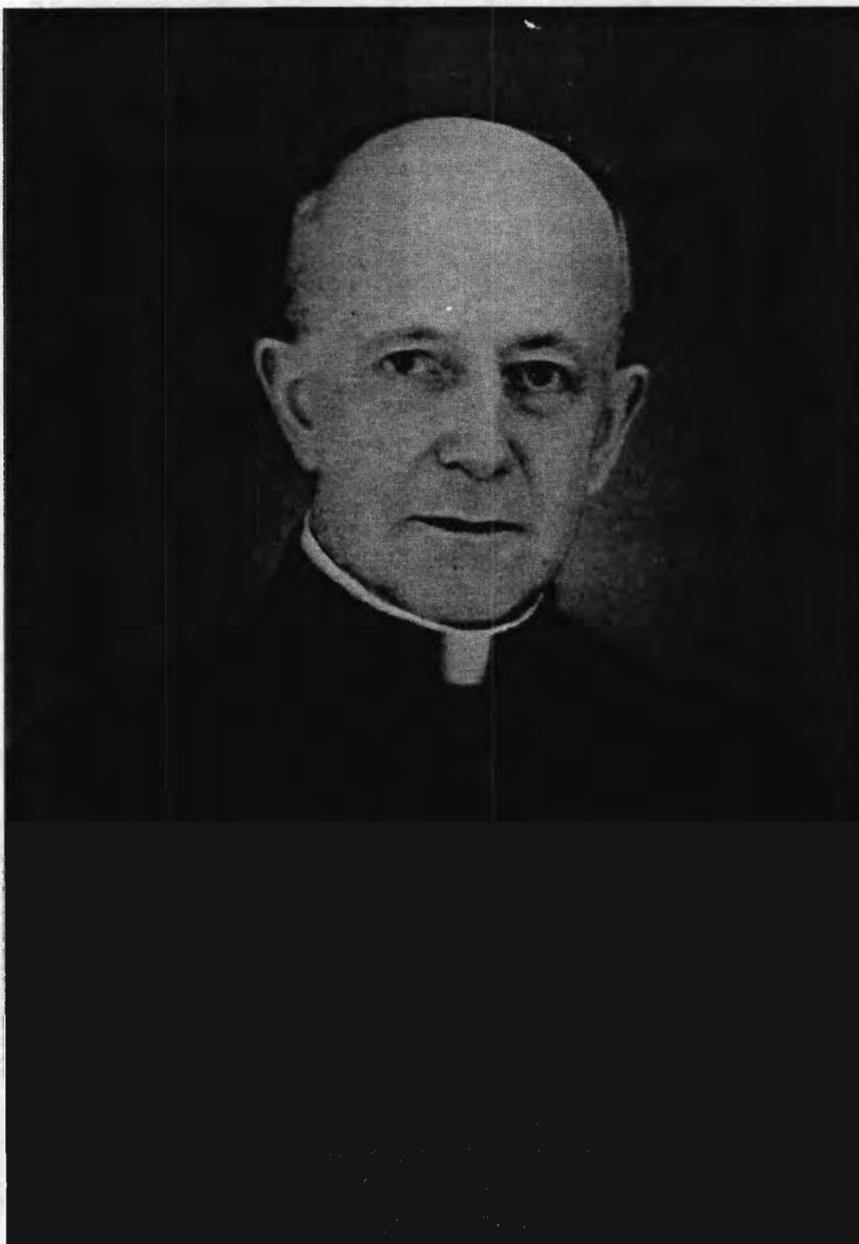
A la nomination, le 26 août 1867, M. Cornellier fut présenté par M. Gaspard De Lanaudière secondé par M. Joseph Patrick et Gonzague Gadoury (ce dernier était le frère de Moïse Gadoury, fondateur, qui après avoir présenté sa candidature, la résigna, mais fut le parrain de l'adversaire de M. Cornellier, Dr Lavallée, tous deux du village de Ste-Elisabeth, mais de politique différente) (Dr Vincent-Paul Lavallée, était de St-Félix-de-Valois.

Le journal du temps: "La Gazette de Joliette" fait l'éloge de M. Cornellier en ces termes: "Homme instruit et intelligent, possédant le talent oratoire à un haut degré, manie la parole avec grande facilité - M. Cornellier connaît parfaitement les problèmes du gouvernement fédéral pour les avoir bien étudiés".

M. Cornellier était un grand admirateur de Sir Georges Etienne Cartier. Il était, il va de soi, un grand partisan de la Confédération, alors que ses adversaires le combattaient. Ce qui lui fit perdre ses élections fut surtout qu'il avait voté en faveur d'une taxe de deux sous sur le tabac - ce que ses adversaires exploitèrent à fond.

M. Cornellier se retira de la vie politique et fut nommé officier du Parlement fédéral, département de l'accise - tout en demeurant sur sa ferme au rang de Ste-Eucélie de Ste-Elisabeth.

Alcide Allary, 14e curé (1950-1962)



*A la vénérée mémoire de*  
**M. le chanoine ALCIDE ALLARY**

décédé à Joliette  
le 26 décembre 1966  
et inhumé à Ste-Mélanie  
le 29 décembre 1966

R.I.P.

Joseph Charles Alcide est né à Ste-Mélanie le 26 juillet 1888, fils de M. Mme Adélarde Allary (Philomène Richard). Etudes au Séminaire de Joliette (1905-1912) et au Grand Séminaire de Montréal (1912-1916). Ordonné prêtre par Mgr. G. Forbes le 8 octobre 1916 à Ste-Mélanie. Professeur au Séminaire de Joliette 1916-17. Vicaire à St-Alexis (1917-18, à Ste-Elizabeth (1918-29), à la cathédrale (1929-30). Aumônier de l'hôpital St-Eusèbe de 1930 à 1937. Curé de St-Zénon (1937-39), de Ste-Marie Salomé (1939-43), de Ste-Julienne (1943-1950), de Ste-Elizabeth (1950-1962). A sa retraite à Joliette en mai 1952. Décédé en sa demeure le 26 décembre 1966 et inhumé à Ste-Mélanie où eurent lieu les funérailles le 29 décembre 1966.

M. Allary avait été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette le 30 décembre 1958.

"Faites, Seigneur, que l'âme de votre serviteur Alcide, élevé par Vous à l'honneur d'exercer sur terre les fonctions sacrées, soit admise au bonheur éternel de siéger comme prêtre dans la gloire du ciel. Par J.C.N.S." (Missel romain).

M. Cornellier avait été élu député du comté de Joliette (formé en 1853) le 26 juin 1863, et le fut jusqu'à la dissolution des Chambres, le 1er juillet 1867, défait aux élections des 2 et 3 septembre 1867 par M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, N.D. de St-Félix de Valois, mais cette fois comme candidat à la législature de Québec. (1)

(1) Cf. p.172, Guide Parlementaire Historique de la Province de Québec de 1792-1902 par Jos. Desjardins à la bibliothèque du Séminaire de Joliette.

M. Cornellier est décédé subitement, le 21 mai 1887 et fut inhumé le 24 suivant au cimetière de Ste-Elisabeth - Son beau-frère, Messire Louis-Moïse Lavallée, ptre, curé à St-Vincent-de-Paul, à Montréal officiait aux funérailles.

M. l'abbé A-Chs. Dugas, ptre, alors vicaire à Ste-Elisabeth, notait dans son journal: "Son service a été le plus beau qui se soit chanté ici, grand concours de toutes les notabilités politiques du pays".

Les signatures de son acte d'inhumation nous donnent l'idée d'une partie de ces notables qui assistèrent aux funérailles: "Me Auguste Cornellier, écuyer, avocat; Louis-Moïse Cornellier, marchand; Olivier Cornellier, o.m.i. sous-diacre; ses fils, Dr Amable Beaupré, M.D.; Auguste Guilbeault, capitaine; E. Leblanc; Dr M. Swibert Boulet, M.D.; J.Adolphe Renaud, avocat; Dr G.V. Côté, M.D.; Eusèbe Asselin, marchand; Maxime Crépeau, notaire; L.O. Taillon, ancien 1er ministre; Dr V-Paul Lavallée, M.D. dép. au provincial; Jos Ducharme, cultivateur; Albert Gervais, journaliste et marchand; Mathias Tellier, avocat; Père Charles Ducharme, c.s.v.; P. Anthyme Boucher, c.s.v.; Père Dufort, c.s.v. Enfin l'officiant, L-M. Lavallée ptre curé à St-Vincent-de-Paul de Montréal.

Voici quelques notes sur cette famille:

#### Leurs enfants-

2o Cléophas, né le 1er, baptisé le 3 mai 1846, décédé le 31 décembre 1911, inhumé le 4 janvier 1912, âgé de 65 ans, 8 mois près, son frère, le R.P. Olivier C. o.m.i. officiait. A épousé à Ste-Mélanie, le 9 août 1870, Eugénie Tellier, fille de Paul Tellier et de Judith Caisse (M. à Kildare, 15 février 1836)

#### Leurs enfants:

Hypolite, cultivateur, puis employé à la coopérative fédérée à Montréal, puis inspecteur de la Colonisation à Montréal. Décédé à Montréal le 24, inhumé à Ste-Elisabeth, le 28 mars 1950, âgé de 71 ans, 9 mois, 15 jours. Il était l'époux en 2e m. de Mlle Ménard de St-Michel, le m. à Mlle Marie (Caroline) Paquin. (Note: Il avait été baptisé sous les noms de Jos-Cléophas-Clovis-Raoul, et non de Hypolite)

Léonie, née le 15, baptisée le 16 septembre 1884. Elle est religieuse des S.S. Ste-Anne de Lachine.

Ema, née le [ ] mariée à Louis Desrochers, marchand à Joliette, le 10 juillet 1906.

Robéa, née le 9, baptisée le 10 mai 1871, célibataire, fut très longtemps institutrice. Décédée à Ste-Elisabeth, au couvent, le 9, où elle fut inhumée le 13 mai 1946, âgée de 75 ans.

Clivier, né le 23, baptisé le 26 novembre 1891. Marié à Mlle Fébronie Ferland, 2 juillet 1912. Décédé accidentellement le [ ]

Il était d'abord épiciier à Montréal, puis employé au Canadien National.

Toute cette famille vécut sur le bien paternel de M. Hypolite Cornellier, la famille quittait cette terre presque aussitôt après la mort de Cléophas. Eugénie Tellier décédait à l'Hospice St-Eusèbe, le 9 février, et fut inhumée à Ste-Elisabeth, le 12 février 1912, âgée de 63 ans, soit un mois et 8 jours après le décès de son époux.

1o Didier, l'aîné de la famille, né le 4, baptisé le 8 décembre 1844. 1er mariage: Rosalie Laferrière, décédée le 15 septembre 1875, âgée de 28 ans. 2e mariage: Esther Ferland, veuve de Jos Charron-Ducharme à Ste-Elisabeth le 16 octobre 1877. Il est décédé à Joliette, il n'eut aucun enfant. Il demeurait sur une terre au rang des Prairies, Jol.

3o Clarinte, née le 26, baptisé le 27 mars 1848. Mariée à Joseph Geoffroy, frère de mon grand-père, le 18 juillet 1865. Elle est décédée au couvent

de Ste-Elisabeth, le 27 mai et y fut inhumée le 30 mars 1923, âgée de 75 ans - Elle vécut de nombreuses années à Lowell, Mass. Très nombreuse famille.

4o Anatole, né et baptisé sous le nom de Louis - le 24 mars 1850 - cf. biographie p. 36 de ce cahier - fut zouave pontifical.

5o Pierre-Euclide, baptisé le 8 novembre 1851, inhumé le 27 mai 1853.

6o Henriette, baptisé le 26 septembre 1855 - Mariée le 12 juillet 1875 à Ste-Elisabeth à Octavien Geoffroy, fils de François G et Zoé Guyon. Elle est décédée à Ste-Elisabeth, le 10 septembre 1918, et y fut inhumée le 12 - âgée de 65 ans.

7o Auguste, né et baptisé le 3 mai 1855 - fut élève au Collège de Joliette - avocat, C.R. grand tribun, orateur célèbre ainsi que très remarquable crimineliste. Il était l'époux de Emma Wilson, soeur des sénateurs Wilson (elle est décédée à Vancouver, en 1956) Auguste est décédé à Montréal le 3, fut inhumé à Ste-Elisabeth (par. Notre-Dame) 5 février 1912. Il n'était âgé que de 57 ans. Il en sera question plus longuement ailleurs. Le R.P. Charlebois en fait l'éloge dans "Artistes et écrivains" de Joliette, aussi Rumilly. (L'Acte est signé par Moïse Cornellier, son frère, Hypolite, son neveu et le curé, le chanoine Napoléon Ferland, curé.

8o Moïse, né et baptisé le 5 avril 1857. Marchand à Joliette St-Rémi, puis homme d'affaires à Montréal, homme fort distingué (Il fut candidat, défait aux élections pour le Fédéral en 1921 (Il était du parti conservateur). Il était l'époux de Marie Gleman - Il est le père de 2 prêtres o.m.i. dont l'un fut Recteur de l'Université d'Ottawa - Une fille est l'épouse du notaire Arthur Comtois de Montréal.

9o Rosianne, né et baptisé le 18 avril 1859. Elle fut l'épouse de Paul Durand cultivateur à Ste-Emélie de l'Energie - où elle est décédée le 17 mai 1937, fut inhumé le 19 mai 1937 - Agée de 78 ans (Né le 30 août 1857 à Ste-Elisabeth)

10o Olivier, né et baptisé le 6 juin 1861 - Elève au Collège de Joliette - Devint prêtre chez les R.R.P.P. Oblats M.I. le 24 juin 1887 - Décédé à l'Hotel-Dieu de Montréal, le 21 janvier 1915 - Inhumé au cimetière de la communauté - Il en est question dans la série des biographies des prêtres nés à Ste-Elisabeth.

Il y eut peut-être d'autres enfants morts en bas âge.

La ferme de M. Hypolite Cornellier fut abandonnée pendant quelques années puis vendue à M. Régis Bourret - son fils Eusèlme la vendit à Noé Bernier qui la transmit à son fils Hervé, propriétaire actuel.

Tous les enfants de M. Cornellier furent doués de talents très remarquables.

Note: On trouvera des notes généalogiques de cette famille au Cahier No des familles de Ste-Elisabeth.

JOSEPH DUFRESNE  
(Manufacturier)

Du 23 juin 1919

Député de Joliette du 5 février 1923  
au 16 mai 1927

M. Joseph Dufresne naquit à Ste-Elisabeth, le 2 mars 1872, et fut baptisé le 3 mars suivant sous les noms de Pierre Joseph.

Il était fils de Joseph Dufresne, cultivateur dans le prolongement vers St-Félix-de-Valois du rang de St-Frédéric (vers le côteau appelé "Côteau des cochons" (1) appartenant alors à la paroisse de Ste-Elisabeth. Ce rang s'en détacha en 1897. La mère avait nom, Anastasie Beaulieu.

(1) Pour explication de ce nom, voir Histoire de St-Félix, par M. Clovis Rondeau, p.m.e.

La famille était composée de trois enfants: Joseph; deux filles, Céline née le 23 mars, et Mélina (Dame Tellier) née le 8 novembre 1869".

La terre paternelle était sablonneuse et produisait peu de chose. Les parents travaillant du matin au soir, récoltaient juste de quoi donner du pain à leurs trois enfants, M. Dufresne rappela souvent cette époque de son enfance".

"Joseph fréquente l'école du rang de St-Martin jusqu'à l'âge de 14 ans l'instituteur d'alors était Eusèbe Hottin, excellent professeur au témoignage de M. Paul Durand, cult. fort intelligent, et de C. G. Moïse Coutu, marchand à Joliette- Tous trois fréquentèrent cette même école.

"Dès l'âge de 14 ans, M. Dufresne dut partir du foyer pour gagner sa vie. Il s'engagea dans une petite épicerie au Village de St-Félix-de-Valois; Après 2 ans, il alla se placer sur une ferme à Notre-Dame-de-Grâce, près de Montréal, au service de M. D.J. Décarie, alors député au Parlement de Québec- Il y demeura 8 ans.

Joseph Dufresne est maintenant âgé de 24 ans. "Il est revenu de temps en temps à la maison natale, revoir ses parents, ses compagnons d'enfance et revoir un saule qu'il avait planté devant la maison paternelle, l'année de sa première communion, et revoir surtout une amie d'enfance, Albina Marion."

"C'est le 2 Janvier 1896, qu'il épousa Demoiselle Albina Marion, en l'église St-Charles-Borromée à Joliette."

-Journalier et commis- "Pendant les quatre premières années, le jeune couple vivre tantôt à Montréal, tantôt aux Etats-Unis, tantôt au rang de La Chaloupe- Mais en 1900, Joseph Dufresne devient commis à l'épicerie de M. Camille Barrette (No 89 sud, rue St-Chs.-Borromée, à Joliette à l'angle de la rue N-Dame - ce qui devint "Chevalier Pauzé)" Il y travailla pendant quatre ans."

-Epicier- "En 1904, malade, peu riche, mais courageux, bien secondé par son épouse, il ouvre une épicerie, angle St-Charles-Borromée et Fabre à Joliette. Trois ans après, il avait amassé \$4,000.00, une petite fortune pour l'époque."

-Manufacturier- "Le 15 août 1907, M. Dufresne vendit son épicerie et loua la manufacture de biscuits des Clercs de St-Viateur, à Joliette. C'est là que se révélèrent les talents de M. Dufresne." (Un bref historique paru dans le journal "L'Etoile du Nord" de Joliette, du 7 oct. 1915, donne ce qui suit: "En 1907, M. Dufresne prend possession de la manufacture occupée autrefois par M. L.-Z. Magnan.")

"De quelques milliers de dollars, en 1907, les affaires de cette biscuiterie passèrent, en 1920, à au-delà d'un million de dollars. Cette industrie fit l'orgueil de Joliette et surtout procura une honnête aisance à quatre-cents employés de cette ville."

"Soulignons que cette fortune fut acquise grâce à un travail constant et sans défaillance en suivant les droits sentiers de l'honneur, du devoir et de la justice, sans autre aide que celle de la Providence" (Ce qui précède entre guillemets, est tiré d'une biographie faite par Gabriel Drouin, notaire - résidant alors à St-Agathe-des-Monts.)

Dès les premières années de l'exploitation de son industrie, M. Dufresne avait comme gérant, M. Camillien Houle, celui qui fut, plus tard Maire de Montréal et chef de l'opposition conservatrice à Québec - Le principal gérant fut M. Plourde- (M. L.-G. Plourde, originaire de St-Paulin, avait fait ses études au Collège Commercial de Berthierville.)

Mais à cause de la grande concurrence dans ce domaine, M. Dufresne dut vendre sa manufacture à la Cie Viau de Montréal, en 1927 la production se poursuivit pendant quelques années à peine, puis réouverture, mais pour quelques neuf mois seulement et ce fut la fermeture définitive. (Ce fut pour 9 mois et ce fut la faillite, c'était en ---- De plus, c'était en pleine crise économique. La population vit, avec beaucoup de regret, cesser les activités de cette importante industrie.

Les constructions de cette manufacture sont situées près de la voie ferrée du Canadien National, sur la rue St-Charles-Borromée, Nord; le feu en consuma une partie- le reste sert de garage et à deux boutiques de nettoyeurs-

-Député conservateur-indépendant- M. Dufresne était devenu un homme d'affaires - il ne faut pas être surpris si le peuple le sollicita de se présenter comme candidat à l'élection provinciale de 1919. Aussi malgré que

le parti libéral, que dirigeait alors Sir Lomer Gouin, fut élu dans 90%, M. Dufresne, candidat conservateur, fut élu, par une majorité 110 voix; son adversaire était un homme brillant, M. Ernest Hébert, avocat de Joliette, député sortant de charge- M. Dufresne avait d'abord refusé cette candidature- Les élections avaient eu lieu le 23 juin 1919.

M. Dufresne fut de nouveau élu aux élections générales du 5 février 1923, avec une majorité accrue: 594 voix, sur son adversaire, M. Lucien Dugas, jeune et brillant avocat de Joliette.

Mais il fut défait par une majorité de 971 voix, aux élections générales du 16 mai 1927- par le même adversaire, M. Lucien Dugas, avocat.

Le 1<sup>er</sup> ministre, lors des élections de 1923 et 1927, était le puissant Alexandre Taschereau, avocat.

M. Joseph Dufresne demeurait dans une magnifique résidence située en face de la Cathédrale à son départ de Joliette pour Montréal, probablement en 1938, cette résidence fut vendue à M. le Notaire Victor Lafortune, N. P. après le décès de celui-ci, survenu le 15 août 1940, elle fut vendue à M. Albert Bellerose, anc. marchand à St-Félix de Valois, qui fit trois logis de cette vaste maison.

M & Mme Dufresne firent un voyage de 6 mois en Europe- Ils partaient de Joliette en fin de novembre 1927.

Les conservateurs arrivèrent au pouvoir à Québec, le 17 août 1936- Peu de temps après, M. Dufresne, nommé Surintendant des Entrepôts de la Commission des Liqueurs de Québec, alla demeurer à Montréal.

Mais étant à sa pension, il revint demeurer dans sa chère ville de Joliette, au No 148, rue Ste-Barthelemy, sud-

Il décédait à l'Hôpital St-Eusèbe, le 1<sup>er</sup> octobre 1946, à l'âge de 74 ans, 7 mois. Après de grandioses funérailles à la Cathédrale, il fut inhumé au cimetière de Joliette, le 4 octobre 1946- Sa dépouille avait été exposée au grand salon de l'Hôpital St-Eusèbe.

Mons. Dufresne au temps de sa fortune, avait été un homme extrêmement charitable envers les pauvres, des étudiants et des Institutions du diocèse de Joliette.

Sur le journal au moment de son décès, on pouvait lire: "Un citoyen de Joliette qui fut pendant plusieurs années, une figure marquante du monde politique et commercial, en même temps qu'un homme d'oeuvres très populaire et qui resta toujours un chrétien dévoué et sincère, vient de disparaître...."

Mgr Omer Bonin, P. D- neveu du défunt chanta le service, Mgr Edouard Jetté V.g- curé fit la levée du corps- Plusieurs membres du chapitre et du clergé diocésain assistaient au sanctuaire. Egalement un grand nombre de notables de la Province de Québec, du comté et de la ville de Joliette assistaient à ces funérailles.

#### La famille de Mons. Dufresne -

- 1<sup>o</sup>- Yvonne, née le 6, bapt. le 7 fév. 1897, à Joliette- mariée à la Cathédrale en 1917, à Mons le Dr Antonio Bellerose, M.-D. fils de M. Zénon Bellerose, marchand de chaussures à Joliette. Le Dr Bellerose décéda subitement le soir même de son élection comme président du Corps Médical de l'Hop. Notre-Dame de Montréal, juste au moment où il allait prendre la parole.
- 2<sup>o</sup>- Marie-Anne Alma, née et b. 14 nov. 1900. Inh. 26 juin 1901 à Joliette.
- 3<sup>o</sup>- Marie-Anne-Julienne, née & b. 23 juin 1902, inh. à Joliette, le 2 sept 1902, décédée le 1<sup>er</sup> sept.
- 4<sup>o</sup>- Régina, née et b.- 1<sup>er</sup> Janvier 1904 à Joliette, à la cathédrale, elle épousait M. le Dr Donat Bordeleau, chirurgien-dentiste- celui-ci, décédé à St-Augustin, Floride le 13 mars, inh. le 18 à Joliette, Agé de 57 ans.
- 5<sup>o</sup>- Viateur (et Gabrielle) né le 31 oct, bapt. le 2 nov. 1909, à la cathédrale, il épousait Melle Croteau. Il est décédé le 30 octobre 1937, inh.

le 2 nov. à Joliette. Agé de 28 ans- Il était très infirme d'une jambe- suite de la paralysie infantile- Il ne laissa qu'une fille- Manon. La famille Dufresne s'éteignait avec le décès de cette fille unique-

Voici quelques notes que j'ai retrouvées après la rédaction de ce qui précède:

A l'ouverture de la biscuiterie: 1 four, 30 travailleurs Février 1913, perte totale (bâtisse plus machinerie) par le feu.

Reconstruction vaste et mieux outillée.

En 1915: 3 fours, 48 pères de famille à \$12.00 par Sem., 125 sortes de biscuits, 4 agences importantes à Montréal, Québec, Ottawa et Winnipeg, 500 clients- On produit 20,000 lbs de biscuit par jour- Consommation de 25,000 sacs de sucre, de 45,000 lbs de graisse et 30,000 sacs de fleur- Personnel, 48 pères de famille

32 garçons et 33 filles à \$4.00 et \$4.50 par semaine. Lors de la reconstruction, la ville avait versé un bonus de \$10,000.00 dollars, dont \$5,000 remboursable, par \$500.00 par année- A condition d'employer 100 ouvriers et de leur verser \$25,000.00 en salaire-

La promesse fut remplie, car en 1915, il employait 140 ouvriers et versait \$32,000.00 en salaire.

M. Dufresne fut élu échevin de la ville de Joliette, en 1911, réélu en 1914, maire suppléant en février 1915- Il avait eu comme adversaire M. Wincelas Pouliot, sur qui il l'avait emporté par 215 voix de majorité.

M. Dufresne donna sa démission le 6 octobre 1915- car un bref de "Quo warranto" fut émis contre lui- en effet M. Dufresne se trouvait dans l'illégalité, à cause des accords de 1913- Les auteurs de ce bref furent très critiqués par les citoyens de la Ville de Joliette.

Note: On trouva des notes généalogiques de cette famille au cahier No, des familles de Ste-Elisabeth.

Me ROMULUS DUCHARME, avocat, C. R.

député - adjoint parlementaire

Charles-Romulus naquit à Ste-Elisabeth, le 3 novembre 1886.

Fils de Joseph Charron - Ducharme, cultivateur au rang Bas-de-la Rivière Bayonne, côte sud, No c-seigneurial, et No , du cadastre paroissial, à un peu plus d'un mille du Village-

Sa mère avait nom Exérine Boucher, fille de Isidore Boucher, cult. et de Céline Colin - Laliberté- Elle était la soeur de M. le chanoine Anthyme Boucher- ptre du diocèse de Valleyfield.

M. Ducharme fut élève au Collège de Joliette de 1895 à 1900, puis il alla au Collège de Rigaud, où son frère, le R. Père Gaspard Ducharme, c.s.v. était à la fois le préfet de discipline et préfet des études.

Il fit ses études en Droit à l'Université de Montréal et devint avocat en juillet 1910.

Dès 1910, il s'établit à La Tuque, au comté de La Violette- Le 30 avril 1960, il fêtait brillamment ses 50 ans de pratique du Droit à ce même endroit. Ces fêtes étaient présidées par l'Honorable Antonio Barrette, alors 1<sup>er</sup> ministre de la Province de Québec. Le banquet avait réuni quelque 500 invités. Ministres, députés, personnalités du monde des affaires, amis et parents.

Le 24 février 1914, il épousait Régina Colette, décédée le 27 mars 1931, inh. à Joliette.

Et en 1932, il épousait Melle Boudreau-

Du 1<sup>er</sup> mariage naquirent: Hubert, (avocat), Marielle, Gaston, Lucien, (avocat), Colette, Andrée et Babrielle- Hubert et Lucien furent élèves à Joliette et Rigaud.

Du 2<sup>o</sup> mariage: Emile, avocat, ancien élève à Joliette, et Pierrette.

Me Ducharme est aviseur légal de la ville de La Tuque; associé senior de

l'étude légale Ducharme & Boudreau (ce dernier est son beau-frère, anc. de Joliette)-

-Candidat du Comté de Portneuf (fédéral)- M. Ducharme se présenta d'abord comme candidat conservateur aux élections fédérales dans le comté de Portneuf, il fut défait le 6 décembre 1921, par Michel-Siméon Delisle, par 7546 voix.

Il fut également défait par le même par une majorité de 3007 voix, aux élections féd. du 29 octobre 1925-

-Député du Comté de Laviolette (Prov.)- Dix ans plus tard il passe au plan provincial- d'abord comme membre de "L'Action libéral Nationale" et il est élu par une majorité de 1261 voix, c'était dans le comté de Laviolette et sous le gouv. libéral de l'Hon. Alex. Taschereau.

Réélu sous le gouvernement de l'Hon. Maurice Duplessis, le 17 août 1936.

Mais aux élections générales du 25 octobre 1939, il est défait par J. Edmond Guibord, par 339 voix.

De nouveau élu aux élections générales du 8 août 1944, par une majorité de 3342 voix-

Réélu le 28 juillet 1948, majorité 4466, encore réélu, le 16 juillet 1952, par une majorité de 1871 voix-

Aussi en 1956, par une majorité de 3769 voix-

Alors que le gouvernement de l'Union Nationale était défait aux élections du 22 juin 1960, Me Ducharme était élu de Laviolette, par une majorité de 728 voix sur Alfred Therrien

Il fut réélu aux élections du 14 nov. 1962. Il eut 11,294 voix, son adversaire, Alfred Therrien, en eut 9,819- C'était donc une majorité accrue, soit 1,475 voix- Me Ducharme est âgé de 76 ans.

En 1958, il était nommé adjoint parlementaire-

Me Romulus Ducharme demeure dans une magnifique résidence, au No 273, rue Commerciale, dans la ville de La Tuque, P. Qué.

C'est un fervent de la chasse et de la pêche.

Me Ducharme appartient à une très belle famille qui a fourni plusieurs prêtres et religieuses et professionnels- Le T-R. Père Charles Ducharme, c.s.v. anc. sup. prov. des C.S.V. était son oncle Le R. Père Gaspard Ducharme, c.s.v. ancien sup. au coll. de Rigaud, et le R. P. Viateur (Alfred) Ducharme, o.t.m. sont ses frères. Les abbés Hildaige et Viateur Ducharme, ptres, ses cousins. Me Léon Ducharme, avocat, Me Isidore Ducharme, N.-P., Me Raoul Ducharme, avocat, sont ses frères-

L'Honorable Me CHARLES-EDOUARD FERLAND, avocat, C-R.

B. A., Ph. L., LL. L., C. R.

Avocat, C. R., député, sénateur, juge de la Cour Supérieure-

Charles-Edouard Ferland naquit à Ste-Elisabeth, le 2 mars 1892, fils de Mathias Ferland, cult. et Alphonsine Joly, (fille de Léandre).

La ferme paternelle est située au rang, Bas-de-la-Rivière-Boyonne, côté sud- No du cadastre seigneurial, No 232 du cadastre paroissial-

Il alla d'abord à l'Ecole de son village, puis au Séminaire de Joliette, de 1907 à juin 1914. On remarquait dans cette classe S. Exc. Mgr Emile Yelle, p.s.s. arch. coad. de St-Boniface, au Manitoba, anc. sup. du Grand-Séminaire de Montréal, Mgr Azellus Brunelle, p. D. ancien curé de la Nativité de Cornwall, Ont., MM. les Abbés Rosaire Prévile, Olivier Ferland (né à Ste-Elisabeth), Vincent Piette, Osias Valois. MM. Edouard Mondor N. P. Alph. Rondeau, M-D.; Louis Robillard, du "Devoir" etc. etc.

M. C.-E. Ferland était président de sa classe.

Puis il fit ses études en Loi à l'Université de Montréal; C'est pendant ses études universitaires qu'il s'affilia au parti libéral. Sa famille était du parti conservateur, de vieille tradition.

Devenu avocat en juillet 1917. M. Ferland exerça aussitôt sa profession à Joliette, à l'Etude Denis, Ferland, Denis puis l'Etude "Ferland & Lapalme" (Georges-Emile), de 1918 à 1928. Nommé Conseil du Roi par un arrêté ministériel signé par l'Hon. E. L. Patenande, lieut.-gouv., le 14 février 1936.

M. Ferland fut élu pour la lère fois à la Chambre des Communes, à l'élection partielle du 17 décembre 1928, par 2621 voix. (Son adversaire était

Me René-Laurier Guilbault, N-P- Me Jean-J. Denis, avocat, député, venait d'être nommé juge de la Cour Supérieure ce qui nécessitait de nouvelles élections.) Réélu aux élections générales du 30 juillet 1930, par une majorité de 925 voix sur son adversaire, était M. Conrad Ferreault, homme d'affaires à Jol. Le 23 octobre 1935, par 12, 169 voix, contre : Me Mario Forest, avocat- Me Romulus Joly, N-P.

Le 26 mars 1940, par 10,682 voix, contre Julien Lavallée, aucun de ses adversaires ne fut un candidat de valeur.

Aux élections de toute cette période, le parti libéral d'Ottawa fut favorisé, surtout dans la Province de Québec, par une crainte presque instinctive de la population qui ne voyait dans le parti conservateur que des hommes en faveur d'une participation massive du Canada aux guerres Européennes-----?

Ironie du sort, en 1939, c'est sous le régime libéral que nos Canadiens participaient à la 2<sup>o</sup> grande guerre en Europe----

Et le 19 avril 1945, on annonçait la nomination de M. Ferland, comme Sénateur pour le district de Shawinigan; il succédait à feu l'Hon. Charles Bourgeois, des Trois-Rivières, au moment de sa nomination, il était le plus jeune membre de la Chambre Haute à Ottawa.

Et il y eut grandiose réception de nouveau Sénateur à l'Hotel de Ville de Joliette, le 27 avril 1945- M. J.-A. Boisvert était Maire-

Mais le 20 avril 1951, l'Hon. C.-E. Ferland donnait sa démission comme sénateur au Gouverneur Général et, le même jour, il était nommé juge de la Cour Supérieure de Québec pour le district de Montréal. Ce haut poste dans la magistrature convenait sûrement mieux à ses talents et son tempérament.

M. Ferland possédait une magnifique résidence située à l'angle du Boul. Manseau et la rue Lajoie, face à l'hospital St-Eusèbe- autre fois résidence de M. Auguste Goulet. Il quitta Joliette, lors de sa nomination à la cour Supérieure pour aller demeurer à Montréal- C'est alors qu'il vendit sa résidence à M. le Dr Georges-Aimé Chevrette, M-D.

A la réunion général des Anciens élèves du Séminaire de Joliette, en novembre 1955, M. Le juge Ferland fut élu Président des Anciens élèves de cette maison.

M. Ferland est l'époux de Marie-Rose Brunelle, fille de M & Mme J.-A. Brunelle, de Biddeford, Maine, E.-U., femme cultivée et très distinguée- Le mariage eut lieu le 4 janvier 1923.

De ce mariage naissaient 2 enfants:

Paulette, épouse de M. le Dr Lambert Archambault, fils de Notaire Charles Archambault. Le mariage eut lieu en 1953- Ils sont de Ville - Mont-Royal.

Paul, marié à l'évêché de Joliette, mariage béni par S. Exc. Mgr J.-A. Papineau- le 5 juin 1958- à Demoiselle Colette Lépine, fille de M & Mme Ernest Lépine, de Joliette. Paul a fait quelques années d'études au Sém. de Joliette.

M. Ferland a un frère, Léopold, cult. sur la ferme paternelle à Ste- Elisabeth-

Un autre frère, Dr Aristide Ferland, dentiste, établi à Victoriaville, celui-ci a un fils Jacques prêtre au diocèse de Nicolet-

Trois soeurs: Dame Nastai Asselin (Alma), Dame Olivier Cornellier (Fébronie) et Dame Albert Ducharme (Marie-Blanche)- Une autre soeur du nom de Fleur-Ange mourut célibataire à un âge relativement jeune (31 ans)

L'Honorable Charles-Edouard Ferland fut au Séminaire de Joliette un élève brillant, se classant toujours aux premiers rangs parmi ses confrères dont un bon nombre étaient particulièrement doués de grands talents.

M. Ferland fut aussi d'une conduite toujours exemplaire, d'une exceptionnelle et excellente éducation- d'une politesse exquise qui ne s'est jamais démentie- d'une amabilité peu ordinaire, délicat en tout et partout-

Rarement homme savait saluer tous ceux qu'il rencontrait d'une façon aussi élégante et aussi charmante-

Il est évident que les circonstances l'ont favorisé, mais il est aussi certain qu'il savait admirablement bien gagner la sympathie de ses électeurs grâce aux qualités exceptionnelles dont il avait héritées de sa famille, et qu'il avait su cultiver à bon escient-

M. Ferland était le cousin germain de Nos Seigneurs F-X. et Alphonse Piette, P.P.D.D. de M. l'Abbé Mathias Piette, de M. le Dr Edmond Piette, M-D- famille remarquable par ses talents, son éducation soignée et une politesse exquise-

Il a donné sa démission comme juge en mars 1967-

- CLODOMIR LADOUCEUR-

-beurrier-

-Député du Comté de Verchères-

Clodomir Ladouceur naquit à Ste-Elisabeth, le .....

Fils de Noé Ladouceur, cult, au rang St-Pierre

Mons. Ladouceur fréquenta l'école de son rang, puis, peut-être un cours pour l'exploitation d'une fabrique de beurre-

Marié, le 19 fév. 1930 avec Mlle Bellemare

Il fut d'abord beurrier aux limites de la paroisse de Ste-Elisabeth, au rang du Bas de la Rivière-Bayonne, côte Sud; puis s'en alla à Verchères pour le même métier, et c'est plusieurs années après qu'il fut élu à l'assemblée législative à Québec- C'était en 1956, par une majorité de 627 voix sur son adversaire, Arthur Dupré, garagiste-

Mais il fut défait aux élections du 22 juin 1960, par 63 voix de majorité, son adversaire était Me Guy Le Chasseur, avocat. Et le parti libéral était porté au pouvoir, l'Hon. Jean Lesage devint premier ministre.

M. Ladouceur ne se présentait pas aux élections de 1962.

-Furent candidats-

- |  |           |                               |
|--|-----------|-------------------------------|
| 1 <sup>o</sup> - Dr Amable Beaupré M. D.                     | -libéral- | voir au cahier des médecins   |
| 2 <sup>o</sup> - Moïse Gadoury, fondateur, puis cultivateur  |           | voir dans les pages suivantes |
|  | -libéral- |                               |
| 3 <sup>o</sup> - Me Joseph Gadoury, N.P.                     | -libéral- | voir cahier des notaires      |
| 4 <sup>o</sup> - Mons Auguste Guilbault, cult. capitaine (1) |           |                               |
| 5 <sup>o</sup> - Mons. Paphnuce Bonin, cult.                 |           | voir dans les pages suivantes |

(1) Extrait de "La Gazette de Joliette" mai 1878.

Il fut candidat libéral indépendant aux élections du 1er mai 1878 contre le Dr Vincent-Paul Lavallée, M. D. de St-Félix-de-Valois. Il fut battu par une majorité de 208 en faveur du Conservateur. Avaient fait campagne pour M. Guilbault: Dr J.-O. Paquet, Dr A. Beaupré et M. Moïse Gadoury de Ste-Elisabeth; Dr Desmarais de Ste-Mélanie; Dr Gustave Paquet, sénateur de St-Cuthbert- Ste-Elisabeth avait donné 228 votes à Lavallée, et seulement 68, à M. Guilbault- Résultat général, 1156 votes, (Lavallée et 948 (Guilbault)

Mons le juge ARMAND CHEVRETTE

Juge de la Cour des Sessions de la Paix pour le district de Montréal  
Armand Chevrette naquit à Ste-Elisabeth, le .... 1903.

Fils de Louis, cultivateur au rang de St-Pierre, et de Dame Ferland-

Etudes classiques au Séminaire de Joliette de 1917 à juin 1924. - Etudes en Loi à l'Université de Montréal, de 1924 à ---

Il a toujours exercé sa profession à Montréal

Il a prêté son double serment d'office devant M. le Juge Edouard Archambault juge-en-chef de la Cour des Sessions de la Paix- comme juge de cette cour et aussi comme juge en cour correctionnelle. C'était le 15 mai 1960.

L'Honorable EDOUARD ASSELIN

avocat- C. R., C. L., LL. D.

Conseiller législatif au Parlement de Québec  
Leader du Conseil Législatif

Né à Ste-Elisabeth, le 15 mars 1892, fils de Adolphe Asselin, cult. au rang de Ste-Emélie (auj. paroisse de N.-D. de Lourdes), et de Virginie Poulet.

Après avoir fréquenté la petite école du rang et l'Ecole Modèle du Village, il entra au Séminaire de Joliette, en septembre 1906, pour terminer en juin 1913.

Edouard Asselin fut un élève très brillant au collège, orateur très remarquable, d'une droiture et d'une distinction exceptionnelle et en même temps d'une simplicité exquise- comme il le fut d'ailleurs toute sa vie-

Etudes en Loi à l'Université de Montréal; Admission au Barreau en 1916. Le 28 novembre 1938, il épousait Demoiselle Jeanne Langevin- Quatre enfants naissaient de cette union: Pierre, Paul, Hélène et Marie.

M. Asselin exerça sa profession à Grand-Mère en société avec Me Auguste Désilets de 1917 à 1928; puis pratiqua seul à Shawinigan de 1928 à 1936.

M. Asselin fut adjoint du Procureur-Général pour la Province de Québec de 1936 à 1939.

En 1940, il fonde l'étude légale "Asselin, Granlsaw, Gingras, Trudel & Saylor, à Montréal.

Candidat aux élections générales du 8 août 1944, dans un comté de la Ville de Montréal, il fut défait. Il est du parti de l'Union Nationale.

En 1945, il est nommé membre du Conseil législatif de la Province de Québec. Leader du gouvernement en 1946.

Elu Bâtonnier général de la province de Québec, en 1950.

En 1937, étant sa grande compétence en Droit, il fut le délégué du gouvernement provincial de Québec au Congrès international des Juristes de Langue Française à Paris; et il assistait aussi au Congrès international de Droit à La Haye.

Directeur de plusieurs des Sociétés les plus importantes au Québec et au Canada- Trans-Canada Pipe Lines Ltd; Corporation de Gaz Naturel du Québec (dont il est président); Les Prevoyants du Canada; Société d'Administration et de Fiducie; Abitibi Power & Paper Co. Ltd; St-Lawrence Corp. Ltd; Banque de Nouvelle-Ecosse; Dow Brewery Ltd; Noth America Utlities Corp; Mont Tremblant Lodge Ltd; Président de l'Hopital St-Luc, (pour lequel il s'est dévoué d'une façon remarquable sans jamais en retirer un sou de salaire, au témoignage de M. le Notaire Courtois, secrétaire de ce même comité de direction).

Directeur de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène; de l'Université de Montréal.

Gouverneur des Hôpitaux Notre-Dame et de Ste-Jeanne-D'Arc; Membre du Comité consultatif canadien de Northern assurance Co.; ex-président de la Chambre de Commerce de Shawinigan; du Club Canadien de Shawinigan.

Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Et encore directeur ou membre de diverses Associations qu'il serait trop long d'énumérer.

Tout cela prouve à l'évidence des nombreuses qualités de Me Edouard Asselin.

Il partage ses loisirs entre la pêche, le golf et la lecture. M. Asselin est éminemment cultivé.

Il se donne surtout dans ses loisirs à l'entretien du domaine de son chalet d'été à Saint-Alphonse de Rodriguez où il passe ses vacances et presque toutes ses fins de semaine.

M. Asselin appartient à une très belle famille dont nous avons déjà parlé dans ce cahier.

Me ADOLPHE ROBERT, avocat  
-Journaliste et mutualiste-

Un franco-Américain remarquable-

Adolphe Robert naquit à Ste-Elisabeth, le 26 août 1886, fils de

Elzéar Robert, cult. au rang de Ste-Emélie (auj. paroisse N.-D. de Lourdes) et de Joséphine Lafrenière.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang et l'Ecole Modèle de son village, il entra au Collège de Joliette en septembre 1898 pour les terminer en juin 1907.

Le 16 août 1909, Adolphe Robert épousait à Woonsocket, R. I. Demoiselle Azélie Asselin, fille de Jacques Asselin et de Victorine Geoffroy (soeur de Mgr Eugène Geoffroy, p-D. V. g. du Diocèse de Haileybury)

De ce mariage naissaient trois enfants:

Jacques-Gérald, né le 28 juillet 1910, Etudes au Séminaire de Joliette. Il continue l'Oeuvre magnifique de son père en faveur de ses compatriotes. Il demeure à Manchester N.-Hamp.

Bernard, né le 25 septembre 1915, décédé dans l'adolescence-  
Madeleine-Amanda, née le 5 nov. 1915-

Aussitôt ses études terminées, M. Robert se dirigea aux Etats-Unis. Voici ce qu'il raconte lui-même des circonstances qui l'ont orienté vers ses compatriotes franco-Américains.

Extrait d'un article "Immigré" "Le Canada-Américain"

"J'appartiens à la deuxième vague d'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre, celle du début du XX<sup>e</sup> siècle. C'était en effet en 1906, lors de ma dernière année de collège. Au nombre des visiteurs dans l'institution que je fréquentais, se trouvaient souvent d'anciens élèves, prêtres et laïques, établis aux Etats-Unis.

... Un jour s'amène en classe de philosophie, l'abbé Eugène Lessard, (né à Ste-Elisabeth, au rang de Ste-Emélie) curé de la paroisse Saint-Jacques, de Manville, R. I. et alors ass-Chapelain général de l'Association Canada-Américaine. Il nous fit un petit bonnement sur la situation de nos compatriotes de la N.-Angleterre, insistant sur le besoin qu'ils avaient de prêtres, professionnels, journalistes...etc., et nous invitant à nous établir au milieu d'eux, avec chances de réussite et occasion d'y jouer un rôle social aussi utile et important que dans la province de Québec. Ce fut pour moi la lumière. Dès ce moment-là, ma résolution était prise. Je serais journaliste aux Etats-Unis, préférablement à "La tribune", de Woonsocket, R. I., où la réputation d'anciens rédacteurs comme Olivar Asselin, J. L. K. Laflamme était parvenue jusqu'à nous.

Dès la fin de l'année scolaire, en juin 1907, il fit le voyage de Montréal à Boston, en compagnie du R. P. Eugène Geoffroy, c.s.v. (plus tard P. D. et V. g.) qui allait voir sa soeur Victorine, Dame Jacques Asselin, à Woonsocket. C'est dans cette famille que se retira aussi M. Robert qui probablement rencontra pour la première fois sa future épouse, Azélie Asselin.

Il ne fut pas employé au journal comme rédacteur, mais plutôt en qualité de solliciteur d'abonnements et correspondant pour la région. Revenu au pays pour les vacances et au début de septembre 1907- il se rendit à Arctic Centre. En 1908, il demeurait à Woonsocket, R. I. Le salaire était de \$6.00 à \$8.00 par semaine! Au printemps 1908, il devenait rédacteur.

M. Robert s'intéressa aussi à l'Association catholique de la Jeunesse franco-Américaine (A.C.J.F.A.) et il assista à plusieurs Congrès, c'est à l'un deux, le 5 sept 1910, tenu à Manchester, qu'il eut le bonheur de fraterniser avec le jeune et brillant avocat français, Pierre Gerlier, celui qui devint le Cardinal Archevêque de Lyon, primat des Gaules. Il devait le revoir lors d'une tournée de 2 jours à Woonsocket, Worcester et Southbridge, que fit le Cardinal en 1947.

Elu assistant-secrétaire de l'Association Canado-Américaine, M. Robert revint demeurer à Manchester, N.-Hamp. où il avait demeuré quelque temps auparavant d'où il ne partira plus, si ce n'est que pour de nombreuses randonnées dans l'intérêt de ses compatriotes, et cela tant dans

Alcidas Allard, 15<sup>e</sup> curé (1962-1968)



A la pieuse mémoire de

*M. l'abbé Alcidas Allard*

décédé subitement à Joliette

le 14 mars 1969

et inhumé à St-Alexis de Montcalm

le 17 mars 1969

R. I. P.

Joseph, Alcidas, Ernest est né à St-Alexis de Montcalm, le 5 octobre 1896, fils de Napoléon Allard et de Marie-Louise Magman. Études au Séminaire de Joliette (1911-19) et au Grand Séminaire de Montréal (1919-23). Ordonné prêtre par Mgr Guillaume Forbes en la Cathédrale de Joliette le 26 mai 1923.

Après une année d'enseignement au Séminaire de Joliette (1923-24), il fut successivement vicaire à St-Damien (1924-28), Mascouche (1928-33), St-Norbert (1933-34), St-Thomas (1934-40), Berthier (1940-45), St-Félix de Valois (1945-48) et Grabtree (1948-50).

En juillet 1950 il était nommé curé à St-Viateur, d'où il passa à la cure de St-Norbert en 1952, puis à celle de Ste-Elisabeth en 1962. A sa retraite depuis le premier mai 1968, à Notre-Dame des Prairies.

Actif jusqu'à la dernière minute, il est décédé quelques heures après son entrée à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame des Prairies le 17 mars 1969 et l'inhumation à St-Alexis, sa paroisse natale.

"Faites Seigneur que l'âme de votre serviteur Alcidas, élevé par Vous à l'honneur d'exercer sur terre les fonctions sacrées, soit admise au bonheur éternel de siéger comme prêtre dans la gloire du ciel. Par J.C.N.S." (Missel romain)

tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre que dans certaines provinces du Canada-

Il fut rédacteur en chef de "La Gazette" de Fall-Rives, et de "L'Echo" de New-Bedford, Mass. 1913 à 1916-

Successivement il devenait directeur général (1913); secrétaire général (1920); président général de l'Association Canada-Américaine, dont il devint le "Président-Emérite" en 1956.

Membre du Bureau d'éducation de l'Etat du New-Hampshire, de 1936 à 41; 2<sup>o</sup> vice-président en 1945, devint 1<sup>o</sup> vice-président du Conseil de la Vie Française, en 1946-47.

Il fut le co-fondateur et le 1<sup>er</sup> président du Comité d'Orientation franco-américaine de 1947 à 50. Co-fondateur, en 1941, des Mutuelles-vie françaises d'Amérique, aussi de "Indianapolis", secteur français nord-américain de la Modern Language Association. Co-fondateur et président du Club Richelieu- Manchester, en 1957. Membre de la Corporation de la Banque d'Epargne Amoskeag, Manchester 1937 à 1957; Membre correspondant de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, Montréal; de la Société Historique franco-américaine; de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise; de la Société généalogique Canadienne-française, de l'Alliance des journaux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre; de la Société des Ecrivains Canadiens-français.

Me Adolphe Robert fut aussi l'objet de plusieurs distinctions honorifiques. Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement français en 1939; puis promu officier de la Légion d'Honneur, en 1951; Docteur ès Lettres, Honoris Causa, des Universités de Québec, en 1937, et de Montréal en 1951. Officier de l'Ordre National Honneur et Mérite de la République d'Haïti, en 1941. Diplôme de l'Alliance de Paris, en 1948, pour services rendus à la langue française. Officier de l'Ordre du Mérite Coopératif, Montréal, et grand prix de la Société Historique franco-américaine, en 1951.

Me Robert, en plus d'avoir été rédacteur à différents journaux, en Nouvelle-Angleterre a publié quelques ouvrages. Il a fait quantité de conférences à travers les Etats-Unis et le Canada.

Cette longue énumération d'Associations d'organisations, etc, etc, et de décorations dit éloquemment les activités de Me Robert, de son rayonnement et de la considération qu'on a fait de ses talents et qualités, de son dévouement et de son amour à l'égard de ses compatriotes de langue française.

M. Robert est aussi un catholique fervent et aux convictions profondes. Il fut toujours le bras droit de son évêque et de ses curés.

La paroisse de Ste-Elisabeth a raison d'être fière d'avoir fourni à tous les Canado-Américains de langue française un homme aussi brillant et qui fut un chef de file incomparable.

Actuellement Me Robert écrit ses mémoires et une série d'articles sous la rubrique "Chroniques et Souvenirs" dans la revue "Le Canada-Américain" dont il est le rédacteur.

#### - QUELQUES INDUSTRIES -

##### Fabrique de tuyaux en ciment

Mons Alexis Guilbault, constatant que les activités allaient nécessairement cesser, décida, aidé de ses frères et d'un cousin, d'organiser une fabrique de tuyaux, en ciment- C'était en 1912-

L'enregistrement à Québec eut lieu le 8 novembre 1912 voici le document.

"Guilbault & Frères, Cie incorporée"

-Enregistrée le 8 nov. 1912

vu - Joseph Gadoury, N. P.

Document No 3046/12

C-J. Simard sous-ministre

Département du Secrétaire de la Province, Qué.

MM. Alexis Guilbault, industriel de Ste-Elisabeth; Wilfrid Guilbault, comptable à Montréal; William Guilbault-, cult. à Ste-Elisabeth et Isaïe Goulet, cult. à Ste-Elisabeth.

Charte - lettre patente:

"Manufacturer et vendre des tuyaux en ciment ou tous autres objets du même genre, construire des ponts, bâtisses et trottoirs et tout ce qui peut-être fait en ciment; ériger des bâtisses devant servir à ces fins, acquérir des terrains, carrières etc--- exproprier ou acheter d'autres compagnies faisant affaires dans le même genre d'industrie; contracter et entreprendre des travaux de divers genres et percevoir en paiement des obligations, débentures ou tous autres paiements".

Acquérir, maintenir et construire sur les terres controlées par la compagnie des voies d'évitement, tramways et autres moyens de transport et faire toutes choses qui peuvent se rapporter à cette industrie".

Signé: Simard Langelier-

Isaïe Goulet décédait le 24 déc. 1924, ses intérêts passaient à son neveu Gustave Robichaud-

William décédait le 24 sept. 1941, ses intérêts passaient à ses frères Alexis et Wilfrid, et quand celui-ci mourut en 1943, Alexis demeura seul avec Gustave Robichaud. Il faut dire que les affaires étaient loin d'être prospères et au moment de la Vente, elles étaient à peu près nulles-

C'est alors (le 11 novembre 1944), que M. le Notaire P. L. Casaubon et M. Joseph Villemure formaient la Société "Casaubon & Villemure, Cie". et achetaient de MM. Alexis Guilbault et Gustave Robichaud cette fabrique à tuyaux en ciment.

Ils fabriquèrent aussi des blocs en ciment. Le 3 novembre 1949, M. le Notaire Pierre-Léon Casaubon, N. P. achetait la part entière de M. Joseph Villemure, ainsi il demeurait le seul propriétaire. Et le 23 Août 1960, M. le Notaire Casaubon vendait cette fabrique aux deux frères René et Fernand Poulet, pour la somme de \$25,000.00.

Il faut dire que Fernand Poulet y était le gérant depuis plusieurs années.

La fabrique est aujourd'hui prospère- La défaite du Gouvernement de l'Union Nationale, le 22 juin 1960, fut à l'origine de cette vente.

Elle emploie aujourd'hui environ 10 hommes et opère parfois jour et nuit.

#### -La plus vieille industrie-

##### -Fonderie-

Selon les notes laissées par M. l'abbé A.-C. Dugas, ptre, il semble bien que cette fonderie fut organisée vers 1835 à 1840- par John Clarke, dont l'épouse était Anna Stevens, soeur de Lony Stevens, épouse de M. le Notaire F.-X. Cadet.

Note: L'Index du Notaire Hubert Paquet révèle qu'il y avait un autre citoyen du nom de Nelson Clark qui vendit son emplacement à Isaac Gadoury et un autre emplacement à Jos. Charbonneau et un autre à JBte Goguet pendant l'année 1841-47.

Dans cette fonderie, on y fabriquait des charrues, des poêles à un ou deux fournaux et autres objets en fonte-

Cette fonderie était située au village sur la propriété de Demoiselle Caroline Guilbault- propriété face au magasin Roch.

Puis un nommé Farhnam acquit cette fonderie de John Clarke- Puis elle passa aux mains de Moyse Gadoury, fils de Jean-Marie Gadoury (1807) et de Catherine Gervais - A quelle époque? il faudrait relever les contrats Voir Note (1)

Note (1)

Aux registres, on peut lire l'Acte du baptême de "Hugh James, né et bapt. le 10 juillet 1842, fils de John Spedding, fondeur, et de Elisabeth Henry. Le parrain fut T-L. Brassard, curé, la Marr. Demoiselle Emélie Hébert.

Il semble bien qu'il fut propriétaire de cette fonderie à Ste-Elisabeth, sans doute- John Clarke, serait l'organisateur et propriétaire, quelques années; puis ce serait John Spedding; Un nommé Farhnam; Moyse Gadoury, enfin Lazare Guilbault et son fils, Alexis.

Moyse Gadoury, épousa à Ste-Elisabeth, le 12 Novembre 1860, Caroline Guilbault, fille de Pierre Guilbault, cult et de Marguerite Goulet, soeur de Lazare Guilbeault, futur acquéreur de cette fonderie.

M. Gadoury, nous révèle un article du Journal de Joliette "La Gazette de Joliette", du mois d'Août 1867, posa sa candidature à la législature de Québec; l'article, à cette occasion, le disait "fondeur, industriel, M. Gadoury parlait facilement l'anglais, pour être demeuré aux Etats-Unis quelque temps assez riche, peu instruit, il est peu fait pour la politique, beaucoup plus de penchant pour la vie industrielle."

Aussi M. Moyse Gadoury résigna peu de temps après pour faire place à la candidature de M. le Dr Vincent-Paul Lavallée, M. D. de St-Félix de Valois. Ce dernier fut élu. Son adversaire était M. Hypolite Cornellier, de Ste-Elisabeth.

Quelque fussent ses belles aptitudes pour la vie industrielle, M. Gadoury décida de Vendre son industrie à son beau-frère, Lazare Guilbeault. Le contrat se passa devant Me Narcisse Lacasse, Notaire à Ste-Elisabeth, le ---- en 1877. Contrat No 6018 déposé au greffe de Joliette.

M. Lazare Guilbeault, originaire de Ste-Elisabeth, exploitait à St-Placide, au Comté-des Deux-Montagnes, une fonderie qu'il avait organisée en 1868 ou 1869 et qu'il vendit à M. Ophnie Gadoury, fils de Narcisse Gadoury et de Emérance Poulet aussi originaire de Ste-Elisabeth.

Il est fort probable que la force motrice dont avait besoin cette fonderie était produite, comme à St-Placide, par deux chevaux montés sur un plan incliné et circulaire, c'était l'application du principe du pouvoir à cheval (horse power) de nos anciens moulins à battre le grain. Note: En 1897, aux cahiers de la municipalité, on trouve le nom de Joseph Généreux, "mouleur".

Cette fonderie était située sur le terrain en arrière de la magnifique résidence en pierre taillée qu'il se fit construire en 1882- Les plans en avaient été faits par M. le Notaire F.-X. Onézime Lacasse, de Ste-Elisabeth.

M. Alexis Guilbeault, fils de Lazare succédait à son père à la direction de la fonderie; mais en 1914, toute activité cessait.

Mons Lazare Guilbeault naquit à Ste-Elisabeth, le 31 décembre 1837, du mariage de Pierre Guilbeault, cult. et Marguerite Goulet.

Le 12 octobre 1869, à St-Placide, il épousait Demoiselle Ada Watts, fille de James Watts, marchand, et de Dame Angélique Pelletier.

Par ce mariage, M. Guilbeault s'alliait aux familles Olivier Drolet, Sénateur Léandre Dumouchel, Notaire Lemaire, Dr Dillon-Gernon, Notaire Chauret, etc, etc.

M. Guilbeault décédait dans sa résidence à Ste-Elisabeth, le 26 novembre 1919, et où il fut inhumé. Il était âgé de 81 ans, 11 mois.

M. Guilbeault était un homme de haute taille, à la barbe blanche de patriarche. Il était d'un aspect très sévère et solennel.

#### Manufacture de Portes & Chassis -Scierie-

#### PELLAND & FRERES

Ils étaient trois frères, MM. Gédéon, Zénon et Eugène, fils de Léon Pelland, cult. et Délina Geoffroy-

Tous trois, après avoir fréquenté la petite école du rang et l'Ecole Modèle du Village, firent leur apprentissage en menuiserie chez M. Joseph Charette, entrepreneur en menuiserie, demeurant au village, c'était l'école d'apprentissage en menuiserie de la paroisse. Les jeunes logeaient sous les conibles et y étaient nourris à condition de travailler pour leur maître.

Ces trois jeunes hommes étaient intelligents, travailleurs, honnêtes et très adroits, aussi ils attirèrent sur eux les regards de leur bon curé, Messire le chanoine J.-M. Aristide Brien, ptre qui les encouragea à construire au village une importante menuiserie et leur prêta même un peu d'argent sur parole (1)

(1) Tout cela me fut raconté par M. Albert Pelland, leur frère, dans une conversation que j'eus avec lui, lors d'une visite que je lui fis à l'été 1958. M. Albert Pelland, seul survivant de cette famille vit à Montréal, (oct. 1962).

M. le curé voulait tout simplement retenir ces jeunes dans sa paroisse, car ils avaient, tous trois fortement invités à se rendre à Chicoutimi, ville alors en plein développement, sur l'invitation de M. Raymond Beaulieu, ancien marchand au village de Ste-Elisabeth, qu'il avait quitté en 1897.

C'était vers 1901, à ce moment-là M. le Curé songeait déjà à construire une nouvelle église, ce qui fut fait de 1903 à 1906. Alors tous les ouvrages de menuiserie, y compris autels, balustrades, bancs, etc, leur furent confiés.

Dès les débuts, ce fut un succès, agrandissement de la manufacture nécessité par l'affluence des commandes- M.M. Pelland eurent à leur emploi jusqu'à 25 et 30 hommes, surtout des pères de famille.

On y faisait le sciage du bois de construction pour tous les cultivateurs de la paroisse et des environs- y fabriquait portes et châssis, chaises et bancs, voire même des cercueils pendant plusieurs années- Tous les cultivateurs y faisaient préparer le bois pour construction de maisons et autres constructions-

Et c'est ainsi que les habitants du lieu et des environs leur confiaient la tâche de tracer les plans de leurs constructions et le soin de les réaliser-

M. Zénon Pelland excellait surtout dans le tracé des plans- et c'est ainsi qu'ils présidèrent à la construction de plusieurs édifices d'une certaine importance; le couvent de Ste-Elisabeth, en 1914, les académies de St-Cuthbert et de St-Barthélemi etc ----

Ils avaient aussi des clients de Montréal, dont un entrepreneur en construction du nom de Côme Frenette, qui plaça chez MM. Pelland des commandes importantes, expédiées par le Canadien National.

De nombreuses épreuves marquèrent la vie de cette manufacture- M. Eugène, n. le 17 octobre 1872, décédait le 18 mai 1916. C'était le meilleur menuisier, il n'était âgé que de 44 ans près- Puis le 4 mai 1919, c'était le décès de M. Zénon, "l'architecte" du groupe.

Alors M. Gédéon devenait le seul propriétaire de la manufacture.

En 1928, décédait à Montréal M. Côme Frenette, le grand client de l'entreprise Pelland.

Et ce fut la fameuse crise économique de 1929, qui se prolongea sur plusieurs années, d'où très peu de commandes

Miné par la maladie, M. Gédéon Pelland ne fut pas secondé par ses fils, Bertrand et Jean-Louis.

Dès 1934, les activités diminuaient à tel point qu'en 1935- la manufacture fermait ses portes- ses deux fils ne voulant point réorganiser la menuiserie quittèrent Ste-Elisabeth- Bertrand s'en alla travailler à la fabrique de meubles à Ste-Thérèse de Blainville et Jean-Louis s'en alla à St-Hyacinthe.

Si ces deux fils avaient voulu coopérer pour tenir le coup pendant la crise économique, dès 1939, la prospérité étant revenue, la manufacture aurait connu encore des jours de grande activité et de grande prospérité, car la construction est aujourd'hui réalisée sur une grande échelle; en effet, il y a partout des plans collectifs de maisons par centaines-

Devant une telle situation, la famille connut des jours bien sombres, la maladie et la pauvreté visitèrent la famille- Mme Pelland et ses trois filles firent de la couture pour gagner le pain quotidien. Et en

1947, on décidait de quitter la paroisse pour Montréal- Un mardi, le 15 avril 1947, ce fut l'encan de tout le ménage de leur résidence qui fut vendue à Mons. Viateur Héneault, forgeron et agent de machinerie agricole.

M. Gédéon Pelland (1869-1950) décédait à Montréal le 11 novembre 1950, âgé de 81 ans, 6 mois- Son épouse (1872-1948) était décédée peu d'années auparavant. Tous deux furent inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. Gédéon Pelland avait épousé à St-Barthélemy, en 1890, Julie Barrette, née en 1872.

Peu après son mariage (en 1894), il se construisait une résidence face à la petite rue qui conduit à la gare du Canadien National. (1)

(1) C'est dans l'appentis (fermé) qui sert de logis actuellement que MM. Pelland ouvrirent d'abord leur atelier de menuiserie.

MM. Eugène et Zénon Pelland achetèrent la vieille résidence de Dame Lacasse, épouse de M. le Notaire Narcisse Lacasse, qu'ils transportèrent près de la gare, voisin de l'Hôtel Beaudoin. Elle existe encore. Et ils se construisirent chacun une maison de même architecture. Ces deux maisons furent construites vers 1908- (1) Ces deux résidences sont situées sur la rue principale de l'église paroissiale, étant voisines de la maison "Forget & Frères.

(1) MM. Eugène et Zénon avaient acheté la bâtisse qui avait servi de chapelle pendant la construction de l'église (1903-1906)- Le bois leur servit pour la construction de ces deux maisons dont ils habiteraient.

M. Eugène Pelland épousait à Ste-Elisabeth le 7 janvier 1896, Angéline Forget- (décédée le 10 décembre 1920) tous deux inh. à Ste-Elisabeth-

M. Zénon Pelland épousait à Ste-Elisabeth, le 7 juillet 1896, Eusébie Boucher, (décédée le 27 août 1960). Tous deux sont inh. au cimetière à Ste-Elisabeth.

La manufacture était sur un terrain assez vaste longeant la petite rue conduisant à la gare du C. N. R.

Tout fut rasé au sol et le terrain est aujourd'hui occupé par quelques résidences.

## 2 autres menuiseries

### lère

Celle de Mons. Alexandre Forget est du genre d'entreprise ou industrie familiale- organisée presque aussitôt après la manufacture des Pelland & frères- soit peu de temps après 1935.

M. Forget y fabrique porte & châssis et autres ouvrages de menuiserie-

Son fils Jean-Jacques travailla à cette menuiserie de 1947 à 1962.

En septembre 1962, il se destinait, avec son épouse, à la carrière de l'enseignement- Jean-Jacques avait fait une partie de ses études classiques à Joliette, soit de 1942 à 1947, il quittait le Sém. après quelques mois d'études en rhétorique.

La raison de ce changement était que les revenus de la menuiserie ne pouvaient suffire à faire vivre les deux familles-

Cette menuiserie est située à l'entrée du village, en venant du rang du Ruisseau.

M. Alexandre appartient à une famille de menuisiers, son père M. Pierre; son oncle, M. Alexandre, et son frère M. Lucien Forget.

A Ste-Elisabeth, le 26 août 1925, il épousait Laurette Asselin- fille de Joseph et de Eugénie Lavallée.

Alexandre est fils de Pierre et de Marie-Louise Asselin.

Jean-Jacques épousait à Ste-Elisabeth- le 3 août 1957, sa cousine germaine, Lorraine Adam, fille de Sylvio Adam et de Angéline Asselin.

2ième Menuiserie (Portes, châssis, chaises, etc.)

Du même genre que la précédente, elle fut organisée par M. Marc

Villemure (marié à la fille de Lazare Forget), vers 1950. Il est actuellement en société avec son oncle Mons. Joseph Villemure.

Marc Villemure est fils de Mons. Héribert Villemure, cult. et de Lucia Lefebvre- Il est décédé à la fin d'octobre 1965.

Cette menuiserie est située au extrémité de "La Petite rue" qui conduit au chemin vers St-Thomas de Joliette, non loin de la voie ferrée

#### INDUSTRIE DE POTASSE

Elle aurait opéré vers 1850- et aurait cessé quelques années avant 1900. Elle était située sur la terre No 317 probablement du cadastre paroissial, non loin du marais au rang du ruisseau. Le propriétaire en aurait été Un nommé Laprade. Il est difficile de déterminer le prénom, car il y a trois familles du nom de Laprade qui se suivaient à cette époque-(1). C'aurait été sur la terre dont le propriétaire actuel est Lucien Savignac; fils de Moïse.

(1) D'après le recensement de 1872.

#### BRIQUETERIE

Elle aurait existé vers la même époque que l'industrie de la potasse. Le propriétaire en aurait été M. Maurice Hudon-Beaulieu, dont l'épouse était Sophie Beaugrand-Champagne en 1er m. et Emérance Beaupré en 2<sup>o</sup> m.

Cette briqueterie aurait été située près de la Rivière Bayonne, dans le chemin qui conduit au chemin de ligne vers St-Pierre- Non loin du pont actuel qui enjambe la Riv. Bayonne. Aujourd'hui terre de Rolland Bellerose, No 636 - C. paroissial-

#### FOURNEAUX A CHAUX

Avant 1842, il y avait un fourneau à chaux sur la terre, No 1098 du cadastre seigneurial, et No 596 du cadastre paroissial. Ce fourneau était donc situé dans le rang du Haut-de-la Rivière-Bayonne, côté sud, tout près du pont qui enjambe le Ruisseau Ste-Elisabeth- Il y en a eu au moins 2 à La Chaloupe, dont un exploité par Alexis Masse. "2<sup>o</sup> Paul Omer Lavallée.

#### AUTRE FABRIQUE DE POTASSE

Elle aurait eu pour propriétaire Joseph Brissette, dont l'épouse avait nom Angéline Hudon-Beaulieu, fille de Maurice H-B. marchand. (mariage 27 sept. 1870)

Ce M. Brissette était aussi marchand, il partit de Ste-Elisabeth, en 1884 pour Montréal.

#### Le cimetière des protestants

Cette question de cimetière fait suite aux notes de M. A.-C. Dugas au sujet de la grande retraite 1842 et de l'incident Rondeau.

Ce cimetière était situé au rang du Bas de la Rivière-Bayonne, côté Nord sur la terre portant le No 1270, du cadastre seigneurial, No 657, du cadastre paroissial sur le petit tertre, près de la demeure de M. Hildège Lambert, propriétaire actuel de cette ferme.

Ce cimetière disparut lorsqu'à la requête du Révérend Samuel Rondeau, ministre du Saint Evangile, les corps furent exhumés et réinhumés au cimetière protestant de Joliette et quelques uns à celui de Hanthordale, Montréal-

Voici la copie de cette requête (Extraits)

Requête présentée par Samuel Rondeau, journaliste (1) de Montréal, d'exhumer du lieu où ils reposent maintenant sur le lot No 657 du cadastre de la paroisse de Ste-Elisabeth de Joliette, les restes mortels des personnes----- (malheureusement pour nous, on ne donne aucun nom)----

pour les inhumer dans le cimetière protestant de la Ville de Joliette, à l'exception de cinq cadavres de la famille Bourgouin et deux cadavres de la famille Watier, qui devront être transportés et inhumés dans le cimetière Hanthordale, à Montréal----

Requête accordée---

donnée à Joliette, le 29 août 1911.

F. O. Dugas, J.-C. Sup.

(1) Il s'agit bien du Révérend Samuel Rondeau au témoignage de M. Arsène Bourret, qui aida au transport des corps- De plus aux registres de l'Eglise Protestante de Joliette que nous avons consultés, nous pouvons lire au bas de l'Acte du baptême de Bertha, fille de Siméon Rondeau, la signature suivante: Samuel Rondeau, ministre du St-Evangile- Les vieillards de Ste-Elisabeth nous ont dit que durant ses vacances qu'il passait à Ste-Elisabeth, il était toujours vêtu d'un "Clergyman" de couleur grise.

Dans cette longue requête que nous n'avons pas cru écrire en entier il est aussi dit que "les divers membres de la famille Rondeau et quelques parents appartiennent à la religion réformée"

"Que lors de la création du cimetière (1), il n'existait pas à Joliette de lieu destiné à la sépulture pour les personnes autres que celles appartenant au culte catholique".

"Qu'il existe actuellement à Joliette un cimetière protestant où peuvent être déposées les dépouilles mortelles, attendu que la plupart de ces personnes se rattachaient à l'Eglise réformée de Joliette".

"Que le cimetière actuel, sis sur le lot 657, de Ste-Elisabeth, n'a plus sa raison d'être et qu'il est dans l'intérêt de la famille et du requérant pour que ces sépultures ne soient pas violées dans l'avenir, d'en changer le local-----et de les transporter à Joliette- (2)

Signé: Samuel Rondeau, requérant

Montréal 23 août 1911-

cf- Document No 76, de la Cour Supérieure, à Joliette

-Sur le cadastre Seigneurial de 1861, "Héritiers Ambroise Rondeau".

(1) Ambroise Rondeau est décédé avant 1861, L'Acte de son décès est introuvable; Nous avons consulté tous les Registres des Eglises protestantes de la Région de Joliette.

(2) D'après MM. Hildège Lambert et Arsène Bourret, l'exhumation n'eut lieu qu'en 1916, au moment du départ définitif du Révérend Samuel Rondeau, ministre.

Combien de personnes furent inhumées dans ce cimetière? Mons. Bourret qui, avec Joseph Gendron, fermier du Révd Samuel Rondeau, a travaillé à l'exhumation, m'a dit qu'il y avait là 59 cadavres- Aux registres des différentes églises protestantes successives de Joliette, je n'ai trouvé que neuf inhumations. Il est certain qu'il y en avait beaucoup- les décès ont été enregistrés ailleurs- Ainsi le chef de cette grande famille Ambroise Rondeau dont l'Acte de décès ne paraît introuvable fut inhumé là; et encore bien d'autres de cette même famille- Même des personnes originaires de paroisses environnantes, étant de même religion, y furent inhumées, ainsi de Joliette, de Mascouche----

Cependant, en examinant les inscriptions sur les monuments du cimetière protestant de Joliette, on constate que certains membres de cette famille furent inhumés à Joliette à leur décès.

Seule, la vieille génération de Ste-Elisabeth garde encore le souvenir de cette famille soit pour en avoir abondamment entendu parler de leurs parents, soit pour avoir connu les derniers résidents à Ste-Elisabeth ou à Joliette.

Pour quelle raison ce chef d'une nombreuse famille a-t-il quitté l'Eglise Catholique?

Des vieillards questionnés à ce sujet m'ont répondu qu'ils croyaient savoir que M. Ambroise Rondeau se serait brouillé avec son curé, Messire

Thomas-Léandre Brassard, au sujet de la dime; celle-ci était considérable, car M. Rondeau possédait plusieurs terres comme on peut le constater en examinant le cadastre seigneurial, les Nos 1261, 1262, 1265, 1271, 1273 et 1277, sur la rive Nord- et les Nos 1046, 1066 sur la rive Nord- plus les Nos 894 1/4 et 898 au rang de la Chaloupe.

Une vieille citoyenne nous disait que M. Rondeau aurait été fâché de ce que Messire Brassard aurait refusé d'être le parrain de l'un de ses enfants, alors que M. le curé avait accepté de l'être au baptême d'un enfant de M. Olivier Drolet.

En fait M. Brassard fut le parrain de Marie-Esther-Amélie, née le 3 mars 1838. M. Olivier Drolet venait de Québec ou M. Brassard avait été vicaire- Il est probable qu'ils se fussent connus avant leur arrivée à Ste-Elisabeth.

Je suis porté à croire que ces incidents, s'ils sont réellement arrivés, ne sont pas du tout la véritable cause de cette apostasie.

(1) Le R. P. Pouliot, s.j. traite de ce sujet dans son volume II<sup>o</sup> pp 115q. "Mgr Bourget et son temps" aussi dans "Chiniquy" de Marcel Trudel.

C'était l'époque où il y avait une propagande très intense dans le Québec, particulièrement dans le diocèse de Montréal, de la part de sectes hérétiques, des Suisses de langue française parcouraient les paroisses et y répandaient leur doctrine hérétique. Mgr Bourget, justement alarmé ordonna à son clergé de faire prêcher des retraites.

Ces retraites étaient prêchées dans les paroisses, considérées comme les plus centrales, alors plusieurs paroisses environnantes y participaient. La grande retraite de 1842, à Ste-Elisabeth fut de celles-là. (1) (Voir aussi à ce sujet "La Réaction Catholique de Montréal", du R. P. Pouliot, S. J.

Mgr Ignace Bourget prêcha lui-même quelques retraites, ainsi à Berthier, à Contre-Coeur. Il y eut aussi à cette époque à travers toute la province de Québec, des manifestations publiques, des assemblées dans lesquelles ces propagandistes discutaient de questions religieuses avec des prêtres (avec l'approbation de leur évêque)- Le Révérend Chiniquy prit part à de ces nombreuses assemblées-

La fameuse retraite à Ste-Elisabeth en 1842, pendant laquelle eut lieu cette fameuse discussion publique sur des points de doctrine religieuse, eut lieu justement à cette époque troublée. -Note: Voir le récit de cette retraite et de cette discussion publique par M. A. C. Dugas, au Cahier I pp. 189 à 200. Elle fut prêchée par les RR.PP. Oblats, nouvellement arrivés au Canada.

La cause réelle de cette apostasie, je crois la voir bien plus dans la fréquentation qu'entretenait M. Ambroise Rondeau avec un nommé Joseph Vessot, de Joliette- Et il fallut certainement qu'il eut fréquenté depuis assez longtemps ce triste personnage pour vouloir paraître avec lui, un nommé Chevalier et un autre du nom de Tanner (Aux Registres de l'Eglise protestante de Joliette, il signe: Ph. A.-G. Tanner, ministre de l'Evangile) dans son église paroissiale, face à toute une population composée de ses propres parents et ses comparsiens. Il fallut certes qu'il fût déjà bien endoctriné-

M. Rondeau avait promis au R. P. Telmont, o.m.i. de revenir à l'Eglise si, par ses arguments, le bon Père parvenait à le convaincre- Mais Ambroise Rondeau ne revint pas, bien plus il entraîna dans l'hérésie sa femme et ses enfants dont plusieurs étaient déjà assez âgés- cependant que les trois filles issues du premier mariage ne le suivirent pas dans son apostasie.

Le dernier enfant qu'il fit baptiser à Ste-Elisabeth fut une fille du nom de Clémence, née le 9 et bapt. 10 avril 1842, le père est présent et déclare ne savoir signer- Puis c'est le silence complet, plus aucune mention de cette famille aux registres que nous avons consulté plus d'une fois.

Qui était ce "Tanner"? voir dans les pages suivantes.

Qui était Chevalier? Je n'en sais rien, mais voici qui était Joseph Vessot, de Joliette.

Joseph Vessot, né à St-Alban, en France, le 31 janvier 1810, est décédé à Joliette le 9 avril 1898, âgé de 88 ans.

Il avait épousé Léocadie Filiatrault, née le 8 mars 1823 et décédée le 16 avril 1877. (Elle était née à Ste-Thérèse de Blainville)

Ce qui précède est l'inscription sur le monument sis au cimetière protestant de Joliette.

D'après la date de la naissance de son épouse, il semble bien que Joseph Vessot, était arrivé à Joliette très peu de temps avant la fameuse assemblée à Ste-Elisabeth.

Aux Registres de l'Eglise évangélique de Joliette, Joseph Vessot s'intitule "Ministre du Saint Evangile et Pasteur de l'Eglise congrégationnelle dite l'Eglise Evangélique de Joliette." parfois on écrit "Pasteur de l'Eglise Française de Joliette", ou encore "de l'Eglise réformée de Joliette."

Les registres commencent en 1866, puis l'Eglise évangélique cesse en 1889, pour faire place à l'Eglise presbytérienne.

Note: Historique de Cette Cie Vessot, cf. L'action Populaire, Joliette - 15 novembre 1945- Le propriétaire actuel est Arthur W. R. Vessot (1962).

Joseph Vessot est le père de Samuel Vessot, le fondateur de S. Vessot Cie Ltée, fabrique de machineries pour menuiseries, on y fabriqua autrefois des semoirs, herses, rouleaux combinés, selon une note du journal "Gazette de Joliette) 29 mai 1871. Plus tôt soit: "le 1er nov. 1869, à Joseph Vessot, cultivateur de Joliette, et à Samuel, son fils, était concédé un brevet d'inventeur d'un semoir et herse combinés." cf- "La Gazette" de Joliette du 24 janvier 1870. (en 1929, la 30,000<sup>e</sup> moulange était mise sur le marché-)

Mme Samuel Vessot, née (le 30 avril 1856) à Sabrevois, P. Q. est décédée à Joliette en février 1954, âgée de 97 ans, 9 mois. Elle avait nom Elmira Choinière et elle était venue à Joliette à titre d'institutrice.

Cette église était située sur les propriétés de Vessot Cie Ltée, on m'a même signalé une construction encore existante comme ayant été l'édifice destiné au culte. Comme ministre de cette Eglise j'ai relevé les noms suivants; Jean-Antoine Vernon, Joseph Vessot; Ph. A.-G. Tanner; Marc Jean-André Anio (ou Anie); A. Cauboue, et Zotique-Toussaint Lefebvre, enfin Samuel Rondeau.

Les familles Vessot et Rondeau entretenaient sûrement d'étroites relations puisqu'on trouve dans les deux familles les mêmes prénoms et de plus, leurs noms sont très souvent cités ensemble aux registres des bapt. mariages et décès.

Des vieillards m'ont raconté que les fils de M. Rondeau, Ambroise, surtout le petit-fils de celui-ci, le Rvd Samuel, fils de Norbert avait à plus d'une reprise, essayé de former un bon noyau de protestants à Ste-Elisabeth, ils avaient même essayé d'y établir quelques anglais protestants de Rawdon; mais le projet a toujours échoué- et l'église ne fut jamais construite.

Le dernier de cette famille à demeurer à Ste-Elisabeth fut M. Siméon Rondeau qui vendit sa terre en 1910, le 22 mars à M. Arsène Bourret, pour \$10,000.00. A ce moment il partit s'établir à Winipeg où il mourut vers 1915. Siméon avait deux filles= Laura-Eugénie, née le 28 mars 1885 et Blanche-Louise-Bertha, née 9 déc. 1875. On m'a toujours dit qu'il ne faisait partie d'aucune religion. Son fils médecin s'établie à Winipeg et y mourut- C'était un gentilhomme fort intelligent au dire des paroissiens- il était même l'ami de Messire le chanoine Aristide Brien, curé de Ste-Elisabeth, il était aussi très estimé de la population qui un jour l'élut Conseiller municipal

Voici cette famille

AMBROISE RONDEAU

fils de

Pierre Rondeau (m. à Berthier, 12 juillet 1779) Joseph Goulet

Il épousait à Berthier, le 16 octobre 1815 en 1<sup>er</sup> mariage Angèle Coutu, fille de JBte Coutu, de Berthier.

Enfants:

Rose, mariée le 15 janvier 1838, à Hercule Masse, fils de Alexis Masse, cult. de Berthier et de Françoise Girard. Témoins: Joseph Masse, oncle et de JBte Coutu-

Angèle, mariée le 19 février 1838, à Joseph Masse, frère du précédent. Témoins: Jos. Masse, oncle, et Hercule Masse, frère. Dame Angèle est la mère du Révd Père Louis Thomas-Rémi Masse, c.s.v., né le 10 juillet 1851, ord. prêtre le 31 juillet 1881, décédé à Joliette, le 26 août 1903.

Elisabeth, mariée le 7 février 1842, à JBte Lebeau, veuf de St-Barthélemy. Témoins: Pierre Rondeau, oncle et Joseph Lebeau

Note: Pourquoi le père Ambroise Rondeau ne fut pas témoin?

Il est important de signaler que ces trois filles n'ont jamais suivi leur père dans son apostasie- mais tous les autres suivirent.

2<sup>o</sup> mariage- Judith Forest, le 23 février 1824, à St-Paul de Joliette.

Enfants:

Norbert, né et b. 5 mars 1825, par Messire Keller- marié à Annette Verrier. Il fut cultivateur sur la terre actuelle No 657, de Hildège Lambert aujourd'hui (1962), il y est décédé en 1901, âgé de 76 ans. Il est le père du Révérend Samuel Rondeau, ministre de l'Eglise Evangélique Réformée à la Pointe-aux-Tremble, près de Montréal.

(1)

M. Joseph Roch, vieillard de Ste-Elisabeth, âgé de 90 ans (né le 6 juillet 1866, décédé en 1960) que je questionnai le 13 Nov. 1956, m'affirma que Norbert Rondeau servait la messe dans sa jeunesse, qu'il était âgé de 17 ans lorsque son père le fit apostasier. M. Roch a travaillé sur la terre de Norbert Rondeau et il m'a affirmé qu'il a voulu revenir à l'Eglise Catholique à plus d'une reprise, mais il en fut empêché par ses parents. Son neveu, le R. Père Masse, c.s.v. lui aurait rendu visite pendant sa dernière maladie. Et M. Roch me racontait que la famille, craignant la conversion sous l'influence du neveu prêtre, fit transporter M. Norbert Rondeau à Montréal où il mourut. (Cependant M. le chanoine Joseph Gervais m'affirme qu'il est décédé à sa résidence à Ste-Elisabeth. Les familles demeuraient chaque côté de la Riv. presque face à face.) M. Norbert Rondeau avait un autre fils du nom de Siméon. Il eut sans doute d'autres enfants, nous en avons trouvé aux registres de Joliette. Son épouse Annette Vernier décédait à Ste-Elisabeth, le 30 décembre 1885, âgée de 80 ans.

(1) M. Samuel Rondeau passait ses vacances à Ste-Elisabeth, sur la terre de son père, No 657, dans une vieille maison en pierre des champs que démolit M. Louis Lambert en 1919. M. S. Rondeau portait un "clergyman", avec faux-col romain. Il fut ministre à Joliette, à Québec (1899), à St-Hyacinthe et Montréal où il est décédé---

Pierre, né en 1831-

Thomas, né et b. 31 oct. 1832, marié à Rachel Dixon. Celui-ci fut d'abord cultivateur sur la terre voisine de la voie ferrée qui la traverse vers le rang St-Pierre- Terre auj. de M. Sylvestre, au rang du Bas de la Riv.-Bayonne, côté Nord. Vers 1874, il devint marchand de meubles à Joliette- Enfin à Montréal avec sa famille.

Noël, né et b. le .... Marié devant le pasteur Omie, à Joliette, le 17 Juil. 1866 avec Marie Seylaz, de Hawkesbury- Celui-ci vivait sur le bien de son père Ambroise, terre No 659. Puis, selon le journal de Joliette "L'Industrie" du 25 février 1874, il acheta un terrain vacant situé à

l'angle des rues Notre-Dame et St-Paul, au prix de \$1,900.00 et y construisit deux magasins. C'est aujourd'hui l'édifice Zénon Bellerose-Noël était marchand de meuble. Il est décédé à Joliette le 28 nov. 1908, âgé de 80 ans sa seconde épouse, Henriette Blackhouse, est décédée le 13 mai 1915, âgée de 81 ans. Il avait vendu cette terre No 659, à son neveu, le révérend Samuel.

François, né et bapt. en 1836.

Jos-Xavier, né et bapt. le 1<sup>er</sup> déc. 1834.

Elise, née et bapt. le 27 mars 1839.

Anonyme, ondoyé, inh. le 15 mai 1841.

Clémence, née et bapt. 10 avril 1842.

Un examen plus minutieux des registres de Ste-Elisabeth nous livrerait d'autres noms; mais ce n'est pas nécessaire. Il est donc à remarquer que tous les enfants de M. Ambroise Rondeau furent baptisés en l'église paroissiale de Ste-Elisabeth.

Au recensement de 1840, fait par M. le curé de la paroisse, indique: "Ambroise Rondeau, 14 âmes dont 7 communiants"- en 1842, deux enfants s'étaient ajoutés dont l'un était décédé à sa naissance, mais avait été ondoyé.

Au recensement de 1850, fait par Messire L.-Ignace Guyon, aucune mention n'est faite de la famille de Ambroise Rondeau.

Sur la carte du cadastre seigneurial imprimée en 1861, toutes les terres d'Ambroise Rondeau sont ainsi signalées "Héritiers Ambroise Rondeau". C'est donc qu'il était décédé à cette date. Nous n'avons encore découvert la date de ce décès. Il ne semble pas être revenu à la religion Catholique avant de mourir puisque son décès n'est pas aux registres de Ste-Elisabeth, où il est décédé.

Les descendants de cette famille sont à Montréal- Après consultation des "Papiers Ferland" j'ai constaté que toutes les autres familles de ce nom, vivant à Ste-Elisabeth, St-Félix de Valois et autres lieux environnants ne descendent pas de ce chef de famille, il faut remonter davantage.

Voici les sources de renseignements consultés au sujet de cette affaire qui eut un tel relentissement que cent ans après, les paroissiens de Ste-Elisabeth en parlaient encore.

Personnes consultées:

M. l'abbé Viateur Ducharme, ptre a.c. (1874-1962)

M. Ovide Poulet, anc. maire (1889-1959)

M. Arsène Bourret, qui achetait une terre de cette famille (1889-19--

M. Joseph Roch, (1866-1960)

M. le chanoine Gervais, ptre (Louis-Joseph), 1890-19--

M. Hildège Lambert, qui devint propriétaire de trois terres qu'il acheta de la famille Rondeau.

Toutes ces personnes ont bien connu certains membres de la famille Rondeau-

Archives:

Papiers du Notaire Ferland, né à Ste-Elisabeth.

Registres de la paroisse de Ste-Elisabeth.

Registres de l'Eglise Evangélique Reformée de Joliette

Registre de l'Eglise Presbytérienne de Joliette.

Histoire de Ste-Elisabeth, manuscrit de M. l'Abbé A-C. Dugas, ptre (alors vicaire à Ste-Elisabeth, 1881-89)

cf. Cahier I les pp. 189 à 200

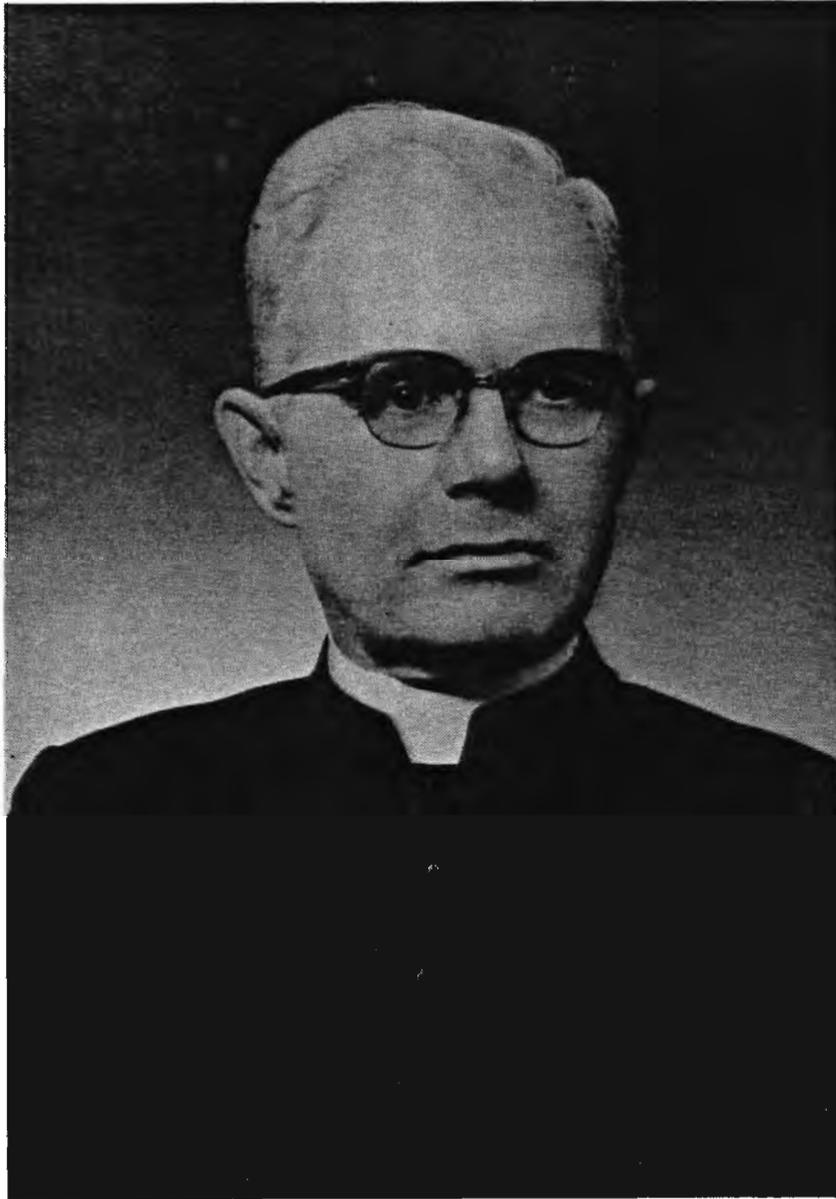
Inscriptions sur les monuments funéraires du cimetière protestant de Joliette.

"La Gazette de Joliette" 1870 et 1871.

"L'Action Populaire de Joliette"- 15 novembre 1945.

Archives judiciaires de la Cour Supérieure, à Joliette.

Fernando Blouin, 16<sup>e</sup> curé (1968-1977)



Monsieur Fernando Blouin est né à Saint-Jacques de l'Achigan le 21 octobre 1908. Il fut ordonné prêtre le 15 juin 1935. Il est maintenant retiré à Saint-Jacques-de-l'Achigan.

FAMILLE RONDEAU

- I L'Ancêtre: Pierre Rondeau, né à Marsilly, dioc. de Maillezais, au Poitou à Ste-Famille, Ile d'Orléans. (Marié le 30 sept. 1669)  
 1<sup>o</sup> m. Catherine Verrier cf. Dict Tanguay  
 2<sup>o</sup> m. Marie Ancelin
- II Jean Rondeau (St-Ours 1718) Madeleine Guignard  
 2<sup>o</sup> m. avec Josephte Baillargeon
- III Jean Rondeau (Lavaltrie, 7 sept. 1750) Marie-Louise Charpentier
- IV Pierre Rondeau (Berthier, 12 juil. 1779) Josephte Goulet fille de Joseph Goulet (9 Janv. 1763) et de Marie Josephte Routhier.  
 Deux fils
- |                              |      |  |
|------------------------------|------|--|
| V Ambroise                   | et V | Pierre (m. Ste-Elis. 1808) ou St-Cuthbert) |
| 1 <sup>o</sup> Angèle Coutu  |      | Josephte Bibeau                            |
| 2 <sup>o</sup> Judith Forest |      | Prosper Rondeau                            |
- VI Norbert, Noel, Thomas, etc. VI Prosper Rondeau  
 +
- VIII Siméon + Révérend Samuel  
 (fut ministre à Joliette, Québec et Montréal, et à St-Hyacinthe)
- |            |   |  |
|------------|---|--|
| VII Ernest | + | Henry  |
| cult.      |   | cult. à Ste-Elis. puis Hotelier à l'Assomption |

Ces familles sont aujourd'hui disparues de la paroisse de Ste-Elisabeth JHGptre.

Henry, marié à Guilbault, fille de Pierre G. et de Louise Girard, terre de M. Arthur Laporte, No 655. Il possédait aussi 656. Il mourut à l'Assomption.

Ernest, marié à Délia Dauphinais- son fils vendit sa terre à Réal Lavallée, propriété actuelle de la Cie des Terres Noires de Ste-Elisabeth. Cette terre porte le No. 649.

Lettre de M. l'abbé Fidèle Mondor, ptre, vic. à St-Michel-des-Saints à M. l'abbé A-C. Dugas, ptre, vic. à Ste-Elisabeth, en réponse à une série de questions adressées à Messire Thomas-Léandre Brassard, ptre, retiré en cette paroisse, au manoir du Mont-Roberval.

cf. Papiers Dugas, archives, Sém. de Jol.  
 St-Michel des Saints, 4 nov. 1890.

Cher Monsieur Dugas,

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que j'ai vu M. Brassard pour cette affaire de dime, il vous remercie de son image et pour la piastre que vous lui faites parvenir. M. Brassard abandonne ses droits sur ce qui pourrait lui revenir encore quant à cet ancien paroissien. (Il serait bien surprenant que M. Brassard fut intransigeant vis à vis de M. Rondeau, quant on sait que M. Brassard était d'une grande générosité et pas mesquin pour un sou, on en a pour preuve son oeuvre à St-Michel des Saints.) M. Brassard ne se souvient pas de vous du tout, et pour les notes demandées, il n'est plus en état d'en donner, il dit que sa mémoire lui fait trop défaut, et c'est bien vrai.

Pour l'autel, il ne se souvient de rien. (Il est malheureux de ne pas avoir la lettre de M. Dugas, on saurait tout ce qu'il voulait savoir et de quoi il s'agissait.) Pour les Rondeau, rien encore. Pour M. Keller, son apparition sont des contes de vieilles qu'il ne faut pas croire du tout.

Le premier qui a fait usage du plâtre à Sainte-Elisabeth est Olivier Drolet (1) et lui ensuite." (2)

Notes:

- (1) Olivier Drolet possédait la terre no .... sise au début du rang du Ruisseau Ste-Elisabeth, terre aujourd'hui de Benoit Tellier, fils d'Eugène.

(2) Messire Brassard possédait la terre No 587 au rang du Haut de la Riv.-Bayonne, côte sud. Terre aujourd'hui de Dame Donat Joly.  
"Aucune personne n'a été tuée à l'élection de 1842." (A ce propos cf. cahier I.

"Il est vrai qu'il a eu une difficulté avec José Levesque (4), il ne m'a dit en quelle occasion. M. Brassard vous conseille de prendre ces informations auprès des anciens de Ste-Elisabeth, plus en état de vous les donner que lui-même."

Note

(4) Il s'agit de Joseph Lévesque, cf. cahier I

(Puis une série de confidences qui ne touchent en rien Ste-Elisabeth)

Avant de terminer, il ajoute: "J'oubliais de vous dire que les McNicols ont été adaptés par M. Brassard après le choléra, que ces enfants étaient orphelins, je pense, et de parents nouvellement arrivés à Québec avec les émigrés. (5)

Note

(5) A propos de William McNichols voir au cahier I où il est question de ce monsieur dans différents événements.

Note se rapportant à la page 53- (1) "TANNER"

Nous trouvons ce personnage aux registres de l'Eglise Evangélique Reformée de Joliette, à la date du 1er octobre 1873. Il préside à Ste-Elisabeth, très probablement dans la maison du père de la Mariée, soit Norbert Rondeau, au mariage de l'une des filles de ce dernier, Léa Rondeau épouse "Jules Bourgoin, célibataire, instituteur, natif de Glay, en France, demeurant à la Pointe-aux-Trembles près de Montréal, fils de Pierre Bourgoin, cultivateur de Roches, près de Blamont, et de son épouse Annette Charton, devant le Pasteur"

signé Ph. A. G. Tanner

Ministre de l'Evangile.

Il est donc fort probable que ce personnage soit un Suisse de langue française; sinon sûrement un français.

1886

- la tempérance -

Voir cahier No I pour l'Etablissement de la Tempérance.

Lettre de Mgr Fabre

à

Messire Alfred Dupuis, ptre, curé-

"Par la grâce de Dieu et du St-Siège Apostolique, évêque de Montréal.

"A tous ceux qui verront les présentes, faisons savoir: Vu le besoin qui se fait vivement sentir de réagir de la manière la plus salutaire possible contre l'ivrognerie et le débit des boissons fortes qui en est la cause.

Vu le décret XIX du 5<sup>o</sup> Concile Provinciale de Québec qui exhorte instamment les Pasteurs des âmes à combattre avec zèle l'intempérance dans les paroisses et à y établir dans ce but des Sociétés de Tempérance.

Vu les précieuses indulgences dont sa S. Pie IX, par un Bref en date du 8 avril 1875, a enrichi ces Sociétés de Tempérance.

Vu la demande qui nous en a été faite par le Révérend M. Dupuis, curé de la paroisse de Ste-Elisabeth d'établir dans la dite paroisse, afin d'y détruire le vice de l'ivrognerie, une Association de Tempérance, recommandée par les Pères du susdit Concile de Québec.

En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes dans la dite paroisse de Ste-Elisabeth une pieuse association dont les Règlements principaux seront comme suit:

- 1<sup>o</sup>- Les associés s'engagent à ne jamais prendre de boissons enivrantes sans nécessité et à ne pas en offrir à d'autres.
- 2<sup>o</sup>- A exciter leurs parents et amis à s'enrôler dans la dite Société.

- 30- A ne jamais signer de requêtes pour l'obtention de licences d'Auberges, à moins qu'elles ne soient jugées absolument nécessaires et ce au jugement de l'autorité ecclésiastique.
- 40- A réciter tous les jours un Pater et un Ave avec l'invocation "Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre" "ayez pitié de nous".
- 50- Ils s'efforceront d'assister une fois le mois à la réunion de Tempérance et de communier ce jour-là autant que possible.

Nous attribuons à la Société de Tempérance que nous érigeons par le présent décret toutes et chacune des indulgences accordées par le susdit Bref de Sa Sainteté Pie IX, pourvu qu'on remplisse toutes les conditions voulues par ce Bref.

Les quatre fêtes de la Société seront:

- 1<sup>o</sup>- Notre-Dame Auxiliatrice.
- 2<sup>o</sup>- Notre-Dame du Mont-Carmel.
- 3<sup>o</sup>- La Toussaint
- 4<sup>o</sup>- Noël

Le curé de la paroisse de Sainte-Elisabeth sera le directeur et chapelain de la dite Société.

Un registre spécial sera ouvert pour y entrer les noms des associés et en tête de ce Registre sera copié Verbatim le présent Décret.

Sera le présent décret lu aux fidèles de la paroisse de Ste-Elisabeth aussitôt après sa réception au jour jugé le plus convenable par le curé.

Donné à Montréal, le 3 juillet 1886, sous notre sceau, la signature de Notre Vicaire général et le Contreseing de notre Chancelier.

L-D-A. Maréchal, V.g.

par mandement-

Les croix noire, avec le mot Tempérance, en lettres dorées que l'on peut voir encore dans certains foyers de la paroisse, datent de cette époque, pour un bon nombre.

#### Scapulaire du Mont-Carmel

lère réception, le 24 mai 1890

dernière réception: le 13 mai 1948, sous M. le Chanoine Hector Ferland, curé.

#### Association de la Ste-Famille

Fondée en 1894, vraisemblablement- dernière réception, le 12 mars 1895.

#### Confrérie du T-S-Sacrement

Fondée le 2 juillet 1914, à la demande de M. le chan. Napoléon Ferland, curé- par Mgr G. Forbes, év. de Joliette, en vertu d'un indult du 20 août 1913

Chiniquy dans la région de Berthier  
(1) (aussi à Ste-Elisabeth)

#### "Tempérance"

"On nous écrit (et l'Echo des Campagnes le confirme) que M. Chiniquy est actuellement occupé à prêcher la tempérance dans le comté de Berthier, il paraît que le plus entier succès couronne partout ses travaux". (2)

(1) Il est question de M. Charles Chiniquy au cahier I

(2) Article paru dans "Les mélanges Religieux" mardi, le 1er Août cf. vol. XI

## "Tempérance"

"Berthier a été ces jours derniers, le théâtre de l'un des plus beaux spectacles, dont nous ayons jamais été témoin. A la voix de Messire Charles Chiniquy, 3,418 personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance, dans les journées de samedi, dimanche et lundi derniers; ce nombre ajouté à celui des huit autres paroisses, qui déjà avaient arboré cet étendard sauveur, porte à 13,016, le nombre total des personnes qui ont renoncé à l'usage des boissons fortes, dans neuf paroisses de notre comté. Le détail en est comme suit: Berthier 3,418; Dailleboust (Ste-Mélanie) 600; L'Industrie 1,900; Kildare 790; St-Barthélemy 1,550; Ste-Elisabeth 2,400; St-Félix 730; St-Norbert 328; St-Paul 1,300. Plusieurs exemples de désintéressement et de zèle pour cette cause sacrée sont encore venus s'ajouter à l'enthousiasme et à l'élan imprimé par l'éloquent prédicateur. Ainsi, comme nos lecteurs le savent déjà, à St-Paul, on se cõtisa pour acheter les boissons fortes et on les brûla publiquement; à Dailleboust, on fit la même chose; à Ste-Elisabeth, une souscription se forma spontanément et on paya à l'aubergiste du lieu, le montant de sa licence et sa maison fut changée en hôtel de tempérance "de" l'Echo des Campagnes" (Cité dans "Les mélanges religieux",

Mardi, le 8 août 1848, Volume XI; Montréal, 1848.

Note: A consulter: D'après le chroniqueur des "Mélanges religieux", on devrait trouver dans "La Gazette Officielle" de samedi le 16 septembre 1848, les noms des aubergistes licenciés concernés. D'après "Les mélanges Religieux" mardi le 19 sept. 1848, Vol. XII, Montréal 1848.

Le détenteur d'un permis d'Auberge était à cette époque, Gilbert Latour Forget, (Information du Service des références de la Bibliothèque Nationale, Ottawa).

Je possède quelques noms d'aubergistes d'après des Actes des Registres: Pierre Armstrong (1833), Athanase Tessier (1834); Maxime Levesque (1836); Sylvestre Louis-Moyse (1842); Moïse Durand (1880); Théophile Beaudoin, de 1900 à 1925 environ.

### - Municipalité Civile -

A= Sous la domination française.

La colonie était divisée au point de vue civil, judiciaire et militaire en trois gouvernements: Québec, Trois-Rivières et Montréal (puis districts)

Cette division fut acceptée par Mgr l'Evêque de Québec. Il plaçait ces trois districts sous la juridiction de trois vicaires généraux.

La paroisse Ste-Elisabeth n'existait pas à cette époque, fondée en 1802, son territoire fut ouvert à la colonisation en 1756. Ce sont les terres qui bordent la rivière Bayonne, comprenant les rangs de la Côte St-Antoine, Haut et bas, côtés Nord et Sud de cette rivière.

B- Sous la domination anglaise de 1760 à nos jours.

Les mêmes divisions furent d'abord conservées et les gouverneurs anglais se prononcèrent pour le maintien du régime seigneurial, (Murray et Carleton) et cela malgré l'opposition de Londres.

Le territoire de Ste-Elisabeth, étant de la vieille paroisse de Berthier, connut aussi le régime seigneurial. Il faisait partie des Seigneuries de Berthier, d'Autraie et de Lanoraie.

En 1766, il y eut des Baillis et des sous-Baillis.

En 1777, ce fut le Grand-Voyer et un député dans chacun des 3 districts; plus tard il y eut plusieurs sous-voyers et un inspecteur dans chaque paroisse, seigneurie ou Township.

Et enfin des capitaines de milice et des juges de la Paix.-

Les capitaines de milice sur l'ordre du grand-Voyer ou de son député, rassemblaient les habitants de la paroisse pour l'élection des sous-voyers.

De 1818 à 1824. Les villages de 30 maisons pouvaient élire 5 syndics, aptes à passer des règlements sur un grand nombre de sujets- Ste-Elisabeth comptait, à cette époque, à peine 20 maisons dans son village.

Puis en 1832, ce furent des commissaires qui remplacèrent les grands voyers- Un par paroisse-

Et au-dessus de tous, un préfet de district.

En 1855- Régime municipal

A la demande des Chambres sous l'Union, le pays fut doté du régime municipal, par diverses ordonnances au cours des années 1839, 40, 41, 42, 1847, 1849 et 1855- ce mode d'administration prenait sa forme définitive actuelle.

Un maire, 6 conseillers, choisis par les électeurs de la municipalité.

Erection des municipalités- Session de 1845, cf VIII Victoria

Voici les noms de quelques grands-Voyers pour le gouvernement ou district de Montréal, de 1730 à 1755.-

Sieur Jean-Eustache Lanoullier de Boisclair-

" René-Amable Boucher de Boucherville-

" Pierre-Louis Panet-

" Jean-Baptiste Chalut (6 mois)

" Pierre-Louis Panet (de nouveau)

Les noms de quelques députés grands-Voyers, Sieur Paul Lacroix

" Denis-Benjamin Viger

" William Berczy

Et enfin quelques noms de ceux qui furent sous-Voyers à Ste-Elisabeth: Cyprien Laferrière, (de Ste-Rose); JBte Bonin (Ste-Emélie); Barthélemy Chevrette; JBte Coulombe (St-Pierre); François Mault; François Cottenoir (La Chaloupe); Michel Girard; Alexis Lépiciier; Alexis Laferrière.

Nous avons recueilli ces noms au "Répertoire des procès-Verbaux des grands-Voyers, paroisse par paroisse" Inventaire par Pierre-Georges Roy- Volumes à la bibliothèque du Sém. de Jol.

Leurs Actes sont à l'effet d'ouvrir, d'entretenir des chemins; de nommer des "passeurs" sur les Rivières Bayonne et l'Assomption et La Chaloupe et aussi pour la construction de ponts sur ces mêmes rivières.

Il y eut aussi quelques Capitaines de Milice, c'était des personnages très importants et ils avaient une place d'honneur dans l'église paroissiale. Il est malheureux que nous n'ayons pas les noms de tous qui le furent.

Nicolas Geoffroy, (1750-1831), capitaine de milice pour la Côte St-Antoine-

Louis Bonin, (1742-1812), capitaine de milice

JBte Bonin, ( ), sergent

JBte Asselin, (1785-1866), capitaine de milice, mais d'abord nommé sergent, le 3 Janv. 1815

Paschal Goulet, ( ), Capitaine de milice de la 3<sup>o</sup> Cie pour Ste-Elisabeth-

François Geoffroy, (1745-1802), capitaine de milice (frère de Nicolas)

Joseph Joly, ( ), Lieutenant

Nicolas-Pierre Héneault, ( ), sergent

Basile Gervais, ( ), sergent pour la Côte St-Pierre

Jos. Rondeau, ( ), lieutenant-

Le régime municipal commence donc le 1<sup>er</sup> juillet 1845.

(cf. Statut du Canada, VIII, Victoria)

Les cahiers des délibérations du Conseil municipal de la paroisse de Ste-Elisabeth ne débutent que du 7 mars 1864, les autres cahiers ou archives des années précédentes sont perdus.

Nous ne possédons donc pas la liste complète de ceux qui furent maires et conseillers de cette paroisse-

Aux registres de la paroisse, à la date du 30 avril 1846, il est écrit bien lisiblement: "William McNichols, écuyer et maire de cette paroisse"-

De plus, j'ai trouvé un autre nom dans "Canada Directory" 1857-58, édité par John Lowell, Montréal- C'est celui de Louis Aubin- Il est fort probable que l'on pourrait compléter la liste, si l'on pouvait consulter la série de ces "Directories Canada" de Lowell; j'ai aussi trouvé les noms des conseillers pour cette année 1857.

Les secrétaires-Trésorier furent:

Le 1er connu: Mc Nichols, William, le fut en 1857-58, d'après "Canada Directory" Lowell, combien de temps le fut-il? C'est le 1er que nous connaissons.

Il est question de ce Monsieur au cahier I, il fut le protégé de Messire Léandre-Thomas Brassard, curé à Ste-Elisabeth de 1836 à 1844, qui l'avait établi sur une terre, No 587, au rang du Haut de la Riv.-Bayonne, sud, aujourd'hui, propriété de Dame Donat Joly. Il vint à Ste-Elisabeth, en 1836, avec M. Brassard.

Son épouse était Dame Angèle Théophile Chamard. Ils firent baptiser plusieurs enfants à Ste-Elisabeth- En 1857, cette famille s'en allait à St-Hyacinthe, puis enfin à Montréal, où décéda M. Mc Nichols-

Il avait été élève au Séminaire de Nicolet de 1833 à 18-- , il fut confrère de C.-F. Morrisson, originaire de Berthier, devenu prêtre-

M. McNichols fut aussi secrétaire Trésorier de la commission scolaire de 18-- à 1857. Le rapport de l'Inspecteur A.-D. Dorval note "M. Mc Nichols venait de quitter Ste-Elisabeth pour aller résider à St-Hyacinthe, M. le notaire Lacasse l'a remplacé. Les affaires monétaires de la municipalité étaient bonnes et bien tenues, au moins du temps de M. McNichols, je n'attends rien moins de la gestion de M. Lacasse." cf Rapp. du Surintendant de l'Education pour le Bas-Canada pour l'année 1857.

La famille de M. W. McNichols était très intime avec celle de M. le Dr Amable Beaupré, M.-D. à Ste-Elisabeth.

2°- Manseau, Stanislas, 1857 à Mars 1864, son nom apparait au recensement de 1850, il demeurait dans une maison située sur l'emplacement de M. le Notaire Casaubon; à celui de 1865, il demeurait dans une maison qui, par la suite, fut celle de M. Maxime Olivier, tanneur, et aujourd'hui de .....  
Note: Au recensement de 1840, il demeurait sur une terre au rang La Chaloupe.

Au premier recensement, on inscrit: 4 âmes; à celui de 1865, 3 âmes. M. Manseau était le parent de M. Th. Léandre Brassard, curé, et originaire du Cté-Nicolet.

M. Manseau démissionna parce qu'il n'avait pas de cautions à fournir, et le conseil l'accepta le 7 mars 1864.

3°- Me Narcisse Lacasse, N. P. 1864-80 (1er mars)  
1881-86 (7 fév.)

depuis le 7 mars 1864, engagé par les membres du Conseil au salaire de \$60.00 par année. On trouvera une biographie de ce notaire au cahier III.

M. Lacasse fut secrétaire-trésorier jusqu'au 25 janvier 1886, soit 22 ans.

Il avait été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire depuis 1857- soit 29 ans.

4°- Me Onézime Lacasse, N. P. fils du précédent-  
du 25 janvier 1886 au 14 nov. 1895- C'est-à-dire jusqu'à sa mort, (30 oct. 1895). Il le fut également à Commission scolaire pour la même époque-

On trouvera sa biographie complète au Cahier No III

5°- Me Edouard Robichaud N. P. cf aux pages suivantes (du 1er mars 1880)

6°- M. Raymond Beaulieu, marchand- fut sec-trésorier du 14 nov. 1895 au 3 février 1896, donc seulement durant deux mois.

Né à Ste-Elisabeth, le 10 octobre 1857, fils de Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Emérance Beaupré-

Marié à Demoiselle Alida Palardy, fille de M. le Dr Misaël Palardy, M.-D. et Malvina Drolet, de St-Hugues de Bagot; C'était le 24 mai 1884.

M. Beaulieu était le propriétaire au magasin actuel de M. J.-A. Nicole. C'est M. Beaulieu qui le construisit en 1894-95.

Parti de Ste-Elisabeth en 1897, pour la ville de Chicoutimi; il alla finalement demeurer à Montréal, où il mourut le 29 juillet 1927; son épouse était décédée, le 4 mai 1919, âgée de 54 ans. Ils sont tous deux inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Ils eurent 6 enfants, baptisés à Ste-Elisabeth- 2 filles (célibataires), dont l'une Melle Emilienne vit encore à Montréal (1962)- l'autre, Melle Anne-Marie, décédée en 195-. 4 garçons qui, après leurs études au Séminaire de Chicoutimi, devinrent prêtres Jésuites.

M. et Mme Beaulieu étaient de familles très cultivées et distinguées. M. Beaulieu était un très bel homme et Mme Beaulieu était certainement aussi une très belle femme- Les peintures du peintre-portatiste Charles Huot (leur petit cousin), que j'ai vues plus d'une fois chez Melle Emilienne Beaulieu, nous prouvent amplement la véracité de cette affirmation- C'est d'ailleurs ce que m'ont toujours affirmé les vieillards de Ste-Elisabeth, ils ont toujours entretenu une grande admiration de cette famille du gentilhomme qu'était M. Raymond Beaulieu.

Melle Emilienne m'a confié que, lorsque son père fut au Collège de Joliette (1870-71), il avait eu l'idée de se faire Jésuite- Divers événements l'obligèrent à seconder son père Marchand- Ses 4 fils devinrent Jésuites (Maurice, Olivier, Louis-Raymond et Vincent), tous aujourd'hui décédés.

M. Beaulieu fut maire de Ste-Elisabeth de 1890 à 1893.

7°- Me Joseph Gadoury, N. P. du 3 février 1896 au 14 janvier 1915. (durant 19 ans). voir sa biographie complète au Cahier III.

8°- Me Donat Gervais, N. P. du 19 janvier 1915 au 30 juillet 1917; soit 2 ans et 6 mois. Biographie au cahier III.

9°- Me Avila Barrette, N. P. du 4 août 1917, au 5 octobre 1931; soit 14 ans. Biographie au cahier III.

10°- Me Pierre-Léon Casaubon, N. P. du 5 octobre 1931, au ? octobre 1955, soit 24 ans comme secrétaire-trésorier. Il donna sa démission comme secrétaire le ? octobre 1955, mais il demeure le trésorier de la municipalité et secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. Il fut le trésorier de la municipalité pendant 38 ans et secrétaire-trésorier de la commission scolaire, du 5 oct. 1931 au 1er Juillet 1969- soit 38 ans. Il donna sa démission comme trésorier le 1er nov. 1969.

11°- Mathias Ferland, cultivateur est le secrétaire de la municipalité depuis le ? octobre 1955.

Né à Ste-Elisabeth, le 11 octobre 1920, fils de Léopold Ferland, cult. et de Elisabeth Forget, du rang Bas de la Riv.-Bayonne, côté Sud.

Mathias Ferland, après avoir fréquenté "l'Ecole Modèle" du village, fit ses études au Sém. de Joliette, 1934-1941; Entré au Noviciat des C. S. V., il fit deux ans de théologie au scolasticat de la même communauté, d'où il sortit pour retourner cultiver la terre paternelle avec ses parents.

A St-Thomas, le ----- 19--, il épousait Demoiselle Thérèse Harnois, fille de Alphonse Harnois, cult. et de Louisa Laporte.

Quelques années après, il devint gérant de "La Société Coopérative La Bayolaise".

Quelques actes sous l'administration des grands et sous-Voyers depuis la fondation de Ste-Elisabeth, 1802.

-26 mars 1802-

Procès-verbal de Paul Lacroix, dép- grand-Voyer, au sujet d'un pont sur le ruisseau Ste-Elisabeth qui traverse la terre de JBte Goulet.

Note: il s'agit du pont qui conduit du Village au rang du Haut de la Riv. Bayonne, Sud. Il est question de ce procès-Verbal au sujet de ce pont- au Vol. III- des délibérations du Conseil. cf. Cahier B. No 2.

-28 juillet 1802-

Au sujet d'un pont sur le chemin du Roi, le dit Pont sur la terre de Pierre Lévesque. cf. Cahier B. No 2

-19 sept. 1804.-

Chemins de front et de ligne et les ponts de la Côte St-Martin. cf. Cahier B. No 2.

-17 sept. 1805-

Chemin de front sur les terres du Haut de la Riv. Bayonne. cf. cahier B. No 2

-29 sept. 1835-

Remplacement d'un pont sur la terre du sieur Pierre Rondeau- cf. Cahier No 1 A

Note: d'après le procès-verbal du 11 août 1866, ce pont serait celui qui enjambe le ruisseau St-Martin, unissant le rang Haut de la Riv.-Nord, au Haut de la Riv. B. sud- face à la terre de Dame Donat Joly-

-29 sept. 1835-

Etablissement d'un pont en la concession de la Grande-Chaloupe- entre les terres Noël Pelletier et JBte Charron-Ducharme. cf. Cahier No 1 A

-1er décembre 1835-

Etablit un chemin pour communiquer de la paroisse de Ste-Mélanie à la paroisse de Ste-Elisabeth, depuis une côte escarpée du côté sud près

d'une traverse établie sur la Riv. l'Assomption, et qui abolit, en même temps, le chemin de communication anciennement fait à travers une vingtaine de terres de la Côte Ste-Emélie en la paroisse de Ste-Elisabeth. cf. Cahier No 5.

- 7 sept. 1839-

Pour un chemin de front et une route dans la double concession du Mont Ste-Marie, paroisse de Ste-Elisabeth, jusqu'au chemin de front de la Concession du Ruisseau St-Martin, Seigneurie d'Autray. cf. vol. 3.

- 29 juillet 1840-

Chemin de front dans la concession de St-Pierre, p. de Ste-Elisabeth depuis la terre de la Veuve Gabriel Marion, jusqu'à celle de la veuve Amable Rainville inclusivement, cf. vol. 3.

(Note: d'après le recensement 1840, ce semble être presque la moitié près du rang de St-Pierre)

Note de la page 60

Me Edouard Robichaud, N. P. fut secrétaire-trésorier du 1er mars 1880 au 25 janvier 1881. Pour biographie, cf. Cahier No 3 des Notaires de Ste-Elisabeth.

#### Les chefs de gare à Sainte-Elisabeth

Le Canadien National construisit cette voie ferrée qui relie l'Ouest aux Provinces maritimes en 1898-1900. Le train de voyageurs passa pour la première fois en 1900. La gare fut probablement construite en 1899-1900.

Le Canadien National était à l'époque de sa construction la "Cie du Grand-Nord". La municipalité avait signé un contrat avec cette Cie. Voir les résolutions du Conseil aux pages suivantes de ce cahier- 1er Chef- 1900 à 1906.

#### Mons. Joseph-Arthur Champoux-

Né à St-Paul de Joliette le ---- avril 1872, fils de Cyriac Champoux, cult. et de Henriette Goyet.

Marié en secondes noces à Ste-Elisabeth, le 4 août 1902, avec Ada Gadoury, fille de Sieur Moïse Gadoury, fondateur, puis cultivateur et de Caroline Guilbault. Elle était la soeur des Notaires Joseph et Eugène Gadoury- sur cette famille, cf. cahier des familles de Ste-Elisabeth.

M. Champoux était veuf de Malvina Héneault. Les témoins de ce mariage étaient: Joseph G. notaire, et Lyriac Champoux- père de l'époux.

M. Champoux est décédé à Montréal, le 25 Janvier 1958, à l'âge de 85 ans, 9 mois. Funérailles à St-Stanislas, mercredi, le 29 janv. L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse du Sault-au-Récollet aux côtés de son épouse, décédée en 1918 de la grippe espagnole.

Dès 1906, M. Champoux devint gérant de la Cie des Mines de Pontiac et Abitibi, il quitta la paroisse pour Montréal en 1908- .Durant sa vie, il avait été au service des Chemins de Fer Pacifique Canadien, Grand-Tronc et Grand-Nord en qualité de Télégraphiste et agent de gare. Il fut longtemps courtier en immeubles.

4 enfants sont nés à Ste-Elisabeth: 1<sup>o</sup>- Anonyme, le 14 juin 1904, 2<sup>o</sup>- Rose-Hélène, 13 sept. 1904. 3<sup>o</sup>- Jos-Armand-Roger, 25 sept. 1905, il est actuellement éditorialiste au journal "La Presse" et prend part à quantité d'émissions télévisées-

M. Champoux était un fort bel homme et d'une distinction remarquable- Il est l'oncle de M. l'abbé Félix-Eugène Gadoury, curé à Ste-Thérèse de Joliette.

2<sup>o</sup> Chef - 1906 à 1910.

Mons. Joseph-Emile-Alfred Roch-

Né à Sainte-Elisabeth, le 2, bapt. le 3 mars 1885- fils de Pierre Roch, cult. et de Aglaé Olivier-

Il épousa, le 21 sept. 1927, à Ste-Elisabeth, Demoiselle Elodie Paquette, fille de feu le Dr Joseph-Octave Paquette, M. D. de Dame Catherine Voligny.

Au moment de son mariage, il était chef de gare et télégraphiste à Céréal, Alberta, mais revint, à Joliette dès 1928 et devint propriétaire d'un garage et vendeur d'automobiles, commerce dans lequel il réussit de façon remarquable-

Il décéda subitement à sa demeure, située en face du Couvent de la C. N. D., rue de La Naudière, le 26 juillet 1944. Après les funérailles à la cathédrale, il fut inhumé au cimetière de la ville de Joliette. Le seul enfant né de ce mariage mourut aussitôt après sa naissance- Dame J. A. Roch demeure dans l'édifice Beaulieu, en face du Séminaire, (oct. 1963).

3<sup>o</sup> Chef - 1910 à 1919.

Mons. Joseph-Adrien Morel-

Né à Saint-Cuthbert, le 31 août 1877, fils de Edouard Morel, cult. et de Sophie Lavallée.

Il était l'époux de Marie-Anne Roch, fille de Louis Roch et de Mathilde ?, mariés à St-Norbert, le 3 septembre 1900.

Enfants nés à Ste-Elisabeth:

Marie-Rose, née le 4 mars 1910.

Un enfant d'un mois décédé, le 11 juin 1912.

Louis-Philippe, né le 12 oct. 1913.

Blanche-Eva, née le 15 sept. 1915.

Yvette Yvonne, née le 23 nov. 1916.

Mons. Morel est décédé à Ste-Rose-de-Poulariès, Abitibi, P. Qué., le 8 mars 1936, âgé de 58 ans, 6 mois, 8 jours.

4<sup>o</sup> chef - 1919 à 1927-

Mons. Acté Houle-

Né à Saint-Cuthbert, le 17 juillet 1885.

Marié à Ste-Thècle, le 13 février 1914 à Demoiselle Angéline Lefebvre (née à Ste-Thècle, le 30 mars 1889). Celle-ci demeure présentement à Joliette, no 234, rue Flamand. (1963)

Mons. Acté Houle décéda à Joliette, au No 234, rue Flamand, le 23 janvier 1960, âgé de 74 ans, 6 mois, 6 jours. Il fut inhumé au cimetière de Joliette.

5<sup>o</sup> chef - 1927 à 1938-

Mons. J. Alexandre Rivard-

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 13 octobre 1891. Marié en septembre 1916, à Louiseville, à Demoiselle Alice Asselin, (née à Louiseville).

Arrivé à Ste-Elisabeth en avril 1927, il y est demeuré jusqu'en 1938.

Mons. J.-A. Rivard fut à l'emploi du Canadien National pendant 44 ans.

Il est maintenant à sa retraite depuis septembre, 1956 et demeure à Roxboro, près de Montréal.

M. Rivard m'écrivait: "Ste-Elisabeth garde encore nos préférences parmi les déplacements que nous avons faits, l'instruction des enfants, la vie paroissiale intime, les nombreux amis que nous y avons, sont pour nous autant de souvenirs inoubliables dans notre vie."

C'était une famille de fort belle éducation, elle ressemblait beaucoup à celle de Mons. Champoux. Un de leur fils, Germain, fit ses études au Séminaire de Joliette, il est aujourd'hui ingénieur et demeure à Magog.

6° chef - 1938 à 1946-

Mons. Georges Gagné-

Né à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 9 juin 1896, fils de Alexis Gagné et de Mathilda Prince-

Marié à St-Marc-des-Carrières, le 18 septembre 1828, Comté de Portneuf à Demoiselle Berthe Perreault.

Il est décédé à Montréal, le 16 mars 1962, âgé de 65 ans, 9 mois, 7 jours. Il fut inhumé au cimetière de l'Est. Son épouse demeure présentement (1963) à Ville Saint-Michel, près de Montréal.

7° chef - 1946 à 1955-

Mons. Omer Bérubé-

Né à Rivière-Ouelle, le 6 janvier 1890- fils de Louis Bérubé et de Célanire Roy- Marié le 27 octobre 1917 à St-Roch, de Québec à Demoiselle Laure Thibodeau-

Chef de gare à Ste-Elisabeth du 6 mai 1946, au 31 janvier 1955.

Note: M. Bérubé m'a donné la date du 6 mai 1946- il y a alors un vide que je n'ai pu combler-

Son épouse décéda à Ste-Elisabeth, le 27 août 1953- où elle fut inhumée-

M. Bérubé vit actuellement (1964) à Senneterre, Abitibi-

8° Chef - 1955 à 1957-

Mons Georges Pelletier-

A qui j'ai écrits à deux reprises sans réussir à obtenir de réponse. Il est actuellement chef de la gare à St-Germain de Grantham après l'avoir été à St-Gédéon au Lac St-Jean.

9° Chef ou plutôt gardienne de la gare depuis 1957 à l'automne 1965-

Dame Germain Poirier

Elle fut nommée gardienne de la gare au début de l'année 1956-

A ce moment le Canadien National avait cessé les services des transpassagers locaux. Ce train n'arrêterait que sur avis. En pratique la population n'utilisait plus ce moyen de transport depuis assez longtemps- Du moins le nombre d'usagers était bien faible-

Mme Germain Poirier née Simone Allary, naquit à Montréal, le 29 janvier 1907, fille de Paul-Emile Allary et de Elva Richard.

Elle épousa, le 17 août 1930, à St-Augustin-des-Deux-Montagnes, Germain Poirier, sectionnaire au Canadien National, il est né à Rawdon, le 21 février 1904, il fut accidenté en travaillant sur la voie ferrée, frappé par un train, amputé d'une jambe, il peut encore marcher grâce à une jambe artificielle- Cet accident eut lieu en 1958 ou 1959. Il est depuis cette époque à sa pension et demeure au village de Ste-Elisabeth. Il était fils de Arthur Poirier et de Maria Beauchamps.

La famille ne demeure pas dans le logis de la gare, abandonné depuis 1956-

Cette gare fut démolie au printemps 1966.

Depuis 1957, les trains n'arrètent que sur demande et la gare étant démolie, la fonction disparut-

Démolie en Novembre 1966 par Jules Dumontier, entrepreneur en déménagement- (Ce Monsieur mourait accidentellement le 28 décembre 1966, en montant sur le toit d'une maison qu'il déménageait pour soulever de ses mains des fils électriques à haute tension- La mort fut instantanée.

Inh. à Ste-Elisabeth le 31 décembre 1966- Il était âgé de 42 ans, laissant son épouse avec 6 enfants.

Emilien Houle, 17<sup>e</sup> curé (1977-1981)



Monsieur Emilien Houle est né le 25 octobre 1928.  
Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1953. Il est maintenant curé à Saint-Ignace-de-Loyola.

Le Diocèse de Montréal à la Fin du XIX<sup>e</sup> Siècle

637

## Sainte-Elisabeth-de-Joliette

(SAINTE-ELISABETH-DE-HONGRIE).

CETTE paroisse fut fondée par Mgr Denaut, évêque de Québec, en 1799. La même année, M. Pouget, curé de Berthier, bénissait la première chapelle en bois.

Deux ans plus tard, il inaugurait le premier presbytère, dans lequel il avait construit une seconde chapelle qui servit au culte jusqu'à la construction de l'église actuelle, vers 1850.

Jusqu'en 1808, Sainte-Elisabeth fut desservie par MM. Pouget et Serrand, curés de Berthier.

Depuis ce temps, sept curés se sont succédé dans la paroisse : MM. Keller, T. Brassard, M. Brassard, Quevillon, Ls Guyon, Alfred Dupuis, et M. A. Brien, le curé actuel, né à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 15 février 1841, ordonné prêtre le 21 décembre 1867.

Son vicaire, M. Jacques Brien, est



M. A. Brien, curé.

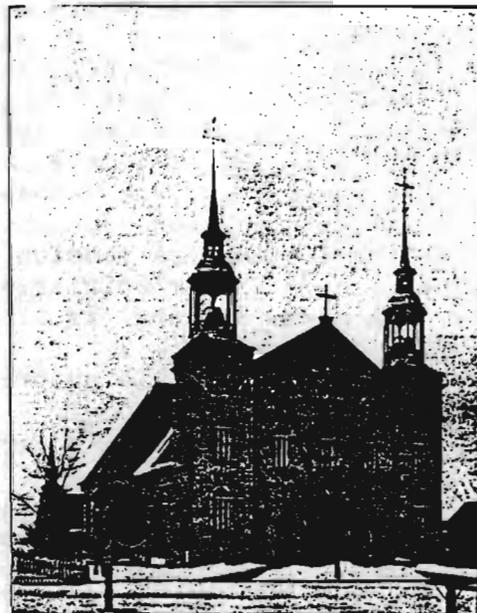


M. l'abbé J. Brien.

né à Sainte-Marie-Salomé le 2 août 1873, et fut ordonné le 17 décembre 1898.

OEUVRE DE FABRIQUE.

Le banc des marguilliers est occupé par MM. Léon Joly, Louis de Gonzague Gadoury et Norbert Gadoury.



EGLISE DE SAINTE-ELISABETH-DE-JOLIETTE.

## COMMISSION SCOLAIRE.

OUTRE son couvent, Sainte-Elisabeth possède dix écoles, dont 8 élémentaires et 2 modèles, dirigées par 2 instituteurs et 8 institutrices. Ces écoles relèvent de MM. Charles Bonin, Daniel Geoffroy, Edouard Coutu, Louis Ferland et Louis Poulet, commissaires.

## MAISON D'EDUCATION ET DE CHARITÉ

## SŒURS DE LA PROVIDENCE.

## COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH.

CETTE maison fut fondée le 15 septembre 1849, par M. Joseph Quevillon, curé de la paroisse, qui fit bâtir à ses frais un couvent sur le terrain de la fabrique. Son but était de pourvoir à l'instruction des jeunes filles et d'offrir un refuge aux pauvres.

Il porta ses vues sur la communauté de la Providence, encore à ses débuts, et s'adressa à la Mère Gamelin. Celle-ci, heureuse d'avoir une maison sous le vocable d'une sainte qu'elle avait choisie pour patronne de son institut, accéda volontiers à la demande du digne curé. Trois Sœurs, dont les deux premières choisies parmi les Mères fondatrices, furent désignées pour la nouvelle mission: Sœur Caron, supérieure, Sœur de l'Immaculée-Conception et Sœur François-de-Sales.

Dès leur arrivée à Sainte-Elisabeth, elles s'aperçurent de la prévention défavorable de la plupart des habitants à leur égard. En effet, ceux-ci, froissés de ce que le curé avait agi sans les consulter, étaient fort mal disposés envers les religieuses. Néanmoins, elles se mirent résolument à l'œuvre, ouvrirent deux classes, reçurent plusieurs vieilles et orphelines, et commencèrent la visite des malades et

des pauvres. Il y avait à peine un mois qu'elles exerçaient leur ministère de charité que tous les préjugés tombèrent. C'était à qui aiderait les Sœurs et seconderait leur zèle. Ce bon esprit s'est perpétué jusqu'à nos jours, et de toutes les maisons de l'institut, aucune n'a fourni autant de vocations religieuses que le couvent de Sainte-Elisabeth.

Le 25 décembre 1876, un terrible incendie détruisit cette maison de fond en comble. Sous l'impulsion de M. A. Dupuis, curé, les paroissiens se mirent à l'œuvre et, en moins d'une année, une belle et spacieuse construction s'éleva en face de l'emplacement occupé par la première.

Aux noms bénis de MM. les curés Quevillon et Dupuis, dont les bienfaits ont immortalisé le souvenir dans l'histoire de cette maison, il convient d'ajouter celui de M. A. Brien, curé actuel, dont la charité et le dévouement sont inépuisables. Méritent encore le titre de bienfaiteurs M. et Mme Louis de Gonzague Gadoury, qui sont une providence visible pour les pauvres de l'établissement.

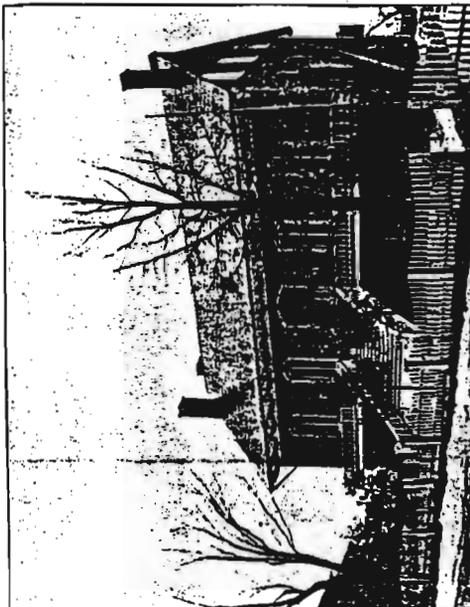
Personnel: 7 Sœurs, 66 élèves pensionnaires, 109 élèves externes, 12 vieilles, 25 orphelines.

## ASSOCIATION CATHOLIQUE

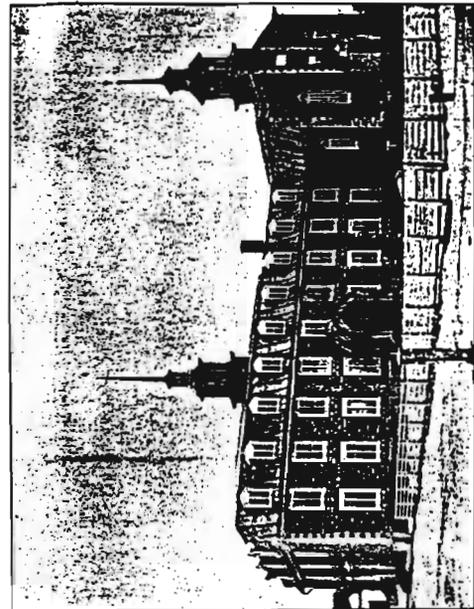
## ALLIANCE NATIONALE.

CERCLE SAINTE-ÉLISABETH, numéro 19, fondé le 29 octobre 1893. Officiers: MM. A.-H. Beaulieu, substitut du président-général; J. Gadoury, N.P., président et secrétaire-archiviste; O.-C. Marchand, vice-président; H. Morel, secrétaire-financier; P.-S. Gadoury, trésorier; J.-A. Magnan, médecin-examineur; J. Casaubon, commissaire-ordonnateur; H. Joly, introducteur.

Extrait de : "Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle" Montréal, Senécal, 1900. 800 pages, portr., ill.



PRESBYTERE DE SAINTE-ÉLISABETH-DE-JOLIETTE.



COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH-DE-JOLIETTE.

- SERVICE DES POSTES -

à  
Sainte-Elisabeth

Aux premiers temps de la Nouvelle-France, le transport du courrier s'effectuait par canot et il fallait avironner laborieusement pendant plusieurs jours pour couvrir la distance entre Québec et Montréal-

Une route fut tracée dans la forêt sur la rive nord du Saint-Laurent et le premier voyage eut lieu le cinq août 1734- Ce fut alors le transport par diligence, un poste de relais était situé à environ 45 milles de Québec, et il y en avait d'autres à égale distance- On y passait la nuit et les chevaux y étaient changés.

En 1840, une affiche découverte dans une maison de Deschambault démontre que le trajet était effectué dans un temps record, soit deux jours.

Le 1er maître de Poste au Québec et au Canada fut Hugh Finlay, un jeune Ecossais, c'était en 1763.

En 1954, le journal nous signalait qu'il y avait au Canada 12,000 bureaux de poste. Le courrier est transporté par Convois rapides sur voie ferrée, par Avions et camions-

Ste-Elisabeth: Le premier maître de poste que nous a signalé le Ministère des Postes d'Ottawa est un nommé G. E. Bull. depuis une date inconnue à 1842-

Le directeur du personnel du Ministère me signalait dans une lettre du 5 novembre 1962 que "le bureau de poste fut établi avant 1842, mais nous n'avons rien dans les archives du Ministère indiquant la date exacte de l'établissement."

Voici la liste que l'on nous a transmise- (Les noms seulement)

1er Maître de poste- de ? à 1842-

G. E. Bull.

Nous n'avons aucune note à son sujet- Le recensement de 1840 ne le signale même pas- A cette époque, il y avait plusieurs familles dont les noms étaient anglais, écossais ou irlandais, nous les trouvons aux registres de la paroisse- Ces familles demeuraient sur le territoire des paroisses actuelles de St-Félix, Ste-Mélanie et St-Ambroise de Kildare, quelques uns au Village de Ste-Elisabeth.

2<sup>o</sup> Maître de Poste- 1842-1843-

Docteur Rodolph Steiger, M. D.

Le recensement de 1840 le signale comme résidant au village ou plutôt à l'origine du rang du Ruisseau Ste-Elisabeth-

Aux registres de la paroisse, on peut lire dans l'Acte du baptême de Marie-Gilles-Emma, fille de Sieur Olivier Drolet et de Dame Eulalie Pelletier que "Dame Gilette Steiger (née Deschambault)." fut marraine, le parrain était "Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand du lieu". C'était le 29 janvier 1841.

Note: cette fille fut par la suite l'épouse de M. Ovide Leclerc, notaire, de St-Joseph du Lac-

De plus dans l'Acte du baptême de Eugène, né le 1er sept. 1842, on lit "parrain Henri Bourret, écr. avocat; marraine, Demoiselle Ida Steiger", fille du Dr R. Steiger-

Note: Devenu étudiant au Sém. de St-Hyacinthe, Eugène Drolet y mourut le 26 décembre 1858- en odeur de sainteté. Une brochure que je possède raconte sa vie édifiante. Il était fils de Olivier Drolet & Eulalie Pelletier.

En retraçant les noms des Marguilliers aux cahiers de la Fabrique, j'ai trouvé le nom du Dr Rodolph Steiger, comme propriétaire du banc No 3, de la lère rangée de banc, du côté de l'épître pour les années 1837 à 42 inclusivement- Aucune mention depuis l'année 1843- Il avait donc quitté la paroisse-

3<sup>o</sup> Maître de Poste- 1843-1858-

Girardin, Charles-Pierre-David-Olivier, marchand

Les recensements de 1840 et 1860, je trouve étrange que celui de 1850 ne le mentionne pas.

L'Acte d'inhumation d'une fille, le 1er août 1842 nous donne le nom de son épouse: Julie-Philie Genest-Leblanc et que "Charles, Pierre, David, Olivier Girardin "était" Marchand du lieu".

Cependant malgré cette date, le ministère des Postes signale qu'il n'y eut aucun service entre 1843 et 1853-

4<sup>o</sup> Maître de Poste 1853 à 1881 (1 mars)

Hudon-Beaulieu, Léon marchand-

Né à Ste-Elisabeth le 24 mars 1832, fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Sophie Beaugrand-Champagne (1er mariage de Maurice Beaulieu).

M. Léon Beaulieu avait discontinué ses études en médecine pour succéder à son père comme marchand, lorsque son frère Raymond devint propriétaire du Magasin, il demeurait avec sa soeur, célibataire comme lui, dans une maison située en face du magasin (actuellement magasin de M. Nicole). Sa soeur avait nom Emélie Beaulieu. Le recensement de 1872 nous indique que deux autres personnes demeuraient avec eux, les Demoiselles Geneviève et Judith Beaupré- probablement deux soeurs de la deuxième épouse de M. Maurice Beaulieu, son père (Dame Emérance Beaupré).

Mons. Léon Hudon-Beaulieu décédait à Ste-Elisabeth, le 19 nov. 1880, où il fut inhumé le 22 du même mois. Il était âgé de 48 ans seulement- († 7 m. 25 jours). Il était marchand au moment de son décès. Sara, sa soeur mourut le 5 octobre 1914, âgé de 74 ans- Le gros annuaire "Lowell" de 1873, nous signale qu'il y a à Ste-Elisabeth "Malle: 3 fois par semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi, aller-retour.

5<sup>o</sup> Maître de Poste- 1er mars 1881 au 1er sept. 1892.

Robillard, Maxime-

D'après les notes généalogiques du Notaire J. A. N. Ferland, généalogiste réputé, né à Ste-Elisabeth, il s'agirait de Maxime Robillard fils de Maxime Robillard et de Geneviève Routhier (celle-ci était fille de Joseph Routhier et de Elisabeth Geoffroy).

M. Robillard n'est pas né à Ste-Elisabeth- Il épouse en 1er mariage Elisabeth Gravel, à Ste-Elisabeth, le 5 novembre 1855. En 2<sup>o</sup> mariage, encore à Ste-Elisabeth, Hermine Aubin, fille de Louis Aubin et de Marguerite Deschênes, le 6 octobre 1879.

6<sup>o</sup> Maître de Poste- du 1er sept. 1892 au 1er mars 1898-

Hudon-Beaulieu, Sieur Raymond, marchand-

Né à Ste-Elisabeth le 10 octobre 1857, Raymond était fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Dame Emérance Beaupré-

A Saint-Hugues de Bagot, le 24 septembre 1884, il épouse Demoiselle Alida Palardy (née le 26 fév. 1865, décédée le 4 mai 1919) fille du Dr Misaël Palardy, M. D. et de Malvina Drolet.

M. Raymond Beaulieu partait avec sa famille pour la ville de Chicoutimi en 1897-

M. Beaulieu avait étudié au Collège de Terrebonne et ensuite à celui de Joliette- Il succéda à son frère Léon comme marchand et devint propriétaire du magasin de son frère. En 1893, une incendie désastreux le détruisit de fond en comble. En 1894-95, il reconstruisit une résidence et un magasin en pierre, propriété actuel de Mons. Nicole.

Sa famille comptait 4 garçons qui devinrent prêtres Jésuites: les R.R.P.P. Maurice Olivier, Vincent et Louis; deux filles, Demoiselles Anne-Marie et Emilienne- Tous sont décédés excepté Demoiselle Emilienne qui demeure présentement (1963) à Montréal-

De Chicoutimi la famille alla demeurer à Montréal où décéda d'abord Dame Alida Palardy-Beaulieu en 1919, puis Mons. Raymond le 29 juillet 1926 et dont les funérailles eurent lieu à N.-D. de Grâce- Tous deux sont inhumés au cimetière de la Côte-des-Neiges-

M. Beaulieu ainsi que son épouse étaient de fort belle éducation et d'une distinction exceptionnelle. Je n'ai pas eu le bonheur de connaître M. Raymond Beaulieu et son épouse, tous deux, me dit-on, d'une beauté remarquable- J'ai connu les R.R.P.P. Maurice S. J. et Olivier S. J. et Demoiselle Emilienne.

7° Maître de Poste - du 1er mars 1898 au 9 oct. 1912-

Mons. Hudon-Beaulieu, Alexandre, marchand-

Frère des deux précédents, M. Alexandre naquit à Sainte-Elisabeth, le 30 octobre 1855, fils de Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, et de Dame Emérance Beaupré. Il eut pour parrain M. le Notaire Narcisse Lacasse, et pour marraine, Marie Voligny.

Il succéda à son frère Raymond au magasin du village en 1897 et occupa avec sa soeur Demoiselle Georgiana dite "Georgine" le logis attenant au magasin. M. Beaulieu était célibataire-

Lorsqu'il vendit son magasin à Mons. Louis Sylvestre, il se retira dans la résidence en brique située presque en face de son magasin, c'était l'ancienne résidence de M. Joseph Charette. C'est là qu'il décéda le 19 et fut inhumé le 22 février 1930 âgé de 74 ans, 3 mois, 20 jours. Il avait reçu les derniers sacrements du ministère de son cher neveu, le R. Père Maurice Hudon Beaulieu, jésuite- Sa soeur lui survit quelques années, elle mourut le 16 et fut inhumée le 19 mai 1939, âgée de 78 ans, 1 m. 13 jours-

J'ai très bien connu M. Beaulieu et sa soeur.

8° Maître de Poste - du 9 oct. 1912 au 24 nov. 1936-

Mons. Tessier, Joseph, bourgeois - rentier-

Né à Ste-Elisabeth en novembre 1874, fils de Edouard Tessier, cult. et de Hermine Bourdon.

Il était l'époux de Robéa Aubin, fille de M. Edmond Aubin, cult. et de Marguerite Bellerose- Mariés à Ste-Elisabeth le 25 février 1895-

Mons. Tessier fut d'abord cultivateur sur une terre au rang St-Pierre- puis se retira au village. Sa résidence était située en face du magasin Beaulieu - Nicole-

Mons. Joseph Tessier que j'ai bien connu, était un homme bien paisible, affable, parlant peu- il accomplissait sa fonction à la perfection- Aussi il conserva le bureau de poste tant qu'il le voulut.

M. Tessier décéda à sa résidence où après la mort de son épouse, il demeurait avec sa soeur Dame Georgiana Tessier - Tellier et sa nièce, Melle Juliette Tellier, institutrice, c'était le 28 janvier 1961, inh. le 31 janv. au cimetière de Ste-Elisabeth. Il était âgé de 86 ans, 2 mois.

9° Maître de Poste - du 24 nov. 1936 au 29 mars 1958.

M. Casaubon, Rosario, marchand-

Né le 17 août 1898, il était fils de Onézime Casaubon, marchand et de Dame Clara Charette- (soeur du R. P. Dominique Charette, c.s.v.)

Après la mort de sa mère, Rosario prit charge du magasin, (voisin du couvent)- et le 6 février 1928, en l'église de Ste-Elisabeth, il épousait Demoiselle Délia Savignac, fille de Anselme Savignac, cult. et de feu Marie-Eloïse Bastien-

M. Casaubon décéda subitement à sa résidence, le 28 mars 1958, âgé de 59 ans, 8 m., 11 jours- Son épouse était décédée (d'un cancer) le 15 avril 1957, âgée de 56 ans, 3 mois et 10 jours- Tous deux sont inhumés à Ste-Elisabeth-

10° Maître de Poste - du 29 mars 1958 au -----

Dame Murielle Casaubon - Lavallée-

Née à Ste-Elisabeth le ----- et fille de Rosario Casaubon, marchand et de Délia Savignac-

Elle épousa à Ste-Elisabeth, le 12 sept. 1953, Gilles Lavallée, journalier, fils de Joseph Lavallée, cult. et de Noella Belhumeur de Ste-Elisabeth-

Elle succéda à son père dans cette fonction- Le bureau se trouve actuellement dans une résidence récemment construite sur un terrain voisin de l'église paroissiale-

Comme le rang Ste-Emélie et celui de Ste-Rose (Rosalie) étaient très éloignés du village de Ste-Elisabeth, sur requête des habitants on leur accorda le service d'un bureau de poste qui fut établi le 1er juin 1897- et disparut le 30 juin 1917, date à laquelle commença le service postal à domicile- (qu'on appelle "Courrier" ou "postillon").

Le maître de Poste fut M. Alexis Robillard, forgeron

Alexis Robillard naquit à Sainte-Elisabeth, au rang St-Pierre, le 21 janvier 1850, fils de JBte Robillard, cult. puis forgeron, et de Marguerite Beaugrand - Champagne (mariés à Ste-Elisabeth, en 1837).

Il épousa à Ste-Elisabeth, 10 avril 1872, Agnès Beaupré, fille majeure de Etienne Beaupré et de Emélie Bourbeau, de la paroisse de Nicolet. Elle était la nièce du Dr Amable Beaupré, M. D., qui l'avait pris chez lui après la mort de ses parents.

Agnès Beaupré décédait à Ste-Elisabeth, le 3 février 1890, âgée de 39 ans seulement.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont au moins trois garçons: Arthur, de Ville-Emard; Eugène, célibataire, décédé à Notre-Dame-de-Lourdes; Alphonse, photographe bien connu à Verdun, décédé le 30 sept. 1943- J'ai connu le photographe et Eugène- et Demoiselles Arline et Blanche, Dame Berthe (Desiré Poirier), décédée 2 sept. 1960, âgée de 77 ans, inh. au cimetière Côte-des-Neiges. (Je les ai connues très bien), Eulalie (Dame Aristide St-Georges), Melle Bernadette.

En second mariage, il épousait Cordélie Lafrenière (née le 8 avril 1854), fille de Prosper Lafrenière - Desrosiers, cult. au rang Ste-Emélie, et de Eléonore Lavallée-

M. Robillard était forgeron à l'angle du chemin de ligne conduisant de Joliette à St-Félix de Valois, côté Nord-Ouest- face au magasin Laurin- Cette maison est aujourd'hui la propriété de Mons. Joseph Hétu-

Mons. Robillard était un petit homme plutôt frêle et souffreteux, doué d'une voix plutôt claire et criarde -bonté proverbiale- pas malin pour un sou- Il demeura pauvre toute sa vie-

Il décéda à Notre-Dame-de-Lourdes le 19 septembre 1929, âgé de 79 ans, 7 mois, 29 jours- Inh. au cimetière de Lourdes-

Sa seconde épouse Cordélie Lafrenière décéda à l'âge de 81 ans, 6 mois, et fut inhumée à Lourdes le 24 septembre 1935.

Note:

Agnès Beaupré avait une soeur cadette, du nom de Hélène Beaupré, qu'épousa M. Tardif, conducteur du petit train, qui allait de l'Assomption à l'Epiphanie; elle demeure à l'Assomption- sa fille Melle-----Tardif, épousa Léo-Paul Desrosiers, l'un de nos meilleurs écrivains au Canada, né à Berthier, Melle Tardif était aussi écrivain sous le pseudonyme: "Michelle le Normand" M & Mme Desrosiers sont décédés à St-Sauveur des Monts, où ils demeuraient depuis de nombreuses années. Mme Desrosiers est décédée ----- et M. Desrosiers ----- 1967.

PAPHNUCE BONIN, cult.

Candidat du parti des Fermiers-Unis-

Né à Ste-Elisabeth, le 4 juillet 1882, fils de Charles Bonin, cult. au rang Ste-Emélie, aujourd'hui de Lourdes- et de Georgiana Lavallée.

Marié à Berthierville, le 11 octobre 1904, à Demoiselle Maria Ferland, fille de Prisque Ferland, cult. et de Geneviève Magnan.

Mons. Bonin fut un cultivateur très progressif, possédant une ferme très prospère dont la renommée s'étendit à la Prov. de Québec. Il a remporté, des années durant, à l'exposition prov. à Québec, des premiers prix pour des animaux de race-

En 1933, il était le titulaire de la médaille d'or, diplôme de très grand mérite exceptionnel et Commandeur de l'Ordre du mérite agricole.

Note: Il avait conservé 928.5 point sur 1,000.

C'est aux Elections fédérales que Mons. Bonin se présenta comme candidat de ce parti (Fermiers-Unis) aux élections du ----- Nov. 1921. Mons. Bonin perdit son dépôt, il ne remporta que quelques votes. Il n'avait fait aucune campagne électorale, il écrivit quelques circulaires qu'il fit distribuer dans le comté-

M. Bonin fut maire de la paroisse de N.-D.-de-Lourdes.

Mons. Bonin décéda subitement à sa demeure, le 8 juin 1947, âgé de 64 ans, 11 mois. Il fut inhumé à Lourdes. Son épouse décéda le 22 mai 1955-

M. Bonin fut longtemps président de l'Association des Eleveurs Holstein pour les Comtés Joliette - Montcalm - L'Assomption.

#### FERNAND BOURRET.

Candidat créditiste au Fédéral

Né à Ste-Elisabeth, le 6 mai 1918, au rang St-Pierre, fils de Joseph Bourret, cult. (qui fut maire de 1921 à 1927) et de Marie-Anne Asselin.

Entré au Collège de l'Assomption en 1932, il arrivait au Sém. de Joliette en septembre 1935 en versification pour terminer sa 2<sup>e</sup> année de philosophie en juin 1940-

Je crois qu'il étudia le Droit et Sciences sociales à l'Université de Montréal-

De 1948 à 1952, il fut rédacteur en chef du journal "Front Ouvrier", organe de la J. O. C. et de la L. O. C.- De 1952, il fut successivement représentant syndical de la C. S. N. à Sherbrooke puis rédacteur au journal "Le travail" dont il assumait la direction jusqu'en 1959- A cette date, il entra au "Devoir" où il devait s'occuper d'abord des questions syndicales et industrielles. Il avait été nommé chroniqueur parlementaire à Ottawa en 1962.

Candidat du Crédit social dans Montréal - Hochelaga, il eut comme adversaire M. Raymond Eudes, candidat libéral-

De nouveau candidat du crédit social dans le même comté, il fut défait le 8 novembre 1965.

En 1966, il est président du Ralliement National-

Les pages suivantes reproduisent la couverture d'un livre publié il y a quatre ans. Ce dernier est épuisé. C'est un excellent complément à l'histoire de Sainte-Elisabeth. A lire !



*Pierre-Léon Casaubon, N.P.  
(1905- )*



*Maison du Notaire Casaubon  
2290 rue Principale*



*Donat Gervais, N.P.  
(1889-1959)*

---

*Biographies des notaires et médecins  
qui ont exercé leur profession à Sainte-Elisabeth  
depuis ses origines à nos jours (1802-1980)  
par J.-Hector Geoffroy, prêtre.  
Edité par Réjean Olivier, bibliothécaire.*

*Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1980.*

---



*Michel Gauthier, M.D.,  
(1908-1970)*



*Maison du Docteur Gauthier  
2210 rue Principale*



*Téléphore Morel, N.P.  
(1857-1920)*



*Maison natale Barrette  
1805 Rivière Bayonne Sud*



*Avila Barrette, N.P.  
(1887-1932)*



*Maison d'Avila Barrette, N.P.  
2313 rue Principale*



*Amable Beaupré, M.D.  
(1827-1897)*



*Maison Beaupré-Desrosiers  
2320 rue Principale*



*Cléophas Desrosiers, M.D.  
(1864-1929)*



*F.-X. Onésime Lacasse, N.P.  
(1860-1895)*



*Maison Lacasse - Magnan  
2475 rue Principale*



*Alphonse Magnan, M.D.  
(1863-1939)*



*Maison de Joseph Gadoury  
2161 rue Principale*



*Narcisse Lacasse, N.P.,  
(1821-1892)*



*Maison de Narcisse Lacasse  
2231 rue Laporte*



*Joseph Gadoury, N.P.  
(1869-1942)*



*Maison d'Eugène Gadoury  
110 rue Pelland*



*Eugène Gadoury, N.P.  
(1874-1912)*



*Joseph - Octave Paquet, M.D.  
(1842-1890)*



*Maison Paquet  
(Démolie en 1923 par Joseph Roch)  
A la place du 2302 rue Principale*



*Auguste Paquet, M.D.  
(1880-1914)*

**PRIX: \$10.00**

**S'adresser à:**

**Réjean Olivier  
211 rue St-Barthélemy nord,  
Joliette (Qué.)  
J6E 5N4**

**Tél.: 514-756-0238**



*Wilfrid Beaupré, M.D.  
(1859-1943)*



*Maison Beaupré (1887-1956)  
(démolie en 1956)  
A la place du 2190 rue Principale*

## Table des illustrations

Deuxième église de Sainte-Elisabeth, fausse page de titre,  
Pierre Gaudet, 18e curé, page de la dédicace,  
L'abbé Desrosiers et M. Bourret, page de reconnaissance,  
"Le petit collègue", pp. 1-2 (entre les pages 1 et 2),  
Chanoine A.-C. Dugas, auteur, pp.: 3-4,  
Benjamin Keller, 2e curé, pp.: 24-25,  
Edouard Labelle, 3e curé, pp.: 51-52,  
Louis-Moïse Brassard, 4e curé, pp.: 54-55,  
Thomas-Léandre Brassard, 5e curé, pp.: 66-67,  
Carte de l'emplacement de l'église et du presbytère, p. 74,  
Joseph Quevillon, 6e curé, pp.: 84-85,  
Louis-Ignace Guyon, 7e curé, pp.: 99-100,  
Alfred Dupuis, 8e curé, pp.: 119-120,  
Jean-Marie-Aristide Brien, 9e curé, pp.: 130-131,  
Napoléon Ferland, 10e curé, pp.: 140-141,  
Lucien Gagnon, 11e curé, pp.: 150-151,  
Damien-A. Robert, 12e curé, pp. 160-161,  
Hector Ferland, 13e curé, pp.: 170-171,  
Alcide Allary, 14e curé, pp.: 179-180,  
Alcidas Allard, 15e curé, pp.: 189-190,  
Fernando Blouin, 16e curé, pp.: 200-201,  
Emilien Houle, 17e curé, pp.: 210-211,  
Le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle, pp.: 210-211,  
Les notaires et médecins de Sainte-Elisabeth, pp. 215-216,  
Plan du 1er couvent de Sainte-Elisabeth, p. 171.

[Les photos originales sont conservées dans les albums de  
l'abbé J.-Hector Geoffroy, aumônier chez les Moniales  
bénédictines de Joliette]

---

- Adam, Sylvio, 143,  
 Allard, Gérard, 138,  
 Archiconfrérie, 79,  
 Asselin, Adolphe, 170-173,  
 Asselin, Edouard, 187-188,  
 Asselin, Virginie (Poulet), 170-173,  
 Auger, Délia, 153,  
 Autels latéraux, 146  
     Voir aussi: Maître-autel,  
 Barrette, Avila, 207,  
 Barrette, Victor, 165-167,  
 Bayonne, 4, 9, 13,  
 Beaulieu, Raymond, 206-207,  
 Bedeaux, 131 ss.,  
 Berczy, W., 81,  
 Berthier, Seigneurie, 8,  
 Bérubé, Omer, 210,  
 Bibliothèque, 103,  
 Bonin, Paphnuce, 214-215,  
 Bonin, Pierre, 48,  
 Botineau, Pierre, 88,  
 Bourger, Ignace, Mgr, 42, 80, 102,  
 Bourret, Fernand, 215,  
 Bourret, Henri, 136,  
 Brassard, Léandre, ptre, 67 ss.,  
 Brassard, Louis-Mofse, 55-67,  
 Briqueterie, 195,  
 Brissette, Eugène, 175,  
 Brissette, F.-X., 159-160,  
 Bull, G. E., 211,  
 Bureau d'enregistrement, 81,  
 Casaubon, Lorraine, 127,  
 Casaubon, Murielle (Lavallée) 213,  
 Casaubon, Pierre-Léon, 207,  
 Casaubon, Rosario, 213,  
 Champoux, Joseph-Arthur, 208-209,  
 Chandelier pascal, 147,  
 Chapelles de rang, 155 ss.,  
 Chapelle du cimetière, 119-120,  
 Chapelle, Première, 17,  
 Chapelle, Deuxième, 19,  
 Chapelle Sainte-Anne, 115,  
 Charette, Joseph, 98,  
 Chefs de gare, 208-209,  
 Chemin de croix, 103, 125, 170,  
 Chevrette, Armand, 187,  
 Chiniquy, Charles, 64,  
 Choléra (1832), 62, 108,  
 Choléra (1854), 104,  
 Cimetière, 125,  
 Cimetière protestant, 195-196,  
 Clercs de Saint-Viateur, 89,  
 Cloche, Première, 17,  
 Clocher, 32,  
 Confréries et associations, 203,  
 Congrégation de l'Immaculée-Conception, 79,  
 Cornellier, Hyppolite, 179-181,  
 Cornellier, Joseph, 35,  
 Cornellier, Louis-Adolphe, 176,  
 Couvent, ler, 171,  
 Craig, James, sir, 30-31,  
 Croix, Plantation de la, 77-78,  
 Cuthbert, James, 8-9,  
 D'Ailleboust, Seigneurie, 8,  
     Voir aussi: Sainte-Mélanie,  
 Décret d'érection, 14-15,  
 Desautniers, Elie, 99,  
 Deschênes, Chrysologue, 135,  
 Deschênes, Marc, 132,  
 Desroches, Alexis, 86,  
 Drolet, Olivier, 6, 83, 95,  
 Ducharme, Romulus, 184-185,  
 Dufresne, Joseph, 181-184,  
 Dupuis, Hildège, ptre, 153,  
 Eglise, Construction, 26-27,  
 Elections de 1842, 80-81,  
 Erection canonique, 58, 107,  
 Fabrique de tuyaux de ciment, 190,  
 Ferland, Charles-Edouard, 185-187,  
 Ferland, Mathias, 207,  
 Ferland, Olivier, 177,  
 Fonderie, 191-192,  
 Forget, Alexandre, 195,  
 Forget, Colas-Alexis, 133-134,  
 Forget, Jean-Jacques, 143,  
 Fourneaux à chaux, 195,  
 Gadoury, Joseph, 207,  
 Gadoury, Stella, 127,  
 Gagné, Georges, 210,  
 Gagnon, Thérèse, 128,  
 Gauthier, Amable, 57, 65, 147, 148,  
 Geoffroy, Jean-Baptiste, 81,  
 Geoffroy, Nicolas, 21, 23, 44,  
 Gervais, Donat, 206,  
 Girardin, Charles, Pierre-  
     David-Olivier, 212,  
 Goulet, Jean-Baptiste, 20, 74,

Grand-messe du dimanche, 151,  
 Guéré dit Dumont, Joseph, 36, 132,  
 Guibord, Pierre, 42,  
 Guilbault, Lazare, 140,  
 Guyon, Louis-Ignace, ptre, 4, 100, 105,  
 Héneault, Viateur, 144,  
 Houle, Acté, 209,  
 Huberdeau, Ubald, 99,  
 Hubert, J.-F. évêque, 9,  
 Hudon, Maurice, 95,  
 Hudon-Beaulieu, Alexandre, 213,  
 Hudon-Beaulieu, Léon, 212,  
 Hudon-Beaulieu, Raymond, 212,  
 Huot, Louis-Joseph, 99,  
 Industries, 190 ss.,  
 Ivrognerie, 50,  
 Joliette, Barthélemy, 44, 82,  
 Joly, Horace, 20,  
 Keller, Jean-Baptiste, ptre, 25 ss., 34-35,  
 Labelle, Edouard, ptre, 52-54,  
 Lacasse, Narcisse, 140-206,  
 Lacasse, Onézime, 154-155,  
 Lacasse, Zacharie, O.M.I., 3,  
 Ladouceur, Clodomir, 187,  
 Laforce, Joseph, 139,  
 Lajoie, Pascal, C.S.V., 92-93,  
 Laporte dit St-Georges, Dieudonné, 137,  
 Lartique, J. J., évêque, 42, 66, 70,  
 Latour, Antonio, 158,  
 Latour dit Forget, Auguste, 136,  
 Lefebvre, Paul, 69, 87, 100, 149,  
 Lefebvre, Aglaée, 126,  
 Léodel, Peter, 44,  
 Lévesque, Charles, 41,  
 Lévesque, Joseph, 48, 83,  
 Lévesque, Paul, 177,  
 Lévesque, Pierre, 23,  
 McConville, 60,  
 McNichols, 68, 83, 95,  
 McNichols, William, 206,  
 Magnan, Alphonse, 142,  
 Maître-autel, 65, 147,  
 Maîtres de chapelle, 138,  
 Manseau, Stanislas, 206,  
 Manufacture de portes et chassis, 192-194,  
 Marguilliers, Liste des, 109,  
 Menuiseries, 194-195,  
 Mireault, Marcel, 105,  
 Mission du Lac Maskinongé, voir:  
     Saint-Gabriel de Brandon,  
 Miville dit Deschênes, Auguste, 135,  
 Morel, Joseph-Adrien, 209,  
 Municipalité civile, 204-205,  
 Nadau, Charles, 132,  
 Naud, Louis, Ptre, 6,  
 Oblats de Marie-Immaculée, 74-75,  
 Olivier, Charles, 48,  
 Olivier, Georges, 138,  
 Ouellet, Thomas, S.J., 62,  
 Opposition, Habitants de Saint-  
     Pierre, 15,  
 Organistes, 126,  
 Orgues, 146,  
 Paquet, Joseph-Auguste, 141,  
 Palais de justice, 81,  
 Panet, Horace, 57,  
 Panet, Pierre-Louis, 61, 81,  
 Paquette, Elodie, 127,  
 Paradis, J.-Baptiste, 132,  
 Pelland & Frères, 192,  
 Pelletier, Georges, 210,  
 Personnalités, 178 ss.,  
 "Petit (Le) Collège", 153,  
 Plante, J.-Baptiste, 138,  
 Poirier, Germain, 210,  
 Postes, Service des, 211,  
 Potasse, Industrie de, 195,  
 Pouget, J.-B., ptre, 10, 23, 24,  
 Presbytère, 1er, 154,  
 Presbytère, 18, 88, 101,  
 Protestants, 195-198,  
 Protestantisme, 76,  
 Quevillon, Joseph, ptre,  
     4, 85, 99, 171,  
 Rands, Noms des, 112-113,  
 Recensement, (1850) 102,  
 Registres, Premiers, 22,  
 Répartition, 29-30,  
 Rivard, J.-Alexandre, 209,  
 Robert, Edouard, 188-190,  
 Robillard, Alexis, 214,  
 Robillard, Elisabeth, 152,  
 Robillard, Maxime, 212,  
 Robillard dit Breault,  
     Georges, 134,  
 Roch, Joseph-Emile, 209,  
 Rondeau, Ambroise, 76, 196 ss.,  
 Saint-Ambroise, 61, 62,  
 Saint-Charles-Berromée, 81-82,  
 Saint-Félix-de-Valois, 81-82,  
 Saint-Gabriel de Brandon, 71,  
 Saint-Georges, Dieudonné,  
     Voir: Laporte dit Saint-Georges,  
 Saint-Paul, 84,  
 Saint-Thomas, 64, 65, 72,  
 Sainte-Anne, Dévotion à, 113-114,  
 Sainte-Barbe, 3,  
 Sainte-Mélanie, 57, 61,  
 Savoie, Antoine, 132,  
 Savoie, Moïse, 158,  
 Scapulaire du Mont-Carmel, 203,  
 Soeurs de la Providence,  
     89, 94-95,

Steiger, Rodolph, 211,  
Syndics, Les premiers, 16,  
Tellier, Eugène, 142,  
Tempérance, 79, 202-203,  
Tessier, Joseph, 213,  
Tessier, Yves, 58, 150,

Vêpres, 151-152,  
Vesset, Joseph, 198 ss.,  
Warwick, Comté, 4- 5,  
Watts, Ada, 126,

---

### Table des matières

#### Volume I (par A.-C. Dugas, ptre)

##### Chapitre I:

Oeuvres et biographie de A.-C. Dugas, ptre, page

Oeuvres de Réjean Olivier, page

Introduction, page. 1

Dédicace, p. 2

Histoire de Ste-Elisabeth, p. 4

Requête et décret, p. 9

Visite et rapport de Messire Cherrier, V.G., p. 11

Décret d'érection, p.14

Opposition des habitants de St-Pierre et requête de ceux-ci, p.15

Election des premiers syndics, p. 16

Première cloche et presbytère actuel, p.17

Construction du 1er presbytère, bénédiction de la 2e chapelle, p.18

Règlement pour ces bancs, recettes et ornements, p. 19

Donation du terrain de l'église et du presbytère, p.20

Premiers registres, p. 22

Mode d'administration spirituelle, p. 23

##### Chapitre II:

Administration de M. Keller, p. 25

Construction de l'église, p. 26

Mode de répartition, p. 29

La construction se continue, le clocher, p. 31

Travaux de l'intérieur, et contrat (20 juin 1810), p. 32

Le premier maître-autel, premières cloches, p. 34

Messire Keller, p. 34

Maître Guéré, 1er bedeau et 1er maître d'école, p. 36

Difficultés avec quelques paroissiens, p. 37

Charité et maléfices de M. Keller, p. 38

Influence sur ses paroissiens et M. Keller et les travaux de la terre, p. 39

Bénédiction de l'église (1er novembre 1814), p. 41

Visites d'évêques, , etc. 1821, p. 42

Autels-latéraux (1821), p. 42

Amis de M. Keller, p. 44

Les cloches actuelles, p. 45

M. Keller et les élections, sa démission, p. 46

M. Keller retiré, sa mort et sa sépulture, p. 47

Incident curieux, limites de la paroisse, p. 49

Ivrognerie et désordres, p.50

### Chapitre III:

Administration de Messire Labelle (Edouard), oct. 1827- sept. 1829, p. 52  
Son caractère, p. 54

### Chapitre IV:

Administration de Messire Louis-Moïse Brassard, sept. 1829- sept. 1836, p. 55  
Education, ministère, état de la paroisse, p. 56  
Missions de Kildare et D'Ailleboust, p. 56  
Travaux à Ste-Elisabeth et érection canonique, p. 57  
Coup d'oeil sur la paroisse en 1831, p. 59  
Ecole, établissement de St-Ambroise et Ste-Mélanie, p. 60  
Choléra de 1832, p. 62  
M. Brassard et Chiniquy, p. 64  
Paroisse de St-Thomas, maître autel et travaux dans l'église, p. 64  
Départ de M. Brassard, p. 66  
Visite de MGR l'évêque en 1830, p. 66  
Vicaires de M. Brassard, p. 66

### Chapitre V:

Administration de Messire Léandre Brassard, sept. 1836 - sept. 1844, p. 67  
Caractère de M. Brassard, réparations et ornements, p. 68  
Visites d'évêques, p. 70  
Coup d'oeil (sous M. Brassard) de la paroisse et mission du lac Maskinongé, p. 71  
Etablissement de St-Thomas, p. 72  
Grandes retraites de 1842, p. 73  
Ambroise Rondeau, p. 76  
Confection et plantation de la croix, p. 77  
Etablissement de la tempérance, p. 79  
Archiconfrérie et congrégation, visite de Mgr Bourget, p. 79  
Les élections de 1842, p. 80  
Le bureau d'enregistrement, p. 81  
St-Félix-de-Valois et St-Charles-Borromée, p. 82  
Départ de Messire Brassard, ses noces de diamant et sa mort, p. 83

### Chapitre VI:

Messire Joseph Quévillon, 6e curé, oct. 1844 - déc. 1849, p. 85  
Réparations à l'église et au presbytère, façade et 2e clocher, p. 86  
Les cloches, intérieur de l'église réparé, presbytère réparé, p. 87  
Affaire Botineau, p. 88  
Mandement de Mgr Bourget, (12 avril 1849), p. 89  
Zèle pour le culte, chemin de croix et chapelle du rang Ste-Mélanie, p. 90  
Indult, œuvres d'éducation, p. 91  
Les C.S.V. et le Père Lajoie, p. 92  
Le couvent des sœurs de la Providence, persécutions, p. 94  
Départ de M. Quévillon, p. 96  
Vicaires de M. Quévillon, p. 96

### Chapitre VII:

Messire Louis Ignace Guyon, (7e curé), fév. 1850 - sept. 1860, p. 100  
Répartition de l'église, don du terrain du couvent, assurances, etc. p. 100  
Un prêt à St-Félix, l'église, le banc du seigneur, visites de Mgr Bourget, p. 101  
Visites de paroisses et recensement, p. 102  
Assemblées pieuses, chemin de croix, bibliothèque, choléra de 1854, p. 103  
M. Guyon, pasteur d'âmes, p. 83  
Visites des évêques à Ste-Elisabeth (liste et dates, p. 104

Décret d'érection de la paroisse, 14 oct. 1834, p. 107  
Marguilliers (liste) p. 109  
Rangs de la paroisse, p. 112  
Dévotion à Ste-Anne, p. 113  
Chapelle Ste-Anne, p. 115  
La petite chapelle ou oratoire du cimetière. n. 119  
Rapports des assemblées de marguilliers, p. 120  
Chemin de la croix du cimetière (1876), p. 124  
Chemin de la croix de l'église, 1892, p. 125  
Cimetière, p. 125  
Les organistes, p. 126

\*\*\* \*\*

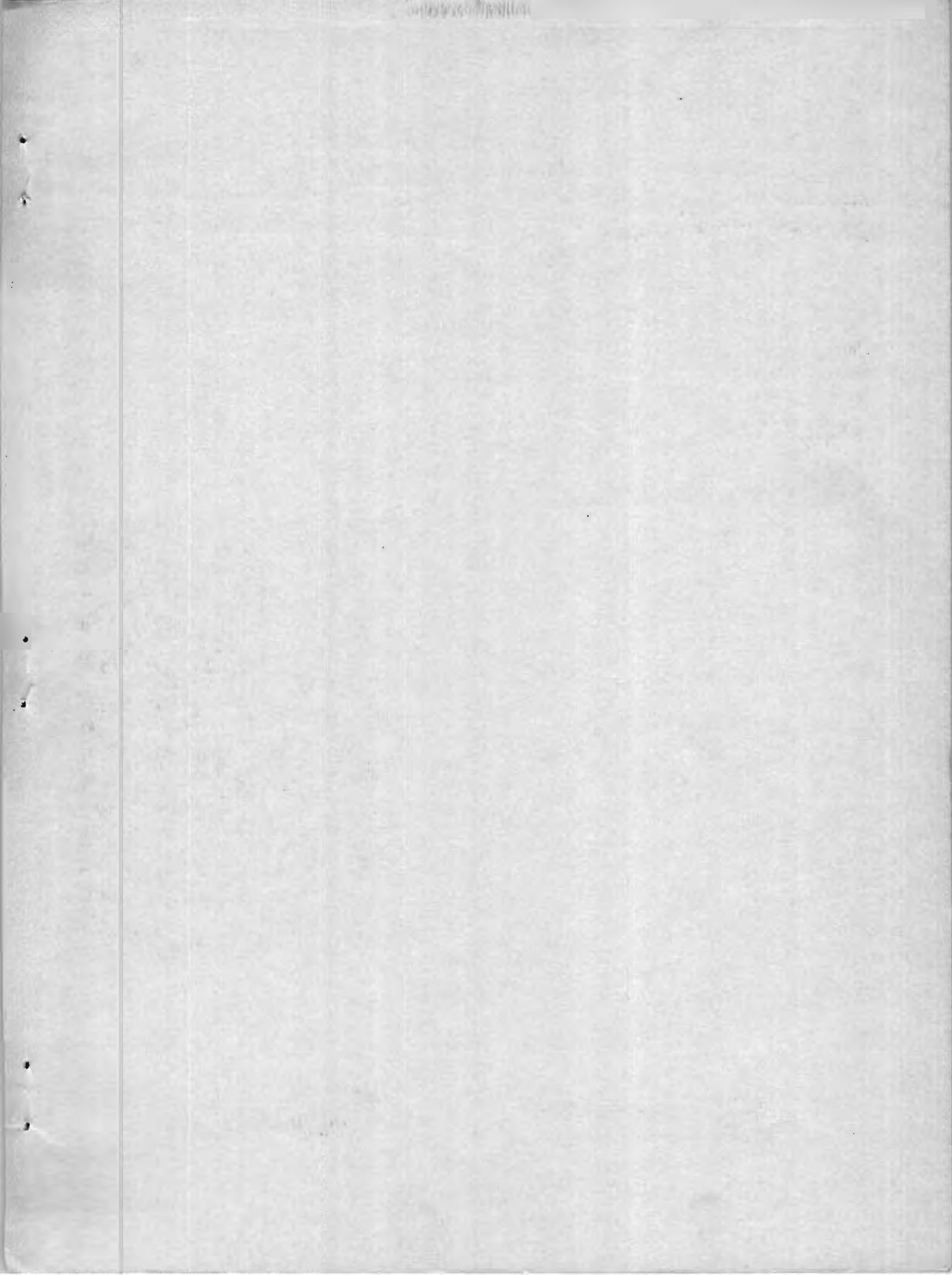
Volume 2 (par J. H. Geoffroy) Page 128

Les bedeaux à Ste-Elisabeth depuis la fondation, p. 131  
Les maîtres de chapelle, p. 138  
Liste des chantres, p. 144  
Les orgues, p. 146  
Maître-autel et chandelier pascal, p. 147  
Deux autels latéraux, Paul Lefebvre, sculpteur/ Yves Tessier, peintre, p. 149  
Service des messes, p. 151  
Assistance aux vêpres, p. 151  
Une sacristine dévouée, Mlle Elisabeth Robillard, p. 152  
... Mlle Délia Auger, p. 153  
Le Petit Collège, p. 153  
Les chapelles... p. 155  
La construction de 1907, p. 163  
Dame Adolphe Asselin, p. 32, famille Esselin, p. 170  
Divers usages de l'ancienne chapelle, p. 174  
Trois zouaves pontificaux, p. 175  
M. Olivier-Ferland, maître-verrier, p. 177  
Quelques figures remarquables nées à Ste-Elisabeth, p. 178 Hypolite Cornellier, 179  
Joseph Dufresne, Romulus Ducharme, Charles-Edouard Ferland, Clodomir  
Ladouceur, Armand Chevrette, Edouard Asselin Adolphe Robert, ...  
Quelques industries, p. 190 fabrique de tuyaux et ciment, la fonderie, manu-  
facture de portes et châssis, menuiseries, potasse (industrie de la),  
briqueterie, fournaux à chaux, etc.  
Cimetière des protestants, p. 195  
Ambroise Rondeau, p. 195  
La tempérance, p. 202  
Municipalité civile, p. 204  
Secrétaires-trésoriers, p. 206  
Chefs de gare, p. Service des postes, p. 208  
Paphnuce Bonin et Fernand Bourret, p. 214 Index, p. 216  
Table des matières, p. 218

Achévé d'imprimer par Photocopies-Joliette en mars 1984 pour le compte  
de Réjean Olivier et la maison Edition privée du 211 rue Saint-Barthé-  
lemy nord, Joliette, J6E 5N4. Téléphone: 514-756-0238. Le propriétaire  
de Photocopies-Joliette est monsieur René Laporte de Sainte-Elisabeth.  
Il est aussi directeur de l'Imprimerie Régionale.

PROPRIÉTÉ DE  
LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALIQUE  
CANADIENNE-FRANÇAISE

Document communiqué en vertu de la Loi sur l'accès à l'information.  
Document released pursuant to the Access to Information Act.





Alphonse-Charles Dugas,  
co-auteur de l' "Histoire de Sainte-Elisabeth".

Monsieur le chanoine Alphonse-Charles Dugas est né à Saint-Liguori, le 8 août 1858. Il fut vicaire à Sainte-Elisabeth de 1882 à 1889. C'est là qu'il composa son histoire de Sainte-Elisabeth (au XIXe siècle). Il est aussi l'auteur d'une monographie sur Saint-Liguori, sur Jean Bro, premier curé de Saint-Jacques et de plusieurs autres écrits historiques et généalogiques sur les Acadiens, les familles Dugas et Martin, etc.

Il est mort le 21 octobre 1924, alors qu'il était curé à Saint-Polycarpe.

J.-Hector Geoffroy, prêtre,  
co-auteur de l' "Histoire de Sainte-Elisabeth".

Monsieur l'abbé J.-Hector Geoffroy est né à Sainte-Elisabeth, le 2 juillet 1908. Il fut professeur au Séminaire de Joliette durant près de trente ans (1934-1963). C'est là qu'il annota l'histoire de monsieur Dugas et qu'il composa la suite de l'histoire de sa paroisse natale jusqu'à nos jours. Sans lui, ce document n'aurait jamais été publié. Il est actuellement chapelain à l'Abbaye bénédictine de Joliette. Il s'intéresse à l'histoire, la généalogie des familles Geoffroy et Asselin et la photographie (Documentation historique).



JEAN MARCOTTE, PHOTOGRAPHE

L'impression intérieure de ce volume  
a été réalisée par



**PHOTOCOPIES  
JOLIETTE LTÉE**

45, St-Charles Borromée Nord Joliette, (Québec)  
Tél.: 759-7575

Les couvertures de ce volume sont une gracieuse

**IMPRIMERIE  
Régionale  
ARL LTÉE**

Joliette, (Québec) Tél.: 759-2452

Achévé d'imprimer sur nos presses Avril 1984 à Jo.